Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN LINGUISTIQUE

LA CHOSE POUR LE DIRE

MONO EN JAPONAIS CONTEMPORAIN :

approche sémantique, syntaxique et énonciative

Présentée et soutenue publiquement le 29 octobre 2013

par

Jean BAZANTAY

Sous la direction de Laurence LABRUNE

Membres du jury :

M. Saburô AOKI, Professeur, Université de Tsukuba.

M. Gabriel BERGOUNIOUX, Professeur, Université d'Orléans.

Mme Tomoko HIGASHI, Maître de conférences, Université Stendhal Grenoble 3.

Mme Laurence LABRUNE, Professeur, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.

Mme Irène TAMBA, Directeur d'études émérite, EHESS.

AVERTISSEMENTS

Notes sur la transcription du japonais

Le souci d'accessibilité qui a présidé à la transcription des exemples nous a conduit à opérer un certain nombre de choix pragmatiques.

1. Les exemples sont d'abord transcrits en écriture japonaise plus claire pour les japonisants puis avec l'alphabet (en italique).
2. Pour la transcription des mots japonais, nous avons adopté le système dit « Hepburn modifié » (norme : *ANSI Z39.11-1972*) plus proche de la prononciation japonaise.
3. Lorsque la longueur des exemples le permettait, sous chaque terme, nous avons indiqué soit sa traduction littérale (en minuscules) soit sa fonction syntaxique ou la signification des suffixes du groupe verbal (en majuscules).

Tableaux de la transcription Hepburn modifiée

Les *hiragana*

あ a	い i	う u	え e	お o			
か ka	き ki	く ku	け ke	こ ko	きゃ kya	きゅ kyu	きょ kyo
さ sa	し shi	す su	せ se	そ so	しゃ sha	しゅ shu	しょ sho
た ta	ち chi	つ tsu	て te	と to	ちゃ cha	ちゅ chu	ちょ cho
な na	に ni	ぬ nu	ね ne	の no	にゃ nya	にゅ nyu	にょ nyo
は ha	ひ hi	ふ fu	へ he	ほ ho	ひゃ hya	ひゅ hyu	ひょ hyo
ま ma	み mi	む mu	め me	も mo	みゃ mya	みゅ myu	みょ myo
や ya		ゆ yu		よ yo			
ら ra	り ri	る ru	れ re	ろ ro	りゃ rya	りゅ ryu	りょ ryo
わ wa				を o			
				ん n			

が ga	ぎ gi	ぐ gu	げ ge	ご go	ぎゃ gya	ぎゅ gyu	ぎょ gyo
ざ za	じ ji	ず zu	ぜ ze	ぞ zo	じゃ ja	じゅ ju	じょ jo
だ da	ぢ (ji)	づ (zu)	で de	ど do	ぢゃ (ja)	ぢゅ (ju)	ぢょ (jo)
ば ba	び bi	ぶ bu	べ be	ぼ bo	びゃ bya	びゅ byu	びょ byo
ぱ pa	ぴ pi	ぷ pu	ぺ pe	ぽ po	ぴゃ pya	ぴゅ pyu	ぴょ pyo

Liste complémentaire pour les *katakana*

			イェ ye	
	ウィ wi		ウェ we	ウォ wo
ヴァ va	ヴィ vi	ヴ vu	ヴェ ve	ヴォ vo
		ヴュ vyu		
クァ kwa	クィ kwi		クェ kwe	クォ kwo
グァ gwa				
			シェ she	
			ジェ je	
			チェ che	
	ティ ti	トゥ tu		
		テュ tyu		
	ディ di	ドゥ du		
		デュ dyu		
ツァ tsa			ツェ tse	ツォ tso
ファ fa	フィ fi		フェ fe	フォ fo
		フュ fyu		

Conformément à leur prononciation, les particules は、を、へ seront transcrites respectivement *wa*, *o* et *e*.

L'allongement vocalique sera marqué avec l'accent circonflexe[1] sauf pour « ei ».

Les consonnes géminées sont indiquées par un redoublement de la consonne suivant っ sauf pour « *sh* » → « *ssh* », « *ch* » → « *tch* », et « *ts* » → « *tts* ».

Exemples :

マッチ *matchi* (allumette)
ナッツ *nattsu* (noix)

Le « n » syllabique est toujours transcrit « n », y compris devant les labiales « p », « b » ou « m ».

Pour éviter toute ambiguïté, le « n » syllabique est transcrit par « n' » lorsqu'il précède une voyelle.

Exemple :

たんい *tan'i* (unité) *vs* たに *tani* (vallée)

[1] Nous prenons ici une liberté avec le système hepburn modifié qui prescrit le macron.

Principales abréviations utilisées

A = adjectif (*keiyôshi*)

ACC = suffixe de l'accompli (l'absence de cette mention signalera l'inaccompli)

APP = suffixe exprimant l'apparence (ce suffixe sera parfois traduit par « semble »)

AV = adjectif verbal (*keiyô dôshi*)

CONJ = suffixe du conjectural

COP = copule assertive « *da* » et sa forme déterminante « *na* »

CP = contenu propositionnel

DESIR = suffixe du désidératif

DET = syntagme déterminant

DUR = forme durative

EXCL = mot exclamatif

FACT = suffixe du factitif

FIL = *filler*

GEN = génitif (cas où le complément du nom exprime la possession)

HON = indique un affixe ou une forme honorifique

IMP = impératif

INT = interdiction

INTERJ = interjection

INVIT = suffixes invitatifs en *–mashô*

N = nom

NEG = négation (l'absence de cette mention signalera l'affirmation)

NOM = nominalisateur (la nominalisation d'un syntagme verbal sera parfois traduite par « le fait de »)

OBJ = fonction syntaxique de complément d'objet

P = particule (pour simplifier la compréhension, certaines particules casuelles ont parfois été traduites par une préposition)

PASSE = suffixe du passé

PASSIF = suffixe du passif

PC = particule conjonctive (*setsuzoku joshi*)

P^{cit} = particule de citation

P^{coord} = particule de coordination (*heiretsu joshi)*

$P^{dét}$ = particule déterminante introduisant un complément du nom

PF = particule finale (*shûjoshi*)

PFE = particule finale exclamative

PFI = particule finale interrogative

POLI = suffixe de politesse (l'absence de cette mention signalera le style neutre)

POT = suffixe du potentiel

PREF = préfixe

P^{relief} = particule de mise en relief (*toritate joshi)*

SIM = suffixe exprimant la simultanéité (*nagara, tsutsu,* etc.)

SN = syntagme nominal

SUF = suffixe

SUJ = fonction syntaxique de sujet

TE = Particule conjonctive servant à la formation de la forme dite « en *te* »

TH = Thème (*Topic* en anglais)

V = verbe

VOL = suffixe du volitif

- Les petites capitales sont utilisées pour signaler un mot considéré en tant que lexème.
- Les italiques indiquent dans le texte un mot ou un syntagme japonais ou encore un mot français utilisé dans un emploi métalinguistique.

* signale un énoncé agrammatical

? signale un énoncé inintelligible

Dans les tableaux :

○ indique une réponse positive (oui, vrai, possible, présent, etc.)

× une réponse négative (non, faux, impossible, absent, etc.)

Les noms propres japonais sont transcrits suivant l'usage, soit d'abord le nom puis le prénom.

REMERCIEMENTS

Ce travail est l'aboutissement de quatre années de recherches durant lesquelles j'ai été aidé par de nombreuses personnes auxquelles j'aimerais exprimer toute ma gratitude.

Je voudrais tout d'abord remercier chaleureusement ma directrice de thèse, Madame Laurence LABRUNE, pour sa confiance, ses encouragements et son encadrement rigoureux. J'aimerais également remercier Monsieur Frédéric LAMBERT et le laboratoire CLLE ERSSàB de m'avoir accepté parmi eux.

Je tiens aussi à exprimer toute ma reconnaissance à l'Université d'Orléans qui m'a accordé un aménagement de service durant trois années. Sans ce dispositif, cette recherche aurait été beaucoup plus difficile à conduire et je voudrais remercier tout particulièrement Monsieur Gabriel BERGOUNIOUX d'avoir soutenu mon dossier auprès des instances de l'Université.

Mes remerciements vont également à tous les chercheurs qui m'ont encouragé avec patience et bienveillance : Madame Irène TAMBA pour sa confiance et son aide pour la publication d'un article, Monsieur Saburô AOKI pour son accueil en juillet 2012 au sein de son laboratoire à l'Université de Tsukuba et tous les chercheurs du Cercle de Linguistique Japonaise (CELIJA) qui m'ont admis parmi eux.

Je voudrais également remercier Madame Chantal CLAUDEL pour ses conseils méthodologiques, ses encouragements et sa relecture attentive de plusieurs parties de ce travail.

Toute ma gratitude va également à Monsieur Noriyuki ISHIBASHI pour ses conseils bibliographiques et scientifiques et sa grande disponibilité depuis Londres, à Madame Sylvie YAMAZAKI pour ses cours particuliers de statistique et sa relecture attentive du manuscrit final, à Madame Françoise DEREC pour son aide technique dans la mise en forme du manuscrit et aussi à Monsieur Michel VIEILLARD-BARON pour m'avoir encouragé à entreprendre ce travail et pour son soutien sans défaillance.

Pour finir, je voudrais remercier tous mes proches, parents, conjoint et amis, qui ont fait preuve de beaucoup de patience et auxquels je dédie ce travail.

Mais ce travail est également l'aboutissement académique d'un apprentissage entamé au milieu des années quatre-vingts. Je ne peux donc m'empêcher de repenser avec reconnaissance et nostalgie à toutes ces rencontres, universitaires ou amicales, qui, chacune à sa manière, ont nourri ma curiosité pour la langue japonaise et ont contribué à ma formation.

SOMMAIRE

Avertissements i
Remerciements v
Sommaire vii

Introduction 1

Partie préliminaire : *Mono* dans les dictionnaires et les grammaires 11

Première partie :
Du nom substantif au nom formel

Chapitre 1: *Mono* en tant que nom substantif 39

1.1 Présentation du chapitre 39
1.2 Catégorisation de *mono* en tant que nom substantif 39
1.3 Emplois « nus » de *mono* 49
1.4 Caractéristiques sémantico-référentielles de *mono* 62
1.5 *Mono* et la détermination 74
1.6 Conclusion : Mise en relation des éléments sémantiques et syntaxiques 87

Chapitre 2 : *Mono* en tant que nom formel 89

2.1 Présentation du chapitre 89
2.2 La classe des mots formels dans la grammaire japonaise 90
2.3 Emplois fonctionnels de *mono* selon la typologie de Morioka 114
2.4 Examen de quelques tournures remarquables 116
2.5 Conclusion du chapitre 129

Deuxième partie :
La structure en « A-*wa* C *mono da* »

Chapitre 3 : La structure en « A *wa* C *mono da* » APPROCHE SYNTAXIQUE 133

3.1 Présentation du chapitre 133
3.2 APPROCHE SYNTAXIQUE (1) : La phrase à prédicat nominal 134
3.3 APPROCHE SYNTAXIQUE (2) : La phrase nominalisée 160
3.4 Propositions de tests syntaxiques 175
3.5 Limites des tests 180

Chapitre 4 : Approche sémantique 183

4.1 Présentation du chapitre 183

4.2 La phrase à prédicat nominal 183

4.3 La phrase nominalisée 196

4.4 Examen des emplois dans nos corpus 214

Troisième partie :
Approche modale et énonciative

Chapitre 5 : Approche modale 219

5.1 Présentation du chapitre 219

5.2 Typologie des catégories modales de Le Querler 220

5.3 Les catégories modales du japonais 221

5.4 *Mono* et les catégories modales 236

5.5 Localisation de la modalité dans la phrase 259

Chapitre 6 : Emplois explicatifs de *mono da* 273

6.1 Présentation du chapitre 273

6.2 Quelques remarques générales sur l'explication et ses opérateurs 275

6.3 Principaux types discursifs d'organisations séquentielles 277

6.4 Caractérisation de la modalité explicative exprimée par *mono da* 295

6.5 Autres opérateurs de la modalité explicative 297

Chapitre 7 : Emplois de *mono* comme particule finale 317

7.1 Présentation du chapitre 317

7.2 Remarques préliminaires sur les particules finales 317

7.3 *Mono* en tant que particule finale 319

7.4 Examen des emplois dans notre corpus 323

7.5 Particules finales de sens voisin 338

7.6 Synthèse de l'emploi en tant que particule finale 343

Quatrième partie :

Mise en perspective

Chapitre 8 : *Mono* et la grammaticalisation 347

8.1 Présentation du chapitre 347

8.2 La grammaticalisation : rappel de quelques principes généraux 347

8.3 Exemples de grammaticalisation de noms formels japonais 351

8.4 Application du cadre à *mono* 358

CONCLUSION 365

ANNEXES 371

BIBLIOGRAPHIE 443

TABLE DES MATIERES 459

INTRODUCTION

Ce travail porte sur le mot *mono* dans la langue japonaise contemporaine. Ce terme que le dictionnaire bilingue japonais-français Standard traduit par « chose », « objet » ou « article » est un des mots les plus fréquemment utilisés en japonais. Le National Institute for Japanese Language and Linguistics (NINJAL) le répertorie d'ailleurs en 11e place des mots les plus employés dans le *Balanced corpus of contemporary written japanese* (BCCWJ[1]). Mais, derrière cette apparente banalité, se cache un des concepts les plus difficiles à cerner.

Comme le mot français *chose*, *mono* a en effet la particularité de ne pas avoir de signifié en propre et de pouvoir tout aussi bien désigner un objet concret qu'un concept abstrait tel que *le bonheur* ou encore un ensemble de référents partageant les mêmes traits. Dans ce dernier cas, il s'apparente alors à un terme générique. Nom « caméléon » dont le référent change suivant l'environnement distributionnel ou le contexte d'énonciation, *mono* est aussi fréquemment employé à des fins purement fonctionnelles sans avoir de référent identifiable. Tant d'un point de vue référentiel que grammatical, *mono* est donc un objet dont la description linguistique n'est pas aisée. À travers des observations en discours, ce travail se propose de préciser les contours de ces deux emplois référentiels et fonctionnels et d'explorer la contribution sémantique de *mono* à la réalisation de tournures expressives plus ou moins figées.

1. Premier aperçu : les différents emplois de *mono* dans deux contes

Pour présenter les différentes facettes du déploiement lexical et énonciatif du mot *mono*, nous aimerions observer ses emplois dans deux petits contes très courts de Niimi Nankichi (1913-1943) : *Gongitsune*[2] (*Gon*, le petit renard) et *Tebukuro o kai ni*[3] (aller

[1] NINJAL-LWP for BCCWJ ; http://ninjal-lwp-bccwj.ninjal.ac.jp.

[2] Gon est un renardeau orphelin qui vit seul dans la montagne et qui recherche la compagnie des hommes. Régulièrement, il se rend dans le village voisin pour y commettre diverses malices. Un jour, il aperçoit Hyôjû en train de pêcher, et, pendant que ce dernier a le dos tourné, s'amuse à relâcher tous les poissons de son seau. Quelques jours plus tard, Gon remarque que celui-ci est en deuil ; la mère de Hyôjû est décédée. Quand il apprend que la dernière volonté de celle-ci était de manger des anguilles et que sa mauvaise blague l'a privée de son dernier repas, il est pris de remords et de compassion pour Hyôjû qui est désormais orphelin comme lui. Pour réparer sa faute, il dépose chaque jour devant la porte de la maison de Hyôju divers produits ramassés dans la forêt (chataignes, champignons) mais Hyôjû pense qu'il s'agit d'un don des Dieux et ne se doute pas qu'il s'agit d'un cadeau de Gon. Cela attriste le petit renard qui revient pourtant chaque jour. Un beau jour, Hyôjû aperçoit le renard entrer chez lui. Pensant qu'il vient commettre un nouveau méfait, sans hésiter, il arme son fusil et tire. En se rapprochant, il voit le petit tas de châtaignes qui vient d'être déposé, et comprend. "Gon, c'était toi, pendant tout ce temps..." Le renard acquiesce les yeux fermés avant de trépasser.

[3] *Tebukuro o kai ni* est l'histoire d'un petit renard que sa mère envoie à la ville acheter des mitaines pour se protéger de la neige qui lui pique les pattes. Avant de l'envoyer elle utilise un pouvoir magique pour transformer sa patte droite en main humaine et lui recommande de ne pas se montrer à la boutique et de tendre seulement la main droite par la porte. « Méfie-toi de l'homme. S'il se rend compte que tu es un renard il te fera du mal ». Arrivé à la boutique, le petit renard oublie les avertissements de sa mère et tend

acheter des mitaines). Il s'agit de deux histoires que tous les Japonais connaissent bien parce qu'elles figurent au programme obligatoire de l'école primaire mais aussi parce qu'elles font partie de celles qui sont le plus fréquemment racontées aux enfants. À ces titres, elles font certainement partie d'un socle culturel commun à quasiment tous les Japonais. Dans ces deux contes, on répertorie au total 19 occurrences[4] du mot *mono*. Mais, derrière celles-ci se cachent de grosses différences.

Dans trois cas *mono* apparaît comme le constituant d'un mot composé :

物凄い	着物	物置き
monosugoi (adj.)	*kimono* (nom)	*monooki* (nom)
MONO-terrible	porter-MONO	MONO-poser
terrible, effrayant	kimono	débarras

On observe que ce sont les seuls cas où *mono* est transcrit en idéogramme. L'adjectif *monosugoi* est construit sous le modèle MONO + adjectif. Dans cette composition, *mono* fonctionne comme un préfixe intensificateur. Ce qualificatif qui caractérise des entités indicibles aux contours extrêmement vagues ou inquiétants atteste de la proximité que *mono* entretenait autrefois avec le surnaturel. Dans *kimono*, *mono* est en deuxième position après le verbe *kiru* (porter) à une forme nominale. Avant d'être utilisé pour désigner plus spécifiquement l'habit traditionnel japonais, ce terme avait à l'origine la valeur générique de « *chose que l'on porte* » (vêtement). Il s'agit d'un emploi assez productif de *mono*. Dans la langue japonaise, on rencontre en effet de nombreux mots construits sur ce modèle : *tabemono* (aliment, *litt.* : « choses à manger »), *nomimono* (boisson, *litt.* : « choses à boire »), *kaimono* (courses, *litt.* : « choses que l'on achète »), *tatemono* (bâtiment, *litt.* : choses construites), etc.

Dans *monooki* (débarras), *mono* précède le verbe *oku* (poser) à une forme nominale. D'un point de vue sémantique, il fonctionne ici comme objet du verbe *oku* (poser) et désigne par métonymie l'endroit où sont entreposées les choses. Il existe bien d'autres exemples construits sur ce modèle dans lequel *mono* est en position antéposée : *monogatari* (récit, *litt.* : « raconter une chose »), *monoshiri* (savant, *litt.* : « connaître des choses »), *monowasure* (oubli, *litt.* : « oublier quelque chose »), etc.[5]

On observe également des cas où *mono* est le thème ou un argument du prédicat, ce qui permet d'identifier un emploi nominal.

---

la mauvaise patte. Le marchand lui vend malgré tout une paire de gants et, de retour à la maison, le renardeau explique à sa mère qu'il n'y a aucune raison de craindre les humains. L'histoire se termine par un soupir dubitatif de la maman : « Les humains sont-ils vraiment bons ? »

[4] Voir annexe A pour la liste complète.

[5] Voir Leboutet 2003 pour un inventaire exhaustif de ces combinaisons.

Thème

(1) あるものは、新しいペンキで画かれ、或るものは、古い壁のようにはげていました。
Aru mono wa, atarashii penki de kakare, aru mono wa furui kabe no yô ni hagete imashita.
certains-MONO-TH neuf-peinture-avec écrire-PASSIF, certains-MONO-TH vieux mur-comme s'écailler-DUR-POLI-ACC
Certains étaient écrits avec de la peinture fraîche, d'autres s'écaillaient comme de vieux murs. (T3)[6]

Sujet

(2) ところどころ、白いものがきらきら光っています。
Tokoro dokoro, shiroi mono ga kira kira hikatte imasu.
par endroits-blanc-MONO-SUJ briller-DUR-POLI
Par endroits, des choses blanches scintillent. (G2)

Complément d'objet

(3) 「神さまがいろんなものをめぐんで下さるんだよ」
« Kami sama ga iron na mono o megunde kudasaru n da yo. »
Dieu- HON-SUJ divers-P^{dét}-MONO-OBJ offrir-NOM COP-PF
Les Dieux te font divers cadeaux. (G7)

Dans ces emplois, *mono* est toujours précédé d'un élément déterminant. Il s'agit d'un verbe (*aru* : ex. 1), d'un adjectif variable (*shiroi* : ex. 2) ou invariable (*iron na* : ex. 3). On observe également que *mono* désigne des choses fort différentes (enseignes, cristaux de neige, cadeaux). Néanmoins, si l'on y regarde de plus près, on se rend compte que ces « référents » sont surtout identifiés par l'environnement distributif de *mono* et l'on peut s'interroger sur la dimension référentielle objective du nom *mono* dans ces phrases.

Un autre type d'emploi correspond aux cas où *mono* est dans le prédicat en combinaison avec la copule assertive *da*.

(4) 祭なら、太鼓や笛の音がしそうなものだ。
Matsuri nara, taiko ya fue no oto ga shi sô na mono da.
matsuri-si tambour-et-flûte-de-son-SUJ faire-apparence-P^{dét}-MONO-COP
Si c'était un *matsuri*[7], on entendrait le son de la flûte ou du tambour. (G3)

[6] Ces indications renvoient aux exemples originaux présentés en annexe.
[7] Un *matsuri* est une fête populaire à caractère religieux.

(5) 「へえ、へんなこともあるもんだなア」
« Hê, hen na koto mo aru mon da nâ »
EXCL bizarre-P^{dét}-chose-aussi exister-MON COP-PFE
Eh bien ! Il y a vraiment des choses bizarres. (G8)

(6) 人間ってほんとに恐いものなんだよ。
Ningen tte honto ni osoroshii mono na n da yo.
homme-P^{cit} vraiment-effrayant-MONO COP-NOM COP-PF
N'oublie pas que les hommes sont vraiment effrayants. (T2)

(7) 「ほんとうに人間はいいものかしら。」
«Hontô ni ningen wa ii mono kashira. »
vraiment homme-TH bon-MONO-PFI
Les hommes sont-ils vraiment bons ? (T10)

Dans cette catégorie, les emplois de *mono* sont beaucoup plus difficiles à expliquer. D'un point de vue syntaxique, on peut distinguer deux types de phrases :

1. Des phrases dites *meishi justsugo bun* (phrases à prédicat nominal) présentant une structure thème-rhème (exemples 6 et 7) dans lesquelles *mono* semble pouvoir être considéré comme une reprise anaphorique du thème.

2. Des phrases dans lesquelles « *mono da* » vient surdéterminer une occurrence prédicative (exemples 4 et 5) pour la transformer en énoncé nominal. Ce processus dit de « nominalisation », en laissant transparaître les sentiments du locuteur, confère une nuance particulière d'ordre modal à l'énoncé. Dans ce cas, il est difficile de pouvoir relier *mono* à un référent précis. En d'autres termes, *mono* semble avoir ici perdu la dimension référentielle propre aux substantifs et n'avoir plus que les propriétés grammaticales du nom.

On peut enfin observer des cas où *mono* apparaît en toute fin de phrase à l'emplacement habituellement dévolu à une particule finale.

(8) だって僕の手を見てもどうもしなかったもの。
Datte boku no te o mite mo dômo shinakatta mono.
mais ma patte-OBJ regarder-même réagir-NEG-PASSE-MONO
Mais il n'a pas réagi à la vue de ma patte. (T6)

(9) 「でも帽子屋さん、掴まえやしなかったもの」
Demo bôshiya san, tsukamae ya shinakatta mono.
mais- marchand de chapeaux-HON capture-P^{relief} faire-NEG-PASSE MONO
Mais le marchand de chapeaux n'a pas essayé de m'attraper. (T8)

(10) ちゃんとこんないいあたたかいてぶくろくれたもの。
Chanto konna ii atatakai tebukuro kureta mono.
bien un tel-bien-chaud-gant me donner-PASSE-MONO
Il m'a bien vendu de bons gants chauds (comme cela). (T9)

Là encore, on est bien embarrassé pour proposer une traduction de *mono* dont il est difficile de trouver un référent. Et pourtant, d'une certaine manière, on « sent » bien que ce vocable apporte une nuance particulière à la phrase qui n'est pas sans rapport avec son sens premier de *chose*.

2. Objectifs de la thèse

À travers l'élaboration d'un cadre d'analyse que nous appliquerons à des corpus de natures différentes, cette recherche a pour but d'explorer ces différents emplois nominaux et modaux, d'en expliciter le fonctionnement ainsi que les mécanismes sous-jacents générant différents effets de sens. Concrètement, notre travail vise à apporter des réponses aux questions suivantes :

1. Dans quels cas *mono* est-il utilisé comme substantif plein et dans quels cas est-il employé comme nom formel ? Cette question va nous amener à explorer ses dimensions référentielle et nominale. Elle va aussi conduire à une réflexion sur la notion de *nom formel* et sur le procédé syntaxique de nominalisation.
2. Quelles sont les différentes valeurs modales produites par l'emploi de *mono* dans des distributions spécifiques (prédicat nominal, particule finale) et comment se réalisent-elles ? Au-delà d'un simple inventaire, notre objectif est d'expliciter les mécanismes conduisant à l'émergence de telle ou telle signification et de tenter de les relier au substantif plein *mono*. Nous verrons notamment de quelle manière certains traits sémantiques du substantif *mono* contribuent en profondeur à ces réalisations énonciatives.
3. Quelles sont enfin, d'un point de vue quantitatif, les modalités les plus fréquemment mises en œuvre ? Pour répondre à cette question, nous partirons de l'observation de documents authentiques. La prise en compte de cette dimension quantitative est à nos yeux essentielle, non seulement dans une perspective d'exploitation didactique de nos résultats, mais également pour valider nos hypothèses théoriques.

La syntaxe des nominalisateurs *mono*, *koto* et *no* a déjà fait l'objet de descriptions linguistiques en français. L'originalité de cette recherche réside dans la prise en compte des différents aspects de *mono* qui nous a semblé nécessaire pour rendre compte d'une logique transcendant les emplois particuliers. Si le cœur de ce travail porte sur les phrases en « *mono da* », nous n'avons pas voulu nous limiter à cette seule structure mais avons tenté de la mettre en perspective avec d'autres dans un spectre d'emplois plus large allant de celui de substantif plein à celui de particule énonciative. Nous avons également pris en compte la phrase à prédicat nominal construite autour de *mono* pour

laquelle nous avons tenté d'apporter quelques éléments susceptibles d'éclairer les mécanismes régissant son actualisation sémantique.

D'une manière générale, au-delà d'une approche purement sémantico-syntaxique, en reliant les différentes valeurs énonciatives aux conditions pragmatiques qui les sous-tendent et en réévaluant les énoncés en termes d'actes de langage, nous avons posé la problématique de l'énonciation au cœur de l'analyse. Notre intuition est qu'en effet, sans la prise en compte de cette dimension, il est impossible de comprendre véritablement le fonctionnement de *mono*. Une autre originalité de notre travail réside dans son ancrage dans la langue contemporaine appréhendée par l'utilisation de corpus représentatifs de quatre genres de discours actuels : conversation informelle, blogs et *chat* sur Internet, articles de journaux, littérature populaire contemporaine.

Ce travail pourra trouver de nombreuses applications didactiques : définition de programmes, conception d'exercices, etc. Dans une optique communicationnelle, l'analyse des énoncés en *mono da* en termes d'actes de langage pourra être utilement exploitée et contribuer à une meilleure appropriation de ces tournures par les apprenants. L'analyse des mécanismes concourant à l'actualisation sémantique pourra également aider à une compréhension exacte des énoncés. Le cadre théorique et méthodologique proposé pourra enfin être appliqué à l'analyse d'autres noms formels présentant un paradigme d'emplois similaire. À travers l'exemple du nom formel *mono*, c'est aussi le fonctionnement de toute cette classe que nous avons tenté d'éclairer.

3. Plan de la thèse

Après une partie préliminaire dans laquelle nous ferons un tour d'horizon des définitions lexicographiques et grammaticales de *mono*, la première partie de ce travail va s'intéresser aux emplois de *mono* en tant que nom.

Le chapitre 1 traite de la syntaxe et de la dimension référentielle de *mono*. Après avoir défini les concepts de *nom plein* et de *nom formel*, l'exploration des référents de *mono* dans un corpus authentique va nous permettre de définir quelques traits sémantiques essentiels. Nous poursuivrons nos investigations en examinant certaines spécificités du comportement syntaxique de *mono*.

Le chapitre 2 est consacré à la catégorie des noms formels. Après un examen de la manière dont cette sous-classe nominale a été appréhendée dans les quatre grandes grammaires fondatrices de la grammaire contemporaine, nous proposerons une analyse des distributions les plus courantes articulées autour de *mono*.

La deuxième partie s'intéresse à *mono* dans des phrases dites en « *mono da* » ayant pour patron : « A-*wa* dét-MONO *da* ».

Dans le chapitre 3, nous présenterons deux approches syntaxiques de cette structure qui permettront d'identifier deux types bien distincts : la phrase à prédicat nominal (*meishi jutsugo bun*) et la phrase nominalisée. La première envisage *mono* comme le noyau nominal du prédicat. Un panorama des principaux types syntaxiques et sémantiques de phrases copulatives nous permettra de situer les phrases en « *mono da* » dans cette taxinomie générale. La seconde approche considère *mono* comme un

nominalisateur propositionnel transformant une phrase à prédicat verbal (ou adjectival) en une phrase nominale. Ce chapitre se conclura par la présentation de quelques tests permettant de différencier, sous une même structure de surface, ces deux types syntaxiques.

Le chapitre 4 abordera la question du sens des phrases en « *mono da* ». En examinant les différents constituants de ces tournures, nous allons élaborer une typologie compréhensive dans laquelle, pour chaque emploi, nous évaluerons la contribution de *mono* à la réalisation sémantique. Par ce travail, nous montrerons que les différents sens s'articulent autour d'une valeur commune : l'expression de la tendance générale. Nous conclurons cette partie par une analyse comparée des emplois de *mono* dans nos différents corpus.

Après cette approche sémantico-syntaxique, la troisième partie sera dédiée à l'analyse du fonctionnement énonciatif de *mono* du point de vue de la notion de modalité qui offre un cadre d'analyse fécond. Le chapitre 5 propose un tour d'horizon de la question de la modalité en japonais. Une typologie des modalités et de leurs lieux d'ancrage sera proposée afin de situer notre propos dans un panorama plus général. Le chapitre 6 est consacré à un type spécifique de modalité, la modalité explicative. Nous analyserons dans cette rubrique le fonctionnement discursif de *mono* que nous comparerons à d'autres opérateurs explicatifs tels que *wake* et *no*. Le chapitre 7 sera consacré à l'emploi de *mono* comme particule finale énonciative. Nous analyserons ses valeurs spécifiques et tenterons de les mettre en relation avec certains traits du substantif *mono*.

Enfin, dans une quatrième partie, nous proposerons une mise en perspective des emplois répertoriés sous l'angle de la grammaticalisation.

4. Présentation des corpus

Pour mener à bien nos investigations nous avons constitué deux corpus de travail correspondant à deux emplois spécifiques de *mono* :

1. Corpus d'emplois « nus » compilé à partir de corpus existants dits équilibrés. Les modalités de constitution de ce corpus de travail qui rassemble 316 occurrences sont détaillées au chapitre 1.
2. Corpus d'emplois dans le prédicat.

Ce second corpus de travail est constitué de quatre sous-corpus qui nous ont semblé représentatifs de la langue contemporaine :

1. Sous-corpus d'emplois à l'oral[8] (dorénavant « sous-corpus oral »)

Pour la constitution de ce sous-corpus, nous avons utilisé le corpus de conversation informelle rassemblé par l'Université de Nagoya : *Meidai Kaiwa Corpus*. Malgré quelques particularismes (régionalisme, répartition déséquilibrée entre les sexes), ce corpus est à notre connaissance l'un des rares corpus de conversation spontanée[9].

2. Sous-corpus d'emplois dans des textes journalistiques (« sous-corpus journalistique »)

Pour explorer les emplois de *mono* dans les écrits journalistiques, nous avons utilisé les sources suivantes :

- Journal *Asahi*[10]
- NHK[11]
- Corpus d'articles de journaux disponibles sur SAGACE[12]

3. Sous-corpus d'emplois dans des œuvres littéraires grand public (« sous-corpus littéraire »)

Au terme de son analyse de la littérature populaire, Sakai (1987 : 287) envisage la production d'une œuvre littéraire populaire comme un acte de communication auquel elle applique le modèle du procès de Jakobson. Elle souligne qu'à la différence du procès littéraire traditionnel caractérisé par l'importance accordée au message (la beauté du texte, intimement liée à l'inspiration du créateur), la littérature populaire fait jouer tous les arguments en faveur d'une connivence entre le message et l'attente du public. En d'autres termes, ce genre est animé d'un souci d'efficacité au niveau de la communication du message.

Même si l'idée d'un code uniformément partagé semble quelque peu utopique[13], on peut supposer que l'orientation « populaire » de cette littérature, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif, a des répercussions sur la langue utilisée pour la véhiculer. On peut raisonnablement estimer qu'il s'agit d'une langue plus ou moins commune à l'ensemble des adultes japonais (caractères chinois utilisés, champs lexicaux, tournures grammaticales). Pour ces raisons, il nous a semblé particulièrement intéressant de

[8] Les modalités de constitution de ces sous-corpus sont présentées en annexe C.
[9] Le National Institute for Japanese Language and Linguistics (NINJAL) a développé un corpus oral concurrent : le Corpus of spontaneous Japanese (*Nihon-go hanashi kotoba kôpasu*). Toutefois, outre sa difficulté d'utilisation et son coût, il présente l'inconvénient de se composer essentiellement de discours ou d'allocutions officielles, genre qui ne laisse que peu de place aux interactions spontanées.
[10] Le journal Asahi est l'un des plus grands quotidiens nationaux japonais (tirage quotidien : 8 millions d'exemplaires). Il se distingue de ses concurrents par un positionnement de centre-gauche et une ligne éditoriale plus «intellectuelle ».
[11] La NHK est l'entreprise qui gère l'audiovisuel japonais. Elle est réputée pour la correction de la langue diffusée sur ses ondes qui sert parfois de référence.
[12] Analyseur de corpus développé par R. Blin assurant les fonctions de concordancier et extracteur/ compteur de collocations pour des morphèmes. (http://rkappa.fr/)
[13] Voir à ce sujet Kerbrat-Orecchioni (1999 ; rééd. 2002 : 15-32)

prendre pour objet des œuvres appartenant à ce répertoire parfois qualifié de « *yomimono* » (*litt.* : choses à lire) en raison de sa facilité de lecture. Pour notre travail nous avons sélectionné des œuvres récentes ayant rencontré un grand succès public et souvent couronnées par le Prix Naoki qui revendique cette orientation populaire. Du fait des particularités des langues masculine et féminine, nous avons choisi en nombre égal, des œuvres écrites par des hommes et par des femmes.

4. Sous-corpus d'emplois dans des cyber procédures (« sous-corpus de cyber procédures »)

S'agissant d'un travail ayant pour objet la langue contemporaine, nous ne pouvions pas laisser de côté les nouveaux médias (courrier électronique, blogs, chats, forums) apparus avec Internet. En effet, en quelques années, ces nouveaux supports ont non seulement favorisé l'émergence et la diffusion de nouvelles pratiques linguistiques mais certains, comme le courrier électronique, sont en voie de supplanter définitivement les médias traditionnels. Dans notre travail, nous nous sommes plus particulièrement intéressé à trois types de communication médiatisée par l'ordinateur : le blog, le chat et les forums de type question-réponses.

Au total, nous avons ainsi rassemblé 560 énoncés se répartissant de la manière suivante :

Tableau 1 : Composition de nos corpus de travail

	Corpus d'emplois « nus »	**Corpus d'emplois dans le prédicat**				
Réf.	I	II	III	IV	V	Total
Type	BCCWJ SAGACE-v3.2	Langue orale	Articles de journaux	Littérature populaire	Cyber textes	
nb	316	208	105	97	150	560
%	100	37	19	17	27	100

Partie Préliminaire

MONO DANS LES DICTIONNAIRES ET LES GRAMMAIRES

Nous allons faire ici un tour d'horizon de la manière dont *mono* est présenté dans les dictionnaires et les grammaires que nous prendrons comme références. Les définitions lexicographiques nous permettront de nous faire une première idée de la diversité du sens et des emplois de *mono*. En l'absence de tradition de description du fonctionnement de la langue dans des grammaires, les dictionnaires ont longtemps constitué la somme des recherches et, à ce titre, ils constituent donc un point de départ incontournable. Les grammaires normatives influencées par la tradition occidentale sont d'apparition relativement récente au Japon. Les fondements ont été posés au début du XXe siècle par Yamada Yoshio, Matsushita Daizaburô, Hashimoto Shinkichi et Tokieda Motoki dans des travaux communément désignés par le terme de « *Yondai bunpô* » (Quatre grandes grammaires). Nous y ferons plus longuement référence au chapitre 2 consacré aux noms formels et nous nous limiterons ici à un tour d'horizon de quelques grammaires plus récentes.

1. *Mono* dans les dictionnaires

1.1 Repérages lexicographiques

Dans cette section, nous reproduisons la traduction des définitions apparaissant à l'entrée *mono* des trois grands dictionnaires généralistes suivants que nous prendrons comme références tout au long de ce travail :

- *Nihon kokugo daijiten - seisen ban* (Grand dictionnaire du japonais – édition choisie, 2006), édité par Shogakukan ;
- *Daijirin* (« Grande forêt des mots », 3e édition, 2006), édité par Sanseidô;
- *Meikyô kokugo jiten* (Dictionnaire de japonais le « Miroir clair », 1re édition, 2002), édité par Taishûkan.

Nous complèterons ce tour d'horizon lexicographique en examinant la définition proposée par Onô Susumu dans le dictionnaire des mots fondamentaux de la langue classique ainsi que celle du *Ruigo daijiten* (Grand dictionnaire des synonymes) paru chez Kôdansha. Nous proposerons à la section suivante une brève analyse de ces définitions. Dans celle-ci, sans en reproduire *in extenso* les notices nous ferons aussi référence aux Dictionnaires *Kôjien* (« Grand jardin des mots », 5e édition, 1998) édité par Iwanami et au dictionnaire *Shinchô Kokugo Jiten* (Dictionnaire de japonais *Shinchô*, 5e édition, 1997) édité par Shinchôsha.

1.1.1 Définition du *Nihon kokugo daijiten* (NKD)

Nous indiquons ci-dessous la traduction fidèle des définitions des lexèmes apparaissant à l'entrée *mono* du dictionnaire *Nihon kokugo daijiten.*

***Mono* [1]【物】**

I

1. Désigne de manière générale un corps doté d'une forme quelconque.

(1) Désigne un corps doté d'une forme, une marchandise.

a. Cas où le type de corps, son appartenance sont précisés par un mot déterminant.
b. Cas où le corps est désigné par le mot immédiatement avant ou après.
c. Cas où il désigne une marchandise indéterminée.

(2) Désigne de manière générale un corps ou une marchandise déterminés. S'emploie lorsque l'objet concret est rendu évident par le contexte ou la situation.

a. Bien (matériel ou pécuniaire).
b. Vêtement. Tissu.
c. Aliment, boisson.
d. Instrument de musique.

(3) Désigne de manière abstraite un objet que l'on craint de nommer ouvertement.

a. Objets de frayeur et de crainte tels que divinités, monstres esprits, etc.
b. Maladies liées à la possession. De manière générale maladie ou blessure, tumeur, etc.
c. Parties génitales de l'homme ou de la femme.

(4) Désigne un bien dans le droit civil (mobilier ou immobilier).

2. Désigne des circonstances ou des concepts abstraits éloignés d'objets concrets particuliers.

(1) Désigne des choses ou des circonstances de manière globale.

(2) Sous la forme « *mono no*… », en combinaison avec un syntagme abstrait, désigne de manière vague des circonstances déterminées.

a. À propos d'une situation ou d'un état.
b. À propos de sentiments.

(3) Désigne des lieux conceptualisés (de l'époque ancienne ou du Moyen-âge, désigne fréquemment des sanctuaires shintoïstes ou des temples bouddhiques).

(4) Mot ou signe. Ou encore des textes ou des ouvrages. Leur contenu. (cf. : *mono o iu*).

(5) Choses que l'on ressent ou auxquelles on pense. Souci, réflexion, requête, question, etc. cf. : *mono o miru* (regarder des choses)*; mono o oboyu* (retenir des choses); *mono o omou* (penser à des choses).

(6) Raison, logique des choses.

(7) Mot de substitution employé lorsque que l'on ne se souvient pas ou que l'on ne souhaite pas dire les choses clairement. Employé également quand on ne souhaite pas faire état de circonstances précises ou encore lorsque l'on est embarrassé pour répondre à une question.

(8) Mot utilisé lors d'une hésitation ou pour marquer un temps avant de répondre à une question.

(9) (sous la forme « *ga mono »* en combinaison avec la particule casuelle *ga*) Exprime le sens de « équivaloir à… », « valoir … ». cf. : *ga mono*

3. Désigne des choses ou circonstances considérées de manière abstraite et vague suivant un système de valeurs.

(1) Choses générales (ou moyennes) ou personnes « accomplies », respectables. S'emploie indifféremment pour les choses ou les personnes.

(2) Chose importante et extraordinaire. Chose sérieuse, problème.

4. Nom formel nominalisant en tant que concept un syntagme antéposé. S'emploie directement après un mot variable à une forme *rentai* (adnominale).

(1) Indique qu'il s'agit d'une telle situation, de telles circonstances ou de telle intention.

(2) Avec un mot assertif en fin de phrase renforce l'assertion du locuteur.
cf. : *mono ka*, *mono ka na, mono zo*, *mono da*, *mon*.

(3) En fin de phrase, exprime une émotion après un mot variable à une forme *rentai*. En combinaison avec une particule énonciative, confère fréquemment un effet adversatif ou exprime une interrogation ou une antiphrase.

II

Mono (particule finale)

(emploi dérivé de l'emploi de type nom formel I-4, et plus particulièrement de l'emploi 3)

Après une phrase à une forme conclusive, sert à réfuter avec une nuance de mécontentement ou à défendre sa pensée avec une certaine complaisance envers soi-même. Expression principalement employée par les femmes et les enfants (cf. : *mon*).

III

Mono (préfixe)

Principalement en composition avec des adjectifs, des adjectifs variables ou des verbes d'état, indique qu'il s'agit d'une telle situation sans savoir bien pourquoi, de manière indéfinissable.

monoui : mélancolique*, monosabishii* : triste*, monoguruoshii* : tourmenté*, monokezakaya* : net*, monoshizuka* : silencieux*, monofuru* : vieillot

IV

(unité lexicale)

1. Accolé au radical des adjectifs ou des noms, indique qu'il s'agit d'un article appartenant à cette catégorie.

   harumono : vêtement de printemps, *sakimono* : opération à terme,
   oomono : personnage important, *usumono* : tissu léger, etc.

2. Après un nom exprimant un territoire, indique qu'il s'agit d'un produit de cette région.

3. Indique une chose en rapport avec la guerre ou les opérations militaires (s'écrit également avec le caractère 武).

   mononogu : matériel militaire, *monoiro* : couleurs, *monogashira* : chef

4. Après la forme *ren'yô* d'un verbe.

   (1) Indique le résultat du procès.
   nurimono : laque, *hoshimono* : poisson séché, *yakimono :* porcelaine

   (2) Indique l'objet du procès.
   tabemono : aliment, *yomimono* : livre, *takimono :* fumigation, etc.

   Se transcrit avec le caractère 者 lorsqu'il est employé à propos d'un être humain.

***Mono* [2]【者】**

(Nom) mot ayant la même origine que *mono* (物).

Autrefois, il était très rare que ce mot soit employé seul. La plupart du temps, il était déterminé par un syntagme nominal et s'employait à la manière d'un nom formel.

Fréquemment utilisé pour exprimer un rabaissement ou du dédain ; de nos jours, il est utilisé dans des textes officiels (*sore ni ihan shita mono :* contrevenant*, migi no mono :* personne ci-après).

1. Par rapport à *hito*, ce mot est généralement utilisé vis-à-vis de personnes de position ou de rang inférieur. Cette tendance peut être observée dans les textes japonais de l'époque de Heian mais ce n'est pas rigoureusement exact.

2. Selon des documents annotés (*kunten shiryô*), c'est à partir du IXe siècle que le caractère désignant des personnes 者 commença à être lu *mono*. Avant il se lisait toujours *hito* en lecture *kun*.

1.1.2 Définition du dictionnaire *Daijirin* (DJ)

Dans le dictionnaire *Daijirin* dont nous reproduisons les définitions ci-dessous, on peut observer une organisation quelque peu différente.

Mono **[1]** (dérivé du nom formel *mono*)

I. (particule finale) après un mot variable à une forme conclusive.

1. Exprime la raison avec une nuance de mécontentement, complaisance, revendication, etc. Prend fréquemment les formes « *da mono* », « *desu mono*».

   Datte, shikata ga nai n desu mono.
   Mais, on y peut rien !

   Dôshite mo boku ikitai mono.
   Je veux y aller à tout prix !

2. Sous les formes « *mono ne* », « *mono na* », exprime la raison. *Ne* et *na* confèrent un léger sentiment exclamatif.

   Naruhodo, sore wa kimi no senmon da mono.
   Je vois. C'est ta spécialité.

   Yoku o wakari deshô. Mae ni itta koto ga arimasu mono ne.
   Je pense que vous avez bien compris. Vous y êtes déjà allé, n'est-ce pas ?

II. (particule conjonctive) après un mot variable à une forme conclusive.

1. Exprime la raison ou la cause. *Kara*. *No de.*

   Kodomo da mono, muri wa nai yo.
   C'est tout à fait normal car ce n'est qu'un enfant.

   Isshô kenmei benkyô shite imasu mono, daijôbu desu wa.
   Comme je travaille avec acharnement, ça va aller.

2. Exprime une valeur adversative.

   Boku datte shiranai mono, kimi ga shitte iru hazu ga nai.
   Même moi, je ne sais pas. Alors, comment pourrais-tu savoir ?

En tant qu'emploi du nom formel *mono* 物, en fin de phrase après un mot variable à une forme déterminante, l'expression d'un sentiment exclamatif est attestée depuis l'Antiquité. À l'époque moderne, cet emploi a donné naissance à celui de type « particule finale ».

Mono **[2]【物】**

I. (nom) Signifie tous les objets que l'on peut percevoir au sens large par les sens ou appréhender par l'esprit, à commencer par les corps ayant une forme. Par rapport à *koto*（事) qui exprime les phénomènes qui naissent et meurent dans le temps, *mono* s'emploie en référence à la nature immuable qui sous-tend ces phénomènes.

1.

(1) Objet, marchandise.

Kaidan ni mono o oku no wa kiken da.
Il est dangereux de poser des objets dans l'escalier.

Mado kara mono ga ochite kita.
Un objet est tombé par la fenêtre.

(2) Particulièrement marchandise ayant une valeur économique ou sa qualité.

Mono ga toboshiku te mo, kokoro wa yutaka de aritai.
Même si nous avons peu de choses, je veux garder un cœur généreux.

Nedan wa yasui ga, mono wa tashika.
Le prix est peu élevé mais la qualité est sûre.

(3) Mot désignant vaguement un objet sans l'exprimer concrètement. Objet quelconque.

Mono o iu. Dire quelque chose.
Mono o omou. Penser à quelque chose.
Mono mo tabenai. Sans (rien) manger.
Mono no hazumi. Le cours des choses.
Mono no yaku ni tatanai. Ne servir à rien.

(4) Mot exprimant un objet de manière générale et globale sans le spécifier. Tous les objets.

Mono ni wa junjo ga aru.
Les choses ont un ordre.

(5) Logique des choses, raison.

Mono ga wakatte iru hito.
Personne qui comprend les choses.

(6) Mot désignant avec effroi un objet dont la nature est difficile à appréhender comme un démon ou un esprit maléfique.

Mono ni tsukareru. Être possédé par un esprit (une chose)
Mono no ke. Un esprit

(7) Objet digne de considération. Existence remarquable.

Mono to mo shinai. Ne pas se préoccuper de…

(8) Mot désignant des choses appréhendées comme objets de la pensée. Choses.

Nihon-teki na mono o konomu
aimer les choses japonaises

Kôfuku to iu mono wa tokaku ushinaware yasui.
Le bonheur est une chose très fragile.

(9) Emploi anaphorique pour éviter la répétition. Cela.

Ano eiga wa ichido mita mono da.
J'ai déjà vu ce film.

(10) Sous la forme « … *no mono* ». Possession. Bien.

Jibun no mono ni wa namae o kaite okinasai.
Ecris ton nom sur les choses qui t'appartiennent !

Hito no mono o kariru.
Emprunter le bien d'autrui.

2.

(1) philosophie (angl. : *thing*, allemand : *ding*)

a. Objet spatial ou temporel. Dans son sens étroit, désigne les choses du monde extérieur que l'on peut appréhender par les sens comme *un bureau* ou *une maison*. Dans son sens large, il devient l'objet de la pensée, tout ce qui peut devenir le sujet d'une proposition incluant des existences non appréhendables par les sens telles que *les sentiments*, *la valeur*.

b. Utilisé par rapport à *hito* pour des objets dépourvus du caractère humain.

(2) Juridique

Désigne une partie des objets du monde extérieur (dotés d'une forme ou non) susceptibles de faire l'objet du droit. En droit civil, *mono* s'emploie exclusivement pour des objets dotés d'une forme.

3. Postposé à différents types de mots, permet de former des mots composés.

(1) Exprime que les articles ou les œuvres entrent dans ce domaine ou cette catégorie.

Natsumono : vêtements d'été
Nishijinmono : Tissus *Nishijin* (quartier de Kyôto)
Sannenmono no wain : vin de trois ans d'âge
Gendaimono : chose contemporaine

(2) Exprime qu'il s'agit de quelque chose de nature à provoquer cette situation.

Sore wa seppukumono da.
Cela relève du *Harakiri* !

Mattaku hiyaasemono datta.
Ça a causé des sueurs froides !

(3) Postposé à la forme ren'yô des verbes, exprime qu'il s'agit d'une marchandise qui est le résultat ou l'objet du procès.

Nurimono : un laque
Yakimono : une poterie
Tabemono : un aliment
Yomimono : un livre

4. Nom formel

(1) (sous les formes « *mono da* /*de aru* », etc.)

a. Tendance universelle.

Donna hito mo o-seji ni wa yowai mono da.
Tout le monde est sensible aux compliments.

Ningen wa tokaku kako o bika shitagaru mono rashii.
Il semble que l'homme ait toujours tendance à embellir le passé.

b. Obligation.

Sonna toki wa nani mo kikazu ni ite ageru mono da.
Dans de tels cas, il faut être à côté sans rien demander.

c. Chose fréquente par le passé.

Futari de yoku asonda mono da.
On a beaucoup joué tous les deux!

(2) (sous la forme « *mono da »*) Exprime l'émotion ou l'exclamation.

Ano nankan o yoku kugurinuketa mono da.
Il s'est bien tiré de cette mauvaise passe !

Kokyô to wa ii mono da.
Le pays natal est une belle chose.

Ano otoko ni mo komatta mono da.
Je suis bien embêté avec lui.

(3) (sous les formes « *…mono ka* » , « *…mono de wa nai* ») Renforce la négation.

Sonna koto ga aru mono ka.
Une telle chose est-elle concevable ?

Dare ga iu mono desu ka.
Qui peut bien dire une chose pareille !

Nani o suru ka wakatta mono de wa nai.
On ne sait pas quoi faire.

(4) (sous les formes « *mono to omowareru »* etc.) Renforce le jugement.

Kare wa mô kaetta mono to omowareru.
On peut considérer qu'il est maintenant rentré.

Akirameta mono to miete, sono go nani mo itte konai.
Il semble qu'il ait renoncé car il n'a rien dit depuis.

(5) (sous la forme « … *mono to suru* ») Décider de faire…

Kô wa sono sekinin o ou mono to suru.
Il est décidé que A assume la responsabilité (juridique).

II **(**préfixe**)**

Antéposé à un adjectif, un adjectif verbal ou un verbe, exprime le sens de *vaguement* ou de « situation inexpliquée».

monosabishii : triste

monoshizuka : calme

monofuru : vieillot

***Mono* [3]【者】**

même origine que *mono* (物)

Personne. Depuis toujours, il est très rare que ce mot soit employé seul ; il est souvent précédé d'un mot déterminant.

Ie no mono o mukae ni yaru.
J'envoie un membre de ma famille à votre rencontre.

Wakai mono
Une jeune personne

O-mae no yô na mono wa kandô da.
Des personnes comme toi, je les déshérite !

Dare ka tameshite miru mono wa inai ka.
Personne ne veut essayer ?

Mono wa imijiki okubyô no mono yo.
L'être humain est très lâche (*Konjaku*)

Par rapport à *hito* (人), il marque souvent le rabaissement ou le dédain.

1.1.3 Définition du dictionnaire *Meikyô* (MK)

Examinons maintenant les entrées proposées par le dictionnaire *Meikyô* :

***Mono* [1]【物】**

Objet occupant une place dans l'espace, doté d'une forme et pouvant être appréhendé effectivement par la vue ou le toucher. S'emploie par rapport à *koto* qui désigne les mouvements, actions, états ou changements abstraits. Dans des tournures où il suit une forme verbale adnominale, il prend aussi la forme familière *mon*.

I. Nom

(1) Désigne tout ce qui peut être perçu comme une existence concrète, depuis un objet, une substance, un article, une marchandise jusqu'à un être vivant.

Mono ni wa katachi to iro ga aru.
Les choses ont une forme et une couleur.

Mono ga shijô ni afurete iru.
Les marchés débordent de marchandises.

Nani ka taberu mono wa nai ka.
Il n'y a pas quelque chose à manger ?

Chikyû-jô ni ikiru subete no mono ni shiawase are.
Que tous les êtres vivants de cette terre soient heureux !

araimono : linge sale, *tsuzukimono* : *à épisodes*, *ikimono* : *être vivant*

▶ Est souvent précédé d'un mot à une forme adnominale dans cet emploi.

(2) Mot désignant largement des choses ou des affaires éloignées d'entités concrètes. Réflexion, connaissance, parole, etc. Tout ce qui peut difficilement être appréhendé nettement mais qui existe effectivement en tant qu'objet de la conscience.

Mono o omou : songer à
Mono o iu : dire quelque chose
Mono ni wa junjo ga aru : les choses ont un ordre
Monogokoro : âge de raison

(3) Esprit maléfique, existence effrayante indéterminée.

Mono ni tsukareru : être possédé par un esprit maléfique.
Mono no ke : esprit

▶ employé pour éviter de désigner directement les choses.

(4) Existence envisagée comme objet de la réflexion, de l'observation ou d'une problématique.

Enro o mono to mo shinai.
Ne pas se soucier du long chemin.

Mono no kazu ni mo hairanai.
Cela n'entre pas en ligne de compte.

(5) (souvent sous la forme *mono no*) S'emploie pour appréhender vaguement les choses sans les désigner clairement.

Mono no hon ni yoru to… Selon un certain livre…
Mono no hazumi : Le cours des choses
Mono no go fun ga tatanai uchi ni. Avant que cinq minutes ne s'écoulent.

(6) (après un mot à une forme adnominale) Signifie différentes choses ou situations abstraites caractérisées par le mot déterminant.

Kore wa dare ni de mo dekiru mono de wa nai.
Ce n'est pas quelque chose que tout le monde peut faire.

Shiin wa shukketsu ni yoru mono da.
La mort est due à une hémorragie.

Are dake dekireba taishita mono da.
Ce serait déjà formidable de pouvoir faire cela.

(7) (principalement sous la forme … *to iu mono*) Indique clairement que les choses ne sont pas appréhendées comme un concept abstrait mais comme une chose concrète.

Toshi oite hajimete wakasa to iu mono no kichôsa o shitta.
En vieillissant, j'ai compris pour la première fois le prix de la jeunesse.

(8) (sous la forme « … *yô na (mitai na) mono da* » : emploi de type auxiliaire) Exprime une chose de manière métaphorique ou un degré de ressemblance. « S'il fallait le dire, ce serait (environ) comme cela ».

Sore wa neko ni katsuo bushi o azukeru yô na mono da.
C'est comme si tu confiais de la bonite séchée[1] à un chat.

(9) (sous la forme « … *mono da* », après un mot variable à une forme adnominale)

a. (emploi de type « auxiliaire ») Exprime la nature véritable, l'évidence ou la nécessité.

Daitai ni oite, natsu wa atsui mono da.
En règle générale, l'été est chaud.

Mirarenai to naru to, kaette mitaku naru mono da.
Si l'on ne peut plus le voir, inversement, on a envie de le voir.

Emploi : la tournure négative est « *mono de wa (ja) nai* »

Honraiteki bôryoku wa yurusareru mono de wa nai.
Normalement, la violence est une chose qui n'est pas tolérée.

Exprime la nature essentielle, le caractère inapproprié ou l'interdiction.

b. (emploi de type « particule finale ») Exprime l'émotion ou l'exclamation.

[1] Le *katsuo bushi*, poisson (bonite) séché et râpé sous forme de copeaux est un met dont les chats sont réputés être très friands.

(10) (sous la forme « ... *mono da »*, après l'auxiliaire marquant le passé *ta* (*da*) ; emploi de type « auxiliaire ») Evocation nostalgique ou vérification d'une expérience du passé.

Kodomo no koro wa yoku ano kawa de oyoida mono da nâ.
Lorsque j'étais enfant, j'ai beaucoup nagé dans cette rivière.

(11) (sous la forme « *–tai (... te hoshii) mono da* » ; emploi de type « auxiliaire ») Exprime le souhait de manière exclamative.

Tama ni wa yukkuri yasumitai mono da nâ.
De temps en temps, j'aimerais me reposer tranquillement !

Kotoshi wa yûshô shite hoshii mono da.
Cette année, j'aimerais qu'il gagne coûte que coûte !

(12) (sous la forme « ... *sô na mono da »*, après un verbe à une forme *ren'yô ;* emploi de type « auxiliaire ») Exprime avec une nuance exclamative qu'une situation, sur le point d'aboutir, ne parvient pas à se conclure.

Sore wa nan to naku, sasshi ga tsuki sô na mono da ga.
Je parviens presque à imaginer.

(13) (sous la forme « *mono de wa nai »* après l'auxiliaire exprimant le passé *ta* ; emploi de type « particule finale ») Exprime une forte opposition ou un rejet à l'égard de quelque chose qui est imposé ou d'une opinion reçue.

Ano kusuri wa nigakute nometa mono de wa nai.
Ce médicament est tellement amer qu'il est imbuvable.

Dosoku de norikomareta no de wa tamatta mono de wa nai[2] *!*
Comme il entré chez moi avec ses chaussures, je n'ai pas pu me taire !

(14) (sous la forme *« to iu mono da »*, emploi de type « auxiliaire ») Renforce le jugement appréciatif du locuteur.

Kore koso hontô no kôfuku to iu mono da.
C'est précisément cela le véritable bonheur.

(15) Forme des mots composés en combinaison avec un nom.

a. Exprime l'appartenance, la relation, etc.

Harumono no fuku : vêtement de printemps*, otoko mono, onna mono* : chose pour les hommes, chose pour les femmes *; engimono* : porte-bonheur *; jidaimono* : historique (pour un roman, un film, etc.)

b. Exprime le sens de « correspond précisément à… ».

Hiya ase mono : qui donne des sueurs froides *; hyôshô mono* : louable *; mayu tsuba mono* : douteux

II. préfixe (devant un adjectif ou un adjectif verbal)

Exprime vaguement un aspect.

monoganashii : triste

monoshizuka : calme

[2] La coutume est de se déchausser en entrant dans les maisons japonaises.

Transcription : de 5 à 14 s'écrit en *kana*. 2, 4, 15 et II s'écrivent plutôt en *kanji* même si récemment la transcription en *kana* progresse.

Expression 7-12, 14 : Il existe des variantes familières en « *mon da* » ou polie en « *mono desu* ».

***Mono* [2]【者】**

Nom

(après un mot à une forme adnominale, emploi de type « nom formel ») Signifie que la personne possède une telle nature.

Wakamono ni wa mada makenai.
Je ne perds pas encore contre les jeunes.

Uchi no mono ni renraku suru.
Je téléphone à ma famille.

Hatarakimono : travailleur ; *hyôkinmono* : joyeux luron.

♦ Synonyme de 物

Expression : Employé seul, il devient fréquemment l'objet de dédain ou de rabaissement : *tsugi no mono wa môshideyo* (« Que la personne suivante se présente ! » « Suivant, à l'appel ! »). Comme dans ces phrases, contrairement à *hito* ou *kata* (personne), *mono* (ici traduit par « suivant ») ne peux pas se combiner avec un mot honorifique.

***Mono* [3]** (particule finale)

Explique la raison.

De mo, tabetakunai n desu mono.
Mais, je n'ai pas envie de manger…

Sô iwareta tte taikutsu da mono.
Cela ne change rien au fait que cela soit ennuyeux !

Dérivé du nom formel *mono*. Après une forme polie en « *desu mono* » « *masu mono* », appartient principalement au langage féminin. Se dit également *mon* de manière informelle.

Anna toko, ikitakunai mon.
Je ne veux pas aller dans un tel endroit.

Emploi : Apparaît après un verbe à une forme conclusive. S'emploie également comme connecteur.

Mada kodomo da mono muri desu yo.
Comme c'est encore un enfant, c'est impossible.

Expression : Contient souvent le sentiment de réfutation ou de requête. Par ailleurs, en combinaison avec les particules finales *na* ou *ne,* contient le sentiment d'accord avec l'interlocuteur.

Kyô wa yoku hataraita mono na.
Aujourd'hui tu as bien travaillé.

Kono atari wa fuyu ga kibishii desu mono ne.
L'hiver est rigoureux dans les environs.

1.1.4 *Mono* dans la langue classique

Pour cerner l'étymologie de *mono*, nous allons présenter ci-dessous un bref résumé des travaux d'Onô Susumu. Dans le Dictionnaire des mots fondamentaux de la langue classique (*Koten kiso go*), il distingue deux entrées MONO$_1$（物、者）et MONO$_2$ (鬼、霊). Selon Ôno, le sens fondamental de MONO$_1$ dans la langue ancienne était :

> 変えることができない不可変のことであった。
> Ce que l'on ne peut pas changer, qui est immuable. (Ôno : 1247)

Concrètement, cela désignait :

> ① 運命、既成の事実、四季の移り変わり ② 世間の慣習、世間の決まり ③ 儀式、④ 存在する物体である。
>
> ① Destin, fait établi, rythme des saisons ② Règles et habitudes du monde ③ Cérémonies ④ Corps matériel existant (*id.*)

Selon Ôno, le sens de *destinée* apparaîtrait bien dans les expressions *mono omohu* (conserver précieusement le souvenir) ou *mono no aware* (mélancolie) qui renverraient en fait à la tristesse de la séparation qui constitue le destin inéluctable de toute relation amoureuse ou au rythme des saisons qui met un terme aux beautés de la nature (fleurs de cerisiers, feuillages automnaux). Dans la langue classique, les adjectifs *monosabishii* ou *monoganashii* ne renverraient donc pas à quelque chose de « vaguement triste » comme on le pense généralement mais plutôt à « la tristesse du destin sur lequel l'homme n'a pas de prise[3] ».

Le sens de MONO$_2$ était celui de *onryô* (怨霊), terme désignant l'esprit (*tama* 霊) malfaisant d'un mort animé d'un fort ressentiment (*urami* 怨). Ce concept renvoie à la croyance populaire selon laquelle l'esprit d'un défunt qui aurait été victime d'une injustice ne pourrait trouver la paix et hanterait les limbes pour assouvir sa vengeance. Dans ce sens, ce mot était transcrit avec l'idéogramme 鬼 qui désignait en chinois un concept similaire. Si le concept de *mono* appartient au domaine de l'invisible, *mononoke* (esprit, sort jeté par un esprit, ものの気) était alors la manifestation visible de cette malédiction. *Mamono* (fantôme, démon), *monogurui* (possession, folie), *monoimi* (rituel d'abstinence pour conjurer de mauvais augures) sont autant d'autres mots qui témoignent de la proximité qu'entretenait *mono* avec le surnaturel mais, selon Ono, il s'agit à l'origine d'un mot différent de MONO$_1$.

[3] 自分の動かしがたい運命が悲しいのである。

1.1.5 Définition du Grand dictionnaire des synonymes (*ruigo daijiten*)

Pour conclure ce tour d'horizon des définitions lexicographiques, examinons cette dernière définition extraite du dictionnaire des synonymes de Shibata et Yamada (2004) qui nous semble synthétiser les principaux traits apparus dans les définitions ci-dessous.

もの

具体的な形を持ち、見たり触ったりすることができ、どこかにあったり、動いたり、変化したりする、生命のない、あるまとまりやかたまりを典型とし、さらにそれらに見立てられた存在をはば広く言う語。「戦争・平和・命・貧乏」など、目に見えない、考えたり、感じたりする存在についても、「…というもの」の形で、「もの」あつかいしていう。「動き」「変化」などさえ、「もの」としてとらえる。「名詞がものを表す」というのは、このような意味においてである。

Mono

Mot utilisé pour désigner prototypiquement les entités dotées d'une forme concrète, que l'on peut voir et toucher, localisées dans un endroit précis, pouvant se déplacer ou se transformer, dépourvues de vie et, plus largement, tout ce qui peut y être assimilé. Les entités que l'on ne peut pas identifier par la vue mais appréhender par la réflexion ou les sens comme « la guerre », « la paix », « la vie » ou « pauvre » sont traitées comme des *mono* sous la forme « … *to iu mono* ». Les « mouvements » et les « changements » sont même appréhendés en tant que *mono.* C'est dans ce sens que l'on dit que les « noms désignent des *mono* ».

1.2 Premières observations

1.2.1 Organisation des entrées

Comme nous pouvons le vérifier dans le tableau récapitulatif ci-dessous, nos dictionnaires présentent un nombre variable d'entrées pour *mono*. Cela est probablement le reflet d'une différence de perception des relations unissant les lexies.

Tableau 1 : Liste des entrées répertoriées

dictionnaire / entrée	NKD	MK	DJ	Kôjien[4]
Mono (物)	○	○	○	○
Mono (者)	○	○	○	○
Préfixe				○
Particule		○	○	

○ signale une entrée

On notera que les quatre dictionnaires distinguent deux entrées lexicales distinctes, correspondant à deux transcriptions idéographiques différentes. Nous reviendrons plus en détail ci-dessous sur ce point. Certains dictionnaires distinguent des emplois fonctionnels (particule finale) ou combinatoires comme préfixe alors que d'autres les intègrent au sein du lexème *mono* 物.

Sous l'étiquette nominale, les définitions lexicographiques rendent toutes compte d'emplois plus fonctionnels ; *mono* est alors qualifié de *keishiki meishi* (nom formel). Toutefois, suivant les dictionnaires, les emplois qualifiés de *formels* ne recouvrent pas les mêmes notions[5].

Concernant les emplois substantivaux, la synthèse des définitions proposées par les dictionnaires n'est pas chose aisée tant le champ sémantique de *mono* semble vaste. La lecture des définitions proposées permet de distinguer deux types d'organisation des acceptions de *mono* : l'une globale où toutes les acceptions de *mono* sont incluses dans une définition générale (*Kôjien*, *Daijirin*), l'autre procédant par étapes successives vers une plus grande abstraction (*Nihon Kokugo Daijiten*, *Meikyô*). Intéressons-nous tout d'abord à ce dernier cas.

[4] À partir de cette section, nous prendrons également en compte le dictionnaire *Kôjien* dont nous n'avons pas reproduit la traduction.

[5] Les dictionnaires *Kôjien* et *Daijirin* ne traitent sous cette étiquette que des emplois comme nominalisateur (phrases dites en « *mono da* »). Le nombre et la nature des valeurs citées diffèrent toutefois sensiblement dans ces deux dictionnaires. Par ailleurs le dictionnaire *Kôjien*, aborde l'emploi en tant que particule finale comme un emploi du nom formel *mono*. Dans le dictionnaire *Meikyô*, il est en revanche plutôt question d'emploi de type « auxiliaire » pour faire référence à ces emplois.

Le dictionnaire *Meikyô* propose une organisation que l'on peut résumer comme suit :

もの　「名詞」としての意味

（一）空間に存在する具体的な事物を一般的に(特定するのではなく)とらえて表現する語。

（二）具体的な存在物から離れて、人間が知覚できる対象をとらえて表現する語。

MONO　Signification en tant que « substantif »

1. Mots désignant des objets concrets existant dans l'espace et perçus de manière générale (indéterminée).
2. Mots désignant des objets de la perception humaine éloignés d'entités concrètes.

Selon ce dictionnaire *mono* désigne donc d'abord des objets concrets avant de pouvoir désigner des entités plus abstraites. Le *Nihon Kokugo Daijiten* distingue quant à lui un troisième niveau d'abstraction :

(一)　なんらかの形をそなえた物体一般をいう。

(二)　個々の具体物から離れて抽象化された事柄、概念をいう。

(三)　抽象化した漠然とした事柄を、ある価値観を伴ってさし示す。

1. Désigne de manière générale un corps doté d'une forme quelconque.
2. Désigne des choses ou des concepts abstraits éloignés d'objets concrets particuliers.
3. Désigne des choses considérées de manière abstraite et vague et dotées d'une certaine valeur.

Est-ce la difficulté d'établir une frontière nette entre les différentes acceptions qui a poussé d'autres dictionnaires (*Kôjien*, *Daijirin*, *Shinchôkokugo jiten*) à rassembler ces sens au sein d'une seule définition ? Examinons ces trois définitions :

Daijirin

形のある物体をはじめとして、広く人間が知覚し思考しうる対象の一切を意味する。

Désigne tous les objets que l'on peut appréhender par la perception ou la réflexion humaine à commencer par ceux ayant une forme concrète.

Shinchô kokugo

人間の感覚・思考により知ることのできる、すべての有形・無形の物体をさす。

Désigne tous les objets concrets ou abstraits que l'on peut appréhender par la perception ou la pensée humaine.

Kôjien

形のある物体をはじめとして、広く人間が感知しうる対象。また、対象を直接指さず漠然と一般的に捉えて表現するのに用いる。

Désigne les objets ayant une forme, et plus largement les objets perceptibles par l'être humain. S'emploie également pour désigner un objet de manière vague et générale sans le désigner directement.

On observe donc nettement deux types d'organisation des articles du lexème MONO. L'un procédant par étapes successives dans le sens d'une abstraction progressive (objet matériel concret → objet de la perception humaine → concept abstrait appréhendé par la pensée comme une entité) et l'autre proposant une définition globale recouvrant ces différents sens. Quoi qu'il en soit, en raison de ce champ sémantique très large, la lecture de ces définitions peut engendrer une certaine frustration chez le lecteur non natif pour lequel les contours de *mono* restent difficiles à cerner. *Mono* désigne un objet concret… mais aussi une chose abstraite, voire parfois un concept d'ordre plus ou moins événementiel. Cela ne poserait pas de problème particulier si, comme en français, le japonais disposait d'un seul mot pour désigner toutes les choses. Or il existe un second terme, *koto,* destiné aux choses événementielles. Dans ces conditions, la démarcation entre les *mono* et les *koto* apparaît assez floue, ce qui peut être source d'hésitations lors de reprises anaphoriques.

1.2.2 La question de la circularité définitoire

Les définitions lexicographiques et leur traduction posent différents problèmes. De la même manière qu'il est difficile de définir en français le mot *chose* sans y avoir recours, il semble pratiquement impossible de définir *mono* sans le convoquer ou avoir recours à des concepts très proches dont certains utilisent pour leur transcription l'idéogramme 物 en composition. Par ailleurs, la richesse du lexique japonais pose des problèmes de traduction de certaines nuances en français. Voici les principaux mots que nous retrouvons comme « incluants » dans les définitions métalinguistiques :

Mots incorporant le caractère de *mono* (物) en composition :

buttai (物体) corps, objet[6] / *gutaibutsu* (具体物) objet concret / *yûtaibutsu* (有体物) objet concret / *sonzaibutsu* (存在物) existence concrète / *jibutsu* (事物) chose / *monogoto* (物事) chose, affaire / *busshô* (物象) objet, être, chose, phénomène concret.

Autres termes :

kotogara (事柄) circonstances, affaire / *jishô* (事象) phénomène, événement / *taishô* (対象) *objet* / *sonzai* (存在) existence.

[6] Nos traductions dans les définitions ci-dessus.

Signalons enfin des difficultés ou des ambiguïtés liées à la polysémie de certains mots, comme le nom français *objet.* Quand il signifie « chose solide ayant unité et indépendance et répondant à une certaine destination[7] (OBJET$_1$), il est la traduction japonaise du lexème *buttai* et quand il signifie: «Tout ce qui se présente à la pensée, qui est occasion ou matière pour l'activité de l'esprit (OBJET$_2$), il correspond au mot *taishô.* Le mot *objet* renvoie également à la notion de complément d'objet dont *mono* semble être le candidat par excellence.

1.2.3 *Mono* (者)

Tous les dictionnaires distinguent deux entrées nominales différentes pour *mono* respectivement transcrit 物 (*MONO$_1$*) et 者 (*MONO$_2$*). Suivant ces définitions, *MONO$_1$* dénomme des objets inanimés alors que *MONO$_2$* s'emploie en référence à un être humain. Ces deux mots sont donc aujourd'hui perçus par le lexicographe comme deux lexèmes distincts.

Ils entretiennent toutefois des relations étroites. NKD et DJ précisent que ces deux lexèmes ont une étymologie commune et MK va jusqu'à qualifier *MONO$_2$* de synonyme (同義語, *dôgigo*) de *MONO$_1$*. Cela explique que ces deux noms partagent de nombreux traits, à commencer par leur indétermination. C'est particulièrement vrai pour *MONO*$_2$ dont les dictionnaires expliquent que son emploi autonome est particulièrement rare ; pour être employé, il doit quasiment toujours être précédé d'un déterminant. Autrefois le mot *mono* référait donc indifféremment aux objets animés ou inanimés. Selon NKD, il semblerait que la distinction se soit opérée aux alentours du VIIIe siècle avec l'adoption d'un caractère spécifique pour référer aux êtres humains[8]. Le caractère extrêmement discriminant du trait animé/ inanimé explique probablement que cette partition ait donné naissance à deux mots distincts.

Malgré cette distinction, on trouve dans la langue contemporaine de nombreuses traces de cette origine commune comme le mot *oomono* transcrit 大物 avec le caractère propre aux choses pour désigner une personne importante. En écriture syllabaire, il est également parfois difficile de déterminer avec certitude si l'on a affaire à un objet ou non. Nous verrons également que dans son emploi formel, *mono* sert indifféremment de support pour des concepts animés ou inanimés.

[7] Définition du Nouveau Petit Robert.

[8] Pour signaler une acception particulière, il est possible d'avoir recours à un caractère différent du caractère usuel (voir §1.2.4 pour des explications détaillées de la trancription de *mono* en japonais).

1.2.4 *Mon*

À la place de *mono*, on rencontre parfois *mon.* Dans ce mot, habituellement transcrit en *hiragana* (もん), on trouve donc la nasale-more /N/ en place de la more CV /no/. Comment traiter ce mot ? Faut-il l'assimiler à une réalisation spécifique, un « allomorphe » de *mono* ou bien l'envisager comme un mot distinct ?

Dans les dictionnaires, *mon* est généralement présenté comme une variante contractée de *mono* appartenant à un registre familier. Ce point sera à vérifier dans nos corpus mais ce phénomène de réduction d'une séquence CV est bien connu sous le nom de *onbin*. Des réductions de la sorte où la nasale-more se substitue à une ou plusieurs syllabes commençant par la consonne /n/ sont effectivement attestées dans la conversation ou dans certains dialectes, notamment devant la copule assertive *desu* ou ses variantes.

nani	→	*nan desu ka.*	Qu'est-ce que c'est ?
no	→	*dôshita n desu ka*	Qu'est-ce qui t'arrive ?
akanai	→	*akan*	marque de l'interdiction (dialecte d'Osaka)

Mon est-il alors un simple allomorphe de *mono* au même titre que *nan* par rapport à *nani* ? En le traitant comme une lexie indépendante, nos dictionnaires suggèrent pourtant que ces deux termes ne sont pas équivalents. Revenons sur les définitions de deux d'entre eux :

Définition du *Nihon Kokugo Jiten*

Mon

I. Mot dérivé de *mono* (物 $_1$)

1. Corps doté d'une forme. Circonstances.

   Corps ou marchandise doté d'une forme. Circonstances ou concept abstrait. Employé pour éviter la répétition avec le mot immédiatement avant.

2. Nom formel nominalisant un syntagme antéposé en concept.

   Exprime le sens de « une telle situation », « de telles circonstances », « une telle intention » ; cf. *mon ka, mon da, mon da kara, mon de*.

II. particule finale (dérivée de *mono* 物 $_2$)

Tous les exemples donnés pour l'emploi I-1 sont extraits de la langue classique de la période d'Edo.

Définition du *Daijirin*

Mon (dérivé de *mono* 物)

chose (物). Est toujours employé après un déterminant.

Sonna mon hayaku sutete shimae.
Jette-moi cela tout de suite !

Hito no iu koto wa sunao ni kiku mon da.
Il faut écouter gentiment ce que disent les gens.

Hiyaase mon da.
Cela donne des sueurs froides.

Mot apparu au XVIIe siècle.

La définition du NKJ indique une grande similitude d'emplois avec *mono*. Elle précise notamment que *mon* peut être employé substantivement quasiment comme *mono* (I-1). Toutefois, les exemples cités n'appartiennent pas à la langue contemporaine. Les emplois plus fonctionnels sont en revanche très similaires. Le *Daijirin* met quant à lui l'accent sur la détermination réclamée par *mon*, ce qui suggère qu'il n'ait pas d'autonomie référentielle.

Nous examinerons ces points plus en détail avec nos corpus et, à ce stade, nous considérerons que, parallèlement à *mono*, il existe un autre mot indépendant *mon* (étymologiquement dérivé de *mono*). *Mon* pouvait autrefois être employé dans des conditions identiques à *mono* mais il a aujourd'hui perdu toute autonomie référentielle et ne s'emploie plus que comme nom formel.

2. *Mono* dans les grammaires

Examinons maintenant comment *mono* est traité dans plusieurs grammaires que nous prendrons comme références. Il faut toutefois préciser que, comme *mono* n'est pas une catégorie grammaticale mais un terme du lexique, la plupart des grammaires japonaises ne lui consacrent pas de rubrique spécifique mais l'aborde au fil des sections dont il relève.

2.1 Grammaire fondamentale du Japonais (Masuoka & Takubo)

À titre d'exemple, nous allons présenter ici son traitement dans la grammaire de Masuoka et Takubo[9] (2008).

Des mentions du terme *mono* figurent au chapitre 6 consacré au nom. Examinons tout d'abord cet extrait de la section 2 consacré aux catégories sémantiques de noms.

> 2 節　名詞の意味範疇
>
> 1. 日本語の名詞は、「人名詞」、「物名詞」、「事態名詞」、「場所名詞」「方向名詞」、「時間名詞」、という基本的な意味範疇に分けて考えることができる。これらの意味範疇は、「ひと」、「もの」、「こと」、「ところ」、「ほう」、「とき」という名詞によって代表され、疑問語、指示語の形式と深い関連を有する。
>
> ［…］
>
> 4. 名詞の具体的な指示対象を問題にせず、その名詞の本来の性質を云々する場合、「教師というもの」、「学校というもの」、「夏というもの」のように、『名詞 ＋「という」「もの」』という形が使われる。この場合は、上記の基本的意味範疇は区別されず、常に「もの」が使われる。

> § 2　Catégories sémantiques des noms
>
> 1. Les noms japonais peuvent être appréhendés au sein des catégories sémantiques fondamentales de « noms de personnes », « noms de choses », « noms de situations », « noms de lieux », « nom de directions », « noms de temps ». Ces catégories sémantiques sont représentées par les noms « personne », « chose » (*mono*), « affaire », « lieu », « endroit », direction », « temps » et entretiennent des relations étroites avec la forme des mots interrogatifs et démonstratifs.
>
> […]
>
> 4. Pour parler de la nature fondamentale d'un nom quel que soit son référent concret, on utilise la tournure « nom + TO IU + MONO ». Dans ce cas, *mono* est toujours employé sans distinction des catégories sémantiques fondamentales énumérées ci-dessus. (1992 : 33-34)

[9] Dorénavant : « M & T »

Mono est donc présenté ici dans son rapport avec diverses ontologies comme le représentant d'un type de noms, celui des noms de choses. Dérivé de ses propriétés sémantiques, on signale également son emploi quasi métalinguistique pour appréhender comme objet tous les concepts nominaux.

Mono est également abordé à la section 4 consacrée aux noms formels dont nous reproduisons ci-dessous un passage.

> 4 節　形式名詞
>
> 1. 名詞の性質を持ちながら意味的に希薄で、修飾要素なしでは使えない名詞を「形式名詞」と呼ぶ。形式名詞は、概念や事物を指し示す働きよりも、文の組立における働きの方が重要であり、補足節、副詞相当句、副詞節を作ったり、判定詞と結合して助動詞を作ったりする。
>
> [...]
>
> 4. 判定詞と結合して助動詞になるものには、「はず、の、わけ、もの、つもり、こと、よう」がある。
>
> § 4　Les noms formels
>
> 1. On appelle « noms formels », les noms qui, tout en possédant la nature de mot nominal, sont sémantiquement affaiblis et ne peuvent être utilisés sans détermination. Leur rôle syntaxique prime sur leur fonction référentielle de concepts ou de choses ; ils servent à former des compléments, des syntagmes compléments ou des adverbes. Avec la copule, ils forment des auxiliaires. (2008 : 36)
>
> […]
>
> 4. En combinaison avec la copule assertive, parmi les mots qui forment un auxiliaire, il y a « *hazu*, *no*, *wake*, *mono*, *tsumori*, *koto*, *yô* ». (2008 : 37)

Dans la section 4, il est donc traité comme un type de nom à la force référentielle affaiblie principalement utilisé à des fins syntaxiques.

Sous la forme « *mono da* » après un prédicat verbal ou adjectival, il est aussi fait référence à *mono* dans le chapitre consacré aux auxiliaires. Les deux exemples cités sont :

> (1) 人前ではよく聞こえるように話すものだ。
> ***Hito mae de wa yoku kikoeru yô ni hanasu mono da.***
> en public bien-entendre-afin de parler-MONO COP
> En public, il faut parler de manière à être bien entendu. (1992 : 34)

(2) 年末はあわただしいものだ。
Nenmatsu wa awatadashii mono da.
fin de l'année-P[relief] bousculée-MONO COP
La fin de l'année est une période mouvementée. (1992 : 34)

Plus loin dans l'ouvrage, au chapitre consacré à la modalité, nous retrouvons mention de *mono* à la section consacrée à la nécessité.

6 節　当為

1. ある事態が望ましいとか、必要だ、というように事態の当否を述べるムードを当為のムードと呼ぶ。

5. 「ものだ」は対象の本来的特徴を述べることを基本とする。
子どもはいたずらをするものだ。
この本来的特徴が望ましいものである場合には、当為の意味である。
試験の時ぐらいは勉強するものだ。
注：「ものだ」は、述語の夕形に接続する場合は、回想を表す。この場合、「ものだった」の形式も使われる。
　イ 当時私はよく小説を読んだものです。
　ロ あのころのテレビはよく故障したものだった。

§ 6　*Tôi*

1. On nomme « *tôi* », la modalité d'expression de l'opportunité d'une situation comme son caractère souhaitable ou nécessaire.

5. *Mono da* sert essentiellement à exprimer la caractéristique essentielle de l'objet.

Kodomo wa itazura o suru mono da.
Les enfants font des plaisanteries

Lorsque cette caractéristique est souhaitable, il exprime la nécessité.

Shiken no toki gurai wa benkyô suru mono da.
Il faut travailler au moins pour les examens.

Note : quand « *mono da* » suit un prédicat à la forme en « *ta* », il exprime le souvenir. Dans ce cas, on rencontre également la forme « *mono datta* ».

Tôji wa yoku shôsetsu o yonda mono desu.
À cette époque, je lisais beaucoup de romans.

Tôji no koro no terebi wa yoku koshô shita mono datta.
La télévision de cette époque tombait souvent en panne.

Enfin, une mention est faite de *mono da* pour signaler qu'il s'agit également d'une forme de réalisation de la phrase exclamative (2008 : 175). En résumé, *mono* est donc traité dans la grammaire de Masuoka et Takubo du point de vue de son caractère prototypique de nom de choses et de ses emplois formels et énonciatifs.

2.2 Kiso nihongo jiten (Morita Yoshiyuki)

Morita (1989 : 433-438) aborde *mono* dans la section qu'il consacre à *koto*. Il précise que *mono* réfère aux « entités objectives stables appréhendables par les sens[10] ». Dans la rubrique consacrée au nom substantif *mono*, il précise :

> 「物」は生成される消滅することもあるが本来は変動しない形ある物体をさしている。
>
> Il arrive que les *mono* naissent ou disparaissent mais *mono* désigne à l'origine des objets ayant une forme stable.

C'est probablement en ce sens que *mono* se distingue le plus nettement de *koto* que Morita définit comme suit :

> 「こと」はあくまで人間とのかかわりによって生起し変動する現象や事態、さらには思考や表現によって形成される抽象的な存在などをいうのである。
>
> *Koto* désigne fondamentalement les phénomènes ou les situations qui naissent et se transforment dans leurs rapports avec l'homme ainsi que les entités abstraites formées par la pensée ou l'expression.

Il précise également que si *mono* peut désigner un objet vague de la pensée ou des mots proches de circonstances, *mono* et *koto* sont à l'origine deux concepts distincts et que la langue japonaise rend compte d'une perception ontologique dichotomique dans laquelle s'effectue une partition entre deux types de choses : celles relevant de *koto* (référents événementiels) et celles de *mono*. Cette discrimination est observable dans des expressions du type *monogoto ni kejime o tsukeru* (régler les choses), *monogoto ni tonjaku shinai* (ne pas être attaché aux choses) dans lesquelles le lexème MONOGOTO composé des deux mots *mono* et *koto* constitue un terme générique supérieur. On comprend donc que les référents de *mono* constitueront un sous-ensemble de l'ensemble des référents du lexème français *chose*.

2.3 ***Nihongo no shintakusu to imi*** (Syntaxe et sémantique du japonais) Teramura Hideo

Dans l'approche syntaxique de notre travail, à plusieurs reprises, nous serons amené à revenir en détail sur les travaux de Teramura. Pour cela, nous allons nous limiter ici à une présentation générale de l'angle suivant lequel il envisage ce mot.

Dans *Syntaxe et sémantique du japonais II* (1984), Teramura consacre une dizaine de pages (296-305) à *mono* dans la section consacrée à la modalité explicative. Sous la forme « *mono da* », c'est cet emploi modal qui constitue pour Teramura le cadre privilégié d'utilisation de *mono*.

[10] 感覚器官によって把握されるだけの固定した客観的な存在は「もの」である。

Pour Teramura *mono* serait l'un des meilleurs représentants de la catégorie des *noms abstraits* (抽象名詞, *chûshô meishi*), ce qui expliquerait la difficulté d'établir une nette démarcation entre emplois substantivaux et emplois formels. Pour lui *mono* est utilisé pour désigner des entités concrètes que l'être humain peut saisir avec l'un des cinq sens[11].

[11]人間の五官で知覚できる、つまり普通の意味の具体的なもの。

Première partie

Du nom substantif
au
nom formel

Chapitre 1

MONO EN TANT QUE NOM SUBSTANTIF

1.1 Présentation du chapitre

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons plus spécifiquement à *mono* en tant que nom substantif. Après avoir examiné la définition du « nom formel » dans la grammaire japonaise, nous proposerons quelques critères (essentiellement syntaxiques) permettant d'identifier *mono* dans son emploi substantival « plein » (§1.2). À partir d'un corpus constitué sur la base de ces critères, nous observerons alors les emplois de ce lexème (§1.3) et réfléchirons à ses principales caractéristiques sémantico-référentielles (§1.4). Les résultats obtenus seront convoqués ultérieurement pour tenter de comprendre les mécanismes profonds concourant à la réalisation d'emplois à caractère énonciatif. Notre hypothèse est en effet l'existence d'une cohérence profonde dans le déploiement énonciatif de *mono* que nous essaierons de démontrer en nous appuyant sur ses traits sémantiques essentiels.

Nous envisagerons ensuite *mono* du point de vue de son comportement syntaxique au niveau du syntagme puis de la phrase (§1.5). Le croisement de cette approche syntaxique avec les éléments sémantiques nous permettra d'affiner notre description du fonctionnement du substantif *mono*.

1.2 Catégorisation de *mono* en tant que nom substantif

1.2.1 La classe des *meishi*

En préambule à ce travail, à travers l'exemple de *mono*, nous allons rappeler ici quelques caractéristiques de la classe des *meishi* (noms) en japonais.

La multiplicité des appellations qu'on a pu donner à *mono* en français suivant ses fonctions (« nom plein », « nom vide », « mot-outil », « nom formel », « nominalisateur », etc.) témoigne de la difficulté à l'appréhender. Celle-ci provient en partie de la double dimension de la notion même de nom que nous rappelle Kleiber (1984 : 81) :

> [Le nom] a un sens logique et philosophique de signe qui dénomme les choses de la réalité (en anglais *name*) et une valeur grammaticale, celle de substantif (en anglais *noun*).

Le premier sens renvoie à la notion de dénomination et de référent du signe linguistique alors que le deuxième renvoie à la propriété exclusive des noms substantifs de fonctionner comme sujet ou complément à l'intérieur de la proposition. S'agissant du mot nominal japonais, Masuoka et Takubo (2008 : 33) précisent qu'il a la propriété « d'indiquer le thème de la phrase lorsqu'il est suivi d'une particule thématique, un complément lorsqu'il est suivi d'une particule casuelle ou le prédicat avec la copule. »[1] Comme le rappelle Nakamura-Delloye (2007 : 289), on peut compléter cette définition en disant que le caractère substantif du nom japonais se traduit également par « sa capacité à régir d'autres éléments et sa capacité à être régi ».

Si, pour la majorité des mots du lexique japonais, propriétés référentielles et syntaxiques vont de pair sans qu'il soit nécessaire de s'y arrêter, *mono*, comme certaines unités lexicales japonaises, présente la particularité de pouvoir être employé pour sa seule fonction grammaticale ; il est alors qualifié de *keishiki meishi* (nom formel). Pour distinguer cet emploi grammatical de l'emploi de substantif « plein », on parle parfois de *jisshitsu meishi* (nom substantif) pour nommer ce dernier.

Il faut également rappeler que, malgré sa proximité avec celle des noms français, la classe grammaticale japonaise des *meishi* inclut des éléments dont la traduction française est un terme appartenant à d'autres parties du discours (les pronoms personnels ou les prépositions de lieu par exemple[2]). Malgré cette absence partielle de correspondance, nous traduirons le mot *meishi* par « nom ». Cette traduction est d'ailleurs fidèle à son étymologie puisque le mot *meishi* a été créé de toute pièce au XIXe siècle sur le modèle du mot néerlandais *naam wordt.*

1.2.2 Distinction entre *jisshitsu meishi* et *keishiki meishi*

Mono a donc un double statut et le premier problème qui se pose va être la définition de critères objectifs permettant de distinguer ces deux emplois.

Les premiers linguistes à avoir réfléchi à la question des *keishiki meishi* sont Yamada Yoshio (1908) et Matsushita Daisaburô (1924, rééd. 1978). Ils ont souligné les champs sémantiques très larges des termes appartenant à cette classe de mots qui autorisent des emplois variés. Sakuma Kanae (1936, 1940) a développé ces recherches en définissant le concept de « *kyûchaku-go* » (littéralement : « mot absorbeur »). Nous reviendrons ultérieurement plus en détails sur les spécificités des *keishiki meishi*. À ce stade, pour identifier le statut de *mono*, nous allons nous en tenir à quelques critères généraux qui apparaissent dans les définitions ci-dessous :

[1] 名詞は、提題助詞を付けて文の主題となったり、格助詞を付けて文の補足語となったり、判定詞を付けて文の述語となったりする。

[2] *watashi* (je), *ue* (sur) appartiennent par exemple à la classe des noms en japonais.

(1) Définition du nom formel du *Gendai gengogaku jiten* (Dictionnaire de linguistique contemporaine, 1988 : 336)

> 名詞の一種であるが、実質的概念を表わさずに用いられるもの. 実質的概念を表わす実質名詞に対する. 単独で用いられることはなく、意味を限定・補充する何らかの語句が前に立つ.
>
> Les noms formels appartiennent à la classe des mots nominaux mais sont employés sans exprimer de concept substantiel. Ils se distinguent des noms substantifs qui expriment un concept substantiel. Ils ne peuvent être employés seuls et doivent être précédés d'un syntagme nominal quelconque qui délimite ou complète leur sens.

(2) Définition de Masuoka et Takubo (2008 : 36)

> 名詞の性質を持ちながら意味的に希薄で、修飾要素なしでは使えない名詞を「形式名詞」と呼ぶ。形式名詞は、概念や事物を指し示す働きよりも、文の組立における働きの方が重要であり、補足節、副詞相当句、副詞節を作ったり、判定詞と結合して助動詞を作ったりする。
>
> On appelle « noms formels », les noms qui, tout en possédant la nature de mot nominal, sont sémantiquement affaiblis et ne peuvent être utilisés sans détermination. Leur fonction syntaxique prime sur leur fonction référentielle pour désigner des concepts ou des choses ; ils servent à former des compléments, des mots à valeur adverbiale ou des syntagmes adverbiaux. Avec la copule, ils forment des auxiliaires.

Ces deux définitions mettent l'accent sur la fonction syntaxique plutôt que désignative du nom formel (mot vide en (1), mot « affaibli » en (2)) et la présence systématique d'un syntagme déterminant antéposé. Syntaxiquement, le nom substantif se distingue donc du « nom formel » par sa possibilité d'emploi « nu » qui attesterait de la dimension référentielle qu'il possède alors par lui-même[3]. C'est ce contenu sémantique, plus ou moins concret mais toujours identifiable, qui rend possible son emploi autonome. Nous retiendrons ce critère comme un premier élément objectif de discrimination entre *mono* « nom substantif » *mono* «nom formel»[4].

[3] Cela n'exclut bien entendu pas qu'il puisse être précédé d'un élément déterminant dans certaines circonstances.

[4] Nous souhaitons insister sur le caractère provisoire et encore « grossier » de ce critère qu'il conviendra d'affiner. S'il permet d'opérer un premier tri, nous verrons que certains emplois «nus » peuvent tout de même avoir une dimension essentiellement fonctionnelle.

1.2.3 Premiers repérages d'emplois « substantiels »

Sur la base de ce critère objectif, observons quelques exemples d'emplois que l'on pourrait donc qualifier de « substantiels ».

(1) こんなとこに、物を置くんじゃない。
Konna toko ni, mono o oku n ja nai.
un tel-endroit-à MONO-OBJ poser-le fait de COP+NEG
Il ne faut rien poser ici. (Ishibashi)

(2) 戦時中、物のない時代 だった[…]
Sensôchû, mono no nai jidai datta […]
guerre-pendant MONO-SUJ-avoir+NEG époque COP+NEG+PASSÉ
Pendant la guerre, c'était une période où il n'y avait rien […] (Blog raijin 090629, SGCE)

(3) あきれてものも言えない。
Akirete mono mo ienai.
être stupéfait MONO-SUJ dire+POT+NEG
De stupéfaction, ne rien pouvoir dire. (Dict. Daijirin)

(4) 最初のチャンスをものにした。
Saisho no chansu o mono ni shita.
premier-P^{dét}-chance-OBJ MONO-P faire+PASSE
Il a saisi la première chance (occasion). (I-167)[5]

(5) これはものがいい。
Kore wa mono ga ii.
ce-TH MONO-SUJ bon
C'est de bonne qualité. (Ishibashi)

Comme *mono ni suru* en (4), certaines distributions doivent être considérées comme des locutions. Dans ces cas-là qui transgressent le principe de compositionnalité sémantique, il n'est pas possible de considérer *mono* comme un mot nominal substantiel autonome. Nous reviendrons sur ce point par la suite.

- En (1), (2) et (3) *mono* ne dénote pas un référent précis mais plutôt une classe générale (voir § 1.4.3 généricité).

- Comme le souligne notamment Agetsuma (1991, 1992), il faut également insister sur la relative rareté de cet emploi « nu » qui fait l'objet de nombreuses limitations.

[5] Ces chiffres correspondent aux références des exemples dans les annexes. Le premier indique le corpus de travail. Le second correspond au numéro d'ordre de l'occurrence parmi les résultats obtenus.

1.2.4 *Mono* dans l'écriture

Comme on le voit dans les exemples (1) et (2), *mono* est habituellement transcrit par l'idéogramme 物 quand il désigne un objet concret et, d'une manière générale, dans ses emplois substantiels. Inversement, l'usage est de le transcrire en *hiragana* dans ses emplois formels. Nous voyons donc que le système d'écriture japonais propose un choix entre plusieurs graphies possibles et que le mode de transcription retenu peut constituer un premier critère de différenciation des emplois. Par ailleurs, nous avons également observé dans les définitions lexicographiques que *mono* pouvait se transcrire avec d'autres idéogrammes (者 et plus rarement 鬼 en langue classique). Une brève présentation du système d'écriture japonais permettra aux lecteurs non japonophones de comprendre les raisons de ces singularités[6].

Le système d'écriture japonais est réputé pour sa complexité, notamment parce qu'il combine plusieurs types d'écriture : les caractères chinois (*kanji*), deux syllabaires (les *hiragana* et les *katakana)* et même parfois, de manière plus anecdotique, l'alphabet romain. Cette sophistication rend compte des tâtonnements et des aménagements nécessaires lors de l'appropriation progressive à partir de la fin du IVe siècle d'un système d'écriture idéographique pour transcrire le japonais qui n'avait pas de système d'écriture en propre.

Comme l'explique Tamba (1986 : 95), « la confrontation des systèmes linguistiques sino-japonais autour des problèmes de graphie a nettement fait apparaître la coexistence, en japonais, de deux types d'unités fonctionnellement distinctes : les *kotoba* ou *shi* servant à exprimer les relations d'ordre référentiel d'un côté ; et les *te-ni-ha* ou *ji* employés pour marquer les opérations d'ordre syntaxique et énonciatif de l'autre ». Le choix des idéogrammes chinois pour transcrire le japonais s'effectua donc selon des critères sémantiques (notation du mot japonais jugé équivalent du point de vue du signifié) mais aussi phonétiques pour solutionner empiriquement les obstacles inhérents aux spécificités du japonais et transcrire les *ji*. Une liste de caractères chinois fut alors définie pour noter les sons de base du japonais en fonction de la proximité de leurs prononciations. Chaque caractère ayant un nombre de traits relativement élevé, ils furent progressivement simplifiés pour donner naissance aux syllabaires appelés *kana* (*litt.* : caractères provisoires) en japonais.

L'apparition et le développement de deux syllabaires concurrents rendent compte de facteurs sociologiques et politico-religieux. L'écriture fut avant tout un outil lié à la notation de textes officiels par l'administration et à l'étude et la transmission des textes bouddhiques[7]. Les *katakana*, écriture simple et angulaire, semblent s'être imposés pour effectuer différentes annotations (lecture de caractères difficiles, commentaires, etc.) sur des textes à caractères religieux ou administratif. Cela concernait un public versé dans les études chinoises essentiellement masculin. Le souci de transmission du patrimoine littéraire puis de correspondance privée et de création artistique par l'écriture fut un peu

[6] Voir Garnier (2001) pour une présentation de l'histoire de l'écriture japonaise et Tamba (1986) pour une analyse sémiologique.

[7] L'introduction du bouddhisme au Japon est en effet concomitante avec celle de l'écriture. Elle procède d'une même volonté politique de réorganiser et contrôler le pays autour d'un système administratif et religieux plus élaboré et considéré comme supérieur au système existant.

plus tardif. Ces activités s'appuyèrent sur le développement d'une écriture cursive plus expressive qui donna naissance aux *hiragana*. Adoptés par les femmes de la Cour issues de familles de lettrés, ils servirent de support à quelques uns des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature classique japonaise.

Mono peut ainsi s'écrire des quatre manières suivantes :

Kanji	*Hiragana*	*Katakana*	*Romaji*
物[8]	もの	モノ	mono[9]

Après des siècles d'utilisation indépendante, l'écriture japonaise combine aujourd'hui ces différents types d'écriture selon des règles dont les principes généraux ont été fixés lors de la Restauration Meiji (fin XIXe) et après la Seconde guerre mondiale[10]. Ces règles qui sont toujours régulièrement révisées vont dans le sens d'une simplification de l'écriture, de son adaptation aux nouveaux besoins langagiers et d'une meilleure adéquation entre la langue orale et sa transcription[11].

Les autorités fixent notamment une liste de caractères chinois pour l'usage courant (*Jôyô kanji*) considérée comme un socle commun de connaissances. Les programmes de l'enseignement obligatoire, les textes officiels et la plupart des organes de presse se conforment à ces prescriptions. Concrètement, si un caractère n'appartient pas à cette liste, il doit être considéré comme potentiellement ignoré du public et son usage devra être évité ou accompagné d'une information sur la manière de le lire. La dernière actualisation de cette liste qui contient 2136 caractères date de novembre 2010[12]. Ces révisions s'accompagnent de directives officielles concernant les règles d'utilisations des *kanji* dans les textes publics (公用文における漢字使用について) qui, sans s'imposer officiellement à tous les Japonais, déterminent néanmoins une norme. L'annexe (*Kunrei besshi*) de l'arrêté du 30 novembre 2010, précise que *mono* doit s'écrire en *hiragana* lorsqu'il est utilisé comme dans l'exemple suivant :

(6) 正しいものと認める
Tadashii mono to mitomeru.
correct MONO P[cit] considérer
Considéré comme correct.

Cet exemple laconique paraît insuffisant pour pouvoir en déduire une règle, mais l'observation des exemples donnés pour d'autres termes (*koto*, *toki*, *wake*, *tokoro*, etc.), permet de comprendre que les autorités préconisent la transcription en *hiragana* lorsqu'il s'agit d'un emploi figé dans lequel le nom n'a pas de référent en propre. Malgré tout, il subsiste une certaine imprécision du texte qui permet différentes interprétations et qui explique que le critère du type d'écriture ne soit pas totalement

[8] Selon Shirakawa (2003), en l'absence de trace du caractère primitif (étymon), il est impossible d'établir avec certitude le sens de ce caractère. À ce jour, trois hypothèses sont en concurrence :1/ Le labour d'un champ par un bœuf. 2/La couleur de la robe des bovidés voués au sacrifice. 3/ le motif d'une bannière.
[9] Graphie notamment utilisée dans le nom d'un magazine célèbre.
[10] Ce système d'écriture est connu sous le nom de *kanji-kana majiri bun* par opposition aux textes classiques rédigés uniquement en caractères chinois (*kanbun*).
[11] Au moment de la Restauration Meiji, il y avait un décalage important entre langue parlée et langue écrite.
[12] On considère généralement qu'un Japonais moyen est capable de reconnaître environ 3000 *kanji*.

fiable pour distinguer les emplois substantiels et formels. Nous noterons au passage que le choix de transcrire *mono* en *hiragana* dans ses emplois formels, c'est-à-dire lorsqu'il a perdu sa dimension référentielle, est conforme à la fonction initiale des *kana* qui était de transcrire les mots fonctionnels (*ji*).

Les *katakana* sont quant à eux utilisés aujourd'hui pour transcrire les mots d'origine étrangère, les noms propres étrangers, les noms scientifiques d'espèces animales ou végétales et certaines onomatopées. Ils sont également utilisés pour souligner un mot ou signaler un emploi métalinguistique.

D'un point de vue sémiologique, l'écriture japonaise combine donc des caractères de nature différente : les caractères chinois qui indiquent le sens (表意字, *hyôi-ji*) et les syllabaires (*kana*) qui indiquent des sons (表音字, *hyôon-ji*). En d'autres termes, « les *kana* ou syllabaires servent à noter des unités phonématiques ou de deuxième articulation, tandis que les *kanji* sont employés pour noter des mots ou *kotoba*, c'est-à-dire des unités signifiantes de première articulation » (Tamba 1986 : 85). Même s'il y a de nombreuses exceptions, on peut donc dire que, d'une manière générale, les *kanji* permettent d'avoir directement accès au sens par la représentation schématisée qu'ils en donnent alors que, dans le cas des *kana,* cette relation iconique disparaît.

Pour expliquer l'existence de plusieurs idéogrammes pour transcrire un mot, on peut rappeler que la langue japonaise autochtone disposait d'un lexique réduit dont le corollaire était la forte polysémie des mots[13]. Outre un enrichissement lexical, le contact avec le chinois aurait été l'occasion d'une précision lexicale en attribuant notamment des caractères distincts pour marquer les différentes acceptions d'un mot japonais (*wago*). Certaines acceptions auraient par la suite donné naissance à un vocable indépendant comme MONO (2) ［者］ (cf. § 1.1.1 p.14) transcrit avec un caractère spécifique pour désigner une personne. De la même manière, le caractère du démon 鬼 a été utilisé pour signaler des créatures surnaturelles.

En y dérogeant intentionnellement, ces normes d'utilisation des différents systèmes d'écriture permettent également de convoquer une nuance particulière (signaler un emploi substantiel, souligner une information).

[13] Nous reprenons ici l'explication la plus courante. Faute de pouvoir la confirmer scientifiquement, nous invitons le lecteur à la considérer avec les réserves d'usages.

1.2.5 Premiers repérages d'emplois «formels»

Suivant les critères définis, *mono* doit être envisagé comme un mot nominal formel quand il est impossible de le comprendre sans déterminant. Voici quelques exemples pour illustrer cet emploi :

(7) 山のすそに、けむりのような物があります。
Yama no suso ni, kemuri no yô na mono ga arimasu.
montage-de-pied-LOC fumée-P^{dét}-semblable-P^{dét}- MONO-SUJ avoir+POLI
Au pied de la montagne, il y a quelque chose qui ressemble à de la fumée. (NBZ[14])

(8) 警察署のものですが、...
Keisatsusho no mono desu ga, ...
commissariat- P^{dét}-MONO COP+POLI PC
C'est la police ... (souryoku.blog88.fc2.com/2010/05/26)

(9) 何かすぐ食べられる物があれば、それでいい。
Nani ka sugu taberareru mono ga areba, sore de ii.
qq.chose-immédiatement-manger+POT-MONO-SUJ avoir+COND cela+P bien
S'il y a quelque chose de déjà prêt, cela sera très bien. (NBZ)

(10) 紙と書く物を貸してください。
Kami to kaku mono o kashite kudasai.
papier-et écrire-MONO-OBJ prêter+IMP+POLI
Prête-moi du papier et quelque chose pour écrire. (Twitter S. Saitô 26638834615713792)

(11) 赤ちゃんは動かない物に興味を示さない。
Akachan wa ugokanai mono ni kyômi o shimesanai.
bébé-TH bouger+NEG-MONO-à intérêt-OBJ montrer+NEG
Les bébés ne s'intéressent pas à ce ne qui ne bouge pas. (NBZ)

(12) あなたは社会常識というものをご存知では無い。
Anata wa shakai jôshiki to iu mono o gozonji de wa nai.
vous-TH bon sens-qui s'appelle- MONO-OBJ connaître+HON+NEG
Vous êtes dépourvu de bon sens. (Twitter S. Saitô 45498027401682945)

[14] *Nihongo Bunkei ziten*

(13) この記事は、一般人向けに書いたものです。
Kono kiji wa ippanjin muke ni kaita mono desu.
cet-article-TH personne ordinaire destiné-à écrit+ACC- MONO COP+POLI
Cet article a été écrit pour un lecteur ordinaire. (Mazikanon.blog102.fc2.com)

(14) この油は大豆からとったものだ。
Kono abura wa daizu kara totta mono da.
cette-huile-TH soja-à partir de-prendre+ACC- MONO COP
Cette huile est produite à partir de soja. (Satô, 2000)

(15) 握りずしは、すし酢をまぜて握ったご飯の上に、新鮮な魚や貝などの具をのせたものです。
Nigirizushi wa, sushizu o mazete nigitta gohan no ue ni, shinsen na sakana ya kai nado no gu o noseta mono desu.
nigirizushi-TH vinaigre à sushi-OBJ mélanger-TE serrer dans la main-ACC riz-au-dessus-sur, frais-P^{dét}-poisson-ou-coquillage-etc-P^{dét}-accompagnement -OBJ posé-dessus- MONO COP+POLI
Le *nigirizushi* est (quelque chose qui est) obtenu en posant sur une petite boulette de riz vinaigré un accompagnement constitué d'une lamelle de poisson frais ou de coquillage. (Japanese Basic Reader Nihongo 2nd step)

Dans tous ces cas *mono* peut être remplacé par un autre nom plus ou moins abstrait. Par ailleurs, comme nous l'avons dit plus haut, ce n'est pas la détermination qui confère en elle-même la propriété de nom formel mais uniquement le fait qu'il soit impossible de comprendre *mono* sans celle-ci. Un test efficace pour déterminer la nature de *mono* en position déterminée, pourra alors consister à examiner la même phrase sans le déterminant. Si la phrase reste intelligible **et** conserve le même sens, nous avons affaire au mot nominal substantiel ; dans le cas contraire nous sommes en présence du mot nominal formel. Mettons en pratique ce test dans quelques exemples :

(16) 机の上にいろいろなものがある。
Tsuke no ue ni iro iro na mono ga aru.
bureau-P^{dét}-dessus-LOC toutes sortes- P^{dét} -MONO-SUJ exister
Il y a toutes sortes de choses sur la table. (adapté de chaperone.blog36.fc2.com)

(16') 机の上にものがある。
Tsuke no ue ni mono ga aru.
bureau-P^{dét}-dessus-LOC MONO-SUJ être
Il y a des choses sur la table.

(17) 何かすぐ食べられる物がありますか。
Nani ka sugu taberareru mono ga arimasu ka.
quelque chose-immédiatement-manger+POT-MONO-SUJ être+POLI+PFI
Est-ce qu'il y a quelque chose de prêt à manger ?

(17') ?何か物がありますか。
? ***Nani ka mono ga arimasuka.***
un certain MONO-SUJ être+POLI+PF
Est-ce qu'il y a quelque chose ?

Malgré son caractère peu idiomatique, (16') est acceptable et présente un sens global proche de la phrase originale. On peut donc en conclure que dans la phrase (16), *mono* est employé comme substantif plein.

(17') qui a pourtant l'aspect d'une phrase correctement construite est en revanche inacceptable dans un contexte ordinaire[15]. La nécessité du déterminant pour l'intelligibilité nous permet donc d'identifier un emploi de type formel. Cette constatation peut être généralisée à toutes les autres phrases citées comme exemple dans ce paragraphe[16].

1.2.6 Synthèse de la section 1.2

Ces premières observations ont permis de vérifier que, si certains emplois nus de *mono* sont acceptables, d'autres sont en revanche impossibles. Nous avons également vu que la nécessité d'un élément déterminant devant *mono* pour l'intelligibilité de la phrase constituait un critère pertinent pour distinguer les emplois formels des emplois substantiels. Le nom substantif *mono* se définit alors par sa capacité d'emploi autonome qui est la traduction de la dimension référentielle qu'il possède par lui-même. Pour que l'on puisse lui associer un référent, le nom formel a quant à lui besoin d'être précisé par un élément déterminant ; il fonctionne donc comme un « nom-hôte » dont le contenu sémantique doit être précisé. Le problème qui se pose alors est de savoir dans quels cas il est possible d'employer *mono* seul, autrement dit quels référents *mono* dénomme-t-il par essence ?

[15] Les raisons de ce phénomène seront analysées au § 1.5.

[16] (7') ? 山のすそに、~~けむりのような~~物があります。
(8') * ~~警察の~~ものですが、…
(10') ? ~~書く~~物を貸してください。
(11') ? 赤ちゃんは~~動かない~~物に興味を示さない。
(12') ? あなたには ~~常識という~~ものがない。
(13') ? これは~~学生が書いた~~ものです。
(14') ? この油は~~大豆からとった~~ものだ。
(15') ? 握りずしは、~~すし酢をまぜて握ったご新鮮な魚や貝などの具をのせた~~ものです。

1.3 Emplois « nus » de *mono*

Pour tenter de répondre à cette question, nous allons observer les emplois « nus » de *mono* dans un corpus de langue contemporaine. Nous avons en effet vu que ce type de distribution caractérisait un emploi substantif contrairement aux cas où il est précédé d'un déterminant pouvant relever des deux types d'emplois. Par ailleurs, les emplois « nus » de *mono* étant souvent qualifiés de marginaux, il nous a également semblé intéressant de tenter d'en préciser les conditions d'emplois. Nous poursuivrons donc des investigations dans deux directions :

- Nature du référent de *mono* ;
- Environnement phrastique (notamment nature du prédicat et fonction de *mono* dans la phrase).

La nécessité d'investigations relatives à la nature du prédicat est justifiée par deux autres motifs :

1. L'identification d'emplois récurrents de type locutionnel qu'il serait souhaitable de traiter séparément.
2. La détermination plus ou moins grande du complément réclamée par la structure sémantique du prédicat. Une illustration de ce phénomène peut être observée en comparant les énoncés ci-dessous cités par Agetsuma (1992) :

(18) *目の前をものが通り過ぎた。
Me no mae o mono ga toorisugita.*
yeux-P^{dét}-devant-LOC MONO-SUJ passer+ACC
Quelque chose est passé devant mes yeux.

(19) 目の前をものがよぎった。
Me no mae o mono ga yogitta.
yeux-P^{dét}-devant-LOC MONO-SUJ traverser+ACC
Quelque chose a traversé mon champ de vision.

Selon Agetsuma, le verbe *toorisugiru* (passer) entraîne un déplacement de l'attention sur la nature de l'objet. Dans ce cas-là, *mono* est trop vague et l'énoncé (18) n'est pas acceptable. En revanche, le mot verbal *yogiru* (traverser le champ de vision) se satisfait d'un complément (sujet) indéterminé.

Pour cette raison, il nous a donc semblé intéressant de repérer les collocations verbales qui apparaissaient avec *mono* « nu ». Pour ce travail, nous avons constitué un corpus de 316 phrases dans lesquelles *mono* était identifié comme mot nominal substantiel suivant le critère d'emploi « nu »[17].

[17] Cette recherche a été conduite à l'automne 2010.

1.3.1 Modalités de constitution du corpus

Pour satisfaire au critère d'emploi « nu » et donc exclure de trouver un élément déterminant en position antéposée, nous nous sommes intéressé aux distributions dans lesquelles *mono* était directement précédé d'une particule (thématique ou casuelle) ou encore d'un signe de ponctuation. Par ailleurs, suivant la définition syntaxique du nom proposée par Masuoka et Takubo (cf. §1.2.2 p.41), nous avons recherché des particules casuelles et thématiques en position postposée. En d'autres termes, nous avons recherché des phrases dans lesquelles *mono* suivi d'une particule constituait un *bunsetsu* (syntagme) à lui seul. Les transcriptions syllabique et idéographique de *mono* ont été successivement envisagées.

Schéma 1 : Distributions prises en compte pour l'extraction d'emplois substantiels

[...] antéposition	*MONO*	postposition		prédicat
particules thématiques (*wa*/*mo*) particules casuelles (*ga*/*o*/*kara*/*made*/*ni*/*e*/*to*/*de*) signes de ponctuation (。/、)	もの/物	particules casuelles (*ga*/*o*/*kara*/*made*/*ni*/*he*/*to*/*de*) particules thématiques (*wa*/*mo*) signe de ponctuation (、)	[...]	Verbe

Pour cette tâche, nous avons utilisé les deux outils suivants :

- SAGACE-v3.2[18]
- KOTONOHA[19]

SAGACE est un analyseur de corpus qui assure les fonctions de concordancier et d'extracteur/compteur de collocations pour des morphèmes. La version 3.3.X[20] en ligne propose différentes options facilitant la manipulation des corpus, des dictionnaires etc. Plusieurs corpus non tagués sont disponibles :

- Littéraire : *Aozora bunko*, composé de textes entrés dans le domaine public et donc quelque peu anciens (début XXe S.).
- Journalistique (journaux grand public –environ 4 millions de phrases – journal
- Asahi du jour, Titres de journaux).
- Presse féminine
- Sites gouvernementaux officiels (12 millions de phrases)
- Séances parlementaires (compte rendu des séances de 1976 à 2005)
- Livres blancs publiés par divers ministères
- Textes juridiques
- Sites académiques (6 millions de phrases)
- Nouveaux médias (blogs, chats, sites de Q&R)
- Dictionnaires
- Ouvrages de linguistiques
- Brevets
- Textes de mathématiques

[18] Analyseur de corpus pour langues non flexionnelles, Blin R., TALN 2009, ATALA.
[19] BCCWJ (2009 Monitor version) National Institute for Japanese Language and Linguistics Tokyo, Japon
[20] http://rkappa.fr/sagace/sagaceWebFrontend_chinois.php?LANGUE=FR (14 juillet 2012)

Formule de recherche SAGACE :

> 0 cat : particule & -の
= 0 もの
= 0 cat : particule

À partir de ces deux outils, nous nous sommes intéressé au lexème *mono* apparaissant sous ses deux transcriptions syllabaire et idéographique et, après avoir écarté les doublons et les éléments non pertinents des résultats bruts, nous avons obtenu un corpus de travail de 316 énoncés (voir annexe B). Si ce corpus n'est évidemment pas exhaustif, il permet tout de même de se faire une idée assez précise des référents possibles de *mono*.

1.3.2 Classement des occurrences

L'examen de ce corpus nous a permis de déterminer les huit classes référentielles suivantes :

a. Objet matériel
b. Produit de l'activité économique
c. Aliment, boisson
d. Chose d'importance ; existence digne de considération
e. Chose vague, indéterminée
f. Objet de la connaissance ; produit de l'activité intellectuelle ou artistique
g. Mânes, esprit
h. Locution

Nous reproduisons dans le tableau ci-dessous, la répartition quantitative par type référentiel.

Tableau 1 : Répartition des référents de *mono* « nu » par catégorie sémantique

	a	b	c	d	e	f	g	h	Total
nb	77	39	27	16	92	15	3	47	316
%	24	12	9	5	29	5	1	15	100

1.3.2.1 Objet matériel

Cette catégorie qui correspond probablement à l'emploi prototypique de *mono* est celle dans laquelle il entre en composition avec le plus grand nombre de verbes, ce qui tend à montrer la grande autonomie qu'il a dans cet emploi. Nous reproduisons ci-dessous trois exemples tirés de notre corpus.

(20) その体験からものを大切に扱うことを学べます。
Sono taiken kara mono o taisetsu ni atsukau koto o manabemasu.
cette expérience-à partir de MONO-OBJ précautieusement-utiliser-le fait de-OBJ apprendre+POT+POLI
Une telle expérience nous apprend à faire attention aux choses. (I-7)

(21) 部屋にはものがほとんどなく、たいへん奇麗でした。
Heya ni wa mono ga hotondo naku, taihen kirei deshita.
pièce-dans-TH MONO-SUJ pratiquement être+NEG très beau COP-POLI-PASSE
Il n'y avait pratiquement rien dans la pièce qui était très belle. (I-11)

(22) 手あたり次第、夫にものを投げつけた。
Te atari shidai, otto ni mono o nagetsuketa.
sous la main- qui tombe mari-LOC MONO-OBJ lancer+PASSE
Elle lançait à son mari tout ce qui lui tombait sous la main. (I-255)

Principaux verbes en composition :

ataru (toucher)*; atsukau* (manipuler)*; ateru* (appliquer)*; afureru* (déborder)*; aru* (être) ; *ireru* (introduire)*; okiwasureru* (oublier)*; oku* (poser)*; oshimu* (regretter)*; ochiru* (tomber) *kakimushiru* (griffer)*; kazaru* (décorer)*; kiwadatsu* (être distinct)*; kuttsuku* (adhérer)*; kumiawaseru* (combiner)*; kosure-au* (frotter) *; kotei-suru* (fixer)*; kowasu* (casser)*; kowareru* (se casser)*; saegiru* (obstruer)*; sashishimesu* (indiquer)*; shûri-suru* (réparer)*; sukuu* (secourir)*; suteru* (jeter) *; daiji ni suru* (prendre soin de)*; seisaku-suru* (fabriquer)*; sekkei-suru* (faire un plan)*; somatsu ni suru* (faire peu de cas de)*; dasu* (sortir)*; tsukau* (utiliser)*; tsukamu* (attraper)*; tsukuru* (faire)*; tsutsumu* (envelopper)*; tsunagu* (relier)*; tsumaru* (être obstrué)*; dôfu-suru* (joindre dans l'enveloppe)*; toosu* (faire passer)*; tobu* (voler)*; toraeru* (s'emparer)*; toru* (prendre)*; nagameru* (contempler)*; nakusu* (perdre)*; nagetsukeru* (jeter)*; nageru* (lancer)*; nuiawaseru* (coudre ensemble)*; nusumu* (voler)*; hairu* (entrer)*; hakai-suru* (détruire)*; hakobu* (transporter)*; hajikeru* (éclater)*; hiku* (tirer)*; butsukaru* (heurter)*; fureru* (toucher)*; herasu* (réduire)*; megumu* (faire l'aumône)*; moeru* (brûler)*; mochi irareru* (être utilisé)*; mochiiru* (utiliser)*; wakeru* (partager)*; waru* (diviser)

1.3.2.2 Produit de l'activité économique

Bien que cette classe puisse être considérée comme une sous-classe de la précédente, nous avons choisi de la traiter indépendamment en raison du nombre significatif d'occurrences répertoriées. Dans cet emploi, *mono* dénote des objets envisagés du point de vue de leur valeur économique (marchandise, bien, denrée, etc.). Nous avons également intégré à cette catégorie les cadeaux qui font l'objet d'échanges très codifiés au Japon. Comme dans les exemples ci-dessous, nous trouvons en composition des verbes en relation avec l'activité marchande ou les actes de donner et recevoir.

(23) デパートでものを買う。
Depâto de mono o kau.
grand-magasin-LOC MONO-OBJ acheter
Je fais des achats dans un grand magasin. (I-88)

(24) 中国でものを売るのは、作ることよりも難しい。
Chûgoku de mono o uru no wa, tsukuru koto yori mo muzukashii.
Chine-en MONO-OBJ-vendre-le fait de-TH fabriquer-le fait de-par rapport difficile
Il est plus difficile de vendre des produits en Chine que d'en fabriquer. (I-233)

(25) ものを贈るむずかしさは年々ふくらんでいく。
Mono o okuru muzukashisa wa nen nen fukurande iku.
MONO-OBJ offrir-difficulté-TH d'année en année grossir-TE-aller
La difficulté à offrir un cadeau augmente d'année en année. (I-76)

Principaux verbes en composition :

aru (être) ; *itadaku* (recevoir); *uketoru* (recevoir); *uru* (vendre); *okuru* (offrir); *kau* (acheter); *kaesu* (rendre); *kureru* (donner) ; *kôkan-suru* (échanger); *kôbai-suru* (acquérir); *sakaeru* (être florissant) ; *shûchaku-suru* (être attaché à); *seisan-suru* (produire) ; *tsukuru* (fabriquer); *nusumu* (voler) ; *nedaru* (réclamer) ; *hairu* (entrer) ; *morau* (recevoir) ; *yaru* (donner)

1.3.2.3 Aliment, boisson

En raison de leur matérialité, les référents de cette catégorie auraient également pu être envisagés à l'intérieur de la première catégorie. Nous noterons par ailleurs que c'est souvent l'environnement syntaxique (notamment le verbe) qui permet de rattacher *mono* à un aliment.

(26) 私はものを食べているところを他人に見られるのが苦手だ。
Watashi wa mono o tabete iru tokoro o tanin ni mirareru no ga nigate.
je-TH MONO-OBJ manger-en train de-moment étranger-par voir+PASSIF le fait de-SUJ mal à l'aise COP
Je n'aime pas que l'on me regarde quand je mange. (I-223)

(27) 両手でいただく薄茶ののみ方は、ものをのむ動作の中で最も美しいものです。

Ryôte de itadaku usucha no nomikata wa, mono o nomu dôsa no naka de mottomo utsukushii mono desu.

deux mains-avec-prendre-thé-P^{dét}-manière de boire-TH MONO-OBJ boire-geste-P^{dét} dans plus-beau- MONO COP

La manière de boire un thé léger avec les deux mains est la plus belle de toutes les manières de boire. (I-268)

(28) ダイエットなんか必要ございません、ここにいらっしゃるほとんどのかたが、ものを残すなという時代に育ったかたです。

Daietto nan ka hitsuyô gozaimasen. Koko ni irassharu hotondo no kata ga, mono o nokosu na to iu jidai ni sodatta kata desu.

régime-par exemple nécessaire COP+NEG+POLI. ici-être-majorité-personne-OBJ laisser MONO -INTERD époque-P élever+personne COP

Il n'est absolument pas nécessaire de faire un régime. La majorité des personnes qui sont ici ont été élevées en apprenant à ne rien laisser. (I-266)

Principaux verbes en composition :

ireru (mettre dans); *ochite-kuru* (tomber); *kû* (manger) ; *taberu* (manger) ; *chozô-suru* (conserver); *todoku* (parvenir); *todokeru* (remettre); *nitaki-suru* (faire cuire); *nokosu* (laisser); *nomikomu* (avaler); *nomu* (boire).

1.3.2.4 Chose d'importance - Existence digne de considération

Les occurrences rassemblées dans cette rubrique recouvrent quasi exclusivement des phrases du type « *mono ni naru* » et « *mono to mo shinai* » que l'on peut rapprocher d'expressions idiomatiques. Dans cet emploi, la productivité tout à fait limitée de *mono* introduit donc un doute sur sa dimension référentielle. Néanmoins, même s'il s'agit d'une chose vague et abstraite, en renvoyant au concept de « chose d'importance », *mono* nous semble tout de même doté ici d'une force dénominative réelle.

1.3.2.4.1 *mono ni naru*

Cette expression qui signifie « *devenir quelque chose* », « *prendre forme* » est construite avec le verbe *naru* qui exprime un changement, une transformation. *Mono,* résultat de cette opération*,* renvoie à la dimension matérielle (ou du moins discrète) d'une chose qui permet de l'appréhender comme objet. Comme dans l'expression française « *C'est quelque chose ! »* où *quelque chose* réfère à une chose importante, exceptionnelle, par un glisssement sémantique d'ordre métonymique, *mono* est alors perçu comme une entité digne de considération et donc comme une chose « d'importance ». Cette expression est employée métaphoriquement pour qualifier une habileté, une technique, une réussite personnelle. Dans notre corpus, nous rencontrons trois occurrences dont deux à la négation signifiant alors, comme dans l'exemple ci-dessous, un échec.

(29) 生徒は一人もものにならなかった。
Seito wa hitori mo mono ni naranakatta.
élève-TH aucun MONO-P devenir+NEG+PASSE
Aucun de mes élèves n'a réussi. (I-258)

1.3.2.4.2 *mono to mo shinai*

En combinaison avec le verbe *suru* (faire) à une forme négative *shinai* (ou *sezu*), nous observons 13 occurrences du type :

(30) プレッシャーをものともしない。
Puressha o mono to mo shinai.
pression-OBJ MONO -P-TH faire+NEG
Ne pas tenir compte de la pression. (I-156)

Ces phrases obéissent au patron :

A-*o* *mono to mo shinai/ sezu*
A-OBJ MONO TO-MO faire-NEG

Cette construction est à comprendre dans le cadre de la tournure « A *o* B *to suru* » signifiant « constituer (traiter, regarder) A en tant que B ». « *mono to shinai* signifie donc « ne pas considérer comme … », « ne pas attacher d'importance ». La raison pour laquelle nous avons traité de cette expression dans le cadre de cet emploi est que *mono* a ici le sens d' « entité digne de considération », « chose importante » et que donc, d'une certaine manière, le sens de cette tournure peut être accessible par décomposition.

La particule *mo* combinée à une forme négative renforce ici la négation dans un sens proche du français « même pas ».

1.3.2.5 Chose vague, indéterminée

Cette rubrique rassemble le nombre le plus important d'occurrences. Au-delà de la diversité des cas, *mono* a toujours pour point commun de faire référence à un objet vague indéterminé plus ou moins délimité par le prédicat.

Dans cet ensemble, on peut distinguer les cas où *mono* fait référence à un objet de la parole, de la pensée ou de l'activité de conscience.

(31) 動物はものが言えない。
Dôbutsu wa mono ga ienai.
animal-TH MONO-SUJ dire+POT+NEG
Les animaux ne parlent pas. (I-53)

(32) 僕は、ものを隠して置けないたちだ。
Boku wa mono o kakushite okenai tachi da.
je-TH MONO-OBJ laisser-cacher+POT+NEG nature COP
Je ne peux rien cacher. (I-98)

(33) 自然的にものを広く観る。
Shizen-teki ni mono o hiroku miru.
naturellement MONO-OBJ largement regarder
Avoir naturellement un regard très large sur les choses. (I-296)

Principaux verbes en composition :

iidasu (dire) *; iu* (dire)*; ossharu* (parler)*; omou* (penser) *; kangaeru* (réfléchir) ; *hatsugen suru* (prendre la parole) *; oboeru* (se souvenir) ; *wasureru* (oublier)

Mono o iu

Arrêtons-nous sur l'expression *mono o iu* (parler, *litt.*: dire quelque chose) qui constitue la majorité des occurrences répertoriées dans cette section (28 occurrences). Dans l'exemple (31) ci-dessus, *mono* ne se traduit pas et l'expression « *mono ga ieru »* renvoie à la capacité de parler. Examinons cet autre exemple :

(34) 彼はものを言わずにすっと近づいてきた。
Kare wa mono o iwazu ni sutto chikazui te kita.
il-TH MONO-OBJ dire+NEG-sans doucement s'approcher+PASSE
Il s'est approché doucement sans rien dire. (I-30)

Comme dans celui-ci, le verbe est souvent à la forme négative ; l'expression signifie alors « *ne rien dire* ». Toutefois, les formes affirmatives ne sont pas impossibles comme le montre l'exemple suivant :

(35) 適当にものを言う人もいる。
Tekitô ni mono o iu hito mo iru.
de manière inconsidérée[21] MONO-OBJ dire-personne-également exister
Il existe aussi des personnes qui parlent de manière vraiment inconsidérée. (I-52)

Dans cette expression, *mono* ne désigne pas les paroles en tant que telles mais plutôt l'objet abstrait du verbe *parler*. Pour le comprendre, observons le dialogue suivant orienté cette fois-ci sur le contenu des paroles :

[21] Si le premier sens de *tekitô ni* est « convenablement », en discours il a aussi celui de « comme bon vous semble », « sans prendre les choses trop sérieusement » et renvoie donc à un manque de rigueur. Pour qualifier une personne, c'est pratiquement toujours dans cette acception négative qu'il faut le comprendre.

(36) あの人、何をいった。
Ano hito, nani o itta.
cette-personne que-OBJ dire+PASSE
Qu'est-ce qu'il a dit ?

?ものを言った。
? ***Mono o itta***.
MONO-OBJ dire+PASSE

Dans ce cas, la réponse « *mono o itta* » est inacceptable ce qui prouve que *mono* ne peut référer intrinsèquement à des paroles. Teramura (1981 : 748-749) propose un test pour choisir entre *mono* et *koto* la nature du complément de certains verbes. Ce test consiste à examiner la possibilité des distributions suivantes :

Verbe + *mono*/*koto* *ga* *nai* (*takusan aru*)
Verbe + MONO/KOTO-SUJ exister-NEG (beaucoup exister)

Ce test revient à tester deux syntagmes nominaux ayant pour noyau *mono* et *koto* en fonction sujet. Ces deux syntagmes déterminés renvoient alors à un contenu effectif.

Tableau 2 : Test de Teramura pour déterminer l'argument du verbe

	mono	*koto*	
taberu (manger)	○	×	*ga nai.* *wa nai ka.*
wasureta (oublié)	○	○	
suru (faire)	×	○	
kaku (écrire)	○	○	
iu (dire)	×	○	

○: possible ; x : impossible

Il ressort clairement de ce test que si l'objet de l'acte de manger se range du côté des « *mono* », l'objet du verbe *iu* se range obligatoirement du côté des *koto* et jamais du côté des *mono*. Une simple recherche avec NINJAL-LWP[22] permet d'ailleurs d'obtenir beaucoup d'exemples corroborant ce résultat. Examinons deux exemples dans lesquels *koto* réfère clairement au contenu des paroles :

(37) のんきなことをいう。
Nonki na koto o iu.
irréfléchi P^{dét} KOTO-OBJ dire
Tenir des propos irréfléchis. (Kurahashi Yôko, « *Sayônara konnichi wa* »)

(38) 私は心にもないことを言った。
Watashi wa kokoro ni mo nai koto o itta.
je-TH coeur-dans-exister-NEG-KOTO-OBJ dire-PASSE
J'ai dit des choses que je ne pensais pas. (Sono Ayako, « *Jihi kaigan* »)

[22] Une présentation détaillée de cet outil est proposée à la section 1.5.2

Dans la tournure « *mono o iu* », il est donc clair que nous n'avons pas affaire à un emploi réellement substantiel de *mono* mais à un emploi spécifique dans un sens indéterminé que nous analyserons dans la section suivante d'un point de vue syntaxique.

Il ne faut pas non plus confondre la tournure *mono o iu* (dire quelque chose) ci-dessus avec l'expression idiomatique similaire signifiant « avoir de l'effet » « être décisif » « faire la différence » et dont nous répertorions 15 occurrences dans notre corpus.

(39) 腕力がものをいう.
Wanryoku ga mono o iu.
force du bras-SUJ MONO-OBJ dire
C'est la force physique qui fait la différence. (I-60)

Si le sens d'une expression idiomatique n'est pas toujours accessible par l'analyse littérale, on peut néanmoins émettre l'hypothèse que l'origine de cette expression réside dans la force illocutoire de l'acte de parole : *mono* (chose) *o iu* (dire).

Il est alors possible de retrouver un lien logique entre le sens de cette locution et celui de chacun de ses composants qui permet de comprendre le processus ayant conduit à ce figement sémantique particulier. Si l'acte de « dire des choses » (*mono o iu*) peut avoir une valeur performative, par un glissement métonymique, on peut émettre l'hypothèse qu'il en serait venu à signifier le caractère déterminant d'une chose ; le résultat favorable de cet acte[23].

Outre les choses que nous pouvons rattacher à la parole ou la conscience, nous avons aussi intégré à cette rubrique les choses que nous ne pouvions rattacher à aucun type de référent particulier sans la prise en compte du prédicat.

(40) 犬は人間ほど正確にものが見えないそうだ。
Inu wa ningen hodo seikaku ni mono ga mienai sô da.
chien-TH être humain-niveau distinctement MONO-SUJ voir-NEG-semble-COP
Il paraît que les chiens ne voient pas aussi précisément que les hommes. (I-285)

(41) 正月になると正月の心でものが見えてくるから不思議だ。
Shôgatsu ni naru to shôgatsu no kokoro de mono ga miete kuru kara fushigi da.
nouvel an-devenir-quand nouvel an-P^{dét}-état d'esprit-avec MONO-SUJ être visible comme curieux COP
Au nouvel an, il est curieux que nous voyions les choses avec l'oeil du nouvel an. (I-286)

[23] On notera au passage que le verbe français *parler* peut être utilisé dans un sens similaire (cf. : « Ses résultats parlent d'eux-mêmes »).

Verbes en composition :

ushinau (perdre)*; awaremu* (être sensible aux choses) *; ugoku* (bouger)*; kakusu* (cacher) *; kanjiru* (ressentir)*; kiku* (demander) *; kodawaru* (attacher de l'importance à) ; *sasu* (désigner) ; *suneru* (bouder) ; *taishô suru* (prendre pour objet) ; *tazuneru* (demander) ; *tanomu* (demander) ; *dôjiru* (se troubler), *mieru* (apercevoir), *miru* (regarder) ; *miseru* (montrer) ; *mitsumeru* (observer) ; *mikiwameru* (distinguer), *motsu* (porter) ; *fukumu* (inclure) ; *majiri-au* (se mélanger) ; *hasshin suru* (émettre)

1.3.2.6 Objet de la connaissance, produit de l'activité intellectuelle ou artistique

Cette catégorie regroupe ce que l'on peut qualifier d'objet de la connaissance (discipline, savoir, fait) ou de l'activité intellectuelle ou artistique (notamment les productions écrites).

(42) 人からものを教わるということを知らないようです。
Hito kara mono o osowaru to iu koto o shiranai yô desu.
personne-par MONO-OBJ apprendre-le fait de-OBJ savoir+NEG apparence COP
Il semble ne pas savoir ce que c'est que d'apprendre de quelqu'un. (I-82)

(43) ものはいろいろよく知っている。
Mono wa iro iro yoku shitte iru.
MONO-TH divers-bien connaître+DUR
Je connais toutes sortes de choses. (I-142)

(44) 彼は自分のためにものを書いた。
Kare wa jibun no tame ni mono o kaita.
Il-TH soi- pour-P MONO-OBJ écrire+ACC
Il a écrit pour lui-même. (I-97)

(45) シェイクスピアはそんな風にものを書いたにちがいない。
Sheikusupia wa sonna fû ni mono o kaita ni chigai nai.
Sheakespeare-TH une telle-manière-P MONO-OBJ écrire+PASSE être différent+NEG
Sheakespeare a sûrement écrit de cette manière. (I-96)

Principaux verbes en composition :

oshieru (enseigner)*; osowaru* (apprendre de) *; oboeru* (retenir)*; kakawaru* (concerner) *; kaku* (écrire) ; *shiru* (savoir)*; wakaru* (comprendre) *; wasureru* (oublier)

1.3.2.7 Mânes, Esprit

(46) 写真には、ものに憑かれたような女が写っていることだろう。
Shashin ni wa, mono ni tsukareta yô na onna ga utsutte iru koto darô.
photographie-sur MONO-par-posséder+PASSIF+ACC-apparrence-P^{dét}-femme SUJ photographier + DUR-KOTO COP + CONJ
Sur cette photographie est représentée une femme qui semble possédée. (I-232)

(47) この当時の人は、ものに憑かれやすかったのである。
Kono tôji no hito wa, mono ni tsukareyasukatta.
cette époque-P^{dét}-gens-TH MONO-par posséder+PASSIF-facile+PASSE
Les personnes de cette époque étaient facilement possédées. (I-230)

Principaux verbes en composition : *tsuku* (posséder), *kakaru* (être possédé)

Bien que nous n'ayons rencontré que deux occurrences verbales, nous sommes enclin à ne pas remettre en cause la dimension substantielle de *mono* et à avancer des arguments d'ordre diachronique pour expliquer cette faible compositionnalité. En langue classique l'emploi du terme *mono* pour référer à des entités surnaturelles est en effet bien connu et le fait que nous ayons rencontré quelques occurrences corrobore les descriptions lexicographiques contemporaines qui font état de cet emploi en tant que survivance de l'emploi classique.

Le recours à ce terme vague de *mono* s'explique par l'aspect effrayant des entités désignées qui aurait conféré à leur simple mention un caractère tabou. Au fil des temps, et avec l'entrée du monde dans une ère plus « rationnelle », les Japonais se sont progressivement éloignés de cet univers surnaturel si bien que, dans cette acception, le terme de *mono* est tombé en désuétude. Cette relative rareté de *mono* n'est alors que le reflet de nos corpus qui regroupent des textes appartenant à la langue contemporaine. Signalons au passage que cet emploi de *mono* correspond à l'emploi de « nom passe-partout » de *chose* à propos duquel Kleiber (1987 : 112) précise :

> Le locuteur, quoique percevant ou connaissant le référent, a recours à *chose*, parce qu'il n'en sait pas ou plus le nom qui lui est propre ou parce qu'il ne veut pas, pour une raison ou une autre (tabous, devinette, etc.), en dévoiler l'identité.

1.3.2.8 Locutions

Nous indiquons ci-dessous quelques locutions significatives que nous avons classées dans cette rubrique. Nous ne reviendrons pas sur le cas de « *mono o iu* » qui a été traité auparavant.

Mono ni suru

Avec 28 occurrences, cette locution est une de celles que nous rencontrons le plus fréquemment, toutes formes confondues du verbe *suru*. Dans cette expression qui signifie « *faire sien* », *« s'approprier* », « *saisir* », *mono* ne renvoie pas véritablement à un bien ou un objet particulier. Examinons un exemple :

(48) ワンチャンスをものにした。
Wanchansu o mono ni shita.
chance unique-OBJ MONO NI SURU-PASSE
Il a saisi cette occasion unique. (I-157)

Comme dans cet exemple, cette tournure est fréquemment employée dans la presse sportive pour décrire une occasion transformée.

Mono wa kangaeyô

Cette expression lapidaire que l'on pourrait traduire par « tout dépend de la manière dont on regarde les choses » est parfois considérée comme un proverbe. Elle signifie qu'une même situation (réalité) peut être perçue ou présentée de diverses manières favorable ou non suivant le point de vue.

Mono wa sôdan

Cette expression peut être glosée par « En cas de problème, il faut demander conseil car il est possible qu'une solution soit trouvée ». Elle est souvent employée par la personne qui demande conseil, comme une introduction justificative de la demande.

Suki koso mono no jôzu nari kere

Une autre forme de ce proverbe qui signifie « Celui qui aime ne peut que progresser » « C'est précisément parce que l'on aime quelque chose que l'on devient fort » est *Suki koso mono no jôzu nare.*

1.3.3 Synthèse de la section 1.3

L'examen de ce corpus a permis de mettre en évidence des catégories référentielles très diverses. Si dans certains cas (a, b et c du tableau 1 p. 51), il dénomme des objets concrets, *mono* réfère également souvent à des concepts plus abstraits variés (œuvre, savoir, discipline, paroles, esprit, etc.) qu'il est parfois difficile de regrouper sous une étiquette précise.

Suivant le type de référent, on répertorie un nombre variable de verbes en composition. Cela est à mettre en relation avec l'autonomie référentielle de *mono ;* lorsque *mono* apparaît en composition avec un petit nombre de verbes, nous pourrons nous interroger sur la force dénominative réelle de *mono* et sur le caractère locutionnel de l'occurrence.

1.4 Caractéristiques sémantico-référentielles de *mono*

Comme l'exploration ci-dessus vient de le montrer, tout comme *chose* dont il est la traduction française la plus courante, *mono* est un signe linguistique particulier qui s'éloigne des véritables dénominations en ce qu'il ne comporte aucune indication qualitative qui permette de le rattacher à un signifié unique. Il renvoie à une multitude d'entités sans pouvoir être attaché à l'une en propre et, par certains aspects, fait figure d'hyperonyme ultime.

À propos de *chose*, Kleiber (1987 : 120) écrit qu'il « peut être assimilé à tout ce qui peut fonctionner comme sujet logique ou tout ce dont on peut parler ou encore, ce qui peut être mentionné ; il peut ainsi être comparé aux variables individuelles de la logique des prédicats. » En est-il de même pour *mono* ? Est-il possible de l'employer pour référer à un éventail de « choses » aussi large ?

Si, comme *chose*, *mono* implique bien l'existence sans fournir d'indication sur ce que sont ces « existants », comme nous l'avons mentionné dans la partie préliminaire, la langue japonaise rend compte d'une perception ontologique dichotomique dans laquelle s'effectue une partition entre deux types de choses : celles relevant de *koto* (référents événementiels) et celles de *mono*. *A priori mono* semble donc pouvoir désigner moins de « choses » que son équivalent français. Nous reviendrons ultérieurement plus en détails sur les emplois respectifs de *mono* et *koto* pour nous concentrer dans cette section sur quelques caractéristiques sémantiques de *mono*.

1.4.1 Principaux traits sémantiques

Faute de pouvoir isoler un référent unique, dans cette section, nous aimerions tenter de mettre en évidence les principaux traits constitutifs de ce qui pourrait constituer le sémème de *mono*.

1.4.1.1 [+ discret]

Nous employons ici le terme *discret* dans un sens assez proche de celui de *comptable* pour référer à des concepts renvoyant à des entités délimitables de la réalité. Nous avons toutefois préféré éviter ce qualificatif car, contrairement à la langue française où le caractère comptable ou massif des substantifs se traduit par un marquage spécifique au niveau des déterminants, il n'existe pas de tels marqueurs formels en japonais. Si ces notions sont donc souvent convoquées dans la grammaire française, elles ne le sont pas en grammaire japonaise. D'un point de vue sémantique, elles restent bien entendu pertinentes.

Par delà la multiplicité des objets possibles, dans son sens prototypique, *mono* fait toujours référence à des entités[24] stables qui engagent, dans une vision discontinue de

[24] Le Grand Dictionnaire Français-japonais Shogakukan- Robert propose d'ailleurs le vocable *mono* comme l'une des traductions possibles d'« entité ».

l'univers, la perception d'unités matérielles distinctes et indépendantes de l'activité humaine. En faisant référence à des concepts appréhendés comme des entités discrètes par rapport aux choses événementielles ou aux lieux désignées respectivement par *koto* et *tokoro*, *mono* renvoie ainsi aux ontologies fondamentales. Cette spécificité a donné naissance à l'emploi métalinguistique de MONO pour désigner le GN thématique[25]. Pour cette raison le trait [+ discret] nous semble constitutif de *mono.*

1.4.1.2 [+ concret]

Suivant la définition générale du Petit Robert, nous utilisons le mot *concret* dans le sens de « qui exprime quelque chose de matériel, de sensible (et non une qualité, une relation) ; qui désigne ou qualifie un être perceptible par les sens ». La dimension concrète est alors attestée par la perception sensorielle.

Dans ses acceptions premières, la matérialité semble caractériser les référents de *mono.* Teramura (1981 : 747-754) fait également référence aux cinq sens pour définir les choses concrètes qui constituent la première acception de *mono*[26]. Si le toucher, puis la vue sont les sens les plus immédiatement convoqués pour attester de l'existence matérielle d'une chose, l'ouïe, l'odorat ou le goût sont moins naturels. Néanmoins, selon cette définition, un son[27], une odeur ou un goût peuvent tout à fait constituer des référents de *mono*. Une simple recherche sur Internet permet d'ailleurs de trouver les occurrences suivantes :

(49) 静けさの中に聞こえてくるもの
Shizukesa no naka ni kikoete kuru mono
silence-P^{dét}-dans-LOC parvenir- MONO
Ce que l'on entend dans le silence. (www.koukokuji.com/sermon/pg292.déc.2012)

(50) ものを録音する
Mono o rokuon suru.
MONO-OBJ enregistrer
Enregistrer une chose

Néanmoins, à ce jour, nous n'avons pas pu identifier d'occurrence où *mono* référait objectivement à une odeur, un parfum.

On associe souvent la notion de «matérialité » à la dimension physique, « palpable » des choses. Cette conception semble toutefois quelque peu réductrice par rapport à la notion de « concret » qui recouvre une perception objective plus large (goût, ouïe et éventuellement odorat) et explique peut-être certaines méprises ou idées préconçues relatives aux référents de *mono*. Malgré tout, on pourra opposer que certains référents observés précédemment (types d, e, f) se classent indubitablement dans le domaine de

[25] Dans les descriptions grammaticales, KOTO désigne pour sa part le contenu propositionnel ou le rhème.
[26] 人間の五官で知覚できる、つまり普通の意味の具体的なもの Teramura (1981).
[27] Kunihiro (1982) cite l'exemple *fue no oto to iu mono* (le son d'une flûte).

l'abstrait. Nous proposerons plus loin une hypothèse pour rendre compte de cette singularité.

1.4.1.3 [+ stable]

Un troisième trait constitutif que nous proposons d'associer à *mono* est celui de constance, de stabilité que Morita (1989 : 433) nuance toutefois de la manière suivante :

> 「物」は生成される消滅することもあるが本来は変動しない形ある物体をさしている。
>
> Il arrive que les « *mono* » naissent ou disparaissent mais *mono* désigne à l'origine des objets ayant une forme stable.

C'est probablement en ce sens que *mono* se distingue le plus nettement de *koto* que Morita (1989) définit comme suit :

> 「こと」はあくまで人間とのかかわりによって生起し変動する現象や事態、さらには思考や表現によって形成される抽象的な存在などをいうのである。
>
> *Koto* désigne fondamentalement les phénomènes ou les situations qui naissent et se transforment dans leurs rapports avec l'homme ainsi que les entités abstraites formées par la pensée ou l'expression.

Cette différence ontologique trouve une traduction langagière dans le fait que « *mono* désigne des objets que l'on peut décrire avec un nom ou un GN alors que ce que désigne *koto* ne peut être approché que par des phrases » (Hiromatsu, 1975)

La dimension évanescente des empreintes olfactives explique alors peut-être la difficulté d'utiliser *mono* pour y référer. Quoi qu'il en soit, la prise en compte des entités abstraites formées par la pensée ou l'expression dans le champ des référents de *koto* n'est pas sans susciter certaines interrogations si l'on songe par exemple à l'expression *mono o kangaeru* (réfléchir aux choses) qui indiquerait que le fruit de l'acte de pensée serait plutôt à ranger du côté de *mono* (ces objections sont toutefois levées si l'on considère ici *mono* comme un simple complément obligatoire du verbe).

Teramura (1981) cite d'autres exemples de termes abstraits qui entrent dans l'aire des référents de *mono* (*kimajimesa* = le sérieux, *tabi* = voyage, *taido* = attitude, *irokoizata* = choses de l'amour) et qui montrent bien que la frontière entre les concepts *mono* et *koto* est plus ténue qu'il n'y paraît. Il explique alors ces emplois en invoquant la dimension concrète dont sont empreints ces termes. Par un processus de type métonymique, *mono* peut ainsi référer à des choses ayant une existence concrète sur le plan psychologique[28].

[28]心理的な実在感のあるもの、心理的な具体的存在．この時の心の作用は、五官の知覚作用に準ずるもの、それに比況されるもの「かのように、」といえるだろう。 (Teramura, 1981-2)

1.4.1.4 [+ inanimé]

Examinons maintenant la question de la distinction *animé/inanimé* qui constitue un trait définitoire du mot français *chose*. Nous avons vu que dans la langue ancienne *mono* pouvait tout à fait être utilisé pour désigner une personne mais qu'aujourd'hui la graphie 者 était retenue pour référer à un individu. Pour cette raison, on peut considérer que le vivant n'est pas inclus dans le sens « prototypique » de *mono* (物) et que ses emplois se réalisent finalement dans le cadre de l'opposition classique *mono*/*hito* (personne). L'expression suivante confirme que *hito* (personne) et *mono* appartiennent bien à deux catégories distinctes.

(51) 人をもの扱いする
Hito o mono atsukai-suru.
personne-OBJ MONO-traiter comme
Traiter les gens comme des choses.

Ceci est enfin corroboré par le fait que *mono* peut très difficilement désigner une personne lorsqu'il est employé « nu ». Dans ses emplois modestes pour désigner une personne, il est en effet toujours précédé d'un syntagme déterminant ce qui permet de le qualifier en tant que nom formel.

(52) ボイラーの点検に係のものを行かせます。
Boirâ no tenken ni kakari no mono o ikasemasu.
chaudière-$P^{dét}$-vérification-pour préposé-$P^{dét}$ MONO -OBJ aller+FACT+POLI
Je vous envoie quelqu'un pour la vérification de la chaudière. (BCCWJ : http://www.pref.kagawa.jp)

Dans l'exemple (52), c'est le déterminant *kakari* (préposé) qui permet d'actualiser *mono*. Il faut noter qu'il s'agit d'une formulation modeste comme on en rencontre souvent dans les relations commerciales et qu'ici le procédé d'expression de la modestie repose sur un rabaissement et une déshumanisation du référent pour l'envisager comme une chose.

Kunihiro (1975, rééd. 2003 : 258) replace cet emploi « de modestie » de *mono* pour référer à un individu dans le cadre plus large d'emplois péjoratifs qui concernent alors une tierce personne.

> Dans les cas où MONO désigne un être humain, on peut dire que c'est parce qu'il le considère comme quelque chose de semblable à une existence non humaine. Par là même, quand cet emploi est fait par le locuteur lui-même, c'est avec une nuance d'humilité et quand il est fait vis-à-vis d'autrui c'est avec une nuance de mépris ou de rudoiement. Dans le cas où il est employé vis-à-vis d'un membre de sa famille, c'est avec une nuance d'humilité.

En composition, on retrouve cette nuance péjorative dans les mots *bakamono* (imbécile), *namakemono* (paresseux) , *inakamono* (péquenaud), *uragirimono* (traitre).[29]

Pour les raisons exposées ci-dessus, nous sommes donc amené à attribuer le trait [+ inanimé] au substantif *mono*.

1.4.1.5 [+ indéterminé]

Le caractère *indéterminé* peut être envisagé d'un point de vue distributionnel comme le résultat de l'absence de déterminant pour actualiser le nom. De ce point de vue, l'indétermination peut être considérée comme un cadre d'emploi de *mono*. D'un point de vue sémantique plus large, cela peut aussi signifier l'absence de délimitation précise de la classe même du référent qui n'est caractérisée que par des traits sémantiques très larges. Au sujet du mot *chose*, Kleiber (1987 : 111) utilise l'expression d'« indiscernabilité descriptive » pour décrire ce phénomène. La question n'est alors plus de savoir si le nom renvoie à un référent actualisé ou conceptuel mais de la délimitation même du référent. C'est dans ce sens que nous voudrions envisager *mono* ici.

Pour Kamata (1995 : 100), cette indétermination constitue d'ailleurs la caractéristique principale de *mono* et explique la possibilité d'énoncés du type *mono o iu* (« dire des choses » ou plutôt « quelque chose ») et *mono o kangaeru* (réfléchir à quelque chose) dont le prédicat réclamerait plutôt un argument de type *koto*. Elle attire en effet l'attention sur le fait que, pour désigner quelque chose de vague et d'indéterminé sans complément, on utilise *mono* quelle que soit la nature du référent[30].[...] « Ce n'est qu'une fois actualisé par un déterminant que *mono* se range parmi les choses concrètes (*oishii mono,* quelque chose de bon) ou les choses abstraites (*hanshakai-teki na mono,* chose/personne asociale) ».

L'importance du contexte pour délimiter et actualiser certains emplois de *mono* s'impose immédiatement lors de l'examen du corpus et ce phénomène peut être considéré comme le corrolaire de cette indétermination. C'est l'environnement phrastique (le verbe dans la majorité des cas mais aussi les autres compléments) qui permet de préciser le référent de *mono*. Ainsi, même dans son emploi référentiel, *mono* se distingue donc des autres noms substantifs par une valeur dénominative faible.

---

[29] *mono* et *yatsu* sont parfois interchangeables pour désigner une personne de manière péjorative. Il y a toutefois quelques différences fondamentales entre ces deux mots :
Contrairement à *yatsu*, *mono* ne peut pas désigner une personne sans être précédé par un syntagme déterminant. Employé seul, *yatsu* désigne obligatoirement une personne. Pour désigner autre chose qu'une personne, il a besoin d'être précédé d'un déterminant. On peut donc en déduire que *yatsu* a un fonctionnement opposé à *mono* : l'emploi fondamental de *yatsu* est pour désigner une personne alors que *mono* réfère fondamentalement aux choses.

[30] 本来「こと」になるべき「言う」や「考える」という述語の場合でも、はっきりしない不定の何かを補足成分なしで漠然と指す時には「もの」になっていることが注目に値する。(Kamata, 1995 :102)

Examinons les exemples ci-dessous :

(53) キッチンカウンターがものであふれる。
Kicchin kauntâ ga mono de afureru.
comptoir de cuisine-SUJ MONO-avec déborder
Le comptoir de la cuisine déborde d'ustensiles. (I-10)

La nature du lieu (cuisine) délimite une catégorie de référents possibles (vaisselle, ustensiles de cuisine, aliments, etc.) mais, en l'absence d'informations complémentaires, il est malheureusement impossible d'apporter plus de précision. L'indétermination porte ainsi non seulement sur le référent lui-même mais également sur sa nature.

(54) 階段にものを置かないでください。
Kaidan ni mono o okanai de kudasai.
escalier-sur MONO-OBJ poser+NEG+IMP+POLI
Merci de ne pas laisser d'objet dans l'escalier. (http://okinawa.sumai.in/tintai/siori/index, déc. 2011)

Arrêtons-nous un instant sur cet énoncé impératif. Ici *mono* est précisé par le lieu (escalier) et le mot verbal *oku* (poser, laisser) combinés à des connaissances pragmatiques. En effet, tout objet n'est pas susceptible de remplir ces conditions. Il y a par exemple une première contrainte de taille. Le verbe transitif *oku* (poser) suggère quant à lui l'intentionnalité et un certain lien logique entre l'objet et le lieu qui excluent de pouvoir envisager que *mono* réfère ici à un stylo, un portefeuille ou une tasse de café par exemple (qui seraient en revanche compatibles avec le verbe *otosu* : faire tomber). Enfin, le lecteur comprend immédiatement qu'il s'agit d'une consigne régissant l'usage d'un lieu public et, par expérience, il peut immédiatement concevoir de quel type d'objet il est question. Là encore *mono* peut-être associé à une pluralité de référents. Comme le signale Aoki (1994 : 135), dans ce type d'emploi, « *mono* ne renvoie pas à une classe d'objets du monde extérieur mais plutôt à une classe d'objets définie et spécifiée par le prédicat (ou la relation prédicative) » en l'occurrence les objets *à ne pas poser*. Et de poursuivre : « Il s'agit de la construction d'une classe d'objets entrant dans la relation avec le prédicat et *mono* permet d'annuler toute différence susceptible d'être introduite dans la classe d'objets ». Appréhendé sous l'étiquette de *mono*, tout objet perd son identité individuelle sauf son statut d'être ici « posable dans l'escalier ».

De la même manière, dans les énoncés ci-dessous, on peut préciser *mono* en combinant les informations fournies par les constituants avec des connaissances socio-culturelles.

(55) 窓からものが落ちてきた。
Mado kara mono ga ochite kita.
fenêtre-de MONO-SUJ tomber+TE venir+PASSE
Quelque chose est tombé par la fenêtre.

Dans l'exemple suivant, les stéréotypes universels de la scène de ménage à laquelle les mots *otto* (mari) et *nageru* (lancer) autorisent de rattacher cet événement, nous permettent également d'imaginer aisément la nature des choses en question :

(56) 手あたり次第、夫にものを投げつけた。
Teatari shidai, otto ni mono o nagetsuketa.
sous la main- qui tombe mari-LOC MONO-OBJ lancer+PASSE
Elle lançait à la tête de son mari tout ce qui lui tombait sous la main. (I-255)

Si, du fait de cette indétermination, *mono* peut-être actualisé de manières très diverses suivant les cas (et donc potentiellement par des concepts abstraits), nous allons montrer ci-dessous qu'il renvoie tout de même prioritairement à des objets matériels concrets. Pour cela, considérons l'exemple suivant :

(57) 物に執着しない。
Mono ni shûchaku shinai.
MONO-à être attaché+NEG
Ne pas être attaché aux choses. (I-136)

Dans celui-ci nous observons le verbe *shûchaku suru* (être très attaché à) qui peut se combiner avec des concepts concrets ou abstraits. Nos dictionnaires de référence signalent ainsi les emplois suivants :

(58) 古いしきたりに執着する。
Furui shikitari ni shûchaku suru.
vieille-coutume-à être attaché
Etre attaché aux anciennes coutumes.

(59) 地位には執着しない。
Chii ni wa shûchaku shinai.
position-à être attaché+NEG
Ne pas être attaché au rang.

(60) つまらぬことに執着する
Tsumaranu koto ni shûchaku suru.
petite-chose-à être attaché
Attacher de l'importance à une broutille.

Or, en (57), les locuteurs natifs s'accordent pour dire que *mono* fait référence à des objets concrets. L'expression signifie sans ambiguité « être détaché des biens matériels » et donc, même si *mono* peut parfois référer à des entités abstraites, on voit qu'intrinsèquement il se place plutôt du côté des objets concrets. Cette tendance peut être vérifiée dans l'exemple suivant :

(61) しかし、中国でものを売るのは、作ることよりも難しい。
Shikashi, chûgoku de mono o uru no wa tsukuru koto yori muzukashii.
mais, Chine-en MONO-OBJ vendre-le fait de-TH fabriquer-le fait de- par rapport difficile
Mais, en Chine, il est plus facile de vendre des produits que d'en fabriquer. (I-67)

Le verbe *uru* qui peut tout à fait s'envisager pour des biens immatériels (services, etc.) est ici envisagé sous l'angle du bien matériel.

L'imprécision, quasi constitutive du sémème de *mono* explique d'ailleurs que l'on ne puisse pas l'employer dans certains environnements phrastiques qui réclament une précision minimale (cf. : (18) & (19)). D'un point de vue logique, il faut qu'il y ait concordance entre l'indétermination inhérente à la phrase et l'environnement phrastique immédiat de *mono* (incompatibilité avec un déictique qui introduit une référence, ou après un verbe qui réclame une précision sémantique).

Cette indétermination peut être confirmée en observant que *mono* peut difficilement être employé pour des référents déjà identifiés. Ainsi la reprise anaphorique suivante est impossible :

(62) ?車を買いました。このものは、...
? ***Kuruma o kaimashita. kono mono wa....***
voiture-OBJ acheter+POLI+PASSE. Cette-chose-TH
(J'ai acheté une voiture. Cette chose...)

Les emplois de *mono* renvoient donc à des situations particulières d'indétermination où le locuteur n'a pas identifié une occurrence spatio-temporellement délimitée et ne peut donc dire ce que c'est. Pour ces raisons, Agetsuma (1992 : 8) qualifie *mono* de « nom générique pour les choses en contexte »[31].

Si le trait [+ indéterminé] semble donc consubstantiel à *mono*, signalons tout de même que cela ne s'applique pas à l'emploi particulier qualifié de nom « passe-partout » (cf. § 1.3.2.7) dans lequel *mono* a en fait un référent clairement déterminé qui est tu pour diverses raisons.

[31] 「ものは場面内の物象の総称である。」 Agetsuma (1992)

1.4.2 Généricité

Dans son emploi référentiel, nous avons vu que c'est le contexte qui précise l'objet ou, plus fréquemment, la catégorie d'objets en question et cette multiplicité des référents possibles (qui se traduit par le recours au pluriel dans la traduction française) donne à *mono* des allures de terme générique. C'est à cet aspect que nous allons nous intéresser ici.

En l'absence de marque formelle du pluriel du mot nominal japonais, il est parfois difficile de déterminer si *mono* renvoie à un référent singulier ou à une pluralité d'objets quand l'environnement phrastique n'est pas explicite. Si la dimension générique (*soshô*, 総称) de *mono* rappelée par Agetsuma (1992) est néanmoins incontestable, il semble tout de même nécessaire d'apporter quelques précisions sur la nature de cette généricité.

En effet, contrairement à d'autres termes génériques (poisson, mammifère, etc.) qui dénomment des classes stables, naturelles et homogènes, *mono* ne dénomme pas une classe naturelle. Ses référents peuvent être très hétérogènes et ne partager entre eux que quelques traits sémantiques très généraux. Ainsi, dans l'exemple « *mado kara mono ga ochite kita »* (quelque chose est tombé par la fenêtre), la chose en question peut être de nature très diverse et, si nous mettons de côté des critères d'ordre pragmatique (type d'objets susceptibles de tomber par la fenêtre), seule sa matérialité est attestée.

Mono ne renvoie pas non plus à un ensemble stable de référents. Pour s'en convaincre, comparons l'exemple « *nani ka sugu taberareru mono ga arimasu ka »* (Est-ce qu'il y a quelque chose de prêt à manger ?) avec le précédent. Dans cet exemple *mono* joue le rôle de terme générique pour tous les aliments et désigne donc un ensemble différent de choses. De la même manière, dans la phrase « *kaku mono o kashite kudasai »* (Prête-moi quelque chose pour écrire !), *mono* est un terme générique qui recouvre tous les objets susceptibles d'être utilisés pour écrire (stylo à bille, à plume, crayon, etc.).

Pour caractériser la puissance et le caractère sémantique vague et général du mot *chose,* Kleiber (1987) avait utilisé l'expression de « mot-caméléon ». Cette appellation imagée nous semble particulièrement adaptée pour exprimer la mutabilité du mot générique *mono* en fonction de son environnement (syntagme déterminant ou prédicat verbal). *Mono* fonctionne alors comme un support matériel discret d'objets délimités par le verbe et ses autres compléments. Saisi de manière plurielle, *mono* permet donc de constituer une infinité de classes d'objets dont l'identité n'est pas transparente. Pour Aoki (1994 :137), « le propre de *mono* est de renvoyer à la classe et de la rendre indivisible (unicité) ou indifférentielle (parcours). C'est un mot dont le fonctionnement est régulé par sa propriété compacte[32], en ce sens que la classe est conçue par son insécabilité ». Une fois définie, la classe est donc stable et indivisible.

[32] Aoki utilise le terme *compact* en référence à sa signification dans le cadre de la théorie de l'énonciation de Culioli où il désigne une propriété primitive de la notion qui bloque l'introduction de toute différentiation.

La notion de généricité suggère évidemment des relations d'hyperonymie avec *mono* comme terme superordonné et le reflet de cette position élevée de *mono* dans cette organisation hiérarchisée du lexique est son sémème pauvre (parfois proche de zéro). Néanmoins l'impossibilité de la reprise anaphorique signalée en (62) montre que, contrairement à *véhicule* par exemple, *mono* n'est pas un véritable hyperonyme de *voiture*.

Si, comme nous venons de le voir, *mono* est un hyperonyme « caméléon » dont la classe des référés est sans cesse à redéfinir, nous aimerions l'envisager ci-dessous dans son sens prototypique pour préciser sa position par rapport à d'autres termes avec lesquels il entretient une relation de proximité.

Le travail sur les mots composés à partir de *mono* et *koto* effectué par Leboutet (2003) offre des éléments permettant de préciser quelques traits sémantiques essentiels de ces lexèmes qu'ils gardent et apportent en composition. De la comparaison de paires constituées d'un même mot en première position et suivies de *mono* et *koto* (A+MONO et A+KOTO), il ressort clairement que *koto* renvoie à des référents événementiels lorsque *mono* dénomme des objets concrets et parfois des personnes (voir tableau ci-après constitué à partir des éléments fournis dans Leboutet : 2003).

Tableau 3 : Liste des composés en « A+MONO/KOTO »

A + MONO	*A+ KOTO*
dekimono : ulcère, abcès, furoncle	*dekigoto* : événement, accident, tout ce qui survient sans cause apparente
kangaemono : chose qui donne à réfléchir, énigme	*kangaegoto* : chose sur laquelle on réfléchit, préoccupation
koshiraemono : contrefaçon, imitation	*koshiraegoto* : fiction, chose inventée
nanimono : qui	*nanigoto* : quoi, quelle affaire
ômono : chose de gros volume, homme important	*ôgoto* : affaire importante
tadamono : personne ordinaire	*tadagoto* : affaire sans importance
tsukurimono : produit artificiel, imitation	*tsukurigoto* : chose fausse que l'on veut faire passer pour vraie
wagamono : propriété personnelle	*wagagoto* : affaire personnelle
waraimono : objet de risée	*waraigoto* : histoire qui prête à rire
yakkaimono : personne à charge, parasite	*yakkaigoto* : affaire embarrassante

Sur la même base A, *mono* et *koto* interviennent comme des opérateurs permettant de former des termes renvoyant soit un référent événementiel (*koto*) soit un référent concret ou une personne (*mono*). Cette approche contrastive met en évidence le caractère essentiel de *mono* et de *koto.*

Par ailleurs, Leboutet répertorie tous les termes dans lesquels *mono* intervient en 2e position recensés dans le dictionnaire *Japanese Character Dictionary* (Spahn et Hadamitzky : 1994).

Si le choix du dictionnaire de référence exclut d'emblée les occurrences où *mono* est transcrit en *kana*, il constitue une base de travail intéressante pour appréhender le langage courant[33]. Les termes peuvent être classés dans les rubriques suivantes en fonction de leurs référents :

- Objets de la vie courante considérés comme marchandises dont on décrit les diverses qualités et l'état ;
- L'alimentation ;
- Les vêtements et textiles ;
- Les arts ;
- Les mots se rapportant aux cadeaux ;
- Termes de médecine.

On notera que ces catégories ne sont pas tout à fait les mêmes que les classes référentielles identifiées pour *mono* à la section 1.3.2. En examinant les 126 termes, Leboutet insiste sur la « grande souplesse de *mono* qui, bien qu'étant un indéfini, donne en s'accolant à des lexèmes convenables, des composés nominaux sémantiquement très proches de chaque composant de rattachement ».

Par ailleurs, la très grande majorité des noms recensés renvoient à « des objets concrets, le plus souvent manipulables, et créés pour satisfaire les besoins de la vie humaine ou pour répondre à des rituels sociaux ». *Mono* n'introduit pas d'abstraction : « ce qu'il introduit dans cette position, c'est la généricité, c.-à-d. la capacité de dénommer des groupes d'objets ayant des propriétés communes et non une qualité abstraite. » Nous pourrions compléter cette observation en insistant sur la compositionnalité de *mono* dans cette position, que l'on peut vérifier en observant l'usage qu'il en est fait pour classer des termes relevant de jargons spécialisés.

Si les mots avec *mono* en position postposée appartiennent tous à la catégorie des mots nominaux, les composés avec *mono* en position antéposée sont de diverses natures suivant la catégorie grammaticale du terme postposé. En effectuant un même travail sur ce répertoire, Leboutet conclut que « la présence de *mono* antéposé ne semble pas affecter la nature mais apporte une indétermination ». Par exemple l'adjectif *monosabishii* dénomme un vague sentiment de tristesse dont la personne qui l'éprouve ne sait pas bien d'où il vient. Par ailleurs, si quelques-uns de ces mots renvoient à des objets, les autres renvoient à des humains, à des sentiments ou des émotions dont on ne connaît pas la raison. Les référents sont donc beaucoup moins concrets et se caractérisent surtout par leur indétermination. Enfin, *mono* semble fonctionner en atténuant le sens du composant. Il peut être glosé par l'expression « *nan to naku* »

[33] Une seconde réserve pouvant être trouvée dans le nombre limité de mots répertoriés dans ce dictionnaire mais Leboutet ne vise pas l'exhaustivité.

(vaguement, sans raison spéciale[34]). L'expression peut s'appliquer à des impressions fugitives qui passent sans laisser de traces mais aussi à des émotions ou à des sentiments forts relevant du registre de la douleur. Et Leboutet (2003 : 125) de conclure en émettant l'hypothèse suivante : « ne pas en identifier le registre ou la cause pourrait en aggraver le caractère angoissant du fait qu'on ne peut aller loin, au plus profond du sentiment ».

1.4.3 Synthèse de la section 1.4

Dans cette section, nous avons défini et analysé les cinq traits sémantiques suivants de *mono* :

[+ discret]

Le caractère discret renvoie à la notion d'entité par nature délimitée et plus concrètement à des unités matérielles distinctes.

[+ concret]

La perception possible par l'un des cinq sens donne également un caractère concret, une certaine matérialité aux référents de *mono*. Dans le développement consacré à ce point, nous avons attiré l'attention sur la méprise qui consisterait à croire qu'il est toujours possible d'appréhender ces entités par la vue.

[+ stable]

Par opposition au concept de *koto*, l'idée de stabilité, de constance constitue le troisième trait identifié.

[+ inanimé]

L'examen du sens prototypique de *mono* nous a permis d'exclure l'humain de la sphère des référents de *mono*. Suivant Kunihiro (1975), nous considérerons que les emplois de *mono* pour référer à des humains sont à comprendre dans le cadre d'un emploi formel relevant de l'expression de la modestie.

[+ indéterminé]

Dernier trait fondamental, l'indétermination renvoie à « l'indiscernabilité descriptive » des référents de *mono* qui ont besoin d'un déterminant pour être précisés. Nous avons également mentionné l'importance du prédicat et plus généralement de l'environnement phrastique pour la réalisation de cette concrétisation.

Nous avons conclu ce paragraphe par une réflexion sur le caractère générique de *mono* qui renvoie à des classes sans cesse redéfinies par la relation prédicative.

[34] Rappelons que cette interprétation contemporaine n'est pas conforme au sens étymologique présenté par Ono (cf. Partie préliminaire).

1.5 *Mono* et la détermination

Comme nous l'avons vu à la section 1.2, d'un point de vue syntaxique, le caractère nominal d'un terme renvoie à sa capacité à déterminer et à être déterminé par un autre terme. Dans cette section, nous allons examiner certaines particularités de *mono* liées à la détermination (sections 1.5.1 et 1.5.2). Nous envisagerons également la fonction dite *renyô shûshoku* (*litt.* : détermination d'un mot variable) qui correspond en français à la fonction de complément du prédicat (sections 1.5.3 et 1.5.4).

1.5.1 *Mono* en position déterminée [35]

Nous allons traiter ici de la détermination par un nom ou un adjectif dans des distributions du type « N *no mono* », « AV *na mono* », « A *mono* ». La détermination par un syntagme verbal sera abordée dans une section spécifique. S'il est inutile de démontrer la capacité de *mono* à être déterminé tant elle s'impose à l'observation, nous voudrions aborder ici ce phénomène du point de vue de quelques spécificités du comportement de *mono*.

La première constatation qui s'impose est d'ailleurs la nette prééminence des emplois déterminés au point de faire des emplois nus des exceptions. Bien qu'il n'existe pas d'article en japonais et que le mot nominal ne réclame donc pas de déterminant pour s'intégrer dans la phrase, pourquoi *mono* présente-t-il une capacité plus limitée que les autres noms à apparaître « nu »? En invoquant le caractère indéterminé de *mono*, nous avons déjà proposés quelques pistes d'explication que nous allons compléter ici. Mais, avant cela, examinons quelques exemples :

(63) *?あそこに、ものがあります
? Asoko ni mono ga arimasu.
là-bas-LOC MONO-SUJ être+POLI
Il y a une chose là-bas.

(64) あそこに、黒い/色々な ものがあります。
Asoko ni kuroi/ iro iro na mono ga arimasu.
là-bas-LOC noir/divers-P^{dét}-MONO-SUJ être+POLI
Il y a une chose noire/ toutes sortes de choses là-bas.

(65) *?ものです。
? Mono desu.
MONO COP+POLI
C'est une chose.

[35] Certains tests utilisés dans cette démonstration sont inspirés de Kleiber (1987 et 1994) et transposés au japonais.

(66) 立派なものです。
Rippa na mono desu.
magnifique-P^{dét}-MONO COP+POLI
C'est une chose magnifique.

Lorsqu'en (63) et (65) *mono* est employé « nu » avec le verbe d'existence *aru* ou la copule *desu*, les énoncés semblent difficilement acceptables[36]. En revanche, quand il est précédé d'un élément déterminant comme en (64) et (66), ceux-ci sont tout à fait satisfaisants. Cette observation tend à montrer que *mono* réclame une détermination quand il est employé dans des phrases construites avec un mot verbal d'existence ou la copule (il partage d'ailleurs cette particularité avec d'autres termes génériques comme *koto* ou *basho* : endroit). Dans ces distributions dans lesquelles le prédicat n'apporte aucune information qualitative, on peut émettre l'hypothèse que c'est parce qu'il dénomme des référents indéterminés envisagés dans une pluralité générique que *mono* a besoin d'être accompagné d'un déterminant pour générer une actualisation et rendre la phrase intelligible. Au paragraphe précédent, en soulignant que *mono* était « par essence indéterminé », nous postulions *de facto* la nécessité d'une détermination minimale pour générer des références actualisées.

La détermination semble donc constituer le cadre privilégié d'emploi de *mono*. Or, étonnamment, les combinaisons *kono*/*sono*/*ano*[37]+ *mono* sont quasiment impossibles[38].

(67) ？そのものを買いました。
? Sono mono o kaimashita.
cette-chose-SUJ acheter+POLI+PASSE
J'ai acheté cette chose.

Cela est d'autant plus surprenant que les séquences [*kono*/*sono*/*ano*+adjectif+ *mono*] sont tout à fait possibles.

[36] Une recherche dans le corpus BCCWJ avec Ninjal-LW a tout de même permis de trouver les occurrences suivantes :

(1) *O-sagashi na no wa, mono desu ka, hito desu ka.*
Ce que vous recherchez, est-ce une chose ou une personne ? *(Shimojima Kei)*

(2) *Mono wa sono mama sora de aru to dôji ni, sora wa sono mama mono de arimasu.*
De même que les choses se confondent telles quelles avec le ciel, le ciel est une chose. *(Komatsu)*

(3) *Hitsuyô na no wa 'mono' ja naku te 'hito' desu.*
Ce qui est nécessaire, ce sont des personnes et non des biens. *(http://blog.livedoop/archives/1923737.html)*

On notera dans (1) et (3) un emploi contrastif de *mono* par rapport à *hito* (personne) renvoyant à des ontologies fondamentales. Avec la phrase (2) qui est un énoncé de type métaphysique, cela semble constituer l'un des rares contextes (avec peut-être des énoncés scientifiques ou philosophiques) où *mono* puisse être employé "nu" comme prédicat nominal.

[37] Le choix de l'un de ces trois termes qui se traduisent tous par *ce* est fonction de la situation spatiale de l'objet par rapport au locuteur.

[38] Notons que *mono* ne partage pas cette particularité avec *koto* ou *basho*.

(1) この場所で休みたい。

(2) このことを多くの人に分かってもらいたい。

(68) そのくろいものを買いました。
Sono kuroi mono o kaimashita.
cette-chose-noire-OBJ acheter+POLI+PASSE
J'ai acheté cette chose noire.

Nous devons nous interroger sur la raison pour laquelle l'insertion d'un adjectif entre le démonstratif et *mono* rend l'énoncé acceptable. Par ailleurs, notons que l'énoncé suivant est satisfaisant :

(69) こんなものです。
Konna mono desu.
un tel-MONO-COP+POLI
C'est une chose comme cela.

Cette situation est assez intrigante compte tenu de la proximité entre les termes des séries *kono, sono, ano* et *konna, sonna, anna*. Pourquoi *mono* est-il acceptable après *konna* qui fait figure de variante de *kono* ?

Comme nous l'avons dit à la section précédente à propos de (62), l'impossibilité d'employer *mono* directement après les déterminatifs démonstratifs *kono*, *sono, ano* rend compte de l'impossibilité de son emploi « nu » comme nom de reprise ce qui montre que, malgré son caractère générique, *mono* ne s'inscrit pas dans de véritables relations d'hyperonymie avec d'autres noms. On peut émettre l'hypothèse que l'isolation référentielle faite par un déictique (ou un geste de la main) équivaut en fait déjà à l'assertion existentielle d'une chose et, pour cette raison, la phrase (67) ou le dialogue (70) ci-dessous prennent un caractère tautologique voire même contradictoire si l'on se place du point de vue de l'indétermination de *mono* :

(70) (これは) なんですか。 ? ものです。
Kore wa nan desu ka. ***mono desu.***
(ceci) quoi COP PF MONO COP+POLI
Qu'est-ce-que c'est ? ? C'est une chose.

Cet argument est également valable pour expliquer l'impossibilité d'énoncés du type (63). En tant que verbe d'existence, *aru* engage une vision du monde découpée et, parce qu'il n'apporte aucune indication supplémentaire, l'énoncé devient également tautologique. En revanche, parce que les adjectifs apportent une information nouvelle, (64) et (66) sont possibles. Cela explique également pourquoi (68) est également concevable (ici la reprise anaphorique s'accompagne d'un complément d'information).

Pour expliquer la possibilité de (69), on peut invoquer la dimension sortale des mots de la série *konna*/*sonna*/*anna* qui vient s'ajouter à leur fonction purement déictique. Avec ces mots, le référent n'est pas un objet unique, mais un ensemble d'objets partageant une même propriété. Ainsi contrairement aux démonstratifs de la série *kono*/*sono*/*ano* qui renvoient plutôt à un objet unique, les termes de la série *konna*/*sonna*/*anna* renvoient par essence à l'ensemble des occurrences de même nature

et fonctionnent donc de la même manière qu'une détermination par un adjectif comme *ôki na mono* (grosse chose). Les syntagmes déterminants *kono yô na* /*sono yô na*/ *ano yô na* sont d'ailleurs considérés comme des équivalents de *konna*, *sonna* et *anna* appartenant à un registre plus poli. Sous cet angle, l'exemple (69) serait donc à comprendre comme un cas particulier de tournures en « ～ *no yô na mono* ». Signalons enfin que cela s'accompagne souvent d'un jugement appréciatif négatif.

Agetsuma (1992 : 7) apporte un argument complémentaire pour expliquer ce phénomène en invoquant la notion de « catégorie lexicale requise par la syntaxe » :

> ある構文的位置が、ある語彙的カテゴリーを要求するとき、そこにたつ名詞は、その語彙的カテゴリと、それ以上何らかの概念を有していなくてはならない。[…] 指示語の後、という構文的位置は「体言的素材性」という語彙的カテゴリーを要求する。しかし、実は、ここに現れることのできる名詞は「体言的素材性」とそれ以上何らかの意味を持っていなくてはならない。
>
> Lorsqu'un emplacement syntaxique réclame une catégorie lexicale, le nom substantif qui apparaît ici doit non seulement appartenir à cette catégorie lexicale mais aussi posséder un concept supérieur quel qu'il soit. […] Pour pouvoir apparaître après un mot démonstratif, la catégorie lexicale de « nom-noun[39]» est requise. Mais, en réalité, les noms qui peuvent apparaître à cette position doivent posséder, outre cette nature nominale, un sens particulier.

En d'autres termes, Agetsuma laisse entendre l'existence de critères sémantiques imposés par l'environnement sémantico-syntaxique. Pour pouvoir apparaître dans certains contextes, le nom doit être porteur d'un contenu sémantique minimum supérieur à ce qui est déjà postulé par l'environnement. Examinons à la lumière de cette explication les exemples suivants faisant intervenir non plus un démonstratif mais le verbe *taberu* (manger).

(71) 今日の朝ご飯に、目玉焼きを食べた。
Kyô no asagohan ni medama yaki o tabeta.
aujourd'hui-P^{dét}-petit-déjeuner-pour œuf sur plat-OBJ manger+PASSE
Pour le petit-déjeuner, j'ai mangé des œufs sur le plat.

(72) ?今日の朝ご飯に、食べ物を食べた。
? Kyô no asagohan ni tabemono o tabeta.
aujourd'hui-P^{dét} -petit-déjeuner-pour aliment-OBJ manger+PASSE
? Pour le petit-déjeuner, j'ai mangé un aliment.

En (71), *medama yaki* (œuf sur le plat) remplit les conditions syntaxique et sémantique requises par le prédicat verbal. En revanche, si *tabemono* (aliment) appartient bien à la catégorie lexicale requise par le prédicat *manger,* il ne remplit pas la

[39] *Taigen teki sozai-sei* fait référence à la fonction grammaticale du substantif.

condition de concept supplémentaire. Cette explication vaut également pour l'exemple (67) où *mono* apparaît après le déictique *sono*. S'il appartient bien à la catégorie nominale requise son absence de sens particulier rend son emploi impossible.

Toutefois, l'utilisation de *mono* « nu » n'est pas ressentie comme tautologique si l'entité (ou les entités) isolée(s) est (sont) appréhendée(s) comme non encore dénommée(s) ou classifiée(s). Autrement dit, si l'indétermination constitutive de *mono* explique que l'on ne puisse pas l'employer dans certains environnements phrastiques qui réclament une précision minimale, elle s'accorderait avec certaines structures sémantiques du prédicat ne réclamant pas de classification du référent[40].

1.5.2 *Mono* en position déterminante

Nous allons nous intéresser ici à la fonction de détermination du nom dite *rentai shûshoku* qui prend la forme de la distribution « *mono no* N ». Pour cela nous allons utiliser l'outil *NINJAL-LWP* dont nous souhaiterions faire tout d'abord une brève présentation.

Le NLB (NINJAL-LWP for BCCWJ ; http://ninjal-lwp-bccwj.ninjal.ac.jp) est un système d'exploration en ligne du BCCWJ (Balanced Corpus of contemporary written japanese) développé en 2012 par Pardeshi (Ninjal) et Akasegawa (Lago Institute of Language). La première version (1.00) a été mise en ligne en juin 2012 et la version 1.10 en décembre 2012.

Son originalité est d'être basé sur la méthodologie de profilage lexical proposée par Church et Hanks (1989). Il s'agit d'une démarche d'investigation du comportement des lexies reposant sur des descriptions statistiques concernant des associations sémantiques (collocations) ou des contraintes lexico-syntaxiques mesurées objectivement dans des corpus par des outils statistiques.

NLB utilise une partie des données de BCCWJ (version 2009) réparties dans les sous-corpus suivants :

Tableau 4 : Sous-corpus du NLB

sous-corpus	code	nb de mots
Ouvrages (narration)	LB/PB-NR	44 448 409
Ouvrages (dialogues)	LB/PB-SP	5 606 543
Minutes de la Diète	OM	4 987 838
Yahoo Chiebukuro	OC	5 361 607
Yahoo Blog	OY	2 409 607
	Total	62 814 004

[40] Une illustration de ce phénomène a pu être observée dans les exemples (18) et (19) cités au chapitre.

Le corpus a été annoté en utilisant l'analyseur morphologique MeCab0.98 et le dictionnaire IP2.7.0. Ce dernier dictionnaire distingue différentes catégories de noms dont les noms ordinaires (catégorie 1) et les noms généraux non autonomes (catégorie 16). Le résultat est donc l'existence de plusieurs entrées correspondant à *mono*. La première entrée dans laquelle *mono* est transcrit en *hiragana* correspond au cas où *mono* est un nom formel non autonome. La deuxième au cas où il renvoie à un être vivant et la troisième dans laquelle il est transcrit en *kanji* à celui de nom plein.

Les améliorations proposées dans la version 1.10 sont la prise en compte de nouvelles catégories grammaticales (adjectifs invariables, déterminants du nom) ainsi que de nouvelles fonctionnalités (possibilité de télécharger les collocations ou les exemples, reconnaissance des *romaji*, détails sur les sous-corpus, nouveaux outils statistiques ou la reconnaissance de plusieurs lectures pour un même mot).

Comme on peut le voir dans le tableau suivant établi à partir des données du *NINJAL-LW, mono* a une capacité beaucoup plus limitée que d'autres noms courants à assumer la fonction de déterminant du nom. Cette distribution ne représente en effet que 1,5% des emplois de *mono*, soit dix fois moins que d'autres noms ordinaires. De fait, la productivité de *mono* à cette fonction semble en effet très réduite et la majorité des emplois qui viennent à l'esprit (*mono no kangaekata* : manière de penser, *mono no kakaku* : prix des choses, *mono no katachi* : forme des choses) revêtent un caractère idiomatique.

Tableau 5 : Fréquence comparée de *mono* avec d'autres noms en position déterminante

Nom X / Fonction	*mono* chose	*hito* personne	*neko* chat	*tsukue* bureau	*densha* train
X *no* N (*rentai shûshoku*)	2353 (1,5%)	9585 (11,2%)	595 (13,7%)	421 (18%)	251 (10,7%)
nb total d'occurrences	154983	85619	4345	2340	2342

(d'après NINJAL-LWP ; version 1.10)

On observe également un nombre significatif d'occurrences dans lesquelles « *mono no* » fonctionne comme un préfixe marquant le faible degré ou le caractère négligeable de quelque chose (*mono no yaku* : quasiment aucun rôle, *mono no go fun* : cinq petites minutes, *mono no hantoshi* : seulement 6 mois, etc.). Pour cerner les expressions les plus fréquentes, nous présentons au tableau 6 les résultats obtenus pour la recherche « *mono no* + N » avec *NINJAL-LWP (nb d'occurrences* ⩾ 5).

Tableau 6 : Principales occurrences nominales déterminées par *mono*[41]

Collocations N (*mono no* N)	nb d'occurrences	score MI[42]	LogDice[43]	N-S[44]
物の見方 *mono no mikata* (manière de voir les choses)	21	10,46	8,30	0,07
物の言い方 *mono no iikata* (manière de dire les choses)	23	10,42	8,30	-0,14
物の考え方 *mono no kangaekata* (manière de considérer les choses)	60	9,99	8,15	-0,32
物の値段 *mono no nedan* (prix des choses)	16*	9,64	7,58	-0,25
物の本質 *mono no honshitsu* (nature des choses)	6	8,14	6,10	0,11
物の移動 *mono no idô* (déplacement des choses)	6	8,03	6,01	0,13
物の豊かさ *mono no yutakasa* (abondance de choses)	6*	7,59	5,65	-0,07
物の名前 *mono no namae* (nom des choses)	13	7,26	5,46	0,25
物の価値 *mono no kachi* (valeur des choses)	10*	7,17	5,35	-0,20
物の形 *mono no katachi* (forme des choses)	16	6,70	4,94	0,31

*1 occurrence non pertinente *(d'après NINJAL-LWP ; version 1.10)*

Autres cooccurrences notables : *dôri* (ordre), *hatsumei* (invention), *bôeki* (commerce), *sonzai* (existence), *jisshitsu* (nature réelle), *ugoki* (mouvement), *shurui* (sorte), *aware* (tristesse), *tatoe* (exemple), *kaifuku* (rétablissement), *juju* (échange), *meshitsu* (disparition), etc.

[41] Ce tableau a été obtenu après traitement des données brutes suivant les critères suivants : nb d'occurrences ⩾ 5 ; score MI >3 et l'exclusion des cas où *mono* apparaissait en composition dans un *kango* (mot d'origine chinoise). Les collocations sont présentées par ordre décroissant de pertinence.

[42] Mutual Information (information mutuelle) mesure la corrélation entre 2 mots avec la formule suivante :

$$I(\text{mot 1}, \text{mot 2}) = \log_2 \frac{P(mot1 \,\&\, mot2)}{P(mot1)P(mot2)}$$

Lorsque les mots sont indépendants on a p(mot 1 et mot 2) = p(mot 1) × p(mot 2) et le quotient vaut donc 1. Pour cette raison, la valeur 1 servira de référence. Plus les mots sont corrélés, plus leur tendance à apparaitre ensemble est importante et, par conséquent, plus p(mot 1 et mot 2) est grand par rapport à p(mot 1) × p(mot 2) et plus le quotient est grand par rapport à 1 (le logarithme sert à apprécier plus rapidement l'ordre de grandeur de ce quotient). Ce score n'est pas pertinent lorsque les mots sont rares car le dénominateur p(mot 1) × p(mot 2) est faible puisque chacune des probabilités est elle-même faible, ce qui fait donc augmenter le quotient. On ne pourra donc pas comparer les scores obtenus par des mots fréquents avec ceux obtenus par des mots rares. Pour cette raison, nous avons concentré notre recherche sur les cas où nous avions au minimum 5 occurrences.

[43] LogDice = 14 + $\log_2$ D = 14 + $\log_2$〔2P(mot1&mot 2)/ P(mot1)+ P(mot 2)〕. Ce coeffcient est considéré comme un bon instrument de mesure des collocations. La valeur maximale est de 14.

[44] NS = (fréq.narrationPMW- fréq. dialoguePMW). Un chiffre positif indiquera un emploi plus fréquent en narration et un chiffre négatif un emploi majoritaire dans des dialogues. (PMW= par million de mots).

Comme l'indiquent les scores MI et LogDice, les mots de ces expressions sont très fortement corrélés et la compositionnalité de *mono* à cette fonction semble limitée. On notera également que les trois principales collocations sont des noms formés avec le suffixe *kata* qui indique *la manière de* faire l'action exprimée par le verbe.

1.5.3 *Mono* : argument du prédicat

Mono fonctionne donc assez difficilement comme *rentai shûshoku go* (déterminant du nom) ce qui confirme que, par certains aspects, il s'écarte des critères définitoires stricts des noms (cf. M & T : 1992). En revanche, à la fonction dite « *ren'yô* », *mono* peut tout à fait constituer un argument régi par le prédicat. Une recherche avec *NINJAL-LWP* a permis de collecter un peu plus de 3000 occurrences dans lesquelles *mono* « nu » constitue un argument du prédicat.

Tableau 7 : Répartition par type de prédicat

Type de prédicat	nb
verbe	4575
adjectif variable (*keiyôshi*)	299
adjectif invariable (*keiyô dôshi*)	47
Total	4921

(d'après NINJAL-LWP ;version 1.1 ; janvier 2013)

Le tableau 8 qui indique le type de particule postposée à *mono* dans le cas d'un prédicat verbal donnera une idée des principales fonctions syntaxiques assumées par *mono*.

Tableau 8: Particules postposées à *mono*
dans des distributions *mono*+P+ verbe

particule	nombre	%
が *ga*	929	20,3
は *wa*	275	6,0
も *mo*	138	3,0
の *no*	49	1,1
を *o*	2532	55,3
に *ni*	386	8,5
へ *e*	3	< 0,5
で *de*	86	1,9
と *to*	139	3
から *kara*	16	< 0,5
まで *made*	15	< 0,5
より *yori*	7	< 0,5
	4575	100

(d'après NINJAL-LWP version 1.1, janvier 2013)

Il apparaît que, dans plus de la moitié des cas, *mono* suivi de la particule *o* assure la fonction de complément d'objet et, dans un peu plus de 20%, celle de sujet avec *ga*. Ces données doivent toutefois être considérées relativement à la fréquence relative de chaque particule dans la langue japonaise. Dans cette perspective, il est alors probable que seul l'emploi avec la particule *o* signale une tendance véritablement significative.

1.5.4 *Mono* comme complément obligatoire « explétif »

Nous avons évoqué plus haut les restrictions sémantico-syntaxiques à l'emploi « nu » de *mono* en convoquant la notion de catégorie lexicale requise par l'environnement distributionnel à laquelle *mono* ne satisfaisait pas toujours en raison de son caractère imprécis. D'un autre côté, nous venons de voir ci-dessus qu'il était assez fréquemment employé « nu » en position de complément d'objet ou de sujet. N'y a-t-il pas une contradiction entre ces deux observations ? C'est à cette question que nous allons essayer de répondre ici en observant notamment les emplois de *mono* comme complément d'objet. Examinons tout d'abord quelques exemples :

(73) しっかりとものを考えることができる。
Shikkari to mono o kangaeru koto ga dekiru.
solidement MONO-OBJ réfléchir-le fait de-SUJ faire+POT
Il a une solide capacité de réflexion. (I-100)

(74) 教室でものを食べるのは悪いことだよ、君。
Kyôshitsu de mono o taberu no wa warui koto da yo, kimi.
salle de classe-LOC MONO-OBJ manger-le fait de-TH mauvaise chose-COP-PF, toi
Attention, ce n'est pas bien de manger dans les salles de classe. (I-215)

(75) この男にものを頼むのだけは避けたかった。
Kono otoko ni mono o tanomu no dake wa saketakatta.
cet homme-à MONO-OBJ demander- le fait de- seulement-TH éviter+ DESIR +PASSE
Je voulais précisément éviter de demander quelque chose à cet homme. (I-212)

(76) 永い眼で、ものを見る習性をこそ体得しよう。
Nagai me de, mono o miru shûsei o koso taitoku shiyô.
long terme MONO-OBJ regarder habitude-OBJ précisément acquérir+VOL
C'est précisément cette habitude de considérer les choses à long terme qu'il faut acquérir. (I-294)

Dans notre classement des occurrences de *mono* « nu » à la section 1.3, nous avons insisté sur l'importance de l'environnement phrastique et des éléments pragmatiques pour actualiser *mono*, signalant ainsi une force dénominative atténuée. Les exemples (73) à (76) ci-dessus où c'est clairement le prédicat verbal qui permet d'actualiser *mono* en constituent une bonne illustration. En (73), *mono*, objet du procès de réflexion, est identifié comme un objet indéterminé de l'activité cérébrale et c'est plutôt la capacité de

réflexion dont il est question. En (74), le verbe *taberu* permet de comprendre que *mono* réfère à un aliment qui est, là encore, appréhendé de manière indéterminée. C'est l'acte de manger considéré de manière générale qui est prohibé. On peut appliquer ce raisonnement à l'exemple (75) où *mono* est l'objet d'une requête et à (76) où c'est la manière de « voir (considérer) les choses » dont il question. Dans certains cas, *mono* semble ainsi dépourvu de valeur référentielle propre et l'on peut se demander s'il est pertinent de le considérer sous l'angle de son référent.

Dans ces énoncés, *mono* semble plutôt fonctionner comme un complément obligatoire du verbe sans apporter d'information complémentaire, ce qui est *a priori* en contradiction avec la thèse d'Agetsuma selon laquelle il devrait désigner un concept supérieur. Comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous, il peut en effet paraître superfétatoire car il ne modifie en rien le sens du verbe.

mono o kangaeru = *kangaeru* (réfléchir)

mono o taberu = *taberu* (manger)

mono o tanomu = *tanomu* (demander quelque chose)

mono o miru = *miru* (voir)

Il semble qu'il faille plutôt envisager ces expressions comme des constructions figées dans lesquelles seule la dimension « nom-*noun* » (*taigen*) de *mono* soit requise. Dans ces cas particuliers, *mono* ne serait pas employé comme un véritable substantif, mais plutôt comme un complément nécessaire du verbe dépourvu de véritable force dénominative et *mono,* dont le sens propre est « objet », sera ainsi le complément d'objet par excellence.

Ces contraintes syntaxiques renvoient aux notions de valence et de complément essentiel du prédicat (必須補語, *hissu hogo*) marqué par les particules casuelles *ga*, *o* et *ni*. Pour les verbes transitifs, la langue japonaise a en effet tendance à réclamer l'expression de l'objet là où le français tolère l'omission[45]. Dans cette hypothèse, *mono* aurait alors un rôle que l'on pourrait qualifier de complément obligatoire « explétif », de « pro-actant ». Nous utilisons ici le terme « explétif » en référence à celui de *kyoji* (虚辞) que Momiyama (1991 : 107) définit dans les termes suivants:

> 統語的制約を満たすために文中のある位置を占めているだけで、意味は担っていない語.
>
> Mots dépourvus de sens situés à un endroit de la phrase uniquement pour satisfaire à des contraintes syntaxiques.

[45] Par exemple, *manger*, *fumer*, *chanter* se traduisent respectivement par *gohan o taberu* (litt. : « manger du riz ») *tabako o suu* (« fumer une cigarette »), *uta o utau* (chanter une chanson).

Un autre exemple de ce phénomène peut être observé dans la phrase suivante :

(77) 公園でものを投げないでください。
Kôen de mono o nagenai de kudasai.
jardin public-LOC MONO-OBJ lancer+NEG+IMP POLI
Il est interdit de lancer des objets dans le parc. (SAGACE)

L'expression *mono o iu* (parler, *litt.* : dire quelque chose) constitue une autre illustration de cet emploi.

Ce type de tournures dans lesquelles *mono* joue un rôle d'actant explique probablement l'importance des occurrences de la particule « *o* » marque du complément d'objet après *mono.* Ici, *mono* n'a pas de référent particulier et seule sa dimension de « nom-*noun* » est requise. Une recherche sur NINJAL-LWP permet un repérage plus exhaustif des principaux verbes en composition avec *mono* dans ce type d'emploi.

Tableau 9 : Principaux verbes employés avec *mono* comme complément d'objet explétif

Collocations	Fréquence	Score MI	Logdice	N-S
物を言う *mono o iu (dire)*	115	3,90	4,28	-1,33
物を買う *mono o kau (acheter)*	99	7,68	7,80	0,56
物を見る *mono o miru (regarder)*	79	4,60	4,95	-0,37
物を作る *mono o tsukuru (fabriquer)*	76	5,98	6,27	-0,95
物を食べる *mono o taberu (manger)*	64	6,71	6,89	-0,01
物を持つ *mono o motsu (porter)*	60	4,80	5,14	-0,37
物を使う *mono o tsukau (utiliser)*	49	5,34	5,62	-0,33
物を考える *mono o kangaeru (réfléchir)*	39	4,04	4,38	-0,89
物を売る *mono o uru (vendre)*	38	7,49	7,32	-0,07
物を書く *mono o kaku (écrire)*	33	5,16	5,41	-1,07
物を入れる *mono o ireru (mettre)*	32	13,69	8,66	0,20
物を与える *mono o ataeru (attrribuer)*	27	5,61	5,77	0,38
物を選ぶ *mono o erabu (choisir)*	26	6,41	6,39	0,29
物を探す *mono o sagasu (chercher)*	23	6,59	6,48	-0,14
物を見つける *mono o mitsukeru (trouver)*	21	6,73	6,53	-0,09
物を運ぶ *mono o hakobu (transporter)*	21	6,98	6,69	-0,05
物を置く *mono o oku (poser)*	19	5,25	5,38	0,13
物を出品する *mono o shuppin suru (exposer)*	17	8,70	7,30	0,00
物を出す *mono o dasu (sortir)*	16	4,20	4,44	-0,20
物を盗む *mono o nusumu (voler)*	15	8,47	7,10	0,31
物を送る *mono o okuru (envoyer)*	14	5,58	5,55	-0,07
物を使用する *mono o shiyô suru (utiliser)*	14	5,97	5,83	0,20
物をもらう *mono o morau (recevoir)*	14	6,34	6,07	0,04
物をつかむ *mono o tsukamu (attraper)*	13	6,63	6,20	0,29
物を購入する *mono o kônyû suru (acheter)*	12	6,88	6,28	0,07
物を壊す *mono o kowasu (casser)*	12	8,16	6,78	-0,58
物を教える *mono o oshieru (enseigner)*	11	4,02	4,22	0,00
物を取り出す *mono o toridasu (sortir)*	11	6,65	6,10	0,02
物を投げる *mono o nageru (lancer)*	11	7,27	6,39	-0,07
物を落札する *mono o rakusatsu suru (acheter par adjudication)*	11	8,20	6,70	0,00
物を取る *mono o toru (prendre)*	10	4,46	4,57	0,18
物を受け取る *mono o uketoru (réceptionner)*	10	6,31	5,86	0,00

(d'après NINJAL-LWP version 1.10, janv.2013) fréquence ≥10 et MI>3)

Autres cooccurrences notables (fréquence ≥5 et MI>3) : *kuu* (manger), *riyô suru* (utiliser), *toru* (prendre), *wakeru* (partager), *nagetsukeru* (lancer), *kaesu* (retourner), *otosu* (faire tomber), *watasu* (transmettre), *soroeru* (aligner), *atsumeru* (rassembler), *atsukau* (utiliser), *ageru* (donner), *tanomu* (demander), *shobun suru* (se débarrasser de), *itadaku* (recevoir), *suteru* (jeter), *toriageru* (confisquer), *shihai suru* (dominer), *nomu* (boire), *tanomu* (demander), *mochikomu* (apporter), *ubau* (s'emparer de), *miseru* (montrer), *nomikomu* (avaler), *senyû suru* (s'approprier), *yobu* (appeler), *henkan suru* (rendre), *baikyaku suru* (acheter), *naraberu* (aligner).

En composition avec ces verbes, *mono* n'exprimerait finalement pas de concept abstrait (pensée, savoir, discipline) ce qui nous amène à conclure que, contrairement aux critères définitoires du nom substantiel mentionnés précédemment, le caractère « nu » n'est pas toujours suffisant pour identifier un emploi. Il faudrait le compléter par la possibilité d'emploi autonome que l'on pourrait vérifier en examinant la compositionnalité avec d'autres verbes de sens voisin.

1.5.5 Synthèse de la section 1.5

Dans cette section, nous avons observé quelques contraintes syntaxiques du substantif *mono* liées à ses caractéristiques sémantico-référentielles. Nous avons notamment montré que son emploi « nu » était sujet à de nombreuses limitations (impossibilité avec un verbe d'existence ou la copule *desu*) et que la détermination était son cadre privilégié d'utilisation.

Nous avons également signalé l'impossibilité de certaines reprises anaphoriques directement après des mots de la série *kono* / *sono* / *ano* / *dono*. Pour expliquer ces phénomènes, nous avons émis l'hypothèse du caractère générique et indéterminé de *mono*. En effet, contrairement aux autres substantifs, *mono* ne dénomme pas un élément précis du monde concret et, pour éviter que l'énoncé ne prenne une dimension tautologique, il est alors nécessaire d'apporter une précision minimale. Pour appuyer cette hypothèse, nous avons emprunté l'argument d'Agetsuma (1992) selon lequel « lorsqu'un emplacement syntaxique réclame une catégorie lexicale définie, le nom substantif qui apparaît ici doit non seulement appartenir à cette catégorie lexicale mais aussi posséder un concept supérieur ».

Dans notre exploration des emplois référentiels de *mono*, nous avons toutefois observé d'assez nombreux cas dans lesquels *mono* « nu » apparaissait comme le complément de certains verbes, ce qui semble *a priori* en contradiction avec ce que nous venons de dire. Il s'agit en fait de cas particuliers dans lesquels *mono* assure la fonction de complément obligatoire (explétif) d'un verbe transitif sans être doté de véritable valeur référentielle.

1.6 Conclusion: Mise en relation des éléments sémantiques et syntaxiques

Dans ce chapitre, nous avons vu que le premier critère distinctif d'un emploi référentiel de *mono* est l'emploi « nu » (ou sa capacité lorsqu'il est précédé d'un déterminant) qui attesterait de la force dénotative que possède alors le nom lui-même. L'examen d'un corpus constitué sur cette base a toutefois mis en évidence de nombreux cas où *mono* « nu » était dépourvu de véritable valeur référentielle (complément obligatoire, locutions) ce qui nous a conduit à nuancer ce premier critère en identifiant quelques cas particuliers.

Dans l'exploration de la dimension référentielle du substantif *mono*, nous nous sommes heurté à une difficulté liée à une particularité de ce nom, à savoir le fait qu'il n'ait pas de référent en propre mais qu'il puisse désigner, suivant le contexte, une multitude de choses. *Mono* s'apparente ainsi à un terme générique doté d'une infinité potentielle d'actualisations référentielles. En d'autres termes, une certaine « fonctionnalité dénotative » est déjà constitutive de ce substantif qui, non actualisé, renvoie non pas à une chose (ou des choses) mais plutôt au concept abstrait d'essence des choses. Devant l'impossibilité de pouvoir isoler un référent précis, nous nous sommes alors efforcé de préciser ce concept en examinant ses principales caractéristiques sémantiques. Nos investigations ont permis d'arrêter les traits suivants :

[+ discret] [+ concret] [+ stable] [+ inanimé] [+ indéterminé]

En croisant les considérations sémantiques et syntaxiques effectuées dans ce chapitre, nous proposons le classement suivant des emplois « nus » de *mono* :

Tableau 10 : Emplois « nu » de *mono*
(mise en relation des éléments sémantiques et syntaxiques)

Type d'emploi	Réf. classification (p.51)	Fonctions syntaxiques	Dimension référentielle
ENTITE CONCRETE INDEFINIE	a, b, c	Toutes les fonctions (surtout complément d'objet et sujet). Fonctionne assez difficilement comme complément du nom	Construction approximative de la classe référentielle par l'environnement phrastique (relation prédicative)
ENTITE ABSTRAITE INDEFINIE appréhendée comme un objet concret par assimilation métonymique (*mitate*)	d, (e)		
MOT DE SUBSTITUTION (cf. tabou)	g		Mot « passe-partout » pour une entité définie
PRO-ACTANT (complément « EXPLETIF »)	e, f	surtout complément d'objet	Rôles syntaxique et métalinguistique
LOCUTION	h		Entité indéterminée

.

Chapitre 2

MONO EN TANT QUE NOM FORMEL

2.1 Présentation du chapitre

Tamba (1992 : 31-34) propose quatre critères d'identification du nom formel :

- Le premier d'ordre sémantique est lié à son absence de valeur dénominative qui le distingue du nom substantiel. Nous avons vu que cette perte de signification relationnelle s'accompagnait souvent du passage d'une transcription idéographique à une transcription en *hiragana*[1].
- Le deuxième critère avancé est d'ordre distributionnel. Le nom formel est précédé d'une proposition dont le prédicat se termine par un mot variable *yôgen* à une forme adnominale dite *rentai*. Cette fonction du nom formel qui permet d'intégrer une proposition dans la phrase en lui donnant un statut nominal est dite de « nominalisation ».
- Le troisième critère identificationnel est le sémantisme événementiel du nom formel. En d'autres termes, la nominalisation est un procédé d'intégration purement syntaxique et le sémantisme reste fourni par la proposition antéposée.
- Enfin, d'un point de vue syntaxique, le nom formel a un rôle subordonnant propositionnel en conférant une unité propositionnelle à la proposition enchâssée. Cette fonction subordonnante est également observable dans des mots de liaison *mono no* (bien que) ; *mono kara* (comme) ; *mono o* (au moment où).

Elle résume ainsi les éléments faisant aujourd'hui consensus. Mais les noms formels, sous-classe des mots formels (*keishiki-go*), n'ont pas toujours fait l'objet de critères définitoires clairement établis et les délimitations de cet ensemble varient suivant les linguistes. Si la reconnaissance de leur caractère fonctionnel semble faire l'unanimité, il n'y a pas non plus de consensus sur la définition de leur(s) rôle(s) fonctionnel(s) ni sur leur degré d'autonomie référentielle[2].

[1] Ce changement de graphisme est peut être plus net pour d'autres mots formels comme *wake* (raison ; 訳 → わけ) ou *koto* (fait ;事 → こと) que pour *mono*.

[2] Si certains membres de cette classe peuvent être employés « nus » (*koto*, *mono*, *wake*), cela est revanche impossible pour d'autres (*no*).

Dans ce chapitre, après avoir effectué un tour d'horizon de la manière dont les Quatre grandes grammaires[3] fondatrices de la grammaire contemporaine ont rendu compte de cet ensemble lexical, nous présenterons les approches plus récentes de Sakuma, Mikami et Teramura (§ 2.2). Nous détaillerons ensuite les travaux de Morioka que nous prendrons comme référence pour dresser une liste des fonctions remplies par le nom formel *mono* (§ 2.3). Ce chapitre se terminera par l'examen de quelques syntagmes nominaux particuliers construits autour de *mono* (§ 2.4).

2.2 La classe des mots formels dans la grammaire japonaise

Dans cette section, nous allons faire un tour d'horizon de la manière dont les mots formels ont été appréhendés dans les grammaires modernes depuis les travaux de Yamada jusqu'à ceux plus récents de Morioka.

2.2.1 Le problème de la définition de l'unité minimale[4]

La définition des parties du discours constitue un préalable à l'élaboration de toute grammaire et, pour cette raison, cette problématique fut au cœur des travaux des linguistes contemporains. Si un tel travail, qui s'appuie sur la reconnaissance d'unités minimales, est aisé pour les langues où les mots sont nettement séparés, la tâche est plus délicate pour les langues comme le japonais où la segmentation en mots des chaînes phonologiques peut poser problème. Cela explique que l'on ait pu rencontrer plusieurs conceptions de l'unité minimale qui ne correspondent pas toujours aux entrées lexicographiques.

Sur la base de critères phonologiques (séparation par une pause à l'oral), Hashimoto définit le *bunsetsu* (文節, syntagme[5]) comme l'unité minimale (最小単位, *saishô tan'i*) la plus pertinente. Cette vision reste profondément ancrée dans l'esprit de nombreux Japonais en raison des nombreux exercices scolaires qu'elle a inspirés[6]. Comme le montre la remarque ci-dessous, Hashimoto n'est toutefois pas sans ignorer les problèmes posés par sa définition et la nécessité de définir à un sous-niveau une unité qu'il appellera *tango* (単語, mot).

---

[3] Les théories développées par Yamada Yoshio (Nihon bunpô-ron, 1908 ; Nihon bunpô-gaku gairon, 1936), Matsushita Daizaburô (Kaisen hyôjun nihon bunpô, 1928), Hashimoto Shinkichi (Kokugohô yôsetsu, 1934), Tokieda Motoki (Nihon bunpô kôgo hen, 1950) fondatrices de la grammaire contemporaine sont communément désignées par le terme « *Yondai bunpô* » (Quatre grandes grammaires).

[4] Certains développements de ce paragraphe introductif ont été inspirés par un séminaire de linguistique de S. Nishio dispensé à l'INaLCO à l'automne 2009.

[5] 「文節は文を分解して最初に得られる単位であって、直接に文を構成する成分〈組成要素〉である」 (Hashimoto : 1948, rééd. 1976[22] : 8). Ce terme est parfois traduit par « groupe » dans l'enseignement du japonais.

[6] Espacement des *bunsetsu* dans les manuels scolaires des premières années de l'école primaire, puis exercices de séparation des syntagmes par un trait.

(1)

文節は、一つの単語であることがあり、単語に助動詞や助詞をつけたものであることもある 。[…] これをも単語と見るならば、此等の単位（文節)はすべて単語（一つまたは二つ以上）から成立する。すなわち文は単語を材料として構成された、かやうな単位によって直接に構成されたものである。[…] 単語を、直ちに文を構成する単位と見るのは不穏当であるけれども、文を構成する材料になることは疑ひない。

Il y a des *bunsetsu* (syntagme) qui sont formés d'un *tango* (mot) et d'autres où le mot s'accompagne d'un auxiliaire ou d'une particule. […] Si l'on considère également ces éléments comme des mots, on peut dire que les syntagmes sont constitués d'un ou plusieurs mots. En d'autres termes la phrase japonaise est directement constituée de tels syntagmes formés de mots. Il n'est pas approprié de considérer les *tango* comme une unité directement constitutive de la phrase mais il ne fait aucun doute qu'ils en sont un « ingrédient ». (Hashimoto : 1946, rééd. 1972[21] : 23)

Hashimoto reconnaît donc la nécessité de définir l'unité élémentaire du mot (*tango*). Toutefois, il ne lui attribue qu'une dimension secondaire et intègre sous cette même étiquette aussi bien des unités pouvant constituer à elles seules un syntagme (unités dotées d'un référent) que des éléments fonctionnels comme les particules ou les suffixes.

Des arguments différents ont conduit certains linguistes contemporains à un résultat similaire. Nitta (2000) s'inscrit dans la ligne de Matsushita, Morioka et des linguistes du groupe « *Kyôkaken* [7] » pour définir le mot (*tango*) comme « une unité lexico-grammaticale constituée à partir d'une (de) forme(s) autonome(s) minimale(s) d'un point de vue sémantique, grammatical et morphologique[8] ».

Du fait de la prise en compte de la dimension morphologique, cette définition peut paraître proche de celle de la lexie mais, pour Nitta, le mot se définit également dans la phrase par sa fonction grammaticale. Pour cette raison, les éléments fonctionnels (particules, auxiliaires) dépourvus d'autonomie ne sont pas à envisager comme des mots indépendants mais plutôt à considérer comme la partie d'un mot lui conférant une fonction grammaticale. Le *tango* se définirait ainsi comme une unité composée d'un noyau doté d'un contenu référentiel et d'un élément fonctionnel qui lui conférerait sa fonction grammaticale même si des énoncés constitués par un simple mot sont possibles.

[7] Abréviation de *Kyôiku kagaku kenkyû-kai* (教育科学研究会). Groupe de chercheurs fondé en 1952 autour de Okuda Yasuo et animé par des préoccupations éducatives. Inspirés des travaux des linguistes occidentaux, ils se démarquèrent de la grammaire scolaire inspirée par Hashimoto et promurent une éducation à la langue basée sur une approche scientifique et systématique. Suzuki Shigeyuki, Miyajima Tatsuo, Uemura Yukio, Takahashi Tarô, Suzuki Yasuyuki, Kudô Mayumi font partie des principaux chercheurs ayant appartenu à ce groupe.

[8] 「単語は、語義・文法的機能・(語)形態の最小統一単位である語形(群)によって形成された語彙−文法的単位である。」(Nitta, 2000 : 21)

Ces deux conceptions suffisent à illustrer la complexité de la tâche consistant à définir les parties du discours. La perception dichotomique consistant à distinguer d'une part les lexèmes (詞[9]) et d'autre part les grammèmes (辞) semble trop réductrice à de nombreux linguistes. Si la capacité d'emploi autonome semble être un critère définitoire simple, en discours cette division est moins évidente et de nombreux problèmes subsistent.[10]

Cette absence de consensus sur la définition même de la notion de « mot » trouvera une illustration dans le développement ci-dessous consacré à la naissance du concept de mots formels. À la frontière entre lexèmes et grammèmes, les mots formels constituent une classe particulièrement difficile à appréhender et nous verrons que, suivant la position adoptée, des éléments fort différents seront pris en compte.

Si aujourd'hui le terme de *keishiki-go* (形式語, mot formel) est surtout employé pour désigner les *keishiki meishi* (noms formels, 形式名詞), c'est-à-dire des substantifs ayant perdu leur valeur référentielle et employés essentiellement pour leur fonction dite « nominalisatrice », la dimension formelle semble avoir été longtemps saisie sous l'angle fonctionnel, ce qui explique que l'on ait pu ranger dans le même ensemble aussi bien des noms que des particules ou des auxiliaires.

2.2.2 Apparition du concept de « mot formel » (*keishiki-go*)

Le concept de mot formel semble être né de la confrontation de la classe des mots fonctionnels (*kyoji*, 虚辞[11]) du *kanbun*[12] lus dans leur lecture japonaise avec les grammaires occidentales. Traduction du mot allemand *formwort*, le terme de *keishiki-go* (mot formel) a été inauguré par Yamada (voir ci-dessous). C'est toutefois à Matsushita que l'on doit la première tentative de description systématique de cette classe.

[9] La division du lexique japonais en *shi* (詞) et *ji* (辞) remonte à l'époque d'Edo. Tokieda Motoki (1900-1967) a formalisé ces concepts en définissant les *shi* comme les « mots dotés d'une dimension référentielle » (概念過程を含む形式の語), les « expressions des circonstances » (事柄の表現), les « mots qui expriment l'objectivisation en opposition à la dimension subjective du sujet » (主体に対立する客体化の表現をする語). Inversement, les *ji* regroupent les « mots dépourvus de valeur référentielle » (概念過程を含まぬ形式の語), les « expressions » directes effectuées du point de vue de locuteur » (話し手の立場の直接表現), les « mots exprimant les choses uniquement subjectives » (主体的なもののみを表現をする語). Les références à la « subjectivité » et aux « expressions directes du locuteur » renvoient aux interjections et autres mots exclamatifs que peut prononcer un sujet en situation. Dans la grammaire de Hashimoto, le terme de *shi* fait référence aux mots autonomes capables de constituer un *bunsetsu* à eux-seuls. En combinaison avec les *ji*, ils forment des énoncés grammaticalement satsifaisants.

[10] Dans des contextes spécifiques, certains individus appartenant à la catégorie des *ji* comme des mots de liaison ou des particules peuvent en effet être employés isolément.

[11] 「中国古典語法において、言葉を実字と虚字に２分類する場合、概念を表さず文法的な関係を示す文字。例えば、前置詞、助動詞、接続詞、感嘆詞、否定詞的な働きをもつもの。」 définition du dictionnaire *Daijisen.*

[12] Chinois traditionnel utilisé en japonais.

2.2.2.1 Yamada Yoshio

Yamada (1908 : 183) est le premier linguiste à souligner la dimension nominale de termes jusqu'alors considérés comme adverbes, mots connectifs, suffixes, etc. :

(2) 二 名詞中特別注意を要するもの

従来文法家によりて或は副詞の如しと唱へられ或は接続詞と称せられ又は接辞と称せられたるものにして、しかも名詞なるものゝ、頗多きなり。吾人は今この誤を正さむとす。

かくの如きものは皆名詞中にありても特別なる性質を有せるものにして、自然かゝる誤認も出で来るなり。即その特別なる性質を有せるものとは、一は其の意義頗広汎にして、単独にて如何なる意義なるかを仔細に捕捉しがたきまで見ゆるものなり。一は事物の間の関係を抽象的にあらはせるものなり。

2. Noms réclamant une attention particulière

Il existe un grand nombre de mots qui, bien qu'ayant un caractère nominal, ont jusqu'à maintenant été considérés par les grammairiens comme des adverbes, des mots de liaison ou des affixes. Nous aimerions maintenant corriger cette erreur.

Ces mots, bien qu'étant des noms, ont une nature particulière qui rend naturelle de telles confusions. Cette nature particulière consiste 1/ dans leur sens si large qu'il est difficile de le saisir précisément lorsqu'ils sont employés seuls, 2/ dans le fait qu'ils expriment de manière abstraite les relations entre les choses.

Dans ce passage, Yamada mentionne deux caractéristiques essentielles des mots formels :

1. Leur champ sémantique est extrêmement vaste et il est difficile de les saisir précisément lorsqu'ils sont employés isolément.
2. Ils expriment de manière abstraite les relations entre les choses (*jibutsu*).

Il poursuit en énumérant une liste de 12 mots classés en 4 types :

- Mots exprimant un rapport logique (事物の理, *jibutsu no ri*) : *yue* 故 (cause), *tame* 為 (afin de) ;
- Mots exprimant des concepts universels (普遍の形式, *fuhen no keishiki*) : *toki* 時 (heure, moment), *aida* 間 (intervalle), *tokoro* 処 (lieu), *mono* 物 (chose), *koto* 事 (chose) ;
- Mots exprimant le degré des choses (事物の程度, *jibutsu no teido*) : *hodo* ほど (niveau), *kurai* 位 (rang), *koro* ころ (époque, moment) ;
- Mots exprimant des structures énumératives (事物の列挙的形式, *jibutsu no rekkyô-teki keishiki*): *jô* 條 (ligne, article), *kudan* 件 (ledit, en question).

Yamada explique les confusions parfois suscitées par ces termes par leur sens très vague et l'importance des éléments déterminants pour leur compréhension. Il invoque également des confusions liées à l'influence des grammaires occidentales (hollandaise et anglaise) en circulation depuis la fin du Bakufu et le début de l'ère Meiji (deuxième moitié du XIXe siècle) qui inspirèrent de nombreux travaux similaires au Japon. Il n'est en effet pas rare que des mots nominaux japonais exprimant la direction ou le lieu ayant pour équivalent des propositions ou d'autres parties du discours dans les langues occidentales aient été traduits par des pronoms relatifs.[13] Et de conclure en avertissant les linguistes à se méfier des traductions :

(3) かへすかへすも西洋文典の訳語に拘泥すべきであらず。

Je le dis et le redis, il ne faut pas s'attacher aux traductions des grammaires occidentales. (Yamada, 1908 :186)

Toutefois, en distinguant ces fonctions particulières (notamment celle de subordonnant propositionnel), on peut dire que la reconnaissance des spécificités des mots formels revient à ceux qu'il nomme *jûrai no bunpô-ka* (prédécesseurs). Ouvrons donc une parenthèse avant de revenir à la classification de Yamada.

Si les noms formels ne semblent guère avoir intéressé les philologues de la période d'Edo et que sous l'influence des grammaires occidentales la définition des parties du discours en japonais ait pu faire l'objet de nombreuses hésitations durant la deuxième partie du XIXe siècle, selon Takaichi (1988), Nakane Kiyoshi (1839-1913) serait le premier à avoir identifié la spécificité de certains noms dans *Nihon bunten* (1876). Dans cet ouvrage, il classe nettement les mots *koto*, *mono* et *toki* dans la classe des mots nominaux pouvant faire l'objet d'une détermination. Nakane opère ainsi une synthèse entre les classements européens et la tradition japonaise et, parmi les différentes catégories de mots nominaux, identifie les « *itai no meishi* » (異体の名詞 : noms ayant une forme particulière) qui préfigurent les mots formels.

(4)

名詞中、一種異体ノ詞アリ、是ハ元来名詞ト定メテ作リタル語ニモ非ザレ共、其ノ位置ニ由リテ、名詞トナサヾルヲ得ザルナリ、即、人ノ為ヲ思フ・其ノ儘ニ為ス・其ノ故ヲ知ラズ等ノ・為・儘・故ノ如キ是ナリ。蓋(けだし)斯クノ如ク用フル時ハ名詞ナレドモ、若為ニ惜ム・儘之アリト云ヘバ、共ニ副詞トナリ、兵寡シ故ニ敗レト云ヘバ、故ハ接続詞トナルナリ、此別察スベシ。

Parmi les noms, il existe un groupe de mots de nature particulière. Bien qu'ils ne correspondent pas à la définition originelle des noms, de par leur emplacement il faut les considérer comme des noms. Ce sont des mots tels que « *tame* », « *mama* » ou « *yue* » que l'on trouve dans des tournures du type : « *hito no tame o omou* » (penser à l'intérêt des gens) , « *sono mama ni nasu* » (faire comme cela) , « *sono yue o shirazu* » (ignorer la raison).

[13] Pour des exemples de confusion voir Takaichi (1988).

> Cependant, même s'ils ont un caractère nominal dans cet emploi, ils peuvent également être des adverbes comme *tame* et *mama* dans « *ikan ni oshimu* » (regretter beaucoup) *« mama no ari to ieba* » (dire les choses telles quelles) ou des mots de liaison comme « *yue* » dans « *hei ka shi yue ni yabure to ieba* » (même si l'on a perdu en raison du faible nombre de soldats).
>
> (Nakane, 1876 cité par Takaichi, 1988 : 69)

Yamada (1908, rééd. 1938) propose une classification des mots autonomes (自用語, *jiyôgo*) autour de deux grands groupes, celui des *taigen* (体言) et celui des *yôgen* (用言), eux-mêmes subdivisés en sous-ensembles substantiels (実質, *jisshitsu*) et fonctionnels (形式, *keishiki*). Les *taigen* sont les mots autonomes invariables caractérisés par la possibilité d'assurer la fonction de sujet et recouvrant principalement la catégorie des noms. Le terme de *yôgen* désigne pour sa part les mots autonomes variables généralement caractérisés par la possibilité d'assurer la fonction de prédicat. Notons toutefois que ce dernier critère définitoire est discutable puisque que les mots nominaux suivis de la copule peuvent également constituer un prédicat nominal. L'étiquette de « formel » (*keishiki*) doit donc se comprendre par opposition à la dimension substantielle des mots dotés d'une valeur référentielle. Les adjectifs « plein » et « vide » sont parfois utilisés pour rendre compte de la même notion mais le choix du mot « formel » s'est sans doute imposé pour témoigner de leur dimension fonctionnelle. Dans le choix de cette appellation, Yamada semble avoir été fortement influencé par le linguiste allemand Johann Christian August Heyse (1724-1819) qu'il cite à maintes reprises.

(5) Classification des mots autonomes selon Yamada (1938)

Mots conceptuels (*gainen-go*) = *taigen*
jisshitsu taigen (mots nominaux)
keishiki taigen (mots pronominaux, classificateurs)

Mots prédicatifs (*chinjutsugo*) = *yôgen*
jisshitsu yôgen (mots verbaux, mots adjectivaux)
keishiki yôgen[14] (mots d'existence)

Il faut toutefois souligner que Yamada ne range pas les mots communément appelés aujourd'hui « *keishiki meishi* » parmi les *keishiki taigen*. On peut s'interroger sur les raisons de ce choix. L'hypothèse émise par Takaichi est que, sur le modèle allemand des noms formels, il n'a retenu qu'un tout petit nombre de mots. Néanmoins, puisqu'il définit les *keishiki yôgen* comme des mots qui ne prennent de sens que par leur déterminant, on peut s'interroger sur la raison pour laquelle il n'applique pas ce critère aux *taigen*.

[14] Exemples empruntés à la langue classique: あり, 為（す）, 如し, なり, たり. Langue contemporaine : だ・です.

2.2.2.2 Matsushita Daizaburô

C'est Matsushita qui développera le concept de mot formel et lui donnera le statut d'une véritable catégorie grammaticale. Il s'écarte alors de la définition limitative de Yamada et l'on peut dire qu'avec Matsushita c'est un nouveau concept de mot formel japonais qui prend naissance.

Matsushita (1928, rééd. 1978) distingue cinq grandes classes lexicales (mots nominaux, mots verbaux, déterminatifs du mot nominal *fukutai-shi*[15], mots adverbiaux, mots exclamatifs) à l'intérieur de chacune desquelles il identifie une sous-classe de mots formels. Pour les noms, il distingue ainsi les sous-catégories suivantes :

Tableau 1 : Sous-catégories nominales dans la grammaire de Matsushita

<table>
<tr><td rowspan="4">名詞
noms</td><td rowspan="3">実質的意義有り
dotés d'un sens substantiel</td><td rowspan="2">定まれる実質的意義有り
sens substantiel déterminé</td><td>référent fixe</td><td>本名詞
noms véritables</td><td>人、心
homme, coeur</td></tr>
<tr><td>référent variable</td><td>代名詞
pronoms</td><td>我、此れ
je, ceci</td></tr>
<tr><td colspan="2">不定なる実質的意義有り
sens substantiel indéterminé</td><td>未定名詞
noms indéfinis</td><td>誰、何
qui, quoi</td></tr>
<tr><td colspan="3">実質的意義なり
dépourvus de sens substantiel</td><td>形式名詞
noms formels</td><td>者、等
personne, etc.</td></tr>
</table>

(1928, rééd. 1978: 225)

Il définit comme suit les noms formels :

(6)

> 形式名詞は形式的意義ばかりで実質意義の缺けた概念を表はす名詞である。[…] 形式名詞は実質意義を控除して形式的意義だけを表はすものであるから実際に説話の中に用ゐる場合には他語を以て其の控除した実質的意義を補充しなければ意義が具備しない。
>
> Les noms formels désignent des noms ayant une signification purement formelle et sont dépourvus de sens substantiel […] Pour cette raison, lorsqu'ils sont employés en discours, il est nécessaire de suppléer à cette absence de contenu substantiel à l'aide d'autres termes. (1928, rééd. 1978 : 223)

[15] 副体詞 (＝連体詞) :他の概念の実体に従属する属性の概念を表示する

Il propose ensuite les listes suivantes de mots formels :

- Noms formels :

  mono もの (chose), *kata* 方 (personne), *onkata* 御方 (personne, *hon.*), *yatsu* 奴 (type), *koto* こと (chose abstraite), *no* の (nominalisateur « *no* »), *wake* 訳 (raison), hazu 筈 (probabilité), *hô* 方 (direction), *kata* かた (direction), *tsumori* 積り (intention), *tame* 為 (pour), *tokoro* 所 (endroit), *yuen* 所以 (cause, but), *uchi* 中 (dans), *mama* 儘 (tel quel), *ke* け (apparence, inclination), *yoshi* 由 (raison), *gi* 儀 (affaire, question), *kasho* 个所 (endroit, *compt.*), *kudan* 件 (en question), *jin* 人 (personne), *muki* 向 (direction), *dochi* どち (lequel), *bubun* 分部 (partie), *me* 目 (*numéro d'ordre*), *take* たけ (taille, stature), *hen* 辺 (environs), *setsu* 節 (occasion), *sai* 際 (circonstance), *dan* 段 (niveau), *migiri* 砌 (occasion), *tsudo* 都度 (chaque fois), *tei* てい (aspect), *sama* 様 (apparence), *tanbi* たんび (chaque fois), *fû* ふう (manière), *tôri* 通り (manière identique), *sei* せゐ (cause, faute) (Matsushita, 1928 : 217)

Cette liste ne comporte que cinq termes communs avec celle de Yamada et ressemble plus à une liste de termes empruntés au *kanbun*. Matsushita réfute en effet la pertinence de la partition occidentale des mots en mots conceptuels et mots relationnels au titre que certains mots ne peuvent se classer dans aucune de ces deux catégories. Il préfère la tradition chinoise qui classe les mots en *jitsuji* (実字) et *kyoji* (虚辞)[16].

- Verbes formels :
  oku 置く (poser[17]), *iru* 居る (être), *morau* 貰う (recevoir), *yaru* 遣る (donner), *môsu* 喜び申す (se réjouir humblement), etc.

- Adverbes formels :
  oite 於いて (dans), *nami ni* 並に (identiquement), *soretomo* それとも (ou bien), *shikashi* しかし (mais), etc.

- Mots formels déterminatifs du mot nominal :
  aru 或る人 (une certaine personne), *kudan* 件の男 (ledit homme), *tô* 当銀行 (la banque en question), *hon* 本事務所 (ce bureau), etc.

- Mots formels exclamatifs :
  nê ねえ、 *nâ* なあ etc.

Matsushita détaille ensuite les emplois de chacun des termes énumérés. Examinons ce qu'il écrit à propos de *mono*.

[16] 西洋の言語学者は詞を概念詞と関係詞との二つに分けるがこれは不合理である。何となればこの二種の中に入れられないものがある、形式詞中の関係詞でないもの 概念詞へも這入らない。然るに東洋では漢学者は詞を実字と虚辞の二つに分けた。これは実に合理的である。実字は即ち実質詞で虚辞は即形式詞である。もちろん人に由って実字虚辞の区別に多少の異同はあるが、虚実と分けた精神から一手実字虚辞の解実質詞形式詞としてのくべつでなければならない。*Hyôjun kanbunpô* (1927)

[17] Dans les listes ci-dessous, les traductions sont données à titre purement indicatif.

もの　本名詞の「もの」は「物」の意だが、形式名詞の「もの」は「者」の意だ。

1. 人をさす。

　　子どもとして親を思はざる者なし。應募せるもの甚だ多し。

2. 物事を指す

　　小人の好む所の者利祿なり。　彼處に美しきもの有り。

3. 事件を事物として指す。

　　奉公ほどつらきものあらじ。すまじきものは宮仕。

4. 名詞性動詞の名詞部となって意志的 當然(命令、決心)を表す。

　　知らざることは聞くものぞ。

5.名詞性動詞の名詞部となって自然的 當然(性質、傾向)を表す。

　　若き時は遊びたきものなり。

6.口語で名詞性副詞の副詞部になり、理由をあらはして結果の免れ難いことを人の感情に訴へる。

　　長い病気だものむりもないよ。怠けるだもの落第するさ。

3 までは名詞だが 4 以下變態詞の名詞部だ。

「もの」は口語では叙述性を帯びると音便で「もん」となる場合が多い。

MONO　Le substantif *mono* a le sens de « chose » alors que le nom formel *mono* a celui de personne.

1. Désigne une personne.

　　Il n'y a aucun enfant qui ne se soucie pas de ses parents.
　　Le nombre de candidats est très nombreux.

2. Désigne des choses.

　　Bienheureux sont ceux qui sont aimés des enfants.
　　Il y a de belles choses là-bas.

3. Désigne des événements en tant que choses.

　　Rien n'est aussi pénible que l'apprentissage.
　　Le service à la Cour est une chose très pénible.

4. En tant que nom des « verbes nominaux », il exprime la volonté (ordre, décision).

　　Ce que l'on ignore, il faut le demander.

5. En tant que nom des « verbes nominaux », il exprime l'évidentialité (nature, tendance).

　　Quand on est jeune, on aime s'amuser.

6. Dans la langue contemporaine, en tant qu'élément nominal des « adverbes nominaux », il exprime à l'interlocuteur les sentiments liés au résultat inévitable d'une cause.

　　C'est normal puisqu'il est malade depuis longtemps.
　　Comme il ne travaille pas, il va redoubler.

Jusqu'à 3, il s'agit d'un nom. À partir de 4, il assume la fonction nominale dans des mots aux formes particulières.

Dans la langue orale, quand *mono* a un caractère énonciatif, il prend souvent la forme *mon*. (1928 : 243-244)

Ce développement est assez ambigu sur la définition du nom formel *mono*. Matsushita laisse en effet sous entendre que *mono* n'a cette valeur que lorsqu'il désigne une personne et que, chaque fois qu'il désigne un objet (peu importe qu'il réclame ou non un déterminant), ce serait un « nom véritable ». Matsushita distingue également des emplois essentiellement nominaux (1, 2 et 3), d'emplois énonciatifs dans le cadre de verbes nominaux ou d'adverbes nominaux. Cette prise en compte dans une même rubrique de valeurs essentiellement nominales et de valeurs énonciatives nous semble constituer un pas décisif vers les grammaires contemporaines.

2.2.2.3 Hashimoto Shinkichi et Tokieda Motoki

Hashimoto (1934), inspirateur de la grammaire scolaire, n'utilise pas le terme « formel » mais celui de *hojoteki yôgen* (補助的用言, mots variables auxiliaires) pour « tous ces termes qui, combinés à un *yôgen*, leur confèrent un sens particulier »[18]. Il peut s'agir, soit d'un mot verbal (*suzushiku arimasen* 涼しくありません ne pas être frais, *o-yomi ni naru* お読みになる lire, *akete iru* 開けている être ouvert), soit d'un mot adjectival (*omoshirokunai* 面白くない pas amusant, *akete* nai 開けてない pas ouvert, etc.).

Il définit également les concepts d'« emploi assimilé » (準用, *jun'yô*) et de « mot assimilé » (準用辞, *jun'yôji*) de la manière suivante :

(7)

語が或品詞の資格を得て、その品詞と同等に用ゐられる事をその品詞に準用せられたものと見るならば、その資格を与へるこれらの辞を準用辞又は準用助辞と総称してよかろうと思ふ。

Si l'on considère le fait qu'un mot ayant acquis les propriétés d'une classe lexicale puisse être employé de la même manière que les autres individus de cette classe, comme étant un emploi assimilé, les termes qui lui confèrent cette propriété peuvent être nommés termes ou particules assimilés *jun'yôji* ou *jun'yô joshi*. (Hashimoto 1934 : 67)

Si cette définition permet de rendre compte des emplois spécifiques de certaines particules (comme l'emploi dit de « nominalisateur » de *no*), elle ne semble pas totalement appropriée pour décrire les emplois formels de *mono*[19].

La définition que donne Tokieda des mots verbaux formels correspond approximativement la classe des *hojoteki yôgen* de Hashimoto à l'exception des mots verbaux *aru* (être) et *gozaimasu* (être, verbe de politesse) auxquels il confère le statut d'auxiliaire.

[18] 他の用言について付属的の意味を添えるために用いられることを用言の補助的用法という。

[19] Pour une description détaillée des parties du discours selon Hashimoto, nous renvoyons à Nakamura-Delloye (2007).

2.2.2.4 Bilan de la section 2.2.2

Si la manière de rendre compte des mots formels dans la typologie des parties du discours diffère suivant les auteurs, chacun s'accorde à reconnaître l'existence de mots à caractère fonctionnel (le plus souvent dépourvus de valeur référentielle) nécessitant d'apparaître en composition avec d'autres termes pour acquérir ou, plus rarement, lui conférer un sens. La définition de sous-classes formelles (ou fonctionnelles) pour rendre compte de la phrase japonaise s'est imposée par leur réalité grammaticale dans le cadre de la théorie des constituants (成分論 *seibun ron*) qui a présidé à l'élaboration de ces grammaires. Suivant cette conception, la phrase peut se diviser en unités minimales (constituants) articulées autour d'un noyau prédicatif et de compléments essentiels et secondaires dont la fonction est nettement indiquée par un marqueur casuel ou des rapports de subordination. « Le mot variable constitué de l'association du mot formel et du mot ayant qualité d'hôte doit être considéré comme un nouveau mot variable. [...] Le résultat de l'association des deux termes doit être considéré comme un mot variable substantiel » (Yamada) [20]. « Les relations entre constituants formés de suites de termes sont des relations de domination et de subordination (Matsushita, 1928) ». « Avec le mot qui le précède, le mot variable auxiliaire forme un constituant (Hashimoto, 1934)[21]. Les concepts de « mot formel » et de « mot substantiel » sont ainsi à la fois opposés et unis par une relation de complémentarité et l'on peut s'interroger sur la nature sémantique et/ou grammaticale de cette complémentarité.

Yamada est le premier à identifier la spécificité de noms assimilés à tort à d'autres parties du discours et à en définir quelques caractéristiques essentielles, à commencer par l'importance de la prise en compte des éléments déterminants pour en actualiser le sens en raison de leur sémantisme très large. Il propose une liste de 12 mots qu'il n'intègre toutefois pas dans sa classification des mots autonomes en *taigen* et *yôgen* pourtant eux-mêmes subdivisés en mots substantiels et mots formels. Si l'identification des noms formels a été effectuée, leur intégration au modèle semble ainsi avoir posé quelques difficultés.

C'est Matsushita qui donne à cette catégorie le statut d'une véritable classe grammaticale dont il propose une liste plus étoffée parallèlement à des listes de mots formels pour les autres parties du discours. Réfutant la partition occidentale très nette entre mots conceptuels et mots formels, son travail restera influencé par la tradition chinoise et la liste des noms formels proposés s'apparente à une liste de *kyoji* du *kanbun*.

Sous l'angle fonctionnel (possibilité de remplir les mêmes fonctions qu'un autre type de partie de discours), Hashimoto définit la classe des mots assimilés. Si cette notion permet d'éclairer l'emploi de nominalisateur de la particule *no*, elle ne se révèle pas totalement satisfaisante pour les termes comme *mono*.

Dans leur classement des parties du discours, les Pères de la grammaire contemporaine ont ainsi tenté de rendre compte de manière plus ou moins tâtonnante de l'existence de noms à caractère fonctionnel qu'ils avaient clairement identifié. Cette

[20] cité par Masuoka (1988 : 183)
[21] Voir également la définition de l'unité minimale selon Hashimoto connue sous le nom de *hashimoto tan'i*.

approche était nécessaire dans le cadre de la théorie des constituants qui s'est imposée pour rendre compte de la phrase japonaise.

2.2.3 Les *kyûchaku-go* (Sakuma Kanae)

En développant la notion de « mot assimilé » définie par Hashimoto (1934) sous le terme de *kyûchakugo*[22] (吸 *kyû* : aspirer ; 着 *chaku* : adhérer ; 語 *go* : mot), les travaux de Sakuma (1940 : 405 - 440) constituent une étape décisive dans la recherche sur les mots formels. Pour les définir, Sakuma part de la distinction entre lexèmes (詞) et grammèmes (辞) pour identifier une catégorie lexicale qui ne s'inscrit pas dans cette dichotomie et dont les individus sont dépourvus de sens concret mais qui, postposés à un syntagme déterminant, acquièrent la qualité d'une partie du discours ou, au contraire, confèrent au syntagme antéposé les propriétés d'une partie du discours[23]. Le mot agglutinant est ainsi un terme susceptible de conférer les propriétés d'une partie du discours au syntagme qui le détermine pour devenir un élément autonome et complet sémantiquement.

Sakuma est sans doute le premier à avoir envisagé les mots formels de manière systématique sous leur double dimension sémantique et grammaticale. Il fut également pionnier en identifiant cette fonction pour certains mots nominaux. Enfin, en considérant ces termes, non plus comme de simples mots dépourvus de sens, mais en les présentant de manière active en insistant sur leur fonction syntaxique, il apporta une contribution importante à la reconnaissance du rôle des mots formels dans la phrase. Toutefois, comme le fait remarquer Nakamura-Delloye (2007 : 285) Sakuma n'a pas institué de nouvelle catégorie mais plutôt proposé une nouvelle étiquette à des mots appartenant à d'autres classes établies et dont certaines propriétés avaient déjà été identifiées. Il élargit en fait le concept de *jun'yôji* en y intégrant les particules adverbiales et propose des sous-classes de mots agglutinants aux classes établies. Examinons plus concrètement la liste qu'il propose (Sakuma : 1940[1], 1984-b : 324-345).

kyûchaku go nominaux

1. Personne : *hito* (*tachi*), *kata* (*gata*), *yatsu*(*ra*), *mono*, *renchû*, *dôshi*, etc.
2. Chose : *no*, *mono*, *hô*, *bun*, etc.
3. Événement : *koto*, *hanashi*, *ten*, *shidai*, *ken*, *yoshi*, *omomuki*, *mune*, etc.
4. Etat, situation : *baai*, *shimatsu*, *hakobi*, *yôsu*, *chôshi*, *moyô*
5. Lieu : *tokoro*, *atari*, *hen*, *hô*, *mae*, *ushiro*
6. Temps : *toki*, *uchi*, *aida*, *koro*, *jibun*, *setsu*, *mae*, *ato*
7. Mots indiquant un niveau : ils sont en général classés parmi les adverbes même s'ils peuvent parfois se comporter comme *taigen*.
8. Raison, appartenance : *wake*, *yue*, *yuen*, *ki, kangae, tsu*, *ori*, *shozon*, *hazu*

[22] Une traduction approximative pourrait être « mots agglutinants » ou « mots absorbeurs ».

[23] 吸着語：
a.何か内容を示す他の語句を承けて、それとともにどれかの品詞の資格を得るもの
b.前に来る語句に何かの品詞の資格を与えるもの (Sakuma, 1940 :409 ; rééd. 1983 : 325)

kyûchaku go relatifs à la nature, l'état

type verbal (auxiliaires)
type adjectival (*keiyôshi) : tai* (désidératif), *nai* (négatif), *rashii* (comparatif), *yoi* (bon), *yasui* (facile) , *nikui* (difficile) , *zurai* (pénible*)*.
type adjectif verbal (*keiyôdôshi)* : *yô na*, *sô na*, *mitai na*, *gachi na*, *kurai na*, *hodo na*

kyûchaku go adverbiaux ou connectifs

bakari, dake, made, gurai, nado, yara, hodo

kyûchaku go temporels

toki, *tokoro*, *sai* (après *suru* ou *shita*)
uchi(ni),*yasaki*, *mae* (après *suru*)
nochi(*ni*) *ato*(*de*) (après *shita*)

Kyûchaku go exprimant la condition ou la raison

nara, *ijô* (*wa*), *uewa*, *kagiri* (*wa*), *bun ni wa*, *koto ni wa* ; *kara ni wa*, *kawari*(*ni*), *yue*(*ni*), *ta,e*(ni), *sei de*, *mono de* (*mon de*)

Parmi tous ces termes, certains se rangent morphologiquement plutôt du côté des lexèmes et d'autres du côté des grammèmes. Il faut toutefois noter que, quelle que soit leur catégorie, Sakuma ne leur reconnaît pas la possibilité d'emploi autonome. À titre d'illustration, il donne ainsi les exemples suivants :

(8) 満州へ行って来たものはだれでもそう言います。
Manshû e itte kita mono wa dare de mo sô iimasu.
Mandchourie-en revenir+ACC-MONO-TH tout le monde cela dire+POLI
Toutes les personnes qui sont allées en Mandchourie disent cela.

(8') *ものがどうした。
****Mono ga dôshita.***
personne-SUJ quoi ?

Ce postulat vient contredire certains emplois de *mono* mentionnés dans le chapitre précédent et met ainsi en lumière certaines limites de l'analyse.

2.2.4 La notion de *junshi* de Mikami Akira (1953)

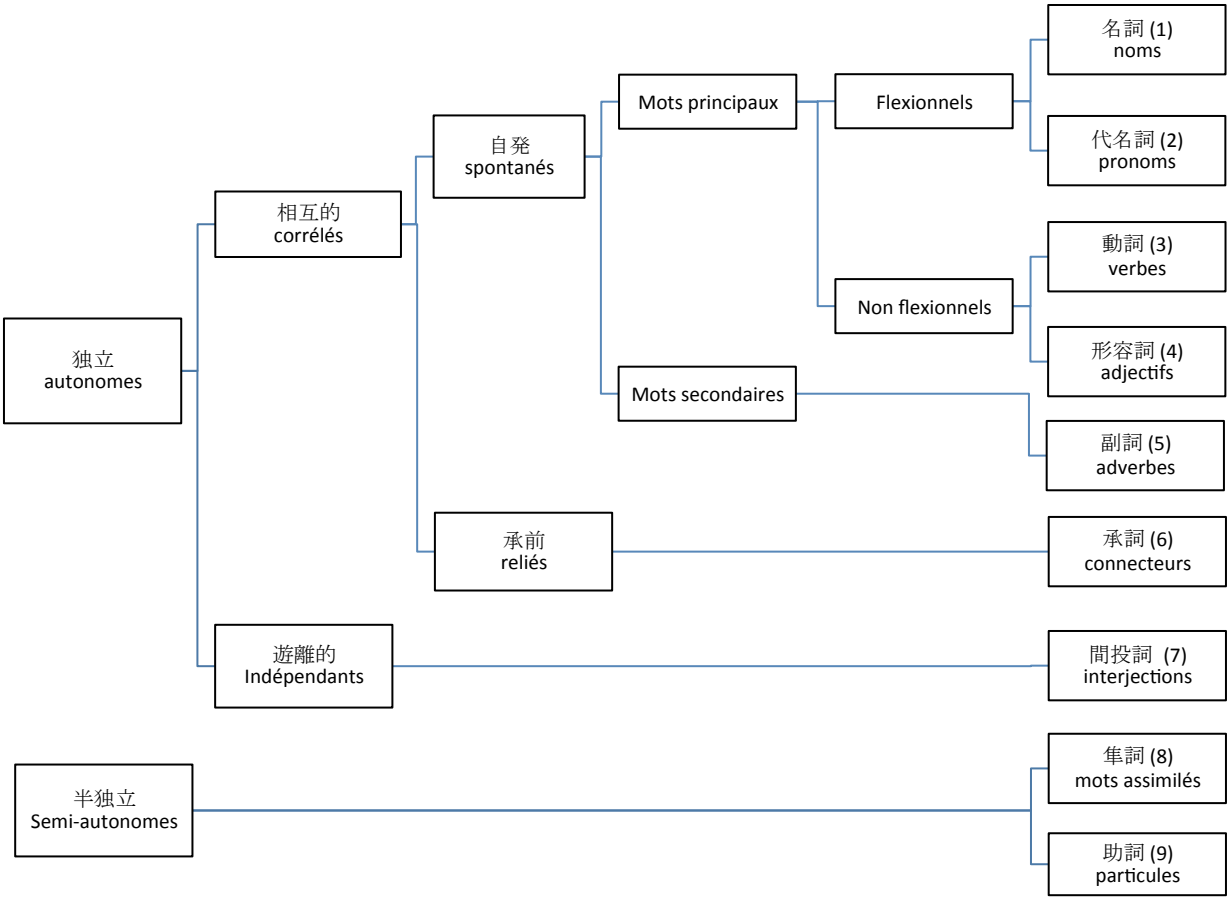
Dans son classement des parties du discours en neuf classes (voir schéma ci après), Mikami (1953 : 6) instaure une nouvelle classe indépendante, celle des *junshi* (mots assimilés). Voici comment il justifie ce choix :

(9)

> 準詞は各種の品詞くずれを収容するためばかりのものではないが、品詞くずれという現象がある以上、その収容のことも考えておきたい。
>
> La catégorie des *junshi* n'a pas été créée seulement pour recevoir les individus de chaque partie du discours ayant subi une décatégorisation mais, du fait même de l'existence de ce phénomène, il me semble nécessaire de leur fournir un réceptacle. (1953 : 27)

La catégorie des *junshi* englobe des mots dérivés des différentes parties du discours : verbes assimilés (*jun-dôshi*, 準動詞), adjectifs assimilés (*jun-keiyôshi*、準形容詞), noms assimilés (*jun-meishi*, 準名詞). Ce dernier ensemble regroupe la classe des noms formels (*keishiki meishi*).

Schéma 1 : Les neuf parties du discours selon Mikami



Dans sa typologie générale, Mikami commence par distinguer les mots autonomes des mots semi-autonomes (mots assimilés *junshi* et particules *joshi*). Les mots semi-autonomes sont ainsi constitués de termes dépendants (*fuzoku-ji*[24]). Il opère une seconde division dans cette catégorie en prenant comme critère la possibilité de flexion.

Mikami distingue les mots flexionnels (auxiliaires) des autres qui ne le sont pas et les reclasse en fonction du degré de dépendance.

- Particules : affixe de 1er ordre

  Verbe : terminaison du radical i**ki**, i**ku**, i**keba** , i**kau**

  Mots nominaux : particules casuelles 'watashi **no**' ; 'watashi **ga**' ; 'watashi **o**'

- *Junshi* : affixe de 2e ordre

  'iki**masu**', 'iku **no nara'**, 'watashi ni **dake**', etc.

Et d'ajouter à propos de la fonction des *junshi* :

> それ自身としては独立して使われない小形の語詞で、先行の語句をただちに受けて、その全体をあたかも一つの品詞のようにするもの。
>
> Ce sont des petits mots qui ne peuvent s'utiliser en tant que tels mais qui, en recevant les syntagmes antéposés, transforment l'ensemble en une partie du discours. (Mikami, 1953 : 26)

2.2.5 Bilan des sections 2.2.3 et 2.2.4

Dans sa définition des mots semi-autonomes, Mikami s'inscrit donc dans la droite ligne de Hashimoto et Sakuma même si cette catégorie est beaucoup plus étroite que celle des *kyûchakugo* de Sakuma. En revanche, la classe des mots assimilés englobe les *jun'yôji* (*jodôshi*, *fukujoshi*, *juntai joshi*) de Hashimoto ainsi que certains *kyûchaku go* de Sakuma. Il justifie son changement de terminologie afin de pouvoir rendre compte de l'emploi de *no* au même titre que celui de *mono* et *koto*. On notera que pour Mikami, la définition des parties du discours est une étape fondamentale pour l'analyse grammaticale.

[24] *Fuzoku-ji* est parfois traduit par « mot annexe » mais nous préférerons la traduction « mot dépendant» plus fidèle au terme japonais et rendant mieux compte de l'absence d'autonomie qui les caractérise selon Mikami.

2.2.6 Teramura

2.2.6.1 Constructions endocentriques *vs* constructions exocentriques

Teramura (1984, 1992-a, 1992-b) s'intéresse aux noms formels d'un point de vue syntaxique. Il les considère notamment sous l'angle de la détermination en distinguant les constructions endocentriques (*uchi no kankei*) des constructions exocentriques (*soto no kankei*). Dans une construction endocentrique, le syntagme déterminant et le mot déterminé (que Teramura nomme 底の名詞, *soko no meishi* : nom support) entretiennent une relation syntaxique de nécessité (le mot déterminé constitue l'un des arguments du verbe antéposé). Ainsi en (10), le mot support *otoko* (homme) est un argument (le sujet) du verbe *yaku* (faire griller) comme l'atteste la possibilité de reformulation (11).

Exemple de construction endocentrique (*uchi no kankei*) :

(10) 魚を焼く男
Sakana o yaku otoko
poisson-OBJ griller homme
L'homme qui fait griller le poisson.

(11) 男が魚を焼く。
Otoko ga sakana o yaku.
homme-SUJ poison-OBJ griller
L'homme fait griller un poisson.

À l'inverse dans une relation de type exocentrique, le mot déterminé est syntaxiquement indépendant du noyau verbal du syntagme déterminant. Les deux éléments ne sont reliés que par une relation sémantique de proximité (résultat par exemple).

Exemple de construction exocentrique (*soto no kankei*) :

(12) 魚を焼く匂い
Sakana o yaku nioi
poisson-OBJ griller odeur
L'odeur du poisson qu'on grille.

Dans cet exemple *nioi* (odeur) n'est pas un argument du verbe *yaku* (griller) mais le résultat de cette opération. Selon Teramura, les noms dits formels seraient ainsi le fruit d'un figement d'un type de nom support après un tel processus d'extension du syntagme déterminant dans une construction exocentrique.

2.2.6.2 Degré d'énonciativité du nom support

Teramura examine ensuite la relation sémantique qui unit le syntagme déterminant et le nom support dans ces constructions exocentriques. Si le mot support sert toujours à intégrer le segment déterminant dans la phrase en tant que GN, dans une relation de type exocentrique, le syntagme déterminant précise le contenu[25] du « nom support » ce qui se traduit parfois par la présence de médiateurs tels que « *to iu* » (« que l'on nomme ») ; « *to itta* » (appelé), etc. La nécessité d'un tel médiateur dépend de ce que Teramura nomme le « degré énonciatif » (陳述の度合い, *chinjutsu no doai*) du « nom support » :

Schéma 2 : Axe d'énonciativité du « nom support »

Degré énonciatif :	Fort	⟶				Faible
Concepts	発話	→	思考	→	コト →	感覚, 相対関係
(exemples)	parole		pensée		fait	sensation/ relation

Plus le nom support est énonciatif, plus la médiation par *to iu* est nécessaire. Il distingue alors trois cas :

Médiateur obligatoire (degré énonciatif fort)

(13) それが正しいという意見[26]
Sore ga tadashii to iu iken
ceci-SUJ correct TO IU avis
L'avis selon lequel c'est exact.

Nous rencontrons dans cet exemple le nom support *iken* (avis) et, d'une manière générale, les noms en rapport avec la parole (*kotoba* : parole, *meirei* : ordre, *uwasa* : rumeur, *fuhei* : plainte, etc.) ou l'écriture (*tegami* : lettre, *henji* : réponse, etc.) réclament le médiateur *to iu*.

Médiateur facultatif (degré énonciatif intermédiaire)

(14) 清少納言と紫式部が会った(という)事実
Sei Shônagon to Murasaki Shikibu ga atta (to iu) jijitsu
Sei Shônagon-et Murasaki Shikibu-SUJ se rencontrer+PASSE-TO IU-fait
Le fait que Sei Shônagon et Murasaki Shikibu se soient rencontrées

Appartiennent à cette classe, les noms en rapport avec la pensée ou une sensation ainsi que des noms évoquant l'aspect d'un événement (*jijitsu* : fait, *jiken* : événement, *hanashi* : histoire, *kekka* : résultat, *shûkan* : habitude, *kanôsei* : possibilité, etc.). D'une manière générale, ce sont des termes dont le contenu s'exprime sous la forme d'une phrase.

[25] Teramura emploie l'expression 内容を語る (dire le contenu)
[26] À distinguer de :それが正しい意見 (c'est une opinion correcte)

Médiateur impossible (terme concret- degré énonciatif faible)

(15) 秋刀魚を焼く匂い
Sanma o yaku nioi
poisson-OBJ griller odeur
L'odeur du *sanma*[27] qu'on grille

Comme *nioi* (odeur), les noms dénotant une sensation ou un objet de perception (*sugata* : apparence, *katachi* : forme, *iro* : couleur, *aji* : goût, etc.) constituent cette classe.

En général, la médiation par *to iu* n'est pas nécessaire dans le cas des noms formels mais il peut y avoir des exceptions selon la nature du syntagme déterminant, le nom support et la relation entretenue par ces deux éléments. Teramura évite ainsi de postuler d'emblée la classe des mots nominaux formels mais les envisage plutôt à la croisée d'un type de relation sémantico-syntaxique entre le syntagme déterminant et le nom support.

2.2.6.3 Degré de nominalité

Pour Teramura la question de la nominalité est une affaire de degré et il observe que l'appauvrissement sémantique du nom support s'accompagne d'une plus grande fonctionnalité caractéristique du nom formel : celui-ci peut alors remplir différentes fonctions syntaxiques de type adverbial, connectif ou encore s'apparenter à un auxiliaire. Teramura envisage alors les termes susceptibles de recevoir une détermination selon leur degré de « nominalité ». Il propose pour cela deux tests : Le premier dit *uke* consiste à examiner la capacité d'un mot X à suivre un autre terme.

Tableau 2 : Récapitulatif du test 1 « *uke* » (d'après Teramura : 1978 rééd. 1992)

Niveau	Degré de « nominalité » de X	Position postposée 承 (*uke*)
Niveau 1	Élevé	*kore wa* (*ga*) X *da*. ce-TH (SUJ) X-COP
Niveau 2	Intermédiaire (X présente des traits adverbiaux tout en conservant un caractère nominal)	N *no* X $NP^{dét}X$ *ko* (*so*, *a*, *do*) *no* X *ko*(*so*, *a*, *do*) *n na* X
Niveau 3	Faible (perte du caractère nominal et rapprochement avec une particule adverbiale)	N X *ko*(*so*, *a*, *do*) *re* X

[27] scombrésoce (poisson de haute mer qui se pêche à l'automne)

La capacité d'un nom X d'assurer sans déterminant (emploi nu) la fonction de prédicat dans une phrase copulative atteste selon lui du plus haut degré de nominalité. Nous avons vu au chapitre précédent que *mono* remplissait difficilement cette fonction.

Le second test proposé pour évaluer le degré adverbial de X est d'examiner la possibilité de le faire suivre des particules *ni* ou *de* (test dit « de jonction*», setsu* 接)

Les termes présentant diverses caractéristiques des noms formels sont ceux qui échouent au test de nominalité de niveau élevé mais qui passent avec succès l'étape intermédiaire (test 2). Par ailleurs, ayant réussi au test 2, on peut dire qu'ils se rapprochent des particules adverbiales. Voici la liste donnée par Teramura :

> *toki* (quand)*, aida* (intervalle)*, koro* (moment)*, tabi* (fois)*, baai* (cas)*, tame* (pour)*, yue* (raison)*, shimatsu* (dénouement)*, ageku* (finalement)*, ue* (sur, dessus)*, amari* (trop)*, tokoro* (endroit)*, kurai* (environ)*, mama* (tel quel)*, toori* (manière)*, kekka* (résultat)*, kagiri* (limite)*, tabigoto* (chaque fois)*, kuse* (bien que)*, wari* (rapport)*, yô* (afin)

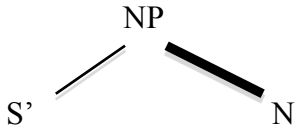
2.2.6.4 Dépendance de la proposition nominale vis-à-vis de ses constituants

Teramura s'intéresse par la suite aux relations sémantiques entre le mot support et le syntagme déterminant en analysant le degré de dépendance de la proposition nominale (NP) vis-à-vis de ses constituants, à savoir les éléments S' (syntagme déterminant) et N (nom support). Il distingue alors les 3 cas suivants :

Cas N°1 : degré de nominalité élevé du nom : le syntagme S' est assujetti à (dépend de) N.

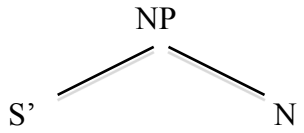
NP : *watashi ga nihon e kita* *mokuteki /kekka*
(Je-SUJ Japon-LOC venir -PASSE but/résultat)
S' N

Dans ce cas, Teramura symbolise la relation entre les trois éléments NP, S' et N par le schéma suivant dans lequel le trait épais signale une dépendance forte :



Cas N°2 : Le nom support appartient à la liste ci-dessus des termes présentant un caractère adverbial.

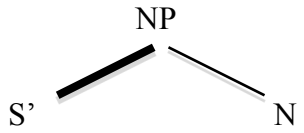
NP : *watashi ga nihon e kita* *tame*
(Je-SUJ venir au Japon-PASSE parce que)
S' N



Cas N°3 : cas opposé du cas 1 : le nom s'apparente à une particule adverbiale : *dake*, *gurai*, *yue(ni) bakari, izen*, *igo*, etc.

NP : *watashi ga nihon e kita* *izen*
(Je-ACC venir au Japon-PASSE avant)
S' N

Dans ce cas, c'est l'élément S' qui est le plus important dans NP ; N est finalement dépendant de S':



Selon Teramura, les noms *mono*, *koto*, *wake*, etc. sont des noms supports de ce type.

Teramura observe enfin qu'une orientation fonctionnelle prise par les mots supports affaiblis est leur utilisation pour exprimer les sentiments du narrateur à l'égard du contenu propositionnel. Dans cet emploi souvent qualifié de « modal », ils sont suivis de la copule *da* ou des mots verbaux *aru*, *nai*, *suru*, *naru*. Teramura mentionne notamment les mots *tsumori* (intention), *hazu* (probabilité), *wake* (raison), *yôsu* (apparence), *ki* (sentiment), *hô* (direction).

Bien qu'ils aient un caractère nominal, leur nature nominale est faible et ils fonctionnent comme des auxiliaires avec les mots :

～ da. *～ ga aru*/*nai* . *～ ga* (*o*) *suru* . *～ ga ii*.

Ils présentent également certaines particularités lors de la formation de la négation.

2.2.7 Définition et emplois des *keishiki taigen* selon Morioka

Morioka (1988, 1994, 2001) a consacré une grande partie de son travail à l'étude des mots formels. Même s'il admet leur capacité d'emploi autonome qui les distingue des mots dépendants purement fonctionnels, il les définit comme des mots essentiellement dépendants (*fuzokuji*[28]) susceptibles de former un constituant en combinaison avec d'autres termes. S'il se place dans la droite ligne de Sakuma en reconnaissant leur capacité à conférer les propriétés d'une partie du discours[29] à l'élément avec lequel ils se combinent comme principal trait définitoire, il les envisage de manière plus large en leur attribuant certaines propriétés des mots fonctionnels.

Dans son classement minutieux, il range les mots formels dans trois catégories lexicales, celle des noms, celle des verbes et celle des adjectifs qui peuvent encore être regroupées en deux ensembles : les *keishiki taigen* (mots formels invariables) et les *keishiki yôgen* (mots formels variables). Examinons ci-dessous le contenu de ces deux groupes.

2.2.7.1 Les mots formels invariables (形式体言)

Nous proposons ci-dessous un tour d'horizon de la typologie des mots formels invariables selon Morioka. Suivant sa conception des mots formels (mots susceptibles de remplir les mêmes fonctions que des mots essentiellement fonctionnels), les termes sont classés par type d'emploi.

2.2.7.1.1 Emplois de type « suffixe »（接辞的用法）

D'un point de vue sémantique, leurs emplois peuvent être de trois ordres :

a. niveau/ limite/ raison

exemples : *itsuka-hodo* (niveau : *durée de 5 jours*), *ikkai-gurai* (environ : *une fois environ*) , *ichijikan-go* (après : *une heure après*), *shiji-dôri* (conformité : conformément aux directives) , *jiken-sonomono* (lui-même : *l'affaire en elle-même*)

Dans cet emploi, ces mots nominaux formels se rapprochent des suffixes traditionnels (*sanban-me :* troisième, *kodomo-tachi :* les enfants) ou de certains emplois des particules (*sankai-dake, sankai-bakari :* trois fois seulement).

b. temps/espace

exemples : *shôwa jûnananen-goro* (environ : *aux environs de la 17e année de l'ère Showa*), *san mêtoru-saki* (bout : *3 m plus loin*), *hantoshi-amari* (plus de : *un peu plus de 6 mois*), *ichinen-chikaku* (près de : *près d'une année*), *meiji-ikô/izen/igo/irai* (*après, avant, après, depuis Meiji*).

[28] Morioka emploie le mot *ji* 辞 dans le même sens que Mikami lorsqu'il oppose *jiritsugo* (自立語) et *fuzokugo* (付属語)
[29] 「品詞の資格付与」

c. quantité

exemples : *tai-ippiki* (spécifique numéral : *une dorade*), *jibun-hitori* (une personne : *tout seul, soi-même*), *kaigan-ittai* (*zone du bord de mer*), *kazoku-zenbu* (*la famille tout entière*).

2.2.7.1.2 Emplois de type « complément » (補助的用法)

a. Termes pouvant être employés comme suffixes : *odoroku hodo* (niveau : *au point d'être surpris*), *kono gurai ni* (environ : *comme cela environ*), *kono kagiri de wa* (limite : *dans cette limite*), *kono tôri ni* (conformité : *comme cela*), *kono goro* (moment : *ces derniers temps*), *kiku mae wa* (avant : avant de demander), *sono saki ni* (bout : *à l'extrémité*), *itaru tokoro ni* (endroit : *partout*), *sono go* (après : *après cela*), *kono chikaku* (près : *près d'ici*), *odoroki no amari* (excès : *tellement étonnant*), etc.

b. Autres termes : *kono tabi wa* (fois: *la dernière fois*), *sono ba no* (endroit : *selon la situation*), *shigoto no ue de* (dessus : *sur le plan du travail*), *warui koto de wa* (chose événementielle : *parmi les choses négatives*), *sono uchi* (intérieur: *parmi*), *sono hô no* (direction : *de ce côté*), *mezurashii mono ga* (chose : *une chose rare*), *hana no naka de* (intérieur : *parmi les fleurs*), *sonna wake de* (raison et c'est ainsi que), *etc* .

Dans une division de la phrase en syntagmes, cet emploi se distingue du précédent par le fait que l'on puisse distinguer deux *bunsetsu* (syntagme minimal) alors que dans la « suffixation » nous n'avions qu'une seule unité.

D'un point de vue sémantique, le groupe antéposé qui détermine le mot nominal formel apporte au groupe nominal son contenu substantiel alors que le mot nominal formel ne confère qu'un sens annexe (indication de niveau, état, raison, espace, quantité).

2.2.7.1.3 Emploi type « particule nominalisatrice » (準体助辞的用法)

Cet emploi qui peut être considéré comme une extension du cas précédent correspond au cas où le mot nominal formel est déterminé par une proposition[30].

sono kai ni shusseki dekinai koto de (du fait que je ne puisse participer à cette réunion) *;*
nihongo no gadanshi o kaku yô na mono de (personne capable d'écrire dans une revue artistique);
karada ga asebamu teido no banshû (fin d'automne (chaude) au point de transpirer légèrement);
mono omoi ni fukettari suru yatsu wa baka da yo. (ceux qui se complaisent dans la mélancolie sont des imbéciles);
ame wa imadani agaru keshiki ga nai. (la pluie ne montre aucun signe d'arrêt dans l'immédiat).

Sakuma estimait que cet emploi correspondait aux pronoms relatifs des langues européennes.

[30] Cet emploi ressemble aux *juntai joshi* de Hashimoto. : この厄介な仕事を引き受けたのは、...

2.2.7.1.4 Emploi comme particule adverbiale (副助辞的用法)[31]

a. *watashi dake ga* (seulement : *moi seul*); *gakusei bakari* de (seulement : *des étudiants uniquement*), *kimi nado ni* (etc. : *à toi ou quelqu'un d'autre*), *eki made no* (jusqu'à : *jusqu'à la gare*)
b. *doko e iku ka ga* (PI : *Où qu'il aille*)*; nani o shite iru yara* (emploi comme nominalisateur : *quoi qu'il fasse*)
c. *dare to yara* (*avec qui que ce soit*)*, hataraite bakari* (emploi de type *kakari joshi* après une particule casuelle ou une particule connective : *travailler uniquement*)

2.2.7.1.5 Emploi assimilable à une particule adverbiale (準副助辞的用法[32])

Dans cette catégorie rassemblant des mots venant après un *yôgen* (mot variable) ou un *taigen* (nom) et formant un mot assimilable à un adverbe, Morioka ne retient que *nagara* et *gatera* (mots indiquant la simultanéité).

2.2.7.1.6 Emploi comme particule connective (接続助辞的用法)

tokoro, *dokoroka (loin de..)*, *tokoro de (à propos)*
mono nara (particule connective indiquant la condition)*, mono o* (particule connective à valeur adversative)

2.2.7.1.7 Emploi comme particule finale (終助辞的用法)

ojôhin na otôsama desu koto (Quel père très élégant !)
ara, datte omoshirokattan desu mono. (ah, c'est que c'était très intéressant !)
sore ni chigai nain nen mon. (Il n'y a aucune erreur)

2.2.7.1.8 Emploi de type « mot d'état » (情態言的用法)

yô da (sembler), *sô da* (paraître)

[31] Les particules adverbiales sont des particules qui peuvent être postposées à des mots invariables, des adverbes, des particules casuelles et qui fonctionnent comme un adverbe (*bakari, made, dake, hodo, kurai, nado, nari, yara*, etc.)
[32] En référence à *nagara*, *gatera*, *kiri*, *mama* que Hashimoto répertorie comme *jun-fukujoshi.*

2.2.7.2 Les mots formels variables (形式用言)

Nous proposons ci-dessous un tour d'horizon similaire pour les mots variables.

2.2.7.2.1 Emploi de type « suffixe » (接辞的用法)

suru (faire) */ nasaru* (faire : *hon.*) */ dekiru* (pouvoir) */ nai (négation)*

2.2.7.2.2 Emploi comme complément (補助的用法)

rikai o suru (comprendre *; litt. : «* faire la compréhension ») / *kankei ga nai* (être sans rapport) / *boku to shite* (de mon point de vue) / *ki ni naru* (être préoccupé)/ *mite iru : mite kuru (verbes auxiliaires marquant le duratif ou le déplacement)* / *ni chigai nai* (sans faute) / *ni hoka naranai* (rien d'autre que…) / *ni suginai* (ne… que) / *ni kimatte iru* (être décidé) / *mezurashii to mieru (considéré comme rare)* / *omoshirokute tamaranai* (être très amusant) / *yomeba ii* (bon à lire).

2.2.7.2.3 Emploi assimilé aux adverbes (準副助辞的用法)

jibun ni taishite (à l'égard de soi) / *kono hôshiki ni yotte* (par cette méthode) / *sennen ni watatte* (durant mille ans) / *geijutsu ni kanshite* (à propos des arts)/ *seishin ni totte* (pour l'esprit) / *kare toshite* (de son point de vue) / *shibaraku suru to* (peu après).

2.2.7.2.4 Emploi de type « particule nominalisatrice » (連体助辞的用法)

ningen to iu dôbutsu (l'animal qu'est l'homme)*/ shigoto ni taisuru netsui* (ardeur au travail) */ taifû ni yoru higai* (dégâts dus au typhon) */ hanseiki ni wataru dôryoku* (effort sur un demi-siècle)

2.2.7.2.5 Emploi de type « particule connective » (接続助辞的用法)

jitaku de shiki o ageru to naru to (quand il est question d'organiser la cérémonie à son domicile) ;... to sureba (quand on en vient à …)*, na o sasanai ni shiro* (même si l'on ne donne pas de nom)*, zabieru ga jôriku shita tokoro de aru ni kakawarazu* (Bien que cela soit l'endroit où ait débarqué St François-Xavier)

2.2.7.2.6 Emploi de type « particule finale » (終助辞的用法)

tsugi no ryûkô wa donna bôshi kashira (Quel sera donc le prochain chapeau à la mode ?)
jûgo nichi wa dô kashiran (Que dirais-tu du 15 ?)

2.2.7.2.7 Emploi de type « auxiliaire» (複語尾的用法)

okaeri de gozaimasu (être de retour)
kurushimi ni taeeru (pouvoir résister à la souffrance)*,*
ôku no jirei ni tsuite nobekirenai (ne pas pouvoir faire mention des nombreux exemples)

2.3 Emplois fonctionnels de *mono* selon la typologie de Morioka

Dans le tableau 3, nous avons dressé la liste des emplois fonctionnels observés pour *mono* (colonne de droite) en nous basant sur la typologie de Morioka (colonne de gauche). Outre la fonction de nominalisateur propositionnel, nous avons intégré les fonctions d' « hôte sémantique » ainsi que les fonctions de particule connective et de particule finale.

Tableau 3: Emplois formels de *mono*

	Type d'emploi selon Morioka (2001 : 163-174)	**Distributions**
1	Affixe (接辞的用法)	(*mono*+N/adj./V^{renyô})[33] N + *mono*[34]
2	Hôte sémantique (補助的用法) Le syntagme antéposé qui détermine le mot formel apporte son contenu substantiel alors que le mot formel ne confère qu'un sens annexe (indication de niveau, état, raison, espace, quantité). Dans cet emploi, *mono* peut être remplacé par un autre terme concret.	**I/ *mono* est un argument du prédicat** Dét. + *mono* *watashi no mono*（持ち物/物体） *shiroppoi mono*（着物/物体） *nihonteki na mono* (漠然とした存在物/出来事/ことがら) *taberu mono* (漠然とした物体）→食物 *jû nen mae ni kakareta mono*（作品） Cas particuliers (opérateur référentiel) X *to iu mono* ; X = N *anata wa jôshiki to iu mono ga nai* X *no yô na mono* emploi « explétif » cf. : *mono o iu* **II/ *mono* constitue le noyau nominal du prédicat.** « nom de reprise » dans une phrase à prédicat nominal (A*wa* dét-*mono da*)
3	Particule nominalisatrice (準体助詞的用法) Le mot nominal formel est déterminé par une proposition à laquelle il confère la propriété de mot nominal (cas particulier de 2). Dans cet emploi, *mono* ne peut pas être remplacé par un autre terme concret.	Proposition : **(A*wa*) dét-*mono da*** V-*ru mono da*. V-*tai mono da* V-*ta mono da* V-*ru mono de wa nai.* (～*nai mono da.*) V-*ta mono de wa nai.*
4	Particule adverbiale (副助詞的用法)	
5	Assimilé « particule adverbiale » (準副助詞的用法)	
6	Particule connective (接続助詞的用法)	Proposition dét.+*mono no*, Proposition dét.+*mono o*, Proposition dét.+*mono nara*, Proposition dét.+*mono de*,
7	Particule finale (終助詞的用法)	*...mono*/*...mon* *...mono ka*/*...mon ka*
8	Expression de l'aspect (情態言的用法)	

[33] En position de préfixe, la productivité n'est pas (plus) possible et l'on rencontre seulement des emplois lexicalisés.

[34] Nous ne faisons pas ici uniquement référence aux emplois lexicalisés (type 乗り物 , 食べ物) mais plus généralement à la productivité de *mono* à cette position. En position de suffixe après un mot nominal concret, *mono* apporte la notion de généricité, c-à-d la capacité de dénommer des groupes d'objets ayant des propriétés communes.

2.4 Examen de quelques tournures remarquables

Dans cette section nous allons nous intéresser à certains emplois formels de *mono* lorsqu'il ne figure pas dans le prédicat. Nous allons notamment envisager ses emplois comme support nominal permettant la construction référentielle de concepts abstraits parfois très vagues. Concrètement, nous allons nous intéresser aux distributions du type :

N *to iu mono*
nom-P^{cit} dire + MONO

N *no yô na mono*
nom-P^{dét}- apparence-P^{dét} + MONO

N *mitai na mono*
nom-semblable-P^{dét} + MONO

Il s'agit de distributions très fréquentes dans lesquelles *mono* est la tête d'un syntagme nominal qui s'intègre dans la phrase comme argument du prédicat. Avant d'en détailler les mécanismes dans les paragraphes suivants, introduisons le sens général de ces combinaisons par quelques exemples.

(16) 母親というものは無欲なものです。
Hahaoya to iu mono wa muyoku na mono desu.
mère P^{cit}-dire-MONO-TH désintéressé-P^{dét}-MONO COP-POLI
Une mère est désintéressée. (葉 祥明)

(16') 母親は無欲なものです。
Hahaoya wa muyoku na mono desu.
mère-TH désintéressé-P^{dét}-MONO COP-POLI
Une mère est désintéressée.

(17) 薬というものはどうしても副作用が出てしまいますよね。
Kusuri to iu mono wa dôshite mo fukusayô ga dete shimaimasu yo ne.
médicament P^{cit}-dire-MONO-TH inévitablement effets secondaires-SUJ apparaître POLI-PF
Les médicaments sont des choses qui provoquent inévitablement des effets secondaires.

(17') 薬はどうしても副作用が出てしまいますよね。
Kusuri wa dôshite mo fukusayô ga dete shimaimasu yo ne.
médicament-TH inévitablement effets secondaires-SUJ apparaître POLI-PF
Les médicaments provoquent inévitablement des effets secondaires.

(18) みんな茶色いワンピースのようなものを着ている。
Minna chairoi wanpîsu no yô na mono o kite iru.
tout le monde marron-robe P^{dét}-apparence-P^{dét}-MONO-OBJ PORTER-DUR
Ils portaient tous quelque chose qui ressemblait à une robe marron. (Kazama)

(19) 今日は田中さんのような人を見ました。
Kyô wa Tanaka san no yô na hito o mimashita.
aujourd'hui-P^{relief} M Tanaka-P^{dét}-semblable-P^{dét}-personne-OBJ voir-PASSE-POLI
Aujourd'hui, j'ai aperçu une personne qui ressemblait à M Tanaka. (Makino et Tsutsui)

(20) 薬そのものが病気を治すのではありません。
Kusuri sono mono ga byôki o naosu no de wa arimasen.
médicament ce-*MONO*-SUJ maladie-OBJ guérir-NOM COP-NEG-POLI
Le médicament en lui-même ne guérit pas la maladie.

(20') 薬が病気を治すのではありません。
Kusuri ga byôki o naosu no de wa arimasen.
médicament-SUJ maladie-OBJ guérir-NOM COP-NEG-POLI
Le médicament ne guérit pas la maladie.

Dans ces phrases, la présence de *mono* a pour effet de revenir sur le mot en question pour y réfléchir une nouvelle fois et en préciser le sens. Du point de vue syntaxique, il n'est pas indispensable (voir les énoncés « ' ») et sa fonction est plutôt d'ordre énonciatif (ou rhétorique).

Intéressons-nous tout d'abord à l'effet produit par *mono* dans la structure en « N *to iu mono* » en comparant les paires (16) et (16') ainsi que (17) et (17').

En (16) et (17), à l'instar du processus de dénomination, l'attention est attirée sur le nom isolé par la médiation du mot verbal *iu* qui indique que le signifiant n'est peut être pas encore familier mais que l'on s'intéresse plutôt aux caractéristiques essentielles du signifié. Cela met en évidence les deux dimensions du signe linguistique : le signifiant étant ici secondaire par rapport à l'essence du signifié qui, appréhendée métaphoriquement de manière concrète par le réceptacle *mono*, est prise comme objet d'une généralisation.

Au même titre que « N *sono mono* » (exemple (20)), la tournure en « N *to iu mono* » peut être considérée comme un autre procédé de focalisation sur le caractère essentiel de la chose considérée.

À l'inverse, l'élément « *no yô na* » (exemple (18)) enchâssé entre le nom et *mono* permet d'atténuer la force référentielle perçue plutôt comme un élément de comparaison et non plus une réalité.

Nous allons ci-dessous analyser plus en détails ces tournures.

2.4.1 À propos de la construction « N *to iu mono* »

2.4.1.1 Syntaxe de la citation

Ces constructions doivent être considérées du point de vue de la citation. *« To iu »* est en effet l'élément permettant l'intégration syntaxique d'un élément rapporté (A) dans la phrase suivant le schéma :

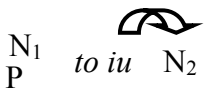
「A」	*to* P^{cit}	*iu* (dire) verbe de citation

(21) また来ますと言って、帰りました。
Mata kimasu to itte, kaerimashita.
à nouveau venir+POLI P^{cit}dire+Te, rentrer+POLI+PASSE
Il est reparti après avoir dit qu'il reviendrait. (Kihongo yôrei jiten)

Pour comprendre la tournure qui nous intéresse, il faut envisager le terme de « citation » dans son acception la plus large. Il peut s'agir de paroles rapportées, de pensées ou encore d'une dénomination. Au style direct, les propos sont délimités par des crochets, équivalents japonais de nos guillemets. Au style indirect, les paroles sont intégrées à la phrase sans crochets et après certaines modifications pour tenir compte des contraintes aspecto-temporelles et déictiques[35]. *To* est couramment appelé « particule de citation ». Elle permet l'intégration syntaxique du discours rapporté sous forme de complétive du prédicat. Comme on le voit dans l'exemple (21), la particule de citation se place immédiatement après les propos ou pensées rapportés. Cette construction suppose enfin des prédicats s'inscrivant dans les domaines sémantiques de la parole ou la pensée et, à cet égard, *iu* (dire) est le verbe de citation par excellence.

2.4.1.2 N_1 *to iu* N_2

Si la première partie de cette forme (N_1 *to iu*) constitue donc une forme de citation, les formes en « ～ *to iu mono* » doivent être envisagées dans le cadre plus général de la détermination d'un nom (N_2) par une proposition adnominale suivant le schéma suivant :



Proposition adnominale

C'est l'ordre « proposition + nom » et la forme adnominale (dite *rentai*) du prédicat antéposé à N_2 qui permettent de comprendre qu'il s'agit d'une détermination. Ici *iu* est ainsi à une forme adnominale (qui se confond avec une forme conclusive) et peut entrer

[35] Malgré l'existence de ces marqueurs, comparativement au français, la distinction entre le style direct et le style indirect est parfois assez floue en japonais.

en concurrence avec *itta* dans la tournure « N_1 *to itta*[36] » servant à introduire un exemple (voir exemple (26)). La forme « N_1 *to iu* N_2 » se comprend comme « N_2 qui s'appelle/ qui est N_1 ». Examinons quelques exemples :

(22) 田中という男
Tanaka to iu otoko
Tanaka TO IU homme
L'homme qui s'appelle (qui est appelé) Tanaka.

(23) イヌという動物
Inu to iu dôbutsu
chien TO IU animal
Le chien (*litt.* : l'animal qui s'appelle *chien*.)

(24) 殺人という容疑
Satsujin to iu yôgi
meurtre TO IU soupçon
Présomption de meurtre (Kawaguchi)

(25) 三歳という年齢
Sansai to iu nenrei
3 ans TO IU âge
L'âge de trois ans (Kawaguchi)

(26) タイ、インドネシア、マレーシアといった東南アジアの国々
Tai, Indoneshia, Marêshia to itta tônan ajia no kuni guni
Thaïlande, Indonésie, Malaisie P^{cit} TO ITTA pays d'Asie du Sud-Est
Des pays d'Asie du Sud-Est tels que la Thaïlande, l'Indonésie ou la Malaisie.

Toutefois, comme on le voit notamment dans l'exemple (22), dans la forme « N_1 *to iu* N_2 », *to iu* n'est pas employé dans son sens propre « dire que » mais pour informer d'un nom (« dit », « nommé ») ou pour préciser le type. La valeur de citation est donc affaiblie. En (22) et (23), les éléments « *to iu otoko* » et « *to iu dôbutsu* » sont d'ailleurs facultatifs. Comme l'explique Kawaguchi (1988), la tournure « *Tanaka to iu hito* » sert en fait à construire la valeur référentielle de l'individu sur le mode extensionnel. D'un point de vue énonciatif, l'énonciateur présente *Tanaka* comme peu connu de lui ou du co-énonciateur.

En raison de cette atténuation du sens propre, Masuoka et Takubo (1992 : 51) l'envisagent alors comme une particule déterminante à part entière au même titre que *no*. La substitution est d'ailleurs possible dans les exemples (24), (25) et (26). Kawaguchi (1988) signale à propos de (25) où N_1 est un numéral suivi d'un classificateur que « cet emploi implique la surprise provoquée par le nombre important ou inattendu ».

[36] *iu* est ici à la forme de l'accompli en *-ta*.

Indépendamment de cette question du statut de *to iu,* on notera à travers tous ces exemples que N_2 doit appartenir à un ensemble lexical plus vaste que N_1 ou, en d'autres termes, que N_1 est un sous-ensemble de N_2.

On peut enfin s'interroger sur la fonction de *to iu*, sachant que cet élément est facultatif dans les exemples (22) et (23) et qu'il peut être remplacé par la particule *no* dans les autres. Kawaguchi (1988) répond à cette interrogation en soulignant qu'il confère une valeur d'indéterminé.

> Dans une expression comme « Un homme qui s'appelle Pierre », la présence de « un homme qui s'appelle » fait sentir qu'on a en fait affaire à une forme de détermination indéfinie. Parallèlement à « Il y avait autrefois un homme qui s'appelait X », le conte japonais peut commencer, après des formules d'introduction, avec *Taroo-to-iu hito* « Une personne qui s'appelait Tarô » – *iu* ne connaissant pas de mise à la forme du passé en –*ta* dans cet emploi. […] D'où la construction *Tarô-to-iu hito* tire-t-elle sa valeur d'indéterminé ? Nous pouvons répondre en disant que c'est du plan construit autre que celui sur lequel s'organise la principale, cet autre espace dont la construction laisse en surface une marque qui est précisément *to iu.* (Kawaguchi, 1988 :441)

2.4.1.3 P *to iu* N_2

Dans le cas où l'on trouve en place de N_1 une proposition P, celle-ci est qualifiée de *naiyôsetsu* （内容節), proposition explicitant le contenu de N_2.

(27) 政治家が賄賂をもらったという事実
Seijika ga wairo o moratta to iu jitsu
politicien-SUJ pot-de-vin-OBJ recevoir+PASSE TO IU fait
La perception de pots-de-vin par les hommes politiques (*litt.* : le fait selon lequel les politiciens percevaient des pots-de-vin) (M § T: 203)

Dans ce cas de figure, N_2 doit évidemment être un terme appelant une explicitation de son contenu.

Cela peut être :

- un terme lié à la citation de la parole ou de la pensée :
  hatsugen (déclaration), *shiteki* (remarque), *hôkoku* (rapport), *uwasa* (rumeur), *fuhei* (plainte), *denwa* (appel téléphonique), *shiji* (directive), *irai* (demande), *teian* (proposition), *yakusoku* (promesse), *iken* (opinion), *kangae* (pensée), *gimon* (interrogation), *kibô* (souhait), *kettei* (décision).

- un terme lié à la perception :
  nioi (odeur), *aji* (goût), *oto* (bruit), *kehai* (signe), *shashin* (photo), *etc.*

- un terme plus général du type :
  jijitsu (fait), *hanashi* (histoire), *rei* (exemple), *jôkyô* (situation), *kanôsei* (possibilité), *keiken* (expérience), *shigoto* (travail), *seikaku* (caractère), *kuse* (habitude).

Notons que N_2 ne doit pas être un argument de la proposition P. Dans ce cas dont nous proposons une illustration ci-dessous il ne faut pas employer *to iu* et la détermination s'effectue suivant le schéma classique.

(28) 鈴木さんが公表した事実
Suzuki san ga kôhyô shita jijitsu
M Suzuki-SUJ rendre public-PASSE-fait
Le fait rendu public par M Suzuki.

Dans cet exemple*, jijitsu* (fait) est en effet le complément d'objet du verbe « rendre public » comme le montre la transformation suivante :

(29) 鈴木さんが 事実を公表した。
Suzuki san ga jijitsu o kôhyô shita.
M Suzuki-SUJ fait-OBJ rendre public-PASSE
M Suzuki a rendu public un fait.

2.4.1.4 N_1 *to iu mono*

2.4.1.4.1 Référents et valeurs particulières

Que le point de vue soit celui de la détermination par une proposition déterminante ou que *to iu* soit envisagé de manière plus figée comme une particule déterminante, dans l'expression N_1 *to iu* N_2, cet élément met ainsi en relation deux termes N_1 et N_2 avec pour sens « N_2 qui a pour nom N_1 » ou « N_1 qui appartient à N_2 ». Comme nous l'avons signalé, d'un point de vue sémantique, N_2 est alors un terme appartenant à une catégorie lexicale plus vaste ou un hyperonyme de N_1. C'est en sa qualité de terme générique indéterminé que *mono* apparaît fréquemment à la place de N_2. Masuoka et Takubo (1992 : 34) soulignent cet emploi, lorsque l'on souhaite parler de la nature essentielle d'un nom quel que soit son référent[37] :

(30) 教師というもの
Kyôshi to iu mono
enseignant TO IU MONO
Les enseignants (litt. : les personnes que l'on nomme « enseignants »)

Sur le même modèle Masuoka et Takubo citent encore « *gakkô to iu mono* » (l'école) ; « *natsu to iu mono* » (l'été) qui tendent à montrer que *mono* n'est plus rattachable à un référent précis mais qu'il s'agirait d'un emploi figé.

De la même manière, Momiyama (1990 : 15) s'interroge également sur la nature substantielle ou formelle de *mono* dans ces tournures. Il considère pour cela le type de référent apparaissant en N_1 qui va permettre de caractériser partiellement *mono* puisqu'il doit être considéré comme un de ses sous-ensembles. Les conclusions de Momiyama vont dans le même sens que celles qui sont citées plus haut. Dans de nombreux cas,

[37] 名詞の具体的な指示対象を問題にせず、その名詞の本来の性質を云々する場合、Nというものが使われます。

mono s'écarte de son sens prototypique de chose concrète pour ne garder le plus souvent que celui d'entité assez abstraite comme *shuchô* (revendication), *kôkishin* (curiosité). On peut observer cette « abstractisation » de *mono* dans des expressions du type :

kazoku seido to iu mono
Le système familial

Un autre effet discursif de cette construction est de donner une dimension objective, « constituer » en entité un concept abstrait.

Dans la construction « *P to iu mono* », Takahashi (1996 : 46) distingue deux facettes de « *P to iu* » :

1. Rendre concret *mono* (ものを具体化する, *mono o gutaika suru*) ; dans ce cas *mono* « conceptualise » （概念化する, *gainenka suru*）P. Takahashi (*id*. : 44) définit le processus de conceptualisation comme suit :

> 「ＰというＱ」というかたちで概念化するというのは、ＰをＱという側面から抽象するということである。したがって、「Ｐというもの」、「Ｐということ」で概念化するということは, モノの側面から抽象する, コトの側面から抽象するということである。
>
> Conceptualiser par la forme « P *to iu* Q », signifie appréhender P de manière abstraite sous l'angle de Q. Par conséquent, la conceptualisation dans les formes « P *to iu mono* » et « P *to iu koto* » signifie appréhender de manière abstraite sous les angles de *mono* et *koto*.

Ce sens apparaît notamment lorsque l'élément indiqué en P apparaît pour la première fois.

(31) 一年一日だけでよいから、自分の休日というものを、勝手に決めてしまったら、どうですか。
Ichi nen ichi nichi dake de yoi kara, jibun no kyûjitsu to iu mono o, katte ni kimete shimattara, dô desu ka.
Que dirais-tu de décider librement de la manière d'occuper tes jours de repos, ne serait-ce qu'un seul jour par an ? (Takahashi)

Dans cet exemple «*jibun no kyûjitsu*» est envisagé (conceptualisé) comme une chose.

2. Spécifier *mono* (ものを特殊化する, *mono o tokushuka suru*) ; dans ce cas *mono* « généralise » P. Cette dimension est plus prégnante lorsque P désigne un élément connu. Par rapport à la tournure « P *to iu koto* » qui exprime plutôt le contenu de la perception, « P *to iu mono* » exprime l'objet de la perception.

2.4.1.4.2 Fonctions syntaxiques

Complément du verbe

En combinaison avec les différentes particules casuelles, l'ensemble « N_1 *to iu mono* » peut assurer les différentes fonctions de complément du verbe (ci-dessous objet ou sujet).

(32) 先日、生まれて初めて野菜寿司というものを食べた。
Senjitsu, umare te hajimete yasai zushi to iu mono o tabeta.
l'autre jour naître-TE première fois sushi de légumes TO IU MONO-OBJ manger-PASSE
L'autre jour, j'ai mangé pour la première fois de ma vie des sushis à base de légumes. (http://twitter.com/#!/sho_jikun, 28 mai 2012)

(33) スーパーなどで売られてるお寿司で助六寿司というものがありますよね。
Sûpâ nado de urarete ru o sushi de sukeroku zushi to iu mono ga arimasu yo ne.
supermarché etc.-LOC être vendu […] HON-sushi-parmi *sukeroku* TO IU MONO-SUJ exister-POLI-PF-PF
Parmi les sushis qui sont vendus en supermarchés, il y a bien ceux qu'on appelle *Sukeroku*, n'est-ce pas ? (http://zatugaku-untiku.seesaa.net/article/118692560.html, 28/5/2012)

Thème

La thématisation de la distribution « N_1 *to iu mono* » avec la particule *wa* qui sera prédiquée d'une propriété constante ou définitoire mérite une attention spécifique. Comme le signale Kawaguchi, cet emploi rappelle celui où l'on a « *to-wa* » qui sert également à prédiquer un nom d'une propriété constante ou définitoire. D'un point de vue discursif, cette forme de thématisation permet toutefois de mettre en relief un terme qui sera explicité.

(34) 教科書というものは、生徒のためより教師のためにある。
Kyôkasho to iu mono wa, seito no tame yori kyôshi no tame ni aru .
manuel TO IU MONO-TH élève-pour-plutôt enseignant-pour exister
Les manuels existent plus pour les enseignants que pour les élèves.
(Takahashi, 1994)

Sur un plan discursif, dans une phrase thème-rhème, si *to iu mono* figure dans le thème, le rhème va souvent consister en l'explicitation de sa nature.

Les phrases en « *to iu mono da* »

Bien qu'il s'agisse d'un emploi prédicatif, nous allons aborder ici ce cas particulier. Cette tournure permet de nommer quelque chose qui a été pris comme thème. C'est notamment le cas dans des *meishi jutsugo bun* (phrases à prédicat nominal) dans lesquelles *mono* a une fonction de reprise.

(35) このベトベトしたものは、スライムというものだ。
Kono beto beto shita mono wa, suraimu to iu mono da.
ce-visqueux-MONO-TH, slime TO IU MONO-COP
Cette matière visqueuse s'appelle le slime. (Agetsuma)

Agetsuma (1999 : 425) signale toutefois des phrases dans lesquelles cette lecture n'est pas possible. C'est notamment le cas des phrases dépourvues de thème, correspondant à des emplois plus formalisés de *mono da*.

(36) それでこそ男というものだ。
Sore de koso otoko to iu mono da.
cela-P[relief.] homme TO IU MONO COP
C'est cela précisément qui fait un homme.

Dans ces phrases, comme en (36), on ne nomme pas quelque chose mais on définit plutôt un concept (en l'occurrence celui d' « homme »). Cette phrase est assez proche de :

(37) それでこそ男だ。
Sore de koso otoko da.
cela-P[relief.] homme COP
C'est cela précisément qui fait un homme.

Selon Agetsuma, dans ce type d'énoncés, le locuteur porte une appréciation en se fondant sur des critères qui lui sont extérieurs[38]. Dans ces phrases, « *to iu mono da* » permet de caractériser le concept évaluatif[39].

Cas particulier : verbe + *to iu mono da*

(38) この研究は、生産量を 10 年のうちに 2 倍にするというものだ。
Kono kenkyû wa, seisan ryô o jû nen no uchi ni bai ni suru to iu mono da.
cette recherche-TH volume de production-OBJ en 10 ans-doubler TO IU MONO COP
Cette recherche vise à doubler le volume de production en dix ans.

Dans cet emploi, cette tournure permet d'expliquer le contenu ou la fonction d'un élément pris comme thème. Cela renvoie à l'intégration d'un élément de type *naiyô setsu* (cf §2.4.1.3).

2.4.1.5 Synthèse de la section 2.4.1

En empruntant la construction propre à l'isolement référentiel d'un individu (N_1) dans une classe plus générale (N_2) : « N_1 *to iu* N_2 » (ex. : *Kujira to iu honyûrui* (le mammifère nommé *baleine*), la construction « N_1 *to iu* MONO » est un procédé permettant d'attirer l'attention sur le nom isolé par la médiation du verbe *iu*. Le

[38] 発話主体に外在する.
[39] 評価概念の性格づけ.

recentrage sur N_1 est accentué en raison de l'absence d'information qualitative apportée par *mono* qui n'est ici qu'un réceptacle nominal. Cette opération permet d'indiquer que le signifiant n'est peut être pas encore familier (littéralement elle signifie : « ce que l'on nomme N_1 ») mais que l'on s'intéresse plutôt aux caractéristiques essentielles du signifié. La tournure « N_1 *to iu mono* » suppose juste qu'il y ait une équivalence notionnelle entre les deux termes, peu importe que N_1 soit un concept abstrait ou concret. Il arrive toutefois que l'on rencontre une proposition en place de N_1. Dans ce cas-là, cette opération a pour effet de rendre concret (conceptualiser) ou de spécifier P.

Syntaxiquement, même si le syntagme « N_1 *to iu* MONO » peut remplir différentes fonctions dans la phrase, en tant que thème, il permet d'isoler un élément qui sera explicité dans le rhème. Il s'agit alors bien souvent d'un simple procédé rhétorique de mise en relief du thème.

2.4.2 Les formes en « *…no yô na mono* » ; « *…mitai na mono* »

2.4.2.1 « …*no yô na mono* »

Yô da est considéré dans les grammaires scolaires comme un auxiliaire construit autour du lexème *yô* (様) signifiant « l'apparence », « la manière de » utilisé notamment dans la construction de la comparaison[40]. Dans cet emploi grammaticalisé, il est le plus souvent transcrit en *hiragana*. Il prend différentes formes suivant sa fonction syntaxique:

- *yô da* / *yô desu* (forme polie) lorsqu'il constitue le noyau prédicatif (fonction conclusive).

  (39) この雪はまるで綿のようです。
  Kono yuki wa maru de wata no yô desu.
  cette neige-TH tout à fait coton NO YO COP-POLI
  Cette neige ressemble vraiment à du coton. (NBZ)

- *yô ni* lorsqu'il détermine le verbe dans un emploi de type adverbial.

  (40) あの人のように英語がぺらぺら話せたらいいのに。
  Ano hito no yô ni eigo ga pera pera hanasetara ii no ni.
  cette personne NO YO NI anglais-OBJ couramment parler-POT-COND bon PC
  Si seulement je pouvais parler anglais couramment comme lui. (NBZ)

- *yô na* à la forme déterminante[41] devant un nom comme dans les exemples (41) et (42). Il prend alors le sens de N_2 tel (qui ressemble à) N_1 ou N_2 au point de P.

[40] Nous ne traiterons pas ici de l'emploi modal pour exprimer la conjecture dans lequel *yô da* n'entre pas en combinaison avec *mono*.
[41] Nous ne les détaillerons pas ici mais cet auxilaire a également d'autres flexions (*ren'yô*, *mizen*, *katei*, etc.).

(41) ６月が来たばかりなのに真夏のような暑さだ。
Rokugatsu ga kita bakari na no ni manatsu no yô na atsusa da.
juin-SUJ venir-ACC juste bien-que plein été NO YO NA chaleur COP
C'est une chaleur digne d'un plein été alors que nous ne sommes qu'au début du mois de juin. (NBZ)

(42) 会場は割れるような拍手の渦につつまれた。
Kaijô wa wareru yô na hakushu no uzu ni tsutsumareta.
salle-TH se briser-YO NA applaudissement-de-tornade- envelopper-PASSIF-ACC
Une trombe d'applaudissements à briser les murs a envahi la salle. (NBZ)

Outre la comparaison, cette forme peut également être utilisée pour donner un exemple :

(43) あなたのようなご親切な方にはなかなか出会えません。
Anata no yô na go shinsetsu na kata ni wa naka naka deaemasen.
toi NO YO NA HON-gentil-P^{dét}-personne- facilement rencontrer-POT-NEG-POLI
On ne rencontre guère de personnes aussi gentilles que vous. (NBZ)

Le syntagme nominal ayant pour noyau N_2 peut alors assurer les différentes fonctions nominales dans la phrase (complément du verbe ou du nom, prédicat, thème) et cette construction peut être schématisée de la manière suivante :

$$\begin{matrix} N_1 + no \\ P \end{matrix} \; Yô\ na \; N_2 \Big| \begin{matrix} TH \\ particule\ casuelle\ldots \\ copule \end{matrix}$$

Dans des énoncés ayant la forme Thème/Rhème, cette tournure peut servir de support à l'expression de la comparaison en mettant indirectement le thème en relation avec N_2 dont le contenu référentiel est précisé par un nom N_1 ou une proposition P. C'est notamment le cas lorsqu'en N_2 apparaît le nom *mono,* dont le caractère indéterminé se prête particulièrement à être précisé.

(44) イカはゴムホースのようなものだ。
Ika wa gomuhôsu no yô na mono da.
encornet-TH tuyau en caoutchouc-GEN-semblable-GEN MONO COP
L'encornet, ça ressemble (*litt.*: est quelque chose qui ressemble) à un tuyau en caoutchouc. (Agetsuma : 1999)

Dans cette phrase, l'encornet est comparé à un tuyau en caoutchouc et *mono* est une entité qui assume une fonction nominale de reprise dans une phrase à prédicat nominal (voir chapitre suivant). Le syntagme antéposé à *mono* permet d'exprimer une propriété de cette entité (chose ressemblant à…). On peut aussi rencontrer une proposition P en place de N_1.

(45) サンフルーツはグレープフルーツを少し小振りにしたようなものだ。
Sanfurûtsu wa gurêpufurûtsu o sukoshi koburi ni shita yô na mono da.
pomélo-TH pamplemousse-OBJ un peu petite taille-P-faire-FACT-ACC YO NA MONO COP
Le pomélo est un fruit de plus petite taille que le pamplemousse.
(Agetsuma : 1999)

Dans l'exemple (45), *yô* est précédé de la proposition « *gurêpufurûtsu o sukoshi koburi ni shita* » et « *yô na* » permet de signaler qu'il s'agit d'une comparaison et qu'il n'y a donc pas d'équivalence totale entre le thème et l'entité précisée par la proposition déterminante.

Il arrive toutefois que l'on rencontre cette tournure dans des phrases qui ne répondent pas à l'organisation Thème/Rhème :

(46) ションはあなたを知って、人生を決めたようなものだわ.
Shon wa anata o shitte, jinsei o kimeta yô na mono da wa.
Shon-TH toi-OBJ connaître-TE vie-OBJ décider-ACC-YÔ NA MONO COP-PF
On dirait que Shon a décidé de sa vie après t'avoir rencontré. (Agetsuma : 1999)

En (46), le thème ne fait pas l'objet d'une explication et *mono* ne remplit pas une fonction nominale de reprise. Dans ce type de phrase, *yô na mono da* s'apparente à un auxiliaire énonciatif permettant au locuteur d'exprimer son avis en effectuant une comparaison avec quelque chose qui n'existe pas. La dimension énonciative est très nettement perceptible dans le caractère excessif de la comparaison.

2.4.2.2 « …*mitai na mono* »

Mitai da est un « auxiliaire » assez proche de *yô da* qui appartient toutefois à un registre de langue moins soutenu. On le rencontrera donc plus particulièrement à l'oral. Aux fonctions conclusives, déterminantes ou adverbiales, ses formes sont identiques à celles de *yô da*. Toutefois, contrairement à *yô da*, il faut noter qu'il apparaît également directement après le nom dans les distributions suivantes :

$$\begin{matrix} N_1 \\ P \end{matrix} \Big| \; mitai \quad na \quad N_2$$

(47) 君の商才で事業を始めるなんて、それは、潰すために会社を作るみたいなものだ.
Kimi no shôsai de jigyô o hajimeru nan te, sore wa tsubusu tame ni kaisha o tsukuru mitai na mono da.
Créer une affaire avec ton sens du commerce ! Cela revient à créer une compagnie pour la mettre immédiatement en faillite. (Agetsuma : 1999)

Cette tournure est notamment utilisée pour :

- exprimer une ressemblance ou une métaphore ;

(48) ウソみたいな値段
Uso mitai na nedan
mensonge MITAI NA prix
Un prix invraisemblable. (NBD[42])

- donner un exemple ;

(49) 神戸・横浜みたいな町が好きだ。
Kôbe, Yokohama mitai na machi ga suki da.
Kobé, Yokohama MITAI NA ville-SUJ aimer COP
J'aime des villes telles que Kobé ou Yokohama. (NBD)

- citer un contenu vague ;

(50) この秋、結婚するみたいなことを言っていた。
Kono aki, kekkon suru mitai na koto o itte ita.
cet automne se marier MITAI NA koto-OBJ dire-DUR-PASSE
Il a tenu des propos comme quoi il pourrait se marier cet automne. (NBD)

- atténuer une assertion

(51) ちょっと疲れたみたいだ。
Chotto tsukareta mitai da.
un peu être fatigué MITAI COP
On dirait que je suis un peu fatigué. (NBD)

Si l'on observe de plus près l'organisation discursive de (46) et (47), on peut décomposer ces énoncés en 2 parties :

1. Présentation du thème
2. Commentaire - explication

Dans ces exemples le commentaire a un caractère excessif (respectivement « décider de sa vie » ; « créer une entreprise pour la mettre en faillite ») qui confère une nuance énonciative d'ordre humoristique. Le caractère extrême du commentaire est alors atténué par le fait qu'il ne s'agisse pas d'une assertion catégorique mais d'une comparaison.

A priori, nous pouvons donc distinguer deux emplois distincts de « *yô na mono da* » et de « *mitai na mono da* ». En fonction de la nature du CP, ils peuvent servir soit de support objectif à l'énoncé d'une propriété, soit d' « auxiliaire énonciatif ».

[42] *Nihon bunpô daijiten*

2.4.2.3 Synthèse de la section 2.4.2

Les syntagmes nominaux « … *yô na mono* » (*chose qui ressemble à…*) et *« …mitai na mono* » (moins soutenu) construits autour de l'hôte sémantique *mono* sont très usités dans des discours explicatifs procédant par comparaison ou exemplification. Ce sont des tournures pratiques pour décrire quelque chose de vague ou dont on ne connaît pas le nom. Ces tournures peuvent également être envisagées dans le cadre de procédés discursifs atténuatifs pour éviter d'asserter une équivalence totale mais plutôt présenter des similitudes. Enfin, suivant le caractère objectif ou excessif de la comparaison, celles-ci peuvent aussi prendre une dimension énonciative.

2.5 Conclusion du chapitre

Le tour d'horizon des fonctions pouvant être remplies par un nom formel, nous a amené à élargir la perspective initiale consistant à le réduire à un simple nominalisateur propositionnel pour l'envisager de manière plus large comme un « hôte sémantique » dépourvu de force référentielle par lui-même. Ainsi caractérisé, sur la base de la typologie de Morioka (2001), nous avons proposé un inventaire des emplois fonctionnels de *mono* (cf. Tableau 3, p. 115). Cette perpective « large » est d'ailleurs conforme aux définitions du nom formel proposées à la section 1.2.2 (cf. p.40) qui établissaient l'absence d'emploi autonome comme critère principal et qui autorisaient donc la prise en compte de la détermination par un nom ou un adjectif dans le cadre d'emplois formels.

L'acquisition de cette « fonctionnalité » correspond à une perte de la valeur référentielle et donc à une désémantisation qui rend impossible son emploi nu. On peut le vérifier dans l'exemple (52) où c'est l'adjectif *oishii* (délicieux) qui permet d'actualiser *mono* dans la classe des aliments.[43].

(52) おいしいものをいただきました。
Oishii mono o itadakimashita.
délicieux- MONO-OBJ manger+POLI+PASSE
J'ai mangé quelque chose de délicieux.(http://www.tripadvisor.jp/ShowUserReviews-g298123- juin 2012)

On peut étendre ce raisonnement à des expressions comme « *watashi no mono* » (le mien) dans lesquelles c'est bien l'élément déterminant *watashi* (je) qui permet de comprendre *mono* comme un objet concret de possession.

À la frontière entre emplois référentiels et emplois formels, nous avons par ailleurs intégré à cette liste certains emplois figés dans lesquels *mono* n'est pas obligatoirement précédé d'un déterminant (cf. emplois « explétifs »).

[43] Notons qu'à son tour, le sens du verbe *itadaku* est également précisé grâce à cette actualisation.

Compte tenu des propriétés dénotatives particulières de *mono*, on peut tout de même s'interroger sur ce que signifie la « perte de la force référentielle » car la fonction d'hôte sémantique semble s'inscrire dans le prolongement naturel de ses caractéristiques référentielles qui se limitent à des traits généraux. On peut en effet relier cette fonction de « réceptacle » aux caractères [+ discret] et [+ stable] évoqués au chapitre précédent.

Au terme de cette réflexion sur la nominalité de *mono*, si la distinction entre « emplois substantiels » et « emplois formels » reste malgré tout pertinente, la frontière entre ces deux notions apparaît donc dans les faits beaucoup plus floue que les définitions linguistiques ne le laissent supposer. Pour cette raison, nous proposons de les envisager, non pas de manière dichotomique, mais plutôt dans le cadre d’un continuum.

Deuxième partie

La structure en

« A-*wa* C *MONO da* »

Chapitre 3

La structure en « A-*wa* C *MONO da* »

APPROCHE SYNTAXIQUE

3.1 Présentation du chapitre

Après nous être intéressé aux emplois substantiels du lexème *mono* et avoir examiné la catégorie grammaticale des noms formels, nous allons envisager ici un emploi privilégié de *mono* dans des structures du type « A-*wa* C *mono da* ». Sous cette même forme de surface, suivant la nature de la relation qui unit le constituant C à *mono*, les phrases ayant ce patron relèvent de deux types syntaxiques fort différents : La *meishi justsugo bun* (phrase à prédicat nominal) ou la phrase « nominalisée ». Dans ce chapitre, nous examinerons successivement ces deux types syntaxiques en nous attachant à présenter des critères objectifs permettant les distinguer.

Mais, avant de nous intéresser plus particulièrement aux énoncés en « *mono da* », nous ferons un bref tour d'horizon de l'état de la recherche sur les phrases à prédicat nominal depuis les travaux de Mikami qui fut un des premiers linguistes à s'intéresser aux rapports entre les différents constituants des phrases à prédicat nominal. Sans prétendre à l'exhaustivité, ce panorama devrait permettre de se faire une idée des différentes orientations de la recherche sur ce sujet. Il nous donnera également quelques éléments de réflexion pour l'analyse sémantique des phrases prédicatives en *mono da*.

3.2 APPROCHE SYNTAXIQUE (1) : La phrase à prédicat nominal

3.2.1 Repères théoriques

Dans ses travaux, Mikami (1953, rééd. : 1972) considère la structure thème-rhème comme un modèle discursif fondamental du japonais. Le thème (*topic* en anglais) généralement défini par « ce dont il est question » est une information déjà identifiée ou partagée. Syntaxiquement un marqueur spécifique (la particule *wa*) lui est dévolu même s'il peut être réalisé sous d'autres formes ou même sous-entendu[1]. Dans les langues européennes, le thème se confond souvent avec le sujet grammatical ce qui introduit selon Shimamori (1991 : 10) « la confusion de deux niveaux : celui de sujet /prédicat d'une part, et celui de thème /rhème de l'autre. » En revanche, en japonais un marqueur spécifique, la particule casuelle *ga*, est utilisé pour indiquer le sujet et la distinction entre thème et sujet grammatical est nette[2].

Le rhème constitue lui un commentaire (information nouvelle) apporté au sujet de ce thème. D'un point de vue syntaxique, avec Mikami, nous conviendrons qu'il est constitué d'un élément fédérateur, le prédicat, et éventuellement de compléments primaires et secondaires constituant une proposition lorsqu'il s'agit d'un prédicat verbal. Dans ce dernier cas, le sujet grammatical marqué par la particule « *ga* » peut ainsi être considéré comme un complément primaire du prédicat, ce qui rend possible des phrases dites « *wa-ga bun* » (phrases en *wa-ga*) qui comportent un thème et un sujet grammatical distinct.

Schéma 1 : Structure de la phrase selon Mikami

Thème	Compléments + Prédicat (Proposition)

Exemple :

(1) 秋は 台風が多い。
Aki wa taifû ga ooi.
automne-TH typhon-SUJ nombreux.
En automne (« en ce qui concerne l'automne »), les typhons sont nombreux.
thème rhème (proposition)

[1] Klinger (2003 : 163-164) signale fort justement que « si les termes *topique* et *thème* (et leurs corrélats *topicalisation*/ *thématisation*) sont souvent synonymes, le thème grammatical est parfois susceptible de devenir un topique de discours, c'est-à-dire ce sur quoi va porter l'ensemble ou une partie du discours (un paragraphe, un épisode etc.). » Pour cette raison, le mot *topique* serait peut-être plus conforme à l'utilisation discursive de *wa*. Néanmoins, dans cette analyse syntaxique nous conserverons l'appellation plus courante de *thème*.

[2] Pour analyser correctement un énoncé, Shimamori (1991 : 9) propose d'établir une triple distinction entre le sujet grammatical (qui relève de la structure de surface), le sujet logique (dans la structure profonde) et le sujet psychologique (le thème).

Cette distinction structurelle permet de classer les phrases japonaises en deux types : les phrases à thème et les phrases sans thème. Dans ce dernier cas, correspondant par exemple à une phrase descriptive, l'ensemble de la phrase constitue une information nouvelle. Comme le rappelle Shimamori (1991 : 11), « les phrases à thème sont en revanche employées pour donner une explication ou apporter un jugement : elles se décomposent en thème et rhème : le thème peut être explicite ou implicite (ellipse contextuelle ou situationnelle) ».

Même si aucun thème n'apparaît dans la forme de surface, il faudra donc bien distinguer la phrase sans thème de la phrase sans thème explicite. Cette distinction qui s'explique par une particularité de la langue japonaise consistant à privilégier l'omission d'une information quand elle n'est pas nécessaire à la compréhension de la phrase sera très importante pour la suite de notre travail. L'exemple suivant est celui d'une phrase descriptive dépourvue de thème.

(2) 雨が上がって、月が出た。
Ame ga agatte, tsuki ga deta.
pluie-SUJ cesser-TE, lune-SUJ apparaître-PASSE
La pluie cessa et la lune apparut. (Kawabata, cité par Shimamori : 12)

En revanche dans l'exemple (3), le thème présenté dans la première phrase (maître) est sous-entendu à partir de la deuxième. Sa répétition serait considérée comme lourde d'un point de vue stylistique.

(3) 主人は毎日学校へ行く。帰ると書斎へ立てこもる。人が来ると教師がいやだいやだという。
Shujin wa mainichi gakkô e iku. Kaeru to shosai e tatekomoru. Hito ga kuru to kyôshi ga iya da to iu.
maître-TH chaque jour école-LOC aller. rentrer-quand bureau-LOC s'enfermer. personne-SUJ venir-qd métier d'enseignant désagréable-P^{cit} dire
Mon maître va à l'école tous les jours. À son retour, il s'enferme dans son bureau. Chaque fois qu'il y a un visiteur, il se plaint de son métier de professeur. (Soseki, cité par Shimamori : 12)

Contrairement aux particules casuelles qui rattachent des SN à des SV, la particule relationnelle *wa* permet une opération de délimitation d'un nom ou d'un SN (objet de la prédication) pour le mettre en relation avec le deuxième constituant discursif dans lequel il va être prédiqué. Comme le dit Klinger (2003 : 166), « Une relation s'établit entre *wa* postposé au SN et la fin de l'énoncé. Le SN + *wa*, est détaché et séparé mais, en même temps, corrélé au SV conclusif ». Selon Kuroda (1973 : 89), la particule *wa* signale le jugement catégorique (jugement ayant la structure sujet-prédicat) qui peut concerner soit un état général habituel ou constant (phrase générique) soit une occurrence particulière d'un événement ou d'un état de chose (phrase spécifique).

Si l'on classe maintenant les phrases japonaises par catégorie de mots constituant le prédicat, on peut distinguer trois types de phrases :

1. Les phrases à prédicat verbal;
2. Les phrases à prédicat nominal;
3. Les phrases à prédicat adjectival.

Les phrases à prédicat nominal (名詞述語文, *meishi jutsugo bun*) sont caractérisées par un prédicat composé d'un mot nominal (ou d'un groupe nominal) suivi de la copule assertive *da* (ou de ses équivalents *« de aru »* ou « *desu »*) sous une de ses (leurs) formes.[3] Contrairement aux phrases à prédicat verbal, les phrases à prédicat nominal sont dépourvues de complément primaire et, même si elles peuvent comporter des éléments indépendants, nous les schématiserons de la manière suivante :

Schéma 2 : Patron de la phrase à prédicat nominal

A-*wa*	B	*da*
TH	N (ou GN)	COP

Exemple :

(4) 私は学生です。
Watashi wa gakusei desu.
je-TH étudiant-COP-POL
Je suis étudiant.

3.2.1.1 Le rôle de la copule assertive

Rappelons tout d'abord que, si le sens des phrases à prédicat nominal peut différer suivant la nature du thème et du type de nom du prédicat, une partie de leur sémantisme est liée à certaines caractéristiques de la copule qui scelle leur relation.

L'appellation japonaise de la copule *da*, « *hantei-shi* » (mot de jugement), rappelle la dimension logique des phrases copulatives envisagées sous l'angle de la proposition dans la logique aristotélicienne. Parce que la notion d' « être » renvoie également à celle d' « existence », les phrases copulatives ont également fait l'objet d'une attention particulière par les philosophes. En langue, le rôle de la copule est diversement apprécié : si on la considère parfois comme un simple outil permettant d'établir une prédication nominale, suivant la définition de Morita (1989 : 620)[4], nous conviendrons que la copule *da* est « un mot qui permet d'exprimer l'assertion, c'est-à-dire la validation affirmative du contenu propositionnel par le locuteur»[5].

[3] L'omission de la copule, appelée *taigendome*, peut être considérée comme un cas particulier de phrase à prédicat nominal.
[4] 取り上げた事柄や述べている内容に対する話し手の肯定的な認定判断として断定することば.
[5] Comme nous le verrons plus loin, la prise en compte de cette dimension se révelera très importante pour rendre compte de la différence entre certains énoncés.

Masuoka et Takubo (1992 : 28) distinguent trois types de relations que peut établir la copule *da* entre les composants d'une phrase à prédicat nominal schématisée sous la forme X*wa* Y*da*.

- Relation de subsomption (X appartient à l'ensemble Y)

(5) 源氏物語は平安時代の作品だ。
Genji monogatari wa Heian jidai no sakuhin da.
Le Dit du Genji-TH Période de Heian-P^{dét}-oeuvre COP
Le Dit du Genji est une oeuvre de la période de Heian. (M&T)

- Relation d'équivalence (X et Y ont le même référent)

(6) 紫式部は源氏物語の作者だ。
Murasaki Shikibu wa genji monogatari no sakusha da.
Murasaki Shikibu-TH Dit du Genji-P^{dét}-auteur COP
Murasaki Shikibu est l'auteur du Dit du Genji. (M&T)

- Absence de lien logique direct entre X et Y

Le sens de la phrase est alors accessible grâce à la prise en compte des éléments pragmatiques d'énonciation.

(7) 私は源氏物語だ[6]。
Watashi wa Genji monogatari da.
je-TH Le Dit du Genji-COP
Moi, c'est le Dit du Genji. (M&T)

Un contexte concevable de production d'un tel énoncé pourrait être une discussion au sujet des goûts en matière de littérature classique. Après avoir écouté différents avis, le locuteur veut dire que, pour sa part, « c'est le Dit du Genji qu'il préfère » ou « qu'il considère comme le chef-d'œuvre absolu de toute la littérature japonaise ». Ici la particule *wa* a une dimension contrastive très forte. On notera aussi la dimension extrêmement abrégée de l'énoncé à laquelle il conviendra de suppléer par la prise en compte du contexte d'énonciation.

De la même manière, dans une situation de commande de boisson dans un café, l'énoncé suivant est tout à fait envisageable.

(8) 私はココアです。
Watashi wa kokoa desu.
je-TH chocolat chaud-COP-POLI
Pour moi, ce sera un chocolat chaud.

[6] Ce type de phrases est connu sous le nom d' « *unagi bun* » (phrase « anguille ») en référence au titre de l'ouvrage d'Okutsu (1978) : « *Boku wa unagi da* ». Comme dans l'exemple (8) ci-dessus, le titre de ce livre est un énoncé abrégé dans une situation de commande au restaurant. Il peut être glosé par « *En ce qui me concerne, je vais prendre de l'anguille.* » et non pas littéralement (« *Je suis une anguille* »).

Malgré leur caractère marginal, de tels emplois sont très significatifs d'un point de vue linguistique car ils permettent d'identifier une différence fondamentale avec l'emploi du verbe *être* en français à laquelle la copule japonaise *da* est parfois assimilée à tort. Cela illustre également très bien la différence entre la notion de sujet et celle de thème. Le « *je* » est ici le thème que l'on peut gloser dans la phrase (8) par « en ce qui me concerne ».

Aussi intéressant soit-il pour sa grande souplesse d'utilisation, ce type de phrase copulative doit toutefois être considéré comme un cas particulier. Prototypiquement, les phrases à prédicat nominal mettent donc les deux noms dans une relation de subsomption ou d'équivalence et, pour cette raison, elles sont également qualifiées de phrases classificatoires.

3.2.1.2 Typologie des phrases à prédicat nominal

L'analyse sémantique des phrases à prédicat nominal va passer par l'observation du type de relation qui unit les deux mots nominaux X et Y de la phrase et la typologie ci-dessus proposée par Masuoka et Takubo peut être considérée comme une synthèse des travaux sur la question initiés il y a plus d'un demi-siècle par Mikami et dont nous aimerions proposer un tour d'horizon.

3.2.1.2.1 Mikami Akira

Examinons donc tout d'abord les trois types de relation mis en évidence par Mikami (1953 : 44 - 45) :

Prédication (措定, *sotei*) :

(9) イナゴハ 害虫ダ。
Inago wa gaichû da.
sauterelle-TH insecte nuisible-COP
La sauterelle est un insecte nuisible. (Mikami)

Spécification (指定, *shitei*[7]) :

(10) 幹事ハ 私デス。
Kanji wa watashi da.
organisateur-TH moi-COP
Je suis l'organisateur. (Mikami)

Emploi abréviatif (端折り, *hashori*) :

(11) 僕ハ 紅茶ダ。(lors d'une commande par exemple)
Boku wa kôcha da.
je-TH thé-COP
Je vais prendre un thé. (Mikami)

[7] 指定：人、時、所、事物などを特にそれとさして決めること。(Dictionnaire *Daijisen*) Nous traduisons ainsi en référence à « specificational reading », traduction anglaise proposée par Nishiyama (2003).

Parmi ces trois types, Mikami souligne une caractéristique du type spécificationnel (*shitei*) par laquelle, en inversant l'ordre des constituants, on peut retrouver la phrase d'origine[8] :

(12) 私ガ幹事デス[9]。
Boku ga kanji desu.
je-SUJ organisateur-COP
C'est moi l'organisateur. (Mikami)

Et Mikami de poursuivre :

> こういう事実を一点絞って強調するのが指定である。だから格助詞の隠見如何に拘らず体言に有格と見なされる。(1953 : 46)
>
> C'est une telle focalisation sur un fait qui caractérise la spécification. Pour cette raison, le nom réclame une particule casuelle, quelle qu'elle soit.

Mikami souligne ainsi la particularité d'une telle phrase qui est de pouvoir être construite avec une particule casuelle (ici *ga*) qui permet normalement de marquer les actants[10] du verbe.

3.2.1.2.2 Kuno Susumu

Kuno (1973 : 207-209) s'intéresse aux phrases copulatives du point de vue de la fonction discursive des particules *wa* et *ga*. Nous récapitulons dans le tableau ci-dessous les emplois qu'il identifie pour chacune de ces particules.

Tableau 1 : Typologie des phrases copulatives selon Kuno

	(14) 太郎は走っている。 ***Tarô wa hashitte iru.*** Tarô-TH courir-DUR	(15) 太郎が走っている。 ***Tarô ga hashitte iru.*** Tarô-SUJ courir-DUR
Fonction discurive	Thèmatisation （主題） Tarô (dont il est question) court.	Enumération exhaustive（総記） (parmi les personnes dont il est question) Tarô (et uniquement lui) court.
	Contraste (対照) Tarô court (contrairement à Hanako).	Description neutre (叙述) (Regarde !) Tarô court.

[8] 指定は措定と違って、語順を変えて指定以前のセンテンスに戻すことができる。Mikami (1953 : 45)
[9] Reformulation de (10)
[10] Du fait de l'absence de rôle prépondérant joué par le sujet dans la phrase japonaise, Mikami considère le sujet comme n'importe quel autre complément du verbe.

Dans l'emploi thématique qui est celui qui nous intéresse ici, Kunô précise que le thème est

- soit générique :

(16) 人間は考える葦である。
Ningen wa kangaeru ashi de aru.
être humain-TH penser roseau COP
L'homme est un roseau pensant.

- soit anaphorique :

(17) 太郎は私の友だちです。
Tarô wa watashi no tomodachi desu.
Tarô-TH je-P^{dét} ami-COP-POLI
Tarô est mon ami.

Kuno pose aussi les notions d' « information ancienne » (旧情報, *kyû-jôhô*) et d'« information nouvelle » (新情報, *shin-jôhô*) au centre de sa réflexion. Il prend l'exemple suivant pour illustrer ce point :

(18) 太郎と花子と夏子のうちで、誰が一番背が高いか。
Tarô to Hanako to Natsuko no uchi de, dare ga ichiban se ga takai ka.
Tarô P^{coord} Hanako P^{coord} Tarô parmi qui-GA le plus-taille-grand PFI
De Tarô, Hanako et Natsuko, lequel est le plus grand ?

太郎が一番背が高い。
Tarô ga ichiban se ga takai.
Tarô GA le plus taille-SUJ grand
C'est Tarô le plus grand.

D'un point de vue discursif, dans la réponse à la question (18), « *Tarô* » peut être considéré comme une information nouvelle et « *ichiban se ga takai* » comme un élément déjà connu. Kuno attire l'attention sur le fait que les notions d'information nouvelle et d'information ancienne sont différentes de l'anaphore. Dans la réponse ci-dessus, Tarô qui renvoie à une personne déjà identifiée est anaphorique. Pourtant, du point de vue de sa fonction sémantique dans la phrase, il représente une information nouvelle que l'on ne pouvait pas inférer à partir des éléments en possession.

Par la suite, Shibatani (1990) a montré que l'emploi contrastif n'était pas un emploi indépendant de l'emploi thématique mais qu'il s'agissait plutôt de l'émergence de la caractéristique contrastive contenue à l'état latent dans l'emploi thématique. On a également opposé à la théorie une certaine ambiguïté liée à la définition imprécise des notions d' « information nouvelle » et d' « information ancienne ». Kanbayashi (1987) propose de définir l'information connue comme le « focus de la phrase », à savoir dans l'exemple (18) ci-dessus « X est le plus grand » et l'information nouvelle comme ce contenu propositionnel dans lequel on a affecté X d'une valeur précise (X = Tarô).

3.2.1.2.3 Yamaguchi Hikaru, Noda Tokihiro

Dans la droite ligne des travaux de Mikami, Yamaguchi (1975) réanalyse les deux premières catégories du point de vue des caractéristiques fonctionnelles des constituants (mot connu / inconnu) et de leur sémantisme (extension / intension). Les concepts d'extension et d'intension font référence à deux composantes de la signification explicitées par Carnap (1947). L'extension est la référence objectale externe, soit une classe d'individus partageant une propriété ; l'intension est quant à elle le concept suscité par la construction linguistique.

Tableau 2 : Classement des *meishi-bun* selon Yamaguchi (1975)

	Structure normale	Structure inversée	mot connu / mot inconnu	extension / intension
Phrase explicative *kaisetsu-bun*[11]	A 氏は社長だ。 ***A-shi wa shachô da***. M. A est le directeur.	社長が A 氏だ。 ***Shachô ga A-shi da*** Le directeur, c'est M. A.	A 氏/社長 *A-shi /shachô* *M. A/ directeur*	A 氏/社長 M. A/ directeur
Phrase spécificative *shitei-bun*	社長は A 氏だ。 ***shachô wa A-shi da*** Le directeur est M. A.	A 氏が社長だ。 ***A-shi ga shachô da*** C'est M. A le directeur.	社長/A 氏 *shachô/ A-shi* directeur/ M. A	

Dans la continuité de Yamaguchi, Noda (1985) convoque les concepts de référence externe et de référence interne pour analyser les phrases prédicationnelles et spécificationnelles identifiées par Mikami. Il propose ainsi les trois types suivants :

Phrases en intension [A *wa* B *da*]

Dans ce type de phrase, une partie du concept du premier constituant (A) est indiquée en B.

(19) 東京は日本の首都である。
Tokyo wa Nihon no shuto de aru.
Tokyo-TH Japon-de-capitale-COP
Tokyo est la capitale du Japon. (Noda)

(20) 山田さんは社長です。
Yamada-san wa shachô desu.
M. Yamada -TH patron-COP+POLI
M. Yamada est le patron. (Noda)

[11] Ce type correspond aux *sotei-bun* (phrases prédicatives) de Mikami.

Phrases en extension [B *wa* A *da*] (A est une extension du concept contenu en B)

(21) 社長は山田さんです。
Shachô wa Yamada san desu.
shachô-TH Yamada san-COP+POLI
Le patron est M. Yamada. (Noda)

(22) 日本の首都は東京である。
Nihon no shuto wa Tokyo de aru.
Japon-de-capitale-TH Tokyo-Cop
La capitale du Japon est Tokyo. (Noda)

Phrases en extension - autre forme (structure inversée)

(23) 山田さんが社長です。
Yamada san ga shachô desu.
Yamada-san-TH patron-COP+POLI
M. Yamada est le patron. (Noda)

(24) 東京が日本の首都である。
Tokyo ga Nihon no shuto de aru.
Tokyo-SUJ Japon-de-capitale-COP
Tokyo est la capitale du Japon. (Noda)

Noda met ainsi en évidence les particularités fonctionnelles des particules *wa* et *ga*, à savoir celles d'indiquer une information connue pour la première et une nouvelle information pour la seconde.

3.2.1.2.4 Takahashi Tarô

À partir d'observations minutieuses d'emplois en discours, Takahashi (1984) propose un classement des phrases à prédicat nominal basé sur des critères sémantiques. L'originalité des travaux de Takahashi est d'être fondés sur l'observation d'énoncés réels.

Tableau 3 : Typologie des phrases nominales selon Takahashi (1984)

A	**Action** (*dôsa zuke*)			*Washi wa zekkô da.* Je coupe les liens avec lui.
B	**Etat** (*jôtai zuke*)			*Shinsai no toki, kanojo wa ichinensei datta* Au moment du tremblement de terre, elle était en 1ère année. *Omae-ra wa neru jikan da.* C'est l'heure de vous coucher. *Ore wa ii kimochi da* Je me sens bien.
			Formalisation de concepts	*yôsu* (apparence), *tsumori* (intention), *tokoro* (endroit, moment)
C	**Caractérisation** (*seikaku zuke*)	Nature (*seishitsu zuke*)		*Kanojo wa yôsei da.* Elle est positive. *Kanojo wa yôki na seishitsu da.* Elle est d'une nature gaie.
			Quantité, niveau	*Zashiki wa rokujô da.* La pièce japonaise est de six *tatami.* *Zashiki wa rokujô no hirosa da.* La pièce japonaise est d'une surface de six *tatami.*
			Situation	*Ie wa ano shita da.* La maison est au-dessous. *De-iri-guchi wa ikkasho da.* Il y a une seule entrée.
			Relation	*A wa B to seihantai da.* A est le contraire exact de B. *Karera wa ii tomodachi da.* Ils sont bons amis.
		Catégorisation (*shurui zuke*)	Espèce	*Sasori wa mushi yo.* Le scorpion est un insecte.
			Type	*Tarô wa ii ningen da.* Tarô est une bonne personne.
			Autre	*Watashi wa chikushô datta.* J'étais une bête. *Kare wa bundan no denshin kyoku da.* C'est le relais de communication du cercle littéraire.
D	**Equivalence** (*dôichi zuke*)	Autre forme d'un phénomène		*Kore wa kinô no kippu da.* C'est le ticket d'hier.
		Chose sous une forme donnée		*Kochira wa Takazaki san.* Voici M Takazaki. *Anata no nimotsu tte kore ?* Tes bagages, c'est ça ?
			Phrase inversée	*Pan o kutta no wa ore da.* Celui qui a mangé le pain, c'est moi. *Ore ga kutta no wa pan da.* Ce que j'ai mangé, c'est le pain.
			Délimitation d'un cadre	*～to iu no ga sono hanashi da.* *Sono hanashi wa～to iu koto da.*(idem) Cette histoire consiste à….
			Conceptualisation d'un(e) fait/action	*Dentô o kesu no ga watashi no shigoto da .* Eteindre les lumières est mon travail. *Kotsu wa～suru koto da.* Le truc consiste à faire ～
			Signification	*Shimeki to wa jôfu no imi da.* Shimeki signifie maîtresse.

3.2.1.2.5 Nishiyama Yûji

Dans cette section, les travaux de Nishiyama (1985, 2003) que nous prendrons comme référence dans la suite de notre travail vont faire l'objet d'un développement plus conséquent. Nous présenterons tout d'abord le cadre général et un tableau récapitulatif que nous complèterons par des explications plus détaillées.

Cadre général

En se fondant sur un examen des constituants du point de vue de leur référence, Nishiyama (1985) propose la typologie suivante des phrases copulatives[12] :

- Phrase prédicative (*sotei bun*)

(25) *Tanaka Kakuei wa* *shachô da.*
référent prédicatif
Tanaka Kakuei est le patron. (Nishiyama)

- Phrase spécificationnelle inversée (*tochi shitei bun*)

(26) *Shachô wa Tanaka Kakuei da.*
prédicatif référent
Le patron est Tanaka Kakuei. (Nishiyama)

- Phrase identificationnelle inversée (*tochi dôtei bun*)

(27) *Ano akai shatsu no otoko wa* *rei no Yamada Tarô* *desu.*
référent référent
Cet homme à la chemise rouge est Yamada Tarô en question. (Nishiyama)

Il va par la suite (Nishiyama, 2003) affiner sa classification des constituants en deux types, SN référentiel (*shijiteki meishi-ku*, 指示的名詞句) et SN non référentiel (*hi-shijiteki meishi-ku,* 非指示的名詞句) et proposer pour ce second type la subdivision suivante :

- *Jojutsu meishi-ku* 叙述名詞句 SN prédicatif
- *Henkô meishi-ku* 変項名詞句 SN variable

Dans les *sôtei-bun* (phrases prédicatives du type [A*wa* B *da*]), le SN prédicatif apparaîtra à la place de l'élément B pour exprimer une propriété (*zokusei,* 属性) de l'objet A.

(25') *Tanaka Kakuei wa shachô da*.
SN référentiel SN prédicatif

[12] Dans celle-ci, il ne prend pas en compte le type abrégé (*hashori*) qu'il considère comme un cas particulier. L'étiquette de « *hashori* » renvoie à la typologie de Mikami.

Dans les *tochi shitei bun* (phrases spécificationnelles inversées), le SN variable apparaîtra à la place de l'élément A car il fonctionne comme une variable pour laquelle on doit attribuer une valeur[13] dans le SN référentiel situé dans le prédicat.

(26') *Shachô wa Tanaka kakuei da.*
SN variable SN Référentiel

Parmi les phrases dont les deux constituants sont des SN référentiels (phrases identificationnelles), il va également créer la sous-catégorie des « phrases à identité » comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

Tableau 4 : Typologie des phrases à prédicat nominal selon Nishiyama (2003 :122)

Type	[A *wa* B *da*]	[B *ga* A *da*]
1	*Sotei bun* (phrase prédicationnelle) *Aitsu wa baka da.* Il est idiot	
2	*Tochi shitei bun* (phrase spécificationnelle inversée) *Kanji wa Tanaka da.* L'organisateur est Tanaka.	*Shitei bun* (phrase spécificationnelle) *Tanaka ga kanji da.* C'est Tanaka l'organisateur.
3	*Tochi dôtei bun* (phrase identificationnelle inversée) *Koitsu wa Yamada sonchô no jinan da.* Il est le fils cadet du Maire.	*Dôtei bun* (phrase identificationnelle) *Yamada sonchô no jinan ga koitsu da.* C'est lui le fils cadet du Maire.
4	*Tochi dôitsusei bun* (phrase à identité inversée) *Jekiru hakase wa haido shi da.* Le Dr Jekyll est M. Hyde.	*Dôitsusei bun* (phrase à identité) *Haido shi ga jekiru hakase da.* C'est M. Hyde, le Dr Jekyll
5	*Teigi bun* (phrase définitionnelle) *Ganka(i) to wa me no o-isha san no koto da.* Un ophtalmologiste est un médecin des yeux.	
6		*Teiji bun* (phrase présentationnelle) *Toku ni o susume no ga kono wain da.* Celui que je vous recommande plus particulièrement, c'est ce vin.

[13] 値が与えられるべき変項として機能する。(Nishiyama, 2003)

Explications complémentaires pour chaque type

Sur le modèle de la phrase française sujet /attribut, le type 1 (*sotei bun*) peut être considéré comme prototypique des phrases en [A*wa* B *da*]. Le prédicat indique alors une propriété pouvant être prêtée à un objet A dont l'existence est postulée. Dans ce type de proposition, le syntagme nominal A doit être un syntagme nominal déterminé (identifiable précisément ou au sens large). En revanche, le syntagme prédicatif ne peut être pas un objet spécifique du monde mais une caractéristique, une propriété.[14]

Autres exemples cités par Nishiyama :

(28) モッツァルトは天才だ。
Mottsaruto wa tensai da
Mozart-TH génie-COP
Mozart est un génie.

(29) クジラは哺乳動物だ。
Kujira wa honyû dôbutsu da.
baleine-TH mammifère-COP
La baleine est un mammifère[15].

Le type 2 (*tôchi shitei bun*, phrase spécificationnelle inversée en « A *wa* B *da* ») doit être considéré comme une variante de [B *ga* A *da*] (« c'est B qui est A ») qu'il faut elle-même comprendre comme la réponse à une question de type : « *dare ga (dore ga) A de aru ka* » (« Qui /Lequel est A ? »). Dans ce type de phrase, A doit donc être un élément indéterminé, ce que Nishiyama qualifie de syntagme non référentiel variable (*henkô meishi ku*). Dans l'exemple cité dans le tableau, c'est le nom « organisateur ». Par ailleurs, l'élément B ne peut pas être considéré comme une propriété (*zokusei*) de A comme c'est le cas dans les phrases prédicationnelles. En effet, « Tanaka » n'est pas une propriété du nom « organisateur ». Ces caractéristiques font qu'il est impossible de trouver en A un élément déictique tels que : « lui » ; « elle » etc. (**kanji, kare wa Tanaka da* ; *L'organisateur, il est Tanaka). En revanche B peut être une personne.

À la lumière de ces explications, on peut donc distinguer les deux énoncés suivants :

(30) ***Yamamoto wa shachô da.*** (phrase prédicationnelle)
Yamamoto est directeur.

(31) ***Yamamoto ga shachô da.*** (phrase spécificationnelle)
C'est Yamamoto le directeur.

[14] Il y a de nombreuses restrictions sur la nature de B qui ne peut être un pronom personnel, un élément déictique au sens large ou un numéral.
[15] Nishiyama précise toutefois que ces phrases présentent une différence : S'il est possible de nier la première, c'est en revanche impossible pour la seconde.

Dans la première phrase, l'information nouvelle *shachô* (directeur) peut être considérée comme une « qualité » au sens large de Yamamoto. Dans le second cas, l'information nouvelle porte en revanche sur Yamamoto. D'où la phrase spécificationnelle inversée :

(32) ***Shachô wa Yamamoto da.***
Le directeur est Yamamoto.

Le type 3 doit également être considéré comme le « négatif » d'une phrase identificationnelle en [B *ga* A *da*]. Dans ce type dit « phrase identificationnelle inversée[16] », le prédicat nominal fournit une information permettant l'identification du référent thématique. Dans l'exemple cité, « le fils cadet du Maire » est un individu unique et l'identification entre le thème et le prédicat est totale. Toutefois, la phrase identificationnelle peut être étendue à tous les cas où l'on rencontre un prédicable suffisamment « typant » pour pouvoir identifier A sans faute, sous certaines conditions pragmatiques.

La condition pour reconnaître une phrase identificationnelle est que l'élément A ait un référent « référentiel[17] » (*shijiteki meishiku* 指示的名詞句) et que, lorsque l'on s'interroge sur sa nature, la réponse B (« ce n'est nul autre que B ») permette de l'identifier. Ces phrases permettant d'identifier A par B, il faut donc que A soit déterminé. En second lieu, B doit être un groupe nominal qui permette de désigner la personne A d'une autre manière. B doit donc être également ce que Nishiyama nomme SN référentiel.

Une même phrase peut néanmoins avoir plusieurs lectures. Reprenons l'exemple cité par Nishiyama.

(33) 山田さんは何でも反対する人だ。
Yamada san wa nan de mo hantai suru hito da.
M. Yamada-TH tout-s'opposer à-personne COP
M. Yamada est quelqu'un qui s'oppose à tout.

Elle peut d'abord s'envisager comme une phrase prédicative si l'on considère M. Yamada comme le référent et « *nan de mo hantai suru hito* » (qui s'oppose à tout) comme une propriété.

La deuxième interprétation est de la considérer comme une phrase spécificationnelle inversée. La réponse à une question du type « Qui est M. Yamada ? », serait ainsi :

Nan de mo hantai suru hito ga Yamada san da. (phrase spécificationnelle)
La personne qui est opposée à tout, c'est M Yamada.

En inversant les constituants A et B de cette phrase, on retrouve alors la phrase (33).

[16] Ce type de phrase copulative a été identifié par Higgins (1979) et repris sous l'appellation « Descriptionally identifying sentence » par Declerk (1988).
[17] A を同定するためには、A の指示対象は固定されていなければならない。(Nishiyama, 2003 : 168)

Sous certaines conditions (si *Yamada-san* est déjà connu), on peut enfin la comprendre comme une phrase identificationnelle.

Concernant les types 1 et 3 du tableau, Nishiyama propose finalement trois critères pour différencier une phrase prédicative (*sotei-bun*) d'une phrase identificationnelle inversée (*tôchi dôtei-bun*) :

1. La capacité de transformation spécifique aux phrases identificationnelles en [B *ga* A *da*] ;
2. La possibilité d'identifier précisément le référent avec B dans la phrase identificationnelle, alors qu'il ne s'agit que d'une propriété pour les phrases prédicatives ;
3. Les rapports entre A et B. Dans une phrases prédicative, l'élément B est ce que Nishiyama qualifie de *jojutsu meishi-ku* (叙述名詞句, syntagme prédicatif) et remplit d'un point de vue sémantique la prédication alors que pour les phrases identificationnelle B est un syntagme référentiel et la relation n'est pas prédicative.

Autres exemples cités par Nishiyama :

Phrase identificationnelle :

(34) 涙なしにドイツ語をマスターできるのが本書です。
Namida nashi ni doitsu-go o masutâ dekiru no ga honsho desu.
larme-sans allemand-OBJ maîtriser-POT-NOM-GA ce-livre-COP
C'est le livre qui permet de maîtriser l'allemand sans peine.

Phrase identificationnelle inversée :

(34') 本書は涙なしにドイツ語をマスターできるものです。
Honsho wa namida nashi ni doitsu-go o masutâ dekiru mono desu.
ce-livre-TH larme-sans allemand-OBJ matriser-POT-MONO-COP
Ce livre permet de maitriser l'allemand sans effort.

Phrase identificationnelle :

(35) 結婚し多少お金も貯まると欲しくなるのが家だ。
Kekkon shi tashô o-kane mo tamaru to hoshiku naru no ga ie da.
être marié un peu argent avoir économisé-qd vouloir-GA maison COP
Ce que l'on souhaite quand on est marié et que l'on a économisé un peu d'argent, c'est une maison.

Phrase identificationnelle inversée :

(35') 家は結婚し多少お金も貯まると欲しくなるものだ。
Ie wa kekkon-shi tashô o-kane mo tamaru to hoshiku naru mono da.
maison-TH Etre marié quelque peu argent avoir économisé-quand vouloir-MONO-COP
La maison, c'est ce que l'on souhaite quand on est marié et que l'on a économisé un peu d'argent. (Nishiyama)

Outre ces trois catégories, Nishiyama présente deux autres types :

- La phrase à identité inversée (type 4 dans le Tableau 4)

Dans ce type de phrase, le référent de A est également celui de B et la relation entre les deux constituants peut être symbolisée par A = B. Bien que très proche du type précédent, ce qui caractérise et distingue la phrase à identité inversée est la manière de référer à B par la désignation directe d'un individu du monde et non pas par la description d'une de ses spécificités (*tokuchô kijutsu* 特徴記述) qui serait la réponse à une question du type « Mais quelle personne est donc A ? » (A *wa ittai nani mono ka*).

- La phrase définitionnelle (type 5 dans le Tableau 4)

Dans ce type de phrase, le prédicat nominal (GN) B est la définition de A. Ici A doit être un référent conceptuel (type-référence) dont B fournit une explication. Ce type de phrase ne se rencontre que dans des contextes particuliers (dictionnaires, textes juridiques, etc.) et, à l'arrière plan, il y a la reconnaissance d'un schéma énonciatif normatif de la définition.

3.2.1.2.6 Orientations actuelles

Les recherches actuelles sur les phrases à prédicat nominal s'orientent dans deux directions :

Un premier courant s'inspire des théories cognitives et notamment de la théorie des espaces mentaux définie par Fauconnier qui semble particulièrement adaptée à l'analyse des relations pragmatiques qui unissent les différents constituants des phrases. Sakahara (1990) propose par exemple une réanalyse de la *shitei bun* de Mikami de la manière suivante :

Genji monogatari no sakusha *wa* *Murasaki shikibu* *da.*
rôle valeur

Un deuxième courant (Amano Midori, Sunakawa Yuriko, Shin'ya Teruko) envisage les phrases d'un point de vue fonctionnel en observant le thème (marqué, sous-entendu, absent) ainsi que la situation de l'information principale dans la phrase. Imada (2009 : 10) synthétise cette problématique dans le tableau suivant :

Tableau 5 : L'approche fonctionnelle des phrases à prédicat nominal (Imada, 2009)

<table>
<tr><th colspan="2">Structure syntaxique</th><th>Thème</th><th>Focalisation informative</th></tr>
<tr><td>A wa B da</td><td>Tarô wa isha da. (sotei)
Tarô est médecin.

Hannin wa tarô da. (tochi shitei)
Le coupable est Tarô</td><td>apparent</td><td>dernière partie</td></tr>
<tr><td rowspan="3">A ga B da</td><td>Tarô ga han'nin da. (shitei)
C'est Tarô le coupable.</td><td>sous-entendu</td><td>première partie</td></tr>
<tr><td>Ie ga dômu gata da.
La maison est en forme de dôme.</td><td>absent</td><td>ensemble de la phrase</td></tr>
<tr><td>Toku ni osusume na no ga kore desu.
Celui que je vous recommande plus particulièrement, c'est celui-ci.</td><td colspan="2">(absence de consensus sur ces points)</td></tr>
</table>

On peut également noter la prise en compte des phrases sans thème dans le champ d'investigation ainsi qu'un intérêt particulier pour des phrases clivées du type :

(36) 特におすすめなのがこれです。
Toku ni osusume na no ga kore desu.
particulièrement recommandation-NA-NOM-GA celui-ci-COP-POLI.
Celui que je vous recommande le plus, c'est celui-ci. (Amano)

3.2.1.3 Généricité des phrases à prédicat nominal

Comme le rappelle Horie (2013 : 168), il existe « deux types de prédications, l'une exprimant la propriété ou un état définitoire permanent du sujet, l'autre exprimant une caractéristique du sujet liée à un événement qui est déterminé spatio-temporellement ».

Cela est également vrai de la prédication nominale. La propriété permanente (*zokusei jojustsu*) est l'expression d'une qualité ou d'une propriété attribuée au thème (prédication caractéristique). Horie (2013 : 169) cite l'exemple suivant :

(37) フランスは六角形だ。
Furansu wa rokkakkei da.
France-TH hexagone COP
La France est un hexagone.

La permanence peut également être exprimée dans des phrases attributives par itération.

(38) 赤ちゃんはよく泣くものだ。
Akachan wa yoku naku mono da.
Enfant TH souvent pleurer MONO COP
Un bébé, ça pleure beaucoup.

Ici le thème *bébé* se voit attribuer une propriété issue de la répétition indéfinie de l'événement *pleurer*.

Le second type de prédication caractérise un état momentané lié à un événement spécifique s'inscrivant dans un cadre spatio-temporel défini (*jishô jojutsu*).

(39) 田中さんは先週病気だった。
Tanaka san wa senshû byôki datta.
M. Tanaka-TH semaine dernière malade COP-PASSE
M. Tanaka était malade la semaine dernière.

La phrase générique, mise en évidence dans le cadre de la propriété permanente est ainsi un type particulier à prédicat nominal. Outre le sémantisme du nom thématique, le caractère générique est également convoqué par la particule thématique *wa*.

3.2.1.4 Synthèse de la section 3.2.1

La phrase à prédicat nominal (*meishi jutsugo bun*) qui met en relation un thème avec un prédicat dont le noyau est un nom présente une structure discursive de type Thème-Rhème. Bien que l'expression *meishi jutsugo bun* ne renvoie *stricto sensu* qu'au type nominal du prédicat, la présence d'un thème (explicite ou implicite) est donc une condition essentielle à sa réalisation. Dans cette relation, le rôle de la copule *da* est différemment apprécié. Considérée parfois comme un simple élément fonctionnel permettant la prédication, elle est aussi parfois perçue comme la marque d'une véritable modalité assertive (cette conception sera la nôtre dans ce travail).

Les différentes phrases ont été envisagées sous un angle sémantique ou fonctionnel. L'analyse du rapport entre les différents constituants a permis de mettre en évidence trois types principaux :

La phrase prédicative, la phrase spécificationnelle inversée et la phrase à identité dans laquelle les noms du thème et du prédicat ont un même référent. Le terme *meishi jutsugo bun* désigne donc un type de phrase se caractérisant par une mise en relation (prédication, spécification, identification) entre le thème et le prédicat et, dorénavant, c'est à ce type de phrases que nous référerons sous cette appellation.

3.2.2 La structure en [A-*wa* dét-N *da*]

Dans notre corpus, nous ne rencontrons pour ainsi dire aucune occurrence où *mono* apparaît « nu » dans le prédicat. Comme dans l'exemple ci-dessous, dans la quasi-totalité des énoncés, *mono* constitue le noyau nominal d'un SN.

(40) うどんは小麦粉からできたものだ。
Udon wa komugi-ko kara dekita mono da.
udon-TH farine-à partir de-faire +POT-ACC MONO-COP
Le *udon* est fait à partir de farine de blé. (Ishibashi)

Ce type de phrase est un cas particulier de la structure générale [A-*wa* dét-N *da*] dans laquelle A désigne le thème et dét (= C[18]) un syntagme déterminant sous une forme adnominale dite *rentai*. Le prédicat nominal est donc constitué d'un noyau nominal (ici le nom formel *mono*) précédé d'un syntagme déterminant.

Les spécificités de ces phrases en « *mono da* » sont liées aux caractéristiques de *mono* et de sa relation avec le syntagme déterminant mais, avant de nous pencher sur ce type spécifique, nous allons présenter les travaux de Shin'ya sur les *bunmatsu meishi* (noms de fin de phrase) qui présentent de nombreux points communs avec les noms formels.

3.2.2.1 Les *bunmatsu meishi* (Shin'ya Teruko)

3.2.2.1.1 Présentation

Shin'ya (1989) s'intéresse à un type de phrases à prédicat nominal construites autour de ce qu'elle appelle un *bunmatsu meishi* (nom de fin de phrase). Ces phrases ont pour patron :

X-*wa* YZ *da*

où X = thème ; Y= syntagme déterminant ; Z= *bunmatsu meishi*

Ils s'agit donc bien de phrases construites sur le modèle [A*wa* dét-N *da*]. Leurs spécificités proviennent de la nature du noyau nominal Z et de sa relation avec le syntagme déterminant.

Shin'ya illustre ce type de deux exemples :

(41) 川田君はすなおで朗らかな性格だ。
Kawada kun[19] wa sunao de hogaraka na seikaku da.
Kawada-kun-TH franc-COP jovial-P^{dét}- caractère-COP
Le jeune Kawada a un caractère franc et jovial.

[18] Dans la phrase à prédicat nominal, C est dorénavant rebaptisé « *dét* » pour indiquer sa relation au noyau nominal.
[19] *Kun* est un appellatif pour désigner un jeune garçon avec une note affectueuse.

(42) 平岡はあまりこの返事の冷淡なのに驚いた様子であった。
Hiraoka wa amari kono henji no reitan na no ni odoroita yôsu de atta.
Hiraoka-TH trop cette-réponse-SUJ froide-être-par être surpris+PASSE aspect COP+PASSE
Hiraoka semble avoir été surpris par cette réponse très froide.

Et d'expliquer :

> 下線を施した述部はそれぞれ「川田君」の性格、[…]「平岡」の様子を表しており、述語名詞「性格」「様子」はそうした述定の意味を明示する働きをしている。すなわち […] 述部は、述定の意味的なわくぐみを表す上位概念、述定の実質的な内容を表す語句に連体修飾された形になっている。
>
> Les parties soulignées expriment respectivement le « caractère de *Kawada kun* » et l' « aspect de *Hiraoka* » et les *jutsugo meishi* - mots nominaux du prédicat - (*seikaku*, *yôsu*) ont pour fonction d'exprimer clairement le sens de cette prédication. Autrement dit les prédicats de ces phrases sont constitués d'un syntagme qui exprime le contenu effectif de la prédication qui détermine un concept supérieur (*jôi gainen*) exprimant le cadre sémantique de la prédication. (1989 : 87)

Les *bunmatsu meishi* sont donc des noms qui expriment le cadre sémantique de la prédication dont le contenu effectif est énoncé par le déterminant. Tout comme les noms formels, privées des syntagmes déterminants les phrases sont incompréhensibles :

(41') * *Kawada kun wa seikaku da.*

(42') * *Hiraoka kun wa yôsu de atta.*

Comme nous venons de le voir, la première caractéristique est la nécessité du syntagme déterminant Y (*X*wa Z da*). D'autre part, X et Z n'entretiennent pas une relation sémantique d'équivalence ou d'inclusion et la phrase peut être comprise de la manière suivante :

X *no* Z *wa* Y*da*
X $P^{dét}$Z-TH Y COP
Le X de Z est Y.

Nous pouvons le vérifier dans l'exemple ci-dessous :

(43) 心も体も疲れはてた感じである。
Kokoro mo karada mo tsukare hateta kanji de aru.
coeur-aussi corps-aussi être épuisé-sentiment COP
Avoir l'impression d'être complètement épuisé psychologiquement et physiquement.

Si l'on considère les noms formels comme des mots fonctionnels qui prennent du sens dans un environnement syntaxique donné, on peut considérer les *bunmatsu*

meishi[20] comme un type de noms formels. À ce titre, les observations de Shin'ya pourront donc nous éclairer pour comprendre le comportement de *mono.*

3.2.2.1.2 Typologie sémantique des « *bunmatsu meishi bun* »

La typologie que dresse Shin'ya des *bunmatsu meishi bun* va nous permettre de nous faire une idée plus concrète des individus de cette classe.

i. Le prédicat entretient une relation paradigmatique avec le sujet.

Exemples :
shurui (espèce), *tagui* (sorte), *taipu* (type), *kaisô* (couche, niveau), *burui* (catégorie), *patân* (« pattern »), etc.

ii. Le prédicat exprime une propriété (*zokusei*) du thème.

Exemples :
seishitsu (nature), *seikaku* (caractère), *kishô* (tempérament), *seibun* (composant), *tachi* (disposition, nature), *taishitsu* (constitution), *hitogara* (personnalité), *tachiba* (position), *kôsei* (constitution), *kôzô* (structure), *shikumi* (mécanisme), *keishiki* (forme), *yôshiki* (style), *kaodachi* (visage), *shusshin* (origine), *ninsô* (physionomie), *taikaku* (constitution physique), *nioi* (odeur), *omomuki* (charme), *mibun* (condition), *unsei* (fortune, chance), *teisai* (apparence, présentation).

iii. Phrases exprimant la perception sensorielle ou l'état.

Exemples :
kanji (impression), *yôsu* (aspect), *moyô* (aspect), *jôtai*, (état), *fû* (air, apparence), *arisama* (état de choses), *katachi* (forme), *fuzei* (charme), *kakkô* (apparence), *kûki* (air), *keihai* (signe), *taido* (attitude), *guai* (état), *chôshi* (allure), *kuchô* (ton), *ikioi* (énergie).

iv. Phrases dans lesquelles le prédicat exprime la subjectivité du thème (qui est souvent omis).

iv-1 Le prédicat exprime la perception physique de ce qui est exprimé dans le thème.
Exemple: *kanji* (voir (43))

iv-2 Le prédicat exprime les sentiments ou la psychologie du sujet exprimé dans le thème.
Exemples :
kanji (impression), *kimochi* (sentiment), *omoi* (pensée), *kokoromochi* (état d'esprit), *kibun* (humeur), *shinkyô* (état d'esprit).

iv-3 Le prédicat exprime la volonté du sujet exprimé dans le thème.
Exemples :
ikô (intention), *ki* (aspect), *kontan* (dessein secret), *kakugo* (résolution), *kangae* (avis, pensée), *kesshin* (détermination), *shikumi* (fonctionnement), *hôshin* (orientation), *yotei* (projet), *shugi* (principe), *keisan* (calcul), *tsumori* (intention).

[20] Okutsu (1974) avait identifié ces termes sous l'appelation *sôtai meishi.*

iv-4 Le prédicat exprime la perception ou l'opinion du sujet exprimé dans le thème à l'égard d'un phénomène objectif.
Exemples :
iken (avis), *kangae* (opinion), *inshô* (impression), *kangaekata*, (manière de pensée), *ninshiki (*perception), *mikata* (manière de voir), *kaishaku* (interprétation), *handan* (jugement).

v. Phrases relatant plus en détail une situation ou proposant une analyse sous un autre angle.
Exemples :
anbai (état, tournure), *guai* (état de santé), *shidai* (état de choses), *dôri* (manière identique), *rikutsu* (*raison*) , *wake (*cause), *shimatsu* (conclusion).

vi. Phrases exprimant les relations spatiales ou temporelles d'une situation ou d'un mot exprimé comme thème.
Exemples :
tokoro (endroit), *kinpen* (environ), *chikaku* (proximité), *soba* (près), *tonari* (voisin), *chokugo* (immédiatement après), *go* (après), *koro* (époque), *tochû* (en chemin), *sunzen* (juste avant), *sanaka* (milieu), *mizukara* (soi-même).

vii. Phrases par lesquelles le narrateur transmet une information qu'il a apprise.
Exemples :
koto (chose), *hanashi* (histoire)*, uwasa* (rumeur), *hyôban* (réputation), *yoshi* (motif).

Si l'on retrouve dans cette liste conséquente les noms formels *wake* et *koto*, il n'est en revanche pas fait mention de *mono*.

3.2.2.1.3 Relation sémantique entre Y et Z

Le syntagme déterminant Y et le nom déterminé Z ne sont pas unis par ce que Teramura (1984) nomme une « relation de type endocentrique ». On peut le vérifer dans l'exemple suivant où le nom déterminé (*kangae* : pensée, intention) n'est pas un argument du syntagme déterminant (*jishoku suru* : démisionner).

(44) 彼は辞職する考えだ。
Kare wa jishoku suru kangae da.
il-TH démissionner-pensée-COP
Il songe à démissionner.

Le *bunmatsu meishi* qui confie au syntagme déterminant le sens effectif de la prédication pour n'assumer que la fonction de cadre général de la prédication se rapproche d'éléments modaux indiquant l'opinion, l'explication, l'aspect ou une information rapportée.

En qualité de nom, les syntagmes « dét-*bunmatsu meishi* » peuvent aussi être les arguments (sujet, COD) de phrases à prédicats verbaux. Une des fonctions de ces termes s'apparente donc à la nominalisation par laquelle des syntagmes événementiels peuvent être appréhendés comme des noms (cf §3.3.1).

Toutefois, cela ne constitue pas leur emploi le plus remarquable. En tant que *bunmatsu meishi*, leurs fonctions principales sont :

- d'inscrire la chose désignée comme thème dans une relation paradigmatique ;
- d'exprimer une caractéristique attributive (*zokusei*) du thème.

La plupart des *bunmatsu meishi* peuvent aussi se combiner avec ce que Kimura (1980) appelle des « verbes fonctionnels » (機能動詞, *kinô dôshi*) qu'il définit comme « des verbes qui confèrent le sens effectif au nom pour n'assumer qu'un rôle grammatical». Une des caractéristiques de ces « expressions verbales fonctionnelles» est l'omission possible du verbe sans altération de sens. Il y a en quelque sorte convergence vers la copule *da*.

... uwasa ga aru.	→	*... uwasa da.*
rumeur-SUJ exister		rumeur COP
Il y a une rumeur.		C'est une rumeur.
... inshô o ataeru.	→	*... inshô da.*
impression-OBJ donner		impression-COP
Donner l'impression		C'est une impression.

Toutefois, d'un point de vue morphologique, on passe d'une phrase à prédicat verbal à une phrase à prédicat nominal. Dans la phrase à prédicat verbal, le nom fonctionnel s'inscrit dans une relation casuelle avec le verbe alors que dans une phrase nominale, il devient lui-même prédicat et entretient une relation sémantico-syntaxique d'appartenance avec le sujet.

3.2.2.2 La phrase à prédicat nominal : **[A-*wa* dét-*mono da*]**

3.2.2.2.1 Application des outils théoriques

Comme les *bunmatsu meishi bun* analysées par Shin'ya, la particularité de ces phrases réside dans la structure sémantique du prédicat [dét-*mono*] dans lequel le syntagme déterminant exprime le contenu effectif de la prédication alors que le noyau nominal n'est qu'un concept supérieur exprimant le cadre nominal de la prédication.

Envisagées sous l'angle de la typologie de Nishiyama, la majorité des phrases à prédicat nominal en *mono* sont des *sotei-bun* (phrases prédicatives). Examinons ci-dessous quelques exemples :

(45) キムチは辛いものだ。
Kimuchi wa karai mono da.
kimchi-TH épicé-MONO COP
Le *kimchi*[21] est un aliment épicé. (Kitamura)

[21] Mets traditionnel coréen composé de chou fermenté épicé.

Cette phrase peut être mise en relation avec la phrase « anténominalisée » :

(45') キムチは辛い。
Kimuchi wa karai.
kimchi-TH épicé
Le *kimchi* est épicé.

Dans celle-ci, nous avons affaire à un prédicat adjectival permettant d'exprimer une propriété du *kimchi*. Suivant la capacité de *mono* d'être un support discret, *karai mono* peut alors être considéré comme un terme générique pour désigner l'ensemble des choses (aliments) épicés. En même temps qu'il en indique une propriété *karai mono* est ainsi un concept supérieur à *kimchi*. *Kimchi* et *karai mono* correspondent respectivement aux SN référentiel et SN prédicatif définis par Nishiyama et cette phrase peut alors être rapprochée de la *sotei-bun* (phrase prédicationnelle) « *kujira wa ho'nyûrui da* » (la baleine est un mammifère).

Dans l'exemple (46) où le locuteur apporte une information sur l'auteur des caractères qui ont été peints sur un bateau, le thème est un référent unique. On peut également y observer une structure discursive du type « *wa-ga-bun* » par laquelle on peut exprimer une propriété du thème.

(46) 船の名前の文字は、祖母が書いたものだ。
Fune no namae no moji wa sobo ga kaita mono da.
bateau-$P^{dét}$-nom-$P^{dét}$-caractère-TH grand-mère-écrire-PASSE-MONO COP
Les caractères du nom du bateau ont été tracés par ma grand-mère. (V-8)

Dans ce cas précis, s'agit-il pour autant d'une phrase prédicationnelle ? Suivant la typologie de Nishiyama, l'examen attentif des constituants nous permet de reconnaître deux SN référentiels en A et B et la relation qui les unit ne semble pas prédicative. Comme l'atteste enfin la possibilité de transformation (voir ci-dessous), (46) satisfait aux critères distinctifs de la phrase identificationnelle inversée cités précédemment.

Transformation
Sobo ga kaita mono ga fune no namae no moji da.
Ce qu'a écrit ma grand-mère, ce sont les caractères du nom du bateau.

Examinons d'autres exemples de phrases identificationnelles inversées :

(47) これ**[A]**は豆腐から作った油揚げをあまく煮ておいて、その中に酢で味をつけたご飯をつめたもの**[B]**です。
Kore [A]wa tôfu kara tsukutta abura age o amaku nite oite, sono naka ni su de aji o tsuketa gohan o tsumeta mono [B] desu.
ce-TH tôfu-à partir de-faire-ACC-*abura age*-OBJ sucré-cuire-laisser-TE, ce-dans-LOC vinaigre-avec assaisonné-riz-OBJ fourrer-ACC MONO COP-POLI
On l'obtient en faisant cuire dans un bouillon sucré le *abura age* préparé à base de Soja puis en le fourrant de riz vinaigré. (Nihon-go 2nd step)

Dans cette phrase A et B ont le même référent *inarizushi*[22]. Il s'agit d'un cas particulier de phrase en *mono da* par lequel, on explicite un élément apparu précédemment. Comme souvent dans ce type de phrases, le pronom démonstratif *kore* permet de le désigner anaphoriquement et l'élément déterminant de l'expliciter (en donnant par exemple la manière dont il est produit).

autre exemple :

(48) これ **[**A**]**は小宮山厚生労働大臣が記者会見して明らかにしたもの **[**B**]** です。
Kore **[**A**]** ***wa Komiyama Kôsei rôdô daijin ga kisha kaiken shite akiraka ni shita mono*** **[**B**]** ***desu.***
ce-TH Komiyama-Ministre de la santé-SUJ faire une conf. de Presse rendre clair-PASSE-MONO COP-POLI
C'est ce que le Ministre de la santé Komiyama a précisé lors d'une conférence de presse. (NHK, 4 nov 2011)

Le pronom *kore* reprend le contenu propositionnel de la phrase précédente et B peut être considéré comme une autre manière d'y référer.

Beaucoup plus rarement, dans des situations d'énonciation spécifiques, on peut aussi imaginer des phrases spécificationnelles inversées mettant en relation un syntagme non référentiel variable en place du thème avec un syntagme référentiel dans le prédicat.

(49) 教科書は去年使ったものだ。
Kyôkasho wa kyonen tsukatta mono da.
manuel-TH année dernière- utiliser-PASSE MONO da.
Le manuel est celui de l'année dernière.

Dans cette phrase *kyôkasho* (manuel) correspond en effet à un SN variable (変項名詞句) et "*kyonen tsukatta mono*" fait référence à un individu unique (celui de l'année dernière) pour remplir ce rôle.

3.2.2.2.2 Synthèse : catégorisation de la phrase à prédicat nominal en *mono da*

En raison de la rareté de l'emploi "nu" de *mono* dans le prédicat, nous conviendrons que le patron de la phrase à prédicat nominal en *mono* est :

[A *wa* dét-*MONO da*]

où A désigne le thème et « dét » un syntagme déterminant sous une forme adnominale (atemporelle, perfective ou désidérative).

Dans cet emploi, *mono* doit être considéré comme un mot formel employé comme support discret permettant, soit de constituer une ontologie d'ordre supérieur au thème (phrase prédicationnelle), soit d'y référer sous une autre forme (phrase

[22] Le *Inarizushi* est un sushi constitué d'une petite poche de tofu frit fourrée de riz assaisonné.

identificationnelle inversée), soit enfin de désigner un référent spécifique remplissant le rôle indiqué par le SN variable (phrase spécificationnelle inversée).

Pour pouvoir être mis en relation d'équivalence ou de subsomption, les éléments [A] et B = [dét-*mono*] doivent théoriquement appartenir à une même catégorie notionnelle. Ainsi, s'il est question d'un lieu en A, on ne pourra pas le relier à [dét-*mono*] et il faudra avoir recours à un terme générique pour les lieux, en l'occurrence *tokoro*.

(50) フランスはいいところだ。
Furansu wa ii tokoro da.
France-TH bon-TOKORO COP
La France est un pays (*litt.* : lieu) agréable.

Le choix de ce terme est fonction du type de thème car, que ce soit dans les phrases prédicationnelles ou identificationnelles, le deuxième élément de la prédication est en quelque sorte discursivement « construit » pour satisfaire à cette exigence notionnelle. Pour expliquer ce qu'est le *Inarizushi*, le locuteur le posait comme équivalent de [dét-*mono*] où « dét » reprenait étape par étape le processus de préparation qu'il transforme en toute fin de phrase en « chose résultant de » en lui adjoignant le noyau nominal *mono*. Dire que « le *Kimchi* est un aliment épicé » procède du même type de construction. On passe de l'adjectif *karai* (épicé) à la construction d'un ensemble de choses (aliments) épicés. Cela peut être rapproché du processus discursif de construction des définitions lexicographiques et c'est ce fonctionnement qui donne à *mono* des allures d' « incluant » ou d'hyperonyme.

Comme le signalent Tamba et Terada (1991 : 42), la propension de *mono* d'apparaître à cette place renvoie au fait que le thème japonais s'articule directement à un objet distinct de référence (chose ou être individué) correspondant à la catégorie notionnelle des *mono*. Ils illustrent ce phénomène en présentant les deux gloses suivantes de la phrase « *Sakka wa shôsetsu o kaku.* » (un écrivain écrit des romans) qui mettent explicitement en relation le thème avec le nom *mono*.

Glose N°1 : *Sakka TO IU MONO WA...*
Les individus appelés (dits) écrivains...

Glose N°2 : *Sakka WA, shôsetsu o kaku MONO DE ARU.*
Les écrivains sont des GENS QUI écrivent des livres.

Bien que les traductions fassent intervenir les noms « gens » ou « individus » pour traduire le nom *mono,* nous pensons que ce terme renvoie avant tout à un objet individuel de la perception.

Au-delà de phrases purement prédicatives, nous pouvons également comprendre certains énoncés explicatifs (exemples (47) ou (48) comme des utilisations détournées de cette spécificité des phrases dotées d'un thème. Envisagées comme des *mono*, l'explication d'un processus ou une analyse qui ne sont pas en elles-mêmes des propriétés du thème peuvent alors s'intégrer sans problème dans la phrase.

3.3 APPROCHE SYNTAXIQUE (2) : La phrase nominalisée

Dans cette section, nous allons traiter d'un deuxième emploi de *mono* dans le prédicat. Il s'agit de son emploi de « nominalisateur propositionnel », c'est-à-dire lorsqu'il porte sur une occurrence prédicative.

Nous nous limiterons ici à des considérations syntaxiques afin de proposer des tests pour distinguer, sous des structures de surface très semblables, cet emploi de celui traité dans la section précédente. La question des différentes valeurs modales réalisées en contexte par la surdétermination d'un énoncé par cet opérateur sera abordée dans le chapitre suivant.

3.3.1 Le procédé syntaxique dit de « nominalisation »

Une des fonctions les plus remarquables de certains noms formels est probablement celle de « nominalisateur[23] ». Dans celle-ci, *mono* est souvent comparé à *koto* ou à *no*, même si ce dernier morphème n'appartient pas à la catégorie des noms.

On appelle nominalisation, le procédé syntaxique consistant à transformer un syntagme verbal ou adjectival en un syntagme nominal. Pour cela ce processus est appelé en japonais *taigen-ka* (体言化), littéralement « transformation en *taigen* » (les *taigen* correspondent approximativement à la catégorie des noms).

En conférant la valeur nominale à un syntagme verbal ou adjectival, la nominalisation permet son intégration dans la phrase à toutes les fonctions que peut remplir un nom (sujet, complément du verbe, prédicat nominal). Même si l'accent est souvent mis sur l'utilisation de ce procédé pour transformer un prédicat verbal en prédicat nominal, comme on peut le vérifier dans l'exemple ci-dessous où le syntagme nominalisé est un complément du verbe, ce serait une erreur de limiter la nominalisation à cet emploi unique.

(51) ミラーさんは漢字を読むことができます。
Mirâ san wa kanji o yomu koto ga dekimasu.
M Miller-TH caractère chinois-OBJ lire-KOTO-SUJ pouvoir-POLI
Monsieur Miller peut lire les caractères chinois. (Minna no nihongo)

Le procédé de nominalisation consiste à relier un syntagme verbal à un mot nominal suivant le mécanisme de détermination de n'importe quel autre nom. Comme nous l'avons déjà dit, c'est la distribution « proposition + nom » et la forme du syntagme final de la proposition qui caractèrisent la relation de détermination. Pour cela le syntagme antéposé doit en effet prendre une forme adnominale dite « *rentai* » (連体, *rentai* : jonction (*ren*) à un nom (*taigen*)). À cette forme particulière qui se confond aujourd'hui avec la forme conclusive « *shûshi* », le syntagme déterminant peut « s'accrocher » directement au nom qui suit. À titre d'illustration, nous décomposons ci-dessous le syntagme nominalisé de l'exemple (51).

[23] Au point que les emplois formels sont parfois assimilés à cette seule fonction.

(51') *kanji o yomu* *koto*
syntagme verbal nom formel
(forme adnominale)

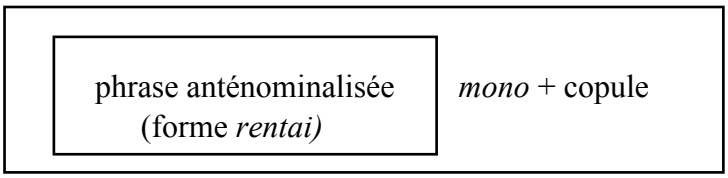
Suivant le mécanisme décrit par Sakuma, le nom formel confère alors les propriétés syntaxiques du nom au syntagme qui le détermine pour devenir un élément autonome et complet. Autrement dit, ce qui différencie sémantiquement la nominalisation d'une détermination classique, c'est la localisation de l'information principale. Dans la détermination, elle se situe toujours dans le noyau nominal qui est un véritable substantif alors que, dans la nominalisation, le nom formel n'est qu'un réceptacle nominal dépourvu de valeur référentielle par lui-même.

D'un point de vue sémantique, la nominalisation transforme un procès dynamique, un événement (KOTO) en un objet stable (MONO). Cela s'accompagne d'une certaine distanciation et de l'acquisition d'une dimension générique. On passe d'une situation contingente ou d'une occurrence spécifique à sa prise en compte de manière globale. Dans l'exemple (51), le syntagme antéposé « *kanji o yomu* » (lire des caractères chinois) devient « le lire des caractères chinois » ou le « fait de lire des caractères chinois ».

Dans l'exemple suivant, c'est le nominalisateur *no* qui est utilisé pour constituer le concept « être visible là-bas » qui sera ensuite pris pour thème dans la phrase.

(52) あそこに見えるのは海です。
Asoko ni mieru no wa umi desu.
là-bas-LOC être visible NO-TH mer COP-POLI
Ce que l'on voit là-bas, c'est la mer. (Fujimori)

Syntaxiquement, *mono* se distingue de *koto* et *no* par le fait qu'il ne puisse s'employer comme nominalisateur que dans le prédicat final. Le procédé de nominalisation consiste alors souvent à transformer, non plus un syntagme, mais l'ensemble d'une phrase à prédicat verbal (ou adjectival) en phrase à prédicat nominal. Pour cela, il suffit de mettre le prédicat verbal de la phrase anténominalisée à une forme *rentai* devant le nom formel.



Pour cette raison, dans cet emploi, nous qualifierons *mono* de *nominalisateur propositionnel* et le résultat de cette opération de *phrase nominalisée*.

3.3.2 Premiers repérages

La phrase nominalisée présente donc un prédicat nominal ayant pour noyau un nom formel suivi de la copule et la question qui se pose alors est celle de sa différenciation avec la phrase à prédicat nominal « traditionnelle » (*meishi jutsugo bun*) dont le prédicat présente une structure similaire. Nous verrons que cette opération n'est pas toujours aisée mais, dans cette section, nous nous limiterons à de premiers repérages au niveau de la structure des phrases qui vont nous permettre de mettre en évidence un premier critère. Celui-ci devra être complété par d'autres tests syntaxiques que nous présenterons à la section suivante. Examinons donc pour commencer les exemples suivants :

(53) 子どもの頃、よく川で遊んだものだ。
Kodomo no koro, yoku kawa de asonda mono da.
enfant-P^{dét}-quand souvent-rivière-LOC jouer-PASSE-MONO+COP
Quand j'étais enfant, je jouais souvent dans la rivière. (Ishibashi)

(54) またなるべく早くフランスに行きたいものです。
Mata narubeku hayaku furansu ni ikitai mono desu.
à nouveau-le plus tôt possible-France-LOC aller+DESIR-MONO COP+POLI
J'aimerais retourner très vite en France. (www.pkazama.com/france-paris.html)

(55) そういうことをよく言えたものだ。
Sô iu koto o yoku ieta mono da.
une telle chose-OBJ bien dire-POT-PASSE-MONO-COP
Tu ne manques pas d'audace d'avoir dit cela ! (http://d.hatena.ne.jp/kaikai00/20060714)

(56) このガラスの切り口を見ると、だれかが、ダイヤモンドか何かの固いもので切ったものらしい。
Kono garasu no kirikuchi o miru to, dare ka ga, daiyamondo ka nani ka no katai mono de kitta mono rashii.
cette-vitre-P^{dét}-entaille-OBJ voir-quand quelqu'un-SUJ diamant -PI quelque chose-dur-MONO-avec couper+PASSE+MONO sembler
D'après la marque sur la vitre, il semblerait que quelqu'un l'ait coupée avec quelque chose de dur comme un diamant. (Teramura)

(57) 年をとると、目が悪くなるものだ。
Toshi o toru to me ga waruku naru mono da.
âge-OBJ prendre-quand yeux-SUJ mauvais+devenir-MONO COP
La vue baisse avec l'âge. (http://amikodesu.blogspot.fr/2010/11/blog-post.html)

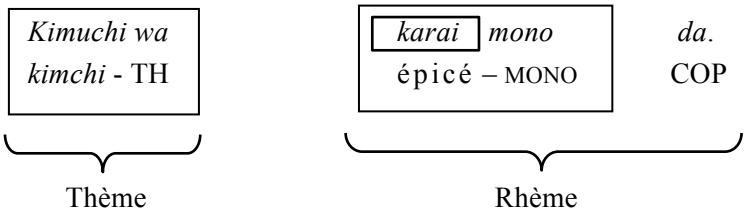
Contrairement aux « *meishi jutsugo bun* » qui présentaient une structure discursive de type Thème-Rhème, les phrases ci-dessus sont dépourvues de thème. Entendu dans le sens large de « ce dont on parle », certaines phrases ont bien sûr un « thème » implicite en la personne du locuteur mais il s'agit plutôt d'un topique de discours et non d'un thème grammatical. En (53), celui-ci évoque des souvenirs d'enfance et en (54) il

exprime son souhait de retourner à Paris. En (57), il est plutôt question de l'espèce humaine en général. Toutefois, comme il est impossible d'établir une relation de type prédicatif entre ce topique et *mono*, on ne peut pas qualifier ces phrases de *meishi jutsugo bun*. C'est *a fortiori* le cas pour l'énoncé (55) qui s'apparente plutôt à une phrase exclamative dans laquelle l'identification d'un thème sous-jacent est encore plus difficile. Enfin, en (56) *mono rashii* semble plutôt un moyen de marquer une conjecture.

L'organisation discursive de la phrase n'est donc pas une structure en « Thème-Rhème » et la fonction de *mono* est ici de transformer une phrase P construite autour d'un prédicat verbal en une phrase à prédicat nominal. Dans l'emploi de nominalisateur, c'est l'ensemble de la phrase qui est ainsi appréhendé comme une chose alors que ce n'était que le syntagme antéposé dans le cas d'un emploi nominal. En l'absence de thème, se pose d'ailleurs la question de savoir si l'on peut véritablement parler de « prédicat » nominal pour qualifier « *mono da* » dans les exemples ci-dessus ? Cela semble en effet difficile compte tenu de la tradition japonaise qui définit précisément le prédicat par rapport au thème. *Mono da* s'apparente alors plus à un opérateur syntaxique permettant la nominalisation de la proposition.

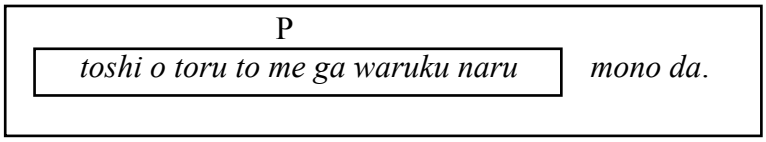
Observons concrètement cette différence en revenant sur l'un des énoncés-types vus à la section précédente (« *Le kimchi, c'est épicé* ») illustrant un emploi nominal de *mono*.

Schéma 3 : Emploi nominal de *mono* (*meishi jutsugo bun*)



Dans cet emploi, *mono* postposé à l'adjectif *karai* permet de constituer un prédicat nominal mis en relation avec le thème. C'est une phrase classificatoire et *mono* entretient une relation paradigmatique avec le *kimchi*. La portée de *mono* est délimitée par l'encadré. Comparons-là avec l'exemple (57) « la vue baisse avec l'âge » repris dans le schéma ci-dessous.

Schéma 4 : Emploi de nominalisateur propositionnel



Dans cette phrase, *mono* vient surdéterminer l'ensemble de la proposition antéposée "la vue baisse avec l'âge" et lui confère une dimension générique. En raison de la similitude du contenu propositionnel, d'un point de vue sémantique, la phrase anténominalisée P semble équivalente à la phrase nominalisée et cette proximité sémantique conduira parfois à une même traduction. Ces phrases sont pourtant bien

différentes et nous en préciserons le sens dans le chapitre suivant. À ce stade, observons juste que le point commun de tous ces énoncés est leur dimension énonciative. Pour cette raison, les grammaires japonaises qualifient souvent cet opérateur syntaxique « d'auxiliaire modal » (ムードの助動詞, *mûdo no jodôshi*).

Au terme de ces premiers repérages, nous proposons donc de retenir l'observation de la structure de la phrase comme un premier moyen de différenciation des deux types de phrases. La structure thème-rhème sera constitutive de la phrase à prédicat nominal alors que la phrase nominalisée se caractérisera par une absence de thème.

3.3.3 *Mono da* en tant que *jodôshi* (auxiliaire)

Comme nous venons de le mentionner, *« mono da »* est habituellement répertorié dans la classe des *jodôshi*, terme généralement traduit par « auxiliaire » en français. Cette étiquette peut sembler surprenante pour qualifier cet emploi de *mono*. Dans la grammaire scolaire japonaise, les auxiliaires sont en fait considérés comme des mots dépendants[24] (付属語, *fuzokugo*) exprimant le temps, l'aspect, la voix ou la modalité[25]. Au même titre que « *koto da* », « *wake da* », « *hazu da* », etc., c'est donc pour ses réalisations modales et sa non nécessité syntaxique que « *mono da* » est qualifié d'auxiliaire. La catégorie lexicale des *jodôshi* ne correspond ainsi pas tout à fait aux verbes qualifiés d'auxiliaires dans les langues occidentales. Pour cette raison, dans la suite de ce travail nous traduirons plutôt *mûdo no jodôshi* par *opérateur modal*. Indépendamment de cette question de terminologie, le fait d'appréhender ici *mono da* comme un mot à part entière et non plus comme le nom *mono* suivi de la copule atteste bien de la différence de nature des deux emplois.

Masuoka et Takubo (1992 : 29) limitent l'expressivité des *jôdôshi* à des questions modales. Ils précisent également que ceux-ci suivent une forme neutre ou une forme dite « *ren'yô* » pour constituer un prédicat complexe. Dans leur typologie, les deux auteurs distinguent les auxiliaires incluant un constituant de type nom formel des autres.

Mono da entre donc dans la première catégorie dans laquelle il est le seul auxiliaire à pouvoir être rattaché exclusivement à un adjectif variable (形容詞, *keiyôshi*) ou à un verbe. Voici les deux exemples donnés à titre d'illustration :

(58) 人前ではよく聞こえるように話すものだ。
Hitomae de wa yoku kikoeru yô ni hanasu mono da.
en public bien-entendre-afin de parler-MONO DA
En public, il faut parler de façon à être bien entendu. (M&T)

[24] L'appellation japonaise *jodôshi*, 助動詞 (*jo* : aider, soutenir ; *dôshi* : verbe) traduit bien cette absence d'autonomie.
[25] Une autre distinction fondamentale entre les *joshi* (助詞、particules) et les *jodôshi* (助動詞) est le caractère flexionnel de ces derniers.

(59) 年末はあわただしいものだ。
Nenmatsu wa awatadashii mono da.
la fin de l'année-P[relief] bousculée- MONO DA
La fin de l'année est une période bousculée. (M&T)

Dans la première phrase *mono da* confère une valeur injonctive à l'énoncé par référence à une vérité générale[26]. On ne peut pas non plus comprendre la phrase (59) comme une phrase à prédicat nominal. Si c'était le cas, le mot de reprise du prédicat serait *toki* (moment, temps) et non *mono*.

On pourra comparer ces emplois de *mono da* avec ceux de *koto da* pour donner un conseil (exemples (60) et (61)) ou exprimer une émotion (62) et s'interroger de la même manière sur la nature du mécanisme énonciatif sous-jacent reliant le nom *koto* à l'acte de conseil ou l'exclamation.

(60) 日本語が上手になりたければ、毎日、新聞を読むことだ。
Nihon-go jôzu ni naritakereba mainichi shinbun o yomu koto da.
japonais-SUJ devenir fort-COND tous les jours-journal-OBJ lire-KOTO DA
Si tu veux faire des progrès, je te conseille de lire le journal tous les jours. (Chen)

(61) 人に信用されたいのなら、うそはつかないことだ。
Hito ni shin'yô saretai no nara, uso wa tsukanai koto da.
gens-par faire confiance+PASSIF+DESIR+COND mensonge-TH dire +NEG-KOTO DA
Si tu veux que les gens te fassent confiance, il ne faut pas mentir. (Chen)

(62) 久しぶりにお会いできて、本当に嬉しいことだ。
Hisashi buri ni o-ai-dekite hontô ni ureshii koto da.
après longtemps rencontrer+HON+POT+TE vraiment content- KOTO DA
C'est vraiment un plaisir de vous revoir après si longtemps ! (Chen)

[26] Nous analyserons plus loin les conditions pragmatiques sous-tendant la réalisation de ce sens.

3.3.4 Investigations complémentaires

Malgré une forte corrélation, le seul critère syntaxique de la présence ou de l'absence de thème explicite n'est pas suffisant pour distinguer les emplois nominaux (au sens large du terme) des emplois « modaux » obtenus par nominalisation. Certains emplois nominaux pourront être identifiés dans des phrases pourtant dépourvues de thème explicite (le thème est alors sous-entendu[27]) et, inversement, des emplois de « type nominalisateur » pourront être identifiés dans des phrases présentant un thème (voir exemple (59) ci-dessus). En dernier ressort, seule la prise en compte du sens de la phrase permettra d'établir véritablement le type de relation qu'entretiennent les deux éléments A et C-*mono* et de reconnaître éventuellement une « *meishi jutsugo bun* ».

Serait-il néanmoins possible de présenter d'autres critères formels pour différencier les deux types d'emploi ? Pour rechercher quelques pistes, nous allons d'abord dresser un bref état de l'art sur la question.

3.3.4.1 Morita Yoshiyuki (1989)

À propos de *koto* qui possède les mêmes emplois, Morita (1989 : 432-438) cite les deux exemples ci-dessous:

(63) これは実に楽しいことだ。
Kore wa jitsu ni tanoshii koto da
ce-TH véritablement amusant-KOTO COP
C'est vraiment quelque chose d'amusant.

(64) 要はこの期間をじゅうぶん楽しむことだ。
Yô wa kono kikan o jûbun tanoshimu koto da.
en définitive cette-période-OBJ bien profiter de-KOTO DA
En définitive, il faut bien profiter de cette période.

Pour (63), Morita avance deux arguments lui permettant d'identifier sans hésitation un emploi nominal de *koto* :

1. La possibilité de remplacer *koto* par un autre nom substantiel tel que *kôi* (acte), *keiken* (expérience) ou *omoi* (souvenir).
2. La possibilité de flexion de la copule assertive (formes neutres /polies, affirmatives /négatives, atemporelles /perfectives).

En (64), il est en revanche impossible d'effectuer ces manipulations. Du point de vue de son sens, la phrase est équivalente à :

[27] C'est notamment le cas pour éviter la répétition.

(65) 要はこの期間をじゅうぶん楽しむことが肝要だ。
Yô wa kono kikan o jûbun tanoshimu koto ga kan'yô da.
en définitive cette-période-OBJ bien profiter de-KOTO-SUJ essentiel COP
En définitive, il est essentiel de bien profiter de cette période.

D'un point de vue sémantique, la phrase (64) contient une valeur de nécessité rendue par le mot *kan'yô* (essentiel) dans la glose. Par ailleurs, on voit que si l'on ôte la copule, l'ensemble de la phrase (64) peut donc devenir le GN (partie soulignée dans l'exemple ci-dessus) d'une autre phrase[28]. Pour Morita, c'est cette capacité qui caractérise la phrase nominalisée. Cette opération est en effet impossible dans le cas d'un emploi en tant que nom formel où la portée de *mono* se limite au syntagme antéposé.

Concernant l'emploi nominal (63), lorsqu'il qualifie un état, Morita précise qu'il peut évoluer en tournures exclamatives du type :

(66) 何て楽しいことだ！
Nante tanoshii koto da.
que amusant KOTO DA.
Que c'est amusant !

Dans de telles phrases, *koto* a perdu sa dimension nominale pour devenir quasiment une particule finale. Outre la grande expressivité de l'opérateur *koto da*, on voit donc que la frontière entre l'emploi nominal et celui d'opérateur modal est beaucoup plus ténue qu'il n'y paraissait.

3.3.4.2 Teramura Hideo (1984, 1999[12])

Teramura (1984, 1999[12] : 297-305) définit les emplois modaux par rapport aux emplois « nominaux » qu'il schématise de la manière suivante :

P *wa* Q *MONO da*

où P désigne le thème et Q un élément déterminant par lequel on apporte une précision sur P (fonction, nature, essence, etc.). Compte tenu de la variété sémantique des énoncés, Teramura prévient de la difficulté d'une exploration systématique du sens de *mono* (indication de l'emploi, de la fonction, de la nature, etc.) et conseille plutôt de s'en tenir à sa fonction de mise en relation des éléments suivant le modèle : P est un « *mono* » qui possède le contenu Q[29].

Pour Teramura (1984, 1999[12] : 300), le premier critère d'identification d'un emploi nominal de *mono* réside d'abord dans la présence d'un thème explicite dans la phrase :

[28] Cela rejoint ce que nous avons dit plus haut sur la nominalisation.
[29] P ハ, Q という内容をもつものダ。

> P がその一文中に存在する […] のような場合は、その「モノダ」の抽象性にかかわらず、実質名詞としてのモノがダと結びついた構造とし、モノダを助動詞と認めないことにする、という基準をまず立てることができる。
>
> Indépendamment du caractère abstrait ou non de *mono da*, on peut considérer la présence de P dans la phrase comme un critère permettant d'établir que nous avons affaire à une structure mettant en relation le nom substantiel *mono* à la copule *da* et non pas à l'auxiliaire *mono da*.

Ce postulat pose néanmoins certains problèmes car l'on rencontre parfois des énoncés fortement modalisés dotés d'un thème. C'est notamment le cas de l'exemple suivant à propos duquel Teramura reconnaît bien que, du fait de sa nuance modale injonctive indéniable, il n'est pas de même nature que les énoncés prédicatifs classiques.

(67) 男の子は泣かないものだ。
Otoko no ko wa nakanai mono da.
garçon-TH pleurer-NEG MONO COP
Un garçon, ça ne pleure pas.

Pour explorer la nature de *mono da*, Teramura propose alors de remplacer l'élément déterminant Q par un mot qualificatif et d'observer une éventuelle modification du sens général de la phrase. S'il ne change pas, la phrase doit être comprise ainsi : « Q *mono* + *da* » et nous pouvons identifier un emploi nominal. Dans le cas contraire, ce changement permet de requalifier *mono da* en nominalisateur.

La manipulation consiste en fait à tester l'autonomie de *mono* en comparant la phrase d'origine dans laquelle l'élément Q a la forme d'une proposition, à une seconde phrase qui sera assurément une phrase prédicative (si Q est un adjectif, le syntagme « Q *mono* » est un SN). Si le sens fondamental ne change pas, c'est que le changement n'a pas affecté la structure de la phrase : l'élément Q est syntaxiquement secondaire et l'on peut reconnaître une *meishi jutsugo bun* dans laquelle *mono* a un statut nominal indépendant. Si le sens change, c'est que nous avons touché à un constituant fondamental de la phrase d'origine. On peut également en conclure que le thème et *mono* n'étaient pas unis dans une relation prédicative ; *mono* n'a donc pas un statut nominal indépendant et doit être rattaché au mot *da*. Vérifions-le dans les exemples ci-dessous :

(68) 病人はいつも自分より軽症のものに嫉妬をかんずるものだ。
Byônin wa itsumo jibun yori keishô no mono ni shitto o kan-zuru mono da.
malade-TH toujours soi-par rapport à maladie bénigne-P-personne- jalousie-OBJ éprouver-MONO COP
Les malades éprouvent toujours de la jalousie à l'égard de ceux qui le sont moins gravement. (Teramura)

(69) 病人はわがままなものだ。
Byônin wa wagamama na mono da.
malade-TH égoïste-P-MONO COP
Les malades sont égoïstes.

(68) est clairement l'expression d'une « caractéristique » de tout malade que Teramura qualifie de *honshô* (本性, nature essentielle). La substitution du syntagme déterminant par l'adjectif *wagamama* (*égoïste*) ne modifiant pas la valeur générale de l'énoncé, on peut donc considérer que l'on a affaire à un schéma du type « P *wa* Q *MONO* COP » caractéristique d'un emploi nominal. Examinons maintenant la paire suivante :

(70) 病人は医者のいうとおりに寝ているものだ。
Byônin wa isha no iu tôri ni nete iru mono da.
malade-TH médecin-SUJ dire comme dormir-DUR MONO COP
Un malade doit écouter le médecin et se reposer.

(71) 病人はおとなしいものだ.
Byônin wa otonashii mono da.
malade-TH sage MONO COP
Les malades sont calmes.

Même si nous n'avons pas d'information sur le contexte d'énonciation, (70) ne peut être considéré comme la simple énonciation d'une caractéristique d'un malade. On perçoit une nuance injonctive engageant l'allocutaire à se conformer à une norme. En revanche, (71) est l'expression neutre d'une caractéristique essentielle d'un malade. Ce glissement de sens lors de la substitution de Q par un adjectif, permet de reconnaître un emploi modal du type « P *wa* Q *MONO DA* » en (70).

Malgré une forme de surface identique, ces deux phrases sont donc syntaxiquement fort différentes. Cette différence peut être rendue dans la représentation en *stemma*.

Schéma 5 : Arbre syntaxique de la phrase à prédicat nominal (68)

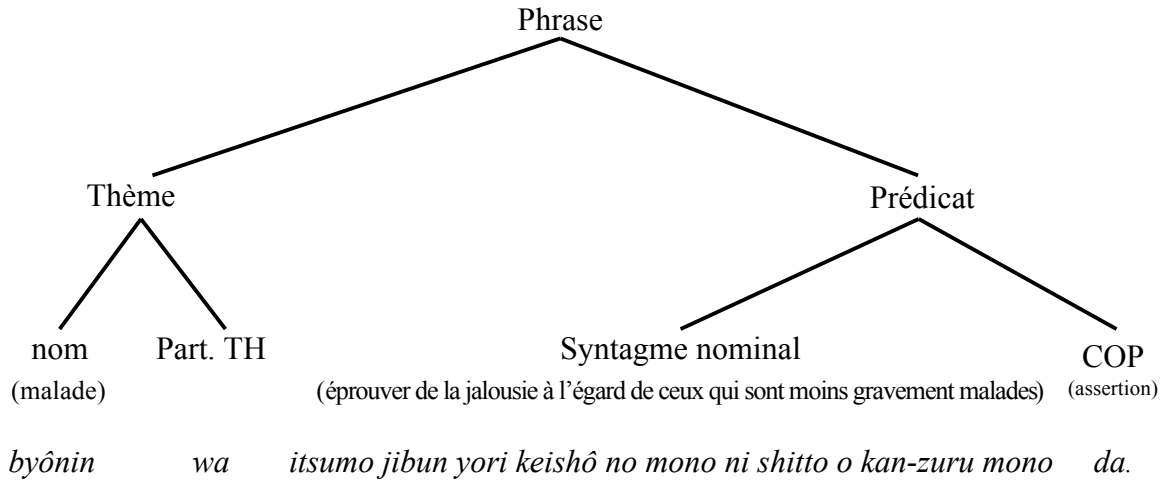
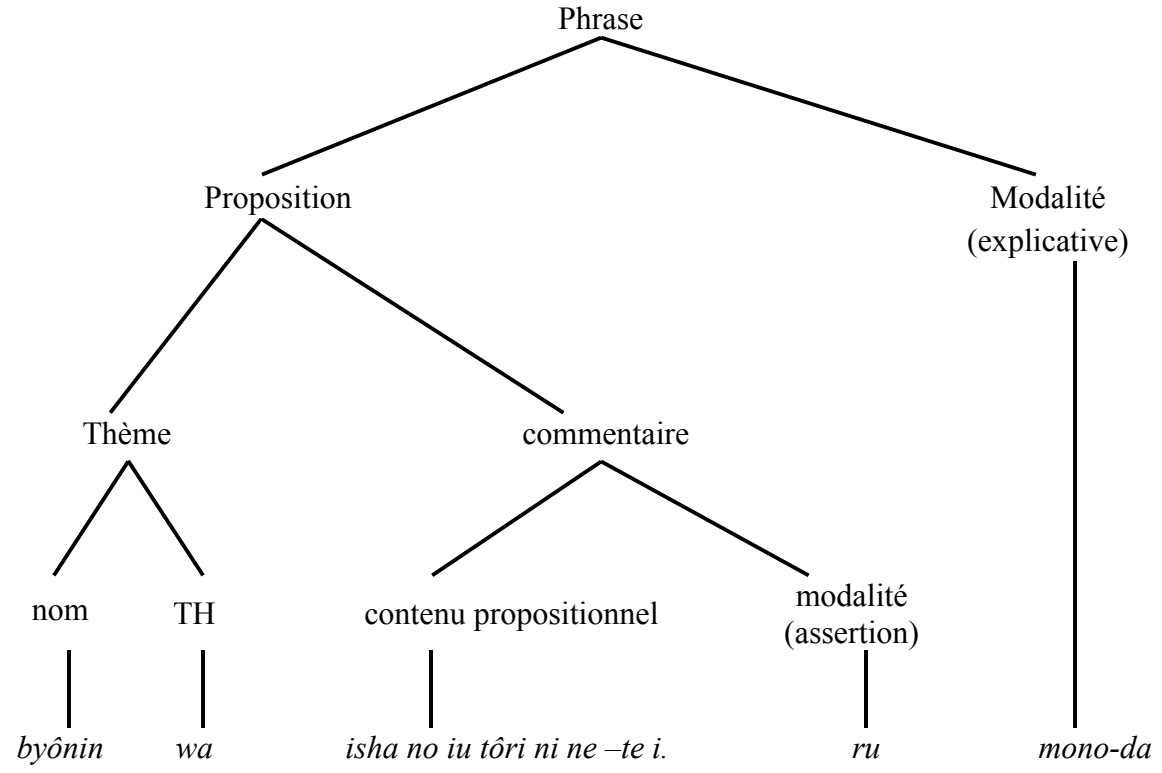


Schéma 6 : Arbre syntaxique de la phrase modale (70)



Le seul critère de la présence ou non d'un thème explicite n'est donc pas suffisant pour différencier les deux types d'énoncés et Teramura est contraint de nuancer son postulat de départ. Il cite ainsi certaines phrases dotées d'un thème ayant un caractère modal mais il serait également aisé de citer le cas inverse, c'est-à-dire des phrases dépourvues de thème explicite dans lesquelles *mono* a une fonction purement nominale.

D'autre part l'opposition binaire entre emplois nominaux et emplois modaux n'est pas forcément pertinente. Il s'agit de deux catégories grammaticales distinctes et la modalité n'est pas le propre des nominalisateurs. En fait la modalité est une catégorie grammaticale qui dépasse le genre de la phrase et qui peut donc intervenir sur des emplois de type nominal. Par ailleurs, la modification du sens de la phrase invoquée pour discriminer les deux emplois est un critère assez vague. Faute d'avoir accès au contexte d'énonciation précis, il existe une marge d'appréciation importante selon les personnes.

3.3.4.3 Nihongo Kijutsu Bunpô Kenkyûkai (Nitta et *al.* 2003)

Pour distinguer les emplois substantiels des emplois modaux, les auteurs proposent de tester l'autonomie du nom du prédicat (en l'occurrence *mono*) en le remplaçant par un autre nom substantiel. Lorsque, comme dans l'exemple ci-dessous, cette substitution n'altère pas le sens de la phrase, on identifiera un emploi du nom substantiel.

(72) これは手紙の封を切るものだ。
Kore wa tegami no fu o kiru mono da.
ceci-TH lettre-P^{dét}-cachet-OBJ couper MONO COP
C'est une chose servant à décacheter les lettres.

(73) これは手紙の封を切る道具だ。
Kore wa tegami no fu o kiru dôgu da.
ce-TH lettre- P^{dét}-cachet-OBJ couper outil COP
C'est un outil servant à décacheter les lettres.

Lorsque cette substitution, sans altérer le sens général de la phrase originale, s'accompagne néanmoins de l'apparition d'un sens secondaire particulier (par exemple l'expression de la nature essentielle du thème ou d'une tendance générale), Nitta *et al*. identifient un cas intermédiaire assimilé au type « auxiliaire ».

(74) 人間というのは孤独なものだ。
Ningen to iu no wa kodoku na mono da.
homme-P^{cit}-dire-NOM-TH solitaire MONO COP
L'homme est solitaire.

(75) 人間というのは孤独な生き物だ。
Ningen to iu no wa kodoku na ikimono da.
homme-P^{cit}-dire-NOM-TH solitaire être vivant COP
L'homme est un être solitaire.

Enfin, l'impossibilité d'opérer cette substitution permet d'identifier l'opérateur modal *mono da*.

(76) うれしいときには、うれしそうな顔をするものだよ。
Ureshii toki ni wa, ureshi sô na kao o suru mono da yo.
content moment quand content-sembler-visage-faire MONO DA PF
Quand on est content, il faut prendre un visage heureux !

(77) あの頃は、大人になれば思いどおり生きられると思っていたものだ。
Ano koro wa, otona ni nareba omoi dôri ikirareru to omotte ita mono da.
ce-moment-TH adulte-devenir-COND à ma guise vivre-POT PCIT penser-DUR MONO DA.
À cette époque, je pensais que lorsque je serai adulte, je pourrais vivre comme je l'entendais.

L'approche du Nihongo Kijutsu Bunpô Kenkyûkai présente donc des points communs à la fois avec celle de Morita (substitution du nom formel par un autre nom) et celle de Teramura (observation d'une modification éventuelle du sens de la phrase). L'identification d'un niveau intermédiaire confirme l'existence d'une zone difficile à caractériser.

3.3.4.4 Leboutet Lucie (2003)

Leboutet (2003 : 157) propose des « tests de nominalité » pour distinguer ces deux emplois. Les tests inspirés de l'approche syntaxique de Teramura résultent des propriétés morpho-syntaxiques du nom que nous avons rappelées au chapitre 1 et constituent en fait en une observation du GN. Leboutet distingue, suivant le type de syntagme antéposé à un mot A, trois types de distributions qui permettent de reconnaître en lui un nom[30]. Elle ajoute que « la présence d'une seule de ces propriétés suffit à caractériser la fonction nominale d'un mot invariable » (*id.* 157).

1. Possibilité d'être déterminé par un nom (Type nominal[31])
2. Possibilité d'être déterminé par un déictique (Type déictique)
3. Possibilité d'être déterminé par un verbe (Type verbal)

Dans ce cas, elle distingue le cas où le nom constitue un complément du verbe (1er cas) du cas où il est dans le prédicat (2e cas).

[30] Leboutet précise que le nom A, en tant qu'argument de la proposition, est lui-même suivi d'une particule.
[31] Nous indiquons être parenthèses l'étiquette proposée par Leboutet.

1er cas Le nom A apparaît dans la distribution : P [V*rentai32*]+A+particule+Q

Concernant les éléments P et Q, Leboutet précise :

> P est constitué par un ensemble morpho-syntaxique plus ou moins complexe qui présente les éléments, personnes, objets ou actions dont on va dire ou prédiquer quelque chose en Q. (2003 : 159)

Dans ce cas où le mot A suit une proposition déterminante P, elle propose d'examiner le rapport syntaxique entre ce mot et le verbe antéposé. Si A est un argument de la proposition déterminante, elle identifiera un nom. Dans le cas contraire, le mot est un nominalisateur servant à introduire une subordonnée.

La nominalisation se traduit par une autonomie sémantique de la proposition antéposée. On peut le vérifier en coupant la proposition devant A et en donnant au verbe une forme finale[33] (*shûshi*). Leboutet donne l'exemple suivant pour illustrer un emploi de *koto* en tant que nominalisateur.

(78) 池の尾の町のものは内供の俗でないことを幸せといった。
Ike no o no machi no mono wa naigu no zoku de nai koto o shiawase to itta.[34]
Ike no O-de-gens-TH moine-SUJ laïque-COP-NEG-KOTO-OBJ heureux P^cit^dire+PASSÉ
Les gens d'*Ike no O* disaient qu'il était heureux que le moine ne fût pas un laïque. (Akutagawa)

Dans cet exemple, *koto* est nominalisateur car la proposition « *naigu no zoku de nai* » (*le moine n'est pas un laïque*) est sémantiquement autonome (à condition de changer la particule *no* par *ga*).

2ème cas : Le nom est dans le prédicat.

Le test de coupure reste valide même si pour certains noms formels comme *koto*, il faut aussi prendre en compte l'existence de structures verbales finales lexicalisées telles que *koto ga aru* (il arrive que…). Ce test de coupure par lequel on vérifie l'autonomie syntaxique et sémantique du syntagme antéposé à *mono* est également cité par d'autres linguistes (Fukuda, 1998). Finalement, compte tenu de la difficulté d'appréhension du degré d'autonomie référentielle, Leboutet propose de s'en tenir aux critères morpho-syntaxiques ci-dessous :

- Un mot nominal peut être précédé de déterminants dont l'ensemble constitue un GN ;
- Un mot nominal est toujours suivi d'une particule qui le relie à un prédicat ;
- Un mot nominal exerce différentes fonctions qui sont telles qu'il ne peut pas être retranché (à moins de le remplacer par une anaphore nominale ou un déictique nominal). (2003 : 161)

[32] Une forme *rentai* indique une forme adnominale.
[33] Le cas échéant, il faut parfois aussi changer la particule sujet ou thème.
[34] La proposition déterminante est soulignée et le « nominalisateur » A encadré.

3.3.4.5 Synthèse de 3.3.4

Il ressort de ce tour d'horizon (et notamment de la démonstration de Teramura) que la phrase nominalisée peut avoir deux types de patron :

- C MONO DA

  Il s'agit de l'emploi traditionnel de nominalisation d'une proposition C (P = C) dépourvue de thème.

- [A*wa* C] MONO DA

  Dans cette construction, MONO DA vient surdéterminer une phrase dotée d'un thème.

Le point commun de ces deux structures qui peuvent être réunies sous le patron « (A*wa*) C *MONO DA* » est la portée non plus syntagmatique mais propositionnelle de MONO DA.

3.4 Propositions de tests syntaxiques

Au terme de ce chapitre consacré à la tournure « A-*wa* C MONO *da* », nous aimerions réfléchir aux tests possibles pour différencier l'emploi nominal en « A*wa* dét-MONO *da* » de l'emploi de nominalisateur en « (A*wa*) C *MONO DA* ». Les travaux présentés ci-dessus suggèrent plusieurs types d'investigations.

3.4.1 Tests consistant à évaluer l'autonomie de *mono*

La première approche consiste à interroger la « nominalité » de *mono*. Comme nous l'avons vu, d'un point de vue syntaxique, ce caractère nominal se traduit par l'autonomie du nom B dans des constructions du type « A-*wa* B *da »* (si B est un GN, c'est l'autonomie du noyau nominal dont il est question). Comme le proposent Morita et les membres du Nihongo Kijutsu Kenkyûkai, cette autonomie peut être évaluée en remplaçant *mono* par un autre nom.

Lorsque cette substitution est impossible (même par un terme très général), nous pourrons identifier sans hésitation un emploi en tant que nominalisateur. On peut le vérifier dans les exemples ci-dessous tirés de nos corpus

(79) この年齢にならないと田舎の魅力はわからないものだ。
Kono nenrei ni naranai to inaka no miryoku wa wakaranai mono da
cet âge devenir-NEG si campagne-de-charme-SUJ comprendre-NEG MONO DA
Avant cet âge, on ne peut pas comprendre le charme de la campagne. (V-17)

(80) 銀座でも不思議な店もあるものだ。
Ginza de mo fushigi na mise mo aru mono da.
Ginza-LOC aussi curieux-P^{dét}magasin-SUJ exister MONO DA
À Ginza aussi, il y a vraiment de curieux magasins !

Si la substitution est possible, la situation est en revanche plus délicate à apprécier et l'on ne saurait conclure automatiquement à un emploi nominal (cf. : cas intermédiaires évoqué par le NKBP et exemple (67) cité par Teramura). Il faut alors convoquer des critères sémantiques en comparant le sens des deux phrases. En cas d'équivalence, on peut conclure à un emploi nominal mais, lorsque ce n'est pas le cas, on reconnaît un emploi de type modal. Réfléchissons un instant aux raisons de ce phénomène et au type de glissement sémantique significatif car, après tout, n'est-il pas normal que le sens de la phrase change si l'on en modifie un terme ?

En fait, le sens dont il est question ne relève pas d'une simple modification liée à des facteurs purement lexicaux comme le passage d'un énoncé abstrait à un énoncé plus concret, mais d'un changement affectant la nature même de la phrase, en l'occurrence le passage d'une phrase modale à une phrase descriptive. La perte de cette dimension modale attesterait alors du caractère modal de *mono da.* Vérifions-le en reprenant un exemple déjà cité.

(81) 年末はあわただしいものだ。
Nenmatsu wa awatadashii mono da.
la fin de l'année-P[relief] bousculée-MONO COP
La fin de l'année est bousculée. (M&T)

(82) 年末はあわただしい時期だ。
Nenmatsu wa awatadashii jiki da.
la fin de l'année-P[relief] bousculée-PERIODE COP
La fin de l'année est une période bousculée.

Comme le montre (82), la substitution de *mono* par un autre nom (en l'occurrence *jiki* : période) est tout à fait possible. Toutefois, on se rend compte que les deux énoncés ne sont pas équivalents et que cette substitution s'est accompagnée d'une perte sémantique. Alors que (82) est une simple phrase descriptive, (81) revêt une dimension particulière. La nature de cette dimension est un peu difficile à expliciter (ce sera l'objectif d'un chapitre ultérieur) mais on peut percevoir une valeur générique ainsi qu'une dimension énonciative absente de (82).

Examinons maintenant l'exemple suivant :

(83) 明らかに、靖国参拝積極論者の安倍氏との違いを狙ったものだ。
Akiraka ni, Yasukuni sanpai sekkyoku ronsha no abe-shi to no chigai o neratta mono da.
clairement pélerinage au Sanctuaire Yasukuni-partisan-P[dét]-M Abe-Pd[ét] différence-OBJ viser-ACC MONO COP
C'est manifestement une déclaration par laquelle il vise à se démarquer de M. Abe, fervent partisan des pélerinages au Sanctuaire de Yasukuni. (V-11)

Dans cette phrase dépourvue de thème explicite et qui a donc l'apparence d'une phrase nominalisée, la dimension nominale de *mono* est incontestable comme le montre la quasi nécessité de lui subsituter un autre terme concret pour la comprendre et la traduire. Mais, cette substitution n'altère en rien le sens de la phrase et nous pouvons conclure qu'il s'agit d'une phrase nominale.

Pour évaluer ce phénomène, Teramura avait proposé de s'intéresser au syntagme « dét-*mono* » et d'y observer un éventuel glissement sémantique si l'on remplace le syntagme antéposé par un adjectif. Ce test reposait sur le même principe de comparaison d'un syntagme ayant un noyau nominal (si *dét* est un adjectif le noyau est obligatoirement nominal) avec le syntagme d'origine.

Nous pouvons donc conclure que la possibilité de remplacer *mono* par un autre nom concret sans altération du sens général permet d'identifier un emploi nominal.

3.4.2 Tests consistant à évaluer la nécessité syntaxique de *mono da*

La deuxième approche que l'on peut proposer est inspirée de la dimension facultative d'un point de vue syntaxique de l'opérateur modal « *mono da* » (nous avons en effet mentionné qu'il venait surdéterminer une occurrence prédicative). Cette approche consiste donc à évaluer la nécessité syntaxique de « *mono da* » par des opérations telles que le test de coupure proposé par Leboutet. Dans ce test, la nécessité absolue de *mono da* permettra de conclure que *mono* est bien la tête nominale d'un SN prédicatif.

Son caractère facultatif est en revanche ambigu[35]. Dans l'énoncé « *Kimchi wa karai mono da* » (le Kimchi est un aliment épicé), *mono da* n'est pas vraiment indispensable et la phrase « *Kimchi wa karai* » est tout à fait satisfaisante d'un point de vue syntaxique. Faut-il pour autant considérer « *mono da »* comme un opérateur modal dans ce type d'énoncé ? On comprend intuitivement que non, probablement parce que *kimchi* et *karai mono* entretiennent une relation paradigmatique. Il s'agit ici plutôt d'une différence de plan discursif qui se manifeste au niveau du type de prédicat (adjectival ou nominal). Pour cette raison, ce test ne sera pertinent que lorsque le syntagme antéposé est propositionnel mais, même dans ce cas-là, il ne s'avère pas totalement fiable (voir section suivante).

Le test de coupure est une autre manière d'envisager la relation entretenue entre *mono* et l'élément « dét ». La possibilité d'effectuer la coupure caractérise une relation de type exocentrique. Inversement, si le test de coupure n'est pas validé, c'est précisément parce que *mono* entretient alors une relation de nécessité avec le syntagme déterminant caractéristique d'une relation endocentrique. Même si les deux manipulations reviennent donc finalement au même, par sa simplicité le test de coupure sera préféré.

3.4.3 Possibilité de flexions de la copule

La caractérisation nominale de *mono* qui permet d'identifier une *meishi jutsugo bun* a pour corollaire la reconnaissance de la copule dans son emploi traditionnel. Dans une phrase nominale, elle peut donc être employée à ses différentes formes fléchies sans qu'il soit nécessaire de revenir sur ce point. Cette autonomie des différents éléments du prédicat distingue très nettement cet emploi de celui d'opérateur modal dans lequel « *mono da* » est généralement présenté comme un mot à part entière. Ce figement de *mono* à la copule suggère également que l'on rencontre exclusivement la forme « *mono da* ». Nous avons vu effectivement qu'il était impossible de remplacer *mono* par un autre terme dans cette construction mais qu'en est-il de la copule ? Peut-elle être fléchie ou non ? Dans ce dernier cas, un autre test pourrait consister à examiner la possibilité de flexion de la copule. Avant de valider ce test, nous aimerions faire le point sur cette question à partir des données de notre corpus.

[35] Cette situation est en fait l'autre facette de la situation que nous avons évoquée plus haut, à savoir l'existence d'une zone intermédiaire difficile à apprécier.

Nous allons envisager ci-dessous les flexions suivantes :

1. Forme polie (*desu*)
2. Forme négative (*de wa nai*)
3. Forme perfective (*datta*)
4. Forme conjecturale (*darô*)

Dans le tableau suivant, nous présentons la synthèse de nos investigations auprès d'informateurs natifs. Nous nous sommes efforcé de proposer dans ce test différents types d'énoncés « modaux », depuis des énoncés assez proches d'énoncés nominaux (1, 2, 3) et des énoncés marquant la généricité (4, 5) jusqu'à des phrases plus énonciatives exprimant l'exclamation (6), la colère (7), la surprise (8), le désir (9) ou l'évocation nostalgique (10).

Tableau 6 : Possibilité de flexions de la copule dans les énoncés nominalisés

	Exemples	**1** *desu*	**2** *dewa nai*	**3** *datta*	**4** *darô*
1	*Nenmatsu wa awatadashii mono da.* La fin de l'année est bousculée.	○	△	△	△
2	*Kodomo wa soto de asobu mono da.* Les enfants, ça joue dehors.	○	△	△	△
3	*Raburetâ wa jibun no kotoba de kaku mono da.* Une lettre d'amour, ça s'écrit avec ses propres mots.	○	△	△	△
4	*Fuyu wa futoru mono da.* En hiver, on grossit.	○	△	△	△
5	*Mirai wa wakaranai mono da* On ne peut pas connaître le futur.	○	△	△	△
6	*Taihen na jidai ni natta mono da.* Nous vivons une époque terrible.	○	×	×	×
7	*Yoku mo mâ datsu genpatsu nan te ieta mono da.* « Sortir du nucléaire ! » Quelle bonne parole !	○	×	×	×
8	*Ginza de mo fushigi na mise mo aru mono da.* À Ginza aussi, il y a vraiment de curieux magasins !	○	×	×	×
9	*Mattaku minna ni aitai mono da.* J'ai vraiment envie de rencontrer tout le monde.	○	×	×	×
10	*Kodomo no koro wa yoku ano kawa de oyoida mono da.* Quand j'étais enfant, je me suis souvent baigné dans cette rivière.	○	×	△	×

○ : possible × : impossible △ : possible avec altération du sens

Il ressort de ce test que la situation est moins tranchée que l'on pouvait le penser *a priori* et que les possibilités de flexions existent. C'est notamment le cas de la forme polie *desu* qui est toujours substituable à *da*. Les formes négatives, perfectives et conjecturales sont également acceptables pour certains énoncés mais il faut souligner l'existence d'une marge d'appréciation individuelle non négligeable. On notera également que les possibilités de flexions concernent surtout les énoncés 1 à 5 et qu'elles semblent beaucoup plus difficiles pour les énoncés les plus énonciatifs. Sans être un élément décisif, l'examen des possibilités de flexions de la copule pourra également être un indicateur servant à déterminer le type de phrase ; l'impossibilité de toute autre flexion que la forme polie permettra d'identifier sans erreur une phrase nominalisée.

En guise de synthèse, nous proposons ci-dessous un récapitulatif des différents tests syntaxiques présentés jusqu'ici pour reconnaître un emploi nominal d'un emploi en tant que nominalisateur.

Tableau 7 : Récapitulatif des tests

<table>
<tr><th>Critère</th><th>Emploi nominal</th><th>nominalisateur</th></tr>
<tr><td rowspan="2">Examen de la structure discursive de la phrase</td><td>structure Thème-Rhème
A wa C mono da</td><td>absence de thème
C mono da</td></tr>
<tr><td colspan="2">pas toujours fiable</td></tr>
<tr><td>Autonomie de mono/ copule
Possibilité de remplacer mono par un autre nom concret sans altération du sens général de la phrase.</td><td>oui</td><td>non</td></tr>
<tr><td>Possibilité de flexion de la copule à la forme perfective</td><td>oui</td><td>difficile</td></tr>
<tr><td>Relation C-mono
glissement sémantique si l'on remplace C par un adjectif</td><td>non</td><td>oui</td></tr>
<tr><td>Observation du rapport syntaxique
mono est un argument de C
(uchi no kankei)</td><td>possible</td><td>impossible</td></tr>
<tr><td>Indépendance du syntagme déterminant (test de coupure)</td><td>non</td><td>oui</td></tr>
</table>

3.5 Limites des tests

Dans ce chapitre consacré à la structure en « A-*wa* C MONO *da* », nous avons mis en évidence deux types de phrases très différents et proposé différents tests pour les reconnaître. Malgré tout, l'application de ces outils à notre corpus a révélé l'existence de nombreux cas où il était difficile de trancher. Examinons l'exemple suivant :

(84) 大志を抱いている人物は、プロセスもしっかり考えて行動しているものだ。
Taishi o idaite iru jinbutsu wa, purosesu mo shikkari kangaete kôdô shite iru mono da.
grande ambition-OBJ nourrir-DUR-personne-SUJ, processus aussi sérieusement refléchir-TE agir-DUR MONO DA
Les personnes qui nourrissent de grandes ambitions, agissent en réfléchissant bien aux processus. (V-19)

Dans cette phrase *mono* peut être interprété de deux façons. Soit de manière nominale comme le montre la possibilité de le remplacer par un autre nom comme *hito* (personne). La phrase peut alors être glosée de la manière suivante : « Les personnes qui nourrissent de grandes ambitions sont des personnes qui agissent en réfléchissant attentivement aux processus ». Mais *mono da*, n'est pas obligatoire et l'on peut également l'envisager comme un élément modal véhiculant une valeur de nécessité. « D'une manière générale, les personnes qui nourrissent de grandes ambitions agissent en réfléchissant aux processus ». Même si cela n'altère pas fondamentalement le sens de la phrase, cette situation pose un problème d'autant plus gênant qu'il ne s'agit pas d'un cas isolé. L'examen de ces phrases ambiguës a permis de mettre en évidence qu'elles avaient toutes le patron suivant :

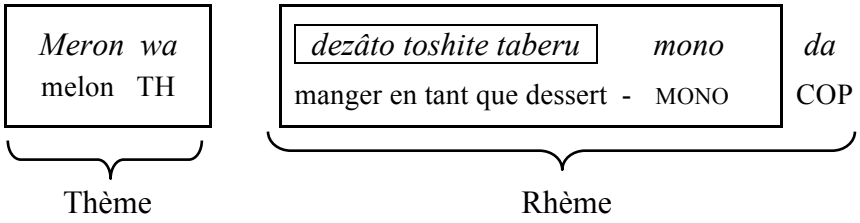
Nom générique-TH dét-*MONO* COP (dét = proposition)

Le problème classificatoire qui se pose pour ce patron est le reflet de deux parenthèsages bien distincts. Schématisons-les avec l'énoncé suivant qui est plus concis :

(85) メロンはデザートとして食べるものだ。
Meron wa dezâto toshite mono da.
melon-TH dessert-en tant que manger MONO DA.
Le melon, ça se mange en dessert.

Interprétation 1 : phrase à prédicat nominal (*meishi jutsugo bun*)

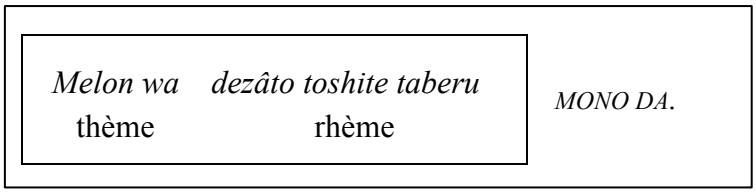
Selon cette lecture, l'énoncé présente la structure discursive thème /rhème suivante :



Dans cette interprétation, *mono* aurait une fonction nominale et pourrait être remplacé par un autre terme (aliment, fruit). La phrase signifie alors « Le melon est un fruit (aliment) que l'on mange en dessert ».

Interprétation 2 : modalisation d'un énoncé prédicatif

Dans cette interprétation, *mono da* viendrait surdéterminer un énoncé thème-prédicat verbal. Par cette opération de surdétermination avec *mono da*, le locuteur pose ce comportement comme une norme qui peut prendre une valeur de prescription sous des conditions pragmatiques spécifiques.



La phrase signifie alors « Le melon, ça se mange en dessert » (« en non pas en entrée par exemple »).

Ces deux parenthésages possibles illustrent la limite de l'approche syntaxique pour ce patron. Une même forme de surface peut faire l'objet de deux découpages totalement différents suivant des critères sémantiques.

C'est en dernier lieu l'observation de la prédication et de la nature de la relation qui unit le thème avec le nom du prédicat qui permet de trancher mais comme l'interprétation est sujette à variation suivant les locuteurs, nous dirons que, dans le cas de ce patron, la prédication nominale peut laisser place à une interprétation modale. On notera d'ailleurs que pour Teramura le sens *honshô* (本性, nature essentielle) est caractéristique d'un emploi nominal alors que Morita l'envisage déjà comme un type d'emploi du nominalisateur *mono da*. L'identification d'une modalité est ainsi tributaire de la définition que l'on donne des catégories modales.

Si cette situation est peu satisfaisante d'un point de vue classificatoire, elle laisse en revanche suggérer une proximité entre certains énoncés nominaux et l'emploi de *mono da* comme opérateur modal et se révèle très intéressante du point de vue de la mise en

évidence des étapes d'un éventuel processus de grammaticalisation. Nous reviendrons plus en détail sur ce point ultérieurement (notamment pour préciser le type de composants des phrases en question) mais l'apparition d'une nouvelle signification dans un contexte donné évoque le contexte de transition (*bridging context*) identifié par Heine (2002) comme l'une des quatre étapes du processus de grammaticalisation.

Chapitre 4

La structure en « A-*wa* C *MONO da* »

APPROCHE SEMANTIQUE

4.1 Présentation du chapitre

L'approche syntaxique de la tournure « A-*wa* C MONO *da* » a permis d'identifier deux types bien distincts : la phrase à prédicat nominal et la phrase nominalisée. Nous allons maintenant envisager ces deux types du point de vue de leur sémantisme.

Si la phrase nominalisée en *mono da* a déjà fait l'objet d'un intérêt particulier, la phrase à prédicat nominal ne semble avoir guère retenu l'attention des linguistes. Sans doute, est-ce parce que l'autonomie de *mono* liée à sa dimension nominale paraît incompatible avec la définition de valeurs spécifiques ou de « types sémantiques ». Il semble en effet y avoir autant de sens que de phrases distinctes et chaque occurrence de *mono* paraît irréductible à un type sémantique. L'observation de notre corpus permet toutefois de mettre en évidence des constructions spécifiques concourant à la réalisation de mêmes effets de sens et suggère ainsi l'existence de types récurrents. Par ailleurs, par sa structure en thème-rhème, la phrase à prédicat nominal semble être le support privilégié du discours explicatif. Dans ce chapitre, nous allons donc essayer de formaliser ces observations pour proposer une typologie sémantique globale des phrases en *mono da* incluant la phrase à prédicat nominal.

4.2 La phrase à prédicat nominal

Une même structure syntaxique « A-*wa* dét-*MONO da* » peut donc produire des énoncés très divers, génériques ou particuliers, ou permet encore de fournir des explications. Comme nous l'avons vu en appliquant la typologie de Nishiyama à notre objet, cela est lié à la nature du thème et du prédicat.

Nous aimerions maintenant affiner ce cadre général en réfléchissant aux paramètres qui régissent telle ou telle actualisation sémantique. Pour cela, nous nous concentrerons dans cette section sur la nature des variables de cette construction, soit les éléments A et le syntagme déterminant. Nous nous intéresserons notamment à la forme verbale du syntagme antéposé à *mono* que nous n'avons pas prise en considération jusqu'à présent.

4.2.1 La notion de délimitation temporelle

Pour cette analyse, nous aimerions convoquer la notion de délimitation temporelle (*jikan-teki genteisei*, 時間的限定性) que Kudô (1995) définit comme la possibilité d'une actualisation phénoménologique temporelle de l'événement (出来事の時間的現象化の個別・具体性の有無).

À ce sujet, Kudô (2002 : 48) apporte la précision suivante :

> 時間的限定性とは、具体的・一時的・偶発的な〈現象〉か、ポテンシャルで恒常的な〈本質〉かの違いをとらえるものである。〔...〕述語が表す事象が、特定の時間に釘づけされているか否かのスケール的違いを表すカテゴリー。標準語では、専用の形態的形式がなく、意味論的に、あるいは、アスペクト・テンスと絡み合って存在している。
>
> La délimitation temporelle permet de discerner un phénomène concret, temporaire et aléatoire, d'un caractère essentiel potentiel et constant. 〔...〕 C'est une catégorie qui exprime le degré d'enracinement temporel précis du procès exprimé par le prédicat. En langue standard, elle ne dispose pas de marquage morphologique propre et se confond à des facteurs sémantiques, aspectuels ou temporels.

Sur la base de critères temporels et aspectuels mêlés à des considérations sémantiques, Kudo distingue alors 3 niveaux de « bornage » temporel :

1. Niveau individuel ou concret. Il peut s'agir d'un acte unique ou non.

   (1) 花子が死ぬ。
   Hanako ga shinu.
   Hanako-SUJ mourir
   Hanako (se) meurt. (Kudô)

2. Niveau abstrait de l'itération exprimant une modalité actuelle ou potentielle.

   (2) この頃よく子どもは事故で死ぬ。
   Kono koro yoku kodomo wa jiko de shinu.
   ces derniers temps souvent enfant-TH accident-par mourir
   Ces derniers temps, beaucoup d'enfants meurent d'accidents. (Kudô)

3. Niveau général (hors temporalité) de la caractérisation exprimant une modalité potentielle.

   (3) 人は死ぬ。
   Hito wa shinu.
   être humain-TH mourir+ATEMP
   L'être humain est mortel. (Kudô)

Comme on le voit dans les exemples ci-dessus, à une même forme verbale (ici atemporelle) peut correspondre des bornages temporels différents. Kudô (2002 : 48) propose également le tableau suivant dans lequel elle incorpore les prédicats nominaux et adjectivaux.

Tableau 1 : Classement des prédicats suivant leur délimitation temporelle[1]

Existence d'une délimitation temporelle	*undô* mouvement	*Tarô ga isu o tsukuru.* (*hashiru, korobu*) Tarô fabrique des chaises. (court, tombe)
	jôtai état	*Ashi ga itamu. / ashi ga itai./ kinnikutsû.* Mon pied me fait souffrir/J'ai mal au pied/J'ai des courbatures.
		Sensei wa kyôshitsu ni iru. / ... rusu da. Le professeur est dans la salle de classe. / ... est absent.
		Niwa ni gomi ga aru. /nai. Il y a/ Il n'y a pas de(s) détritus dans le jardin.
	sonzai existence	*Kamakura yama wa mamushi ga iru. /ooi.* Il y a (beaucoup de) des vipères sur le Mont Kamakura.
		Kono yama wa kôyôju ga aru./hôfu Il y a (beaucoup de) des feuillus sur cette montagne.
Absence de délimitation temporelle (nature intrinsèque)	*tokusei* propriété	*Hanako wa kenjitsu da./shikkari mono da.* Hanako est consciencieuse./ solide.
	kankei relation	*Shumi ga icchi suru./onaji da/ kyôtsû da.* Nos goûts coïncident. /sont identiques/sont communs.
	shitsu nature	*Hanako wa nihonjin da. (Pochi wa akitaken da.)* Hanako est japonaise. (Pochi est un Akita-ken[2])

(D'après kudô, 2002)

Pour notre travail, nous convoquerons ce concept de délimitation temporelle de deux manières :

1/ Pour juger de l'actualisation ou du caractère potentiel des énoncés. Nous retiendrons que cette identification sera permise par l'observation de différents paramètres (essentiellement temporels ou aspectuels mais aussi parfois sémantiques) au niveau de l'élément déterminant de la construction « A-*wa* dét-*MONO da* »[3].

[1] Ce classement est parfois comparé à l'échelle de stabilité temporelle de Givón (1984) sur laquelle sont classées les différentes classes lexicales (Jung Sang Cheol, 2008). Les expériences les plus stables étant lexicalisées dans le langage humain sous forme de noms (les plus prototypiques étant ceux qui dénotent des entités concrètes, physiques, compactes, telles que rocher, arbre, chien). À l'autre extrême de l'échelle figureront les verbes qui expriment des changements d'état rapides.

Echelle de stabilité temporelle (Givón 2001: 54)

most stable				least stable	
tree	green	sad	know	work	shoot
noun	adj	adj	verb	verb	verb

[2] Race de chien

[3] Cela revient en quelque sorte à observer le prédicat de l'anténominalisée « A *wa* C ».

L'opposition perfectif / atemporel permettra partiellement de rendre compte de cette actualisation, notamment lorsqu'il s'agit d'un événement passé. En revanche certaines valeurs modales ou aspectuelles de « *ta* » devront être interprétées comme la marque de la potentialité. Nous retiendrons donc qu'une même forme ou plutôt qu'un même marquage (on peut également citer la forme en *–te iru*) peut s'interpréter en contexte de différentes manières. Le cas échéant, il conviendra donc de le mettre en relation avec d'autres éléments de la phrase, notamment le complément de temps.

Inversement, dans les phrases ci-dessous, trois formes verbales distinctes indiqueront un même bornage temporel « actualisé».

(4) 昨日ボルドへ行った。
Sakujitsu borudo e itta.
hier Bordeaux-DEST aller+PASSE
Je suis allé à Bordeaux hier.

(5) 今ワインを飲んでいる。
Ima wain o nonde iru.
maintenant vin-OBJ boire-DUR
Je bois un verre de vin.

(6) あしたボルドへいく。
Ashita borudo e iku.
demain Bordeaux-DEST aller+ATEMP
Je vais à Bordeaux demain.

L'élément déterminant pour identifier une délimitation temporelle spécifique est l'unicité événementielle reconnaissable par l'actualisation possible à un point donné sur l'axe temporel. Comme nous venons de le montrer dans les quelques exemples ci-dessus, il n'y a donc pas de correspondance univoque entre un même marqueur et un type de bornage et, pour cette raison, nous avons choisi d'examiner les phrases au cas par cas. En raison de leur absence de marquage aspectuel, les prédicats adjectivaux qui expriment une propriété seront considérés comme « non actuels ».

2/ Pour évaluer la dimension générique du thème. Nous retiendrons également des exemples cités par Kudô que l'abstraction de l'énoncé (et donc son caractère potentiel) coïncide avec le caractère abstrait du participant A. En (1) *Hanako* permet d'actualiser l'énoncé alors qu'en (3) le nom *hito* lui confère une dimension potentielle non actualisée. L'unicité ou le caractère générique du participant correspond à la distinction que fait Carlson (1980 : 69) entre les concepts d'espèce (*kind*) et d'individu (*object*). Pour tenir compte de la remarque de Kuno (cf. §3.2.1.2.2) selon laquelle le thème des phrases copulatives était soit générique soit anaphorique, ce n'est pas au concept d'individu que nous confronterons le caractère générique mais plutôt au caractère spécifique. Cela nous permettra également d'intégrer sans ambiguïté un thème spécifique composé d'une pluralité d'individus.

La combinaison de ces deux facteurs nous permet d'identifier quatre types théoriques de phrases.

Tableau 2 : Les quatre types de phrases

dét / thème	actualisé	non actualisé
spécifique	Type 1	Type 2
générique	Type 3	Type 4

4.2.2 Examen des quatre types d'énoncés

4.2.2.1 Type 1 : « ***Kono nekutai wa kinô katta mono da.*** »

Examinons tout d'abord quelques exemples relevant de ce type.

(7) このネクタイは、昨日買ったものだ。
Kono nekutai wa kinô katta mono da.
cette-cravate-TH hier acheter-PASSE-MONO-COP
Cette cravate est ce que j'ai acheté hier. (Aoki)

thème : individu particulier isolé par le démonstratif (cette cravate)
dét. : événement actualisé (la forme en *ta* marque ici un événement passé unique)

(8) この麻生発言は、次期総理・総裁レースでは経済政策を前面に打ち出す姿勢を示したものだ。
Kono Asô hatsugen wa jiki sôri-sôsai rêsu de wa keizai seisaku o zenmen ni uchidasu shisei o shimeshita mono da.
cette déclaration de M Asô-TH suivant-course au premier ministre-dans politique économique-OBJ complètement présenter-position-OBJ montrer-MONO-COP
Cette déclaration de M Asô montre sa volonté de mettre en avant les mesures économiques dans la course à la direction du Parti et au poste de Premier ministre. (V-10)

thème : la présence du démonstratif *kono* permet d'identifier un thème spécifique (cette déclaration de M Aso)
dét. : actualisé (forme en *ta* exprime un événement passé unique)

(9) 船の名前の文字は、祖母が書いたものだ。
Fune no namae no moji wa, sobo ga kaita mono da.
bateau-P^{dét}-nom-P^{dét}-caractère-TH grand-mère-écrire-PASSE-MONO COP
C'est ma grand-mère qui a peint les caractères du nom du bateau. (V-8)

thème : spécifique (les caractères du nom du bateau)
dét. : événement passé unique.

(10) 写真は、小学校の入学祝にプレゼントしたデジカメで撮ったものだ。
Shashin wa shôgakkô no nyûgaku iwai ni puresento shita kamera de totta mono da.
photo-TH école primaire-célébration entrée-moment offrir+PASSE appareil numérique-avec prendre+PASSE-MONO-COP
La photo est prise avec l'appareil photo que je lui ai offert pour célébrer son entrée à l'école primaire. (V-9)

thème : spécifique (ici la particule *wa* sert à reprendre un élément apparu à la phrase précédente). Il ne s'agit donc pas de photos en général mais d'une ou plusieurs photographie(s) spécifique(s).
dét. : événement passé unique.

Comme on peut le voir, ce type 1 regroupe ce que Nishiyama appelle des phrases identificationnelles inversées. D'un point de vue discursif, elles permettent d'exprimer une explication à l'égard d'un thème individuel, spécifique. La phrase (7) illustre bien cet emploi. Dans celle-ci, *mono* est bien évidemment remplaçable par *nekutai* (cravate) : *kono nekutai wa kinô katta nekutai da* (cette cravate est la cravate que j'ai achetée hier[4]). À propos du choix discursif d'employer *mono* à la place de *nekutai*, Aoki (1994 : 137) explique qu'ainsi « *mono* laisse entendre d'une part que la cravate est un objet d'achat identifié à la classe même des achats et, de l'autre, que cette classe est qualifiée seulement par la propriété d'être cravate. Ainsi constitue-t-on l'unicité qualitative de la classe ». On comprend ainsi que les deux énoncés ne sont pas exactement équivalents.

La phrase (8) est protypique d'un emploi journalistique qui sera développé au chapitre 6.

Dans ces phrases, la forme accomplie en « *ta* » est la marque d'une actualisation spécifique qui va constituer l'explication. Nous utiliserons l'étiquette de « caractérisation extrinsèque» pour désigner ce type de phrase lorsque l'explication est réalisée par la présentation d'une propriété spécifique (avoir été acheté hier, avoir été calligraphié par ma grand-mère, avoir été prise par l'appareil photo que je lui ai offert, etc.) extérieure à l'objet en lui-même. Pour l'emploi journalistique dont l'explication

[4] La répétition d'un même mot est beaucoup plus tolérée en japonais qu'en français. À ce sujet, voir Makino (1980).

consiste en fait en la présentation d'une lecture « éclairée » d'un phénomène ou d'une situation, nous parlerons d' « analyse de la situation ».

4.2.2.2 Type 2 : « ***Kore wa naoranai mono desu.*** »

Examinons ci-dessous quelques exemples correspondant à ce type :

(11) これは治らないものです。
Kore wa naoranai mono desu.
cela-TH guérir-NEG-MONO COP-POLI.
C'est quelque chose d'incurable.

thème : cela (objet spécifique)
dét. : *naoranai* (verbe à la forme atemporelle négative)

(12) この湿布は患部を冷やすものだ。
Kono shippu wa kanbu o hiyasu mono da.
cette-compresse-TH partie malade-OBJ refroidir-MONO COP
Cette compresse a pour but de refroidir l'inflammation. (Kitamura : 2001)

thème : cette compresse (spécifique)
dét. : *hiyasu* (verbe à la forme atemporelle indiquant un procès non actualisé)

(13) これは手紙の封をきるものです。
Kore wa tegami no fu o kiru mono desu.
ce-TH lettre-P^{dét}-cachet-OBJ couper-MONO COP
Cela sert à décacheter les lettres.

thème : cet objet (spécifique)
dét. : *kiru* (verbe à la forme atemporelle indiquant un procès non actualisé)

Comme nous pouvons le voir dans les exemples ci-dessus, les phrases de type 2 permettent d'exprimer une propriété attribuée à un thème spécifique souvent désigné par un démonstratif (chose concrète ou abstraite). « Être incurable», « refroidir la partie inflammatoire » ou « décacheter des lettres » sont des propriétés ou des caractéristiques de la « maladie », de la « compresse » ou de « l'objet » en question et l'on peut donc reconnaître des phrases prédicationnelles (*soteibun*). En tant que support discret, *mono* permet d' «intégrer » cette propriété dans un concept nominal de type catégoriel pour mettre en relation les deux éléments nominaux A et B (B = dét-*mono*) dans une relation de subsomption (A appartient à l'ensemble des choses ayant la caractéristique « dét »). Une qualité intrinsèque de A ou un élément totalement extrinsèque comme son utilité dans un type d'environnement ou sa fonction sont ainsi présentés comme des

caractéristiques quasi constitutives de l'objet. Pour ces raisons, cet emploi rejoint souvent l'expression de la nature ou du caractère essentiel d'une chose (特性規定, *tokusei kitei*). Nous nommerons ce procédé explicatif « catégorisation » lorsque A ∈ B et conserverons l'étiquette générale d'« explication » lorsque A=B.

4.2.2.3 Type 3 : « ***Umeshu wa shokuzenshu toshite nonda mono desu.*** »

Parce qu'il met en relation un terme générique avec son actualisation sous une occurrence particulière, ce type de phrase est assez spécifique. Observons l'exemple suivant :

(14) クジラは私たちが昨日テレビで見たものだ。
Kujira wa watashi tachi ga kinô terebi de mita mono da.
baleine-TH nous-SUJ hier télévision-à voir-ACC MONO COP
Une baleine, c'est ce qu'on a vu hier à la télévision.

Cet énoncé peut par exemple être la réponse d'un adulte à une question d'un enfant du type : « Qu'est-ce que c'est une baleine ? ».

Examinons un autre exemple :

(15) 梅酒は食前酒として飲んだものです。
Umeshu wa shokuzenshu toshite nonda mono desu.
alcool de prune-TH aperitif comme boire-ACC MONO COP-POLI
L'alcool de prune, c'est ce que l'on a bu comme apéritif.

De la même manière, le locuteur explique ce qu'est le *umeshu* en le reliant à une expérience particulière. En raison du caractère très marginal de ce type, nous ne nous y attarderons pas davantage.

4.2.2.4 Type 4 : « ***Ningen nare to wa osoroshii mono da.*** »

Examinons les exemples suivants :

(16) 葬式は死んだ人の為ではなく、生きている人の為にするもんだ。
Sôshiki wa shinda hito no tame de wa naku, ikite iru hito no tame ni suru mon da.
funérailles-TH défunt pour-COP+NEG vivre-DUR personne-pour faire-MON-COP
Les funérailles ne sont pas faites pour le défunt mais pour les personnes qui restent. (V-27)

thème : terme générique (les funérailles)
dét. : la forme atemporelle du verbe *suru* indique un procès non actualisé

(17) 人間慣れとは恐ろしいものだ。
Ningen nare to wa osoroshii mono da.
ce qu'on nomme habitude-TH effrayant-MONO-COP
L'habitude est une chose effrayante. (V-59)

thème : l'habitude (terme générique)
dét. : propriété (adjectif à la forme atemporelle)

(18) 戦国の世では、長男は後継ぎとして大切に育てられたものだ。
Sengoku no yo de wa chônan wa atotsugi toshite taisetsu ni sodaterareta mono da.
époque Sengoku-à fils ainé-TH héritier- tant que avec attention élever+PASSIF+PASSE-MONO COP
À l'époque Sengoku, en leur qualité d'héritier, les fils aînés étaient élevés avec la plus grande attention. (Tsubone, 1994)

thème : les fils aînés (terme générique)
dét. : non actualisé (malgré une localisation temporelle dans le passé, la forme en « *ta* » doit ici être interprétée comme un marqueur de la répétition. Il ne s'agit pas d'un événement unique mais d'une habitude.

Un emploi privilégié de ce type peut être observé dans des phrases consistant à expliquer quelque chose en en détaillant le processus de fabrication.

(19) 豆腐は大豆からできたものです。
Tôfu wa daizu kara dekita mono desu.
tofu-TH soja-à partir de faire-ACC MONO- COP-POLI
Le tofu est fait à partir de soja.

thème : tofu (terme générique)
Ici ce nom d'aliment doit être envisagé comme un terme générique. Il ne s'agit pas d'un tofu spécifique, mais de l'aliment en général.
dét. : non actualisé (la forme en « *ta* » doit ici être interprétée comme un marqueur aspectuel du résultat. Elle ne permet pas d'identifier une occurrence unique sur l'axe temporel)

(20) 握りずしは、すし酢をまぜて握ったご飯の上に、新鮮な魚や貝をのせたものです。

Nigirizushi wa, sushizu o mazete nigitta gohan no ue ni, shinsen na sakana ya kai o noseta mono desu.

nigirizushi-TH vinaigre-OBJ assaisonné serré dans la main-riz-au-dessus-sur, frais-P^{dét}-poisson-ou coquillage-OBJ posé-dessus- MONO COP+POLI

Le *nigirizushi* est (quelque chose qui est) obtenu en posant sur une petite boulette de riz vinaigré une lamelle de poisson frais ou de coquillage.

(Japanese Basic Reader Nihongo 2nd step)

Thème : *Nigirizushi* (terme générique pour désigner un type de sushi)

dét. : Le *nigirizushi* est présenté comme le résultat de ce processus. Ce résultat est exprimé par une forme accomplie (*noseta*) précédant *mono*. Le GN du prédicat peut donc être glosé par une expression du type « chose obtenue en … ».

Comme nous l'avons signalé précédemment, les phrases de ce type peuvent prendre divers sens en discours. On notera tout de même qu'il s'agit toujours de l'expression d'une propriété générale, de la nature (本質規定, *honshitsu kitei*) du thème générique exprimé en A. Parce qu'il s'agit de la présentation d'une caractéristique essentielle, quasi constitutive de l'objet, nous qualifierons ce type de prédication de « caractérisation intrinsèque». Sous des conditions pragmatiques précises, ces énoncés peuvent prendre un sens injonctif en référence à une nécessité.

4.2.3 Contribution sémantique de *mono* dans les phrases à prédicat nominal

Après avoir envisagé la tournure en « A-*wa* dét-*MONO da* » suivant le cadre général de la phrase à prédicat nominal et précisé son sens en fonction des variables A et « dét », nous aimerions poursuivre nos investigations en réfléchissant à la contribution de *mono* dans la réalisation des énoncés.

Dans cette exploration des *meishi jutsugo bun*, nous avons en effet observé un certain nombre de phrases dans lesquelles *mono da* n'était pas absolument nécessaire d'un point de vue syntaxique. Pour essayer de comprendre la nature de la contribution de *mono*, nous aimerions donc revenir sur ces phrases à prédicat adjectival ou verbal et les comparer aux phrases nominales. Pour illustrer la différence entre un prédicat adjectival et un prédicat nominal, nous allons nous arrêter une nouvelle fois sur l'exemple suivant :

(21) キムチは辛いものだ。

Kimuchi wa karai mono da.

kimchi-TH épicé-MONO COP

Le *kimchi* est un aliment épicé. (Kitamura)

(22) キムチは辛い。
Kimuchi wa karai.
kimchi-TH épicé
Le *kimchi* est épicé.

À ce propos, Okuda (1988, cité par Satô (2000 : 7) déclare :

> 形容詞述語文が、その対象的な内容に物の《特性》をさしだすのに対して、名詞述語文は、基本的には、物の《質》、すなわち《本質的な特性のセット》をさしだす。
>
> Alors qu'une phrase à prédicat adjectival a pour objet d'indiquer une « caractéristique (propriété)» d'une chose, fondamentalement, la phrase à prédicat nominal indique sa « qualité », autrement dit un « ensemble de caractéristiques essentielles (constitutives) ».

Cette remarque suggère clairement une relation entre sens (de la phrase) et forme (du prédicat) permettant d'éclairer les spécificités de (21) par rapport à (22). En (22) l'adjectif *karai* indique juste une caractéristique du *kimchi* renvoyant à la propriété « épicé ». En revanche, selon Okuda, le GN *karai mono* de (21), indiquerait une qualité renvoyant à la classe des aliments qui ont pour caractéristique essentielle cette propriété. Le trait épicé n'est plus une simple propriété ; il est posé comme constitutif de la classe et devient donc un trait essentiel du *kimchi*.

Réfléchissons maintenant aux effets discursifs respectifs d'un prédicat verbal et d'un prédicat nominal. Pour illustrer notre explication, observons les deux phrases suivantes :

(23) この油はオリブの実から搾り取ったものだ。
Kono abura wa oribu no mi kara shibori totta mono da.
cette-huile-TH olives-à partir de presser+PASSE+MONO COP
Cette huile a été obtenue par la pression d'olives. (Ishibashi)

(24) この油はオリブの実から搾り取った。
Kono abura wa oribu no mi kara shibori totta.
cette-huile-TH olives-à partir de presser+PASSE
Cette huile est produite à partir d'olives pressées.

Après avoir observé des phrases construites avec le verbe *explode* avec le nom *explosion,* Langacker (1987 : 90) conclut que *explode* et *explosion* contrastent sémantiquement car ils emploient différentes images pour structurer le même contenu conceptuel. Alors que le verbe focalise la perception sur le processus, le nom le décrit comme une sphère abstraite. Langacker souligne ainsi le caractère abstrait des noms face au caractère dynamique des verbes. Givón (1979, cité par Maynard 1997 : 176) envisage la différence entre un verbe et un nom du point de vue de la temporalité. Alors que le nom saisit l'évènement en question à un moment donné, le verbe permet de décrire le phénomène en prenant en compte son déroulement temporel.

Ces différences s'observent également dans la phrase à prédicat nominal japonaise dans laquelle le thème est caractérisé de manière stable par opposition à la nature dynamique des prédicats verbaux. Le passage d'une phrase construite autour d'un prédicat verbal à une phrase à prédicat nominal entraîne ainsi une certaine « objectivisation » (*taishôka*, 対象化) ou "distanciation" qui modifie le sémantisme de la phrase en conférant au prédicat la stabilité et l'existence autonome propres aux références nominales. D'un point de vue discursif, on se rend compte que, par rapport à la présentation neutre du contenu propositionnel, *mono da* introduit une orientation énonciative de type explicatif, rappelant dans son fonctionnement l'utilisation du mode de présentation en *no da*[5].

L'exemple (23) illustre bien la focalisation sur le résultat et ses caractéristiques (et non sur le processus) entrainée par la prédication nominale alors que la phrase anténominalisée (24) n'est qu'une simple description du procès. Cette structure explicative articulée autour du prédicat nominal est adaptée si le locuteur compare par exemple différentes huiles. Il pourra ainsi les présenter les unes par rapport aux autres en mettant leurs caractéristiques au centre de son argumentation (Celle-ci est comme ci ; celle-là comme cela, etc.).

Observons un autre exemple :

(25) この写真は新しいカメラで撮ったものです
Kono shashin wa atarashii kamera de totta mono desu.
cette-photographie-TH nouvel-appareil-photo-avec prendre+PASSE MONO COP+POLI
Cette photo a été prise avec mon nouvel appareil photo. (Ishibashi)

(25') この写真は新しいカメラで撮った。
Kono shashin wa atarashii kamera de totta.
cette-photographie -TH nouvel-appareil-photo-avec prendre+PASSE
J'ai pris cette photo avec mon nouvel appareil photo.

En (25), ce sont clairement les photographies qui font l'objet de l'attention. Par une telle formulation, le locuteur attire l'attention sur telle ou telle caractéristique (par exemple, leur grande qualité comparée à celles prises avec l'appareil photo précédent). Le locuteur montre par exemple différentes photos pour lesquelles il précise avec quel appareil elles ont été prises. En comparaison, (25') n'est qu'un simple énoncé descriptif.

En résumé, l'analyse de la contribution sémantique de *mono* renvoie tout d'abord à l'opposition générale entre prédicat nominal et prédicat verbal ou adjectival. Alors que les derniers envisagent le procès de manière dynamique en mettant l'accent sur le processus ou une simple propriété, les premiers se caractérisent par leur dimension stable et abstraite en opérant une focalisation sur le résultat. Mikami, Sugimura et Maynard (cf. §6.5.2) insistent également sur la distanciation induite par le phénomène de nominalisation : le procès est d'abord « objectivé » avant d'être asserté.

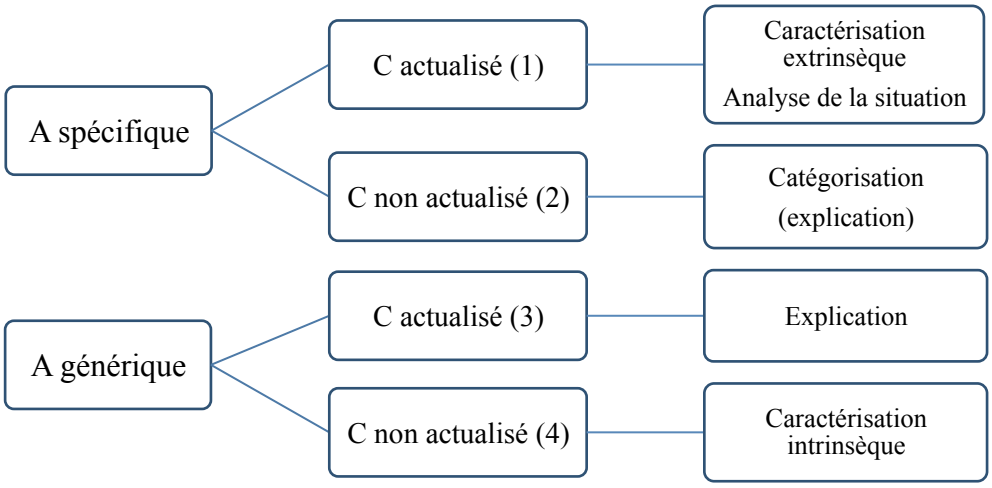
[5] Voir §6.5.2

Par ailleurs puisque, dans certains cas, la formulation en *mono da* ne relève pas de la nécessité syntaxique, elle répond sans doute à un choix discursif de type explicatif de la part du locuteur. Par rapport à de simples prédications adjectivales ou verbales, ce sont des phrases emphatiques qui permettent de mettre en évidence le groupe thématique dans un but particulier, distinctif par exemple. L'orientation explicative de ces phrases déjà repérable par la présentation de A sous une forme explicitée (manière d'obtenir, fonction, etc.) est ainsi renforcée par cette tournure particulière. Par cette opération assertive consécutive à une « objectivation » de l'objet, le locuteur prend en charge et valide le contenu propositionnel. D'une certaine manière, il y a donc entrée en scène de celui-ci et ces énoncés peuvent aussi être envisagés dans le cadre de l'expression d'une modalité.

4.2.4 Synthèse : typologie sémantico-syntaxique des *meishi jutsugo bun*

L'examen du type de thème (spécifique ou générique) conjugué à l'observation de l'actualisation du procès décrit dans le syntagme déterminant a permis de distinguer quelques types sémantiques de phrase dont nous proposons la synthèse dans le schéma suivant.

Schéma 1 : Typologie sémantico-syntaxique des *meishi jutsugo bun* en *mono da*



(les chiffres entre parenthèses renvoient aux types du tableau 2 p.187)

4.3 La phrase nominalisée

Dans cette section, nous allons envisager les emplois de « *mono da* » lorsqu'il porte sur une occurrence prédicative. Nous allons montrer que par cette opération de surdétermination, le locuteur appose son empreinte subjective au contenu propositionnel et que *mono da* peut être considéré comme un opérateur énonciatif.

Après avoir présenté les différentes valeurs modales convoquées par celui-ci, nous montrerons également en quoi *mono* contribue plus spécifiquement à les générer. Cette analyse permettra de mettre en perspective les valeurs modales autour d'un sens fondamental : l'expression de la « tendance générale ». Elle permettra également de proposer un test sémantique pour identifier ces emplois « modaux ».

Nous allons traiter ici de cinq effets de sens que l'on peut observer dans des phrases nominalisées en « *mono da* » :

1. Expression d'une norme
2. Injonction
3. Expression d'un souvenir, d'une habitude du passé
4. Surprise, colère
5. Expression du désir

Ces effets de sens sont réalisés dans des situations d'énonciation bien précises. Pour chacun d'entre eux, nous allons tenter d'expliciter les mécanismes sous-jacents concourrant à cette actualisation sémantique. Par ailleurs, si « *mono da* » fonctionne comme un élément facultatif conférant une dimension modale à un contenu propositionnel, l'examen des collocations nous permettra de constater que ces différentes actualisations modales ne sont pas réalisées exclusivement par *mono da*.

4.3.1 Expression d'une caractéristique essentielle, d'une norme[6]

Dans un sens parfois assez proche de celui des phrases prédicatives évoquées plus haut, *mono da* confère une dimension générale aux énoncés suivants :

(26) 年をとると、目が悪くなるものだ[7]。
Toshi o toru to, me ga waruku naru mono da.
âge-OBJ prendre-quand yeux-SUJ mauvais+devenir-MONO DA
La vue baisse avec l'âge.

(27) 普通はこのぐらいの傷で病院に行ったりしないものだよ。
Futsû wa kono gurai no kizu de byôin ni ittari shinai mono da yo.
d'habitude ce-niveau-de-blessure-pour hôpital-à aller+NEG MONO DA PF
D'habitude, on ne va pas à l'hôpital pour une petite blessure comme cela.
(Kitajô)

[6] Nous entendons ici ce terme dans son acception très large regroupant les concepts de *kihan* (norme), *honshitsu* (nature essentielle), *ippan keikô* (tendance générale), etc.
[7] exemple déjà présenté à la section 3.3.2.

(28) 野菜はおいしいものだが、花はあまりおいしくないものだ。
Yasai wa oishii mono da ga, hana wa amari oishiku nai mono da.
légumes-TH bon MONO DA mais, fleur-TH pas tellement bon-NEG MONO DA.
Les légumes, c'est bon alors que les fleurs ce n'est pas très bon. (Fujii)

En (26), « la baisse de la vue » avec l'âge est présentée comme un changement naturel sur lequel l'être humain n'a pas prise. La phrase est impersonnelle et l'expression du changement (*waruku naru* : devenir mauvais) indique un processus indépendant de la volonté humaine. Le caractère universel de cette phrase est indiqué par la première proposition « *toshi o toru to* » (litt. : « quand on prend de l'âge ») dont le sujet impersonnel renvoie à tous les êtres humains.

En (27) une dimension ontique en référence à une norme est accessible par l'organisation discursive de la phrase (« D'habitude, on ne fait pas… ») ; l'absence de thème explicite permet de comprendre qu'il s'agit d'un sujet indéfini et donc d'un énoncé à portée générale. De même que *nê*, la particule finale *yo* par laquelle le locuteur attire l'attention de son interlocuteur place sans ambiguïté cet énoncé dans le domaine de l'interaction. Ces paroles peuvent être adressées par un médecin ou une infirmière à un patient pour lui reprocher par exemple de les avoir dérangés pour si peu de chose. Cette référence à une norme s'effectue donc dans la confrontation avec une situation où elle n'est justement pas réalisée.

L'énoncé (28) est l'exposé d'une tendance générale : si les légumes sont en général bons, ce n'est guère le cas des fleurs qui sont plus appréciées pour leurs qualités décoratives que gustatives[8].

Nous avons affaire à des phrases déclaratives par lesquelles le locuteur expose (à un interlocuteur réel ou fictif) un contenu propositionnel dont il avait connaissance préalablement à l'énonciation. L'expression sous forme d'une tendance générale ou d'une norme peut être considérée comme une valeur modale en tant qu'appréciation, positionnement du locuteur vis-à-vis d'un contenu propositionnel. Le locuteur se situe par rapport à celui-ci en le posant comme général. La différence avec une simple assertion est que ce jugement ne concerne pas une caractéristique de l'objet mais l'énoncé dans sa globalité et, chaque fois que nous pourrons déceler cette portée, nous considérerons désormais que nous avons affaire à l'opérateur modal même si, dans certains cas, l'énoncé peut être confondu avec une phrase à prédicat nominal.

Rappelons que ces énoncés sujets à une double interprétation sont ceux du type 4 dans lesquels le thème est générique et le syntagme antéposé à *mono* « non actualisé » (phénomène répétitif, nature, état). Dans ces cas-là, nous distinguerons clairement le cas où le prédicat est l'expression d'une caractérisitique intrinsèque du thème qui définira la prédication nominale (cf. : *Kimchi wa karai mono da*) du cas où il s'en éloigne pour être un élément extérieur (comportement souhaitable, etc.). Une certaine subjectivité pourra entrer en ligne de compte dans cette appréciation. Néanmoins, le fait que d'autres emplois de l'opérateur modal « *mono da »* (habitude du passé, désir, surprise) soient des réalisations pragmatiques spécifiques de l'expression de cette norme nous ont incité à cette partition. L'hypothèse que nous tenterons de défendre ci-après est que ces énoncés

[8] Dans la cuisine japonaise, certaines fleurs sont parfois utilisées comme aliments.

constituent une charnière dans le processus de grammaticalisation de *mono da* ayant conduit à l'émergence d'énoncés figés purement énonciatifs.

Dans cet emploi, un certain degré d'autonomie de *mono* par rapport à la copule peut encore être vérifié par différentes manipulations :

- possibilité de rajouter un marqueur de modalité interpersonnelle tel que *no da* [9] en fin d'énoncé.

(26') 年をとると、目が悪くなるものなのだ。
Toshi o toru to, me ga waruku naru mono na no da.

- possibilité de mettre l'énoncé au passé.

(27') 普通はこのぐらいの傷で病院に行ったりしないものだったよ[10]。
Futsû kono gurai no kizu de byôin ni ittari shinai mono datta yo.

- possibilité de mettre l'énoncé à la négation.

(28') 野菜はおいしいものではない。
Yasai wa oishii mono de wa nai.

4.3.2 Injonction

Soit l'exemple suivant :

(29) ゴミは分別するものだ。
Gomi wa bunbetsu suru mono da.
déchets-TH trier-MONO DA
Il faut trier les déchets. (Kitamura)

La matérialité des déchets est incontestable et, dans cet énoncé, *mono* peut être compris comme une reprise nominale ou un hyperonyme de *gomi* (déchets). Formellement, cette phrase s'apparente donc à une phrase définitoire ou à la présentation d'une « propriété » sous forme de prédication nominale. Toutefois, est-ce bien une propriété naturelle des déchets qui est exprimée dans le prédicat ? Viendrait-il naturellement à l'esprit de qualifier les déchets de «choses que l'on trie » ou de dire qu'ils « entrent dans la catégorie des choses que l'on trie ». Le prédicat qui décrit un comportement s'apparente plutôt à une prescription et *mono da* doit être considéré comme un marqueur modal indiquant une norme au sens large.

Dans un contexte pragmatique particulier (adressée à une personne qui ne trie pas ses déchets), cette phrase impersonnelle met le destinataire dans l'obligation d'agir en lui rappelant la norme. Il s'agit alors d'une illustration de la valeur performative du langage. Cet énoncé dans lequel le verbe trier (*bunbetsu suru*) est à la forme affirmative, forme qui peut elle-même avoir une nuance impérative, ne peut ainsi prendre ce sens injonctif qu'en référence à une situation pragmatique où, au contraire, cette norme n'est pas réalisée.

[9] Il s'agit en l'occurrence d'une modalité explicative.
[10] Dans cet énoncé, le locuteur décrit par exemple les pratiques du passé en opposition à celles d'aujourd'hui.

D'une manière générale, cette valeur injonctive est ainsi une valeur pragmatique d'un énoncé dans lequel la nature ou une caractéristique essentielle d'un thème général est exprimée sous forme d'une action. La nécessité d'obtempérer est en quelque sorte le revers de ce comportement normé. L'exemple suivant est une autre illustration de ce phénomène.

(30) 人前ではよく聞こえるように話すものだ。
Hitomae de wa yoku kikoeru yô ni hanasu mono da.
en public bien-entendre-afin de parler-MONO DA
En public, il faut parler de façon à être bien entendu. (M&T)

Cet énoncé est l'expression de la norme oratoire consistant à parler « de manière à être bien entendu » lorsque l'on s'adresse à un auditoire. On comprend que cela fait allusion au ton et probablement au débit de la voix. Dans une interaction, si ces paroles sont adressées à quelqu'un qui va parler en public, l'énoncé prend des allures de conseil, voire d'injonction. Cette valeur de prescription est possible car le prédicat est un verbe d'action. D'une manière générale, si l'énoncé indique une norme souhaitable sur laquelle le sujet a prise, il prend alors une valeur de prescription.

Cette interprétation modale correspond à l'expression de la nécessité (*tôi,* 当為) que nous préciserons à la section 5.3.2.1.

4.3.3 Expression d'un souvenir, d'une habitude du passé

Examinons les exemples suivants qui entrent dans le cadre de cette rubrique.

(31) 学生時代、太郎はよく勉強したものだ。
Gakusei jidai, tarô wa yoku benkyô shita mono da.
époque d'étudiant, Tarô-TH beaucoup travailler+PASSE-MONO DA
Tarô travaillait beaucoup quand il était étudiant. (Kitamura)

(32) 夏祭にはいつもソウメンとハモを食べたものだ。
Natsu matsuri ni wa itsumo sômen to hamo o tabeta mono da.
festivals d'été-P toujours *sômen*-et-congre-OBJ manger+PASSE-MONO DA
Lors des fêtes de l'été, on mangeait toujours du *sômen*[11] et du congre.

(33) 学生の頃は、よく本を読んだものだ。
Gakusei no koro wa yoku hon o yonda mono da.
étudiant-P^{dét}-époque-P^{relief} beaucoup livre-OBJ lire+passé MONO DA
Quand j'étais étudiant, je lisais beaucoup. (Terada)

(34) 昔の学生は政治の議論を徹夜でしたものだ。
Mukashi no gakusei wa seiji no giron o tetsuya de shita mono da.
autrefois-de-étudiant-TH politique- de -discussion-OBJ toute la nuit faire-PASSE MONO DA.
Les étudiants d'autrefois passaient des nuits blanches à parler de politique. (Aoki)

[11] Nouilles japonaises très fines faites à base de farine de blé. On les mange généralement froides.

(35) 学生の頃は、よく本を読んだ。
Gakusei no koro wa yoku hon o yonda.
étudiant- P[dét]-époque-P[relief] beaucoup livre-OBJ lire+passé
Quand j'étais étudiant, je lisais beaucoup. (Terada)

Puisque le contexte indique déjà par lui-même qu'il s'agit d'une habitude du passé, on peut s'interroger sur la nature de la contribution de *mono* dans la construction de cet effet de sens. La différence entre (33) et (35) semble plutôt à rechercher sur le plan énonciatif : (35) est un énoncé assertif neutre au regard duquel (33) apparaît comme un énoncé plus sentimental, en l'occurrence l'expression d'une certaine nostalgie du locuteur. Comment *mono* génére-t-il cet effet énonciatif ?

Comme le dit Terada (1992 : 123), « à partir d'une proposition qui peut être l'objet de négation, de rejet de la part de l'interlocuteur, *mono* construit et impose un fait stabilisé qui a la force de présence d'une chose qui, elle, ne peut être niée que cela plaise ou non à l'interlocuteur ».

Ainsi, en (33), *mono* « pose » le fait que la personne a beaucoup lu quand elle était étudiante comme une chose réelle, incontournable, indéniable. Toutefois, cela ne suffit pas à expliquer la nuance de nostalgie dégagée par ce type d'énoncé.

On peut compléter cette analyse en notant que, contrairement aux dénominations nominales traditionnelles, *mono* « absorbe » la dimension dynamique du prédicat verbal pour lui donner la dimension de concept. En (34), les étudiants d'autrefois sont caractérisés comme étant « bien engagés dans la politique ». Comme Aoki (1994 : 139) le souligne, « ils auraient pu être caractérisés de diverses manières mais leur situation est définie par ce seul aspect caractérisant. Une fois appréhendé en tant que *mono*, l'énonciateur n'est plus support de variations qualitatives et ne peut que regretter le passé, soupirer sur ce qui ne reviendra plus. »

Même s'il y a des « trous »[12], la période du passé est caractérisée par un comportement et *mono* confère une forme « compacte » à ce contenu propositionnel. Une fois construit et établi, le souvenir peut faire l'objet de regret et la dimension nostalgique est pour sa part liée à l'évocation d'un passé qui ne reviendra pas.

L'emploi de *mono* qui fixe un comportement parmi de nombreux autres possibles sous-entend par contraste cette pluralité et le fait que cela ne soit plus le cas à présent. Les énoncés peuvent être ainsi lus comme un regret de la situation actuelle caractérisée par la négation de ce comportement (« Je n'ai plus le temps de lire comme autrefois », « Les étudiants d'aujourd'hui ne s'intéressent plus à la politique », « On ne mange plus de *sômen* ou du congre lors des fêtes », etc.), ce qui explique le sentiment de nostalgie qui transparaît.

[12] Les mots entre guillemets dans ces lignes sont empruntés à Aoki.

4.3.4 Expression de la surprise, de la colère

On peut classer dans cette rubrique des énoncés très divers dont les exemples ci-dessous permettront de se faire une idée.

(36) 大きくなったもんだ。
Okiku natta mon da.
grand-devenir-ACC MON DA.
Comme tu es devenu grand !

(37) 銀座もハズレともなると、不思議な店があるものだ。
Ginza mo hazure to mo naru to fushigi na mise ga aru mono da.
Ginza-aussi périphérie-devenir-qd curieux-restaurant-SUJ exister MONO DA
À Ginza aussi, dès qu'on s'écarte un peu du centre, il y a des restaurants curieux. (http://tabelog.com- sept 2012)

(38) あの学生、こんな難しい漢字をよく知っていたものだ。
Ano gakusei, konna muzukashii kanji o yoku shite ita mono da.
cet-étudiant un tel-difficile-caractère chinois-OBJ bien savoir+DUR+PASSE-MONO-COP
Comme cet étudiant connaîssait bien des caractères aussi difficiles ! (Tsubone)

(39) こんなむずかしい問題が、よく解けたものだ。
Konna muzukashii mondai ga yoku toketa mono da.
un tel-difficile-problème-OBJ bien résoudre-POT-ACC MONO DA
Qu'il a bien résolu ce problème si difficile ! (NBZ)

(40) あんなに不況のときによく就職できたものだと思う。
Anna ni fukyô no toki ni yoku shûshoku dekita mono da to omou.
une telle-crise-de-période-en bien trouver un travail-POT-ACC MONO DA
Dans une telle période de crise, il s'est bien débrouillé pour trouver un travail ! (NBZ)

(41) よくぞ飽きずにつづいているもんだ。
Yoku zo akizu ni tuszuite iru mon da.
bien se lasser-NEG continuer-DUR MON DA.
Il a bien du mérite de persévérer ainsi sans se lasser.
(http://1990himatubusi.blog134.fc2.com/blog-entry-571.html- sept-2012)

(42) 親に向かってよくそんなロを利くもんだ。
Oya ni mukatte yoku sonna kuchi o kiku mon da.
parents-en direction de bien de telles paroles-tenir MON DA.
Quel impertinence de parler comme ça à ses parents ! (Kitamura)

(43) よくもこんなことを平気で言えたものだ。
Yoku mo konna koto o heiki de ieta mono da.
bien une telle chose-OBJ tranquillement dire-POT MONO DA.
Quel aplomb de tenir aussi calmement de tels discours ! (Twitter.com/congaf, sept. 2012)

(44) 毎日掃除していてもよくゴミがたまるもんだねえ。
Mainichi sôji shite ite mo yoku gomi ga tamaru mon da nê.
chaque jour faire le ménage-même si poussière-SUJ s'accumuler-MON DA nê.
On a beau faire le ménage tous les jours, qu'est-ce que la poussière peut s'accumuler ! (Enchi Fumiko : *Onna zaka*)

(45) やっぱ、嬉しいもんだね。
Yappa ureshii mon da ne
après tout content MON DA ne
Quand même, qu'est-ce que ça fait plaisir ! (http://blogs.yahoo.co.jp/yasugmi/22870837.html, sept. 2012)

L'expression de la surprise est à intégrer dans un ensemble plus vaste d'emplois énonciatifs parfois regroupés sous l'appellation *kangai*[13] (感慨 émotions) qui peut recouvrir des sentiments allant de l'expression de la colère ou la stupéfaction (呆れ, *akire*) jusqu'à celui de l'admiration.

Teramura (1984, 1999[12] : 304) le définit comme suit :

> 驚き。ある事実に(改めて)驚き、あるいは一種の感慨をおぼえたときの表現.
>
> Surprise. Expression (renouvelée) de la surprise ou d'un sentiment d'admiration ou de colère à l'égard d'un fait.

Le point commun est la surprise (驚き, *odoroki*) du locuteur née de la confrontation à une situation singulière ou un phénomène inattendu. Celui-ci peut ensuite faire l'objet d'un jugement appréciatif s'accompagnant, suivant les cas, de l'expression de l'admiration ou de la colère.

Dans les exemples énumérés ci-dessus, nous pouvons reconnaître :

- L'expression de la surprise à la vue d'un enfant qui a beaucoup grandi (36) ou la découverte d'un restaurant surprenant à Ginza (37) ;
- L'expression d'un sentiment d'admiration vis-à-vis de quelque chose d'inattendu : (38) (39), (40), (41) ;
- L'expression de la colère vis-à-vis d'un comportement inapproprié : (42), (43) ;
- La prise de conscience ou confirmation d'une « tendance générale » oubliée : (44), (45).

[13] 心に深く感じること。しみじみと思うこと。(définition du dictionnaire Daijirin, 3e édition)

Hormis certaines phrases qui sont l'expression spontanée de la surprise, il s'agit souvent d'énoncés descriptifs sur lesquels le locuteur porte un jugement appréciatif. Ce jugement s'effectue en référence à une conception normative des choses implicite qui se trouve mise à mal dans la situation présente.

Par exemple, (38) présuppose que le locuteur considère comme un fait incontestable que le caractère en question soit difficile et que peu de personnes puissent le lire. Sans cela le sentiment de surprise ne pourrait naître. De la même manière, (42) présuppose que le locuteur estime qu'une certaine politesse vis-à-vis des parents est de règle. C'est alors de l'appréciation positive ou négative d'une situation donnée que naît l'admiration ou la réprobation.

L'expression de la surprise est parfois liée à la découverte ou la « redécouverte » d'un phénomène général. Dans ce type d'énoncés, la verbalisation est quasi simultanée avec la prise de conscience d'une « nouvelle » tendance générale ou la réactualisation de quelque chose que le locuteur avait oublié. L'étonnement provient d'une expérience cognitive particulière par laquelle le sujet perçoit (ou réactive) une réalité qui vient modifier une conception préétablie. En ce sens, ces énoncés ne s'inscrivent pas toujours dans le cadre d'interactions et peuvent être considérés comme des monologues exclamatifs. En (44), le locuteur est surpris de constater la présence de poussière malgré son ménage quotidien. Il est pour lui acquis comme un fait incontestable que, si l'on fait le ménage régulièrement, il n'y a pas de poussière. Or, il en découvre malgré tout ce qui le conduit à prendre ainsi conscience d'une autre réalité : à savoir le caractère tenace de la poussière.

Par ailleurs, si l'on soumet par exemple une fleur de pissenlit à quelqu'un qui pense que les fleurs ne sont pas bonnes et qu'il est étonné des qualités gustatives de celle-ci, il pourra déclarer :

(46) たんぽぽもおいしいものだ。
Tanpopo mo oishii mono da.
pissenlit-aussi bon MONO DA.
(mais) le pissenlit aussi est bon.

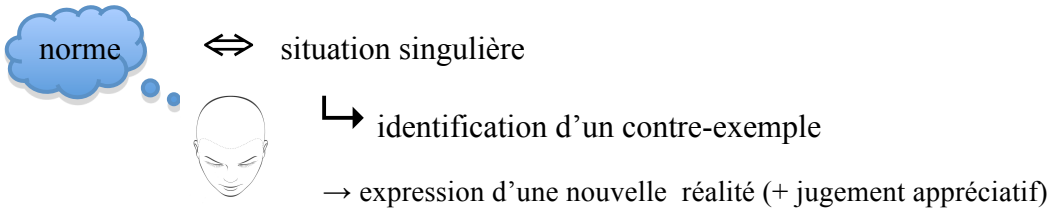
La nature même du contenu propositionnel informe indirectement de la nature du préjugé ou de la conception antérieure à l'expression de cette nouvelle « tendance générale ».

Il peut s'agir aussi de la réactivation d'une « connaissance » oubliée. (45) peut être exprimé à l'occasion de la célébration de l'anniversaire du locuteur. Celui-ci se rend compte à quel point il est agréable d'être entouré de ses amis et de recevoir des cadeaux. C'est la prise de conscience de ce sentiment de bonheur inattendu qui est pour lui une surprise et qui fait l'objet d'une verbalisation. Par ailleurs, comme le montre la valeur confirmative de la collocation *yappa* (tout de même, effectivement), l'énoncé renvoie à une expérience antérieure renouvelée ou à des propos qu'il ne partageait pas forcément alors mais qui se trouvent confirmés.

D'un point de vue pragmatique ce type d'énoncé suppose toujours la confrontation à une situation singulière venant remettre en question un schéma préétabli. Le phénomène

surprenant est alors d'une certaine manière réévalué dans son unicité comme une nouvelle donnée.

Schéma 2 : Processus cognitif conduisant à l'expression de la surprise



En raison de sa dimension exclamative, la distinction de cet emploi avec l'exclamation (詠嘆, *eitan* ou 感嘆, *kantan*) venant surdéterminer une prédication ou une évocation du passé n'est pas toujours aisée. La réaction soudaine (positive ou négative) à un phénomène extérieur semble toutefois déterminante pour reconnaître cette valeur.

D'un point de vue formel, nous pouvons distinguer des énoncés dotés d'un thème explicite du type « A-*wa* C *MONO DA* » (37, 38), d'énoncés dépourvus de thème contenant ou non un adverbe appréciatif « adverbe dét-*mono da* » (39 ～ 44).

Remarques sur le verbe du syntagme déterminant (« dét »)

- Le fait que l'événement soit réalisé trouve fréquemment une traduction dans la forme accomplie du prédicat du syntagme antéposé. On peut ainsi rencontrer les deux formes suivantes :

Verbe^{-ru} MONO DA

Verbe^{-ta} MONO DA

Une forme accomplie sera utilisée lorsque l'événement est unique. Inversement, la forme atemporelle indiquera la possibilité de répétition.

- Comme *tokeru* (pouvoir résoudre) en (39), *dekiru* (pouvoir) en (40) ou *ieru* « pouvoir dire » en (43), on rencontre fréquemment un verbe potentiel (ou une forme potentielle) à une forme accomplie. Ces formes potentielles exprimant la capacité entrent dans le cadre de l'expression d'un jugement appréciatif. Selon Fujii (1999), le fait d'exprimer un jugement de valeur vis-à-vis de quelque chose de nouveau ou d'inattendu est un phénomène naturel.

En japonais, le jugement appréciatif vis-à-vis du comportement d'un tiers se réalise souvent sous des formes du type :

adverbe + verbe potentiel

Un professeur complimentera ainsi son élève par l'expression :

(47) よくできました。
Yoku dekimashita.
bien faire-POT
C'est très bien !

Par les formes « *yoku toketa* » ou « *yoku shûshoku dekita »*, le locuteur fait donc la louange de la capacité de l'interlocuteur « à avoir résolu un problème » ou « trouvé un travail dans un contexte difficile ». Exprimée à l'égard d'une situation insatisfaisante comme en (42) ou (43), cette tournure devient un procédé rhétorique s'apparentant à l'antiphrase. Sous l'apparence de louange, le locuteur critique vertement un comportement donné (« Tu ne manques pas d'audace de… », « Tu ne manques pas de culot de … », etc.).

Comme la « norme implicite» veut précisément qu'un problème qualifié de difficile ne puisse être résolu facilement et donc que la réalisation d'une exception à cette norme mérite félicitations, le raisonnement sous-jacent est qu'une situation donnée réclame un certain comportement (norme) et qu'il est extraordinaire de ne pas s'y conformer. L'ironie procède alors du décalage entre l'énoncé d'apparence laudative et la situation.

On trouve fréquemment dans le syntagme déterminant des adjectifs ou des verbes inaccusatifs[14] (非対格自動詞, *hi-taikaku jidôshi*) exprimant un état, qui contribuent à la construction du caractère répétitif du procès. Par contre, on rencontre difficilement des verbes transitifs sauf à la forme potentielle.

En (44), la particule finale *nê* place déjà l'énoncé sur un mode énonciatif à la fois exclamatif et interactif. Cette phrase appelle l'assentiment de l'interlocuteur. Le sentiment de désappointement exprimé par la phrase est accessible par l'analyse sémantique des deux propositions (faire le ménage tous les jours/la poussière s'accumule) reliées entre elles par un élément à valeur adversative : « *te mo »* (même si).

Remarques à propos de l'adverbe *yoku mo*

Cet adverbe appréciatif est construit à partir de l'adjectif *yoi* (bon) à la forme « adverbiale » dite *ren'yô*, *yoku,* suivi de la particule de thématisation (取り立て助詞, *toritate joshi*) *mo*. Cette construction entre dans le cadre de la formation de mots adverbiaux avec la particule *mo* après un adjectif exprimant une appréciation subjective à une forme adverbale.

[14] Parmi les verbes traditionnellement définis comme inaccusatifs se trouvent les verbes de survenance (*arriver*, *venir*, *sortir*, *partir*, etc.) et les verbes d'existence (*être*, *rester*, *exister*, etc.).

(48) 不幸にもその歌手の乗った飛行機が墜落した。
Fukô ni mo sono kashu no notta hikôka ga tsuiraku shita.
par malheur ce chanteur-SUJ embarquer-ACC-avion-SUJ s'écraser-ACC
Par malheur, l'avion qu'avait pris ce chanteur s'est écrasé. (Nihongo bunpô handbook)

(49) 奇しくもその誕生日に世を去った。
Kushiku mo sono tanjôbi ni yo o satta.
curieusement son-anniversaire- quitter ce monde-ACC
Curieusement, il a quitté ce monde le jour de son anniversaire. (http://dictionary.goo.ne.jp)

Les mots adverbiaux ainsi constitués indiquent le jugement du locuteur à l'égard de toute la phrase. L'exemple (49) peut par exemple être glosé par « Le fait qu'il ait quitté ce monde précisément le jour de son anniversaire est vraiment curieux ». Parce qu'ils qualifient la proposition en elle-même et non pas uniquement le verbe, ils sont parfois qualifiés d'adverbes phrastiques (文副詞, *bunfukushi*).

La nuance de surprise exprimée par ces adverbes est véhiculée par la particule *mo*. Dans un contexte spécifique, notamment vis-à-vis d'un changement, elle peut exprimer de manière exclamative le sentiment de surprise du locuteur.

(50) 太郎も小学校に上がる年になったか。
Tarô mo shôgakkô ni agaru toshi ni natta ka.
Tarô-aussi école primaire-P entrer-âge devenir-ACC.PFI
Tarô est déjà en âge d'entrer à l'école primaire !

En tant que *toritate joshi* (particule de mise en relief), un des effets énonciatifs de la particule *mo* est de suggérer la situation antérieure à ce changement et donc d'accentuer le contraste avec la situation actuelle (« Tarô (qui n'était encore qu'un bébé) est déjà en âge d'entrer à l'école primaire ! »).

L'adverbe *yoku* (ou *yoku mo*) fonctionne donc comme un intensificateur et le mode atemporel du verbe donne au procès une valeur générique. Selon le *Nihongo Bunkei Ziten*, la collocation de l'adverbe *yoku* avec *mono* (ou *mon*) serait même nécessaire pour que l'énoncé soit naturel. L'adverbe *yoku* peut indiquer la fréquence (51), la quantité (52) ou le haut degré (53).

(51) よく来るもんだ。
Yoku kuru mon da.
souvent venir MON DA
Il vient souvent.

(52) よく食べるもんだ。
Yoku taberu mon da.
beaucoup manger MON DA
Il mange beaucoup.

(53) よく響くもんだ。
Yoku hibiku mon da.
bien résonner MON DA
Elle résonne bien.

Dans ces cas-là, le fait que les énoncés puissent être niés montre que *yoku* est employé dans son sens conventionnel. Ce n'est en revanche pas le cas des énoncés appréciatifs comme l'exemple (43).

(43') ？あまりこんなことを平気で言えていないものだ。
? ***Amari konna koto o heiki de iete inai mono da.***

Cela indique que lorsqu'il est employé avec un verbe potentiel pour exprimer un jugement, *yoku* n'indique plus la même chose. Nous pouvons considérer que nous avons affaire à un emploi grammaticalisé où il n'a plus que la valeur d'intensificateur appréciatif[15].

Quoi qu'il en soit, en raison de collocations de termes attestant de la surprise comme *yoku mo*, il semble difficile de dire que l'expression de la surprise ou de la colère soit à mettre au seul crédit de *mono da*. La contribution de *mono* dans ce type de phrase est plutôt à comprendre dans le cadre de la constitution d'une nouvelle « tendance générale ».

4.3.5 Expression du souhait, du désir

Examinons les exemples ci-dessous :

(54) それはぜひ一度タヒチへ行きたいものだ。
Sore wa zehi ichido tahichi e ikitai mono da.
cela-TH à tout prix une fois Tahiti-LOC aller-DESIR MONO DA
Je voudrais absolument aller à Tahiti une fois dans ma vie.

(55) 私は彼の幸運にあやかりたいものだ。
Watashi wa kare no kôun ni ayakaritai mono da.
je-TH lui-P-chance-de profiter+DESR MONO DA
J'aimerais bien que sa chance retombe un peu sur moi. (NBZ)

(56) 人は金持ちになりたいものだ。
Hito wa kanemochi ni naritai mono da.
homme-TH devenir riche+DESIR-MONO DA
Il est dans la nature humaine de vouloir devenir riche. (Kitamura, 2001)

[15] Ce figement peut être également vérifié par l'impossibilité de faire suivre les phrases de « *no da* », de les mettre au passé ou de les nier.

(57) それはぜひ見たいものだ。
Sore wa zehi mitai mono da.
Cela-TH absolument voir-DESIR MONO DA
J'aimerais voir ça absolument. (NBZ)

(58) このまま平和な生活が続いてほしいものだ。
Kono mama heiwa na seikatsu ga tsuzuite hoshii mono da.
comme cela paisible-P-vie-SUJ continuer-TE-DESIR MONO DA.
J'aimerais que la vie paisible se poursuive comme cela. (NBZ)

Ces phrases sont l'expression d'un souhait fort. La réalisation de celui-ci est toutefois présentée comme assez difficile : « aller à Tahiti », « profiter de la chance de quelqu'un », « devenir riche », « poursuivre une vie paisible » sont autant de choses dont la réalisation peut être entravée par bien des obstacles.

Le verbe de l'élément déterminant est à une forme adnominale désidérative constituée avec le suffixe *tai* indiquant le désir ou la forme dite « en *te* » suivie du mot *hoshii* (vouloir). « *te hoshii* » est en général une tournure utilisée pour exprimer une demande. L'expression d'une telle modalité fait l'objet de contraintes au niveau du sujet : il faut que le sujet soit la première personne. On remarque néanmoins un énoncé générique en (56).

Si le souhait est directement exprimé par une forme verbale désidérative et des collocations adverbiales telles que *zehi* (absolument), *mono da* opère comme un intensificateur de ce désir par focalisation sur celui-ci.

Selon Aoki (1994 : 141), *mono* met en relief la présence d'obstacles qui pourraient contrarier la réalisation du désir. En étant caractérisé de *mono*, le désir très fort est exprimé sous la forme d'une entité stable et autonome qui lui permettra de résister aux obstacles. Ainsi, en (57), le souhait « de voir » dont le locuteur est pourtant l'objet semble exister indépendamment du sujet.

4.3.6 Relation entre les différentes valeurs énonciatives

L'observation d'énoncés en *mono da* nous a conduit à définir cinq rubriques (norme, injonction, habitude du passé, surprise, désir) dans lesquelles nous pouvons classer les différentes réalisations modales. Au-delà des actualisations spécifiques, nous allons maintenant réfléchir au point commun entre ces différentes valeurs et aux relations qu'elles entretiennent les unes par rapport aux autres.

D'un point de vue cognitif, on peut distinguer trois opérations distinctes :

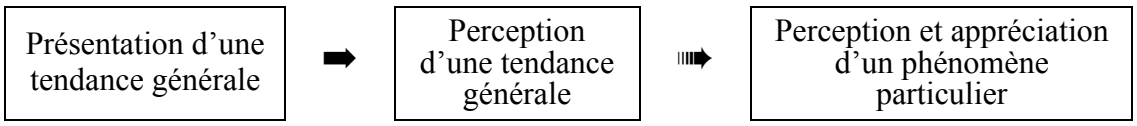
Présentation d'une « tendance générale » existant dans l'esprit du locuteur comme un fait ou un savoir établi. Il peut s'agir d'un fait relatif au passé comme d'une caractéristique d'un thème spécifique ou individuel. Dans cet emploi, le message est clairement destiné à l'interlocuteur. Cela renvoie aux valeurs « expression d'une

tendance générale, d'une norme » (§4.3.1), « injonction » (§4.3.2) et « habitude dans le passé » (§4.3.3).

Perception d'une tendance générale. Dans ce cas, le locuteur n'expose plus un fait connu : la verbalisation coïncide avec la prise de conscience du phénomène (il peut s'agir également de la « réactualisation » d'un phénomène oublié). Dans ce cas, le message n'est plus adressé à un interlocuteur précis mais s'apparente plutôt à un monologue ou à une exclamation. Cela renvoie principalement à certains emplois rentrant dans la catégorie étiquetée « expression de la surprise » (exemples 36, 37, 44, 45) ainsi qu'à certains emplois de l'expression du désir.

Perception et appréciation d'un phénomène particulier. La perception d'un phénomène particulier s'accompagne immédiatement de son appréciation. C'est le cas des exemples (38) à (43) cités au §4.6.4. La perception d'un phénomène particulier s'effectue en référence à un cadre normatif.

Ces degrés énonciatifs correspondent à différentes étapes du processus de grammaticalisation dont atteste le figement progressif de *mono da* que l'on peut vérifier par la difficulté grandissante de flexion ou la difficulté à faire suivre l'énoncé par *no da*.



La plupart des emplois peuvent être expliqués en référence à la valeur de tendance générale qui semble être la clé de voûte autour de laquelle s'articulent tous les emplois. La valeur modale injonctive ou l'expression de la surprise se réalisent en référence à des situations pragmatiques qui enfreignent une règle ou une tendance générale. L'expression d'une habitude du passé ou du désir peuvent également être considérées comme celle d'une norme disparue ou d'un désir si fort qu'il prend quasiment l'allure d'une entité qui existerait indépendamment.

Le concept de norme renvoie à celui d'unicité évoqué préalablement comme une caractéristique de *mono*. L'opération modale de surdétermination avec *mono da* permet de « fixer », d'établir une norme, une caractéristique. Toutefois, la nécessité même de stabiliser les choses renvoie à une pluralité sous-jacente. Comme nous l'avons dit, un des effets de l'emploi des particules thématiques (*toritate joshi*) est justement de suggérer d'autres situations « dans l'ombre ».

Nous allons tenter de modéliser dans le Tableau 3 ci-dessous les facteurs conduisant à l'émergence de ces valeurs modales spécifiques par rapport aux situations réalisées (en blanc) et aux situations de référence (en gris) correspondant à une tendance générale ou une norme implicite de référence (N). Les guillemets indiquent l'acte d'énonciation. « N » indiquera donc la verbalisation de cette « norme ». Les sentiments du locuteur sont très approximativement symbolisés par des émoticônes.

Dans ces emplois énonciatifs, la norme implicite de référence n'est jamais réalisée. C'est celle-ci qui est verbalisée dans les cas de l'injonction, l'évocation du passé ou le souhait. Dans le cas de l'injonction, cette verbalisation naît d'un sentiment de colère à l'égard d'un comportement dérogeant à une règle. L'expression de la norme a alors pour effet d'enjoindre l'interlocuteur de s'y soumettre. De la même manière, c'est un sentiment de nostalgie par rapport à ce qui n'est plus ou un souhait par rapport à ce que l'on a pas, qui conduit à une évocation du passé ou à la verbalisation du désir.

La surprise consiste au contraire en la verbalisation d'une situation extraordinaire constituant une exception au cadre normatif de référence. Celle-ci peut conduire à la révision de la norme de référence avec l'expression de la découverte d'une exception notée N_2. L'admiration ou la colère naissent d'un jugement appréciatif consécutif à cette perception.

Tableau 3 : Récapitulatif des différentes valeurs modales

Valeur modale	**Expression d'une tendance générale**	**Injonction**	**Evocation du passé**	**Surprise**	**Souhait / Désir**
Sentiment du locuteur - Situation présente	« N »			 ↓ «N_2»	
Situation normative de référence		« N »	« N »	N	« N »

4.3.7 Proposition de test sémantique pour identifier la phrase nominalisée

Il ressort des considérations ci-dessus que les valeurs énonciatives exprimées par les énoncés en « *mono da* » sont des réalisations pragmatiques d'une même valeur fondamentale, l'expression de la tendance générale. La phrase nominalisée par l'opérateur *mono da* se présente ainsi comme un énoncé doté d'une valeur proche de la généricité. Sur les bases de cette constatation, l'examen du sens de la phrase peut donc constituer une piste pour différencier la phrase nominale de la phrase nominalisée. Lorsque l'on pourra y déceler une portée générale sous-jacente, nous pourrons conclure qu'il s'agit d'une phrase modale et, lorsqu'il n'y a pas de décalage entre le contenu propositionnel exprimé et le sens de la phrase, une phrase à prédicat nominal. Examinons quelques exemples pour comprendre comment évaluer ce phénomène.

(59) 冬はみんな太るものです。
Fuyu wa minna futoru mono desu.
hiver-en tout le monde grossir -MONO COP+POLI
Tout le monde grossit en hiver.

Cette phrase peut être glosée de la manière suivante :

(59') 冬は太ることが自然の成り行き(一般的)です。
La prise de poids en hiver est un phénomène naturel (général).

(60) 毎年冬には屋根まで雪が降ったものだ。
Maitoshi fuyu ni wa yane made yuki ga futta mono da.
chaque année hiver-en toit-jusqu'au neige-SUJ tomber-PASSE MONO DA.
Chaque année, en hiver, la neige s'amoncelait jusqu'au toit.

De la même manière, (60) peut être glosée comme ci-dessous :

(60') 毎年冬には屋根まで雪が降ったという事実が一般的だった。(よくあった)
Il était habituel que la neige tombe jusqu'au toit.

(61) この家を人手に渡したりするものですか。
Kono ie o hitode ni watashi tari suru mono desu ka.
cette maison-OBJ gens-à transmettre par exemple MONO COP-POLI PFI
Est-ce que je peux céder cette maison !

(61') この家を人手に渡したりすることが一般的ですか。
Est-il concevable (général) de céder cette maison ?

Les gloses proposées ci-dessus font toutes intervenir des termes relatifs au caractère général (fréquent) du procès. Ces notions renvoient à la dimension générique du contenu propositionnel qui semble une clé pour comprendre ces énoncés en *mono*. Alors que *koto* exprime la subjectivité du locuteur (conseil, ordre), *mono* se place ainsi du côté d'une réalité objective incontournable.

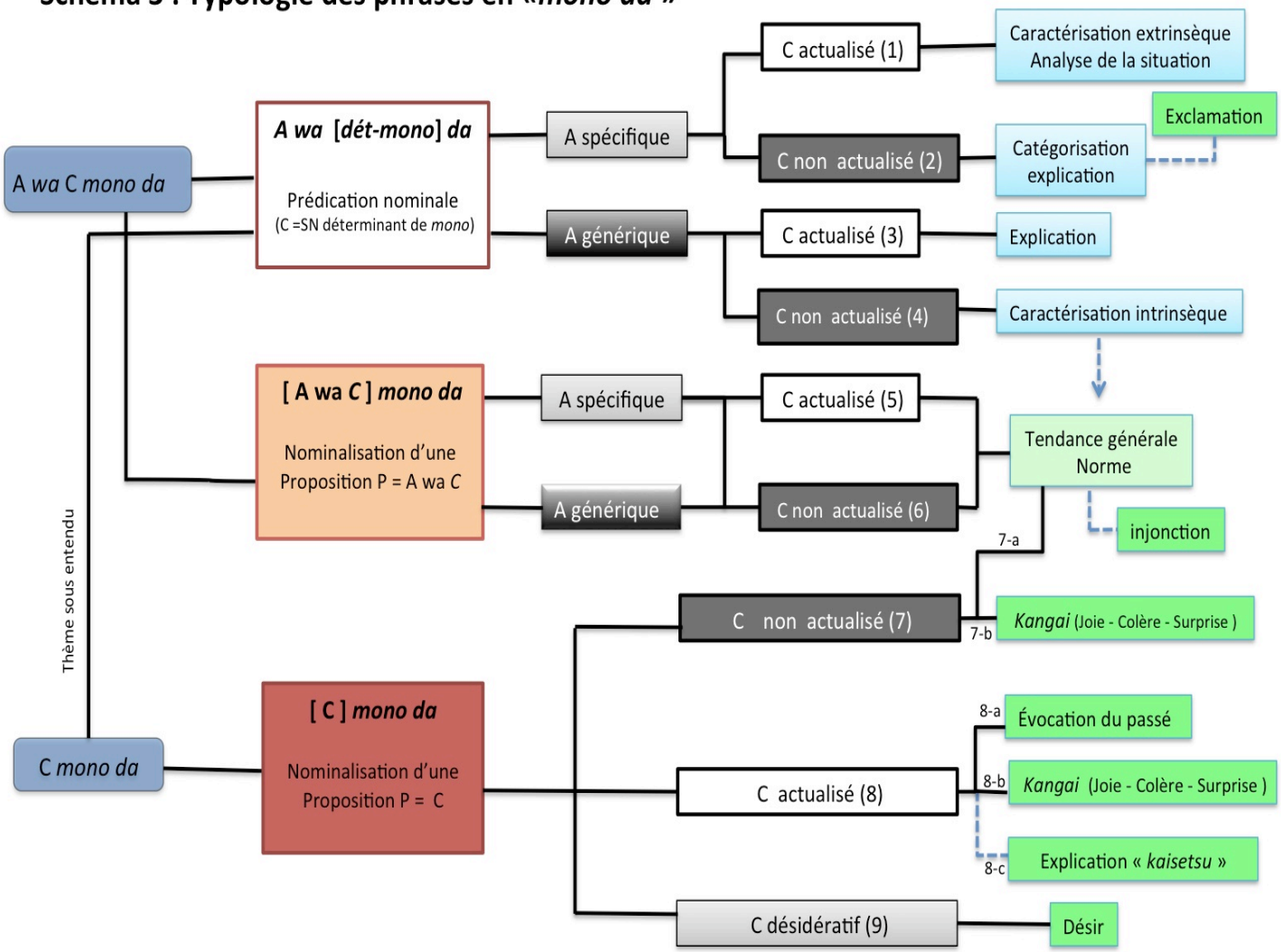
C'est la reconnaissance ou non de cette valeur qui va permettre de classer les énoncés ambigus dans la catégorie des phrases à prédicat nominal ou des phrases nominalisées. L'interprétation reflète alors le choix d'un parenthésage par rapport à un autre concernant la portée de *mono*.

4.3.8 Synthèse : Typologie des phrases en *mono da*

Nous avons envisagé dans cette section les différentes valeurs exprimées par l'opérateur modal *mono da*. Plus que ces valeurs à proprement parler, il semble juste de dire que *mono da* apparaît en collocation avec des éléments exprimant une habitude du passé, un sentiment exclamatif (surprise, colère, admiration), un désir ou une vérité générale. Il fonctionne donc plutôt comme un amplificateur de ces valeurs déjà comprises dans le contenu propositionnel. Si, en tant que mot nominal formel, *mono* a un sémantisme quasiment nul, parce qu'il renvoie néanmoins à la présence des choses, il pose le contenu propositionnel comme indéniablement présent. Cela confère à l'énoncé la stabilité d'une chose réelle et, cette force de présence qui le rend incontournable marque le haut degré. Cet effet de sens est convoqué par le trait

sémantique + [stable] de *mono* identifié au chapitre 1. Nous récapitulons nos conclusions dans le schéma suivant :

Schéma 3 : Typologie des phrases en «*mono da* »



Annexe à la typologie : Exemples d'énoncés pour chaque type

1[16]	Caractérisation extrinsèque ***Kono nekutai wa kinô katta mono da.*** Cette cravate est celle que j'ai achetée hier. Analyse de la situation ***Kono Asô hatsugen wa jiki sôri-sôsai rêsu de wa keizai seisaku o zenmen ni uchidasu shisei o shimeshita mono da.*** Cette déclaration de M Asô montre sa volonté de mettre en avant les mesures économiques dans la course à la direction du Parti et au poste de Premier ministre.
2	Catégorisation ***Kore wa tegami no fu o kiru mono desu.*** C'est quelque chose qui sert à ouvrir les lettres. ***Kono jiko wa hidoi mono da.*** Cet accident est affreux.
3	Explication ***Kujira wa watashi tachi ga kinô terebi de mita mono da.*** Une baleine, c'est ce qu'on a vu hier à la télévision.
4	Caractérisation intrinsèque ***Kimuchi wa karai mono da.*** Le *kimchi*, c'est épicé. ***Hito wa kanemochi ni naritai mono da***. Il est dans la nature humaine de vouloir devenir riche.
5	Tendance générale – Norme ***Kare wa hakushi ronbun o kakô to shite ita mono da.*** Il s'apprêtait à rédiger sa thèse de doctorat.
6	Tendance générale – Norme ***Kodomo wa soto de asobu mono desu.*** Un enfant, ça joue dehors.
7	7-a Tendance générale – Norme ***Toshi o toru to me ga waruku naru mono da.*** La vue baisse avec l'âge.
7	7-b Surprise ***Ginza de mo fushigi na mise ga aru mono da.*** À Ginza aussi, il y a vraiment de curieux magasins.
8	8-a Evocation du passé ***Gakusei no koro, yoku hon o yonda mono da.*** Quand j'étais étudiant, je lisais beaucoup. 8-b Joie- colère - surprise ***Konna muzukashii mondai ga yoku toketa mono da.*** Il a bien résolu ce problème difficile.
9	Désir ***Sore wa zehi ikitai mono da.*** Je voudrais absolument y aller.

[16] Ces rubriques renvoient aux chiffres entre parenthèses dans la typologie précédente.

4.4 Examen des emplois dans nos corpus

Le tableau ci-dessous récapitule nos résultats pour les quatre sous-corpus.

Tableau 4 : Répartition des emplois par type de corpus

	I : A *wa* dét-*mono da*					II : (A *wa* C) *mono-da*			III : C *mono-da*							Total I, II, III	autres	Total
Type	1	2	3	4	Total	5	6	Total	7a	7b	8-a	8-b	8-c	9	Total			
CORPUS ORAL Nb d'occurrences	4	47	2	34	87	3	34	37	20	1	4	4	3	1	33	157	51	208
%	3%	30%	1%	22%	55%	2%	22%	24%	13%	1%	3%	3%	2%	1%	21%	100%		
CORPUS BLOG-CHAT Nb d'occurrences	4	17	0	34	55	2	11	13	18	12	12	9	2	24	77	145	5	150
%	3%	12%	0%	23%	38%	1%	8%	9%	12%	8%	8%	6%	1%	17%	53%	100%		
CORPUS LITTERAIRE Nb d'occurrences	13	21	0	8	42	1	8	9	9	2	4	4	4	1	24	75	22	97
%	17%	28%	0%	11%	56%	1%	11%	12%	12%	3%	5%	5%	5%	1%	32%	100%		
CORPUS JOURNALISTIQUE Nb d'occurrences	93	7	0	1	101	0	0	0	0	0	2	1	0	1	4	105	0	105
%	89%	7%	0%	1%	96%	0%	0%	0%	0%	0%	2%	1%	0%	1%	4%	100%		
TOTAL	114	92	2	77	285	6	53	59	47	15	22	18	9	27	138	482	78	560
	24%	19%	0%	16%	59%	1%	11%	12%	10%	3%	5%	4%	2%	6%	29%	100%		

D'un point de vue quantitatif, tous corpus confondus, l'emploi « nominal » dans une *meishi jutsugo bun* (type I) représente 59% (285 occurrences) du total et l'emploi qualifié d'opérateur modal (types II et III) 41% (197 occurrences). Quoique significatif, l'écart entre les deux blocs n'est pas suffisamment flagrant pour permettre d'affirmer la suprématie d'un type au détriment de l'autre ; cela d'autant plus que l'on observe de grandes disparités au niveau des sous-corpus.

On notera en particulier que, dans le corpus journalistique, la quasi totalité des occurrences (96%) correspondent à des emplois nominaux. À l'intérieur du type nominal, il s'agit d'ailleurs à près de 90% (93 occurrences sur 101) du type (1) qui correspond à un thème spécifique combiné avec un syntagme déterminant actualisé. Nous reviendrons plus en détail sur ce type discursif au chapitre 6 mais nous pouvons d'ores et déjà signaler que ce type de phrases en « *-ta mono da* » permet au journaliste de reprendre dans un thème anaphorique une information précise à propos de laquelle il va soumettre au lecteur des informations complémentaires.

Dans les autres corpus, la part des énoncés nominaux va de 38% dans le corpus de cyber procédures à 56% pour le corpus littéraire.

Parmi les énoncés nominaux, nous pouvons vérifier qu'un thème générique fonctionne assez difficilement avec un syntagme actualisé signalant une occurrence particulière (type (3)).

Hormis dans le corpus journalistique, nous remarquons que l'on rencontre donc finalement assez peu souvent une forme actualisée dans le syntagme déterminant *mono*. Il s'agit plus fréquemment de formes atemporelles attestant d'un énoncé à portée plus générale.

Les types II et III correspondent aux emplois de l'opérateur modal « *mono da* » venant surdéterminer une occurrence prédicative pour exprimer le jugement du locuteur. Cet opérateur signale donc une forte implication du sujet parlant dans son énoncé et il est logique que ce type d'énoncé soit quasiment absent des écrits journalistiques caractérisés par la neutralité du journaliste qui passe par le respect d'une certaine distance avec les faits. Les rares occurrences rencontrées correspondent à des emplois dans des éditoriaux ou le courrier des lecteurs plus propices à l'expression de sentiments personnels.

Parmi les valeurs exprimées par cet opérateur, les emplois les plus expressifs (évocation nostalgique du passé : 8-a ; désir, joie, colère, surprise : 7-b et 8-b ; désir : 9) se sont révélés peu nombreux et finalement très minoritaires en comparaison de la valeur que nous avons qualifié d' « expression d'une tendance générale-norme » (5, 6, 7a). D'une certaine manière, ce résultat est tout de même conforme au fait que ces valeurs particulières soient des actualisations spécifiques de l'expression de la tendance générale qui constitue le sens général exprimé par cet opérateur.

Par rapport à l'oral, la langue écrite est caractérisée par une certaine retenue qui se traduit par un plus grand formalisme, notamment dans l'usage des tournures de politesse. Toutefois, il est intéressant de noter que ce n'est pas dans le corpus oral mais dans le corpus de cyber procédures que l'on observe le plus d'emplois expressifs. On remarquera notamment que la quasi totalité des emplois désidératifs (24 sur un total de 27) apparaissent dans ce corpus. Pour l'expression de la nostalgie et les autres valeurs expressives (joie, colère, etc.) on note également une fréquence deux fois plus importante qu'ailleurs. Comment expliquer ce phénomène ? On peut émettre l'hypothèse que, dans ces cyber procédures (notamment les forums ou le chat), la dimension virtuelle de l'allocutaire conjuguée à la possibilité qui s'offre au locuteur de « se cacher » derrière un pseudonyme favorisent l'expression de sentiments intimes qui a tendance à être réprouvée dans les rapports sociaux. On peut également estimer que le blog qui, par certains aspects, s'apparente à un journal intime est un lieu privilégié d'expression de sentiments plus personnels et moins réfrénés (comme nous l'avons dit, les énoncés en *mono da* sont l'expression du haut degré). D'une certaine manière, cela procède d'un discours qui n'est pas modalisé comme c'est souvent le cas à l'oral où l'expression du désir est très souvent «édulcorée» par de nombreux procédés atténuatifs. Internet apparaît donc comme un espace social de relative liberté.

C'est ensuite dans le corpus d'oeuvres populaires grand public que les emplois expressifs sont les plus nombreux. Cela correspond à des emplois dans des dialogues ou des citations de la pensée au style indirect libre. Comment expliquer que ce type d'expressions soit plus important dans les oeuvres fictionnelles que dans la réalité ? Notre hypothèse d'explication repose précisément sur la dimension construite de ces énoncés et le recours à ce que l'on nomme *yakuwarigo* («langue jouée», *role language*) qui a pour caractéristique d'accentuer certains traits pour mettre en valeur les

personnages, les faire correspondre à des prototypes ou suppléer à l'absence d'intonation. L'expressivité caractéristique des énoncés en *mono da* semble s'accorder avec cette tendance et expliquerait un usage un peu plus important que dans la langue ordinaire. Comme nous le verrons plus loin, cette explication vaut également pour la particule énonciative « *da mon* ».

Troisième partie

APPROCHE MODALE ET ENONCIATIVE

Chapitre 5

APPROCHE MODALE

5.1 Présentation du chapitre

Après avoir considéré les emplois de *mono* d'un point de vue référentiel puis fonctionnel, à partir de ce chapitre, nous allons nous intéresser à sa contribution énonciative envisagée sous l'éclairage de la notion de modalité. La modalité définie comme « l'expression de l'attitude qu'adopte le locuteur par rapport au contenu propositionnel » (Le Querler : 1996) ou plus généralement comme la marque subjective donnée par le sujet à son énoncé constitue en effet un cadre fécond pour comprendre les emplois de *mono da*. L'observation des modalités pragmatiques qui rendent compte des relations entre interlocuteurs (obligation, permission, conseil, etc.) nous permettra notamment de faire des hypothèses sur les actes de parole sous-jacents aux énoncés produits. Le recours à des énoncés en *mono da* sera ainsi réévalué en fonction de l'intention de communication du locuteur.

Nous débuterons par quelques considérations générales sur la modalité en japonais. D'une manière générale, l'expression de la modalité, intimement liée au co-énonciateur et au code régissant le comportant social dans l'acte de communication, sera le domaine de manifestation de spécificités socio-culturelles et, si les catégories modales sont probablement universelles, les répertoires linguistiques pour chaque catégorie sont plus ou moins sophistiqués suivant les langues. Un panorama général des différentes catégories modales et de leurs marquages possibles sera donc utile pour se faire une idée des spécificités japonaises mais aussi pour situer les différents emplois énonciatifs de *mono* dans la palette expressive japonaise. Nous présenterons également les travaux les plus significatifs sur la structure énonciative en strates de la phrase japonaise et les lieux d'ancrage de la modalité dans celle-ci. Ce chapitre qui fait la recension d'éminents travaux japonais sur la question de la modalité propose donc un panorama des différentes catégories modales du japonais. Comme à notre connaissance une telle synthèse n'existe pas en français, nous ne sommes pas limité aux seules catégories dont relève notre objet spécifique mais à l'ensemble des catégories modales afin que ce chapitre puisse être lu indépendamment par les locuteurs non japonisants intéressés par la question. Nous pensons notamment que le travail de recherches de correspondances avec le français et de traduction de la terminologie spécifique pourra aider le lecteur qui souhaiterait s'engager dans ce domaine.

5.2 Typologie des catégories modales de Le Querler

Avant d'examiner les catégories modales en japonais, pour disposer d'un cadre de référence, nous proposons un bref tour d'horizon de la typologie présentée par Le Querler (1996) pour le français. Parce que le classement est organisé autour du sujet énonciateur, cette typologie nous semble en effet bien adaptée aux spécificités du japonais où les marquages subjectifs du locuteur occupent également une place prépondérante. Le Querer définit trois grands types de modalités :

La modalité subjective, expression du rapport entre le sujet énonciateur et le contenu propositionnel. Elle distingue deux sous-catégories :

1. les modalités épistémiques par lesquelles le locuteur exprime son degré de certitude sur ce qu'il asserte ;
2. les modalités appréciatives par lesquelles le locuteur exprime son appréciation sur le contenu propositionnel.

La modalité intersubjective qui est de l'ordre du rapport établi entre le locuteur et un autre sujet. Les modalités déontiques (autorisation, permission, etc.) entrent notamment dans cette catégorie.

La modalité objective qui subordonne le contenu propositionnel à une autre proposition. Cette catégorie ne se limite pas à sa définition logique et restrictive mais intègre aussi les rapports de condition, conséquence, but, opposition.

On notera que les modalités ontiques (ou aléthiques) définies en référence au carré logique aristotélicien articulé entre « le nécessaire », « l'impossible », « le possible », « le contingent » entrent, suivant les cas, dans le domaine des modalités intersubjectives ou celui des modalités implicatives.

La portée de la modalité est une composante essentielle de sa signification. On distinguera la portée intra-prédicative qui porte sur l'intérieur de la relation entre le sujet et le verbe de la portée extra-prédicative qui porte sur l'ensemble de la relation prédicative.

Ces deux types peuvent être schématisés de manière suivante :

Portée intra-prédicative
Sujet - Modalité - Verbe

Portée extra-prédicative
Modalité → [Sujet – Verbe]

Il convient toutefois de distinguer la portée syntaxique d'un marqueur de sa portée sémantique car ceux-ci ne sont toujours pas en corrélation. Un marqueur peut-être syntaxiquement intra-prédicatif mais sémantiquement extra-prédicatif. Si, comme nous allons le voir maintenant, l'étiquetage des différentes catégories modales diffère quelque peu en japonais, ce point est en revanche commun à toutes les langues.

5.3 Les catégories modales du japonais

La modalité fait aujourd'hui l'objet d'une abondante littérature en japonais. Parmi les travaux les plus significatifs nous pouvons citer Nitta (2000, 2003, 2009), Masuoka (1991, 2007) et Miyazaki et *al.* (2002). Avant d'examiner plus spécifiquement les modalités liées à *mono*, nous proposons de faire un tour d'horizon général des catégories modales en japonais[1]. Pour chaque type de modalité, nous présenterons quelques exemples concrets qui permettront d'en saisir les marqueurs les plus représentatifs.

Les linguistes japonais distinguent habituellement 4 types de modalités :

1. Les modalités fondamentales de la phrase dans sa fonction communicative ou encore modalités d'énonciation **(**表現類型のモダリティ, *hyôgen ruikei no modarti***)**. Elles correspondent aux différents types d'énoncés (déclaratif ou assertif, interrogatif, exclamatif) qui renvoient au type de communication institué entre le locuteur et l'interlocuteur ainsi qu'aux modalités intersubjectives liées à la fonction performative du langage (volonté, invitation, injonction, etc.). Les modalités bouliques et déontiques sont généralement prises en compte dans le cadre de ce groupe.

   Hormis l'intégration du plan du fictif, ce premier groupe correspond approximativement aux modalités de 1er ordre définies par Culioli[2].

[1] Nous allons prendre comme référence les travaux de Nitta (1991), Nitta *et al*, (2003) et Masuoka (2007)
[2] En linguistique énonciative, Culioli distingue 4 ordres de modalités :

2. Modalités à l'égard du contenu propositionnel. Cette classe recouvre deux sous-catégories[3] :

   - Les modalités appréciatives (評価のモダリティ, *hyôka no modariti*[4]) qui sont de l'ordre d'un jugement appréciatif que porte le locuteur sur le CP : nécessité, non nécessité, autorisation, interdiction. Elles recouvrent dans certains cas les modalités déontiques s'articulant autour du concept d'obligation (autorisation, interdiction).

   - Les modalités épistémiques (認識のモダリティ, *ninshiki no modariti*[5]) qui renvoient à la perception que le locuteur a de cette réalité. Cette classe recouvre notamment l'assertion, la conjecture, la possibilité, la nécessité, la supposition ou l'information rapportée.

3. Modalités discursives exprimant des relations avec les phrases précédentes. Cette catégorie englobe les modalités d'explication (説明のモダリティ, *setsumei no modariti*) par lesquelles le locuteur expliquee quelque chose qui a été énoncé précédemment.

4. Modalités de communication (伝達のモダリティ, *dentatsu no modariti*)

   Cette catégorie recouvre les modalités de politesse (style neutre / style poli) ainsi que les modalités relevant de l'attitude communicative (*dentatsu taido no modariti*). Ces modalités sont notamment exprimées par le moyen de particules finales dites « énonciatives » telles que *na, nê* ou *yo*.

Le schéma suivant récapitule ces différentes modalités.

---

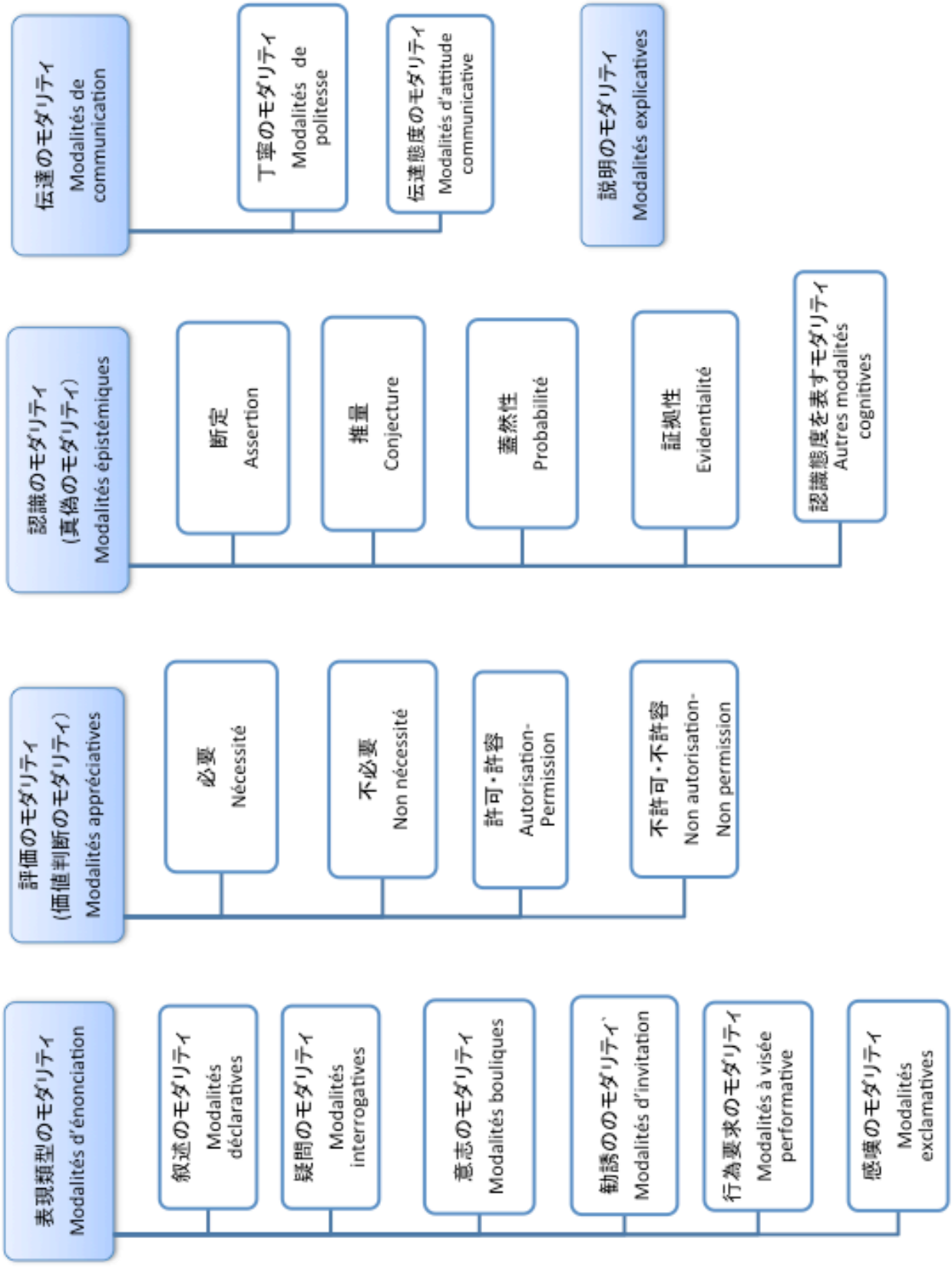
1. Les modalités du 1er ordre ou modalités fondamentales (dites également modalités assertives) sont celles qui constituent, de la part de l'énonciateur, le choix d'un plan modal : plan de la conformité à ce que l'énonciateur considère comme un fait pour l'assertion (affirmative et négative) et l'interrogation, plan du fictif (irréel : l'énonciateur se désengage de la relation aux faits) pour l'hypothétique, plan de l'intervention du linguistique dans l'extra-linguistique pour l'injonction et la modalité performative.
2. Les modalités du 2e ordre ou modalités de l'événement par lesquelles l'énonciateur qualifie sa propre relation à la lexis prédiquée. Le plan modal est celui de la conformité à ce que l'énonciateur considère comme susceptible de devenir un fait sous certaines conditions de « validabilité ». Ce groupe englobe la projection pure et simple dans l'avenir (futur), le possible et les modalités « épistémiques » (probabilité, éventualité ou équipossibilité, conviction). Les modalités de l'événement sont des déterminations modales d'une lexis entière pour lesquelles les conditions de validité ne dépendent pas de façon privilégiée du sujet de l'énoncé.
3. Les modalités du 3e ordre ou modalités appréciatives par lesquelles l'énonciateur formule une appréciation de ce à quoi renvoie son énoncé. Culioli distinguent 4 variétés d'appréciation : jugement favorable, défavorable, de normalité ou d'anormalité qui s'expriment par des adjectifs ou adverbes du type bon, mauvais, normal, bizarre, etc.
4. Les modalités du 4e ordre ou du sujet de l'énoncé (dites également «intersubjectives» ou «radicales») : volonté, modalités de contrainte (obligation, nécessité), modalités de propriété du sujet (capacité, latitude, permission). Ces modalités qualifient, non la relation de l'énonciateur à la lexis mais la relation du sujet de l'énoncé au reste de la lexis. (d'après Groussier et Rivière, 1996)

[3] Masuoka (2007) regroupe ces deux sous-catégories sous l'étiquette *handan no modariti* (modalités de jugement). Le terme de *jugement* fait référence au jugement de valeur (variation sur l'axe réel-idéal) exprimé dans le cadre des modalités appréciatives et à celui de réalité (vérité) exprimé dans le cadre des modalités épistémiques.

[4] Dénomination de Masuoka : *kachi handan no modariti*

[5] Dénomination de Masuoka : *shingi handan no modariti*

Schéma 1 : Les catégories modales du japonais



Bien entendu, une modalité n'est pas exclusive et les modalités d'énonciation qui ne se situent pas sur le même plan peuvent se combiner avec les autres types de modalités. Les différentes combinaisons possibles sont présentées dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Relations combinatoires entre modalités

Modalités d'énonciation :	Autres modalités				
	appréciatives	épistémiques	explicatives	de politesse	d'attitude communicative
modalités déclaratives *jojutsu no modariti*	○	○	○	○	○
modalités interrogatives *gimon no modariti*	○	△	○	○	○
modalités bouliques *ishi no modariti*	×	×	×	○	△
modalités invitatives *kan.yû no modariti*	×	×	×	○	○
modalités à visée performative *kôi yôkyû no modariti*	×	×	×	○	○
modalités exclamatives *kantan no modariti*	×	×	×	△	○

○ : possible △ : possible sous certaines conditions × : impossible

(d'après Nitta *et al*, 2003 : 8)

5.3.1 Les modalités d'énonciation (表現類型のモダリティ, *hyôgen ruikei no modariti*)

Les modalités d'énonciation renvoient aux différents types d'énoncés. Elles peuvent se diviser en modalités de type informatif (*jôhô-kei no modariti*) et en modalités de type actionnel (*kôi-kei no modariti*).

5.3.1.1 Les modalités déclaratives (叙述のモダリティ, *jojutsu no modariti*)

Les modalités déclaratives ont pour principale fonction la transmission d'information ou l'expression du jugement du locuteur. Elles reposent sur la phrase assertive (平叙文, *heijo bun*). Elles peuvent se subdiviser en multiples catégories grammaticales et modalités. Parmi elles figurent les phrases ayant pour prédicat un mot exprimant un sentiment. Il s'agit d'un type de phrase ne pouvant être prononcé que par le locuteur[6].

[6] Voir Nitta 1991 pour les relations entre modalités et sujet.

5.3.1.2 Les modalités interrogatives (疑問のモダリティ, *gimon no modariti*)

Les modalités interrogatives concernent les énoncés pour lesquels le locuteur ne peut effectuer un jugement concernant le contenu propositionnel. Elles renvoient aux différents types de questions et aux moyens de les exprimer. Parce qu'elles appellent une réponse, elles font également partie des modalités du type informatif.

5.3.1.3 Les modalités bouliques (意志のモダリティ, *ishi no modariti*)

Les modalités bouliques expriment la volonté du locuteur d'effectuer lui-même un acte. Parmi les formes principales, on trouve les formes volitives en « *-yô* » ainsi que les formes atemporelles. Comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous, même s'il ne s'agit pas à proprement parler de dialogue, en exprimant son intention, le locuteur peut interagir sur son interlocuteur par ces tournures :

(1) 荷物を、お持しましょう。
Nimotsu o o-mochi-shimashô.
bagage-OBJ porter+HON+VOL
Je vous porte votre bagage ?

Les formes atemporelles ont pour effet d'annoncer un acte que le locuteur s'apprête à effectuer.

(2) 今日は帰る。
Kyô wa kaeru.
aujourd'hui-TH rentrer
Aujourd'hui, je rentre.

Autres marqueurs : *tsumori da* (avoir l'intention), *ki da* (avoir le cœur à), *mai* (volonté négative).

5.3.1.4 Les modalités d'invitation (勧誘のモダリティ, *kan'yû no modariti*)

Les modalités d'invitation présupposent un acte du locuteur et expriment une invitation à l'interlocuteur à faire quelque chose.

Il n'y a pas de forme privilégiée pour les exprimer. Elles sont en général exprimées à l'aide des formes « *-shiyô* », « *-shiyô ka* », « *-shinai-ka* » ce qui signifie qu'elles sont dérivées des modalités volitives ou interrogatives. C'est sans doute la raison pour laquelle cette modalité qui serait plutôt de nature intersubjective est classée dans cette rubrique.

(3) 「今晩、何がたべたい?」「焼き肉をたべましょう!」
Konban, nani ga tabetai ? Yakiniku o tabemashô !
ce soir, que-SUJ manger+DESIR ? viande grillée-OBJ manger+VOL.
Que veux-tu manger ce soir ? Mangeons de la viande grillée !

(4) 一緒に映画を見に行かないか？
Issho-ni eiga o mi ni ikanai ka.
ensemble film-OBJ aller voir+NEG-PFI
Tu n'as pas envie qu'on aille au cinéma ensemble ?

5.3.1.5 Les modalités à visée performative[7] (行為要求のモダリティ, *kôi yôkyû no modariti*)

Les modalités à visée performative sont des modalités intersubjectives qui peuvent avoir pour fonction l'ordre, la demande, l'encouragement, le conseil, l'interdiction. Les actes demandés ne peuvent être que des actes volontaires.

Les phrases impératives sont les formes privilégiées d'expression des modalités à valeur performative :

(5) もう少しゆっくり食べなさい。
Mô sukoshi yukkuri tabenasai.
un peu plus lentement-manger+IMP
Mange un peu plus lentement !

Depuis des formes très directives proches de l'impératif, jusqu'à des formes détournées, la langue japonaise est particulièrement riche en tournures permettant l'expression de la demande.

(6) Principaux procédés linguistiques d'expression de l'injonction ou la demande :

- Les formes verbales neutres atemporelles / forme en « *-ta* »
- Tournures en « *no da* », « *koto da* », « *yô ni* », « *shinai ka* »
- Verbe à la forme dite « en *-te* »
- Verbe à la forme dite « en *-te* » + auxiliaire
  -te kure/ -te kudasai
  -te kurenai-ka /-te kureru-ka /-te moraeru ka
  -te hoshii/ -te moraitai

L'autorisation, la recommandation, le conseil sont exprimés avec les formes suivantes :

- *～kudasai*

(7) 来年もご活躍ください。
Rainen mo go-katsuyaku kudasai.
année prochaine-aussi PHON-activité-SVP
Poursuivez votre activité l'année prochaine.

[7] Même si l'injonction serait une traduction plus fidèle du mot japonais *kôi yôkyû*, nous avons opté pour une autre terminologie afin de mieux rendre compte de toutes les modalités incluses dans cette catégorie.

- *koto da*

koto da sert à recommander quelque chose de souhaitable, nécessaire dans l'intérêt de l'interlocuteur.

(8) 何事も思いつめないことだ。
Nanigoto mo omoitsumenai koto da.
toute chose ruminer-NEG KOTO DA
Pour toute chose, il est bon de ne pas trop se tracasser.

(9) Autres marqueurs du conseil :

- Auxiliaire « *tara* ? »
- Prédicat au perfectif + *hô ga ii*
- Prédicat + *to ii*

L'interdiction est exprimée par les tournures suivantes :

- Impératif négatif en *–na*

(10) よそ見をするな。
Yosomi o suru na.
regarder ailleurs- NA
Ne regarde pas ailleurs !

(11) Autres marqueurs de l'interdiction :

- Interdiction formulée par un énoncé de demande :
  tournures en « *shinai de kure* » ou « *shinai de kurenai ka* »
- Interdiction par utilisation d'une modalité appréciative :
  « *-te wa ikemasen* » ; « *-tara dame da* »
- Interdiction basée sur l'expression de l'impossibilité
- Forme neutre négative

5.3.1.6 Les modalités exclamatives (感嘆のモダリティ, *kantan no modariti*)

Selon Masuoka et Takubo (2008 :175), la modalité exclamative est l'expression d'une attitude affective (émotion[8], surprise) du sujet parlant à l'égard d'un état de choses. Elle s'exprime par la phrase exclamative (感嘆文, *kantan bun* ou 感動文 *kandôbun*). Comme on peut le vérifier dans les exemples ci-dessous, il s'agit toujours d'exprimer le « haut degré ». Parmi les marqueurs de l'exclamation, on trouve des particules exclamatives (sous-catégorie des particules énonciatives apparaissant en fin de phrase) et/ou des mots exclamatifs tels que « *nan to* », « *nan te* » (que), *mâ* (Oh ! Mon Dieu !), etc. Le point d'exclamation qui n'existe pas dans la ponctuation japonaise traditionnelle

[8] Nous traduisons ainsi le mot japonais *eitan* (詠嘆) qui renvoie plutôt au soupir exclamatif résultant d'une vive impression.

a fait son apparition sous l'influence des langues occidentales. Il a souvent pour fonction d'accentuer l'exclamation.

(12) Exemples de constructions exclamatives :

- Phrases construites autour d'un nom :
  Mâ kawaii akachan ! Quel adorable bébé !
- Nom + *no* +adjectif-*sa*
  Kono kyoku no utsukushisa ! Quel beau morceau !
- Nominalisation avec *koto* (+ mot exclamatif)
  Mâ, omoshiroi koto ! Quelle chose amusante !

L'exclamation a un statut quelque peu différent des autres modalités d'énonciations qui correspondent à des actes de langage spécifiques dans la relation avec l'autre. Si « affirmer quelque chose », « poser une question », « donner un ordre » sont des actes de langages fondamentaux, comme le rappellent Riegel et *al* (1994 : 387), « par l'exclamation, le locuteur apporte une information supplémentaire : son sentiment à l'égard de ce qu'il dit. De ce point de vue, l'exclamation vient plutôt s'ajouter à l'un des types obligatoires, auxquels elle apporte sa coloration subjective ». Cela est renforcé par des considérations syntaxiques qui, en l'absence du schéma intonatif ne permettent pas toujours de distinguer la phrase exclamative de la phrase déclarative ou interrogative. Nous verrons que ce point est essentiel pour comprendre les réalisations exclamatives de certains énoncés en *mono da*.

5.3.2 Les modalités appréciatives (評価のモダリティ, *hyôka no modariti*)

5.3.2.1 Présentation

« Les modalités appréciatives expriment la perception appréciative du locuteur à l'égard d'un contenu propositionnel[9] » (Nitta *et al*, 2003 : 91).

D'un point de vue sémantique, on peut les regrouper autour de deux axes :

- Celui de la nécessité :

fuhitsuyô[10]	→	*hitsuyô*
(non nécessaire)		(nécessaire)

- Celui de l'autorisation, la permission :

fukyoka・hikyoyô	→	*kyoka・kyoyô*
(non autorisation・non permission)		(autorisation・permission)

Ces variations appréciatives sur les axes de la nécessité ou de la permission trouvent en contexte les réalisations sémantico-fonctionnelles suivantes :

5.3.2.1.1 Le jugement déontique (当為 *tôi*)

Tôi renvoie à une certaine norme déontique de l'ordre du « devoir être » ou du « devoir faire ». S'agissant d'un terme assez délicat à traduire, examinons la définition proposée par le dictionnaire *Daijirin* (2e édition).

> とう-い 【当為】
> 〔倫〕〔(ﾄﾞｲﾂ) Sollen〕
> 現にあること（存在），またはかくあらざるをえないこと（自然的必然）に対し，まさにあるべきこと，まさになすべきこと。ゾレン。
>
> *Tô.i*
> 〔morale〕〔(allemand) Sollen〕
> Face à ce qui existe *de facto* (existence) ou qui doit être d'une certaine manière (nécessité naturelle), cela exprime ce qui doit être, ce que l'on doit faire. Devoir (*zoren*)

Nitta *et al* (2003 : 94) précisent :

> 当為判断とは、さまざまな事態のうち、特に人の行為に対する、必要である、必要でない、許容される、許容されないといった判断のことである。当為判断の意味になるのは、評価される事態が人の意志にコントロールできるもの、つまり制御可能なものとしてとらえられている場合に限られる。

[9] 評価のモダリティとは、ある事態に対する評価的なとらえ方を表すものである。(Nitta et al, 2003 : 91)
[10] Les formes représentatives de chaque sous-classe seront énumérées aux paragraphes suivants.

> Ce que l'on appelle jugement *tôi*, est le jugement sur la nécessité ou l'acceptabilité à l'égard de différentes situations et plus particulièrement des comportements humains. Le jugement *tôi* est limité aux situations contrôlables par la volonté humaine, c'est-à-dire uniquement les cas appréhendés comme contrôlables.

Tôi ne relève donc que des situations sur lesquelles l'homme peut agir de façon volontaire. L'opérateur archétypal pour signifier cette valeur est *beki da* mais, sous certaines conditions, les tournures en *mono da* et *koto da* ou la construction en « *-ba ii* » peuvent aussi l'exprimer. En fait la majorité des formes appréciatives peuvent exprimer ce jugement déontique.

Si, pour Charaudeau (1992 : 620), une telle modalité est à considérer comme une modalité délocutive[11] variante de l'assertion, elle est plus généralement comprise comme une modalité descriptive d'ordre ontique exprimant indirectement une injonction[12]. Ces deux conceptions renvoient finalement aux deux acceptions du mot *assertion* : assertion comme validation (affirmative ou négative) d'un contenu propositionnel dans le cadre d'une relation prédicative discursivement neutre ou assertion comme « procès » d'énonciation consistant à mettre en avant le degré de vérité ou la caractéristique essentielle d'une chose. Dans ce deuxième cas, il s'agit alors d'une modalité délocutive. Culioli range d'ailleurs l'assertion dans la modalité de type 1 car, comme le souligne Claudel, « une phrase déclarative implique un acte d'assertion qui doit être rapporté à celui qui l'énonce » (2002 : 175).

5.3.2.1.2 La pression (働きかけ *hataraki kake*)

En cas de jugement d'obligation morale, lorsque l'action n'est pas encore réalisée, l'acte de parole peut avoir cette force illocutoire sur l'interlocuteur (incitation à faire ou à arrêter quelque chose, encouragement, autorisation, interdiction). Il s'agit alors d'une réalisation pragmatique (revers performatif) du jugement de nécessité.

5.3.2.1.3 Le regret, le mécontentement (後悔, 不満 *kôkai*, *fuman*)

À l'inverse, lorsque l'objet sur lequel porte l'acte d'énonciation est révolu, le jugement appréciatif peut consister à exprimer le regret ou le mécontentement. Cette modalité appréciative est classée parmi les modalités subjectives dans la typologie de Le Querer.

[11] Pour Charaudeau, les modalités délocutives sont déliées du locuteur et de l'interlocuteur. Le propos émis existe en soi, et s'impose aux interlocuteurs dans son mode de dire : « assertion » ou « discours rapporté » (1992 : 619).

[12] Ces différentes manières de classer cette modalité sont révélatrices de l'absence de consensus au niveau des concepts regroupés sous chaque étiquette.

5.3.2.1.4 La nécessité objective, la permission (客観的必要性, 許容性 *kyakkan-teki hitsuyô-sei, kyoyô-sei*)

Ces valeurs renvoient à l'expression d'un jugement de nécessité (devoir, autorisation, permission) en référence à une règle ou un ordre naturel. Dans ce cas, on ne peut pas dire que le locuteur prononce un jugement de valeur sur l'objet. Face à cet ordre naturel, le devoir moral est exprimé à l'aide des formes en *nakute wa naranai*.

5.3.2.2 La nécessité (必要, *hitsuyô*)

Nous présentons ci-dessous les principales tournures permettant d'exprimer la nécessité. On y voit que *mono da* peut relever de cette modalité.

(13) Principales tournures exprimant la nécessité :

- CP + *beki da*
- CP + *koto da* ; CP + *mono da* ; CP + *no da*
- Prédicat en « *-nakute wa ikenai* » ; « *-nakute wa dame* » ; « *-nai wake ni wa ikanai* » ; «*- zaru o enai* »
- CP + *hitsuyô ga aru*
- Tounures en « *-to ii* » ; « *-ba ii* » ; « *-tara ii* » ; « *ga ii* » ; « *-ba* ? » ; « *- tara* ? » ; « *～hô ga ii* »
- Tournures en « *shika* + verbe à la négation

5.3.2.3 La non nécessité (不必要, *fuhitsuyô*)

Les formes modales appréciatives de non nécessité expriment la possibilité de la non réalisation du contenu propositionnel (*jitai*). Les tournures appartenant à ce format sont répertoriées ci-dessous :

(14) Principales tournures exprimant la non nécessité :

- Verbe + *naku te mo ii* ; verbe + *naku te ii* ; verbe + *naku te mo kamawanai*
- CP + *koto wa nai* ; CP + *hitsuyô wa nai*
- Tournures en « *～made mo nai* » ; « *～ni wa oyobanai* »

5.3.2.4 L'autorisation, la permission (許可・許容, *kyoka・kyoyô*)

Les formes modales appréciatives d'autorisation ou de permission expriment que la réalisation du contenu propositionnel (*jitai*) est autorisée. Un nombre limité de tournures sont contenues dans ce format.

(15) Principales tournures exprimant l'autorisation ou la permission :

- *te mo ii*
- *te ii* /*-temo kamawanai*

5.3.2.5 La non autorisation, la non permission (不許可・非許容, *fukyoka*・*hikyoyô*)

La non autorisation ou la non permission sont exprimées en japonais à l'aide de tournures exprimant l'interdiction.

(16) Principales tournures exprimant la non autorisation ou la non permission :

- Verbe + *te wa ikenai*
- Verbe + *te wa dame da*

C'est du point de vue de la nécessité morale, de la référence à une norme que *mono* doit être envisagé dans le cadre des modalités appréciatives. Les valeurs injonctives, d'expression du mécontentement doivent être considérées comme des actualisations secondaires liées au contexte d'énonciation.

5.3.3 Les modalités épistémiques (認識のモダリティ, *ninshiki no modariti*)

Les modalités épistémiques renvoient au degré de connaissance du locuteur du contenu propositionnel. Il peut s'agir :

- d'une assertion basée sur une perception directe par la connaissance ou l'expérience ;
- d'une conjecture basée sur une perception indirecte par l'imagination ou la réflexion ;
- d'un jugement de probabilité fondé sur des éléments concernant la possibilité ou la nécessité logique de l'événement ;
- de l'évidentialité : observation, supposition, ouï-dire, etc.

Les modalités épistémiques se manifestent au niveau du noyau verbal mais sont souvent renforcées par un autre élément. Dans l'exemple ci-dessous, il s'agit de l'adverbe *tabun* situé en début de phrase.

(17) たぶん、明日のパーティーには田中さんも来てくれる。
Tabun, asu no pâtî ni wa tanaka san mo kite kureru.
peut-être, demain-P^{dét}-fête-à- M Tanaka-aussi venir-TE faire pour
Monsieur Tanaka viendra peut-être à la fête de demain.

5.3.3.1 L'assertion (断定 *dantei*)

L'assertion est caractérisée par l'absence de marquage spécifique (∅). L'énoncé peut relever de différents types :

- La présentation d'un fait :

(18) きのう、僕は床屋へ行った。
Kinô, boku wa toko-ya e itta.
hier je-TH coiffeur-LOC aller+PASSE
Hier, je suis allé chez le coiffeur.

- Un jugement de certitude :

(19) 間違いなく、あしたは雨になる。
Machigai naku, ashita ame ni naru.
sans erreur demain pluie-devenir
Il va assurément pleuvoir demain.

- L'appréciation subjective :

(20) あいつはあまりに自分勝手だ。
Aitsu wa amari ni jibun katte da.
lui-TH trop égoïste-COP
Il est vraiment trop égoïste.

5.3.3.2 La conjecture (推量 *suiryô*)

Darô est le marqueur privilégié de cette modalité épistémique.

(21) この様子だと、明日は雨になるだろう。
Kono yôsu da to, asu wa ame ni naru darô.
cet aspect COP P^{cit} demain-TH pluie-devenir+CONJ
D'après ce que l'on peut voir, il va sans doute pleuvoir demain.

Comme dans l'exemple suivant, il permet également d'adoucir une affirmation.

(22) 君はもっと努力すべきだろう。
Kimi wa motto doryoku subeki darô.
tu-TH plus- efforts- devoir faire COP-CONJ
Il est sans doute nécessaire que tu fasses plus d'efforts.

La conjecture peut également être exprimée à l'aide des tournures: *koto darô*, *shiyô*, *mai*, *mono darô* ou *mono to omowareru*.

5.3.3.3 La probabilité (蓋然性, *gaizenzei*)

La probabilité exprime la perception du locuteur en termes de possibilité ou de nécessité (« inéluctabilité » *hitsuzensei*). Les principaux moyens linguistiques d'exprimer cette valeur sont récapitulés ci-dessous :

(23) Principaux marqueurs de la probabilité et de la certitude :

- « *ka mo shirenai* » ; « *ka mo shiremasen* », « *ka mo wakaranai* » ; « *ka moshirenu* » ; *« ka shirenai »*
- CP + *kanosei ga aru ; CP+ osore ga aru*
- Verbe + *kanenai*
- Verbe + *te mo ii, Verbe + te mo fushigi de wa nai*
- Verbe + *to wa kagiranai ; nai to mo kagiranai*
- Verbe + *to mo kangaeru koto ga aru*

～ni chigai nai
～ni kimatte iru; hazu da ; ni sôi nai

5.3.3.4 L'évidentialité (証拠性, *shôkôsei*)

Cette catégorie regroupe toutes les expressions traduisant la nature de la preuve à l'appui d'une assertion (observation, témoignage indirect, apparence, etc.). Les principales tournures sont présentées ci-dessous.

(24) Principaux marqueurs de l'évidentialité :

- Expression de l'apparence
  Tournures e*n « yô da » ; « mitai da » ; « rashii »*
  Verbe Forme *ren'yô + sô da*
- Procédés de citation
  to iu
  tte ; datte ; n datte
  Verbe Forme *rentai + sô da*
  to no koto da ;
  toka
  no darô

5.3.3.5 Les autres modalités épistémiques

Les formes interrogatives, les verbes de perception ainsi que certains verbes exprimant la pensée peuvent permettre au locuteur d'exprimer la manière doit il perçoit les choses. Par exemple la forme en « *no de wa nai ka* », sous l'apparence d'une interrogation, permet au locuteur de présenter une information sous forme de conjecture.

De la même manière, les formes interrogatives en *« ka »* et interro-négatives en « *de wa nai ka »* peuvent exprimer une perception concomitante à l'énonciation. Il peut en aller de même pour certains verbes de perception ou de réflexion qui peuvent traduire l'attitude du locuteur. À certaines formes spécifiques, le verbe *omou* (penser) peut également exprimer diverses modalités : croyance, méprise, surprise, etc.

5.3.4 Les modalités explicatives (説明のモダリティ, *setsumei no modariti*)

Les modalités explicatives sont des modalités discursives qui mettent en relation une phrase avec les phrases précédentes. En raison de leurs spécificités, les linguistes japonais ont coutume de les considérer comme une catégorie à part entière. Elles sont principalement exprimées par *no (n) da* et *wake da*.

(25) 遅れてすみません。渋滞したんです。
Okurete sumimasen. Jûtai shita n desu.
être en retard-TE excusez-moi. être embouteillé-ACC-NOM COP-POLI
Désolé d'être en retard. C'était embouteillé.

(26) バスで 20 分、それから電車で 10 分。つまり 30 分かかるわけです。
Basu de nijuppun, sorekara densha de juppun. Tsumari sanjuppun kakaru wake desu.
bus-en 20 mn, puis train-en 10 mn. autrement dit 30 mn prendre WAKE COP
20 minutes de bus, puis 10 minutes de train. Cela prend donc 30 minutes.

Après un processus d'auxiliarisation (*keishiki meishi no jodôshi-ka*), les noms formels *mono*, *koto* et *no* sont très souvent utilisés pour exprimer des modalités explicatives. Ils ont alors un sens assez proche de *wake da* ou *no da*. Nous reviendrons sur les emplois respectifs de ces termes au chapitre 6.

5.3.5 Les modalités de communication (伝達のモダリティ, *dentatsu no modariti*)

Cette catégorie englobe les modalités relevant de l'attitude communicative (*dentatsu taido no modariti*) et notamment les modalités de politesse exprimées par le paradigme style neutre/style poli. Ces modalités sont fréquemment exprimées au moyen de particules finales dites énonciatives telles que *na* ou *yo*. Certains emplois de *mono* apparentés aux particules finales entrent dans cette catégorie. Ils feront l'objet d'un développement spécifique au chapitre 7.

5.4 *Mono* et les catégories modales

Cette section traitera de *mono* du point de vue de sa compatibilité avec les différentes catégories modales qui seront successivement reprises. Même si les énoncés en *mono da* relèvent d'abord de la modalité déclarative, nous voudrions montrer comment certains faits énonciatifs concourent à l'actualisation d'un sens particulier et inscrivent alors les énoncés dans un registre modal plus spécifique. Pour cela, nous allons mobiliser des arguments pragmatiques qui nous permettront aussi de réfléchir à la portée énonciative des énoncés en les examinant du point de vue de la théorie des actes de langage et de leur valeur illocutoire.

5.4.1 *Mono* et les modalités d'énonciation

Commençons par les modalités d'énonciation dont relève la modalité déclarative qui a pour principale fonction la transmission d'informations ou l'expression du jugement du locuteur. Mais, dans cette catégorie, *mono* ne relève pas uniquement de la modalité déclarative.

Nous avons en effet vu que certains énoncés en *mono da* pouvaient revêtir une dimension injonctive et que, pour cela, ils relèvent également de modalités à valeur performative. Même si l'injonction n'est pas adressée directement à l'interlocuteur et passe par la verbalisation d'une norme, elle n'en est pas moins forte et s'accompagne souvent d'effets perlocutoires. Comme nous l'avons déja analysée (cf. § 4.3.2), nous ne nous y attarderons pas plus ici pour concentrer notre attention sur les modalités exclamatives et interrogatives avec lesquelles *mono da* entretient également des rapports étroits.

5.4.1.1 *Mono* et la modalité exclamative

Nous allons nous intéresser ici à la dimension exclamative que peut revêtir une phrase à prédicat nominal en *mono da* (le cas des modalités exclamatives réalisées par l'utilisation de *mono* en tant que particule finale sera examiné au chapitre 7). Masuoka et Takubo (2008 : 175) classent en effet certains énoncés en *mono da* sous l'étiquette d'énoncés exclamatifs.

(27) よく間に合ったものだ。
Yoku ma ni atta mono da.
bien-arriver à l'heure-ACC MONO-COP
Tu es bien arrivé à temps ! (M&T : 175)

La forme en *mono da* n'étant pas caractéristique d'une forme exclamative, faute d'avoir accès au schéma intonatif et en l'absence de point d'exclamation dans la ponctuation japonaise traditionnelle, c'est ici l'adverbe énonciatif (*chinjutsu no fukushi* ; 陳述の副詞) *yoku* (*litt.* : bien) qui nous permet de le comprendre. Notons que la valeur exclamative est réalisée en « surimpression » (*uwanose*) d'un énoncé déclaratif dans

lequel le sujet parlant énonce que la personne « est arrivée à temps ». Par l'exclamation, il exprime son sentiment à l'égard de ce qu'il dit.

Examinons d'autres exemples tirés de notre corpus.

(28) だけどその歳になって嫌なもんを見ちまったもんだなあ。
da kedo, sono toshi ni natte iya na mon o michimatta mon da nâ.
mais cet-âge-à-arrivé désagréable P[dét]-MON –OBJ voir-ACC MON COP PFE
Mais quel spectacle pénible pour un homme de cet âge ! (IV-56)

Dans cet exemple, *mon da* est suivi de la particule énonciative *nâ* qui indique ce qui s'apparente à un « soupir exclamatif ».

Comme dans l'exemple suivant, on constate que les adverbes énonciatifs tels que *yoku* (bien) ou *mattaku* (vraiment) appellent fréquemment un liage en fin de phrase. Ici la dimension exclamative est renforcée par l'interjection *mâ*.

(29) よくまあそんなふうに特定できたものだなあ。
yoku, mâ sonna fû ni tokutei dekita mono da nâ.
bien EXCL cette manière établir-POT-PASSE MONO COP PFE
Vous êtes bien parvenus à l'établir ainsi ! (IV-71)

Enfin, dans l'énoncé ci-dessous, l'adjectif à connotation péjorative *ton* (sot, stupide) nous semble relever d'une modalité appréciative d'ordre affectif qui s'accompagne ici d'un sentiment exclamatif.

(30) 自転車の指紋を消し忘れるとは、鈍な犯人もいたものだ。
jitensha no shimon o keshiwasureru to wa ton na hannin mo ita mono da.
vélo-de-empreintes-OBJ oublier d'effacer-P[cit]-TH, sot-P[dét]-coupable-aussi exister-PASSE MONO COP
C'est un coupable bien stupide pour avoir oublié d'effacer ses empreintes sur le vélo! (IV 80)

Mais, au-delà de ces collocations explicitement énonciatives, la dimension exclamative est également convoquée par *mono da*. Il arrive en effet que l'on identifie une nuance exclamative dans des énoncés dépourvus d'autre marquage caractéristique et, dans ces cas-là, on peut s'interroger sur la nature de la contribution de *mono da* à la réalisation de cette valeur exclamative. Pour répondre à cette question examinons l'énoncé suivant [13]:

(31) この事故はひどいものだ。
Kono jiko wa hidoi mono da.
cet-accident affreux-MONO-COP
Cet accident est affreux. (Aoki 1994 : 142)

[13] Nous reprenons ici une partie de l'argumentation avancée par Aoki (1994).

Il s'agit d'une prédication nominale. Certes, l'énoncé adjectival (*kono jiko wa hidoi*) est possible mais, par cette tournure, le locuteur range de manière indiscutable cet accident dans la catégorie des « choses horribles[14] ». Le locuteur asserte qu'il s'agit d'un « *hidoi jiko »* (accident horrible) mais, en tant que support du jugement, il ne peut pas intervenir pour moduler l'évaluation. Comme le dit Aoki (1994), l'atrocité de l'accident s'impose de « manière indicible ». En ne laissant place à aucune autre évaluation de la part du locuteur ou de l'allocutaire pour moduler cette appréciation, cette catégorisation renforce l'atrocité de laquelle va naître l'exclamation. L'exclamation est ainsi le résultat du contact individuel avec cette réalité, de sa constatation dans toute son horreur.

L'unicité générique et la stabilité qui participent à la construction du haut degré sont le résultat de la convocation du concept de *mono*. En incluant cet accident dans la catégorie « compacte » propre aux *mono*, l'accident est ainsi posé sans qu'il soit possible de le nuancer[15]. Cette valeur exclamative n'est pas le propre des énoncés où le thème est un événement unique. On peut aussi l'observer avec des énoncés à caractère générique comme dans la phrase suivante :

(32) 人生ははかないものだ。
Jinsei wa hakanai mono da.
vie-TH fragile- MONO-COP
La vie est fragile.

Il s'agit d'une phrase fréquemment prononcée devant la mort de quelqu'un et dont un équivalent français serait « La vie est vraiment fragile ! » ou « On est peu de chose ! ». Par cet énoncé générique, le locuteur expose une caractéristique essentielle de la vie : son caractère éphémère. C'est la vérification de cette réalité au contact d'une expérience individuelle et sa portée universelle qui suscitent l'exclamation. L'exclamation renvoie ainsi à la confrontation à une situation pragmatique spécifique et procède d'un sentiment de haut degré qui résulte de l'impossibilité pour le locuteur d'opérer une quelconque modulation du fait de la catégorisation.

Ces énoncés sont ainsi le résultat d'un cheminement cognitif particulier face à un événement extraordinaire. De par la situation (accident) ou le contexte de production de l'énoncé (32), la dimension exclamative est aisément accessible. Il existe néanmoins certains cas où cela est beaucoup moins évident et pour lesquels un décryptage pragmatique est nécessaire.

Vérifions-le dans quelques exemples extraits de notre corpus littéraire. Pour avoir des informations sur le contexte d'énonciation, nous allons envisager des séquences composées de plusieurs phrases (P_1, P_2, … Pn) et éventuellement subdivisées en énoncés [16]($é_1$, $é_2$, etc.) correspondant à des unités propositionnelles pertinentes.

[14] Ceci est valable en cas d'interprétation générique de *mono*, c'est-à-dire lorsqu'il renvoie à un ensemble supérieur à *jiko*. Toutefois, si l'on considère *mono* comme une reprise anaphorique de *jiko*, l'effet de sens est le même. L'accident est posé comme un accident horrible.

[15] Comme dans l'exemple, ce type d'énoncé est assez fréquent dans les cas où le prédicat est construit autour d'un adjectif.

[16] Nous nous sommes inspiré de Adam (2011) pour ce découpage.

(33)

湯上がりの素足でフローリングの床を踏むと、うっすらと埃の感触があった。そういえば、ここのところ掃除機をかけていないことを思い出し、音道貴子は小さくため息をついた。まったく、何もしなくても埃だけはたまっていくものだ。 (IV-20)

P_1		*Yuagari no suashi de furôringu no yuka o fumu to, ussura to hokori no kanshoku ga atta*. En marchant sur le parquet les pieds nus en sortant du bain, elle ressentit très légèrement de la poussière.
P_2	[$é_1$]	*sôieba, koko no tokoro sôjiki o kakete inai* À propos, ces derniers temps, je n'ai pas passé l'aspirateur.
	[$é_2$]	*koto o omoidashi* se rappela-t-elle.
	[$é_3$]	*Otomichi takako wa chîsaku tameiki o tsuita.* Otomichi Takako poussa un petit soupir.
P_3		*Mattaku, nanimo shinakutemo hokori dake wa tamatte iku mono da*. vraiment, rien faire-même poussière-seulement s'accumuler MONO COP Qu'est-ce que la poussière peut s'accumuler même si l'on ne fait rien !

L'énoncé qui nous intéresse est situé dans la dernière phrase mais pour le comprendre, il convient de revenir sur le co-texte. Dans la phrase P_1, le contenu référentiel (sensation de poussière sur le sol) est pris en charge par le narrateur sous la forme d'un énoncé descriptif. Le narrateur a accès aux sensations du personnage principal mais il les présente sous forme d'un énoncé objectif (*kanshoku ga atta*), comme s'il constatait les choses de manière externe. Signalons au passage que cette formulation crée une distorsion de point de vue qui attire l'attention du lecteur.

P_2 commence comme une citation directe des pensées de l'héroïne [$é_1$] qui génère un sentiment de proximité. Ce n'est qu'en [$é_2$] que l'on comprend qu'il s'agit d'un discours rapporté et que s'effectue le recadrage de la perspective. La phrase se termine par un énoncé descriptif (l'héroïne pousse un soupir).

Le contenu référentiel de P_3 est l'expression d'une caractéristique de la poussière : une de ses « propriétés » est de s'accumuler toute seule. Celle-ci est exprimée sous une forme exclamative grâce à *mono* employé ici comme nominalisateur accompagné de l'adverbe énonciatif *mattaku*.

Il s'agit d'une citation au style direct libre de la pensée du personnage principal qui marque une nouvelle rupture de point de vue par rapport à l'énoncé précédent. Cet énoncé est à mettre en relation avec l'expérience cognitive décrite dans cette séquence :

P_1 : perception d'un phénomène extérieur (traces de poussière)

P_2 : cette perception amène l'héroïne à réfléchir sur la dernière fois où elle a passé l'aspirateur. Elle se rend compte qu'elle ne l'a pas passé depuis quelques jours. De manière quasi simultanée, elle exprime un certain agacement provoqué par la prise de conscience de la rapidité avec laquelle la poussière peut s'accumuler.

Cette prise de conscience d'un phénomène (ou plutôt sa réactualisation) est concomitante avec l'exclamation qui s'accompagne d'un soupir. L'interprétation est rendue possible par le co-texte (P_2) : soupir du personnage ainsi que le partage implicite d'une conception commune relative à la poussière.

Ce processus cognitif qui débouche sur une assertion à caractère exclamatif nous semble être tout à fait caractéristique d'un emploi de *mono da*. Vérifions-le en examinant un autre exemple qui présente une organisation discursive similaire.

(34)

片手に缶ビールを持ち、もう片手に総菜類を重ねて持って、貴子はリビングルームに戻った。どこかからパトカーのサイレンの音が聞こえる。人ごとだと思って聞いていると、サイレンの音ものどかに感じられるものだ。 (IV-21)

P_1		*Katate ni kanbîru o mochi, mô katate ni sôzai rui o kasanete motte, Takako wa ribingu rûmu ni modotta.* Takako revint dans le salon, une bière dans une main et plusieurs plats préparés dans l'autre.
P_2		*Doko ka kara patokâ no sairen no oto ga kikoeru.* Venant d'on ne sait où, on entend le son d'une sirène de voiture de police.
P_3	[$é_1$]	*Hito goto da to omotte kiite iru to,* choses des gens-COP-P^{cit} en pensant-écouter-quand Quand on n'est pas concerné,
	[$é_2$]	*sairen no oto mo nodoka ni kanjirareru mono da*. son d'une sirène-aussi paisiblement ressentir-POT MONO COP le bruit de la sirène semble aussi paisible.

P_1 est un énoncé descriptif par lequel le narrateur plante le décor : Takako revient dans le séjour une canette de bière dans une main, des plats préparés dans l'autre.

En P_2, en l'absence de sujet explicite, le contenu référentiel « entendre au loin la sirène d'une voiture de police » peut être compris de différentes manières. Il peut s'agir d'un énoncé descriptif dans la continuité du précédent (le sujet « Takako » est alors sous-entendu). On peut également interpréter le sujet de manière indéfinie comme un « on » générique qui inclut Takako et a pour effet de poser cet élément extérieur comme accessible à d'autres personnes. On notera la présence du verbe de perception intransitif *kikoeru* (entendre).

L'énoncé P_3 procède en deux temps : [$é_1$] pose les conditions de véridicité (« *ne pas être concerné* ») d'une propriété du son des sirènes de voiture de police [$é_2$] : « Quand cela ne nous concerne pas, le son de la sirène a quelque chose de calme »

Cette propriété est exprimée sous la forme d'une phrase à prédicat nominal dont une des caractéristiques est d'exprimer une propriété du thème. La possibilité de pouvoir

remplacer *mono* par un autre nom (par exemple *oto*, son) permet de reconnaître ici un énoncé de type TH-Prédicat.

Cette séquence est structurée de manière identique à la précédente. Elle commence par une expérience cognitive (perception d'un phénomène du monde extérieur) qui fonctionne comme le stimulus d'une activité de la conscience. La surprise n'est pas le son de la sirène d'une voiture de police en lui-même mais plutôt la prise de conscience du sentiment de quiétude qu'il provoque. C'est en effet cela qui surprend l'inspectrice de police pour laquelle le son d'une sirène, très fortement associé au travail[17], n'a d'ordinaire rien d'apaisant. La prise de conscience est quasi concomitante à sa verbalisation sous la forme d'un énoncé prédicatif en *mono da* et la nuance exclamative est la trace du sentiment de surprise du sujet à l'égard de l'état de choses évoqué par son énoncé.

Dans ces exemples, l'exclamation est d'ordre épistémique en ce qu'elle est intimement liée au mode d'accès à la connaissance qui conduit à la verbalisation d'un énoncé à portée générale. Il s'agit d'un énoncé spontané dans lequel le sujet parlant exprime une réalité qui s'impose à sa conscience sans qu'il puisse la moduler. Cela renvoie à la valeur que certaines grammaires nomment *odoroki* (surprise) ou *kizuki* (prise de conscience). En l'absence d'information sur le cadre d'énonciation, il faudra alors imaginer un processus cognitif de la sorte pour comprendre les énoncés. Ainsi, l'exemple suivant qui est le résultat de l'observation d'un commerce atypique dans le quartier huppé de Ginza, ne se comprend que si l'on perçoit que le sujet parlant avait en tête une conception bien précise du type d'établissement que l'on rencontre dans le quartier de Ginza que cette expérience est venue contredire.

(35) 銀座でも不思議な店もあるものだ。
Ginza de mo fushigi na mise mo aru mono da.
Ginza-même-à curieux-P^{dét}-aussi exister MONO COP
À Ginza aussi, il y a vraiment de curieux magasins !

Outre ce type cognitif, nous rencontrons un autre type d'exclamation d'ordre appréciatif. Examinons l'exemple suivant :

(36) よく捜し出したものだ。
Yoku sagashi dashita mono da.
bien trouver-PASSE-MONO COP
Elle les a bien trouvés ! (IV-31)

Cet énoncé est une citation indirecte des sentiments de Sayoko (femme de ménage d'un certain âge) à l'égard d'appartements dans lesquels sa patronne la conduit. Comme l'indique la structure de la phrase (adverbe *yoku* + verbe forme *-ta*), l'exclamation est à ranger dans la rubrique des énoncés appréciatifs. La capacité ici louée est celle de Nakazato de trouver des lieux suffisamment sales pour constituer des terrains privilégiés d'apprentissage des techniques du nettoyage professionnel. Il s'agit d'une compétence

[17] La connaissance du métier de l'héroïne est ici une information essentielle au bon décodage pragmatique.

quelque peu surprenante, ce qui laisse supposer que l'acte de parole n'est peut-être pas tout à fait celui-là.

En effet, une lecture plus attentive nous montre qu'en louant cette capacité de Nakazato, le locuteur exprime indirectement sa surprise à l'égard du fait que l'on puisse trouver autant d'appartements aussi (idéalement) sales et finalement à l'égard du degré de saleté des appartements. On pourrait donc traduire par « Mais comment fait-elle pour trouver chaque fois des appartements aussi sales ! ». Examinons l'exemple suivant qui est assez similaire :

(37) よくまあそんなふうに特定できたものだな.
Yoku mâ sonna fû ni tokutei dekita mono da na
bien EXCL. cette manière établir-POT-PASSE MONO COP PFE
Comment êtes-vous parvenus à l'établir aussi précisément ? (IV-71)

Dans celui-ci, le professeur de physique Yukawa discute avec son ami l'inspecteur de police Kusanagi. Sous l'apparence d'un énoncé appréciatif construit comme celui que nous avons analysé précédemment, il s'étonne de la précision avec laquelle la police a pu établir l'heure d'un vol. Il contient une nuance de réprobation, de mise en doute. Il va d'ailleurs entraîner une justification de la part de l'interlocuteur que l'on peut d'ailleurs comprendre comme sa portée pragmatique (derrière cette incitation à se justifier, Yukawa cherche à faire prendre conscience à son ami d'une faille dans son raisonnement).

Ce sens de reproche derrière une formulation apparemment admirative (*yoku ... -ta mono da*) est un procédé rhétorique classique que l'on peut observer chaque fois que le résultat final est considéré comme non satisfaisant par le locuteur. Il ne peut se comprendre que par référence à un cadre pragmatique particulier. Ces deux exemples sont des énoncés appréciatifs sur lesquels vient se greffer une nuance exclamative d'admiration ou de reproche. Là encore, sans la prise en compte des éléments pragmatiques, il semble difficile d'avoir accès à cette dimension énonciative. Cela correspond à ce que les grammaires nomment *kangai* (感慨) terme renvoyant aux émotions allant de la stupéfaction à la colère ou l'admiration.

Dans notre corpus, outre ces deux types d'expression d'une émotion, nous identifions une dimension exclamative lorsque l'énoncé consiste en :

- Une protestation, une réfutation (cf. emploi de *mono* comme particule énonciative) ;
- L'expression d'un souhait (cf. § 4.3.5) ;
- L'évocation nostalgique du passé (cf. § 4.3.3).

5.4.1.2 *Mono* et la modalité interrogative

Nous nous limiterons ci-dessous au cas où l'interrogation est exprimée avec la particule finale interrogative *ka* qui est la plus représentative de cette modalité. Rappelons tout d'abord la structure des formes interrogatives après un nom.

(38)

Forme neutre	Forme polie
N+*ka*	N + *desu*+*ka*
mono ka	*mono desu ka*

Les distributions de fin de phrase en *mono ka* / *mono desu ka* vont donc caractériser l'interrogation. Dans nos corpus, on peut rencontrer deux types d'énoncés présentant ces distributions. Intéressons-nous tout d'abord au premier type avec les exemples suivants :

(39) 粗大ごみとはどんなものですか。
Sodai gomi to wa donna mono desu ka.
déchet-encombrant P^{cit}-TH quel genre-MONO COP-POLI-PFI
Qu'est-ce que l'on appelle « déchet encombrant » ?

(40) 結婚っていいものですか。
Kekkon tte ii mono desu ka.
mariage P^{cit} bien -MONO COP-POLI-PFI
Est-ce que c'est bien le mariage ?

(41) 陣痛って絶叫するものですか？
Jintsû tte zekkyô suru mono desu ka.
douleurs du travail-P^{cit}hurler MONO COP-POLI-PFI
Les douleurs de l'accouchement font-elles hurler ?

(42) 婚姻届と入籍届は違うものですか？
Kon'in todoke to nyûseki todoke wa chigau mono desu ka.
déclaration de mariage-P^{coord} inscription dans l'état civil-TH différer MONO COP-POLI-PFI
La déclaration de mariage et l'inscription sur le registre d'état civil, est-ce différent ?

Ces énoncés ont été collectés sur des forums de type Q & R. (39) est une question concernant la définition des « encombrants » collectée sur un forum de la ville d'Okayama. (40) est une question d'un jeune homme adressée à un *senpai* (aîné) trouvée sur un site spécialisé dans les mariages. (41) a été postée sur un forum de futures mamans et (42) sur un forum généraliste. On notera que la particule relationnelle *wa* qui indique le thème est fréquemment précédée d'une particule de citation (*to*, *tte*). Le groupe thématique signifie donc « que l'on appelle » ce qui indique que le locuteur n'est pas familier avec les concepts. Il s'agit donc d'énoncés par lesquels il demande

une précision relative à la nature de quelque chose. Ces questions obéissent à un schéma discursif particulier ayant pour patron :

N *to wa/ tte* dét-MONO *desu ka*

En ce sens, ces énoncés sont de véritables questions. Toutefois, on rencontre également des phrases ayant une orientation réfutative du type :

(43) こんな複雑な文章、やくせるものですか。
Konna fukuzatsu na bunshô, yakuseru mono desu ka.
un tel compliqué-texte, traduire+POT MONO DESU KA
Peut-on traduire un texte aussi compliqué ? (NBZ)

(44) この家を人手に渡したりするものですか。
Kono ie o hitode ni watashi tari suru mono desu ka.
cette maison-OBJ gens-à transmettre MONO COP-POLI PFI
Peut-on céder cette maison !

Cette construction est une variante polie de la tournure « *mono ka* » ou « *mon ka* » qui est aujourd'hui considérée comme une particule finale. Néanmoins dans la tournure « *mono desu ka* », le figement n'est pas aussi abouti et *mono* conserve une dimension nominale (ici de nominalisateur propositionnel).

Il ne s'agit pas de véritables questions mais d'un procédé rhétorique proche de l'antiphrase utilisé pour protester ou réfuter quelque chose. Cette actualisation sémantique particulière est renforcée par l'opérateur *mono da* dans sa valeur essentielle d'expression d'une tendance générale. Les contenus propositionnels de chaque énoncé « pouvoir traduire un texte aussi compliqué » ou « céder cette maison» sont implicitement impossibles en raison de la nature spécifique des objets. Comme le montrent l'adjectif « *fukuzatsu* » (compliqué) et l'anaphorique fortement connoté *konna* (un tel), il ne s'agit pas d'un texte ordinaire mais d'un texte particulièrement difficile. De la même manière, en (44), il s'agit d'une maison particulière (peut-être une maison familiale) comme le montre le démonstratif *kono*. Pour mettre en évidence la contribution de *mono da* dans ces énoncés, comparons-les avec leurs équivalents « anténominalisés » :

(45) こんな複雑な文章、やくせるか。
Konna fukuzatsu na bunshô, yakuseru ka.
un tel compliqué-texte, traduire+POT PFI
Peux-tu traduire un texte aussi compliqué ?

(46) この家を人手に渡したりするか。
Kono ie o hitode ni watashi tari suru ka.
cette maison-OBJ gens-à transmettre PFI
Est-ce que je peux céder cette maison ?

La réponse implicite aux questions ci-dessus est *non* et le procédé rhétorique de l'antiphrase est réalisé indépendamment de la surdétermination par l'opérateur *mono da.* Comment comprendre alors sa contribution ? Conformément à sa valeur principale, cet opérateur confère aux énoncés une valeur générique qui renforce la négation en les présentant comme une norme, un « bon sens universel ». La question n'est plus orientée vers le seul allocutaire mais prend une dimension générale que nous proposons de traduire par un sujet indéfini pour rendre ce passage d'un plan particulier à un plan général.

Indépendamment de ce type particulier, on aura noté que les énoncés en *mono* ne sont pas incompatibles avec l'interrogation. Néanmoins, tous les énoncés ne peuvent pas prendre la particule interrogative *ka*. C'est notamment le cas des énoncés les plus énonciatifs ci-dessous qui ne peuvent prendre la marque de l'interrogation.

(47) 大変な時代になったものだ。
Taihen na jidai ni natta mono da.
terrible-P^{dét}-époque P devenir MONO DA
Nous vivons une époque terrible.

(48) よくもまあ脱原発なんて言えたものだ。
Yoku mo mâ datsu genpatsu nan te ieta mono da.
bien sortir du nucléaire telle parole dire-POT-ACC MONO DA
« Sortir du nucléaire !» Quelle belle parole !

(49) 銀座でも不思議な店もあるものだ。
Ginza de mo fushigi na mise mo aru mono da.
Ginza aussi bizarre P^{dét} commerce-SUJ exister MONO DA
À Ginza aussi, il y a vraiment de curieux magasins !

(50) まったくみんなに会いたいものだ。
Mattaku minna ni aitai mono da.
vraiment tout le monde P rencontrer-DES MONO DA
J'ai vraiment envie de rencontrer tout le monde.

(51) 子どもの頃はよくあの川で泳いだものだ。
Kodomo no koro wa yoku ano kawa de oyoida mono da.
enfant-de-époque souvent cette rivière-LOC nager-PASSE MONO DA
Quand j'étais enfant, je me suis souvent baigné dans cette rivière.

Dans les trois premiers exemples ci-dessus, il s'agit de la verbalisation d'une perception du locuteur au contact d'une expérience individuelle qui prend la forme d'une exclamation, de la colère ou de la surprise. L'acte de parole n'est donc pas dirigé vers la recherche d'une information mais s'apparente plus à un monologue, ce qui explique l'incompatiblité avec un marquage interrogatif. (50) et (51) sont

respectivement l'expression du désir et du souvenir du locuteur et, à ce titre, ne sauraient faire l'objet d'une interrogation.

5.4.1.3 *Mono* et la modalité à visée performative

Certaines phrases en *mono da* exprimant la nécessité peuvent prendre, sous certaines conditions pragmatiques, une dimension injonctive et relever ainsi de ce type de modalité. Nous allons les examiner plus en détail à la section suivante consacrée à la modalité appréciative. Pour conclure ce paragraphe, nous présentons dans le tableau ci-dessous les modalités d'énonciation pouvant être exprimées par les énoncés contenant *mono* dans le prédicat.

5.4.1.4 Compatibilité de *mono da* avec les modalités d'énonciation

Le tableau suivant synthétise les compatibilités de *mono* avec les modalités d'énonciation envisagées dans cette section.

Tableau 2 : *mono* et les modalités d'énonciation

modalités déclaratives *jojutsu no modariti*	○
modalités interrogatives *gimon no modariti*	△
modalités volitives *ishi no modariti*	×
modalités invitatives *kan.yû no modariti*	×
modalités à visée performative *kôi yôkyû no modariti*	△
modalités exclamatives *kantan no modariti*	△

○ : compatibilité △ : compatibilité sous certaines conditions pragmatiques × : incompabilité

5.4.2 *Mono* et les modalités appréciatives

Les énoncés en *mono da* sont souvent le support de jugements appréciatifs. Comme nous l'avons vu dans le cadre de l'exclamation, qu'ils prennent la forme de l'expression de l'admiration, du reproche ou de la colère, il s'agit toujours d'un jugement effectué en référence à un système de valeur.

Nous aimerions revenir ici sur le jugement de nécessité (*tôi*) exprimé vis-à-vis du contenu propositionnel par lequel *mono da* « valide » le comportement énoncé dans la proposition et le pose comme nécessaire[18].

Teramura (1984 : 301) nomme cette valeur de *mono da* : « expression de l'aspect idéal, nécessité » (理想の姿、当為を表す).

> ある事態が望ましいとか、必要だ、というようにじたいの当否を述べるムードを当為のムードと呼ぶ。「ものだ」は対象の本来的特徴を述べることを基本とする。この本来的特徴が望ましいものである場合には、当為の意味である。
>
> On nomme « *tôi* », la modalité d'expression de l'opportunité d'une situation comme son caractère souhaitable ou nécessaire. *Mono da* sert essentiellement à exprimer la caractéristique première d'une situation. Lorsque cette caractéristique est souhaitable, il prend le sens de la nécessité.

Selon Teramura, la nécessité est donc une facette de la caractéristique première.

(52) 拾ったお金は警察に届けるものだ。
Hirotta o-kane wa keisatsu ni todokeru mono da.
ramasser+PASSE-argent-TH police-LOC apporter-MONO DA
L'argent que l'on a trouvé, il faut l'apporter à la police. (M&T)

Dans un contexte spécifique, par exemple à l'adresse d'un enfant qui a trouvé de l'argent et qui serait tenté de le mettre dans sa poche, en intimant le comportement souhaitable, il prend une valeur de commandement. Signalons que *koto* pourrait s'employer dans un sens très proche.

(53) 拾ったお金は警察に届けること。
Hirotta okane wa keisatsu ni todokeru koto.
ramasser+PASSE-argent-TH police-LOC apporter-KOTO
Tu dois apporter à la police l'argent que tu as trouvé.

On notera toutefois que l'énoncé (53) directement adressé à l'interlocuteur est plus directif que (52) qui conserve une valeur générale. Malgré tout, comme toute tournure impérative, pour pouvoir être employé dans sa valeur injonctive, *mono da* suppose un rapport hiérarchique incontestable entre le locuteur et l'allocutaire (parent-enfant,

[18] Signalons que Masuoka classe cet emploi dans le cadre des modalités explicatives parmi lesquelles, il distingue deux valeurs particulières des phrases en *mono da* : présentation de circonstances, explication du contenu d'une injonction.

professeur-élève, supérieur hiérarchique-subalterne, etc.). Dans une situation pragmatique dans laquelle le comportement souhaitable n'est pas réalisé, on passe ainsi de la nécessité à l'injonction.

(54) 男の子は泣かないものだ。
Otoko no ko wa nakanai mono da.
garçon-TH pleurer-NEG MONO COP
Un garçon, ça ne pleure pas. (Arrête de pleurer !).

Il arrive également qu'une forme négative apparaisse devant *mono*.

(55) 人の悪口を言わないものだ。
Hito no warukuchi o iwanai mono da.
personne-P^{dét}-médisance-OBJ dire-NEG MONO-COP
Ça ne se fait pas de dire du mal des gens.

Dans ce cas, *mono da* fonctionne de la même manière et pose comme une norme souhaitable ce qui est énoncé dans la proposition (« *ne pas dire du mal des gens* » est un comportement souhaitable).

Bien que les modalités appréciatives soient rarement à la forme négative, celle-ci n'est pas incompatible avec *mono da* comme le montre l'exemple ci-dessous.

(56) 言い訳をするものではない。
Iiwake o suru mono de wa nai.
excuse-OBJ faire-MONO COP-NEG
Il ne faut pas « se trouver » d'excuses.

Ici, « *mono de wa nai* » invalide en tant que comportement souhaitable ce qui est énoncé dans la proposition. Dans un contexte spécifique, cela peut-être interprété comme un reproche, sinon comme l'expression d'un comportement général non souhaitable.

En revanche, même si la double négation en « *nai mono de wa nai* » est théoriquement possible (« ce n'est pas qu'il ne faille pas… »), nous n'avons rencontré aucune occurrence de la sorte dans notre corpus dans le sens d'une modalité appréciative[19].

[19] Par contre ce type de modulation est fréquent dans des discours de type explicatif.
Ex. : こういう考え方はあながち理解できないものではない。
kô iu kangaekata wa anagachi rikai dekinai mono de wa nai.
une telle-manière de penser-TH complétement comprendre-NEG mono COP-NEG
Ce n'est pas que je ne comprenne pas une telle opinion. (BCCW, Yoshino, 1970)

Examinons maintenant l'exemple suivant :

(57) 人にあったら、挨拶ぐらいするものだよ。
Hito ni attara, aisatsu gurai suru mono da yo.
gens-P rencontrer-COND salutations niveau -faire-MONO-COP-PF
Quand on rencontre quelqu'un, on dit au moins *bonjour*.

Dans celui-ci, la particule énonciative *yo* signale clairement que l'énoncé est adressé à l'allocutaire et qu'il s'agit du reproche implicite de ne pas s'être conformé à ce comportement souhaitable. À l'égard d'une situation révolue, cette tournure perd donc sa dimension injonctive pour n'être plus qu'un reproche. Signalons toutefois que cette tournure est incompatible avec le passé.

(58) 約束は守るものだ。*守るものだった[20]。
Yakusoku wa mamoru mono da. *Mamoru mono datta.
promesse-TH respecter-mono-COP/ *respecter MONO-COP-NEG
Il faut respecter ses engagements.

Nous avons vu au § 4.3.4 que *mono da* servait de support à l'expression de la surprise qui, selon qu'elle s'exprimait à l'égard d'un phénomène souhaitable ou non prenait la forme de fécitations ou de reproche, voire de colère. À ce titre, d'un point de vue cognitif, *mono da* relève également des modalités épistémiques que nous allons examiner maintenant.

[20] « *Yakusoku o mamoru beki datta* » est en revanche possible.

5.4.3 *Mono* et les modalités épistémiques

5.4.3.1 Assertion

Une des difficultés de la modalité assertive est qu'elle ne dispose pas toujours de marqueur particulier et qu'elle se confond formellement avec un énoncé déclaratif non modalisé. Il n'est donc pas toujours aisé de la mettre en évidence. Toutefois, nous allons essayer de montrer ci-dessous comment une modalité assertive se réalise pleinement dans le cadre d'une phrase à prédicat nominal en *mono da*. Revenons sur l'énoncé :

(59) キムチは辛いものだ。
Kimuchi wa karai mono da.
kimchi-TH épicé-MONO COP
Le *kimchi*, c'est épicé. [à la différence d'autres aliments…]. (Kitamura)

Cette phrase peut se comprendre comme la présentation neutre d'une propriété du *kimchi* (« Le *kimchi* est un aliment épicé ») dans laquelle *mono* peut être remplacé par *tabemono* (*aliment*). Toutefois, comme nous l'avons déjà signalé, cet énoncé diffère sensiblement de :

(60) キムチは辛い。
Kimuchi wa karai.
kimchi-TH épicé
Le *kimchi* est épicé.

En (59) le *kimchi* est défini comme entrant dans la catégorie des « aliments épicés » alors qu'il est juste qualifié « d'épicé » en (60). Cette catégorisation se fait par l'expression d'une caractéristique essentielle de cet aliment aux yeux du locuteur, à savoir le « fait d'être épicé ». En ce sens, (59) n'est pas neutre. Le *kimchi* peut se définir de bien d'autres manières (composition, être bon ou mauvais) mais, pour le locuteur, sa caractéristique principale est d'abord d'être épicé. En japonais l'énoncé (59) peut ainsi être glosé comme suit :

(61) キムチはとにかく辛いものだ。
Kimuchi wa tonikaku karai mono da.
kimchi-TH avant tout épicé-MONO COP
Le *kimchi* est avant tout épicé.

Cette phrase a ainsi des allures de véritable *credo* et entre dans le cadre de la modalité épistémique que Masuoka et Takubo (2008 : 117) nomment modalité assertive (確言, *kakugen*).

> 話し手が真であると信じていることを相手に知らせたり、同意を求めたりする場合のムードを「確言」のムードと呼ぶ。
>
> On appelle modalité assertive, la modalité exprimée lorsque le locuteur veut faire savoir (à son interlocuteur) quelque chose qu'il considère comme vrai ou qu'il réclame son approbation.

L'énoncé (59) pourra être par exemple la réponse à une question du type « C'est comment le *kimchi* ? ». Par celle-ci le locuteur cherche à transmettre l'information qui lui semble la plus pertinente.

Ces deux interprétations renvoient aux deux manières de comprendre la contribution sémantique de la copule *da* : simple copule permettant la réalisation de la prédication nominale ou véritable « mot d'assertion » (判定詞, *hanteishi*) exprimant la validation affirmative du contenu propositionnel.

On notera que les énoncés français du type « Un chien, ça aboie », dans lesquels *ça* reprend un antécédent générique pour en énoncer une propriété générale, s'expriment souvent en japonais par des énoncés en *mono*.

(62) イヌは吠えるものだ。
Inu wa hoeru mono da.
chien-TH aboyer MONO COP
Un chien, ça aboie.

Comme en japonais, bien souvent, lorsque le locuteur français utilise ce type d'expression, c'est pour transmettre à son interlocuteur une caractéristique qu'il estime essentielle du thème.

Par rapport à l'expression d'une propriété avec un adjectif, la prédication nominale avec *mono*, en catégorisant de manière définitive l'objet pris pour thème, est un moyen discursif par lequel le locuteur met en avant ce qu'il considère comme la caractéristique essentielle de la chose. Cette dimension assertive est également convoquée par l'utilisation de la copule assertive.

Parce qu'elle pose le contenu propositionnel comme appartenant à un passé incontestable, la valeur « expression d'un souvenir, d'une habitude du passé » relève également d'une modalité épistémique assertive.

5.4.3.2 Conjecture

La conjecture peut être exprimée à l'aide des tournures *mono darô* ou *mono to omowareru*. On observe tout particulièrement ces tournures dans les écrits journalistiques pour exprimer une hypothèse ou signaler qu'une information n'est pas totalement certaine. Nous reproduisons ci-dessous un exemple pour chaque tournure.

(63) おそらく、短い期間に急いで作ったものだろう。
Osoraku, mijikai kikan ni isoide tsukutta mono darô.
probablement courte-période- rapidement fabriquer-PASSE MONO DARÔ
Il l'a sans doute fabriqué en peu de temps dans l'urgence. (BBCWJ, Uchida, 2002)

(64) 犯人は東京方面へ逃げたものと思われる。
Hannin wa tôkyô hômen e nigeta mono to omowareru.
criminel-TH Tokyo direction-vers fuir-passé MONO P^{cit} penser-passif
Le criminel aurait pris la fuite dans la direction de Tokyo. (NBZ)

Nous ne nous attarderons pas sur (63) dans lequel la conjecture est marquée par la forme conjecturale de la copule. En (64), à lui-seul, *to omowareru* peut être considéré comme un marqueur de la conjecture et *mono* est syntaxiquement facultatif. Bien qu'elle ne relève donc pas directement de notre objet, arrêtons un instant sur cette tournure.

Elle s'articule autour du verbe *omou* (penser, considérer) à la forme passive. Makino et Tsutsui (1995, 1997[7] : 327) signalent néanmoins que, dans ce sens, *omowareru* n'a pas la signification de véritable passif[21] mais plutôt celle d'autogénèse (exprimer ce que le locuteur recent spontanément) ou de marqueur de l'hésitation. Masuoka et Takubo (1992 : 104) signalent que cet emploi particulier est le propre des verbes de perception (知覚) ou de réflexion (思考). On pourra en effet le rapprocher de *to iwareru* (litt. : « être dit »), de *to mirareru* (« être vu ») ou de *to kangaerareru* (« être considéré ») utilisés à l'écrit pour présenter quelque chose qui est généralement admis. La particule *to* (cf. §2.4.1) permet de délimiter la proposition qui sera modalisée par ce marqueur atténuatif et placée dans le registre de la conjecture.

Dans ces conditions, quelle est la contribution de *mono* à ces énoncés ? Nous avançons l'hypothèse que *mono* renforce le caractère probable du comportement exprimé par le contenu propositionnel en le « stabilisant » sous une enveloppe compacte. On peut imaginer que le criminel ait adopté différents comportements (fuir dans une autre direction, se cacher, etc.) mais, comme le dit Aoki (1995 : 114) à propos de l'emploi de *mono* avec des prédicats de jugement, « *mono*, par delà la variation possible de jugements, ramène au jugement unique, considéré comme étant le plus normal ou adéquat à la circonstance ou la personnalité de l'individu en question. » *Mono* stabilise et renforce ainsi un jugement parmi plusieurs hypothèses et *to omowareru* n'est qu'un marqueur modal comme on en observe souvent en japonais lorsque le locuteur ou le scripteur n'est pas totalement certain de ce qu'il énonce.

Du point de vue de l'opposition assertion-conjecture, les phrases en *mono da* peuvent donc être envisagées comme des modalités épistémiques. L'assertion basée sur une expérience cognitive particulière ou la conjecture reposant sur une perception indirecte ou la réflexion sont autant de marqueurs du degré de connaissance du locuteur qui se manifeste au niveau de la forme de la copule.

5.4.4 *Mono* et la modalité explicative

Nous aborderons le cas de la modalité explicative, cadre privilégié de *mono* dans le chapitre suivant.

[21] Le fait qu'il ne s'agisse pas d'un véritable passif peut être démontré par l'absence d'agent véritable.

5.4.5 Les actes de langage réalisés par *mono da*

La dimension modale des énoncés en *mono da* peut être appréhendée en les envisageant en termes d'actes de langage et nous aimerions poursuivre nos investigations en réfléchissant ici aux actes de langage indirects effectués sous couvert d'un acte direct correspondant au sens littéral de la phrase. En effet, comme le rappelle Kerbrat-Orecchioni (2010 : 33) « dire, ce peut être faire plusieurs choses à la fois, ou une chose sous les apparences d'une autre » et l'identification de la visée pragmatique du locuteur nous aidera à comprendre ces énoncés en les envisageant du point de vue la contribution de *mono* à la réalisation de cet acte de langage.

Cette approche permet également de vérifier qu'il n'y a pas de correspondance systématique entre telle forme (forme déclarative, interrogative ou impérative de la phrase) et telle valeur (valeur d'assertion, de question ou d'ordre). Cette perspective, si elle permet de rendre compte de la grande expressivité des énoncés en *mono da,* se heurte au problème de l'inventaire des actes de langages. Au-delà des quatre types de phrases, combien faut-il retenir d'actes de langage et sur quel(s) critère(s) les définir ? Faute de consensus sur la question, les actes illocutoires seront envisagés ici suivant la taxinomie des cinq catégories d'actes illocutoires déterminées par leur but définie par Searle (1982) :

- Les assertifs qui ont pour but « d'engager la responsabilité du locuteur (à des degrés divers) sur l'existence d'un état de choses, sur la vérité de la proposition exprimée.
- Les directifs dont le but illocutoire consiste « dans le fait qu'ils constituent des tentatives de la part du locuteur de faire faire quelque chose par l'auditeur » ;
- Les promissifs dont le but est d'obliger le locuteur à adopter une certaine conduite future » ;
- Les expressifs (comme « remercier », « féliciter », « s'excuser », « déplorer ») sont définis comme ayant pour but « d'exprimer l'état psychologique spécifié dans la condition de sincérité, vis-à-vis d'un état de choses spécifié dans le contenu propositionnel.
- Les déclaratifs qui regroupent tous les performatifs au sens le plus fort de ce terme.

Les différentes modalités examinées ci-dessus pour *mono* sont ainsi la traduction des actes de langage suivants :

Tableau 3 : les actes de langage indirects

Actes illocutoires assertifs	*Asserter*, *affirmer une conviction* *Exprimer une vérité générale* *Réfuter* *Expliquer* *Convaincre* *Justifier un jugement, une assertion* *Faire une description*
Actes illocutoires directifs	*Enjoindre (par référence à une vérité générale)*
Actes illocutoires promissifs	
Actes illocutoires expressifs	*Exprimer une émotion : irritation, étonnement, empathie, surprise, stupéfaction* *Protester* *Exprimer un souhait* *Exprimer un jugement* *Evoquer le passé* (nostalgie)
Actes illocutoires déclaratifs	

Examinons à travers quelques exemples comment les éléments pragmatiques concourent à une actualisation sémantique différente de la valeur primaire de la phrase.

Nous avons vu que, sous des conditions pragmatiques spécifiques, certains énoncés en *mono da* pouvaient acquérir des valeurs illocutoires d'injonction, d'argumentation, de réfutation, d'interdiction, d'expression des sentiments, etc. La dimension énonciative des énoncés peut aussi être appréhendée par un examen des effets produits par ces énoncés sur les co-énonciateurs (et notamment sur leurs actes). C'est à cette dimension perlocutoire que nous aimerions réfléchir brièvement pour conclure cette section.

Pour cela, nous utiliserons notre corpus de romans populaires qui nous permet d'avoir accès à des séquences suffisamment longues pour pouvoir observer des réactions. S'agissant de romans, il s'agit évidemment de constructions fictionnelles et nous devons accepter le postulat d'une dimension artificielle par rapport à des exemples tirés de la vie réelle. Ces avertissements faits, nous pouvons néanmoins observer quelques exemples intéressants.

Examinons tout d'abord la séquence suivante :

(65)

「和範くん、今日いますか?」
「ええ、いることはいるんだけど……」
困った顔をする。
「久しぶりにこのあたりにきたものだから、ちょっと話したいですけど」
「わかったわ。声をかけてみます」
おふくろさん奥に消えた。玄関で待つ。人が話す気配。戻ってきた。(IV-39)

P_1	***« Kazunori kun, kyô imasu ka »*** « Kazunori est là aujourd'hui ? »
P_2	***« ê, iru koto wa iru n da kedo… » komatta kao o suru*** « Oui. il est bien là mais… » répond-elle le visage embarassé.
P_3	***« hisashiburi ni kono atari ni kita mono da kara ($é_1$), chotto hanashitai desu kedo « ($é_2$)*** « Comme cela fait longtemps que je ne suis pas venu dans le coin, ($é_1$), j'aurais bien aimé bien lui parler. » ($é_2$)
P_4	***« wakatta wa. Koe o kakete mimasu. »*** « J'ai compris. Je vais l'appeler. »
P_5	***o-fukuro san oku ni kieta.*** Elle disparut au fond.
P_6	***genkan de matsu.*** J'attends dans l'entrée.
P_7	***hito ga hanasu kehai.*** Le bruit de personnes qui parlent.
P_8	***modotte kita.*** Elle revient.

Dans ce passage, le héros Makoto rend visite à son ami Kazunori. Il demande à la mère de celui-ci la permission de le rencontrer.

Le dialogue se compose de deux tours de paroles. Dans le premier échange, Makoto demande si son ami est là (P_1). Cette question ne se limite pas à son contenu propositionnel ; c'est également une formule convenue pour demander à le rencontrer. En P_2, la réponse de la mère se limite au sens littéral de la question et l'on comprend avec le co-texte qu'elle a des réticences à accéder à la demande de Makoto. Il va donc falloir que celui-ci se montre plus persuasif.

Dans un deuxième tour de parole, Makoto est ainsi contraint de formuler explicitement sa demande ($é_2$: « J'aurais bien aimé bien lui parler. ») qu'il justifie par un exposé des circonstances exceptionnelles ($é_1$: « Comme cela fait longtemps que je ne suis pas venu dans le coin. »).

Cet énoncé est typique de l'emploi modal qualifié par Teramura d'explicatif et l'on voit qu'il produit les effets escomptés puisque la mère accepte finalement. (P_4) Parce qu'il a permis de modifier le comportement de la mère, on peut ainsi dire que P_3 est dotée d'une certaine portée perlocutoire. La présentation des circonstances exceptionnelles a pour but de susciter une certaine empathie afin de convaincre le co-énonciateur.

Examinons un second exemple.

(66)

「どうする？」美里は上目遣いで母親を見つめてくる。
「どうしようもないものね。警察に……電話するよ」
「自首するの？」
「だって、そうするしかないもの。死んじゃった者は、もう生き返らないし」(IV-53)

P_1	**($é_1$)** ***« dô suru ? »*** ($é_1$) Qu'est-ce que tu vas faire ?
	($é_2$) ***Misato wa uwame zukai de haha oya o mitsumete kuru.*** ($é_2$) Misato observe sa mère en levant les yeux.
P_2	***« dô shi yô mo nai mon ne. keisatsu ni…. denwa suru yo »*** « Il n'y a rien d'autre à faire. Je vais appeler la police. »
P_3	***« jishu suru no ? »*** "Tu vas te rendre ?"
P_4	***« datte, sô suru shika nai mono. Shinjatta mono wa, mô ikikaeranai shi »*** « Il n'y a que cela à faire. Un mort ne va pas se ressusciter ! »

Ce dialogue entre Yasuko et sa fille Misato intervient juste après le meurtre accidentel de Togashi. Il a une visée perlocutoire qui est de convaincre Misato de la nécessité de se rendre à la police en justifiant ce comportement par l'absence d'alternative. À deux reprises, on peut observer la répétition d'une tournure dans laquelle *mono* est employé comme opérateur énonciatif[22]. La situation est présentée

[22] Dans ce dialogue, la catégorisation de la première occurrence est assez délicate. Suivant les interprétations, l'emploi peut être qualifié de nominal ou de particule finale. En revanche, la seconde occurrence correspond tout à fait à l'emploi de particule finale énonciative que nous analyserons au chapitre 7.

comme une norme comportementale à laquelle il est nécessaire de se conformer (P_2 : « Il n'y a rien d'autre à faire ».P_4 : « Il n'y a que cela à faire »).

5.4.6 Récapitulatif des valeurs modales

Nous présentons dans le tableau page suivante un récapitulatif des différentes valeurs modales exprimées par *mono* sous l'angle de typologie de Nitta.

Tableau 4 : Valeurs modales de *mono*

Modalités appréciatives	**Jugement appréciatif du locuteur en référence à un idéal** NÉCESSITÉ *Gomi wa bunbetsu suru mono da.* Il faut trier ses déchets. NON AUTORISATION- REPROCHE *Iiwake o suru mono de wa nai.* Il ne faut pas se trouver d'excuses. *Hito ni attara, aisatsu gurai suru mono da yo.* Quand on rencontre quelqu'un, il faut au moins dire bonjour. FELICITATION - REPROCHE *Yoku dekita mono da*. C'est très bien réalisé.
Modalités épistémiques	**Jugement exprimé à l'égard du degré de connaissance (« degré de réalité »)** ASSERTION/ CONJECTURE *Kimuchi wa karai mono da.* Le *kimchi*, c'est épicé. MANIERE DE PERCEVOIR UN EVENEMENT *Kono jiko wa hidoi mono da.* Cet accident est affreux. *Gakusei no koro wa yoku hon o yonda mono da.* Quand j'étais étudiant, je lisais beaucoup. SURPRISE *Ano gakusei, konna muzukashii kanji o yoku shite ita mono da.* Cet étudiant m'a beaucoup impressionné par sa connaissance de caractères difficiles !
Modalités explicatives	**Connecteur discursif** *Denryoku shiyô seigen no kanwa o kentô suru kangae o shimeshita mono da.* Il a ainsi exprimé son intention de réfléchir à un assouplissement de la limitation de la consommation d'électricité.
Modalités de communication	**Emploi comme particule finale** *Datte takai n da mono.* C'est que c'est cher !

5.5 Localisation de la modalité dans la phrase

Après l'inventaire des principales catégories modales du japonais se pose la question de leur repérage dans la phrase. Nous avons vu à travers les quelques exemples donnés que, dans la majorité des cas, celles-ci étaient réalisées par des formes particulières du prédicat. Nous nous proposons ci-dessous de rendre compte des principales recherches sur la structure du prédicat qui ont permis de formaliser le lieu d'ancrage des différents types de modalité. Nous verrons également dans quelle mesure la modalité concerne également les autres parties de la phrase. Cette recherche conduit à l'examen de la phrase japonaise sous la forme de strates (ou couches 層, *sô*) successives.

5.5.1 Observation de la structure du prédicat

Minami (1993 : 23) fait remonter la recherche sur la localisation de la modalité dans la phrase aux travaux de Yamada (1938) qui observa attentivement les auxiliaires du prédicat et les répartit en deux types successifs[23] pour tenter de solutionner la controverse portant sur la nature du concept de *chinjtusu* (陳述, énonciation). Avec cette première différentiation était ainsi posé le principe de strates successives.

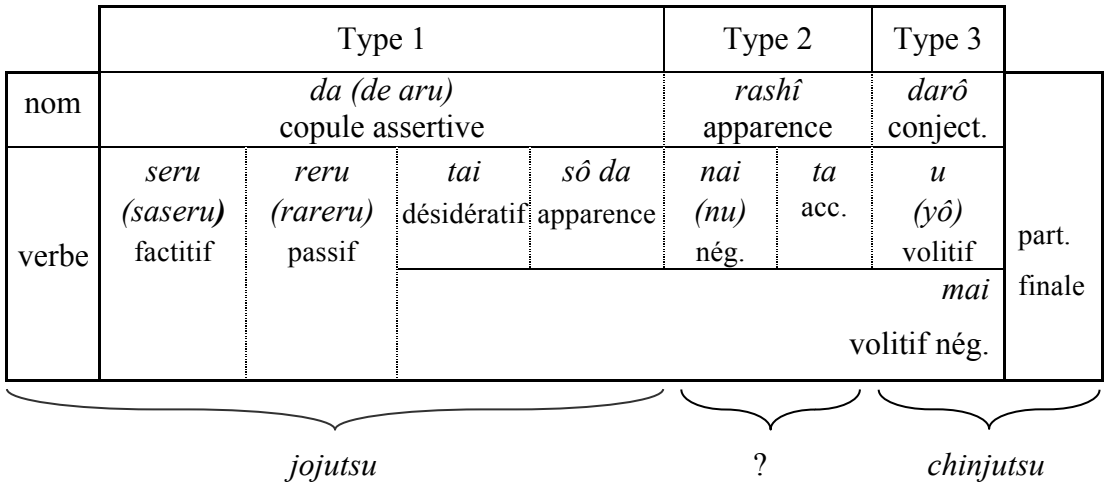
Sur la base de la distinction proposée par Bally (1932) entre *dictum* et *modus* (respectivement, 言表事態 *genpyô jitai* et 言表態度 *genpyô taido* en japonais), la prise en compte de ces deux composantes distinctes va permettre de préciser le lieu d'inscription de la valeur modale dans la phrase. L'examen de la structure du prédicat va notamment permettre à Kinda'ichi (1953) de mettre en évidence une catégorie d'auxiliaires invariables (不変化助, *fuhenka jodôshi*[24]) qui, contrairement aux autres auxiliaires, présentent certains points communs avec les particules finales exclamatives, à commencer par leur proximité distributive (vers la fin de l'énoncé) et leur caractère subjectif. Le prédicat verbal apparaît ainsi comme étant composé d'éléments relevant du *dictum* et d'autres du *modus*.

En définissant la phrase comme une « combinaison fonctionnelle » (職能的結合体, *shokunô-teki ketsugô-tai*) d'éléments exprimant un « contenu narratif » (叙述内容, *jojutsu naiyô*) et d'éléments énonciatifs (陳述, *chinjutsu*), Watanabe (1953, 1971) adopte un même point de vue. Son analyse du prédicat (qu'il étend au prédicat nominal) lui permet de distinguer des éléments qui renvoient à la prédication (*jojutsu*) ou à l'énonciation (*chinjutsu*). Parmi les auxiliaires, il définit un groupe intermédiaire (type 2) dont l'appartenance reste à vérifier.

[23] Auxiliaires relatifs à l'expression de propriétés et auxiliaires relatifs à la perception「属性のあらはし方に関するもの」と「統覚の運用に関するもの」

[24] Figurent notamment dans cette liste : *–u*,*-yô* (volitif), *mai*, *darô*.

Schéma 2 : Structure du Prédicat selon Watanabe (d'après 1971 :113)



Haga (1954) va affiner l'analyse des éléments relevant du *modus* (à savoir les auxiliaires invariables et les particules exclamatives chez Kinda'ichi et ce qui relève du *chinjtusu* pour Watanabe) en distinguant les modalités relatives au contenu propositionnel qu'il nomme *juttei* (述定) de celles relatives à l'attitude communicationnelle (伝達, *dentatsu*). Des travaux parallèles vont mener Hayashi (1960) à des conclusions similaires. Dans la partie de la phrase qu'il nomme *musubi* (clôture) et qui correspond au prédicat, Hayashi distingue quatre niveaux :

- *byôjo dankai* (niveau narrativo-descriptif) : description de l'objet ;
- *handan dankai* (niveau du jugement) : affirmation, négation, potentialité, temporalité, conjecture, doute, etc. ;
- *hyôshutsu dankai* (niveau expressif) : exclamation, souhait, volonté, décision, etc. ;
- *dentatsu dankai* (niveau communicationnel) : transmission simple, ordre, requête, question, etc.

Les jalons permettant d'analyser la phrase en quatre strates étaient ainsi posés. Il ne restait plus qu'à élargir cette analyse au niveau de la phrase.

5.5.2 Délimitations de strates modales dans la phrase

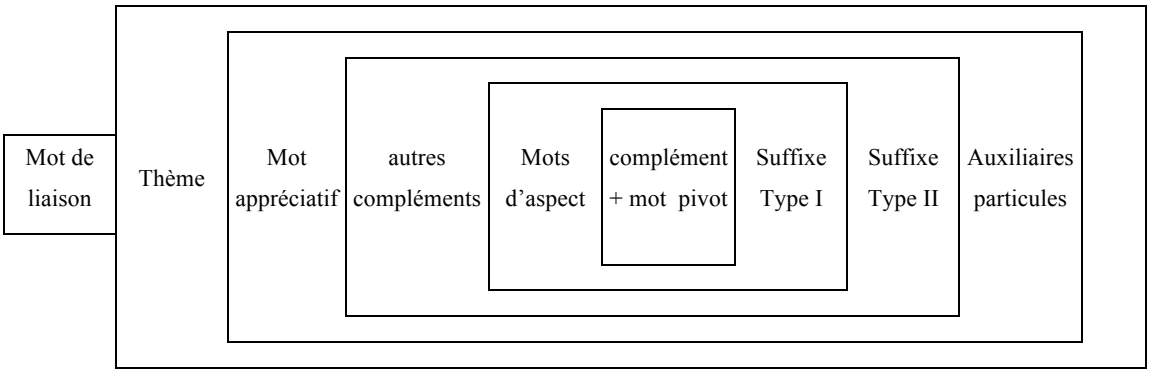
Après avoir redéfini le *dictum* comme le « contenu objectif » (*kyakkan-teki naiyô*) auquel il attribue le nom de *KOTO* et le *modus* comme « contenu subjectif » (*shukan-teki naiyô*) qu'il nomme *mûdo,* Mikami (1972 : 20) construit un modèle d'analyse de la phrase en deux strates (*nisô kôzô*) mais, pour lui, les éléments modaux ne se situent pas uniquement dans le prédicat mais dans d'autres éléments constitutifs de la phrase.

Si, dans la droite ligne de Mikami et de Watanabe, Teramura (1982 : 50-61) définit la phrase comme la somme d'un contenu propositionnel et d'éléments modaux, il distingue toutefois deux types de modalités : les modalités à l'égard du contenu

propositionnel[25] d'une part ; les modalités énonciatives exprimées à l'égard de l'interlocuteur[26] d'autre part. Sur la base d'une même distinction entre deux types de modalités (modalités à l'égard du contenu propositionnel et modalités d'énonciation ou de communication[27]), Nitta (1997) divise également la phrase en trois strates distinctes.

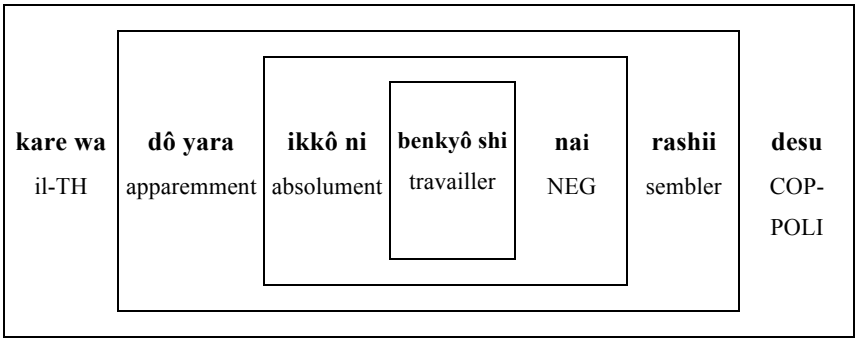
Inspirés par le mécanisme syntaxique dit « *kakari-musubi* » (amorce-liage), les travaux de Sakakura (1966, 1979) qui ont porté sur la recherche de correspondances entre les différents éléments constitutifs du prédicat et les autres constituants de la phrase constituent une contribution importante à la constitution d'un modèle cohérent d'analyse de la phrase en strates. Après avoir décomposé le prédicat en un élément essentiel qu'il nomme « mot pivot » (語基, *goki*) et des éléments combinatoires (suffixes, auxiliaires, particules), Sakakura a recherché des correspondances avec les autres éléments de la phrase. Il a alors montré que, plus un composant du prédicat était situé en fin de phrase, plus il « répondait » à un élément situé en début de phrases et ainsi de suite. À l'échelle de la phrase, il a ainsi mis en évidence des correspondances en partant des éléments les plus périphériques jusqu'au plus centraux[28]. La phrase japonaise apparaît alors comme une structure cohérente qu'il modélise de la manière suivante :

Schéma 3 : Organisation de la phrase japonaise selon Sakakura



(d'après Sakakura 1966 : 156)

Dans un article ultérieur Sakakura (1979 : 60) donne l'exemple suivant pour illustrer sa théorie :



[25] コトに対するもの（対事的ムード）
[26] 話し手に対するもの（対人的ムード）
[27] 「事態目当てのモダリティ」と「発話・伝達目当てのモダリティ」
[28] Cette approche remet en question l'idée que l'on ne peut connaître la modalité avant la toute fin de la phrase. En effet, selon Sakakura, avant d'arriver à la fin de la phrase, de nombreux indices nous permettent d'anticiper la modalité.

(67) 彼はどうやらいっこうに勉強しないらしいです。
Kare wa dô yara ikkô ni benkyô shinai rashii desu.
Il-TH apparemment absolument travailler-NEG sembler COP-POLI
Il ne semble apparemment pas du tout travailler.

Masuoka (1991, 2007) et Minami (1993) proposent pour leur part des modèles en quatre strates successives. Pour repérer les éléments modaux dans la phrase, plusieurs modèles d'analyse entrent ainsi en concurrence mais il est indéniable que la distinction opérée par Teramura et Nitta entre modalités à l'égard du CP et modalités d'énonciation permet de rendre compte plus précisément de la phrase japonaise. Nous nous limiterons dans la section suivante à la présentation des modèles les plus pertinents pour rendre compte des valeurs modales de *mono da*.

5.5.3 Le modèle de Masuoka

5.5.3.1 Présentation générale

En s'intéressant à la dimension pragmatique de l'énonciation, Masuoka (2007) distingue les parties relevant du contenu propositionnel/dictum (*meidai* = P) de celles relevant des modalités (*modariti* = M) ; chacun des deux niveaux pouvant lui-même être subdivisé en deux sous-niveaux P1, P2 et M1, M2 définis comme suit :

- P1 : Strate du contenu propositionnel général (*ippan jitai no kaisô*) définie comme la « partie exprimant le phénomène construit de manière conceptualisée[29] ». [verbe (voix) + arguments] ;
- P2 : Strate du cadre spatio-temporel particulier (*kobetsu jitai no kaisô*) dans lequel s'inscrit P1. Concrètement, cela recouvre les marqueurs aspecto-temporels ;
- M1 : Domaine des modalités à l'égard du contenu propositionnel ou modalités de jugement (*handan no modariti no kaisô*) ;
- M2 : domaine des modalités d'énonciation (*hatsuwa no modariti no kaisô*). Cela recouvre les types de phrase et les niveaux de politesse.

Ces 4 niveaux d'analyse auxquels correspondent des marquages spécifiques dans la phrase japonaise s'englobent les uns dans les autres en couches successives suivant le schéma linéaire suivant :

{M2 ⟨M1 (P2 [P1] P2) M1⟩ M2}

[29] « *gainenteki ni kôchikusareta jitai o arawasu mono »* (Masuoka : 2007)

Voici un exemple pour illustrer cette configuration :

(68) ねえ、どうやら昨夜激しく雪が降ったようだよ。
nê、dôyara sakuya hageshiku yuki ga futta yô da yo
{nê, ⟨dôyara (sakuya [hageshiku yuki ga furu] ta) yô da ⟩ yo}
{dis, ⟨apparemment (hier[neiger abondamment]*ta*/perfectif) on dirait⟩fais attention}
{M2 ⟨ M1 (P2 [P1] P2) M1 ⟩ M2 }
« Dis, on dirait qu'il a beaucoup neigé hier. »

D'autre part, l'analyse de la structure de chaque strate met en évidence la juxtaposition de chaînes syntaxiques similaires du type :

éléments secondaires (*fuka-bu*) – complément (*hosoku-bu*) – noyau (*shuyô-bu*)

Masuoka nomme ce phénomène « linéarisation de la phrase » (*bun no senjô-ka*). Dans l'exemple ci-dessus, P1 peut ainsi s'analyser comme suit :

hageshiku yuki ga furu
él. second. argument noyau

P1 s'intègre à son tour dans P2 et ainsi de suite. La structure de la phrase peut donc se schématiser comme suit :

{ねえ ⟨どうやら (昨夜 [激しく 雪が 降る] た] ようだ] よ]
{ nê ,⟨dôyara (sakuya [hageshiku yuki ga furu] ta) yô da⟩ yo}
[él.second. [argument] noyau]
[él.second. [a r g u m e n t] n o y a u]
[él. second. [a r g u m e n t] n o y a u]
[él.second. [a r g u m e n t] n o y a u]

5.5.3.2 Application du modèle de Masuoka à *Mono*

Masuoka distingue 2 types de phrases :

- *Jishô jojutsu-bun* : les phrases dont le contenu propositionnel est événementiel (phénomène) ;
- *Zokusei jojutsu-bun* : les phrases dont le contenu propositionnel est « dépendant ». Ce sont les phrases à prédicat nominal.

Son modèle s'appliquant surtout au premier type de phrase, il n'est pas à même de rendre compte de manière satisfaisante du fonctionnement des modalités dans les phrases à prédicat nominal. Pour cette raison, les modalités explicatives (auxquelles appartiennent les phrases en *mono da*) sont classées dans des modalités particulières. Malgré tout, en distinguant deux niveaux de modalités M1 (modalités à l'égard du contenu propositionnel) et M2 (modalités à l'égard de l'interlocuteur) et en mettant en

évidence des liens de dépendance entre l'élément central de la modalité, l'argument et les éléments secondaires, le modèle proposé par Masuoka constitue une aide pour l'analyse des phrases en *mono da*. Cette approche permet notamment de mettre en évidence la portée de *mono* ainsi que des marquages spécifiques et colocations pour chaque niveau. Malgré les réserves ci-dessus, nous allons donc examiner les différents types de phrases (cf. tableau § 4.3.8) suivant cette approche.

5.5.3.2.1 Phrases à prédicat nominal (types 1 à 4)

Pour appliquer le modèle de Masuoka aux phrases à prédicat nominal, le premier problème qui se pose est de déterminer la composante dont relève le thème. Selon Masuoka (2007 : 130), celui-ci peut relever soit de la strate de la modalité à l'égard du CP (M1), soit de la modalité d'énonciation (M2). Le premier cas est celui d'énoncés dans lesquels le rhème exprime un jugement à l'égard de ce thème ; le second correspond aux cas où l'énoncé est entièrement orienté vers la transmission d'une information que le locuteur connaît de manière certaine. Le deuxième point à éclaircir est celui de la localisation du prédicat. Si dans une phrase à prédicat nominal en « A*wa* B *da* », le prédicat correspond au nom B, à propos de la phrase à prédicat nominal élargi (拡大名詞文, *kakudai meishi bun*) en « X wa YMODO *da* », Masuoka (*id.* : 104) signale que c'est Y qui « prend le prédicat [30]». Autrement dit, il faut partir du verbe antéposé à *mono* pour décomposer la phrase en strates. Examinons comment ce modèle peut s'appliquer dans deux exemples.

(69) ⟨Kono nekutai wa (kinô ⌈kau] (tta) [mono]) da⟩
⟨ M1 (P2 [P1] (P2) [P1]) M1⟩
Cette cravate est celle que j'ai achetée hier.

Dans cette phrase, la modalité relève de la transmission d'une information et non pas d'une appréciation du CP.

(70) ⟨Kimuchi wa [karai mono] da⟩
⟨ M1 [P1]M1⟩
Le *Kimchi* est épicé.

5.5.3.2.2 Phrases nominalisées (types 5 à 9)

Nous allons envisager dans cette section des phrases ayant pour patrons « [Awa C] MONO DA » ou « [C] MONO DA ».

(71) { ⟨kodomo wa [soto de asobu] ⟩ mono da}
{ ⟨ M1 [P1] ⟩ M2}
Un enfant, ça joue dehors.

[30] Y の部分に述語を取る。(Masuoka, 2077 :104)

Si l'on considère cette phrase comme une injonction, *mono da* relève alors de la strate des modalités d'énonciation. On peut aussi l'interpréter de manière plus objective comme relevant de M1.

(72) ⟨ (Toshi o toru to [me ga waru] ku naru) mono da⟩
⟨ (P2 [P1] P2) M1 ⟩
La vue baisse avec l'âge.

(73) {Nan to mo ⟨ ([mendô na yo no naka ni na] tta) mono da⟩ nâ. }
{ M2 ⟨ ([P1] P2) M1 ⟩ M2}
« Que notre monde est devenu compliqué ! »

(74) ⟨ (Yoku [kuridashite shokuji kai o shi] ta) mono da⟩
⟨ (P2 [P1]P2) M1 ⟩
« Qu'est-ce qu'on a pu aller dîner ensemble ! »

(75) ⟨ (Zehi [ikashite morai] tai) mono da. ⟩
⟨ (P2 [P1] P2) M1 ⟩
« J'aimerais beaucoup que l'on me permette d'utiliser mes compétences ! »

Comme on le voit, ce modèle permet de préciser la contribution de chacun des éléments à la construction énonciative. On se rend ainsi compte que les « valeurs modales » d'exclamation, d'évocation nostalgique ou de désir caractéristiques de certains énoncés en *mono da* ne sont en fait pas directement convoquées par *mono* mais par d'autres éléments relevant d'autres strates. En (73) la dimension exclamative est conférée par le mot exclamatif *nan to mo* et son liage réalisé sous la forme de la particule énonciative *nâ*. En (74) l'adverbe *yoku* (souvent) et l'auxiliaire *ta* indiquant l'accompli confèrent à l'événement une valeur itérative dans le passé. De même en (75*)* les mots *zehi* et *tai* qui indiquent le désir relèvent de la strate P2. Hormis lorsque l'acte de langage est directement orienté vers le locuteur comme en (71), *mono da* relève donc de la strate des modalités appréciatives à l'égard du contenu propositionnel. Néanmoins, en conférant au prédicat une stabilité sur laquelle le locuteur n'a pas prise *mono* contribue tout de même à la construction du haut degré venant renforcer l'exclamation, le caractère habituel du procès ou le désir.

5.5.4 Le modèle de Minami

5.5.4.1 Présentation

Minami (1993) propose également une analyse de la phrase japonaise en quatre strates (*kaisô*) successives. Néanmoins, comme le point de vue diffère sensiblement de celui de Masuoka et qu'il prend en compte la phrase à prédicat nominal, nous allons en faire une brève description dans ce paragraphe.

Les quatre strates identifiées par Minami sont :

- La strate du contenu propositionnel ou strate narrativo-descriptive (*byôjo kaisô,* 描叙階層) ;
- La strate du jugement (*handan kaisô,* 判断階層) ;
- La strate de présentation (*teishutsu kaisô,* 提出階層) ;
- La strate d'expression (*hyôshutsu kaisô,* 表出階層).

Voici comment il qualifie ces différentes strates :

> 描叙階層,またはそれに近いものほどその文で表現される内容のうち客観的事態や論理的関係にかかわる性格が大きく、表出段階またはそれに近いものほど、言語主体の態度、情意の面に関わる性格が強くなる。
>
> Plus on se rapproche de la strate narrativo-descriptive, plus le contenu de la proposition a un caractère objectif et logique ; inversement, plus on se rapproche de la strate d'expression et plus les éléments liés à l'attitude et aux sentiments du locuteur deviennent prégnants. (1993 : 22)

Dans l'élaboration de sa typologie, Minami s'est fondé sur la distinction de différents types de syntagmes propositionnels (従属句, *jûzoku-ku)* définis suivant leur degré d'autonomie propositionnelle et la nature de leur intégration dans une phrase complexe. Pour cela il examine les particules connectives pouvant être postposées à chaque type de syntagme.

Type A : syntagmes antéposés à *nagara* (hors valeur adversative) ou *tsutsu*[31]. Ce sont les syntagmes ayant le moins d'éléments constitutifs.

(76) 馬にゆっくり水を飲ませながら…
Uma ni yukkuri mizu o nomase nagara,…
cheval-à tranquillement eau-OBJ boire+FACT+NAGARA
Tout en faisant boire tranquillement le cheval…

[31] Ces deux particules connectives expriment la simultanéité.

Type B : syntagmes antéposés aux particules connectives *tara* (condition[32]*)*, *to* (condition), nara (condition), *no de* (cause), *no n*i (opposition), *ba* (condition), etc.

(77) 今日会場で中村さんが見つからなかったなら、[…]
Kyô kaijô de Nakamura san ga mitsukaranakatta nara, […]
aujourd'hui salle-LOC M. Nakamura-SUJ Trouver+NEG+PASSE+NARA
Si tu ne trouves pas M. Nakamura dans la salle d'exposition aujourd'hui, [...]

Type C : syntagmes (propositions) antéposés aux particules connectives *ga*, *kara*, *keredo(mo)*, *shi*.

(78) 多分小村さんは昨日ここに来なかっただろうから、
Tabun Komura san wa kinô koko ni konakatta darô kara,
peut-être M. Komura-TH hier ici venir+NEG+PASSE+CONJ+KARA
Comme M Komura n'est peut-être pas venu ici hier…

La strate du contenu propositionnel qui s'apparente au *dictum* est définie en référence au type A. Il s'agit d'un contenu propositionnel général qui n'est pas précisé (*hi-gentei teki,* 非限定的). Il intègre néanmoins des éléments tels que la voix (passif, factitif), les compléments essentiels du verbe et une partie des éléments liés à l'aspect (adverbe de degré ou de situation) (1993 : 144).

Avec la strate de jugement, définie à partir du type B, on accède à un degré supplémentaire de détermination. Cette dimension recouvre des éléments liés à la structure cognitive (*nintei kôzô,* 認定構造), des mots liés à la situation (*jôkyôgo,* 状況語) ainsi que des éléments permettant la mise en relief (*toritate kôzô,* 取り立て構造). D'une manière générale, à ce niveau, le contenu propositionnel est précisé en termes de :

- affirmation / négation
- particulier / général[33]
- déterminé / indéterminé
- réel / irréel

Les éléments relatifs à la structure cognitive correspondent aux modalités explicatives de Masuoka. C'est à ce niveau que vont également apparaître les modalités temporelles et le sujet. Les éléments liés à la situation sont les compléments de lieu, de temps, la source, la raison, la cause, la condition, etc.

[32] Les valeurs indiquées entre parenthèses sont très approximatives et n'ont d'autre but que d'éclairer les lecteurs non japonisants.
[33] Les phrases en *mono da*, *koto da*, *wake da* entrent dans le cadre du général.

Les éléments liés à la mise en relief (*toritate*) renvoient à une délimitation (*gentei*) sous trois grandes formes :

1. *kyokugen* (restriction) : *dake*, *nomi*, *bakari*, *shika*
2. *haita* (exclusion) : particule *ga* dans son emploi emphatique
3. *taihi* (comparaison) : énumération – choix

La strate de présentation est basée sur le type C. Par rapport à la strate précédente, elle intègre des informations relatives à l'intention et au degré de participation du locuteur ainsi que des informations sur la structure présentative.

Les informations relatives à l'intention et au degré de participation du locuteur se manifestent par un éventail de tournures allant de l'expression de la volonté à la conjecture en passant par le choix d'un mode de présentation neutre.

La structure présentative est la manière de présenter un contenu propositionnel ayant passé par toutes les phases précédentes. Concrètement, elle se manifeste par le choix d'un mode d'expression relativement à un autre. L'affirmation pouvant par exemple s'exprimer à l'aide de différents procédés allant d'une gamme de tournures neutres à des formes plus ou moins renforcées avec les particules finales *no* ou *zo*. La structure présentative peut également concerner le mode de connection (*kara*, *ga*, *keredomo*, *shi*, *te*) qui traduit des choix discursifs.

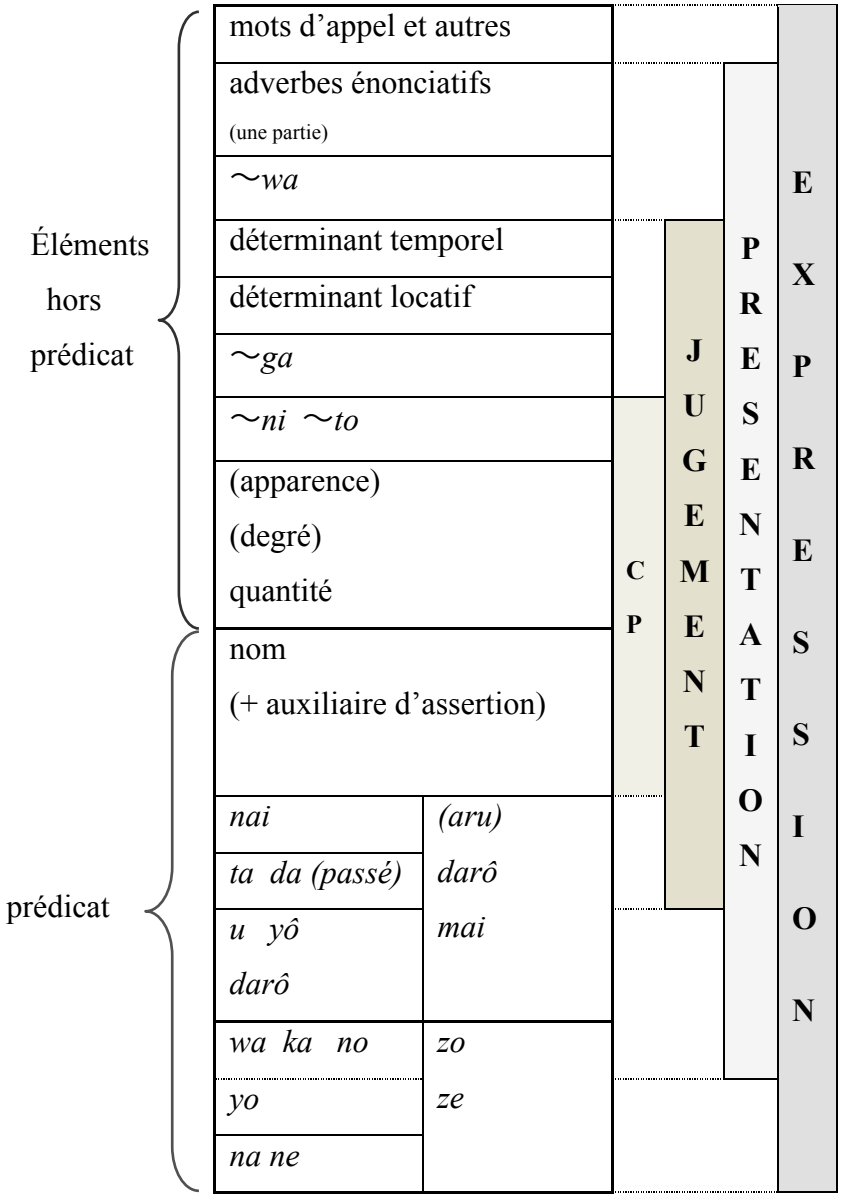
La thématisation avec la particule *wa* est également un procédé énonciatif qui doit être envisagé à ce niveau. Les éléments constitutifs de chaque type sont récapitulés dans le tableau suivant.

Tableau 5 : Composition des syntagmes propositionnels (d'après Minami 1993 : 42)

	Composants hors prédicat								Prédicat							
	Adv énonc.	*THEME*	*Det. Temp.*	*Dét Loc*	*SUJ*	*~ni*	*OBJ*	*adv état*	*verbe*	*(sa)seru*	*(ra)seru*	*nai*	*ta*	*u/yô*	*darô*	*mai*
Type A	-	-	-	+	(-)	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-
Type B	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
Type C	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

Les éléments relevant de la strate d'expression n'apparaissent pas à l'intérieur des constituants d'un type de proposition car ils ne concernent pas le contenu propositionnel en lui-même mais plutôt les relations à l'interlocuteur. Ils renvoient aux termes d'appels, ou à l'expression directe des sentiments ou des sensations. Toutes les salutations doivent être examinées suivant cet angle.

Nous reproduisons ci-dessous l'application de ce cadre d'analyse à la phrase à prédicat nominal que propose Minami (1993 : 58). Dans ce schéma, la structure linéaire de la phrase est présentée verticalement.



Dans ce modèle, le prédicat nominal et la particule assertive *da* constituent le noyau de la strate du contenu propositionnel (partie soulignée) comme nous en proposons une illustration dans les exemples ci-dessous :

(79) あの人はずいぶんしまりやだ。
Ano hito wa zuibun shimariya da.
cette personne-TH assez avare+COP
Cette personne est assez avare.

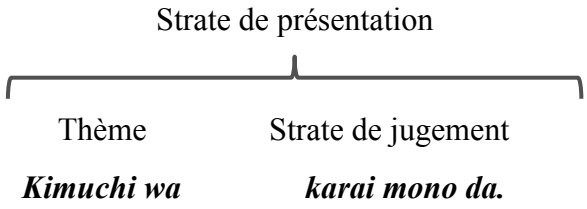
(80) ゆみ子はえり子に瓜二つだ。
Yumiko wa eriko ni uri futatsu da.
Yumiko-TH Eriko-à melon deux COP
Yumiko et Eriko se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

5.5.4.2 Application à *mono*

Si Minami s'intéresse aux phrases à prédicat nominal, le modèle proposé semble peu pertinent pour éclairer la phrase à prédicat nominal articulée autour d'un nom formel. En effet, Minami ne donne pas d'indication sur la manière de traiter le syntagme déterminant du prédicat nominal. Et pourtant, au niveau de la structure sémantique, les phrases à prédicat nominal construites autour d'un nom formel diffèrent des phrases à prédicat nominal traditionnelles puisque l'essentiel du contenu propositionnel est situé dans le syntagme déterminant.

(81) キムチは辛いものだ。
Kimuchi wa karai mono da.
kimchi-TH épicé MONO COP
Le *kimchi* est un aliment épicé.

Toutefois, si l'on applique scrupuleusement le modèle de Minami, le thème relève de la strate de présentation et l'énoncé peut s'analyser de la manière suivante :



La proposition « *karai mono da* » relève alors de la strate de jugement.

Le modèle n'est pas non plus tout à fait adapté pour comprendre la nominalisation. Minami considère les phrases nominalisées exprimant une tendance générale comme l'expression d'un jugement général à l'égard du contenu propositionnel. Elles relèvent donc de la strate de jugement. Cela peut être vérifié par la possibilité de leur adjoindre le marqueur explicatif *no da* qui relève également, selon Minami, de la strate de jugement[34].

(82) ***Toshi o toru to, me ga waruku naru mono na no da***.
La vue baisse avec l'âge.

Cela n'est toutefois pas possible pour tous les énoncés nominalisés. L'impossibilité de faire suivre un énoncé de type appréciatif de « *no da* » suggère que la nature de la

[34] S'il est impossible de faire suivre un élément relevant d'une strate supérieure par un élément de niveau inférieur, il est en revanche possible de le faire suivre d'un autre élément du même niveau de nature différente.

modalité alors exprimée par *mono da* est différente et qu'il y a en quelque sorte incompatibilité entre *mono da* et *no da*[35].

(83) ***? Oya ni mukatte yoku sonna kuchi o kiku mon na no da.***
? Quel culot de parler ainsi à ses parents !

Pour déterminer la strate dont relève un énoncé en *mono da*, on pourra également tester sa capacité d'intégration syntaxique devant les différentes particules connectives permettant de différencier les trois types de syntagmes. Nous proposons ci-dessous d'appliquer ce test à l'exemple (82).

Type A : *Toshi o toru to, me ga waruku naru mono da.* + *nagara* → impossible
Type B : *Toshi o toru to, me ga waruku naru mono na no de,…* → possible

La validation du type B permet d'identifier un énoncé relevant de la strate de jugement.

Selon le modèle de Minami, d'un point de vue structurel, le nominalisateur *mono da* relève donc toujours de la strate de jugement. Dans les énoncés les plus expressifs (type (83) ci-dessus), on notera toutefois la présence d'éléments pouvant relever de la strate de présentation tel l'adverbe *yoku* qui appartient à la catégorie des éléments appréciatifs（評価注釈成分, *hyôka chûshaku seibun*[36]). En discours, différents paramètres (intonation, éléments pragmatiques, etc.) viennent également se superposer à ces structures pour les transformer en énoncés actualisés énonciatives.

5.5.5 Synthèse de la section 5.5

D'abord envisagée au niveau du prédicat, la recherche de la localisation des éléments modaux dans la phrase a permis de mettre en évidence des correspondances entre certains niveaux du prédicat et d'autres éléments de la phrase. La phrase japonaise apparaît ainsi comme une superposition de différentes couches énonciatives.

Sous des appellations parfois différentes, les travaux les plus récents s'accordent à distinguer quatre niveaux :

- strate du contenu propositionnel non actualisé
- strate de l'actualisation du contenu propositionnel
- strate des modalités de jugement (appréciatif ou épistémique) à l'égard du contenu propositionnel
- strate des modalités d'énonciation (ou modalités de communication/ d'expression) liées au cadre énonciatif.

[35] On peut émettre l'hypothèse que cela est dû au caractère redondant de ces deux marqueurs.
[36] Les membres X de cette classe ont pour particularité de pouvoir être glosés pour la forme « X *koto ni* ». ex. *: mezurashiku* (rarement) → *mezurashii koto ni* (de manière rare).

Dans l'abondante littérature traitant de la modalité, les travaux de Minami qui prennent en compte la phrase à prédicat nominal nous ont paru particulièrement intéressants. Nous retiendrons notamment les tests syntaxiques proposés pour distinguer objectivement les niveaux énonciatifs.

Dans cette typologie, les emplois de *mono* peuvent relever de différents niveaux :

- De la strate du contenu propositionnel quand *mono* est envisagé au niveau du prédicat d'une *meishi jutsugo bun*. Dans ce cas, c'est un nom formel permettant la constitution d'un prédicat qui sera ensuite mis en relation avec un thème. La phrase à prédicat nominal complète (thème-rhème) relève quant à elle de la strate du jugement ;
- D'une modalité de jugement lorsqu'il exprime une modalité exprimée à l'égard du contenu propositionnel (cf. phrases nominalisées) ;
- De la strate d'expression, en tant que particule finale (voir chapitre 7).

Chapitre 6

EMPLOIS « EXPLICATIFS » DE *MONO DA*

> « Expliquer (…), c'est faire comprendre. Faire comprendre et non pas simplement dire, c'est-à-dire agir sur l'autre au moyen du discours. » (Halté, 1988 : 3)

6.1 Présentation du chapitre

Dans ce chapitre, à travers l'observation des emplois de *mono da* dans notre corpus journalistique, nous allons revenir sur la modalité dite explicative brièvement présentée à la section 5.3.4. Nous avons en effet vu que les typologies japonaises des catégories modales réservaient une rubrique spécifique pour rendre compte des formes d'expression particulières réalisées par des opérateurs tels que « *wake da* », « *mono da* », « *no da* », « *hazu da* » ou « *koto da* ». En précisant les emplois explicatifs spécifiques de *mono* et en les comparant avec ceux d'autres opérateurs, nous allons préciser la nature et le fonctionnement de la modalité explicative.

L'explication est un concept très large qui peut prendre de nombreuses formes dans la communication ordinaire. Donner des indications pour se rendre quelque part ou réaliser une tâche, répondre à une question, apporter un complément d'information sont autant d'actes de parole qui peuvent s'appréhender dans le cadre d'un discours explicatif. Dans ce sens, notre corpus présente de nombreuses phrases que l'on peut qualifier d'explicatives. Les types suivants peuvent notamment être distingués[1] :

- Explication par comparaison :

(1) イカはゴムホースのようなものだ。
Ika wa gomuhôsu no yô na mono da.
calamar-TH tuyau en caoutchouc-P^{dét}-semblable-P^{dét}MONO COP
Le calamar, ça ressemble à un tuyau en caoutchouc. (NBZ)

[1] La liste n'est pas exhaustive

- Explication par présentation du processus de réalisation

(2) 握りずしは寿司酢を混ぜて握ったご飯の上に、新鮮な魚や貝などの具をのせたものです。
Nigirizushi wa, sushizu o mazete nigitta gohan no ue ni, shinsen na sakana ya kai nado no gu o noseta mono desu.
nigirizushi-TH vinaigre à sushi-OBJ assaisonné-boulette de riz-au-dessus-LOC, frais-$P^{dét}$-poisson-ou-coquillage-etc-$P^{dét}$-chair- poser-ACC dessus- MONO COP+POLI
Le nigirizushi est (quelque chose qui est) obtenu en posant sur une petite boulette de riz vinaigré un accompagnement constitué d'une lamelle de poisson frais ou de coquillage. (Japanese Basic Reader Nihongo 2nd step)

- Explication fonctionnelle

(3) これは手紙の封を切るものだ。
Kore wa tegami no fu o kiru mono da.
ce-TH lettre- $P^{dét}$-cachet-OBJ couper-MONO COP
C'est quelque chose pour ouvrir les enveloppes de courrier. (Ishibashi)

- Explication sur le modèle de la définition

(4) 勉強というものは決して楽なものではなく、苦しいものだ。
Benkyô to iu mono wa kesshite raku na mono de wa naku, kurushii mono da.
études-P^{cit}-dire-MONO-TH absolument aisé- $P^{dét}$-MONO COP-NEG, éprouvant-MONO-COP
Les études (litt. : ce qu'on nomme « études »), ce n'est pas du tout quelque chose de facile ; c'est quelque chose d'éprouvant.
(http://jplang.tufs.ac.jp/int2/bu/16/bu-6.html)

D'un point de vue syntaxique, il s'agit toujours de phrases à prédicat nominal (*meishi jutsugo bun*) dans lesquelles le prédicat s'inscrit dans une relation d'équivalence ou de subsomption avec le thème. En sa qualité de nom formel *mono* fournissant un « réceptacle » conceptuel à l'explication exprimée dans le syntagme antéposé, *mono* se prête particulièrement à ce type de discours.

Dans ce chapitre, après avoir précisé la nature modale du discours explicatif, nous allons nous intéresser à un tout autre emploi de *mono da*. Pour le mettre en évidence et l'analyser, nous allons envisager l'explication comme un processus argumentatif articulé autour d'un enchaînement de phrases. Nous verrons alors que la phrase en « *mono da* » correspond à la clôture d'une séquence discursive cohérente. L'observation de notre corpus nous permettra ensuite de mettre en évidence quatre types discursifs principaux.

Ce chapitre se conclura par l'examen d'autres opérateurs explicatifs (« *wake da* », « *no da* », « *koto da* ») dont les valeurs sont très proches de *mono da*.

6.2 Quelques remarques générales sur l'explication et ses opérateurs

Nous aimerions réfléchir ici aux éléments qui font du discours explicatif une modalité et à leur localisation dans la phrase.

6.2.1 Dimension modale du discours explicatif

Examinons tout d'abord la définition suivante du Petit Robert électronique (PRE) :

> Explication
>
> ◊ **Action d'expliquer, son résultat.**
> **1. Développement destiné à faire comprendre qqch**. ⇒ commentaire, éclaircissement. Les explications de l'Écriture⇒ exégèse, interprétation. Explications jointes à un texte (⇒ annotation, glose, note, remarque, scolie), à une carte (⇒ légende).
> **2**. **Ce qui rend compte d'un fait**. ⇒ cause, motif, origine, raison.
> **3. Éclaircissement** (sur les intentions, la conduite de qqn).
> ⇒ éclaircissement, justification.
>
> ◊ Discussion au cours de laquelle on demande à qqn des éclaircissements sur ses intentions, des justifications de sa conduite. ⇒ discussion, dispute*

Comme le montre les propos de Halté cités en exergue de chapitre et la première acception du PRE, expliquer est donc un acte de langage doté d'une visée pragmatique et l'explication peut être considérée comme le processus discursif par lequel on fait comprendre quelque chose à quelqu'un. Si l'acte d'expliquer est couramment effectué dans une grande variété de situations communicatives et peut revêtir de nombreuses formes, le discours explicatif s'attache toujours à caractériser la relation entre phénomène à expliquer (M) et phénomène expliquant (S).

Adam (2002 : 251) précise que :

> Les actants du verbe « expliquer » sont des locuteurs humains (L_1, L_2, …) ou des discours renvoyant aux phénomènes expliquant (S) ou à expliquer (M). L'explication est désignée comme une séquence interactionnelle tendant à la dispute dans « L_1 et L_2 s'expliquent (au sujet de M) ». C'est une séquence interactionnelle conceptuelle dans « L1 explique M à L2 ». C'est une séquence monologique conceptuelle avec effacement des traces d'énonciation dans « S explique M ». Le tout se combine : « L_1 affirme à L_2 que S explique M ».

L'explication n'est donc pas un simple « dire » mais un mode de discours entre le locuteur L_1 et l'allocutaire L_2 par lequel le premier cherche à faire comprendre quelque chose au second. En expliquant le locuteur ne transmet pas simplement une information, il affirme que celle-ci est vraie et adopte un modèle discursif propice à la transmission de son message. C'est à ce titre que l'explication peut être considérée comme une modalité intersubjective.

Par ailleurs, insistons sur le fait que toute explication réclame l'existence d'un thème, d'un phénomène à expliquer. Comme le rappelle le PRE, l'explication est un commentaire, un développement destiné à faire comprendre quelque chose. Le discours explicatif présente ainsi une articulation discursive similaire à celle de la phrase à prédicat nominal construite autour d'un thème et d'un rhème (commentaire) et il n'est donc guère surprenant que cette construction soit le support privilégié d'expression du discours explicatif.

Ebel (1981 : 18-19) précise les conditions discursives de l'explication :

1. Le fait, le phénomène à expliquer doit être hors de contestation.
2. Ce qui fait question en lui n'est donc pas dans son existence, mais dans sa cohérence avec des savoirs établis par ailleurs. Le destinataire doit ainsi être conduit à se poser une question […]
3. Enfin, celui qui propose une explication doit être tenu pour compétent en la matière et neutre. [...]

Le discours journalistique dans lequel un rédacteur compétent et objectif ne s'emploie pas uniquement à relater des faits mais aussi à les analyser en fonction d'autres paramètres satisfait pleinement à ces trois conditions.

6.2.2 Localisation des opérateurs

En français, le procédé explicatif le plus explicite fonctionne grâce à deux opérateurs POURQUOI et PARCE QUE. En japonais, ce type question-explication est rendu avec les mots *naze* (ou *dôshite*) et *kara*.

(5) どうして日本語を勉強していますか。
Dôshite nihongo o benkyô shite imasu ka.
pourquoi japonais-OBJ étudier-DUR-POL-PFI
Pourquoi étudies-tu le japonais ?

来年日本へ行く[から]です。
Rainen nihon e iku kara desu.
année prochaine Japon-LOC aller-parce que-COP-POL
[Parce que] je vais au Japon l'année prochaine.

Dans la réponse, il est intéressant d'observer que l'équivalent japonais du connecteur *parce que* est situé en fin de phrase devant la copule, c.à.d. précisément l'emplacement employé par *mono* dans les phrases qui nous intéressent. Cette proximité distributionnelle peut également être vérifiée dans l'exemple suivant dans lequel l'explication est réalisée autour de la forme en « *no desu* » qualifiée de « mode de présentation ».

(6) どうしたんですか。
Dôshita'n desu ka. (à quelqu'un qui a mauvaise mine)
que faire+PASSE-N DESU-PFI
Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

頭が痛いんです。
Atama ga itai'n desu.
tête-SUJ avoir mal- N DESU
J'ai mal à la tête. (litt. : c'est que j'ai mal à la tête)

Tout comme « *kara* », on notera ici la présence dans le prédicat de l'opérateur marquant l'explication, ce qui témoigne également d'un lien étroit entre nominalisation et explication. Cela est confirmé par l'observation des phrases dites en « *wake desu »* et « *mono desu »*. Ce phénomène renvoie aux observations faites sur la localisation des éléments modaux en fin de phrase.

L'explication peut également se réaliser dans une séquence textuelle de type argumentatif. Le procédé explicatif consiste alors à reprendre et expliciter une information déjà présentée. Dans cet emploi typiquement journalistique, la valeur modale ou nominale de *mono* est à apprécier au cas par cas en fonction de la nature du thème et de la relation qu'il entretient avec le prédicat.

6.3 Principaux types discursifs d'organisations séquentielles

6.3.1 L'unité séquentielle

Pour la définition de la séquence et l'examen de sa structure discursive en phases, nous nous sommes inspiré de la méthodologie proposée par Adam (1992, 2011). Les séquences sont constituées d'ensembles de phrases P plus ou moins longs pouvant aller jusqu'à constituer un paragraphe entier. Si, dans les séquences courtes, l'unité phrastique recouvre en général une phase argumentative et que Phase = P, dans des séquences plus longues une phase peut-être constituée d'un ensemble de phrases et Phase = {P_1… P_n}. Inversement, il arrive qu'une phrase comporte plusieurs étapes argumentatives. Pour en rendre compte, nous avons alors divisé la phrase en énoncés ($é_1$, $é_2$, etc.) recouvrant des unités cohérentes, en général une proposition.

Comme dans l'exemple ci-dessous, les séquences seront d'abord reproduites en bloc en caractères japonais avant d'être analysées étape par étape à partir d'une transcription en caractères romains. En raison de la longueur des énoncés, nous ne proposerons pas de « mot à mot » mais seulement la traduction française au regard du japonais.

(7)

衆院選の「一票の格差」是正などに向けて、民主、自民、公明３党が協議を開始することで合意した。最大で２・３０倍の格差が生じた平成２１年衆院選について、最高裁が今年３月に「違憲状態」と判断したことなどを受けたものだ. (III-79)

P_1	*Shûinsen no «ippyô no kakusa» zesei nado ni mukete, minshu, jimin, kômei santô ga kyôgi o kaishi suru koto de gôi shita.*	Le Parti démocrate du Japon (PDJ), le Parti libéral démocrate (PLD) et le Parti Kômei sont tombés d'accord pour entamer des discussions pour corriger l'écart de représentativité[2] entre les suffrages lors des élections législatives.
P_2	*Saidai de ni ten san zero bai no kakusa ga shôjita heisei nijû ichi nen shûinsen ni tsuite, saikôsai ga kotoshi no sangatsu ni « iken jôtai » to handan shita koto nado o uketa mono da.*	Ils ont pris en compte le jugement de la Cour suprême qui avait déclaré en mars dernier que les élections législatives de 2009 durant lesquelles on avait enregistré un écart allant jusqu'à 2,30 fois constituaient une «situation contraire à la Constitution».

Dans cet exemple, en nous fondant sur une approche intuitive nous avons reconstitué empiriquement une séquence cohérente de deux phrases en partant de P_2 dans laquelle apparaît *mono da*. Dans cette phrase qui ne présente pas de thème explicite, *mono* fonctionne comme un véritable connecteur discursif permettant de mettre en relation le contenu de la phrase avec des éléments antérieurs. Même si cette opération se réalise inconsciemment, on peut tout de même s'interroger sur les raisons qui font que l'on comprenne P_2 comme la phase de clôture de la séquence.

On peut tout d'abord avancer l'identification d'un patron discursif courant dans lequel une phase d'explication se terminant par *mono da* suit une phase de questionnement. Mais, à un niveau méta, qu'est-ce qui confère une dimension explicative à une telle phrase et qui permet immédiatement au lecteur de la comprendre comme telle ?

C'est tout d'abord la reconnaissance d'une structure thème/ rhème dont nous avons signalé plus haut qu'elle correspondait au schéma discursif traditionnel de l'explication. En l'absence de thème explicite comme dans l'exemple ci-dessus, le lecteur perçoit intuitivement qu'il s'agit d'un commentaire effectué en rapport avec un thème implicite énoncé précédemment. Même si celui-ci est parfois vague et difficile à circonscrire, la proximité avec le phénomène à expliquer permet aisément au lecteur de mettre en relation les deux phrases. Par ailleurs, en stabilisant l'explication par rapport à d'autres

[2] Cela fait référence au fait que, selon la carte électorale, les députés sont élus avec plus ou moins de voix. Dans les zones rurales, certains députés sont élus avec deux fois moins de suffrages que dans certaines zones à forte densité de population.

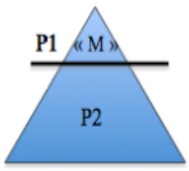
interprétations possibles, *mono da* fonctionne également comme un marqueur argumentatif signalant la clôture.

Certains éléments d'explication sont également à rechercher au niveau du contenu du syntagme « dét » et de sa relation sémantique avec *mono*. En effet, il ne s'agit pas d'une propriété intrinsèque ou extrinsèque du thème mais plutôt de l'explication du journaliste que reconnaît le lecteur. Enfin, la forme perfective du verbe antéposé à *mono* renvoie à procès réalisé qui a été énoncé précédemment.

Nous venons d'expliquer que dans cet emploi spécifique *mono* fonctionnait comme un connecteur discursif de type explicatif. Nous allons maintenant proposer une analyse plus détaillée des types discursifs. L'examen de notre corpus de textes journalistiques a permis de mettre en évidence quatre types. Compte tenu de la longueur des séquences, nous nous limiterons à deux ou trois illustrations pour chaque type et, pour plus d'exemples, nous renvoyons à l'annexe E.

6.3.2 Type a : Citation - explicitation (50 occurrences)

Comme la face immergée de l'iceberg qui cache une partie invisible beaucoup plus importante, ce type de séquence explicative peut être symbolisé par le schéma ci-contre. Dans un premier temps P_1, des propos (M) sont cités au style direct ou indirect. Dans un second temps (P_2), la signification profonde des propos (déclaration) ou l'intention sous-jacente est explicitée. Examinons quelques exemples :



(8)

野田佳彦首相は１９日、東アジアサミット後の記者会見で、消費増税について年内をめどに結論を出すとしたうえで、消費増税法案は「法案提出するときが閣議決定だ。その前から与野党と政策協議をしたい」と語った。 首相の発言は、法案提出の期限とされる来年３月末までに与野党協議をめざす考えを示したものだ。(III-50)

P_1	*Noda Yoshihiko shushô wa jû ku nichi, higashi ajia samitto go no kisha kaiken de, shôhi zôzei ni tsuite nennai o medo ni ketsuron o dasu to shita ue de, shôhi zôzei hôan wa « hôan teishutsu suru toki ga kakugi kettei da. sono mae kara yoya-tô to seisaku kyôgi o shitai » to katatta.*	Le 19, lors d'une conférence de presse consécutive au Sommet de l'Asie de l'est, le Premier ministre Noda Kazuhiko a déclaré au sujet de l'augmentation de la taxe à la consommation qu'il comptait rendre ses conclusions avant la fin de l'année et a dit à propos du projet de loi sur la taxe de la consommation « La date de la remise du projet de loi sera décidée par le Conseil des ministres. D'ici là j'aimerais mener des concertations avec les partis de la majorité et de l'opposition. »
P_2	*Shushô no hatsugen wa, hôan teishutsu no kigen to sareru rainen san gatsu made ni yoya tô kyôgi o mezasu kangae o shimeshita mono da.*	Cette déclaration du premier ministre montre son intention de conduire des consultations avec les partis de la majorité et de l'opposition d'ici la fin mars de l'année prochaine, date limite de remise des projets de lois.

Dans la séquence (8), des propos du Premier ministre Noda sont rapportés en P_1. Les propos rapportés au style direct sont intégrés syntaxiquement par la médiation de la particule de citation *to* et du verbe *kataru* (dire, raconter) à la forme perfective. P_1 obéit ainsi au schéma conventionnel suivant :

sujet	***wa***	***[…]***	***cadre de***	***...ni tsuite***	***「... 」***	***to***	***katatta.***
Le 1er ministre Noda	-TH	[…]	conférence de presse	-LOC ... à propos de	*« ... »*	P^{cit}	Vcitation +PASSE

Dans ces tournures, la précision concernant le lieu, le cadre, etc. rejoint les impératifs de rigueur journalistique.

Les principaux verbes de citation rencontrés dans notre corpus sont *noberu* (déclarer), *hyômei suru* (exprimer), *kataru* (raconter), *keikoku suru* (avertir), *happyô suru* (annoncer), *kyôchô suru* (souligner), *shuchô suru* (affirmer), *suru* (faire), *shisa suru* (suggérer), *miseru* (montrer), *genkyû suru* (faire référence à), etc.

Dans un deuxième temps, la signification de cette déclaration (dans notre exemple, il s'agit pour ainsi dire d'une reformulation du point essentiel) est présentée en P_2 sous la forme :

Shushô no hatsugen	***wa***	**[…]**	***kangae***	***o***	***shimeshita***	***mono da.***
Déclaration du 1er ministre	TH	dét	point de vue-	OBJ	Montrer + ACC	MONO COP

Cette déclaration (est quelque chose qui) a montré son intention de …

Le contenu du point de vue est précisé dans le syntagme déterminant antéposé à *kangae* (point de vue selon lequel…). L'explicitation obéit ainsi au patron :

{explicitation de la signification} « incluant » - OBJ verbe citation+PASSE *MONO* COP

En position d' « incluant », les principaux termes observés dans notre corpus sont *iyoku* (volonté), *kakunin* (confirmation), *kenkai* (point de vue), *shisei* (attitude), *kitai* (souhait), *mitôshi* (perspective), *ninshiki* (conception), *hôshin* (direction), etc. Il s'agit de termes relatifs à une attitude de l'esprit, une manière de considérer quelque chose ou une disposition mentale.

D'un point de vue syntaxique, la phrase est une *meishi jutsugo bun* comme l'indique la mention explicite du thème. Penchons-nous maintenant sur le noyau prédicatif dans lequel *mono* est précédé d'un SN se terminant par le verbe *shimesu* (montrer) à une forme accomplie. La qualification de la relation entretenue par *mono* et le SN déterminant est sujette à interprétations. Si l'on considère qu'il est uni avec le syntagme déterminant par une relation de type endocentrique, *mono* (= déclaration) serait le sujet du verbe *shimesu* (montrer). Cette interprétation est toutefois peu naturelle car en japonais le verbe *shimesu* fonctionne assez difficilement avec un sujet inanimé. Plus probablement le sujet du verbe *shimesu* est-il « le Premier Ministre» et *mono* entretient alors une relation exocentrique avec le syntagme déterminant. Dans cet exemple, *mono da* serait donc le résultat au sens large : « chose (= déclaration) par laquelle il a montré… » ce qui est corroboré par la forme perfective du verbe antéposé.

Considérons cet autre exemple :

(9)

一方、国会延長を求める党内の声に配慮し、１日の党首討論で「通年国会を含め、国会延長を考えたい」と表明した。６月２２日までの会期を年末まで最大１８０日程度延長する構えで、第２次補正予算の成立に意欲を示したものだ。 (III-5)

P_1	*Ippô, kokkai enchô o motomeru tônai no koe ni hairyo shi, tsuitachi no tôshu tôron de « tsûnen kokkai o fukume, kokkai enchô o kangaetai » to hyômei shita.*	D'autre part, tenant compte des voix de son propre parti qui réclamaient un allongement de la session parlementaire, lors de la séance de questions au gouvernement du premier, il (le Premier ministre) a annoncé « souhaiter réfléchir à un allongement de la durée de la session parlementaire y compris la possibilité de tenir session tout au long de l'année ».
P_2	*Rokugatsu nijû ni nichi made no kaiki o nenmatsu made saidai hyaku hachi jû nichi teido enchô suru kamae de, dai ni ji hosei yosan no seiritsu ni iyoku o shimeshita* *mono* *da.*	Il a ainsi montré sa résolution à faire adopter le deuxième budget rectificatif, en se montrant prêt à allonger d'un maximum de 180 jours jusqu'à la fin de l'année la durée de la session parlementaire se terminant le 22 juin.

L'organisation discursive de cet exemple est conforme au schéma présenté précédemment. En P_1, les propos du Premier Ministre sont rapportés au style direct dans une construction tout à fait similaire. Dans la deuxième phrase P_2, la signification de cette déclaration (« ferme résolution à faire adopter le budget rectificatif ») est explicitée.

D'un point de vue syntaxique, bien que P_2 ne présente pas de thème expressément formulé, on comprend qu'il s'agit de la citation contenue dans la phrase précédente qui est explicitée dans cette phrase. Il y a donc un thème implicite qui pourrait-être *kore wa* (cela) ou *kono hatsugen* (cette déclaration). En l'absence de reprise explicite du thème, nous vérifions que *mono* remplit également ici une fonction de connecteur discursif interphrastique.

Penchons-nous maintenant sur cette séquence un peu plus longue.

(10)

東ア首脳会議―米中も地域の一員だ
オバマ米大統領はオーストラリアでの演説で、安全保障政策では「アジア太平洋地域での米国のプレゼンス（存在感）と任務を最優先する」と宣言した。南シナ海やインド洋に近い同国北部に、海兵隊を恒常的に駐留させることも発表した。
イラク、アフガニスタン戦争に一区切りがつき、国防予算の大幅削減も迫られる中での決断である。海軍力を急ピッチで強化する中国を牽制（けんせい）する 狙いがあることは言うまでもない。中国の参加が難しい環太平洋経済連携協定（ＴＰＰ）の推進と並んで、「世界の成長センター」で米国主導の秩序を維持していく決意を示したものだろう。 (III-94)

P_1	*Obama bei daitôryô wa ôsutoraria de no enzetsu de, anzen hoshô seisaku de wa « ajia taiheiyô chiiki de no beikoku no purezensu (sonzaikan) to ninmu o saiyûsen suru » to sengen shita.*	Le président américain Obama a déclaré dans un discours en Australie que, dans le cadre de la politique de sécurité nationale, la présence et le rôle américain dans la Zone Asie-pacifique était la priorité N°1.
P_2	*Minami shina-kai ya indo-yô ni chikai dôkoku hokubu ni, kaiheitai o kôjô-teki ni chûryû saseru koto mo happyô shita.*	Il a également annoncé le stationnement permanent de forces maritimes dans le nord de ce pays à proximité de la Mer de Chine et de l'océan indien.
P_3	*Iraku, afuganisutan sensô ni hito kugiri ga tsuki, kokubô yosan no ôhaba sakugen mo semarareru naka de no ketsudan de aru.*	Cette décision s'inscrit dans un contexte de réduction drastique du budget de défense avec l'arrivée à un certain terme des guerres avec l'Irak et l'Afghanistan.
P_4	*Kaigunryoku o isogu picchi de kyôka suru chûgoku o kensei suru nerai ga aru koto wa iu made mo nai.*	Il va sans dire que cela a pour but de contrecarrer la Chine qui renforce très rapidement sa force militaire marine.
P_5	*Chûgoku no sanka ga muzukashii kan taiheiyô keizai renkei kyôtei (TPP) no suishin to narande, « sekai no sechô sentâ » de beikoku shudô no chitsujô o iji shite iku ketsui o shimeshita* mono *darô.*	Avec la promotion du Traité de Partenariat Transpacifique (*Trans-Pacific Partnership)* auquel il semble difficile à la Chine de participer, cela montre la volonté de maintenir l'ordre américain dans le « Centre de Croissance du Monde ».

Pour comprendre ici le fonctionnement discursif de *mono*, il faut remonter quatre phrases plus haut. P_1 et P_2, sont des citations d'annonces du Président américain relatives à un renforcement de la présence américaine dans la zone Asie-pacifique.

P_3 évoque le contexte de cette décision, à savoir la réduction drastique du budget de la défense. P_4 est l'exposé des motifs : contrecarrer la montée en puissance de la Chine.

En P_5, l'auteur met en relation ces annonces avec une autre décision et propose un cadre d'interprétation plus général, à savoir la volonté de maintenir la suprématie américaine dans la région. Comme nous venons de le mentionner ci-dessous, *mono* peut être considéré comme une reprise nominale du thème de la séquence (annonce des deux première phrases). Néanmoins l'éloignement avec les phrases en question rend se repérage un peu plus difficile. Cet exemple met bien en évidence la fonction de liage et de clôture séquentielle que joue ici *mono*. Par ailleurs on notera que le contenu du syntagme antéposé à *mono* ne consiste plus en une simple reformulation mais en une analyse du journaliste.

Pour terminer, examinons ce dernier exemple :

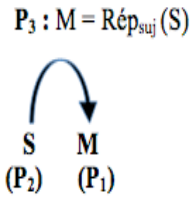
(11)

何が幸せか、美しいとはどういうことか、そこは人それぞれですから政治権力で束ねるようなことはしませんよ、という宣言である。裏返せば、余計なお世話を政治に期待しない分、多様な価値観を認め合う成熟した市民社会が求められる。その点、お上社会で長らく過ごしてきた私たちにも覚悟を迫るものだった。 (III-98)

P_1	*Nani ga shiawase ka, utsukushii to wa dô iu koto ka, soko wa hito sore zore desu kara seiji kenryoku de tabaneru yô na koto wa shimasen yo, to iu* ***sengen*** *de aru.*	Dans cette déclaration, il a affirmé son intention de ne pas exercer de pouvoir politique contraignant sur les citoyens car la conception du bonheur ou de la beauté sont des choses individuelles.
P_2	*Urakaeseba, yokei na osewa o seiji ni kitai shinai bun, tayô na kachi-kan o mitomeau seijuku shita shimin shakai ga motomerareru.*	Cela signifie aussi que nous ne devons pas attendre de la politique qu'elle s'intéresse à ce qui ne la regarde pas.
P_3	*Sono ten, okami shakai de nagaraku sugoshite kita watashitachi ni mo kakugo o semaru* ***mono*** *datta.*	Nous qui avons longtemps vécu dans un Etat dirigiste, cela nous pousse à faire preuve de détermination.

P_1 est la citation d'une déclaration de l'ancien Premier ministre Kan Naoto par laquelle il a exprimé son intention de ne pas exercer un pouvoir politique trop fort. En P_2, le journaliste propose un réexamen du sens implicite de cette déclaration. Ce sens obtenu par reformulation est accessible à tout le monde. En P_3, le journaliste présente une implication de cette décision, de son sens profond qui est un désengagement de l'état. Le contenu du syntagme antéposé à *mono* n'est plus une simple reformulation ou explicitation mais une analyse élaborée des implications. Par certains aspects, plutôt que la reprise objective de la déclaration, *mono* semble véritablement le support de l'analyse du journaliste qui est présenté de manière argumentative. Nous remarquerons que le verbe *semaru* (presser) antéposé à *mono* est à une forme atemporelle ce qui suggère que les implications concernent bien le futur.

6.3.3 Type b : Mise en relation d'un phénomène à expliquer M avec un phénomène expliquant S (11 occurrences)



Ce type de séquence présente une organisation discursive plus complexe en 3 étapes qui correspondent à au moins 3 phrases (P_1, P_2 et P_3). Celles-ci ne sont toutefois pas nécessairement consécutives et il est parfois nécessaire de remonter assez haut pour reconstruire l'argumentation.

P_1 est la présentation d'un événement sous forme de proposition construite autour d'un prédicat événementiel. Le caractère « extraordinaire » du contenu propositionnel le pose *ipso facto* comme phénomène à expliquer M.

P_2 constitue une seconde assertion apparemment sans rapport avec P_1. Elle n'est reliée avec la phrase précédente par aucun connecteur et semble constituer un nouveau développement.

Ce n'est qu'en P_3 que les deux propositions sont mises en relation et que P_2 est présenté comme un phénomène expliquant (S) de M. P_3 énonce explicitement que M est la réponse du sujet à S. Dans cette dernière phrase, *mono* permet de clôturer la séquence argumentative en scellant la relation entre M et S :

A	*wa*	C	*mono desu.*
(M)-TH		Rép$_{suj}$(S)	MONO-COP

S'il présente des points communs avec le type précédent, le type b se distingue tout de même par sa construction argumentative élaborée qui dépasse la simple reformulation ou l'exposé des implications. On n'observe pas non plus de citation (directe ou indirecte) en P_1 et le schéma n'est pas « citation-explicitation ». Vérifions cette organisation à travers l'exemple suivant:

(12)

米大統領特使は十六日イスラエル入りし、四日間の中東訪問外交を開始する。米・イスラエル関係は最近パレスチナ解放機構の扱いなどをめぐって不協和音が目立っている。[中略]この危機を乗り切るため、タフで知られ、大統領の信任の厚い「スーパー大使」の出馬となったものです。(III-101)

P_1	*Bei-daitôryô tokushi wa jûroku nichi isuraeru-iri shi, yokkakan no chûtô hômon gaikô o kaishi suru.*	Le 16, l'émissaire spécial du Président américain est arrivé en Israël et a entamé une mission diplomatique de 4 jours au Moyen-orient.
P_2	*Bei-isuraeru kankei wa saikin paresuchina kaihô kikô no atsukai nado o megutte fu-kyôwa-on ga medatte iru.*	Récemment, des voix discordantes entre les USA et Israël se sont fait entendre au sujet du traitement qui devait être réservé à l'Organisation de Libération de la Palestine.
P_3	*[...] kono kiki o norikiru tame, tafu de shirare, daitôryô no shinnin no atsui « sûpâ taishi » no shutsuba to natta mono desu.*	Cela fut donc l'entrée en scène du « super ambassadeur » réputé pour avoir une poigne de fer et toute la confiance du Président pour surmonter cette crise.

Dans cet exemple, le journaliste présente en P_1 une information qui va constituer le phénomène à expliquer M, à savoir « l'arrivée en Israël de l'émissaire du Président américain ». Il s'agit en soi d'un événement exceptionnel appelant quelques explications sans qu'il soit nécessaire de recourir à un opérateur explicite.

P_2 n'est pas en relation directe avec P_1. C'est la présentation du contexte politique international qui va constituer un élément d'explication S (« la crise actuelle entre Israël et les USA »).

En P_3, le journaliste met en relation explicite le phénomène à expliquer M avec le phénomène expliquant S : M a pour but de résoudre S. « L'arrrivée en Israël de l'émissaire du Président américain est la réponse américaine à cette crise ». Le journaliste (L_1) est en position de détenteur du savoir et présente aux lecteurs (L_2) un cadre de compréhension de cette visite. « L'envoi de l'émissaire doit être compris comme l'entrée dans une nouvelle phase. »

De type intentionnel, cette explication peut également être qualifiée d'« analyse de la situation ». D'un point de vue syntaxique, ce type de séquence présente un pas de plus vers une certaine abstraction modale. Cela tient au fait que cette phrase ne comporte pas de thème explicite et qu'il est difficile de remplacer *mono* par un nom tel que *gôi* (accord) ou *hatsugen* (déclaration) comme c'était le cas dans les exemples précédents. Tout au plus peut-on le remplacer par le terme très général de *jôkyô* (situation) mais cette interprétation paraît quelque peu « forcée ». Suivant le test de coupure, la possibilité de supprimer *mono da* sans altérer le sens de la phrase constitue un second argument. Cela montre en effet que *mono* ne remplit pas une fonction syntaxique nominale et qu'il fonctionne comme un marqueur modal de type épistémique à l'égard du CP. On peut d'ailleurs remplacer « *mono da* » par « *to omowareru* » (on peut considérer), « *to kangaerareru* » (on peut estimer) ou « *darô* » (être probablement), ce qui inscrit « *mono da* » dans un paradigme de marqueurs épistémiques. D'un point de

vue sémantique, la contribution de *mono* est ici de « stabiliser » une interprétation parmi une série de lectures possibles (le journaliste se place dans une position d'autorité, de détenteur du savoir). À ce titre, elle rejoint d'autres emplois déjà identifiés de l'opérateur modal *mono da* tels que la valeur injonctive ou l'expression de la norme. La difficulté de ce type d'interprétation (modalité explicative à l'égard du CP) est qu'elle ne trouve pas toujours de traduction linguistique. En français, on peut toutefois suggérer les traductions suivantes : « l'entrée en scène de l'ambassadeur a ainsi pour but de résoudre cette crise. » ou « Il faut donc comprendre cette arrivée comme … » dans lesquelles « ainsi » ou « donc » jouent le rôle de connecteur.

Vérifions cette interprétation en examinant un autre exemple extrait de notre corpus :

(13)

パイオニアは十三日、米ユニバーサル映画の親会社である MCA との間で、このほど業務用、家庭用のビデオディスク・プレーヤーの開発、製造を目的とする合弁会社を設立することで合意したと発表した。[中略]　パイオニアでは、五年前から独自にビデオ・ディスクの研究・開発を進めてきたが、ことしに入って MCA が、同社とオランダフィリップス社の共同開発技術である光学方式による共同生産と呼びかけてきたので、これに応ずることにしたもの。 (III-102)

P_1		*Paionia wa jû san nichi, bei unibâsaru eiga no oya-gaisha de aru MCA to no aida de, kono hodo gyômu-yô, katei-yô no bideo disuku pureyâ no kaihatsu, zeizô o mokuteki to suru gappei gaisha o setsuritsu suru koto de gôi shita to happyô shita.*	Le 13, Pioneer a annoncé la conclusion d'un accord pour la création d'une joint venture afin de développer et produire des lecteurs de disques vidéos professionnels et de loisir avec MCA qui détient la compagnie cinématographique Universal.
P_2	$é_1$	*Paionia de wa, go nen mae kara dokuji ni bideo disuku no kenkyû kaihatsu o susumete kita ga,*	Pioneer avait entamé seul depuis 5 ans la recherche et le développement de vidéodisques mais,
	$é_2$	*kotoshi ni haitte, MCA ga dôsha to oranda firippusu sha no kyôdo kaihatsu gijutsu de aru kôgaku hôshiki ni yoru kyôdô seisan to yobikakete kita no de,*	cette année, MCA lui a lancé un appel en vue d'une production conjointe suivant la technique optique que Philips a développée avec Pioneer
	$é_3$	*Kore ni ôzuru koto ni shita mono*.	et (cette annonce) est la réponse que Pioneer a décidé de donner à cet appel.

Cette séquence est organisée de la manière suivante :

P_1 : M = annonce de l'accord entre Pioneer et MCA.

P_2 : exposé du contexte - présentation d'un phénomène explicatif (S) – liage

$é_1$: contexte : recherche en solitaire entamée par Pioneer ;

$é_2$: présentation d'un phénomène explicatif (S) : appel de la part de MCA ;

$é_3$: liage: M est la réponse que Pioneer a décidé de donner à S.

Dans la dernière phrase, *mono* est en position finale (*taigen-dome*). On ne sait donc pas si c'est la copule (ni à quelle forme) ou un autre verbe (*omowareru*, *mirareru*) qui est omis.

(14)

トヨタが販売を始めたのは、子会社のダイハツ工業が生産する、４人乗りのワゴンタイプの軽自動車です。軽自動車は手ごろな価格や燃費の良さから普及が進み、業界団体のまとめでは、ことし３月に保有割合が２世帯に１台を超えるなど、国内の自動車市場が縮小するなか、着実な需要が見込まれています。トヨタはこれまで軽自動車を販売していませんでしたが、品ぞろえを豊富にしたいという販売店からの要望が相次いだため、今回、子会社のダイハツから供給を受けて販売に踏み切ったもので、今後、さらに２つの車種を投入するとしています。(III-88)

P_1	*Toyota ga hanbai o hajimeta no wa, ko-gaisha no daihatsu kôgyô ga seisan suru, yonin nori no wagon taipu no kei jidôsha desu.*	Le véhicule dont Toyota a entamé la commercialisation est un véhicule léger modèle break pouvant accueillir 4 passagers fabriqué par sa filiale Daihatsu Kôgyô.
P_2	*Kei jidôsha wa tegoro na kakaku ya nenpi no yosa kara fukyû ga susumi, gyôkai dantai no matome de wa, kotoshi sangatsu ni hoyû wariai ga ni setai ni ichi dai o koeru nado, kokunai no jidôsha shijô ga shukushô suru naka, chakujitsu na juyô ga mikomarete imasu.*	Le marché des véhicules légers se développe en raison de leur prix abordable et de leur faible consommation et, selon les chiffres d'une organisation professionnelle, le taux d'équipement dépasserait un véhicule par foyer en mars de cette année ; dans un contexte de réduction du marché intérieur de l'automobile, on prévoit une demande réelle.
P_3	*Toyota wa kore made kei jidôsha o hanbai shite imasen deshita ga, shinazoroe o hôfu ni shitai to iu hanbai-ten kara no yôbô ga aitsuida tame, konkai, ko-gaisha no daihatsu kara kyôkyû o ukete hanbai ni fumikitta mono de, kongo, sara ni futatsu no shashu o tônyû suru to shite imasu.*	Jusqu'à présent Toyota ne commercialisait pas de véhicule léger mais pour répondre aux nombreuses demandes émanant de son réseau de concessionnaires d'enrichir le catalogue, elle a décidé de se lancer dans la commercialisation avec l'offre de leur filiale Daihatsu et même d'investir dans 2 modèles.

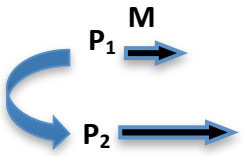
Le fonctionnement discursif de cette séquence est le suivant :

P_1 : précision concernant le véhicule commercialisé ;

P_2 : présentation du marché des véhicules légers en plein essor ;

P_3 : mise en relation de P_1 avec phénomène explicatif lié à la conjoncture P_2 : c'est pour répondre à l'augmentation de la demande des concessionnaires que Toyota a pris cette décision. Dans cet exemple, *mono* peut difficilement être mis en relation avec d'autres termes. Il semble être plutôt un opérateur modal explicatif comme le montre la possibilité de le remplacer par « *no desu* ».

6.3.4 Type c : Rappel du contexte - Retour sur M avec complément d'informations (13 occurrences)



Comme on peut le vérifier en (15), le troisième type de séquence explicative identifié présente une organisation discursive en deux phases/ phrases. Dans un premier temps P_1, un événement ou un phénomène à expliquer M est brièvement introduit avant d'être repris et explicité en P_2. La reprise ou le rappel du contexte s'accompagne de la présentation d'informations complémentaires ou d'un rappel des faits.

(15)

２２日午後、宮崎県のまぐろはえなわ漁船が、八丈島の沖合の海上で火災を起こしているのが見つかった事故で、第３管区海上保安本部が行方が分からなくなっている乗組員の男性４人の行方を捜したところ、２２日夜、このうちの１人と見られる男性が現場付近の海上で遺体で見つかりました。この事故は２２日午後２時すぎ、宮崎県川南町の川南漁協に所属するまぐろはえなわ漁船「光栄丸」（１８トン）が、八丈島の東北東１８０キロの海上で火災を起こしているのが見つかったものです。(III-86)

P_1	*Ni jû ni nichi gogo, miyazaki ken no maguro haenawa gyosen ga, hachijôjima no okiai no kaijô de kasai o okoshite iru no ga mitsukatta* jiko *de, daisan kanku kaijô hoan honbu ga yukue ga wakaranaku natte iru norikumi-in no dansei yonin no yukue o sagashita tokoro, 22 nichi yoru kono uchi no hitori to mirareru dansei ga genba fukin no kaijô de itai de mitsukarimashita.*	Dans l'accident du bateau de pêche à la palangre du département de Miyazaki retrouvé en feu au large de l'île d'Hachijôjima, le 22, dans l'après-midi, les autorités de sécurité maritime de la 3ème division qui étaient à la recherche de 4 marins disparus ont retrouvé aux abords du sinistre le corps d'un homme qui pourrait être l'un d'eux dans la nuit du 22.
P_2	*Kono* jiko *wa 22 nichi gogo ni ji sugi, miyazaki-ken kawaminami-chô no kawaminami gyokyô ni shozoku maguro haenawa gyosen Kôei-maru (18 ton) ga Hachijô jima no tôhoku-tô 180 kiro no kaijô de kasai o okoshite iru no ga mitsukatta* mono *desu.*	L'accident en question est celui du bateau de pêche à la palangre *Kôei-maru* (18 tonnes) appartenant à la coopérative des pêcheurs Kawaminami de la ville de Kawaminami (département de Miyazaki) retrouvé en feu à 180 kilomètres Est-Nord-Est au large de l'île d'Hachijôjima le 22 à 14 heures passées.

Dans cet exemple, P_1 présente une information, la découverte d'un cadavre suite aux recherches engagées après la découverte d'un bateau de pêche en feu. P_2 revient ensuite sur cet accident et rappelle les faits (nom du bateau, port de rattachement, heure de l'accident). Les informations complémentaires sont soulignées et la flèche ci-dessus indique la reprise du nom *jiko* (accident). L'explication consiste donc ici à fournir des précisions concernant l'accident, l'arrière-plan de la découverte du cadavre. Ce procédé discursif peut sembler redondant mais il faut signaler que la répétition est un acte de langage très fréquent dans la présentation d'informations journalistiques au Japon. Cela fait aussi penser à l'organisation d'articles avec un chapeau consistant en un bref résumé de l'affaire qui est repris par la suite.

(16)

スイスの大手金融グループ「ＵＢＳ」のトレーダーが不正な株取り引きで、日本円で１８００億円規模の巨額の損失を出して起訴された事件で、ＵＢＳの経営トップが２４日、この問題の責任をとって辞任したことが明らかになりました。
この事件は、「ＵＢＳ」のロンドンにある投資銀行部門で働いていた３１歳のトレーダーが、株価指数の先物取引を使った不正な取り引きで、２３億ドル（日本円で１８００億円）に上る巨額の損失を出したもので、トレーダーの男は今月１６日、詐欺と不正会計の罪で起訴されました。 (III-87)

P_1	*suisu no ôte kin'yû gurûpu « UBS » no torêdâ ga fusei na kabu torihiki de, nihon en de, sen happyaku oku en kibo no kyogaku no sonshitsu o dashite kisosareta jiken de, UBS no eigyô toppu ga ni jû yokka, kono mondai no sekinin o totte jinin shita koto ga akiraka ni narimashita.*		Dans l'affaire du trader du grand groupe financier suisse UBS poursuivi pour avoir causé la perte de la somme considérable de 180 milliards de yens dans des transactions frauduleuses, les dirigeants du groupe UBS ont fait savoir le 24 qu'ils avaient démissionné pour assumer leurs responsabilités.
P_2	$é_1$	*kono jiken wa « UBS » no rondon ni aru tôshi ginkô bumon de hataraite ita san jû issai no torêdâ ga, kabuka shisû no senbutsu torihiki o tsukatta fusei na torihikide, ni jû san oku doru (nihon en de sen happyaku oku en) ni noboru kyogaku no sonshitsu o dashita mono de,*	Dans cette affaire, un trader de 31 ans qui travaillait dans le secteur des investissements bancaires de la banque UBS basé à Londres a causé la perte de la somme gigantesque de 2,3 milliards de dollars (180 milliards de yens) dans des transactions irrégulières utilisant le cours à terme des actions ;
	$é_2$	*torêdâ no otoko wa kongetsu jûroku nichi, sagi to fusei kaikei no tsumi de kiso saremashita.*	l'homme avait été mis en examen le 16 de ce mois pour les crimes d'escroquerie et opérations comptables frauduleuses.

Ce second exemple présente un fonctionnement discursif rigoureusement identique au précédent. L'information présentée en P_1 est ici la démission des dirigeants de la banque UBS suite aux pertes provoquées par un trader. P_2 retrace ensuite le contexte dans lequel s'inscrivent ces démissions : scandale financier pour lequel l'homme a déjà été poursuivi. L'explication consiste ici à fournir des précisions sur cette affaire (âge et fonction du trader, localisation professionnelle, montant des pertes). Ici aussi *mono* peut également être considéré comme une reprise nominale de *jiken*.

(17)

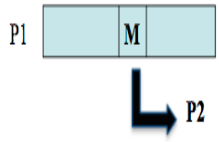
東京都奥多摩町の山中で２００３年、元飲食店員の古川信也さん（当時２６）の遺体が見つかった事件で、東京地検は２２日、南アフリカから帰国し、殺人の疑いで逮捕された女性（２８）を不起訴処分（嫌疑不十分）にして釈放し、発表した。地検は「殺意や共犯関係を立証するだけの証拠がなかった」と説明している。 女性の逮捕容疑は、０３年９月に山梨県内で、共犯者の松井知行（３９）、紙谷惣（そう）（３７）両容疑者らに指示され、古川さんの首をベルトで絞めるなどして殺したとするもの。 (III-85)

P_1	*Tôkyo-to okutama-machi no senchû de ni sen san nen, moto inshoku ten'in no Furukawa Shin'ya (tôji ni jû roku) no itai ga mitsukatta jiken de, tôkyô chiken wa ni jû ni nichi, minami afurika kara kikoku shi, satsujin no utagai de taiho sareta josei (ni jû hachi) o fu-kiso shobun (kengi fujûbun) ni shite shakuhô shi, happyô shita.*	Dans l'affaire du cadavre de Furukawa Shin'ya, ancien employé dans la restauration (26 ans au moment des faits) qui avait été retrouvé en 2003 dans une zone montagneuse de la commune de Okutamamachi (Métropole de Tokyo), le procureur de Tokyo a annoncé le 22 la libération et la non poursuite (en raison de preuves insuffisantes) de la suspecte qui avait été arrêtée à son retour d'Afrique du sud.
P_2	*Chiken wa « satsui ya kyôhan kankei o risshô suru dake no shôko ga nakatta » to setsumei shite iru.*	Le Procureur a expliqué « qu'il n'y avait pas assez de preuves pour établir l'intention criminelle et la complicité ».
P_3	*josei no* taiho yôgi *wa, san nen ku gatsu ni Yamanashi-ken de, kyôhansha no Matsui Tomoyuki (39), Kamiya Sô (37) ryô yôgisha ra ni shiji sare, furukawa san no kubi o beruto de shimeru nado shite koroshita to suru* mono .	Le motif d'inculpation de la femme était soupçon de crime par étranglement avec une ceinture sous les indications de ses deux complices Matsui Tomoyuki et Kamiya Sô en septembre 2003 dans le département de Yamanashi.

Ce troisième exemple s'articule en trois phrases. P_1 est l'annonce de la relaxe d'une suspecte dans un crime qui est partiellement expliqué. P_2 expose le motif de la libération, à savoir l'insuffisance de preuves. En P_3 est ensuite rappelé le motif d'inculpation. Cette explication consiste en fait dans la description des circonstances du meurtre par deux complices. *Mono* « reprend » ici le thème *taiho yôgi* (motif d'inculpation). Il est en position de *taigen dome* (clôture nominale), procédé stylistique assez fréquent dans le style journalistique.

6.3.5 Type d : Développement d'une partie de M (17 occurrences)

Dans ce type de séquence en deux phases, P_2 est le développement d'un élément particulier M énoncé en P_1. On peut vérifier cette organisation discursive dans la séquence suivante :



(18)

通販中堅のカスタネット（京都市）は３日、寄付つきの贈答品を扱うサイト「ソーシャルバスケットのキフト」を開設した。「寄付＋ギフト」の意味を込めて名付けたものだ。(III-1)

P1	*Tsûshin chûken no kasutanetto (kyôtoshi) wa mikka, kifu tsuki no zôtôhin o atsukau saito « sôsharu basuketto no kifuto » o kaisetsu shita.*	L'entreprise de vente directe Castanet a ouvert, le 3, son site de cadeaux permettant également d'effectuer une donation « *Cadon* par le panier social ».
P2	*« kifu » + gifuto » no imi o komete natsuketa mono da.*	Il a été ainsi baptisé pour exprimer le sens de « cadeau et don ».

P_1 est l'annonce de l'ouverture d'un site Internet baptisé *Kifuto*. P_2 revient sur ce nom étrange (M) et explique son étymologie (jeu de mot autour de *kifu* = don et *gifuto* = cadeau). *Mono* est la reprise de *saito* (site).

Observons un second exemple :

(19)

重要な論点となった年齢問題について、判決は「死刑を回避すべき決定的な事情とまではいえず、総合考慮する際の一事情にとどまる」と述べた。
山口県光市の母子殺害事件で、二審の無期懲役刑を破棄した最高裁判決の表現をそのまま引用したものだ。 (III-99)

P_1	*Jûyô na ronten to natta nenrei mondai ni tsuite,* hanketsu *wa "shikei o kaihi subeki ketteiteki na jijô to made wa iezu, sôgô kôryo suru sai no ichi jijô ni todomaru" to nobeta.*	Quant à l'âge de l'accusé qui était au cœur du débat, le verdict précise qu' « il ne peut être considéré comme un facteur décisif pour lui épargner la peine capitale. C'est seulement un élément à prendre en considération parmi d'autres. »
P_2	*Yamaguchi ken Hikari shi no boshi satsugai jiken de, niban no muki chôeki kei o haki shita saikôsaiban ketsu no hyôgen o sono mama in'yô shita* mono *da.*	C'est la citation mot pour mot du verdict par lequel la Cour Suprême avait motivé la cassation de la peine d'emprisonnement à vie prononcée en deuxième instance dans l'affaire du meurtre d'une mère et de son enfant à Hikari (département de Yamaguchi).

Dans cette séquence, P_1 est l'énoncé d'un élément du verdict d'un procès. P_2 nous apporte une information supplémentaire sur ce verdict en nous disant qu'il est la reprise d'un autre jugement antérieur. L'ensemble de la phrase P_2 peut être considérée comme un développement du thème sous-entendu *hanketsu* (verdict). La structure profonde de P_2 s'apparente ainsi à une phrase nominale.

(*hanketsu wa*) …. *Saikôsai hanketsu no hyôgen o sono mama in'yô shita* MONO *desu.*
(Thème)

Ce jugement est la reprise mot pour mot d'un jugement de la Cour suprême…

6.3.6 Synthèse de la section 6.3

Nous présentons ci-dessous le nombre d'occurrences observées pour chaque type dans notre corpus.

Type discursif	nb
a	48
b	11
c	5
d	38
autre	10
total	112

À la lecture de ce tableau, on se rend compte que les occurrences n'entrant dans aucune de ces quatre catégories sont finalement en petit nombre et l'on peut dire que nous avons décrit ci-dessus les quatre types discursifs les plus réprésentatifs d'emplois

journalistiques. Ces quatre types peuvent d'ailleurs être ramenés à deux grands types : analyse de la situation (types a et b) et complément d'informations (type c et d).

Comme on le pressentait, la très grande majorité des emplois rencontrés dans notre corpus correspondent à des emplois explicatifs. À deux ou trois exceptions près qui correspondent en fait à des tribunes personnelles, on n'observe aucune autre modalité intersubjective, ce qui est conforme à la nature de ce type de texte. Dans la tradition japonaise, plus qu'en France, le journaliste s'efface en effet derrière la relation des faits[3].

6.4 Caractérisation de la modalité explicative exprimée par *mono da*

Les séquences présentées ci-dessus relèvent de deux types d'explication d'ordre descriptif ou analytique.

L'explication descriptive consiste à apporter un complément d'informations factuelles au sujet d'un élément présenté plus haut et repris comme thème. Cet élément est soit le cœur de l'affaire (type c) soit un élément particulier (type d). Quelle que soit le cas, l'explication prend toujours la forme d'une phrase à prédicat nominal classique et, à ce titre, ces phrases ne sont pas fondamentalement différentes de celles que nous avons examinées à la section 4.2. Elles ne sont pas non plus propres aux écrits journalistiques et nous les retrouvons dans tous nos corpus. Ici, nous les avons en fait réenvisagées dans le cadre d'une séquence explicative.

L'explication analytique (types a et b) semble en revanche plus spécifique à ce genre d'écrits. Elle consiste à relater de manière explicative, le déroulement, la cause ou les circonstances sous-jacentes ayant conduit à la réalisation d'un événement particulier[4]. Le terme d'*événement* doit ici être entendu dans un sens très large et peut recouvrir une déclaration spécifique, un accord ou une situation particulière, etc. L'unique condition pour que la séquence explicative soit opérationnelle est que cet événement comporte en lui-même une dimension particulière qui le constitue en phénomène à expliquer.

Le processus explicatif s'inscrit alors dans le cadre d'une séquence discursive de type description-analyse et se distingue de la simple explication descriptive par l'émergence de la subjectivité du locuteur sous la forme d'une proposition d'interprétation. Dans ce type de séquence explicative, le journaliste, en position de détenteur du savoir, soumet à son interlocuteur/ lecteur un cadre d'interprétation (une relecture « éclairée ») d'un phénomène. Sous la structure [dét-MONO-DA], le journaliste analyse un événement en introduisant des éléments permettant de le comprendre.

En caractérisant le degré de vérité du contenu propositionnel, cette modalité est d'ordre épistémique. De même qu'un journaliste peut prendre des distances avec son discours par des procédés de citation (qui correspondent à certains emplois du conditionnel français), il assume ici au contraire entièrement son hypothèse en la présentant sous l'apparence d'une réalité quasi intangible. En même temps qu'il

[3] À cet égard, on notera qu'au Japon, les articles ne sont en général pas signés.
[4] Dans certains cas plus rares, il peut aussi s'agir des implications.

« stabilise » une explication parmi diverses interprétations possibles*, mono* offre ainsi une enveloppe conceptuelle à un phénomène difficile à appréhender.

Mais la modalité est également d'ordre intersubjectif par la construction argumentative mise en place. Comme nous l'avons vu dans les exemples de type b, le journaliste soumet des éléments de compréhension en les mettant en relation avec le phénomène à expliquer. Le recours à *mono*, par sa dimension intangible donne de la force à l'argumentation qui devient ainsi difficilement réfutable. Le lecteur est guidé par le raisonnement du journaliste et la clôture sous une forme assertive confère une certaine autorité aux propos. Le fait que *mono* soit ici utilisé dans un emploi explicatif nous semble lié à sa dimension normative (tendance naturelle, coutume sociale, bon sens, etc.). L'effet consistant à envisager un phénomène ou une chose en s'appuyant sur la dimension normative de *mono* nous semble être précisément l'essence de cette modalité explicative.

Dans cet emploi, la question de la détermination du statut syntaxique de *mono* reste ouverte. Dans la plupart des phrases de type a (citation-explicitation), *mono* peut être reconnu comme le noyau prédicatif d'une *meishi jutsugo bun* (même s'il n'y a pas de thème explicite, la proximité avec le phénomène à expliquer permet aisément à l'allocutaire de mettre en relation cet énoncé avec celui-ci). Néanmoins, ce thème se distingue par son caractère assez général et difficile à circonscrire dont témoigne l'impossibilité que l'on a parfois à l'appréhender (c'est notamment le cas dans les séquences de type b).

Nous avons également vu que *mono* n'entretenait pas une relation endocentrique avec le syntagme déterminant mais plutôt une relation exocentrique (le syntagme dét et *mono* sont unis dans une relation de type cause-résultat). Si ce type de constuction n'est pas incompatible avec la phrase à prédicat nominal (cf. *bunmatsu meishi* § 3.2.2.1), cette distance syntaxique dont une traduction est la possibilité de supprimer *mono* sans affecter le sens de la phrase le rapproche de certains emplois de l'opérateur énonciatif *mono da*. Pour cette raison, dans certaines phrases, la dimension nominale de *mono* est parfois contestable au profit d'une requalification en opérateur modal. Toutefois, d'un point de vue sémantique, cette valeur est fondamentalement la même que celle décrite dans la phrase nominale et cet emploi doit probablement être envisagé dans le cadre d'un figement de l'emploi nominal à mettre en relation avec la surutilisation de cette tournure dans les écrits journalistiques. À partir d'un prédicat nominal apparaissant dans une phrase explicative articulée autour de constructions de type thème-rhème, un relâchement syntaxique aurait favorisé l'émergence de « *mono da* » dans des tournures dépourvues de thème grammatical. Notre hypothèse est ainsi que cette forme figée serait dérivée de l'expression de la nature essentielle dans des phrases de type prédicatif. En d'autres termes, de support de l'explication à l'égard d'un thème, *mono da* serait devenu le support nominal de l'explication du journaliste.

À un stade de figement encore plus poussé, on peut observer un emploi plus spéculatif dans des formes en :

- *mono darô*[5]

[5] *darô* est la forme conjecturale la copule assertive *da*.

- *mono to omowareru* (ou autres tournures : *mono* +P^{cit} verbe cognitif)

Face à l'emploi qualifié de *jôkyô kaisetsu* (analyse de la situation), cet emploi pourrait être qualifié de *jôkyô suiryô* (conjecture sur la situation).

6.5 Autres opérateurs de la modalité explicative

En tant que modalité explicative, *mono da* est très proche d'autres tournures comme « *wake da* », « *koto da* » et « *no da* ». La proximité n'est pas seulement sémantique mais aussi distributionnelle puisque ces tournures sont articulées autour d'un nom formel (ou d'un nominalisateur) en composition avec la copule assertive. Nous nous proposons ci-dessous d'en faire un rapide tour d'horizon dans le double but de comprendre la tournure en *mono da* dans le cadre d'un processus discursif plus large mais aussi d'en préciser le sens par la délimitation de ses contours.

6.5.1 *wake da*

Wake est un nom dont les emplois s'apparentent à de nombreux égards à ceux de *mono*. Dans son sens plein, c'est un substantif signifiant *la raison*, *la cause*, *les circonstances* ou encore *le sens*. Comme nous pouvons le voir dans les exemples ci-dessous où il est respectivement COD et sujet, il peut alors remplir différentes fonctions nominales dans la phrase.

(20) ことばのわけを字引きで調べる。
Kotoba no wake o jibiki de shiraberu.
mot-$P^{dét}$-WAKE-OBJ dictionnaire-avec vérifier
Je vérifie le sens d'un mot dans un dictionnaire. (Dictionary of Basic Japanese Usage)

(21) それにはいろいろわけがある。
Sore ni wa iro iro wake ga aru.
cela-à divers-cause-SUJ exister.
Il y a toutes sortes de raisons à cela. (Dictionnaire Standard)

Dans ce cas-là, comme tous les noms formels utilisés dans leur sens plein, il peut être transcrit en écriture idéographique avec le caractère 訳. Tout comme *mono*, on le retrouve également dans des composés nominaux construits sous le modèle « verbe + *wake* » comme *môshiwake* (explications, litt : « circonstances que l'on peut présenter »), *iiwake* (excuses, justifications) et, plus rarement, dans des mots composés formés sur le modèle N_1+N_2 comme *kotowake* (raisons) ou *showake* (affaires amoureuses). *Wake* est également utilisé dans de nombreuses tournures idiomatiques telles que *wake ga chigau* (être différent), *wake ga wakaranai* (ne rien y comprendre), etc.

Outre ces emplois, *wake* apparaît fréquemment dans des tournures figées, notamment dans le prédicat en combinaison avec la copule assertive *da* (ou une de ses formes fléchies) dans des phrases dites en « *wake da.* ». Comme *mono*, il sera précédé d'un

syntagme à une forme adnominale *rentai*. Examinons-en ci-dessous ses diverses valeurs.

6.5.1.1 Reformulation (« *Cela signifie que…* », « *En d'autres termes,…* », etc.)

Pour introduire cet emploi essentiel de *wake da*, examinons tout d'abord les explications proposées par Masuoka et Takubo dans leur grammaire fondamentale :

> 「わけだ」は、ある事態が成立すれば、理の当然として別のある事態が成り立つということを表します。当然成り立つ多くの帰結のうち特に何が問題となるかを解説する場合もある。「すると」、「つまり」、「結局」、等の接続表現と共に用いられる。
>
> « *wake da* » exprime la réalisation d'un contenu propositionnel comme conséquence logique de la réalisation d'un premier élément. Il permet également de présenter (litt. : d'analyser) l'élément qui pose particulièrement problème parmi de nombreuses implications logiques. Il est utilisé en collocation avec « *suru to* » (alors) « *tsumari* » (en d'autres termes) et « *kekkyoku*» (finalement). (M & T: 132)

(22) 山田さんは大正 10 年生まれです。したがって、今年古希を迎えるわけです。
Yamada san wa Taishô jûnen umare desu. Shitagatte, kotoshi koki o mukaeru wake desu.
M Yamada-TH 1921-naissance-COP+POLI . donc cette année-70 ans-OBJ fêter-WAKE COP-POLI
Monsieur Yamada est né en 1921. Il va donc célébrer son 70e anniversaire cette année. (M & T: 132)

Et de poursuivre :

> 真偽疑問文にすると、その事柄が相手の言明から出て来る帰結であるか否かということや、その事柄が相手が特に問題としている帰結であるか否かということを尋ねる文になる。
>
> Dans des interrogations totales, il permet de s'assurer que le contenu propositionnel est bien le résultat de la déclaration de l'interlocuteur ou qu'il s'agit de l'implication considérée comme la plus importante par l'interlocuteur.

(23) A : 今年の決算は赤字だった。
Kotoshi no kessan wa akaji datta.
cette année-P^{dét}-résultat déficit COP+PASSE
Le résultat était négatif cette année.

B : え、じゃ、ボーナスが出ないわけだ。
E, ja, bônasu ga denai wake da.
INTERJ, alors, prime-SUJ recevoir-NEG WAKE-DA
Ah, tu veux dire qu'on n'aura pas de prime cette année. (M&T: 132)

L'absence de prime est l'une des conséquences du résultat négatif mais, du point de vue des personnes impliquées dans cette conversation, cela signifie avant tout cela. Il s'agit en fait d'une autre facette de cette réalité.

Si l'on envisage les énoncés du point de vue de l'enchaînement discursif de propositions P_1, P_2 et P_n, l'emploi de *wake da* peut donc être schématisé de la manière suivante :

$$P_1\ (P_2) \rightarrow P_n\ \text{WAKE-DA}$$

Dans ce schéma, P_n est la reformulation sous une autre forme ou l'exposé d'une implication[6].

(24) 出掛けるとき、2 万円持っていった。帰ってから財布を見たら、3 千円しか 残っていなかった。17.000 円も使ったわけだ。
Dekakeru toki ni man en motte itta. Kaette kara saifu o mitara, sanzen en shika nokotte inakatta. Ichi man nana sen en mo tsukatta wake da.
Quand je suis parti, j'ai emporté 20 000 yens. À mon retour, quand j'ai regardé dans mon portefeuille, il n'y avait plus que 3 000 yens. J'ai donc dépensé 17 000 yens. (Shirakawa, 2001 : 291)

Quand la déduction s'effectue sur la base de propos tenus par quelqu'un d'autre, elle peut être introduite par « *to iu koto wa* ».

(25) 天気予報では明日は雨ですね。
Tenki yohô de wa ashita wa ame desu ne.
prévisions météorologiques-selon demain-TH pluie COP-POLI PF
Selon les prévisions météorologiques, il va pleuvoir demain, n'est-ce pas ?

ということは明日の試合は中止の可能性があるわけですね。
To iu koto wa ashita no shiai wa chûshi no kanôsei ga aru wake desu ne.
P^{CIT} dire koto-TH demain-P-match-TH annulation-P-possibilité-SUJ exister WAKE COP-POL-PFC
Cela signifie qu'il se peut que le match de demain soit annulé.
(Shirakawa, 2001 : 292)

En (25), c'est du point de vue des répercussions sur le déroulement du match que la météo est envisagée. De la même manière, on rencontre souvent « *to iu »* devant *wake.*

Wake-da sert aussi à expliquer que ce que l'on observe est normal.

(26) 寒いわけだ。氷が張っている。
Samui wake da. Kôri ga hatte iru.
froid WAKE-DA glace-SUJ s'étendre
Ce n'est pas étonnant qu'on ait froid. Il gèle. (Shirakawa : 133)

Cette phrase peut être prononcée par une personne qui sort de chez elle et qui est étonnée de ressentir une sensation de froid. Elle est surprise d'éprouver du froid mais

[6] On peut également exprimer le résultat d'une déduction avec *koto ni naru*. Cela confère un aspect plus objectif à la phrase.

elle se rend bientôt compte que sa sensation est tout à fait justifiée puisque des éléments objectifs (traces de gel) confirment ce froid. Le raisonnement sous-jacent est donc le suivant :

1 2 3 4

(j'ai froid) - (l'eau est gelée) → (il fait moins de zéro degré) → «c'est normal que j'aie froid ; il gèle »

Les trois premières étapes correspondent au cheminement cognitif conduisant à la verbalisation concomitante à la prise de conscience. L'énoncé (26) commence précisément à ce stade et suppose un processus cognitif antérieur. Ainsi analysé, on se rend compte qu'il s'agit toujours du même emploi de *wake*. La logique discursive de l'exemple (26) obéit juste à un ordre inverse et peut être symbolisée de la manière suivante :

P_2 *wake da*. P_1

6.5.1.2 Conséquence naturelle

Wake-da sert aussi de support à l'expression d'un résultat logique, d'une conséquence naturelle.

$P_1 \rightarrow P_2$ *wake-da*.

Observons les deux exemples suivants:

(27) 遊んでばかりいるのだから、お金がなくなるわけだ。
Asonde bakari iru no da kara, o-kane ga naku naru wake da.
jouer +toujours DUR NO-COP-comme, argent-exister+NEG WAKE-DA
Comme il passe son temps à s'amuser, ce n'est pas étonnant qu'il n'ait plus d'argent.

En (27), « ne plus avoir d'argent » est présenté par *wake* comme la conséquence naturelle d'un mode de vie dispendieux.

(28) 直接に言えば、済むわけだが、遠慮もあって、なかなかそう簡単にはいかない。
Chokusetsu ni ieba, sumu wake da ga, enryo mo atte, naka naka sô kantan ni wa ikanai.
directement-dire+COND être terminé WAKE-DA mais gêne-aussi exister aussi simplement aller+NEG
En le disant franchement ça serait réglé mais comme j'hésite ce n'est pas aussi simple. (M & T : 133)

Dans la première proposition, le rapport de cause à conséquence est signifié par la forme conditionnelle (« Si je dis franchement, cela se réglera »). Sur les bases de cet état de choses, le locuteur poursuit sa démonstration en expliquant que ce n'est pas aussi simple. Dans cet emploi, *wake-da* sert à introduire une relation causale de nécessité comme préalable à un développement. Comme dans cet exemple, on rencontre souvent

wake dans des séquences explicatives dans lesquelles il sert à introduire un élément préliminaire servant de point de départ à la démonstration. Il peut s'agir du rappel d'un fait déjà connu ou de la présentation d'un point que l'on souhaite souligner. Teramura (1982 : 285) signale que cet emploi peut être dissocié de l'énonciation d'une proposition préalable P. En employant une telle tournure, le locuteur sous-entend qu'elle est fondée, qu'elle repose sur une logique P → Q mais, comme il ne présente pas cet élement, cela peut sembler arbitraire voire un peu autoritaire en cas d'abus.

Cette utilisation argumentative de *wake* n'est pas sans rappeler certains emplois discursifs de *mono* comme par exemple « *mono da kara*, … ».

6.5.1.3 Souligner une information

Enfin, dans la conversation informelle, *wake* est souvent employé pour souligner légèrement une information que l'on pense que l'interlocuteur ignore. Dans cet emploi, comme on peut le comprendre à la lecture de (29), *wake* conserve à titre de trace son sens premier de « raison ».

(29) 私がかえったらね、いとこの政ちゃんが来てたわけ。話してるうちにディスコへ行こうということになって、友だちに電話したわけ。
Watashi ga kaettara ne, itoko no masa-chan ga kiteta wake. Hanashite ru uchi ni disuko e ikô to iu koto ni natte, tomodachi ni denwa shita wake.
Quand je suis rentré chez moi, mon cousin m'attendait. En parlant on a décidé d'aller en discothèque et j'ai donc appelé mes amis.

Pour terminer ce bref tour d'horizon des emplois de *wake*, signalons qu'on le rencontre également souvent dans des tournures à caractère idiomatique où il est suivi d'une forme négative (*wake ga nai, wake de wa nai, wake ni wa ikanai, etc.*).

6.5.1.4 Synthèse de 6.5.1

Lorsqu'elle sert de support à l'expression des implications ou à la reformulation sous un autre angle d'une réalité (emploi 1), la tournure en *wake da* s'apparente à *mono da* dans son emploi explicatif par lequel il permet de présenter des éléments sous-jacents pour expliciter une situation. Néanmoins, le fonctionnement discursif est opposé car *mono da* présentait des explications d'un phénomène. Si l'on reprend l'exemple du non-versement d'une prime (P_n) comme la conséquence d'un résultat négatif (P_1), l'emploi de *mono* obéirait ainsi à une logique discursive inversée du type :

P_n	P_1 MONO DA
Phénomène à expliquer	phénomène expliquant
« il n'y aura pas de prime »	« Le résultat est négatif »

Alors que *mono* sert de support à l'exposé des motifs, *wake* est utilisé pour présenter une autre facette de la situation ou pour exprimer ses implications.

D'un point de vue syntaxique, comme il est difficile de mettre un prédicat en *wake da* en relation avec un thème clairement identifié, les emplois envisagés ici s'apparentent

plus à ceux de nominalisateur propositionnel. *Wake* semble en effet avoir perdu tout sémantisme pour n'être plus que le support de la reformulation. En ce sens, il s'apparente à l'opérateur *mono da* qui servait de support à l'interprétation du journaliste. On notera également la proximité argumentative de ces deux tournures qui viennent toutes les deux clore une séquence.

6.5.2 *no da*

Pour des raisons à la fois morphologiques et discursives*, no da* est souvent comparé à *mono da*, *koto da* ou *wake da*. Si, de ce point de vue, il peut être traité de la même manière que les autres « auxiliaires modaux» formés à partir d'un nom formel, cet élément présente néanmoins plusieurs singularités :

- Contrairement aux autres termes ci-dessus, *no* n'est jamais un nom substantif et sa fonction est purement nominalisatrice. Il relève en fait plutôt des *ji* (éléments fonctionnels) et non pas des *shi* (lexèmes) et, pour cette raison, l'appellation de nom formel peut lui être contestée.[7]

- Il est par ailleurs le seul à entretenir avec les autres termes une double relation à la fois paradigmatique et syntagmatique. S'il est inutile de revenir sur le paradigme « syntagme déterminant + nom formel + *da* », on notera ici que *no* peut suivre les autres noms formels.

… *koto na*[8] *no da*
… *wake na no da*
… *tokoro na no da*
… *mono na no da*

- Comme nous l'avons déjà vu, selon l'organisation de la phrase en strates sémantiques, on peut comprendre ce phénomène comme un double processus de modalisation dans lequel *no da* exprime une modalité interpersonnelle venant surdéterminer une modalité exprimée à l'égard du contenu propositionnel. La modalité exprimée par *no da* ne se situe donc pas sur le même plan[9].

Selon Teramura (1984, 1999[12] : 309), la construction « P *wa* Q *no da* », pourrait être interprétée suivant le cadre de la grammaticalisation d'une structure Thème-Prédicat « X *wa* Y *da* » dans laquelle le déterminant du noyau prédicatif Q serait passé progressivement d'un élément nominal à un élément verbal (*jutsugo yôgen*). Teramura illustre sa démonstration avec l'exemple suivant :

[7] Mikami nommait d'ailleurs ce *no, juntai joshi* et Sakuma le qualifait *de kyûchaku-go* (mot absorbeur).
[8] *na* est la forme adnominale de la copule *da*.
[9] On notera au passage que, comme l'atteste la tournure finale « …*mono da kara desu* », *mono* entretient une relation syntagmatique similaire avec *kara*. Si ces deux mots ont une valeur explicative, cela suggère que l'explication n'est probablement pas de même nature.

(30) アノ音ハ何デスカ。
Ano oto wa nan desu ka.
ce-bruit-TH que COP+POLI+PI
Quel est ce bruit ?

Réponses :

アレハ鳩ノ啼キ声デス。 *are wa hato no nakigoe desu.* C'est le roucoulement d'une colombe.	アレハ鳩ガ啼イテイル声デス。 *are wa hato ga naite-iru koe desu.* C'est le chant d'une colombe qui roucoule.	アレハ鳩ガ啼イテイルノデス。 *are wa hato ga naite-iru no desu.* C'est une colombe qui roucoule.
Q = noyau nominal	**Q = noyau verbal**	**Q = noyau verbal**

L'explication consiste ici à apporter une information concernant la nature du bruit. Dans son raisonnement, Teramura souligne la substitution du nom *koe* (cri) par *no*, ce qui suggère que *no* ne soit pas totalement dépourvu d'une dimension anaphorique. La conséquence implicite est que, dans cet emploi, « *no* » avait autrefois une dimension nominale plus importante qu'aujourd'hui où il est figé à la copule. Selon Teramura, l'autre particularité de cette tournure est la dimension événementielle que P peut revêtir.

Teramura souligne l'impossibilité d'un rencensement de toutes les valeurs explicatives possibles (il y en aurait presque autant que de situations de référence !) mais souligne que ce qui génère des énoncés en *no da*, c'est la volonté de comprendre ou de faire comprendre une situation.

> 先行する文、あるいは状況を P として取り立て（言語化するかしないかは別として）それについて説明する（あるいは説明を求める）のが、～ノダの最も一般的な使い方である。
>
> L'utilisation la plus courante de « *no da* » est d'apporter une explication (ou de demander une explication) à propos d'un élément P représentant la phrase précédente ou une situation (que cet élément soit verbalisé ou non).
>
> (Teramura, 1984 : 310)

À propos de cette tournure, examinons les explications fournies par Fujimori Bunkichi (1986 : 227) dans son cours de grammaire :

> Cette tournure apporte à la phrase une nuance qui se trouve à l'opposé d'une assertion, d'une affirmation catégorique : au lieu d'imposer ce que l'on veut dire, on le présente[10] avec l'intention de « décrire » ou « d'expliquer » […] Quand, par exemple, un Japonais veut expliquer à l'interlocuteur ce que ce dernier ignore, il manifeste, d'une manière instinctive, une préférence par la forme ～*no desu*. Ce faisant, il lui soumet l'information.

[10] C'est Fujimori qui souligne.

(31) この字はこう書くのです。
Kono ji wa kô kaku no desu.
ce caractère-TH comme ceci écrire NO DESU
Ce cararctère s'écrit comme ceci (voyez-vous). (Fujimori)

Cette construction apparaît souvent lorsque sont formulées des excuses. Mieux que toute autre, elle permet en effet d'expliquer certaines circonstances.

(32) 本当に知らなかったのです
Hontô ni shiranakatta no desu.
vraiment savoir-NEG NO DESU
Je ne le savais vraiment pas !

Par extension, cette tournure peut être employée quand le sujet parlant aimerait que les autres comprennent ce qui se passe en lui, ce qu'il ressent. Il peut aussi l'utiliser pour donner plus de netteté à sa propre réflexion :

(33) あの時あわてたのが悪かったのです。
Ano toki awateta no ga warukatta no desu.
à ce moment là s'affoler-PASSE-NOM-SUJ mal-NEG NO DESU
J'ai eu tort de m'être affolé à ce moment-là.

D'une manière générale, pour être utilisé, le mode de présentation suppose des conditions pragmatiques particulières, comme par exemple d'être confronté à une situation quelque peu singulière justifiant un questionnement. Le spectacle d'une personne grimaçant pourra ainsi susciter l'échange suivant :

(34) A : どうしたんですか。
Dôshita n desu ka.
que- faire-ACC N DESU PFI
Qu'est-ce qui t'arrive ?

B : 頭が痛いんです。
Atama ga itai n da.
tête-SUJ mal N DESU
J'ai mal à la tête.

Un souci d'empathie pourra également conduire le locuteur à choisir le style discursif du mode de présentation. En fait, la tournure ～*no desu* est employée si souvent qu'on serait tenté d'avancer qu'il existe deux séries parallèles de formes qui répondent à deux modalités d'expressions (l'assertif et le présentatif). S'il semble impossible de faire l'inventaire exhaustif des types d'explication introduits par cette tournure, il est intéressant d'examiner les emplois les plus représentatifs.

6.5.2.1 Exposé du motif

(35) 約束に遅れてしまいました。地下鉄が止まったんです。
Yakusoku ni okurete shimaimashita. Chikatetsu ga tomatta n desu.
rdv-à être en retard-PASSE. métro-SUJ N DESU
Je suis arrivé en retard à mon rendez-vous. C'est parce que le métro s'est arrêté.

La deuxième phrase expose clairement le motif du retard. Dans cet emploi *kara* peut remplacer *no* mais il rend le rapport de cause à effet plus explicite.

(36) A : 二次会に行かない？
Nijikai ni ikanai ?
deuxième soirée Aller-NEG
Tu ne viens pas à l'*after* ?

B : ごめん。あした、早いんだ。
Gomen. Ashita, hayai n da.
désolé. demain tôt NO DA
Désolé, demain je dois me lever tôt.

Dans cet exemple, la réponse est elliptique mais on comprend très bien que le fait de devoir se lever tôt est la raison du refus de l'invitation. On notera que, dans ce cas-là, on peut remplacer *no da* par *kara* mais pas par *kara da.* Cela tient probablement à la dimension assertive de la copule. Cet emploi de *no da* est également assez proche de celui de *mono da* qui lui est substituable dans la réponse B ci-dessus. Néanmoins, cela convoque une dimension générale alors que *no da* se situe plutôt dans la sphère des circonstances particulières.

6.5.2.2 Conjecture - interprétation

(37) きっとスキーに行ったんだ。
Kitto sukî ni itta n da.
probablement ski-LOC aller-PASSE N DA
Il est probablement allé faire du ski.

Dans ce cas là, la phrase est mise en relation, non pas à une autre phrase mais plutôt à une situation (par exemple la vue du visage bronzé d'un collègue au retour des vacances d'hiver). Malgré la forte probabilité, le caractère incertain empêche d'utiliser *mono* ici.

6.5.2.3 Reformulation

(38) 明日は夏至だ。夏なんだ。。
Ashita wa geshi da. Natsu nan da.
demain-TH solstice d'été COP été. $P^{dét}$ NO-DA
Demain, c'est le solstice d'été. C'est le début de l'été.

Cet emploi est très proche de celui de *wake* même si *no* apporte ici une dimension plus spontanée d'ordre exclamatif.

6.5.2.4 Synthèse

(39) その国の習慣や伝統を知らなければ、言葉の正確な使い方はなかなか分からないことが多い。つまり、言葉は文化なのだ。
Sono kuni no shûkan ya dentô o shiranakereba, kotoba no seikaku na tsukaikata wa naka naka wakaranai koto ga ooi. Tsumari, kotoba wa bunka na no da.
Si l'on ne connaît pas les coutumes et les traditions d'un pays, on ne peut comprendre beaucoup d'utilisations précises de la langue. En d'autres termes, la langue, c'est la culture.

Cet emploi peut être considéré comme une extension de l'emploi précédent. On le rencontre fréquemment dans le style journalistique.

6.5.2.5 Expression de la surprise

(40) 明日会議がある/あったんだ。
Ashita kaigi ga aru n/ atta n da.
demain réunion-SUJ exister NOM- NO DA
Demain il y a une réunion ! (en regardant un panneau d'affichage)

(41) この時間は電車が混むんだった。
Kono jikan wa densha ga komu n datta.
cette-heure-TH train-SUJ être bondé-NOM-COP-PASSE
Le train est bondé à cette heure !

(42) 雨が降り出す前に帰るんだった。
Ame ga furidasu mae ni kaeru n datta.
pluie-SUJ tomber-commencer à-avant rentrer NOM COP-PASSE
J'aurais dû rentrer avant qu'il ne se mette à pleuvoir !

En (40) le locuteur consulte un panneau d'affichage sur lequel il découvre l'annonce d'une réunion. Cette découverte est quasi concomitante à sa verbalisation articulée autour d'une phrase en *no desu.* En même temps qu'il est le support de cette découverte, *no da* confère une nuance argumentative à l'énoncé comme si le locuteur s'expliquait à lui-même les implications de cette situation. Cet emploi n'est pas sans rappeler celui de *mono d*a que nous avons nommé « expression de la surprise ». Néanmoins dans le cas de *mono,* la modalisation conférait une valeur universelle au CP alors qu'il s'agit ici d'une situation contingente propre au locuteur.

(41) correspond à une situation de réactivation de connaissances oubliées. Le locuteur est d'abord étonné par la situation mais il se souvient qu'il a déjà fait une expérience similaire par le passé. *No da* a ici une valeur argumentative d'explication non pas en présentant une raison objective mais en replaçant la situation présente dans un cadre connu. *No da* accompagne le cheminement cognitif du locuteur et la prise de conscience s'accompagne de l'exclamation. Là-aussi *mono* est envisageable à la place de *no*. Il renforcerait le CP en lui conférant une dimension incontestable au détriment de la dimension présentative.

(42) est la verbalisation d'un comportement qu'il aurait été souhaitable d'avoir et le fait qu'il soit trop tard donne à cet énoncé des allures de regrets. Néanmoins par la dimension souhaitable qu'il exprime, *no da* est assez proche de *mono da* dans sa valeur injonctive. D'ailleurs dans cette phrase *mono* est substituable à *no*.

(43) 雨が降り出す前に帰るものだった。
Ame ga furidasu mae ni kaeru mono datta.
pluie-SUJ tomber-commencer à-avant rentrer MONO COP-PASSE
J'aurais dû rentrer avant qu'il ne se mette à pleuvoir !

6.5.2.6 Préliminaires

(44) ちょっとお話があるんです。お邪魔してよろしいでしょうか。
Chotto o hanashi ga aru n desu. o-jama shite yoroshii deshô ka.
un peu HON-conversation-SUJavoir-N COP POLI. HON-déranger-TE bien COP-CONJ
J'ai à vous parler. Est-ce que je peux entrer ?

Cette emploi fonctionne comme un signal préliminaire à une demande..

6.5.2.7 Ordre, persuasion

(45) 静かに食べるんだ。
Shizuka ni taberu n da.
en silence manger NO-DA
Tu manges en silence !

(46) 君は大学生なんだ。もっと勉強しなさい。
Kimi wa daigakusei nan da. Motto benkyô shinasai
tu-TH université-année COP plus travailler-IMP
Tu es étudiant. Tu dois travailler plus.

L'emploi injonctif en (45) n'est pas sans rappeler celui de *mono da* dans la mesure où cet énoncé est produit en réaction à une situation énonciative inverse. Néanmois, par rapport à *mono da* qui renvoyait à une norme, « *no desu* » renvoie juste à l'interlocuteur auquel le locuteur intime de se taire ou de travailler plus.

Mikami (1972 [1953] : 240) tente d'analyser les mécanismes linguistiques sous-jacents qui permettent de produire ces effets discursifs. Pour cela, il fait référence aux phrases en « *no da* » en parlant de temporalité réflexive (*hanseiji*, 反省時) par rapport à la temporalité simple (*tanjunsei*, 単純性) des phrases anténominalisées. Entre le contenu propositionnel qui prend la forme d'un syntagme déterminant et la présentation (*hyôshutsu*, 表出) par *no da*, une distance réflexive est introduite. Cette distanciation explique pourquoi ces phrases ne sont pas de simples comptes rendus mais prennent une nuance analytique. Mikami nomme « contenu propositionnel réalisé » (*kisei meidai*, 既成命題) le contenu propositionnel précédant *no da* sur lequel le locuteur imprègne sa marque subjective par *no da*.

À partir de l'exemple « *kanojo wa uso o tsuita no da* », Sugimura (1982 : 166, cité par Maynard 1997 : 179) analyse la tonalité confirmative des phrases en « *no da* » comme un processus en deux temps. Le premier temps est celui de la manière dont est perçue la réalité. Contrairement à *yô*, *sô* ou *rashii*, *no* amène une certaine distanciation objectivante. Le locuteur la perçoit comme une réalité du monde extérieur. Ce jugement « objectivisé » est alors asserté par la copule *da* qui opère un recadrage sur le locuteur.

6.5.3 *Koto da*

Dans le prédicat, la distinction entre l'emploi de *koto* (事) comme nom formel et des emplois plus spéciquement modaux peut être appréhendée de la même manière que *mono*.

6.5.3.1 *Koto* en tant que prédicat nominal d'une *meishi jutsugo bun*

La distinction entre *mono* et *koto* est d'ordre ontologique. Comme nous l'avons signalé au chapitre 1, alors que *mono* renvoie à des objets, des choses concrètes, *koto* est employé pour désigner des choses intangibles, immatérielles. Nous pouvons le vérifier dans les exemples ci-dessous.

(47) おいしいものを食べました。
Oishii mono o tabemashita.
bon-MONO-OBJ manger-POLI-PASSE
J'ai mangé quelque chose de bon.

(48) 面白いことを言った。
Omoshiroi koto o itta.
amusant-KOTO-OBJ dire-PASSE
Il a dit quelque chose d'amusant.

En raison de sa dimension immatérielle, *koto* peut également fournir une enveloppe nominale à des procès comme dans l'exemple suivant. Cela le distingue nettement de *mono* qui renvoie à des entités stables.

(49) 論文を書くことは大変だ。
Ronbun o kaku KOTO wa taihen da.
mémoire-OBJ écrire-koto-TH dur COP
C'est dur d'écrire un mémoire.

Dans le prédicat de l'exemple ci-dessous, *koto* joue le rôle de nominalisateur du procès « lire des livres ».

(50) 私の趣味は本を読むことだ。
Watashi no shumi wa hon o yomu koto da.
moi-GEN-passe-temps-TH livre-OBJ lire-KOTO da.
Mon passe-temps est la lecture.

Du point de vue de la typologie des phrases à prédicat nominal, il s'agit d'une phrase spécificationnelle réclamant une équivalence notionnelle entre le thème et le prédicat. L'impossibilité de l'énoncé suivant permet de le vérifier :

(50') *私の趣味は本を読む。
****watashi no shumi wa hon o yomu.***
mon passe-temps-TH lire des livre
(nom) - (procès)

De la même manière, Morita (1989 : 434) identifie l'emploi de nom formel dans la phrase ci-dessous en se fondant sur la possibilité de remplacer *koto* par un autre nom (*kôi* acte, *keiken* expérience, etc.). Il s'agit d'une phrase identificationnelle dans laquelle *koto* peut être considéré comme une reprise nominale du thème.

(51) これは実に楽しいことだ。
Kore wa jitsu ni tanoshii koto da.
ceci-TH véritablement amusant KOTO DA
C'est vraiment amusant.

De même qu'en catégorisant les choses, « *mono da* » peut exprimer la norme, la nominalisation avec *koto* donne alors au prédicat une dimension générique indépendante du locuteur.

(52) 早く起きることはいいことだ。
Hayaku okiru koto wa ii koto da.
tôt se lever-KOTO-TH bon-KOTO DA
C'est une bonne chose de se lever tôt.

(53) 人の物をとるのはいけないことだ。
Hito no mono o toru no wa ikenai koto da.
gens-P^{dét}-chose-OBJ prendre-NOM-TH KOTO COP
C'est mal de prendre le bien autrui.

Par rapport à « *ii* » ou « *ikenai* » qui pourraient être des jugements subjectifs du locuteur, « *ii koto da* » ou « *ikenai koto da* » présentent les choses comme des normes universelles.

6.5.3.2 *Koto* en tant qu'opérateur modal

Comme pour *mono*, l'identification de l'opérateur modal *koto* renvoie à des considérations sémantiques et syntaxiques.

Dans ses travaux, le Groupe de recherche sur la grammaire descriptive du japonais (*Nihongo kijutsu bunpô kenkyû kai, 2003 : 193*) précise que celui-ci se rencontre

ordinairement dans des phrases dépourvues de sujet ou de thème marqué. Il est identifié lorsque l'on perçoit une nuance particulière (par exemple le conseil) et non pas une simple description.

(54) 後悔したくなかったら、あきらめないことだ。
Kôkai shitakunakattara, akiramenai koto da.
regretter-DESIR-NEG-COND renoncer-NEG KOTO DA.
Si tu ne veux pas avoir de regrets, ne renonce pas. (Nihongo kijutsu bunpô kenkyû kai : 193)

De la même manière, Morita (1989 : 434) se base sur des considérations sémantiques pour reconnaître dans la phrase ci-dessous, un emploi comme auxiliaire.

(55) 要は、この期間を十分に楽しむことだ。
Yô wa, kono kikan o jûbun ni tanoshimu koto da.
essentiel-TH cette période-OBJ pleinement apprécier-KOTO da.
Autrement dit, il est important de profiter pleinement de ce moment.

La phrase a le sens de « *tanoshimu koto ga kanyô »* (il est important de s'amuser) et *koto* est ici employé en tant que nominalisateur (*taigenka*). Lorsque *koto* entretient une relation de type exocentrique (*soto no kankei*) avec le syntagme déterminant qui le précède, Teramura (1984 : 294) considère que la tournure en *kodo da* peut, dans certains cas, être considérée comme une tournure figée et acquérir le statut d'auxiliaire modal[11]. Cet auxiliaire permet alors au locuteur d'exprimer son avis à l'égard du contenu propositionnel saisi dans son ensemble. D'une manière générale, les tests proposés au chapitre précédent pour distinguer l'emploi modal de *mono* de l'emploi nominal sont tout à fait transposables à *koto*.

6.5.3.2.1 Expression de la recommandation, du conseil

Le premier sens véhiculé par *koto da* est l'expression d'un conseil ou d'une recommandation par le truchement de l'expression d'un énoncé de type appréciatif.

Dans cette valeur, la possibilité relative de flexion de la copule (neutre/poli ; affirmatif/négatif) atteste d'un figement qui n'est pas encore total. Dans un style administratif de type réglementaire, la copule assertive *da* peut également être omise. En revanche, seul le mode atemporel est attesté.

(56) 早く沢田さんに遺言書を書いてもらうことだ。
Hayaku sawada san ni yuigonsho o kaite morau koto da.
rapidement M Sawada-testament-OBJ m'écrire KOTO COP
Il faut que M Sawada m'écrive rapidement son testament.

Dans cet emploi par lequel *koto da* prend le sens de « *koto ga kanjin »* (« il est important que »), il faut que le verbe du syntagme antéposé exprime une action volontaire. Le verbe antéposé est toujours à une forme atemporelle qui indique un procès non actualisé. Cette tournure véhicule l'idée que la réalisation de l'acte est

[11] C'est également la perspective adoptée dans la majorité des travaux actuels sur la modalité.

nécessaire ou importante. Dans un contexte pragmatique particulier, la nécessité est actualisée sous la forme d'un conseil donné à l'allocutaire pour l'aider à atteindre son but ou pour éviter qu'il ne se mette dans une mauvaise passe.

(57) 勝ちたいのなら、とにかく毎日練習することだ。
Kachitai no nara, tonikaku mainichi renshû suru koto da.
gagner-DESIR-COND en tout cas, tous les jours se'entraîner KOTO DA
Si tu veux gagner, ll faut en tout cas que tu t'entraînes tous les jours.
(Nihongo kijutsu bunpô kenkyû kai : 226)

Cela peut prendre une nuance impérative dans des phrases du style « …. *suru koto da* » (faire quelque chose). Là encore, la copule finale peut être omise comme dans l'exemple ci-dessous :

(58) 全員出席すること。
Zen'in shusseki suru koto
toutes les personnes assister-KOTO
Tout le monde doit être présent.

Les formes négatives correspondantes sont en « … *koto de wa nai* » ou « … *koto wa nai* » pour exprimer la non nécessité (exemple (59)) ou en « *nai koto da* » pour donner en conseil en vue de la réalisation d'un but ou d'éviter de tomber dans une mauvaise passe (cf. (60))

(59) お前があやまることないよ。
Omae ga ayamaru koto nai yo.
Tu-SUJ s'excuser-koto-nai-PF
Tu n'as pas à t'excuser ! (Nihongo kijutsu bunpô kenkyû kai : 226)

(60) 早く治りたいのなら、あまり無理をしないことだ。
Hayaku naoritai no nara, amari muri o shinai koto da.
rapidement-guérir-DESIR-NOM-COND pas trop se surmener-NEG KOTO DA
Si tu veux guérir rapidement, il faut être raisonnable. (Nihongo kijutsu bunpô kenkyû kai: 226)

6.5.3.2.2 Exclamation

Un emploi de nature différente s'observe dans des monologues de nature appréciative où *koto* sert de support à l'expression de l'admiration (*kanshin*) ou de la stupéfaction (*akire*). La copule *da* peut être employée dans une de ses formes fléchies, voire être omise. Les distributions les plus courantes sont récapitulées ci-dessous.

Syntagme à une forme adnominale (*rentai*) +	*koto da.* *koto desu.* *koto darô* *koto.* *koto !*

(61) 今になって、よくもそんなことが言えたことだ。
Ima ni natte, yoku mo sonna koto ga ieta koto da.
maintenant-devenir-TE très cela-SUJ dire-POT KOTO DA
Comment peux-tu dire cela maintenant !

(62) 本当に結構なことだ。
Hontô ni kekkô na koto da.
vraiment bien-P- KOTO DA
C'est vraiment très bien.

(63) 本当にうらやましいことだ
Hontô ni urayamashii koto da.
vraiment jaloux KOTO DA
Comme je t'envie !

(64) なんということだ。／なんてこった。
Nan to iu koto da. nan te kotta.
Quel-P^{cit} dire KOTO DA
Mon Dieu !

Cet emploi semble beaucoup plus figé comme l'atteste l'absence de forme négative correspondante. Comme le montre (60), à bien des égards, il s'apparente également à celui de *mono da*. Toutefois, alors que le sentiment de surprise véhiculé par *mono* s'exprimait par rapport à une norme qui était mise à mal, *koto* sert de support à l'expression des sentiments du locuteur. Ceux-ci semblent exister indépendamment de la volonté du locuteur.

Morita envisage les emplois exclamatifs (ou interrogatifs) dans le prolongement de l'emploi comme nom formel dans un énoncé descriptif :

(65) 何て楽しいことだ！／ことだろう/ことよ/ことか/こと！。
Nante tanoshii koto da !/ koto darô/ koto yo/ koto ka/ koto !
que amusant KOTO COP/ KOTO-COP-CONJ/KOTO-COP-PF/ KOTO
Que c'est amusant !

(66) 楽しいこと？
Tanoshii koto ?
amusant-KOTO
C'est amusant ?

On notera que dans ces derniers, *koto* peut quasiment être considéré comme une particule finale[12]. Enfin, la tournure « *to iu koto da* » permet de citer les propos de

[12] Cette particule n'est plus guère employée que par les femmes d'un certain âge.

quelqu'un ou d'effectuer une reformulation. Cet emploi est assez proche de « *wake da* ».

(67) A : 安全確認を怠ったために起きた事故だ。
Anzen kakunin o okotatta tame ni okita jiko da
sécurité-vérification-OBJ négliger-ACC à cause de– se produire-ACC accident COP
Cet accident est dû à une négligence dans l'application de la procédure de sécurité.

B : つまり、人災だということですね。
Tsumari, jinsai da to iu koto desu ne.
en d'autres termes, accident humain-COP TO IU KOTO COP-POLI-PFC
C'est donc un accident humain.

Dans certains environnements, *koto da* semble donc très proche de *mono da,* au point que les deux auxiliaires puissent être intervertis sans que cela n'affecte fondamentalement le sens des énoncés. Ainsi, sur le modèle de (65), on peut construire l'énoncé suivant :

(68) 実に楽しいものだ。
Jitsu ni tanoshii mono da.
véritablement amusant KOTO+COP
C'est vraiment amusant !

En regard de (52), on observera également :

(69) 早く起きることはいいものだ。
Hayaku okiru koto wa ii mono da.
tôt se lever-koto-TH bon-MONO DA
C'est une bonne chose de se lever tôt.

Toutefois, face à ce qui s'apparentait à des descriptions objectives d'un fait dans des énoncés nominaux, *mono da* introduit une nuance énonciative en référence à une tendance générale. Dans des énoncés exclamatifs, cela peut prendre la forme d'une adresse à l'interlocuteur.

(70) こうやって、みんなで勉強するのは楽しいものだね。
Kô yatte minna de benkyô suru no wa tanoshii mono da ne.
faire comme cela-TE ensemble étudier-NOM-TH agréable-MONO DA-PF
C'est bien agréable de travailler tous ensemble comme cela, n'est-ce pas ?

Dans les exemples ci-dessus, on peut dire que *mono da* introduit une modalité là où *koto* était un simple nom de reprise. La distinction ne pose donc pas de vrai problème. Elle est en revanche plus ténue lorsque ces deux mots sont employés dans leur valeur modale comme ci-dessous:

(71) 特に初対面の人には礼儀正しくするものだ。
Toku ni shotaimen no hito ni wa reigi tadashiku suru mono da.
particulièrement 1ère rencontre P dét -personnes-à l'égard de se comporter poliment MONO DA.
Il faut se comporter poliment, en particulier avec les personnes que l'on rencontre pour la première fois. (Agematsu : 1990)

(72) 特に初対面の人には礼儀正しくすることだ。
Toku ni shotaimen no hito ni wa reigi tadashiku suru koto da.
particulièrement 1ère rencontre -P-personnes-à l'égard de se comporter poliment KOTO DA
Il faut se comporter poliment, en particulier avec les personnes que l'on rencontre pour la première fois. (Agematsu : 1990)

Malgré des traductions analogues, ces deux auxiliaires n'en sont pas pour autant équivalents. Le premier a une dimension générique au regard duquel le second s'apparente à un conseil personnel.

Morita (1989) précise que *koto da* sert à « présenter l'intention ou l'opinion individuelle du locuteur à l'égard de l'acte, la situation ou l'affaire en question[13] » . Cette possibilité qu'a le locuteur de s'exprimer librement donne à cet emploi de *koto* des allures de conseils.

(73) 疲れたときは早く休むことだ。
Tsukareta toki wa hayaku yasumu koto da.
être fatigué-ACC-quand-TH rapidement se reposer KOTO DA
Quand tu es fatigué, il faut rapidement te reposer. (Morita : 436)

(74) こちらから頭を下げるなど、いやなことだ。
Kochira kara atama o sageru nado, iya na koto da.
ce côté- de tête-OBJ baisser etc désagréable-P-KOTO DA.
Ce n'est pas agréable de devoir s'excuser. (Morita : 436)

Toujours selon Morita, face à cet emploi, *mono da* « exprime une opinion générale dépassant le cadre du jugement ou de l'appréciation libre du locuteur à l'égard de la chose ou la situation en question [14]» .

[13] その行為や事態・事柄などに対しての話し手自身の個別的な意見・意向を提出する) (1989 : 436)
[14] その事物や事態などに対しての意見や意向は、話し手の自由な評価や判断を超えた一般論として示される. (Morita : 1989)

(75) 良薬は口に苦いものだ。
Ryôyaku wa kuchi ni nigai mono da.
bon remède-TH bouche-dans amer-MONO DA
Les bons médicaments sont amers. (Morita : 436)

(76) 世の中はそんなものだよ。
Yo no naka wa sonna mono da yo.
monde-TH un tel MONO DA PF
Le monde est ainsi fait. (Morita : 436)

Et de conclure :

> 普遍的な結果や、習性や、自然の傾向、社会的な慣習など、話し手の判断以前のルール・しきたり・常識の例が「ものだ」には多い。
>
> Les cas d'expression d'une règle, d'une coutume ou d'un comportement de bon sens qui existent indépendamment du jugement du locuteur tel qu'un résultat universel, un comportement naturel, une tendance naturelle ou une pratique sociale sont souvent réalisés avec *mono da*. (Morita : 436)

Koto reflète donc les rapports de l'homme à l'égard d'autrui ou d'une chose (ce que l'on retrouve dans la dimension non statique de ce terme) alors que *mono* renvoie à des éléments tangibles indépendants du cadre individuel.

Dans le cas particulier de l'emploi exclamatif le *Nihongo kijutsu bunpô kenkyû kai* (2003 : 227) signale que *koto da* exprime un degré de stupéfaction plus fort que *mono* ; il apporte également une connotation négative ou sarcastique.

(77) まったく世話の焼けることだ。
Mattaku sewa no yakeru koto da.
vraiment soins-SUJ nécessiter KOTO DA
Vraiment, qu'est-ce qu'il réclame comme soins !

6.5.4 Synthèse de la section 6.5

Nous avons examiné ici trois tournures explicatives assez proches de *mono da,* non seulement du point de vue de leurs paradigmes d'emplois, mais aussi par leurs fonctionnements discursifs. Pour distinguer l'emploi nominal de ces termes d'éventuels emplois énonciatifs réalisés dans le cadre d'opérations de nominalisation, des tests similaires à ceux que nous avons présentés pour *mono* peuvent être appliqués. Comme *mono da*, dans leur emploi explicatif, ces trois mots fonctionnent comme des éléments de liage d'une séquence argumentative.

Dans son emploi le plus représentatif, « *wake da* » présente un contenu propositionnel comme le résultat naturel d'un premier élément formulé précédemment. Le résultat énoncé est déjà quasiment compris dans la première énonciation et se présente souvent comme un autre aspect de cette réalité, ce qui produit une impression de reformulation. Contrairement à *mono da* qui permet d'expliciter les circonstances sous-jacentes, *wake da* ne s'intéresse qu'à un aspect de cette réalité.

« *no da* » qui sert également de support à la présentation d'une information explicative relève plutôt de la modalité interpersonnelle et du niveau individuel. Le discours n'est plus du domaine de l'assertion neutre mais d'un registre intersubjectif. Le locuteur qui présente l'information avec le désir d'être compris (dans un souci d'appeler l'empathie) est toujours fortement impliqué dans l'énonciation. Parce que cet emploi ne relève pas d'un acte de langage précis mais de l'attitude communicative en général des emplois très variés sont attestés. Comme nous l'avons observé, dans plusieurs exemples, *no da* introduit également une distance réflexive avec le contenu propositionnel qui prend la forme d'un syntagme déterminant. Cette distanciation explique pourquoi ces phrases prennent une nuance analytique ou argumentative.

Dans des phrases nominales, *koto da* permet de catégoriser des procès et de leur donner alors une dimension normative. Dans son emploi modal qui ne relève pas spécifiquement de l'explication, *koto da* indique l'appréciation d'importance du locuteur vis-à-vis du CP. En contexte, cela se traduit par des énoncés exprimant le conseil, la recommandation, voire l'injonction. Parallèlement à cet emploi, nous avons observé un emploi exclamatif qui procède plus du monologue.

Chapitre 7

EMPLOIS DE *MONO* COMME PARTICULE FINALE

7.1 Présentation du chapitre

La dernière étape du déploiement énonciatif de *mono* peut être observée dans son emploi en tant que particule finale. Cet aboutissement distributionnel va correspondre au terme d'un processus d'abstraction dans lequel *mono* a progressivement perdu sa dimension nominale pour acquérir le statut de particule énonciative.

Dans ce chapitre, après quelques considérations générales sur les particules finales (§7.2), nous présenterons les caractéristiques syntaxiques (§7.3.1) et énonciatives (§7.3.2) de *mono* en tant que particule finale. Nous complèterons cette présentation générale par une analyse des emplois observés dans nos corpus en nous efforçant de mettre en évidence la nature de la contribution sémantique de *mono* (§7.4). Ce chapitre se conclura par quelques remarques concernant deux autres particules finales aux valeurs très proches (§7.5).

7.2 Remarques préliminaires sur les particules finales

Les particules finales[1] (ou énonciatives) sont des affixes qui apparaissent en fin de phrase (après le dernier mot du prédicat) et qui expriment l'attitude communicationnelle. Elles peuvent être de natures très variées[2] :

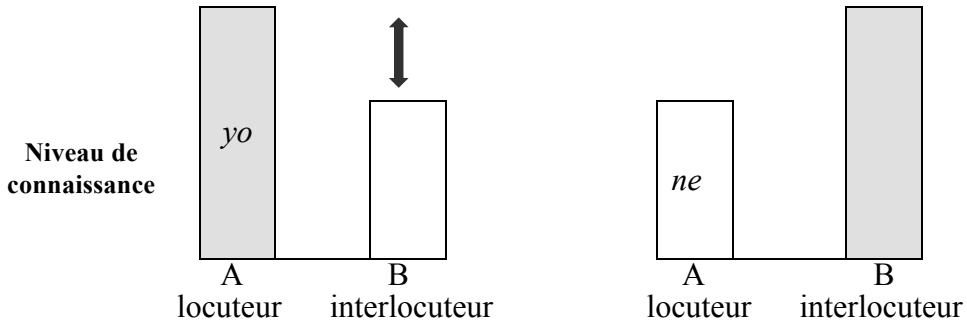
- Assertorique : *sa, (wa)*
- Interrogative : *ka, kai, ka na, kashira*
- Confirmative : *ne*, *na*
- De mise en garde : *yo*, *zo*, *ze*
- Exclamative : *nâ*, *wa*
- Vérificative : *kke*
- Interdictive : *na*
- etc.

[1] *Shûjoshi* en japonais
[2] Classification proposée par Masuoka et Takubo (1992 : 52-53)

Les particules finales sont essentiellement employées dans des interactions mais on les rencontre également dans des monologues qui peuvent être envisagés comme un type de communication.

Dans les dialogues, elles sont principalement liées à la transmission de l'information. Dans ce cas, selon Chen (1987), leur fonction principale est de combler un écart de perception entre les participants. Pour prendre un exemple autre que celui par trop évident d'une particule interrogative, un locuteur A utilisera la particule finale *yo* quand il sait quelque chose que son interlocuteur B ignore et qu'il souhaite attirer son attention sur cette information (voir exemple (1) ci-dessous). Inversement *ne* sera employé dans un but confirmatif pour interroger B de sa perception d'un phénomène. Dans ce cas, on peut donc dire que B a un degré de connaissance supérieur au locuteur et qu'il va combler cet écart en répondant à cet énoncé.

Schéma 1 : Représentation de l'écart de connaissance entre les participants lors de l'emploi des PF *yo* et *ne*



(1) ああ、切符が落ちましたよ。
Aa, kippu ga ochimashita yo.
Interj. ticket-SUJ tomber+POLI+ACC+YO
Ah ! Vous avez fait tomber votre ticket.

Dans cet exemple, le locuteur s'est rendu compte qu'une personne près de lui avait malencontreusement fait tomber son ticket et souhaite l'en informer. Dans cet énoncé, la particule *yo* fonctionne comme un signal pour attirer l'attention de cette personne sur une information importante pour elle.

Comme chacun sait, les goûts sont une affaire personnelle et l'on ne saurait présupposer de ceux d'autrui. En la matière, le sujet parlant est donc toujours celui qui dispose du degré d'information le plus élevé. L'exemple (2) qui appelle une confirmation ou l'assentiment de l'interlocuteur dans la recherche d'un consensus peut être considéré comme une interrogation et c'est donc l'interlocuteur qui dispose du niveau supérieur de connaissance.

(2) これおいしいね。
Kore oishii ne.
ceci bon NE
C'est vraiment bon (n'est-ce pas ?).

Les particules finales peuvent également être de nature exclamative mais, même dans ce cas-là où il n'y a pas transmission d'une information nouvelle, on peut les considérer comme véhiculant un message concernant la perception. Dans le cas des monologues, ce sont des particules comme *nâ* ou *na* à la dimension dialogale atténuée que l'on retrouvera principalement.

On peut observer des différences notables dans l'utilisation des particules finales suivant le sexe[3], l'âge ou la région d'origine des locuteurs.

Signalons enfin qu'une particule n'est pas exclusive d'une autre et que l'on peut fréquemment observer plusieurs particules finales à la suite les unes des autres suivant un ordre établi[4]. Cela montre qu'elles ne sont pas de même nature sur un plan énonciatif. Ainsi les particules liées à la transmission de l'information (assertion, interrogation, avertissement) précéderont toujours les particules exclamatives ou « confirmatives », ce qui corrobore la théorie des strates selon laquelle, plus un élément se trouve à la périphérie de la phrase, moins il est lié au contenu propositionnel. En raison de sa fréquence, la combinaison « *yo* + *ne* » peut même être considérée comme une nouvelle particule énonciative.

7.3 *Mono* en tant que particule finale

7.3.1 Repérages syntaxiques

En nous basant sur la définition générale ci-dessus, nous identifierons un emploi de *mono* en tant que particule finale, lorsqu'il apparaît seul en fin de phrase après un prédicat à une forme conclusive (neutre ou polie). Après un prédicat nominal, les formes sont en « …*da mono* » au style neutre ou en « … *desu mono* » au style poli comme ci-dessous.

(3) わたし、姉ですもの。弟の心配をするのは当たり前でしょう。
Watashi, ane desu mono. Otôto no shinpai o suru no wa atarimae deshô.
je sœur aînée COP-POLI MONO. petit frère-P^{det}-souci-OBJ faire-NOM-TH normal COP-POLI-CONJ
Je suis sa soeur aînée. C'est bien naturel que je me fasse du souci pour mon petit frère. (NBZ)

Bien qu'apparemment très simple, l'identification d'un emploi en tant que particule finale peut néanmoins poser quelques problèmes. Il convient en effet de noter que tous les emplois de *mono* en fin de phrase ne correspondent pas à des emplois en tant que

[3] Certaines particules sont quasi exclusiment employées par un sexe ou l'autre et, même dans un groupe donné, on pourra encore observer des différences notables suivant l'âge des locuteurs.
[4] Pour un tableau détaillé des combinaisons, voir Nitta, (2003 : 240)

particule finale car il existe des cas d'élision de la copule assertive *da* en fin d'énoncé. Observons quelques exemples :

(4) 人間の心持というものは不思議なもの。（だ）
Ningen no kokoro mochi to iu mono wa fushigi na mono. (da)
homme-de-sentiments P^{CIT} dire-MONO-TH singulier P^{DET}MONO. (COP)
Les sentiments humains sont quelque chose de singulier. (Nogiku.txt, SAGACE)

(5) 今回の決定はこれを棄却したもの。（だ）
Konkai no kettei wa kore o kikyaku shita mono. (da)
cette fois-ci P^{DET}décision-TH cela-OBJ rejeter+ACC MONO (COP)
Cette décision l'a rejeté. (Fichier : 12-04-05.txt, SAGACE)

(6) もう帰るよ。待ちくたびれたんだもの。(*だ)
Mô kaeru yo. Machikutabireta n da mono.
maintenant rentrer+PF. être épuisé d'attendre+ACC+NOM.COP+MONO
Je rentre. Je n'en peux plus d'attendre. (Nitta, 2003 : 270)

Dans les exemples (4) et (5) ci-dessus, la possibilité d'ajouter la copule assertive *da* sans altérer le sens de la phrase indique que nous avons en réalité affaire à un emploi abréviatif de « *mono da* ». En revanche, le fait que cela soit impossible dans la phrase (6) signale un emploi de la particule finale *mono*.

Ce test est utile car la différentiation entre ces deux emplois n'est pas nette d'un point de vue purement distributionnel. Si, *a priori,* « *mono* nom formel» et « *mono* particule finale» sont précédés par des éléments de nature différente (le nom formel est précédé d'une forme déterminante dite *rentai* alors que la particule finale suit une forme conclusive, *shûshi*), leurs formes peuvent en effet se confondre dans des réalisations similaires (la forme déterminante a le même aspect qu'une forme conclusive au style neutre).

D'un point de vue sémantique, la différentiation entre ces deux emplois ne pose aucun problème dans les exemples ci-dessus. On reconnaît en (4) et (5) des phrases à prédicat nominal construites sur le modèle THEME/RHEME dans lesquelles *mono* assume une fonction nominale de reprise du noyau thématique :



L'omission de la copule assertive est possible justement en raison de cette compréhension intuitive.

En (6), la phrase ne présente pas cette structure et nous reconnaissons un élément énonciatif.

(6') *Machikutabireta* *n da* MONO
PREDICAT + AUX. EXPLICATIF + PF

Comme l'exemple suivant, il existe toutefois des cas plus ambigus.

(7) 私はすぐあやまるわ。けんか何かしたくないもの。
Watashi wa sugu ayamaru wa. Kenka nan ka shitakunai mono.
je-TH immédiatement s'excuser+PF.querelle par exemple faire+DESIR.+NEG MONO
Je m'excuse tout de suite. Je n'ai pas envie de me fâcher. (Tsubone : 1996)

Sur la base du test syntaxique proposé ci-dessus la possibilité d'ajouter *da* en (7) permettrait de reconnaître une phrase à prédicat nominal. Prise isolément, cette phrase peut d'ailleurs se comprendre comme telle (présentation à titre explicatif d'un trait général de caractère : « Je suis une personne qui n'aime pas les conflits »). Néanmoins, dans l'enchaînement avec la phrase précédente, les locuteurs natifs s'accordent pour reconnaître en *mono* un élément énonciatif de l'ordre de la justification qui le range donc dans la catégorie des particules finales[5]. Plus que des critères distributionnels ou syntaxiques, c'est donc l'enchaînement discursif qui est ici déterminant. Examinons maintenant l'échange suivant :

(8) A :どうして大きくなったらパイロットになりたいの。
Dôshite ôkiku nattara pairotto ni naritai no.
pourquoi grand-devenir-quand pilote devenir+DESIR+NOM
Pourquoi veux-tu devenir pilote quand tu seras grand ?

B : だって、かっこいいもの。
Datte, kakko ii mono.
mais allure-bon MONO
C'est trop « classe ». (Tsubone : 1996)

En (8) la réponse est une justification et la collocation avec *datte* permet d'identifier un emploi en tant que particule finale. Néanmoins d'un point de vue sémantique, la phrase est assez proche de l'énoncé à prédicat nominal suivant :

(9) パイロットはかっこいいものだ。
Pairotto wa kakko ii mono da.
pilote-TH allure bon MONO COP
Etre pilote, c'est « classe ».

Cet exemple met en évidence une proximité sémantique entre ces deux emplois pourtant très différents d'un point de vue syntaxique.

[5] Ici, l'accès au schéma intonatif permettrait de lever toute ambiguïté.

Si, au premier abord, l'identification d'un emploi de *mono* en tant que particule énonciative semblait simple, nous avons donc vu qu'il pouvait y avoir des cas ambigus d'un point de vue syntaxique ou sémantique[6] qui nécessitent la prise ne compte du contexte pragmatique.

7.3.2 Valeurs énonciatives de la particule finale *mono*

Selon les dictionnaires de référence cités dans le chapitre préliminaire, en tant que particule finale, *mono* serait au service de deux types d'actes de langage caractérisés par une forte implication du locuteur dans les interactions :

1. Se justifier en présentant des raisons. Cela est notamment le cas dans le cadre d'un échange question-réponse.

   Exemple :

   (10) A : どうして食べないの？
   Dôshite tabenai no ?
   pourquoi manger-NEG-PF
   Pourquoi tu ne manges pas ?

   B : 食欲、ないんだもの。
   Shokuyoku, nai n da mono.
   appétit avoir-NEG COP MONO
   Je n'ai pas faim. (Nihon-go kijutsu bunpô kenkyû-kai : 271)

2. Critiquer l'injustice d'un traitement subit. Le locuteur est dans une situation « défensive » dans laquelle il se sent contraint de s'expliquer ou de rétablir une injustice. Cela passe aussi par la présentation de motifs ou d'un arrière-plan.

   Exemple :

   (11) A : 最近遅刻が多いよ。
   Saikin chikoku ga ooi yo !
   ces derniers temps retard-SUJ fréquent-PF
   Attention, tu es souvent en retard ces derniers temps!

   B : だって、ストライキで電車が来ないですもの。
   Datte sutoraiki de densha ga konai desu mono.
   grève-CAUSE train-SUJ arriver-NEG COP-POLI MONO.
   Je n'y suis pour rien, le train n'arrive pas avec la grève !
   (Dictionnaire Shinmeikai)

Le *Nihon bunpô daijiten* (Grand dictionnaire de la grammaire japonaise ; 1971 : 846) confirme ces emplois. Selon cet ouvrage, la particule finale *mono* « s'emploie lorsque le locuteur explique les motifs de son comportement ou de sa pensée pour s'opposer à son interlocuteur, faire part de son mécontentement ou exprimer une revendication »[7]. Et

[6] Cela ne concerne pas les cas où *mono* apparaît après la copule que l'on peut identifier sans la moindre hésitation comme particule finale.

[7] 相手に対して、自分がなぜそうしたか、どうしてそう思うかなど説明する文につけるもの。概して甘えた態度で、相手に抗議したり、不平を言ったり、訴えたりするつかう。

d'ajouter qu'elle est utilisée avec une nuance affective dénotant une certaine dépendance psychologique qualifiée d'*« amaeta taido »* (appel à la compréhension, demande d'indulgence, ton légèrement cajoleur). Ce concept sur lequel nous reviendrons plus loin renvoie à l'attitude psychologique connue sous le nom d'*amae* analysée par Doï Takeo dans *Amae no kôzô*[8].

Dans un langage féminin *mono* peut être suivi de la particule *ne* (« *mono ne* ») et de *na* (« *mono na* ») dans une langue plus masculine. Ces emplois combinés renforcent la nuance affective de cette particule. S'agissant de deux particules à valeur confirmative, compte tenu de ce qui a été dit plus haut sur les deux ensembles de particules « finales », cela semble mettre *mono* du côté des particules liées à la transmission de l'information.

Comme particule finale, l'emploi de *mono* est limité aux énoncés assertifs à l'exclusion des phrases volitives ou conjecturales.

7.4 Examen des emplois dans notre corpus

L'emploi d'une particule énonciative étant propre aux interactions, nous allons nous pencher plus particulièrement sur les emplois de *mono* dans notre corpus oral et dans les dialogues tirés de notre corpus d'œuvres littéraires. Nous élargirons nos investigations au lexème *mon*. Les grammaires japonaises considèrent en effet que *mon* est une forme relâchée de *mono* et nous allons examiner si les emplois de ces deux particules sont bien équivalents.

7.4.1 Avertissement

Avant d'entrer dans le détail de notre analyse, insistons sur le caractère particulier de la syntaxe dans la langue orale. Bien peu d'énoncés se rapprochent des structures canoniques décrites dans les grammaires. Ellipses de syntagmes, absences de particules, multiplication des éléments énonciatifs caractérisent les échanges dans les interactions orales et expliquent que certains énoncés puissent se prêter à plusieurs interprétations. Dans ces conditions, l'application du cadre syntaxique que nous avons défini pour discriminer les emplois de *mono* n'est pas très pertinente. C'est plutôt l'examen de la structure discursive de chaque énoncé qui permettra de différencier les emplois nominaux de type prédicatifs, d'emplois modaux ou d'emplois en tant que particule finale.

Malgré tout, même comme cela, nous avons rencontré de nombreuses difficultés à établir la fonction discursive de *mon* lorsqu'il est employé seul en fin de phrase. Dans de nombreux cas, nous pouvons le considérer soit comme une particule finale, soit comme un nominalisateur. Le grand nombre d'exemples difficiles à catégoriser atteste peut-être d'une ambiguïté ou de la superposition des deux fonctions dans l'esprit des locuteurs. Cela nous semble être notamment le cas de l'exemple suivant :

[8] Traduction française : Le jeu de l'indulgence, l'Asiathèque, 1988.

(12) フィレンツェ３回行ったかな。２回？それこそ車で全部行ったもん。
Firentse san kai itta ka na. ni kai ? Sore koso kuruma de zenbu itta mon.
Florence 3 fois aller-PASSE-PF-PE.2 fois? cela précisément voiture-en tout aller-PASSE MON
Est-ce que je suis allée 3 fois à Florence. ? Ou 2 fois ? En tout cas, dans ce cas-là, j'y suis allée chaque fois en voiture. (II-98, femme 45-49 ans, Osaka)

Dans cet exemple, *mon* peut être interprété comme un emploi modal entrant dans la catégorie « évocation du passé ». Le locuteur évoque en effet différents séjours effectués en Italie. Toutefois, on peut également le comprendre comme un élément argumentatif. Le mot *koso* fait référence à quelque chose qui a été dit précédemment (vraisemblablement l'utilisation d'une voiture en voyage) sur laquelle le locuteur rebondit.

7.4.2 *Mono*/ *mon*

Nous récapitulons dans le tableau suivant les différents emplois de *mono* et *mon* recensés dans le corpus oral de *Meidai*.

Tableau 1 : Répartition des emplois selon la fonction syntaxique dans le corpus de *Meidai*

		mono	%	*mon*	%	Total	%
1	Emplois dans le prédicat	293	28%	1900	87%	2193	68%
2	dont emplois nominaux[9]	55	5%	153	7%	208	6%
3	dont autres emplois (PF)	238	23%	1747	80%	1985	62%
4	Emplois hors prédicat (complément du verbe)	737	72%	296	13%	1033	32%
5	Total	1030	100%	2196	100%	3226	100

La première constatation qui s'impose concerne le nombre relativement peu élevé d'emplois prédicatifs nominaux (208 soit 6 %) par rapport à la totalité des emplois (3226). Si les emplois dans le prédicat sont bien les plus nombreux (2193 soit 68% du total), c'est en fait à plus de 90% (1985 occurrences sur un total de 2193) en tant que particule finale que *mono* et *mon* sont utilisés[10]. Dans la langue orale, la grande majorité des emplois de *mono* dans le prédicat sont donc des emplois en tant que particule énonciative.

[9] Y compris « nominalisation » par l'opérateur *mono da.*

[10] La majorité des occurrences où *mono*/*mon* ne sont pas suivis de la particule *da* (emplois qualifiés de *taigen dome*) se sont en effet révélées être des emplois de *mono* en tant que particule finale, ce qui est finalement conforme aux conditions d'emploi de cette particule. Ainsi on constate que même dans la langue parlée où de nombreux éléments grammaticaux sont omis, les emplois modaux ou nominaux de *mono* sous la forme *taigen-dome* sont finalement assez peu nombreux.

Notre investigation montre également une nette différence entre *mon* et *mono*. D'un point de vue quantitatif *mon* est un peu plus de deux fois plus usité que *mono* (2196 occurrences pour *mon* contre 1030 pour *mono)*. Le fait que *mon* soit deux fois plus fréquent dans le corpus oral semble confirmer la dimension relâchée de ce terme mais, au-delà de cette considération de niveau de langue, se pose la question de savoir si les emplois de ces deux mots sont vraiment équivalents. On observe en effet de nettes différences dans la répartition des emplois de ces deux mots.

Si, parmi l'ensemble des emplois, on recense à peu près la même proportion d'emplois prédicatifs nominaux et modaux (5% pour *mono* et 7% pour *mon*), on note pour le reste de grandes divergences. Alors que *mono* n'est qu'à 28% présent dans le prédicat et donc qu'il est très majoritairement présent dans la phrase comme un argument du verbe, on remarque que, dans 87% des cas, *mon* figure dans le prédicat. La ligne 3 du tableau qui correspond aux emplois dans le prédicat autres que emplois modaux et nominaux, c'est-à-dire les emplois en tant que particule finale, permet de constater une autre divergence. Dans près de 80% des cas, *mon* est en effet employé comme particule finale alors que cet emploi ne représente que 23% des emplois de *mono*. Inversement, alors que *mono* est très majoritairement employé comme nom substantif ou formel, les emplois nominaux de *mon* sont très minoritaires en comparaison de son emploi comme particule finale énonciative.

La répartition des emplois de *mon* suggère donc une perte partielle du caractère nominal au profit d'un figement plus avancé comme particule finale.

7.4.2.1 *da mon*

À cet égard, si *mon* peut théoriquement suivre n'importe quelle forme conclusive, notre recherche a montré l'importance quantitative de la forme « *da mon* » qui représente un tiers des occurrences. Cette forme dans laquelle *mon* suit la copule assertive *da* est à noter en raison de sa symétrie avec la forme *mon da* évoquée précédemment. Remarquons également la tournure « *desu mon* » dans laquelle une forme polie de la copule précède *mon*. Cette combinaison est surprenante en raison du décalage de niveau de langue entre les deux composants. Ce type d'emplois suggère en fait que *mon* n'est pas une simple forme contractée de *mono* mais qu'il aurait acquis une certaine indépendance qui permettrait son utilisation avec une forme polie.

Comme le rappellent les définitions de NKD et de MK (cf. §1.1.1 et §1.1.3, respectivement p.12 et p.20), il est généralement admis que « *da mon* » relève plutôt d'une langue féminine[11]. Nous allons maintenant le vérifier en comparant les emplois de cette particule chez les hommes et les femmes. Le tableau 2 récapitule les résultats obtenus pour chaque particule selon le sexe.

[11] En japonais, dans la langue parlée, il existe des différences notables entre la langue masculine et la langue féminine. Celles-ci s'observent particulièrement au niveau de l'utilisation des tournures de politesse, du lexique (notamment l'emploi des appellatifs) et des particules énonciatives.

Tableau 2 : Nombre moyen d'occurrences par individu

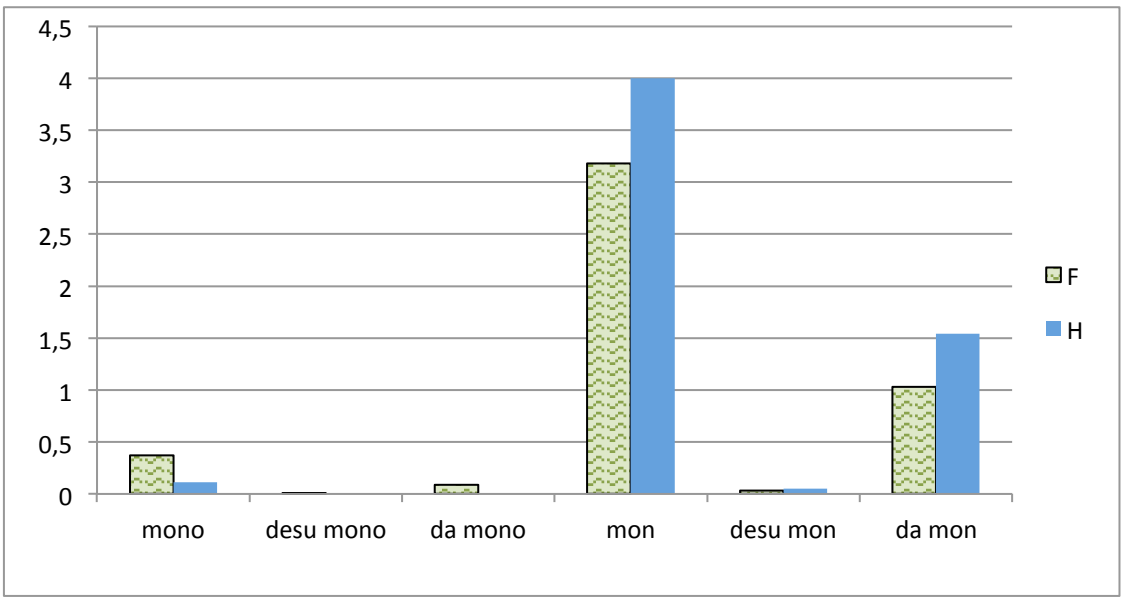
	Femme	Homme
nb d'individus	161	37
mono	0,37[12] (59)	0,11 (4)
desu mono	0,01 (2)	0,00 (0)
da mono	0,09 (15)	0,00 (0)
mon	3,18 (512)	4,00 (148)
desu mon	0,03 (4)	0,05 (2)
da mon	1,03 (165)	1,54 (57)

D'un point de vue quantitatif les chiffres ci-dessus confirment la prédominance quantitative de la particule *mon.* C'est encore plus frappant si l'on observe le graphique 1 réalisé à partir des mêmes données.

D'un point de vue qualitatif, Les chiffres indiquent clairement que la particule *mono* est plus utilisée par les femmes que les hommes. En revanche *mon* est employé par les représentants des deux sexes avec, toutefois, une fréquence supérieure pour les hommes. Ce chiffre est toutefois « faussé » par l'existence d'un locuteur atypique qui concentre à lui-seul près d'un tiers des occurrences. Si l'on ôte de notre échantillon cet individu non représentatif, on obtient un taux de 2,8 légèrement inférieur à celui des femmes. On remarque également une fréquence relative supérieure de « *da mon* » chez les hommes.

[12] Ce résultat a été obtenu en divisant le nombre d'occurrences (chiffre entre parenthèses) par le nombre d'invidus de chaque sexe. Il s'agit donc du nombre **moyen** d'occurrences par individu. Bien que ce calcul ne tienne pas compte du fait qu'un locuteur puisse utiliser abondamment ce terme, il fournit un élément de comparaison objectif impossible par l'examen des chiffres bruts obtenus à partir d'échantillons de tailles différentes.

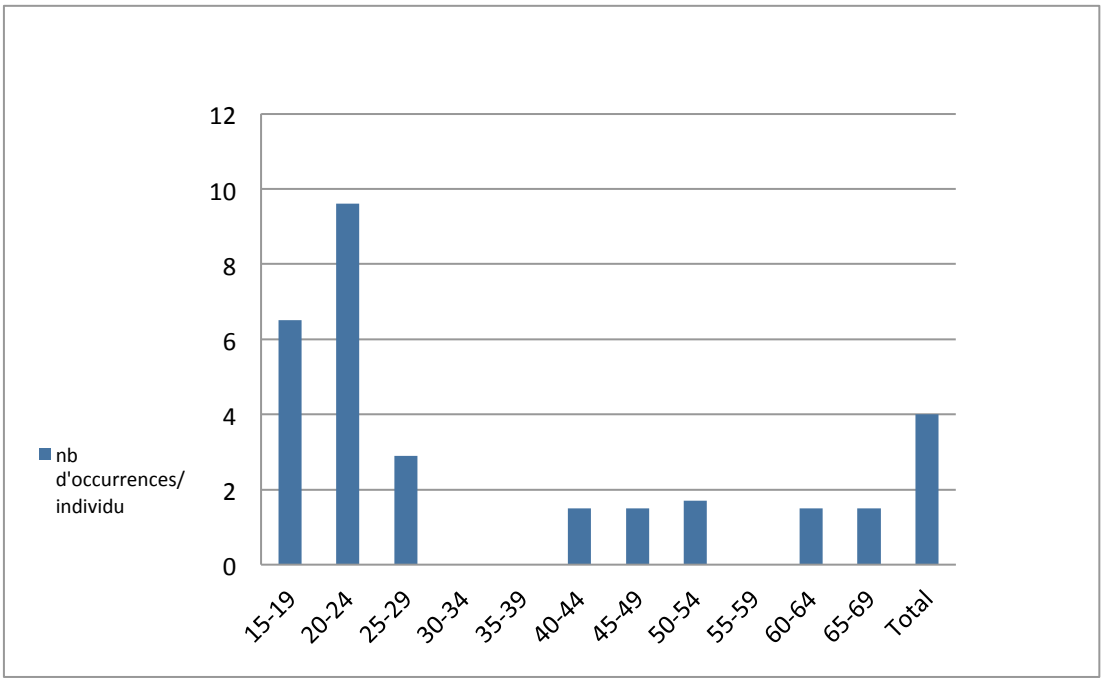
Graphique 1: Nombre moyen d'occurrences par individu
(répartition par sexe)



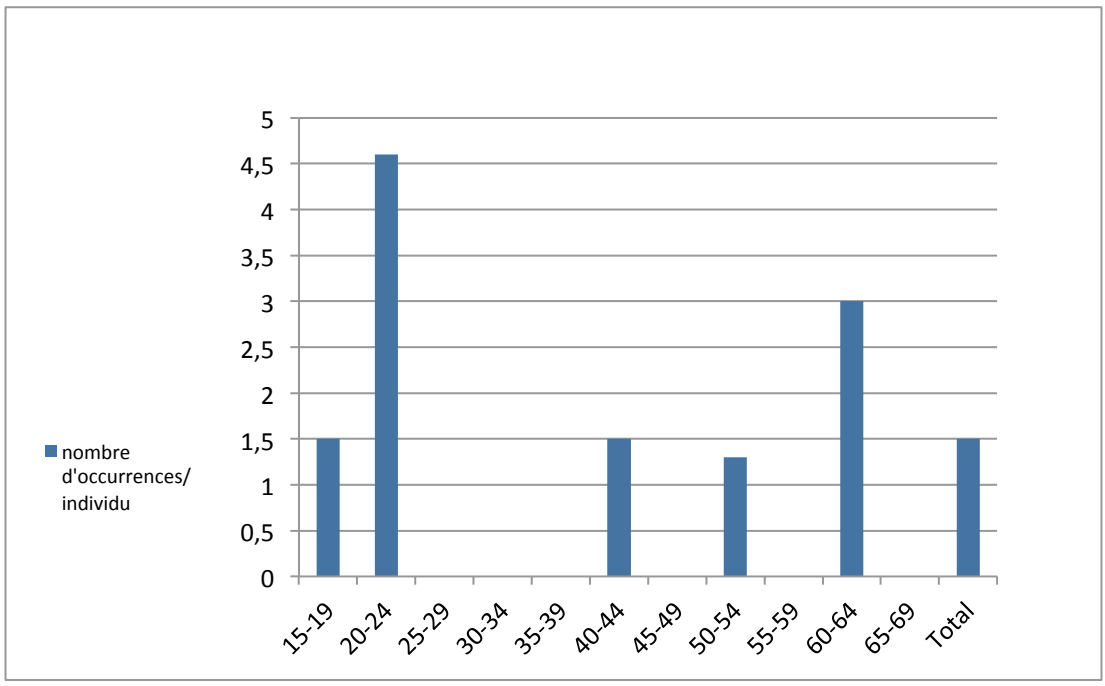
Ces résultats qui mettent donc en évidence une utilisation à peu près équivalente de *mon* et *da mon* par les deux sexes sont assez surprenants car ils viennent contredire le caractère féminin généralement prêté à cette particule.

Pour cette raison, nous avons souhaité examiner de plus près la répartition des emplois au sein de la population masculine. Les graphiques ci-dessous présentent la répartition par classe d'âge des emplois de *mon* et de *da mon* au sein de la population masculine.

Graphique 2 : Emplois de *mon* chez les hommes
(répartition par classe d'âge)



Graphique 3 : Emplois de *da mon* chez les hommes
(répartition par classe d'âge)



Ces graphiques mettent en évidence une utilisation particulièrement marquée au sein des jeunes générations, notamment chez les 15-19 ans et chez les 20-24 ans. Ce phénomène semble donc corroborer une tendance à la « féminisation » de la langue masculine chez les jeunes générations[13].

7.4.2.2 *datte*

Comme dans l'exemple suivant, on note également la fréquence significative de la cooccurrence *datte* dans un emploi conjonctif.

(13) F098 : あ、そんな寒いとこなの？
A, sonna samui toko na no ?
EXCL, un tel- froid- endroit ?
C'est un endroit si froid que cela.

F032 : だってエジンバラの近くだもん。
Datte enjinbara no chikaku da mon.
DATTE Edimbourg près de DA MON
C'est que c'est près d'Edimbourg !
(MKC, F098= Femme 60-65 ans ; Okayama ; F032 = Femme 66-70 ans ; Tokyo)

Outre cet emploi conjonctif, *datte* est utilisé dans des emplois de type citatif (14) ou exemplificatif (15).

[13] À ce sujet, voir Kinsui (2011).

(14) あの人、社長なんだって。
Ano hito, shachô nan datte
cette personne directeur-COP-NOM datte
Il paraît qu'il est directeur. (Tobe)

(15) 先生だって間違えることはある。
Sensei datte machigaeru koto wa aru.
professeur DATTE se tromper-NOM-P^{relief} exister
Le professeur aussi peut se tromper. (Tobe)

Ces deux emplois sont à rapprocher de l'étymologie de ce terme (*da* + *to te*) dans laquelle on retrouve la particule *to te* qui avait ces mêmes valeurs dans la langue classique.

Dans l'emploi conjonctif qui nous intéresse, *datte* permet de réagir aux propos de l'interlocuteur (ou de les anticiper) en présentant la situation comme naturelle ou évidente. Vérifions ce fonctionnement discursif à travers l'exemple ci-dessous.

(16) A : まだその小説読んでるの。
Mada sono shôsetsu yonde ru no.
encore ce roman lire-DUR-P
Tu lis encore ce roman ?

B : だって 500 ページもあるんだもの。
Datte go hyaku pêji mo aru n da mono
DATTE 500 pages-P^{rel}avoir-NOM DA MONO
C'est qu'il fait 500 pages !

Datte peut être glosé par « *da to itte mo* » (litt. : « même si tu dis cela »), expression dans laquelle on retrouve la valeur de citation de ce mot[14]. On comprend ainsi que ce mot reprend le discours de l'interlocuteur avec une valeur adversative convoquée par la tournure en *-te mo*. Dans l'exemple qui nous intéresse, cela signifie donc : « Tu me reproches de n'avoir pas encore terminé ce livre mais… ». Le locuteur exprime implicitement que le discours de l'interlocuteur ne rend pas complètement compte de la réalité à laquelle il souhaite ajouter un élément objectif (« le livre fait 500 pages »). En d'autres termes, « Ton reproche implicite n'est pas fondé car tu n'as pas pris en compte l'élément objectif que constitue la longueur de ce roman ». Comme on le voit, dans cette valeur réfutative, *datte* relève donc d'une forme de confrontation avec l'interlocuteur.

On comprend alors que *datte* ne puisse s'employer dans un cadre social caractérisé par une certaine retenue et qu'il appartienne plutôt à un registre langagier propre aux rapports entre proches (amis, époux ou parents /enfants). Ce mot peut en effet renforcer le côté « *amaeta* » (complaisant, capricieux), notamment en cooccurrence avec « *da mon* » ou « *desu mono* ». Il dénote aussi une certaine impatience ou exaspération de la part du sujet parlant qui doit se justifier. C'est particulièrement le cas lorsque le locuteur présente comme s'imposant de lui-même, un élément qui n'est objectivement pas

[14] Signalons au passage que cela confirme la valeur anaphorique de certains connecteurs.

recevable et qui relève plutôt des circonstances ou convenances personnelles. Si un tel comportement est toléré dans le cadre privé, il ne le serait pas dans un contexte social ou professionnel où chacun doit assumer la responsabilité de ses actes. L'exemple suivant est une bonne illustration de cet emploi abusif de *mono* car la réponse fournie par l'enfant et présentée comme une réalité objective n'est en fait guère recevable.

(17) A : どうしてそのおもちゃがほしいの。
Doshite sono omocha ga hoshii no ?
pourquoi ce jeu-SUJ vouloir-PF
Pourquoi veux-tu ce jeu ?

B : だって、みんなもってるんだもの。
Datte, minna motteru n da mono.
tout le monde avoir-TE-DUR N DA MONO
Tout le monde en a un ! (Nihon-go kijutsu bunpô kenkyû-kai : 271)

7.4.2.3 *no da/ n da*

Comme on le vérifie dans l'exemple suivant, la justification est une forme d'explication consistant à présenter des circonstances particulières.

(18) F001 : なんか、しゃべって。
Nan ka, shabette.
qq chose dire-IMP
Dis quelque chose!

M033 : しゃべることないよ。眠いんだもん。
shaberu koto nai yo. Nemui n da mon.
dire-chose avoir-NEG-PF.M033 :fatigué-NO DA MON
J'ai rien à dire. J'ai envie de dormir.
(MKC, F001= Femme 20-25 ans ; Yamanashi ; M033 = homme 20-25 ans ; Yamanashi)

Cet exemple appelle plusieurs remarques. On note tout d'abord que l'énoncé où apparaît *mon* fait suite à un autre énoncé prononcé par ce même locuteur. Il s'agit d'un complément d'information visant à justifier les propos émis précédemment. Le locuteur ne réagit donc pas aux propos de son interlocuteur mais se sent obligé de justifier les siens. Nous avons rencontré ce type d'organisation discursive en deux temps suffisamment fréquemment pour qu'il soit retenu comme un patron d'emploi de *mon*.

Par ailleurs, le deuxième énoncé prononcé par M033 se termine par « *n da mon »* qui combine deux éléments modaux : *« n da »* est la forme contractée de la modalité explicative en « *no da* » que nous avons qualifiée de mode de présentation (cf. §6.5.2). *Mon* est ici employé pour appuyer cette explication et la légitimiser en la présentant comme une réalité intangible. Ces deux éléments qui apparaissent fréquemment ensemble vont donc dans le même sens d'un renforcement de la justification. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette cooccurrence fréquente est à l'origine du figement de la forme *n da mon*. On notera au passage que « *n* » (forme contractée de *no* caractéristique d'un style moins soutenu) est combinée avec *mon*.

On retrouve tous ces éléments qui concourent au renforcement du processus énonciatif dans l'exemple suivant :

(19) F001 : だって、気持ち悪いんだもん。
Datte, kimochi warui n da mon
DATTE sentiment mauvais NDA MON
C'est que je ne me sens pas bien. (MKC, F001= Femme 20-25 ans ; Yamanashi)

Comme *mon* avec lequel il encadre l'énoncé, *datte* permet de signaler un écart d'information. Nous avons ainsi une bonne illustration de la présence des éléments énonciatifs à la périphérie de la phrase. Pour comprendre la fonction énonciative des différents éléments de cet énoncé, on peut l'envisager en strates énonciatives comme ci-dessous :

{ *datte*	⟨ ([*kimochi waru*]	*i*)	*n da* ⟩	*mon* }
{ **M2**	⟨ ([**P1**]	**P2)**	**M1** ⟩	**M2** }
strate d'expression	**contenu propositionnel**	**strate de jugement**	**strate de présentation**	**strate d'expression**

On notera également que *mono* (ou *mon*) qui, en tant que particule finale, vient normalement clore l'énoncé, est fréquemment suivi d'un autre élément comme dans la phrase suivante :

(20) F103：すっげー好き嫌い多いもん、私。
Suggê suki kirai ooi mon, watashi.
vachement aime-déteste nombreux MON moi.
C'est que je suis très difficile, moi. (MKC, F103 = Femme 20-25 ans ; Miyazaki)

Dans cet exemple, le mot *watashi* (je, moi) suit la particule finale *mon*. On peut interpréter ce phénomène, soit dans le cadre d'une inversion à but emphatique (déplacement du syntagme sujet en fin de phrase), soit comme une forme de modulation de l'affirmation par le rajout d'un élément précisant le cadre de la prédication (ici *moi,* en ce qui me concerne). Quelle que soit l'interprétation retenue, il est significatif que l'énoncé ne se termine pas par *mon.* On dit souvent à juste titre que les Japonais ont des réticences à se montrer trop catégoriques dans leurs propos et ce procédé nous semble relever de la recherche d'une forme d'atténuation de l'effet brutal d'une clôture avec *mono*.

7.4.3 Particules finales composées

Dans nos corpus, en tant que particule finale, *mono* ou *mon* sont fréquemment suivis d'une ou plusieurs particules énonciatives, notamment les particules *na*, *ne* ou *ka.* Le tableau 3 récapitule les résultats obtenus pour chaque combinaison selon le sexe.

Tableau 3 : Nombre moyen d'occurrences par individu dans notre « sous-corpus oral » (répartition selon le sexe)

	Femme	Homme
nb d'individus	161	37
mono na	0,00 (0)	0,00 (0)
mon na	0,09 (15)	0,60 (23)
mono nâ. (*mono na-*)	0,00 (0)	0,00 (0)
mon nâ (*mon na-*)	0,03 (5)	0,16 (6)
mono ne	0,09 (15)	0,03 (1)
mon ne	1,91 (307)	1,70 (63)
mono nê (*mono ne-*)	0,03 (5)	0,00 (0)
mon nê. (*mon ne-*)	0,32 (51)	0,11 (4)
mono ka	0,06 (1)	0,03 (1)
mon ka	0,01 (2)	0,03 (1)

7.4.3.1 *Mono ne* (*mon ne*)

La particule finale *ne* sert à exprimer une légère exclamation, insister sur quelque chose ou encore appeler l'assentiment de l'interlocuteur. Fondamentalement sa variante longue *nê* a les mêmes valeurs. Combinée avec *mono* qui sert de support à une justification, *mono ne* permet d'organiser les tours de parole à la manière d'un *aïzuchi*[15],

[15] *Filler* par lequel l'interlocuteur indique au locuteur qu'il le suit bien

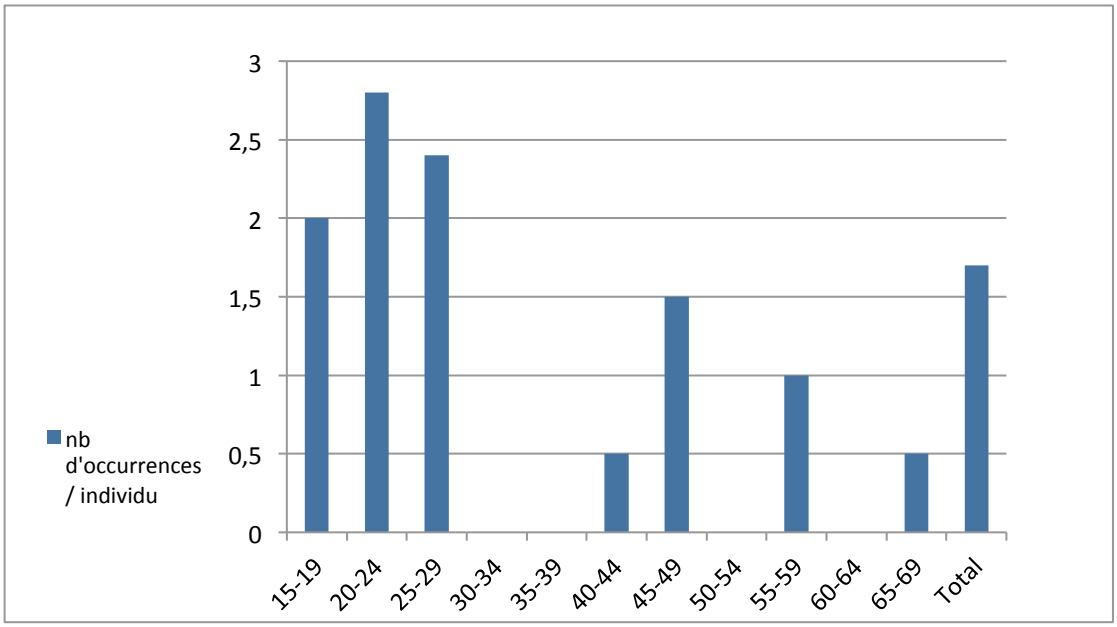
(21) F161:食器とかさー、超こだわって買いたい。
Shokki to ka sâ, chô-kodawatte kaitai.
vaisselle-P[CIT]-FIL, très exigeant-TE acheter-DESIR
Pour la vaisselle, j'aimerais la choisir très attentivement.

F062 :うんうん、そうだよねー。じ、全部自分の好きなのにできるもんね。
un un, sô da yo nê. Ji, zenbu jibun no suki na no ni dekiru mon ne.
oui, oui, cela COP-PF-PF . Tout soi-gôut - BUT pouvoir-MON-NE
Oui, oui, comme cela elle sera entièrement à ton goût.
(MKC, F161 = Femme 20-24 ans ; Tokyo ; F062 = Femme 20-24 ans ; Tokyo)

Dans l'exemple ci-dessus, F062 « rebondit » sur les paroles de F161 en présentant un avantage de ce qu'elle avance. Il est intéressant d'observer que la justification n'est pas présentée par le locuteur mais par l'interlocuteur qui montre ainsi qu'il est attentif à la conversation et à ses implications, voire qu'il partage l'opinion du locuteur.

Comme précédemment, bien que *mono ne* relève plutôt d'une langue féminine, nous rencontrons tout de même un nombre significatif d'occurrences dans la bouche d'hommes. Vérifions si cela concerne toujours les plus jeunes générations.

Graphique 4 : Emplois de *mon ne* chez les hommes
(répartition par classe d'âge)



Le graphique montre encore une utilisation prédominante chez les plus jeunes générations.

7.4.3.2 *Mono na* (*mon na*)

La particule finale *na* a pour effets : (1) de renforcer une assertion ou une prise de position, (2) d'appeler une confirmation ou encore (3) d'exprimer une légère exclamation[16]. Examinons à travers quelques exemples comment est employée la combinaison *mono na* dans nos corpus.

(22) F128 :私、体脂肪率低いんだよー。
Watashi, taishibô-ritsu hikui n da yo.
je, indice de graisse corporelle bas-NOM COP-PF
Moi, mon indice de graisse corporelle est bas.

M023 : 筋肉付いとるもんな。
kinniku tsuitoru mon na.
muscle avoir-DUR MON-NA
Tu es musclée.
(MKC, F = Femme 20-24 ans ; Aïchi ; M = Homme 20-24 ans ; Aïchi)

Dans cet exemple, M023 approuve implicitement les propos de F128 en présentant avec « *mon na* » ce que l'on peut comprendre comme une justification au sens large du terme. Dans ce cas, l'interlocuteur réagit aux propos du locuteur en présentant lui-même un élément corroboratif.

L'examen de notre corpus littéraire fait apparaître un autre emploi plus spécifique de *mon na* dans des séquences narratives de type homodiégénique (narration à la première personne dans laquelle le narrateur est un acteur du récit). Observons les exemples ci-dessous :

(23) おれ、これまでにもひどい点はとってきたけど、0 点ははじめてだぜ。びっくりしちまったなあ。思わず自分で笑っちまったもんな。そうしたらさすがにハナコのやつ、にらみやがった。
Ore, kore made ni mo hidoi ten wa totte kita kedo, rei ten wa hajimete da ze. Bikkuri shichimatta naa. Omowazu jibun waracchimatta mon na. Sôshitara, sasuga ni Hanako no yatsu, niramiyagatta.
Jusqu'à maintenant j'ai déjà eu des mauvaises notes mais zéro, c'est la première fois. Ça m'a bien surpris. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire. Alors Nanako, elle m'a fixé d'un oeil sévère. (IV-1)

(24) 火曜日になると、早くも火事の話は古くなっていた。もうだれもおれの話なんか聞きたがらねえんだもんな。冷たいもんだぜ。
Kayôbi ni naru to, hayaku mo kaji no hanashi wa furuku natte ita. Mô dare mo ore no hanashi nan ka kikitagaranê n da mon na. Tsumetai mon da ze.
Le mardi, l'histoire du feu était déjà périmée. Plus personne ne souhaitait entendre mon histoire. Quelle froideur ! (IV-7).

[16] *Nâ* exprime les valeurs (2) (3).

(25) まったくもう、口を開けば、「宿題したの？」だもんなあ。
Mattaku mô, kuchi o akeba « shukudai shita no ? » da mon nâ.
vraiment bouche-OBJ ouvrir-COND devoir-faire-PASSE P ? DA MON-PFE
Vraiment, dès qu'elle ouvre la bouche, c'est pour dire :"tu as fait tes devoirs ?" (IV-16)

Dans ces trois exemples, c'est le jeune Kobayashi Ryûta, écolier de CM2, qui fait le récit d'événements auxquels il a été mêlé. Comme l'indiquent les particules énonciatives, le style oral donne le sentiment qu'il s'adresse à un narrataire de son entourage. On peut également y observer de nombreuses traces d'une langue masculine : auto-appellatif *ore*, particule finale *ze*, forme négative peu soutenue en *nê,* etc. Dans la bouche d'un écolier, ce ton, plutôt caractéristique d'un adulte, confère une dimension humoristique au récit. Dans ce contexte, le fait que nous retrouvions « *mon na »* confirme bien que cette particule finale appartient à un répertoire plutôt masculin.

Nous remarquons que *mon na* (et plus rarement *mon nâ*) n'apparaît pas ici dans des dialogues mais au fil de récit (il est d'ailleurs parfois répété dans plusieurs phrases consécutives). À ce titre, même si la narration est proche de la langue orale, cet emploi ne peut correspondre à celui observé ci-dessus dans des interactions.

En fait, avec cette particule propre aux interactions, les propos trahissent le sentiment de nécessité d'une forme de justification de la part locuteur. Il ne s'agit pas de la justification d'un comportement précis, mais plutôt d'éléments du récit. En (23) et (24), dans les énoncés se terminant par *mon na*, l'auteur présente un élément venant appuyer ses dires (« ma surprise fut telle que j'en ai ri » (23) ; « mon histoire était déjà vieille. La preuve : personne ne venait plus m'en parler) ou son comportement (irritation vis-à-vis de sa mère en (25)). Par ailleurs, la particule *na* appelle une forme d'assentiment de la part du narrataire et construit une interaction virtuelle qui apporte une certaine « vie » au récit.

En servant de support à une forme de justification, *mon na* confère ainsi une dimension explicative au récit et permet des « arrêts » sur certains éléments que le narrateur souligne en les justifiant. Cet emploi qui rappelle ainsi celui de *wake* comme *filler* (cf. § 6.5.1.3.) pour souligner légèrement une information.

7.4.3.3 *Mono ka* (*mon ka*)

Selon Hashimoto (1935, rééd. 1969, cité par le *Nihon bunpô jiten* : 847), *mono ka* dont l'emploi est attesté dans la langue classique est composé du nom *mono* et de la particule relationnelle (*kakari joshi*) *ka*. Les particules relationnelles très usitées dans la langue classique réclamaient une concordance syntaxique particulière sous forme de liage (*musubi*) en fin de phrase[17]. Concrètement, le prédicat se terminait alors par une forme qui n'est pas caractéristique d'une forme conclusive traditionnelle. La particule relationnelle *ka* qui a quasiment disparu de la langue contemporaine était fréquemment

[17] En langue moderne, la particule *shika* qui appelle un prédicat négatif (« ne… que ») est la principale particule relationnelle encore couramment utilisée.

employée après le mot interrogatif à l'intérieur de la phrase. Elle fonctionnait alors comme une particule interrogative et appelait une forme dite *rentai*[18] en fin de phrase.

Outre une fonction interrogative classique, elle était utilisée à des fins rhétoriques pour exprimer l'antiphrase (反語, *hango*), procédé stylistique consistant à employer une phrase dans un sens contraire de sa véritable signification. Le procédé consiste à réfuter implicitement un fait présenté sous une forme interrogative ou conjecturale.

(26) 後まで見る人ありとはいかでか知らむ。
Ato made miru hito ari to wa ikade ka shiramu.
derrière-jusque regarder personne être Cit-TH comment-KA savoir+CONJ
Il ne pouvait pas savoir que quelqu'un l'espionnait. (litt. : Comment pouvait-il savoir…) (Notes de chevet : 32)

On peut vérifier dans cet exemple que la particule relationnelle *ka* suit le mot interrogatif *ikade* (comment) et que l'auxiliaire exprimant la conjecture *mu* est à une forme *rentai*.

Selon Hashimoto (*id.* : 847), les emplois en japonais contemporain de la particule finale *mono ka* (ou *mon ka* dans une forme contractée plus spécifiquement orale) découleraient de l'emploi rhétorique de *mono ka* pour exprimer des antiphrases en langue classique. Il semblerait que la combinaison de ce qui était alors identifié comme un emploi du nom formel *mono* combiné à la particule *ka* ait renforcé la valeur réfutative de cette particule. La notice du *Nihon bunpô daijiten* (1971) précise que cette particule exprime une « réfutation par une question pour marquer la stupéfaction ou le reproche. Cela devient une antiphrase forte[19] ». Cette tournure pouvait être suivie d'une négation explicite présentée dans une proposition introduite par le mot *iya* (« non », « pas du tout ») même si, dans la langue classique, les auteurs ont tendance à privilégier les tournures implicites.

(27) 人離れたる所に、心とけて寝ぬるものか。
Hito banare taru tokoro ni, kokoro tokete inuru mono ka.
personne éloigné- endroit-LOC paisiblement dormir MONO KA
Comment peut-on dormir paisiblement dans un endroit inhabité !
(*Genji monogatari*, Yûgao cité par le dictionnaire de langue classique)

Une traduction plus littérale de l'exemple ci-dessus serait « Dort-on paisiblement dans un endroit inhabité ? ». La forme en *mono ka* peut ainsi être glosée en japonais contemporain par une question conjecturale en « …*koto darô ka* » ou « …*mono darô ka* ».

Hashimoto (1935) poursuit en ajoutant que si la particule *ka* a perdu en langue contemporaine la majorité de ses emplois rhétoriques[20], la particule *mono ka* est toujours employée pour marquer l'antiphrase.

[18] Les formes *rentai* sont habituellement utilisées pour marquer la détermination nominale.
[19] 驚きあきれ、非難の意をこめて反問する気持ちを表す。強い反語となる。
[20] La forme *ka wa* (かは) qui était une autre marque d'antiphrase a notamment disparu.

Signalons toutefois que Hayashi (1953) remet partiellement en cause la thèse de Hashimoto en considérant certains emplois de *ka* du *Man'yôshû* dans le cadre d'un procédé rhétorique d'inversion de syntagmes.

(28) 雲か隠せる
Kumo ka kakuseru.
nuage-KA cacher+DUR
Est-ce un nuage qui la (la lune) cache ? (*Man'yôshû* :1079)

Dans l'exemple ci-dessus, la proposition est composée de deux syntagmes apparaissant dans l'ordre suivant :

1- *kumo ka*
2- *kakuseru*

Mais, selon Hayashi (1953), cet énoncé serait en fait l'équivalent de « *kakuseru no wa kumo ka.* » (Ce qui la cache, est-ce un nuage ?) et le syntagme se terminant par *ka* devant apparaître en fin de phrase, *ka* serait finalement une particule finale et non pas une particule relationnelle. Elle servirait à exprimer une surprise d'un degré tel qu'on en viendrait à douter. C'est cette surprise qui, renforcée, aurait donné naissance à une valeur de réfutation (c'est si surprenant que c'est impossible).

Quelle que soit la manière de considérer *ka*, dans la langue contemporaine la particule composée *mono ka* exprime une forte négation ou une décision ferme. La valeur exclamative est également très forte. Une forme plus polie en *mono desu ka* est également attestée. Le Nihongo Bunkei jiten précise qu'elle est plus spécifiquement utilisée par les femmes alors que la forme en *mono ka* serait plutôt masculine.

(29) こんな複雑な文章、やくせるものですか。
Konna fukuzatsu na bunshô, yakuseru mono desu ka.
un tel compliqué-texte, traduire+POT MONO DESU KA.
Comment traduire un texte aussi compliqué. (*litt.* : Peut-on traduire …. ?) (NBZ)

(30) 誘われたって、だれが行くものか。
Sasowareta tte, dare ga iku mono ka.
être invité-même qui-SUJ aller MONO KA
Même si l'on est invité, qui voudrait y aller ? (NBZ)

Comme en (30), on voit que cette tournure permet d'exprimer une volonté négative.

7.5 Particules finales de sens voisin

7.5.1 *Kara*

Par ses effets énonciatifs (justification, insistance, etc.), l'emploi de *mono* en tant que « particule finale » rappelle celui de *kara* (comme, parce que) en fin d'énoncé.

Kara n'est pas non plus une particule finale à proprement parler. Dans son emploi principal, c'est une particule connective à valeur causale que l'on rencontre dans des distributions du type : « X *kara,* Y ». En exprimant un motif en X, *kara* relie les deux propositions dans un rapport de causalité assez fort du type : « X ➔ Y ». On notera néanmoins que la relation de causalité n'appartient pas toujours à la réalité objective mais peut être liée aux circonstances personnelles du locuteur. Cette dimension subjective se retrouve dans les tournures modales exprimées en Y : ordre, demande, conseil, invitation, obligation, etc. Outre cet emploi en tant que particule connective, nous avons déjà rencontré *kara* comme opérateur pour exprimer la raison (parce que) en réponse à des questions formulées avec les mots *naze* ou *dôshite* (cf. § 6.2.2).

Dans cette section, c'est l'emploi de *kara* comme particule finale qui retiendra notre attention. Observons l'échange suivant :

(31) A : どうしてパソコンで手紙を書きますか。
Dôshite pasokon de tegami o kakimasu ka.
pourquoi ordinateur personnel-avec lettre-OBJ écrire- POL-INT.
Pourquoi écris-tu tes lettres à l'ordinateur ?

B : 字が下手ですから。
Ji ga heta desu kara.
écriture -SUJ maladroite -parce que
Parce que mon écriture n'est pas belle. (Minna no nihongo)

Comme dans les exemples (3) et (4) cités en début de chapitre, on peut se demander si en (31), la réponse n'est pas une formulation elliptique de la tournure en « ～*kara desu* ». En d'autres termes, la copule n'a-t-elle pas été tout simplement omise ?

Toutefois, l'impossibilité de rajouter la copule à cet énoncé[21] invalide cette hypothèse et *kara* peut être considéré ici comme une particule finale à valeur causale. Les deux propositions peuvent être réunies dans la phrase suivante :

(32) 字が下手ですから、パソコンで手紙をかきます。
Ji ga heta desu kara, pasokon de tegami o kakimasu.
écriture-SUJ maladroite-parce que ordinateur -avec lettre-OBJ écrire- POL
Comme mon écriture n'est pas belle, j'écris mes lettres à l'ordinateur.

Le corpus oral de *Meidai* présente de nombreux énoncés se terminant ainsi par *kara*. Sans tenir compte des combinaisons possibles avec d'autres particules énonciatives, une simple recherche de la distribution : « *kara*. » permet d'extraire 2217 occurrences. Observons un exemple :

[21] (31') ***Ji ga heta desu kara da/ desu.***

(33) 向こうは＊＊＊人、みんな日本語ベラベラでしょう。だって日本のことずっとやってる学生なんだから。
Mukô wa, ***jin, minna nihongo pera pera deshô. Datte nihon no koto zutto yatteru gakusei nan da kara.
là-bas, [nationalité], tous japonais courant-COP-CONJ DATTE Japon-P^{det}-choses toujours faire-DUR étudiants-COP-NOM-COP-KARA
Là-bas, les [nationalité], ils parlent tous couramment le japonais. C'est que ce sont des étudiants qui passent leur temps à faire du japonais.
(MKC, homme : 40-44 ans, Kumamoto-Tokyo)

Comme ci-dessus, dans la majorité des emplois, *kara* n'apparaît pas dans une réponse à une question mais plutôt dans une phrase justificative prononcée par le même locuteur. Remarquons également la cooccurrence *datte*.

Dans cet exemple, *mono* (*mon*) peut être substitué à *kara* sans que cela n'altère le sens général. Il est également possible de remplacer *mono* avec *kara* dans la réponse de l'exemple (31). Cela confère néanmoins une dimension « féminine » à l'énoncé.

(34) 字がへたですもの。
Ji ga heta desu mono.
caractère-SUJ maladroit-COP+POLI MONO
C'est que je n'écris pas bien.

D'une manière générale quand l'explication causale apparaît comme un élément objectif de justification des propos avancés, *mono* peut être substitué à *kara* sans altération du sens général. Quand l'exposé des motifs relève plus de circonstances personnelles, nous avons vu que cela conférait une dimension d'*amae* à l'énoncé plus caractéristique d'une langue enfantine ou féminine.

Il existe toutefois des cas où la substitution est impossible :

(35) あなたの彼の写真、見せて。私のも見せてあげるから。/*もの
Anata no kare no shashin, misete. Watashi no mo misete ageru kara
ton petit-copain-GEN-photo montrer+IMP photo du mien- aussi te montrer+KARA/MONO
Montre-moi la photo de ton petit copain. Je te montrerai celle du mien. (Tsubone)

Dans cet exemple, *kara* n'expose pas une raison mais sert plutôt à présenter un élément susceptible de convaincre l'interlocuteur de répondre à la demande. Il ne s'agit donc pas à proprement parler d'une justification objective de cette demande. En revanche, si l'on modifie légèrement la phrase comme ci-dessous, la permutation est possible. Le fait que l'on dise qu'il est bel homme justifie en effet pleinement la curiosité.

(36) あなたの彼の写真、見せて。だって、とてもステキな人だって聞いたから/もの
Anata no kare no shashin, misete. Datte, totemo suteki na hito datte kiita kara /mono
ton petit-copain-P^{det}-photo montrer+IMP DATTE très bel homme COP-P^{cit} entendre-PASSE KARA/MONO
Montre-moi la photo de ton petit copain. Il paraît qu'il est très mignon.

Notre hypothèse est que cette différence est liée à la dimension subjective de *kara* évoquée en début de section dont une conséquence est la marque très forte du locuteur dans l'énoncé. Nous avons vu que cela pouvait notamment se traduire par des formes volitives ou impératives en Y (en (35) la première partie de l'énoncé) pouvant revêtir un aspect d'autant plus arbitraire que les motifs invoqués et la causalité appartiennent à la sphère des circonstances personnelles. Il en résulte des contraintes interpersonnelles d'utilisation de cette tournure : son emploi sera notamment difficile vis-à-vis d'un supérieur pour lequel cette demande arbitraire peut prendre une dimension insolente[22]. Pour exprimer un rapport causal plus objectif, on peut recourir à la particule *no de*. Le locuteur s'efface alors derrière un énoncé causal relevant de la nécessité objective. Pour cette raison, *no de* est préféré dans des actes de paroles du type « présentation d'excuses » où *kara* risquerait d'être ressenti comme arrogant.

Par rapport à *kara*, *mono* ne pose pas explicitement la relation de causalité mais s'apparente à un énoncé descriptif objectif de la situation *jôkyô kaisetsu*. *Mono* présente un fait indépendant du locuteur comme incontournable et s'imposant à la raison alors que *kara* sert à la construction d'énoncés dans lesquels la prise en charge énonciative est plus explicitement formulée.

L'emploi de *kara* comme particule finale est également attesté dans des valeurs quelque peu différentes comme dans les phrases suivantes :

(37) そんなことをしたら、承知しないから。
Sonna koto o shitara, shôchi shinai kara .
une telle chose-OBJ faire+COND, accepter+NEG KARA
Si tu fais une telle chose, je ne l'accepterai pas. (NBD)

(38) そのくらい私だってできるんだから。
Sono kurai watashi datte dekiru n da kara.
Ce niveau je même pouvoir faire NOMIN.COP KARA
Même moi, je peux faire cela ! (NBD)

En (37), il a une valeur d'avertissement et peut être considéré comme un synonyme de *zo* ou *yo*.

[22] Cela n'est pas sans rappeler l'aspect quelque peu puéril que peut revêtir l'emploi de *mono* particule finale consistant à présenter des raisons personnelles comme une réalité incontournable.

7.5.2 *Koto*

Koto présente un paradigme similaire d'emplois énonciatifs et l'on notera qu'il peut également être employé comme particule finale à valeur exclamative. Dans ce cas, il est souvent en collocation avec d'autres particules finales telles que *yo, ne* ou *ka.* Il apparaît après une forme déterminante sauf dans le cas de la copule qui peut aussi être à la forme déterminante en *na* :

(39) あらあら、元気だ／なこと。でも電車の中でさわいではいけませんよ。
Ara ara, genki da/ na koto. De mo densha no naka de sawaide wa ikemasen yo.
INTERJ. bonne santé COP-KOTO. Mais dans le train chahuter-INTER-PF
Quelle santé ! Mais, il ne faut pas faire de chahut dans le train. (NBZ)

Cet emploi de *koto* appartient à un registre spécifique du langage féminin : celui des femmes d'un certain âge.

- Il exprime une insistance légère ou sert à atténuer un énoncé assertorique trop fort.

(40) うそを言ったりしては、いけないことよ。
Uso o ittari shite wa, ikenai koto yo.
mensonge-OBJ dire KOTO-PF
Il ne faut pas mentir. (NBD)

(41) 女の子をぶったりして，男らしくないことよ。
Onna no ko o buttari shite otoko rashiku nai koto yo.
fille-OBJ battre garçon –semblable-NEG KOTO-PF
Un garçon ne donne pas de coups à une fille.

- Après une expression exprimant la nature ou la situation d'une chose, il sert à exprimer la surprise ou l'exclamation.

(42) まあ、かわいいあかちゃんだこと。
Mâ, kawaii akachan da koto.
EXCL mignon bébé COP KOTO
Quel adorable bébé ! (NBZ)

(43) あら、素敵な洋服だこと。
Ara, suteki na yôfuku da koto.
EXCL beauP^{dét}vêtement COP KOTO
Quel beau vêtement !

- Demande d'assentiment. Invitation (souvent avec une forme négative)

(44) あの上まで、行ってみないこと。
Ano ue made itte minai koto.
jusque là-haut aller pour voir-NEG koto
Tu n'as pas envie d'aller jusque là-haut ? (NBD)

Certains dictionnaires répertorient la valeur impérative de *koto*[23] dans le cadre de l'un ces emplois. Toutefois, comme on peut le comprendre comme une forme abrégée de *koto da*[24], nous l'avons considéré dans le cadre d'un emploi « d'auxiliaire » et non pas comme une particule finale.

Koto ka s'emploie pour exprimer de manière exclamative un niveau (une quantité) très élevé (au point d'en devenir indicible). On notera qu'il apparaît souvent en collocation avec un autre mot exclamatif du type *nanto*, *nan* 〜 ou ses équivalents *dore hodo* (à quel point), *ikani* (combien), etc.

(45) 何と面白いことか。
Nan to omoshiroi koto ka.
que P^{cit} amusant KOTO KA
Que c'est amusant !

(46) この日を何年待っていたことか。
Kono hi o nan nen matte ita koto ka.
ce jour-OBJ combien année attendre-DUR-PASSE KOTO KA
Combien d'années ai-je attendu ce jour ? (NBZ)

(47) 死んだ父さんが見たらどんなに喜ぶことか、
Shinda tôsan ga mitara donna ni yorokobu koto ka.
mourir-ACC-papa-SUJ voir-COND combien se réjouir KOTO KA
Si mon défunt père pouvait voir cela comme il se réjouirait !

[23] ex. : 体育館には土足で入らないこと。
[24] Ou parfois de *koto to suru*.

7.6 Synthèse de l'emploi de *mono* en tant que particule finale

Nous avons vu dans ce chapitre que *mono*, placé en fin de phrase dans une conversation familière, exprimait la raison. Comme nous l'avons expliqué, cet emploi permet au sujet parlant de se justifier en soulignant le bien-fondé d'une décision ou d'une revendication. Dans cet emploi, on rencontre fréquemment les collocations *datte* ou *de mo* que l'on peut toutes deux traduire par « mais ».

Nous avons également vu que *Mono* relèvait surtout d'une langue utilisée par les femmes ou les enfants. En revanche, la forme contractée « *mon* » qui est plus relâchée est utilisée indifféremment par les deux sexes.

Dans cet emploi en tant que particule finale, *mono* diffère des autres particules énonciatives purement fonctionnelles dans la mesure où il mobilise tout de même une partie de son sens premier de *chose*. En convoquant en fin d'énoncé l'image matérielle et stable associée à son référent nominal, *mono* pose le contenu propositionnel comme incontournable et contribue à la construction de la réfutation. Cet emploi renforce les arguments présentés dans la phrase et « contrecarre » le discours de l'interlocuteur qui se heurte à ce *mono*. De là naît probablement la nuance de confrontation contenue dans ces tournures.

Dans ses emplois *mono* véhicule ainsi toujours une nuance générique qui attribue aux circonstances exposées une force à laquelle on ne peut que se soumettre. Lorsque la raison appartient à la réalité objective, cela ne pose aucun problème et l'interlocuteur est prêt à l'accepter comme telle et à se résigner. Toutefois, lorsque les circonstances exposées ont une dimension subjective, cela peut donner un aspect arbitraire au propos dans la mesure où le locuteur présente comme incontournable, nécessaire ce qui est finalement du ressort de convenances personnelles. Il y a ainsi une utilisation abusive ou un détournement de l'effet argumentatif de *mono* à des fins personnelles. Lorsque cela se produits entre parents et enfants il peut y avoir une certaine complaisance des adultes face à cette argumentation. La nuance d'*amae* peut être interprétée dans cette logique qui ne saurait avoir cours dans le monde adulte.

Par ailleurs, pour adoucir un énoncé un peu brutal, nous avons vu qu'il n'était pas rare que *mono* soit suivi d'un élément atténuatif (particule énonciative, mots délimitant le cadre de vérité des propos).

D'un point de vue distributionnel également, l'examen de notre corpus a montré qu'il n'existait pas toujours de démarcation nette entre l'emploi nominal et celui que nous venons de qualifier de particule énonciative. Cela peut paraître surprenant compte tenu de la nature très différente de ces deux parties du discours. Toutefois, si elles sont théoriquement précédées par des formes de natures différentes, le fait que celles-ci se confondent souvent dans leurs réalisations contemporaines[25] contribue à instaurer un certain flou. Hormis dans les cas « *da mon* » ou « *da mono* » où *mono*/*mon* fonctionnent comme des particules énonciatives figées, dans la plupart des autres cas, *mono* s'apparente à un hôte sémantique de toute la proposition. Dans cette interprétation qui est souvent possible, la copule *da* aurait juste été omise. Sur le plan sémantique, c'est

[25] Cela n'est pas valable dans le cas d'un prédicat nominal car les formes conclusives et déterminantes de la copule assertive *da* sont totalement différentes.

d'ailleurs la même chose qui est dite. Ainsi les deux énoncés (48) sont somme toute équivalents du point de vue du contenu propositionnel ; c'est plutôt la situation d'énonciation qui constitue le premier en justification et le second en l'affirmation d'une tendance générale.

(48)	(だって)ウニは高いもの。	ウニは高いものだ。
	(datte) uni wa takai mono.	***Uni wa takai mono da.***
	(mais) oursin-TH MONO	oursin-TH MONO COP
	(c'est que) l'oursin c'est cher !	L'oursin, c'est cher.

Au terme de ce tour d'horizon des différents emplois de *mono*, nous pensons donc qu'il faut se méfier des étiquettes qui enferment un mot dans une catégorie définie et qu'il existe finalement une certaine porosité entre elles. Bref tous ces emplois ne seraient-pas finalement différentes facettes d'une même réalité ? C'est ce sur quoi nous allons nous pencher dans le prochain chapitre.

Quatrième partie

Mise en perspective

Chapitre 8

MONO ET LA GRAMMATICALISATION

8.1 Présentation du chapitre

Nous proposons dans ce chapitre une mise en perspective des différents emplois présentés jusqu'ici du point de vue de la grammaticalisation. Les recherches sur ce sujet ont en effet permis d'établir quelques principes universels qui nous semblent particulièrement adaptés à la compréhension des différents emplois des noms formels.

Il ne s'agit pas ici de faire une démonstration en diachronie pour reconstituer historiquement le parcours de grammaticalisation de *mono* (ce travail n'entre pas dans le cadre de nos objectifs) mais plutôt de proposer un cadre explicatif cohérent. Notre démonstration se limitera donc à montrer la pertinence de cet éclairage.

Après un bref rappel théorique des principes généraux et un recensement des travaux existant sur les noms formels, nous réfléchirons à la manière dont ces notions peuvent éclairer les divers emplois de *mono*. Dans ce chapitre, nous verrons notamment que le déploiement énonciatif de *mono* obéit à un paradigme de grammaticalisation clairement identifié.

8.2 La grammaticalisation : rappel de quelques principes généraux

Défini par Meillet (1912 : 131) comme « l'attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome » et donc comme un glissement d'éléments lexicaux en éléments fonctionnels pour être élargi aux morphèmes pouvant évoluer vers encore plus de « fonctionnalité » (Kuryłowicz 1965[1]), le concept de grammaticalisation repris et problématisé à partir des années 80 propose un cadre d'analyse particulièrement fécond pour comprendre les différents emplois de *mono*. L'évolution récente vers une approche fonctionnelle, sémantique et cognitive basée sur des repérages pragmatiques fondée, comme le rappelle Marchello-Nizia (2006 : 21), « sur l'idée que la langue a d'abord une

[1] Grammaticalization consists in the increase of the range of a morpheme advancing from a lexical to a grammatical or from a less grammatical to a more grammatical status, e.g. from a derivative formant to an inflectional one ». (Kuryłowicz 1965, cité par Marchello-Nizia 2006 : 18)

fonction communicative et expressive, et qu'elle suit les règles du fonctionnement cognitif » place le locuteur et son activité communicationnelle au cœur du débat.

8.2.1 Unidirectionnalité

Si les principes théoriques du phénomène de grammaticalisation sont encore en cours d'explicitation et que subsistent de nombreuses zones d'ombre concernant ses mécanismes sous-jacents, la notion d'unidirectionalité en est un trait définitoire incontesté. Marchello-Nizia (2006) nous rappelle que la progression unidirectionnelle se situe à trois niveaux :

1. Au niveau formel : l'évolution se fait soit sans changement de forme, soit allant vers une forme plus réduite ;
2. Au niveau catégoriel : d'une catégorie (partie du discours) majeure vers une catégorie mineure ;
3. Au niveau sémantique : le sens lexical évolue vers un sens grammatical plus général et plus abstrait.

Pour les langues romanes, Sörés (2005) a récapitulé les changements aux divers niveaux linguistiques comme suit :

Tableau 1 : Nature des changements lors du processus de grammaticalisation

Domaine	*Forme-source*	*Forme-cible*
Sémantique	Verbe ou nom lexical à sens plein	Unité fonctionnelle à sens grammatical
Syntaxe	Mot autonome à grand degré de liberté	Position fixe
Morphologie	Mot autonome portant les marques de nombre, genre (ou personne), temps, négation…	Elément invariable
Phonologie	Forme pleine, souvent tonique	Forme réduite

En tant que processus, la grammaticalisation est donc un phénomène évolutif vérifiable en diachronie. Heine (2002, 86-92) a modélisé ce processus en quatre étapes (stades) en partant de l'idée que « le changement d'un sens » d'un mot est au départ une modification des constructions dans lesquelles il apparaît. Des occurrences syntaxiques particulières seraient donc à l'origine de l'apparition de nouveaux sens.

Les quatre stades identifiés sont les suivants :

- Stade 1 : stade initial (***initial stage).*** C'est le stade du sens originel.

- Stade 2 : contexte de transition (***bridging context).*** Cette phase correspond à la construction d'une inférence et l'apparition d'une nouvelle signification qui passe au premier plan dans certains contextes spécifiques.

- Stade 3 : contexte de passage (***switch context).*** À ce stade, on observe des utilisations dans des contextes incompatibles avec la signification d'origine. Le sens originel passe au second plan, voire disparaît.

- Stade 4 : ***conventionalisation*** des nouveaux contextes qui marquent la primauté du sens nouveau.

Par ailleurs, comme Jakobson (1952) l'a souligné, différents stades peuvent coexister à une même période et l'existence de phases intermédiaires avec deux grammaires concurrentes pourra être envisagée comme un type possible de ré-analyse.

> Pendant un certain temps, le point de départ et le point d'aboutissement de la mutation se trouvent coexister sous la forme de deux couches stylistiques différentes […] Un changement est donc, à ses débuts, un fait synchronique.
>
> Jakobson (1952, rééd.63 : 37)

8.2.2 La motivation expressive

S'il est désormais admis que le processus de grammaticalisation passe par des changements sémantiques qui mènent au développement de sens grammaticaux nouveaux, comment expliquer ces changements ? Si certains invoquent ici une « propension naturelle des langues à élargir les emplois des termes en un faisant un usage métaphorique » (Bybee et Pagliuca : 1985, cités par Machello-Nizia) ou la capacité des formes grammaticales à migrer vers des signifiés de plus en plus larges, pour d'autres, ces changements seraient au contraire à analyser du point de vue pragmatique de l'usage social de la langue.

Pour Meillet (1912 : 139), le facteur déclenchant du phénomène est un souci d'expressivité, ce « besoin de parler avec force, le désir d'être expressif », idée reprise par Keller (1994 : 101) dans la formule « Talk in such a way that you are noticed » que la pragmatique a élargi (en intégrant l'allocutaire à ce débat) et recentré autour de la relation locuteur-allocutaire et de l'effet produit. Dans ce processus, l'« inférence suggérée » au niveau de l'étape 2 joue un rôle crucial de lien en rendant possible (pour le locuteur qui le produit) et intelligible (pour l'allocutaire) ce déplacement.

Lors de cette inférence suggérée, la « subjectification » (subjectivation) joue selon Traugott (1995) un rôle crucial. Si le terme a pu signifier d'un point de vue pragmatique le fait de rendre le discours plus expressif pour agir sur l'allocataire ainsi que toutes les marques faisant référence au locuteur dans le discours, c'est de manière un peu différente qu'il faut le comprendre ici. L'opération de subjectification consiste selon elle à exprimer l'attitude psychologique et la volonté du locuteur appliquées à des termes

qui ne sont pas en eux-mêmes subjectifs. Selon Machello-Nizia (2006 : 26) « Traugott met en évidence le fait que des phénomènes de grammaticalisation qui peuvent parfaitement s'analyser comme des changements syntaxiques résultant d'un réanalyse, sont également, sinon d'abord plus justement à analyser comme le résultat d'un processus sémantique qui va de l'objectif vers le subjectif. »

8.2.3 Types de changements sémantiques

Au niveau sémantique, la désémantisation ou l'affaiblissement sémantique ne sont plus considérés comme les seules possibilités d'évolution ; parallèlement aux sens fondamentaux toujours en usage, l'acquisition d'un sens fonctionnel spécifique à travers des possibilités de construction plus variées attesterait plutôt d'un enrichissement sémantique. Plus qu'un affaiblissement, il s'agit donc plutôt d'une redistribution du sens ; le sens grammatical étant parfois plus complexe que ne l'était le sens lexical originel.

Les changements sémantiques sont de trois ordres :

- La métaphore : processus basé sur des ressemblances fonctionnelles ;
- La métonymie : les possibilités d'évolution résident en interne dans les traits sémantiques du lexème en mutation. Les inférences suggérées dans un certain contexte conduisent ce lexème à acquérir une nouvelle valeur sémantique ;
- La subjectivation : processus sémantique et pragmatique par lequel le locuteur marque son implication forte.

Basés sur des universaux sémantiques ou cognitifs, suivant l'exemple des termes désignant les parties du corps mis en évidence par Heine, Claudi & Hünnemeyer (1991), on peut alors constituer des chaînes sémantiques retraçant des parcours réguliers.

Chaîne mise en évidence par Heine, Claudi & Hünnemeyer (1991) à partir des parties du corps (cité par Marchello-Nizia, 2006 : 38)

PERSONNE /PARTIE DU CORPS > OBJET > ACTIVITE > ESPACE > TEMPS > QUALITE

Chaîne allant de l'espace à la concession Traugott &König (1991) (*id* : 38)

ESPACE > TEMPS > CAUSE > CONCESSION

Chaîne d'évolution des verbes vers des auxiliaires verbaux et modaux (Lamiroy, 1999 : 39)

VERBE LEXICAL > ASPECT > AUXILIAIRES MODAUX DEONTIQUES > AUXILIAIRES MODAUX EPISTEMIQUES > TEMPS> AFFIXE

Nous verrons ci-dessous des exemples de chaînes concernant les noms formels japonais.

Ces changements sémantiques s'accompagnent de changements morphologiques prenant la forme de coalescence entre l'élément grammaticalisé et un élément de composition. Marchello-Nizia signale enfin que ce nouveau morphème entre dans un paradigme existant.

Si les unités source et cible apparaissent ensemble, on peut repérer une grammaticalisation en cours.

8.3 Exemples de grammaticalisation de noms formels japonais

8.3.1 Hino Sukenari

En examinant des emplois dans des textes de différentes époques, Hino (2001) est parvenu à reconstituer le parcours sémantique emprunté par certains noms formels japonais lors de leur processus de grammaticalisation. À titre d'exemple pour le japonais, nous nous proposons de rendre compte ici de ses conclusions.

Hino envisage le processus de grammaticalisation des mots formels japonais (noms et verbes auxiliaires) du point de vue du cadre théorique sémantico-pragmatique proposé par Heine, Claudi et Hünnemeyer (1991) et Hopper and Traugott (2003) auquel il applique quelques aménagements pour identifier trois mécanismes fondamentaux :

1. *Tsûchôka* (抽象化, extension métaphorique ; *litt.* : abstraction) ;
2. *Chûshutsuka* (抽出化, extraction sémantique) ;
3. *Imi no kihakuka* (意味の希薄化, désémantisation).

D'un point de vue fonctionnel, dans les processus d'extension métaphorique et d'extraction sémantique le mot conserve une valeur référentielle alors que la désémantisation s'accompagne d'une perte de la fonction référentielle au profit de l'apparition d'une fonction grammaticale et expressive.

8.3.1.1 L'extension métaphorique

L'extension métaphorique (ou métaphorisation) est le résultat de glissements sémantiques suivant des modèles plus ou moins universels. Pour rendre compte des transformations du japonais, le modèle proposé par Hino (2001 : 22-24) pour les noms est une adaptation de la chaîne sémantique de Heine et al (1991) présentée ci-dessus:

OBJET > ESPACE > TEMPS/*KOTO* (événement) > QUALITE

Hino a supprimé de son modèle les catégories « personne » et « activité » et intégré la dimension événementielle au même niveau que la dimension temporelle pour rendre compte d'un glissement abstractif des noms japonais désignant des concepts spatiaux.

Pour les verbes, Hino (*id.*) propose le modèle de transformation suivant :

BUTSURITEKI (物理的, matériel) > *SHINRITEKI* (心理的, psychologique)

Il est ainsi parvenu à reconstituer en diachronie l'évolution de certains termes. Citons par exemple le cas du mot *ato* dont le sens lexical en japonais moderne est *après* ou *derrière*.

(1) 我が背子が跡踏み求め追ひ行かば、
Waga seko ga ato fumi motome ohi yuka ba,
mon aimé-P^{dét} -ATO marcher à la recherche suivre+COND.
À la recherche de mon aimé en marchant dans ses (empreintes de) pas,
(Man'yôshû, an 759)

(2) われも行く方あれど、あとにつきてうかがひけり。
Ware mo yuku kata aredo, ato ni tsuki te ukagahi keri.
je-aussi-aller-direction-avoir+PC, ATO-LOC suivre-TE observer+PASSE
Bien que j'eusse aussi à faire, je l'ai suivi pour l'observer.
(Genji monogatari, début XIe)

(3) 横雲の晴れゆくあとのあけぼの
Yokogumo no hareyuku ato no akebono
longs nuages-SUJ se dégager ATO-P^{dét}-aube
L'aube qui apparaît après la dissipation des longs nuages. (Kokka taikan, an 1249)

(4) かたみにおもてをあはしつつ、あとすさりして立もあがらず
Katami ni omote o awashi tsutsu, ato susari shite tachi mo agarazu.
corps-LOC tête-OBJ appliquer+SIM être craintif se dresser+NEG
En posant sa tête sur son corps, il resta ainsi sans se lever d'un air craintif.
(Yumiharizuki, 1807-1811)

Dans ces exemples tirés de textes écrits à des époques différentes, on peut vérifier un glissement sémantique suivant le modèle décrit :

(1)	→	(2)	→	(3)	→	(4)
trace de pas		derrière		après		apeuré
CHOSE		ESPACE		TEMPS		QUALITE

Hino met en évidence un phénomène similaire pour le mot *saki.* D'un élément concret (pointe, bout), il en vint à désigner un espace (devant), puis un concept temporel (futur) avant de prendre un sens qualitatif positif (clair) par opposition à ce qui est dans l'ombre, « derrière ».

8.3.1.2 L'extraction sémantique

La notion d'extraction sémantique a été spécifiquement créée par Hino pour rendre compte de la contribution de certains verbes en tant qu'auxiliaires. Elle consiste en une perte sémantique partielle d'un ou plusieurs traits que l'on peut symboliser de la manière :

AB → B

Examinons quelques exemples concrets :

Agaru

(5) 太郎は屋根に上がった。
Tarô wa yane ni agatta.
Tarô-TH toit-LOC monter+PASSE
Tarô est monté sur le toit.

(6) 太郎は立ちあがった。
Tarô wa tachi agatta.
Tarô-TH se lever+AGARU+ PASSE
Tarô s'est redressé.

En (5), le verbe *agaru* est employé dans son sens plein de « monter sur » alors qu'en (6), il est utilisé comme auxiliaire en composition avec le verbe *tatsu* (se dresser, se lever). Il n'a alors conservé de son sens plein que le trait : + [vers le haut].

kaesu

(7) 太郎は図書館に本を返した。
Tarô wa toshokan ni hon o kaeshita.
Tarô-TH bibliothèque-LOC livre-OBJ rendre+PASSE
Tarô a rendu le livre à la bibliothèque.

(8) 太郎は花子にボールを投げ返した。
Tarô wa Hanako ni bôru o nagekaeshita.
Tarô-TH Hanako-à balle-OBJ lancer+KAESU+PASSE
Tarô a renvoyé la balle à Hanako.

Dans sa première acception qui correspond au sens plein, le verbe *kaesu* (rendre) est le contraire du verbe « emprunter ». En tant que verbe auxiliaire (8), il n'a plus que le sens de + [mouvement dans le sens contraire] contenu dans le sens de « rendre ». Il n'est d'ailleurs pas toujours employé dans des échanges d'objets concrets mais aussi par exemple pour des propos (*iikaesu* = répondre).

Examinons enfin ce dernier exemple dans lequel les mécanismes d'extension métaphorique et d'extraction sémantique se combinent.

tôsu

(9) 山にトンネルを通した。
Yama ni tonneru o tôshita.
montagne-LOC tunnel-OBJ faire passer+ACC
Avoir percé (fait passer) un tunnel dans la montagne.

(10) 太郎は約束を守り通した。
Tarô wa yakusoku o mamori tôshita.
Tarô-TH promesse-OBJ respecter+TOSU+PASSE
Tarô a respecté sa promesse.

La métaphorisation consiste dans le passage d'un sens spatial (traverser la montagne) à un sens temporel (garder un secret à l'intérieur d'un espace temporel) ; quant à l'extraction sémantique, elle concerne le caractère ininterrompu (*renzokusei*) du procès. De même que le tunnel est ininterrompu du début à la fin de la montagne, le respect de la promesse est resté sans faille (du début à la fin).

8.3.1.3 La désémantisation

Le processus de désémantisation est inspiré des travaux de Traugott (1989) qui distingue dans le langage trois composantes sémantiques fonctionnelles :

- la composante propositionnelle, qui contient les éléments de la langue permettant de parler d'une situation ;

- la composante textuelle, qui comporte les éléments reliés au développement du discours et à sa cohérence ;

- la composante expressive, qui contient plus ou moins les éléments modaux relatifs au contenu propositionnel ou à l'attitude du locuteur vis-à-vis des autres participants.

Traugott émet alors l'hypothèse selon laquelle les changements de sens impliqués dans les processus de grammaticalisation respecteraient alors la hiérarchie suivante :

propositionnel > textuel > expressif

Hino s'inspire de ce modèle pour proposer deux types d'évolution :

référentiel → grammatical

référentiel → grammatical ・expressif

Pour illustrer le premier type, Hino cite les exemples des mots *ue* (sur) et *e* (en direction de) qui désignaient à l'origine des endroits précis (respectivement « le dessus » et le « bord ») avant de perdre leur dimension référentielle pour acquérir une dimension grammaticale.

(11) よく考えたうえで、ご返事します。
Yoku kangaeta ue de, go-henji shimasu.
bien réfléchir+ACC-UE-P répondre+HON.
Je vous répondrai après avoir bien réfléchi.

Dans l'exemple (11), *ue* à perdu sa dimension référentielle (sur) pour n'être plus qu'un connecteur temporel. On pourrait d'ailleurs aisément le remplacer par un autre connecteur comme les particules connectives *kara* ou *te* qui indiquent la succession.

Mono entre dans le cadre du deuxième type de désémantisation : la fonction grammaticale s'accompagne d'une fonction expressive.

(12) かたみのものを人に示すな。
Katami no mono o hito ni shimesu na.
souvenir-P^{dét}-MONO-OBJ gens-à montrer+IMP NEG
Ne montre pas aux gens l'objet que tu gardes en souvenir de lui. (Man'yôshû, VIIIe)

(13) 頼まぬものの、恋ひつつぞふる。
Tanomanu mono no, kohi tsutsu zo furu.
être fiable+NEG MONO NO se languir de toi+DUR passer
Bien que je ne puisse compter sur toi, je continue à t'attendre en me languissant. (Ise Monogatari : début X^{e})

Dans l'exemple (12), *mono* désigne un objet concret que l'on garde en souvenir d'un être cher disparu. Dans l'exemple (13), *mono* n'a plus de fonction référentielle et sert seulement à relier deux propositions dans un sens adversatif. À cette fonction grammaticale, Hino ajoute une fonction expressive de type concessif de la part de l'auteur de sexe féminin.

Hino ne s'attardant malheureusement pas plus sur le nom *mono*, nous allons tenter ci-dessous de compléter ses recherches. Avant cela, nous aimerions rendre compte des conclusions d'une étude sur le processus de grammaticalisation de *wake*.

8.3.2 Suzuki Ryoko

Comme nous l'avons signalé précédemment (cf. § 6.5.1), *wake* est un nom formel dont les emplois présentent de nombreuses similitudes avec ceux de *mono*. *Wake da* est également considéré comme une modalité explicative au même titre que *mono da*. Signalons enfin que ce mot peut aussi être employé comme particule finale.

Pour sa démonstration, Suzuki (1998) observe différents corpus de japonais informel appartenant à des textes relativement modernes puisque les plus anciens remontent à 1830. C'est en effet, selon elle, à cette époque que les premiers emplois pragmatiques attestant d'une grammaticalisation sont avérés. Pour la période la plus récente (années 1990), elle a également utilisé des corpus oraux. Selon Suzuki, le processus de grammaticalisation de *wake* aboutissant à l'emploi qu'elle qualifie de « particule pragmatique[2] » peut être divisé en cinq étapes :

Etape N°1 : proposition indiquant la raison suivie du résultat + *wake* (à partir de 1830)

(14) ***Ano toori no kishô no Toosan da kara mikake te tanonda wake da mono.***
un tel caractère-P^{dét}-Toosan parce que faire confiance demander-PASSE WAKE DA mono
Parce que le caractère de Toosan est ainsi, je lui ai fait confiance et demandé une faveur (*wake*). (Shunshoku ume goyomi)

Dans ce type de phrases, *wake* n'est plus un nom indiquant la raison mais un élément associé à un raisonnement lié à une relation sémantique interpropositionnelle. Il correspond à l'emploi que nous avons schématisé de la manière suivante :

$$P_1 (P_2) \rightarrow P_n \text{ WAKE DA}$$

Wake da sert ici de support à l'expression du résultat d'une relation logique explicite. On notera au passage dans l'exemple (14) l'utilisation de la particule finale *mono*.

Etape N°2 : proposition conditionnelle suivie du résultat + *wake* (à partir de 1880)

L'organisation discursive est approximativement la même qu'à l'étape précédente. *Wake* apparaît toujours en fin de phrase. Par rapport à un connecteur explicite du type « *kara* », le lien conditionnel entre les deux propositions correspond néanmoins à un degré supplémentaire de subjectivisation.

[2] Ce terme correspond approximativement à celui de particule énonciative ou particule finale.

Etape N°3 : Reformulation (à partir de 1880)

Cet emploi semble être apparu au même moment que le précédent.

(15) **A :** ***Itsu datta no ?***
quand COP-PASSE-PF
Quand était-ce ? (la naissance du bébé)

B : ***Jûichi-gatsu no nijû hachi nichi. Hito tsuki hayakatta wake da ne.***
28 novembre. 1 mois tôt-ACC WAKE DA PF
Le 28 novembre. Soit, un mois avant (le terme).

Dans cet emploi, *wake* correspond à « en d'autres termes ». Il ne suit pas deux phrases qui sont unies par un lien causal explicite. Toutefois, le procédé de reformulation est associé à un processus raisonnemental qui expliquerait cet emploi.

Etape N°4 : Inférence (à partir de 1930)

À ce stade, *wake* apparaît lorsque le locuteur effectue une déduction sur la base d'un contexte ou d'un discours antérieur. Comme à la phase précédente, il n'y a pas de rapport causal entre la phrase précédente et celle où apparaît *wake*. Il introduit néanmoins l'idée que le locuteur est impliqué dans un raisonnement déductif.

Etape N°5 : emploi « léger » incitant l'interlocuteur à une inférence (1980～)

Dans cet emploi qui correspond approximativement à celui présenté à la section 6.5.1.3, *wake* n'est pas associé à un raisonnement logique explicite ou implicite et ne correspond pas non plus à une paraphrase. On l'observe dans des conversations informelles dans lesquelles le locuteur l'utilise à la manière d'un *filler* pour souligner certaines informations et suggérer à l'interlocuteur des inférences. Pour Suzuki, cet emploi dans lequel la phrase rattachée à *wake* n'entretient aucune relation sémantico-syntaxique avec le discours peut être considéré comme un emploi conventionnalisé de *wake* qui fonctionne comme un marqueur suggérant un raisonnement. Cet emploi serait le fruit de son sens premier et de ses emplois comme support de raisonnements logiques.

Les caractéristiques sémantiques du nom *wake* le conduisent à être souvent précédé d'un syntagme déterminant qui spécifie le type de raison. Selon Suzuki, cette tendance à être modifié aurait partiellement contribué à l'apparition d'emplois comme particule énonciative.

En raison de l'unidirectionnalité sur l'axe raisonnemental, de la subjectification grandissante des utilisations (de support de raisonnement explicite, *wake* devient petit à petit le support d'un raisonnement implicite voire un simple marqueur), de son passage de la classe ouverte des noms à la classe fermée de particules pragmatiques, de

l'existence simultanée de différentes couches d'emplois, le processus entre dans le cadre d'une grammaticalisation et la démonstration est convaincante.

8.4 Application du cadre à *mono*

8.4.1 Le candidat *mono*

En préambule, il nous faut malheureusement présenter une limite d'ordre épistémologique à notre démonstration. L'observation d'occurrences fonctionnelles de *mono* (nominalisateur, particule finale) dans les écrits les plus anciens dont nous disposons rend en effet difficile la mise en évidence de changements dans une perspective diachronique. Dès le recueil du *Man'yôshû* considéré comme un des écrits les plus anciens rédigés en langue japonaise, on rencontre ainsi des emplois de *mono* comme particule finale exclamative.

La difficulté (voire l'impossibilité) de mettre en évidence les étapes du processus dans des textes écrits n'est toutefois pas de nature à remettre en cause le bien-fondé de cette hypothèse. Elle suggère en fait que le phénomène aurait été très précoce. Le *Man'yôshû* qui a été compilé aux alentours de l'an 760[3] reprend d'ailleurs des poèmes composés pour les plus anciens dès le IVe siècle. Entre la date de leur composition et celle de leur compilation, il s'est ainsi écoulé pour bon nombre d'entre eux plusieurs siècles durant lesquels ils se sont transmis soit de manière orale, soit de manière écrite parmi quelques rares lettrés. Au cours de cette transmission, les spécialistes estiment qu'ils ont fait l'objet de nombreuses manipulations et que la version dans laquelle ils nous ont été transmis ne correspond probablement pas à celle d'origine. La langue du VIIIe siècle dans laquelle ils ont été compilés reflétait déjà probablement quelques conventions de l'époque. Sans donc pouvoir appuyer notre démonstration par des exemples datés, nous allons néanmoins montrer en quoi ce cadre semble particulièrement adapté à notre objet et comment il peut nous aider à reconstituer un continuum entre les différents emplois de *mono*.

Comme de nombreux linguistes l'ont montré (Hagège : 2001, De Mulder : 2001, Heine : 1993 cités par Marchello-Nizia : 54), le sémantisme extrêmement large d'un lexème, sa polysémie ou son sens prototypique conjugués à son emploi très fréquent en font un sujet propice à la grammaticalisation. À de nombreux titres, *mono* constituait donc un « candidat idéal » à la grammaticalisation.

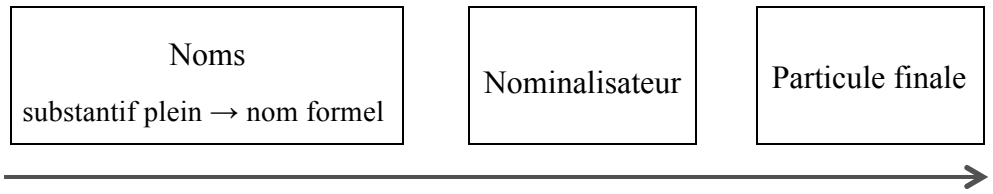
D'un point de vue fonctionnel, nous avons jusqu'ici distingué les emplois suivants :

- Nom substantif
- Nom formel
- Affixe (*monosabishî*, etc.)
- Nominalisateur (*mono da*)
- Particule connective
- Particule finale

[3] par Otomo no Yakamochi (718-785)

8.4.2 Le parcours de grammaticalisation : un glissement progressif vers la fin de la phrase

Suivant le principe de l'unidirectionalité, nous savons que le processus de grammaticalisation va toujours dans la direction d'une « érosion » sémantique de la valeur lexicale d'une forme-source vers une forme-cible fonctionnelle dotée d'un « sens » grammatical. Cela se traduit au niveau des parties du discours par le passage de catégories conceptuelles dites majeures (noms, verbes, adjectifs) à des catégories fonctionnelles secondaires (dont les particules constituent un bon exemple) jusqu'à certaines catégories comme les affixes qui ont perdu leur autonomie (à l'intérieur d'une catégorie les mutations internes suivent ce mécanisme de désémantisation clairement identifié). Le corollaire implicite de l'unidirectionalité étant l'irréversibilité (on ne peut pas revenir du grammatical au lexical), on peut donc ordonner les termes que nous avons étudié dans cette thèse de la manière suivante sur l'axe de grammaticalisation. Ce classement basé sur des règles établies nous permet de confirmer une perception intuitive.



Axe de grammaticalisation

Le désir d'expressivité considéré comme un moteur de ce processus peut être vérifié avec l'apparition de formes de plus en plus énonciatives se traduisant par le glissement progressif de *mono* vers la fin de la phrase. Dans l'analyse de la phrase en couches, nous avons en effet vu que plus un élément était énonciatif, plus il était situé aux extrémités de la phrase. Si, comme substantif plein, *mono* peut remplir n'importe quelle fonction de complément dans la phrase, nous avons vu que comme nom formel, il avait tendance à se rapprocher du prédicat (complément explétif) pour devenir partie intégrante d'un prédicat nominal (*meishi jutsugo bun*). Enfin, comme particule énonciative, il apparaît à la toute fin du prédicat.

Du strict point de vue de l'acquisition du caractère énonciatif, il est ainsi probable que la position de *mono* dans la phrase nous permette de reconstituer le chemin de grammaticalisation. Concrètement, si plus un élément est situé en fin de la phrase, plus il correspond à un stade avancé de grammaticalisation, on peut donc compléter le classement ci-dessus en proposant la chaîne fonctionnelle suivante :

NOM SUBSTANTIF → NOM FORMEL → NOMINALISATEUR → OPERATEUR MODAL→
PART. CONNECTIVE → PART.FINALE

Dans ce continuum, en passant progressivement d'un mot autonome à un élément figé syntagmatiquement, *mono* satisfait à une autre caractéristique morphologique des grammaticalisations. En tant que nom formel, nous avons identifié un certain nombre d'emplois « routiniers » dans des constructions plus ou moins figées « *no yô na mono* »,

« *to iu mono* », etc. Ce phénomène qui s'accentue dans les emplois que nous avons qualifiés d'explétifs (*mono o iu*), trouve un aboutissement avec l'opérateur « *mono da »* résultat du figement du nom *mono* avec la copule *da*. Comme nous l'avons vu au chapitre consacré à cet opérateur (parfois qualifié d'auxiliaire), l'acquisition du caractère modal s'est en effet accompagnée d'une perte d'autonomie. Cela se vérifie au niveau de l'impossibilité de certaines flexions temporelles ; si la négation est parfois possible, les formes perfective en « *mono datta »* ou conjecturale en « *mono deshô* » sont en revanche impossibles dans un même sens. Dans les particules connectives « *mono-o » ou « mono-nara », mono* est également soudé aux éléments *o* ou *nara* sans qu'il soit possible de les substituer ou d'intercaler entre eux un autre élément. Il en va de même pour les particules finales « *da-mono* », « *da mon* » etc. qui sont également des ensembles soudés (on ne peut pas par exemple avoir les formes « *de wa nai mono* »).

8.4.3 La paradigmisation

Marchello-Nizia signale qu'un trait essentiel des grammaticalisations est la « paradigmisation » : « le nouveau morphème entre dans un paradigme existant et s'y adapte, modelant sa forme et ses constructions en conséquence » (2006 : 41). À différents stades de la chaîne mentionnée ci-dessus, on peut vérifier que *mono* entre dans certains paradigmes.

En tant que nom formel, nous avons repéré un certain nombre de tournures dans lesquelles *mono* pouvait être envisagé dans un rapport paradigmatique avec d'autres termes :

- Précédé de « *to iu* », il entre en concurrence avec le nom formel *koto* ou d'autres termes génériques dans des opérations d'isolations référentielles (cf. §2.4.1).

to iu	*koto* *mono* (autre terme générique)

- L'expression *« nani ka sugu taberareru mono »* (« quelque chose de prêt à manger » cf. 1.2.5) dans laquelle *mono* fonctionne comme l'hyperonyme de l'indéterminé *nani ka* (quelque chose) pour construire une tournure signifiant « (quelque) chose à… » peut elle aussi être envisagée dans le cadre d'un paradigme plus large. Il existe en effet des tournures similaires construites à partir d'autres mots interrogatifs (voir ci-après). Ces expressions qui signifient « *Un endroit où ...* », « *Une personne qui…* », « *Un moment où…*» etc. renvoient aux ontologies fondamentales qui sont ensuite précisées par le syntagme déterminant.

mot interrogatif			nom formel à valeur générique
nani *doko* (où) *dare* (qui) *itsu* (quand)	*ka*	syntagme déterminant	*mono* *tokoro* (lieu) *hito* (personne) *toki* (moment)

- En tant qu'opérateur explicatif, nous avons souligné la proximité sémantique et structurelle avec d'autres tournures en « *koto da* », « *wake da* » ou « *no da* ». Si l'on fait abstraction de l'aspect sémantique, on peut également étendre ce paradigme à d'autres noms formels (*hazu*, *yô*, *tsumori*, etc.).

proposition à une forme *rentai*	*koto* *wake* *no* *mono*	*da*
	hazu *tsumori* *yô* *etc.*	

Au niveau des particules finales, on peut également mettre en évidence un autre paradigme avec d'autres noms formels et, bien sûr, avec toutes les autres particules finales.

verbe à une forme conclusive			
nom adjectif invariable	*desu* *da* *(na)*	*koto* *mono* *wake*	autre particule finale (*ka*, *yo*, *ne*, etc.)

8.4.4 Mécanismes à l'œuvre

La subjectivation est une notion centrale du processus de grammaticalisation. Si, dans son premier sens sémantico-pragmatique, ce terme renvoie à l'expressivité du locuteur par lequel celui-ci exprime ses intentions à l'égard de l'allocutaire, il peut également faire référence à la grammaire plus spécifique de la composante énonciative du langage (déictiques).

Le terme de subjectivation prend une autre dimension avec Traugott (1989, 1995) qui l'envisage du point de vue du passage de la composante grammaticale à la composante pragmatique. La subjectivation, liée à une faculté générale des langues, serait le processus par lequel le locuteur exprime son attitude psychologique avec des termes qui en eux-mêmes ne sont pas subjectifs. En se grammaticalisant, les mots passent d'un

sens plus référentiel à un sens moins référentiel, de sorte que la langue acquiert de nouveaux moyens linguistiques qui renvoient moins au monde concret qu'à l'organisation de celui-ci par les locuteurs. En même temps qu'elle serait un facteur à l'origine de grammaticalisation, la subjectivation en serait donc un mécanisme.

Cet aspect du phénomène de grammaticalisation (la subjectivisation) trouve un écho particulier dans notre travail en apportant un éclairage sur certaines utilisations de *mono*. Le concept de *mono* réduit à ses traits sémantiques les plus irréductibles (entité, stabilité) fondamentalement opposés à ceux de *koto* semble constituer un cadre cognitif privilégié des Japonais pour appréhender certains phénomènes plus ou moins abstraits. Moins que le reflet du monde réel, il reflète la vision ontologique des locuteurs.

C'est dans ce sens que nous proposons de comprendre des tournures telles que « *kôfuku to iu mono* » (le bonheur, littéralement : « la chose que l'on nomme le bonheur[4] ») ou « *jikan to iu mono* » (le temps, *litt.* : « la chose que l'on nomme le temps) dans lesquelles *mono* renvoie à un concept abstrait qui *a priori* n'entre pas dans la sphère de ses référents. Assimiler une notion telle que le bonheur ou le temps à une chose permet de lui donner une forme afin de mieux l'appréhender comme objet du discours. En tant que *kyûchakugo* (mot agglutinant), Sakuma avait souligné la faculté des noms formels de conférer à l'élément antéposé ses caractéristiques fonctionnelles pour le transformer en une unité linguistique de même ordre. En étendant cette analogie à la sphère du sémantique, nous pouvons dire qu'en nominalisant un procès, *mono* lui confère une dimension concrète. La nominalisation permet ainsi de « saisir » métonymiquement des phénomènes plus ou moins complexes comme des entités concrètes.

Les utilisations de *mono* en tant que particule finale ou particule connective procèdent du même mécanisme. En donnant aux propos le cadre d'une entité, le locuteur les pose comme étant, d'une certaine façon, incontournables. Ils s'imposent donc avec la force d'une réalité matérielle, d'où leur emploi pour convaincre ou justifier.

Au terme du parcours de grammaticalisation, Yoshida (2012) insiste sur la dimension incontrôlable convoquée par le recours à *mono* que l'on peut inférer de l'image d'une chose « perçue physiquement » (a *physically perceived*) signalée par son emploi référentiel. Selon elle, l'idée de *physically perceived* renvoie à une existence non rationalisée (*unrationalized existence*) dans le sens où sa perception est directe sans recours à l'activité rationnelle de l'esprit (cf. §1.4.1.2 où nous présentions la capacité à être perçu par l'un des cinq sens comme un trait essentiel de *mono*). Les différentes valeurs modales seraient alors le produit d'extensions sémantiques de type métaphorique :

existence = vérité/obligation

non rationalisé = non identifié/ inexplicable/ incontrôlable

En plus de la mise en avant du caractère incontournable, la subjectivation consisterait alors dans l'exploitation de cette image d'incontrôlabilité (et donc l'absence de

[4] Nous noterons au passage que cette tournure ne pose pas de problème en français.

responsabilité) pour présenter les choses. Dans ces tournures, il y a donc une forme d'effacement des agents qui constitue une tendance générale de langue japonaise[5]. Par ailleurs, n'y-a-t-il pas meilleure justification que de présenter les choses comme incontournables ou incontrôlables ?

Il est communément admis que tout processus de grammaticalisation comporte une phase de réanalyse. Ce terme désigne un changement dans l'analyse syntaxique d'une phrase, un « reparenthésage » de ses éléments qui ne se manifeste pas dans sa structure de surface. Cela part de l'idée qu'à certaines étapes du processus, deux grammaires peuvent entrer en concurrence dans des contextes pragmatiques particuliers. Ce phénomène a notamment fait l'objet d'une attention particulière dans le processus d'apprentissage linguistique chez les enfants. Des inférences particulières ont pu donner naissance à des interprétations erronées qui se sont fixées. Contrairement à la grammaticalisation qui place le locuteur au centre du processus, la réanalyse se place du point de vue de l'allocutaire. On peut la considérer comme un « accident » de transmission qui se généralisera par la prise de parole.

L'existence concomitante de deux grammaires peut être un phénomène temporaire ou non. La grammaticalisation, considérée comme un enrichissement des moyens d'expression ne suppose pas obligatoirement qu'une forme doive disparaître pour donner naissance à une autre. En considérant la grammaticalisation comme un processus cumulatif, on peut supposer que, dans certains contextes, il subsistera des tournures analysables de plusieurs manières. D'ailleurs, les grammaticalisations décrites par Hino (2001) ne s'accompagnent pas toujours de la disparition des « forme-source ». De la même manière que le lexème *saki* peut toujours désigner le « bout », l'apparition du nom formel *mono* ou de l'auxiliaire *mono da* n'ont pas entraîné la disparition du lexème *mono* dans son sens plein. Bref le phénomène de réanalyse n'est pas irréversible et est sans cesse duplicable. C'est ainsi que, loin d'infirmer nos analyses, les différentes lectures que l'on a pu faire d'un même énoncé ou le caractère ambigu de certains emplois (en discours, nous avons vu qu'il était parfois difficile de distinguer un emploi purement nominal d'un emploi de l'opérateur *mono da* ou même parfois un emploi nominal d'un emploi en tant que particule finale) peuvent peut-être nous aider à identifier des contextes de transitions et à reconstituer les étapes du processus de grammaticalisation sans qu'il soit nécessaire de mener cette démonstration en diachronie.

[5] D'autres manifestations de ce phénomène analysé par Ikegami (1981) peuvent être observées par l'omission du sujet et l'importance des tournures passives ou honorifiques.

CONCLUSION

Cette thèse s'est attachée à décrire et à analyser les différents emplois de *mono* en japonais contemporain.

Sur le plan de la méthodologie, nous avons adopté une approche basée sur l'observation de données authentiques que nous avons confrontées aux descriptions normatives des grammaires puis analysées sous différents angles syntaxiques, sémantiques et énonciatifs.

Nous avons d'abord cherché à identifier et à décrire les emplois « référentiels » au regard d'autres emplois essentiellement fonctionnels et, pour cela, nous avons exploré la notion de *nom formel* dont *mono* est considéré comme un des principaux représentants.

Dans la deuxième partie, la tournure en « A-*wa* C *MONO da* » a plus particulièrement retenu notre attention pour sa fréquence et ses effets énonciatifs. D'un point de vue syntaxique, la première approche a consisté à considérer C-MONO comme un syntagme nominal indépendant et à envisager cette tournure dans le cadre général de la *meishi jutsugo bun* (phrase à prédicat nominal) caractéristique du jugement catégorique. Nous avons ensuite envisagé « *MONO DA* » comme un opérateur modal venant surdéterminer une occurrence prédicative. Le mécanisme à l'œuvre est alors celui de la nominalisation propositionnelle. Pour cette analyse, nous avons élaboré notre cadre théorique en nous appuyant sur les travaux de Nishiyama (1985), Kudo (1995, 2002), Teramura (1984, 1999) et Morita (1989).

Dans une troisième partie, le cadre de la modalité a permis de préciser la nature appréciative ou épistémique du jugement. Il a aussi offert un cadre théorique aux énoncés assertifs, interrogatifs ou exclamatifs et montré que la simple prédication nominale peut être envisagée comme une modalité de nature épistémique. Pour l'analyse de la structure énonciative des phrases en *mono da*, nous nous sommes appuyé sur la théorie de Minami (1993).

La prise en compte de la phrase à prédicat nominal a également permis d'analyser le fonctionnement de la modalité explicative propre aux écrits journalistiques. Pour cela, nous avons emprunté quelques outils au champ disciplinaire de l'analyse textuelle. L'examen de séquences constituées d'un enchaînement de phrases a permis de mettre en évidence des constructions discursives spécifiques et d'éclairer ainsi l'emploi de *mono* du point de vue de sa contribution à la réalisation d'opérations argumentatives de type explicatif.

L'approche pragmatique que nous avons modestement convoquée invite à une relecture de l'énoncé en fonction d'une situation énonciative impliquant un allocutaire (réel ou imaginaire). La prise en compte de ces paramètres éclaire le processus conduisant à l'émergence de valeurs spécifiques.

La dernière partie constitue une tentative de mise en perspective des différents emplois observés du point de vue de la grammaticalisation.

Pour cette recherche, nous avons constitué des corpus de travail représentatifs de différents aspects de la langue contemporaine. Ceux-ci ont été élaborés sur la base de corpus existants (*Balanced Corpus of contemporary written japanese* compilé par le NINJAL, *Meidai kaiwa corpus* de l'Université de Nagoya ainsi que divers corpus d'articles de journaux, de blogs ou de *chats* intégrés à SAGACE) complétés par des recherches personnelles plus empiriques dans des textes littéraires ou des journaux. Nous avons pu ainsi réunir des données importantes et variées qui ont permis de rendre compte de tendances significatives tant sur le plan des patrons syntaxiques prépondérants, que celui des valeurs exprimées suivant les corpus ou des collocations. Notre ancrage en discours nous a également permis de mettre en évidence l'importance du contexte d'énonciation auquel on ne peut avoir accès dans les exemples lexicographiques. Ces résultats basés sur des données authentiques constitueront un outil précieux dans la perspective de l'exploitation didactique de nos travaux.

Nous proposons ci-dessous une brève synthèse des conclusions auxquelles nous sommes parvenu au terme des différentes étapes de cette recherche.

1. Le travail d'investigation mené sur les emplois référentiels a montré **qu'une certaine « fonctionnalité dénotative » est déjà constitutive du substantif *mono* qui, non actualisé, renvoie non pas à une chose (ou des choses) mais plutôt au concept abstrait d'essence des choses**. La fonction d' « hôte sémantique » caractéristique de l'emploi formel semble ainsi s'inscrire dans le prolongement naturel de ses caractéristiques référentielles qui se limitent à des traits généraux et la démarcation entre emploi substantiel et emploi formel semble plutôt résider dans la perte du caractère concret que dans une désémantisation totale. Cette hypothèse a été corroborée par la mise en évidence de la contribution sémantique du nom formel *mono* à la réalisation d'énoncés énonciatifs.

Au terme de cette étape classificatoire, si la distinction entre « emplois substantiels » et « emplois formels » reste malgré tout pertinente, la frontière entre ces deux notions apparaît dans les faits beaucoup plus floue que les définitions grammaticales ne le laissent supposer. Les notions de *nom substantiel* et de *nom formel* ne doivent donc pas s'envisager de manière dichotomique mais plutôt dans le cadre d'un continuum et nous pensons que la possibilité d'une telle extension fonctionnelle est intimement liée aux spécificités du terme en question. On entrevoit ainsi l'ouverture d'un nouveau champ d'investigations. Pour prolonger cette étude, il serait intéressant d'approfondir cette piste en procédant à des investigations basées sur la méthodologie développée dans ce travail sur d'autres termes tels que *koto*, *wake* ou *tame* et d'examiner notamment en quoi leurs emplois formels peuvent être reliés à leurs propriétés référentielles.

2. Notre analyse des phrases dites « en *mono da* » a établi que la *meishi jutsugo bun* (phrase à prédicat nominal), en mettant deux noms ou syntagmes nominaux dans une

relation d'équivalence ou de subsomption, constituait le support privilégié de la phrase explicative. Dans la phrase nominalisée, en appréhendant une occurrence événementielle sous l'enveloppe nominale d'un *mono*, ce terme confère au procès une stabilité de laquelle naît **l'expression d'une tendance générale qui constitue à nos yeux la valeur axiomatique de *mono da***. L'examen des différents constituants de cette tournure nous a alors permis d'élaborer une typologie compréhensive des énoncés en *mono da* (voir § 4.3.8).

Cette double approche était motivée par une forme de postulat de départ qui consistait à reconnaître l'existence de deux types distincts auxquels on ne pouvait appliquer le même cadre : les phrases présentant une structure discursive en thème-rhème d'une part ; les phrases modales réalisées par nominalisation d'autre part. L'examen attentif de notre corpus est venu nuancer cette vision. Outre le fait que la modalité n'est pas le propre des phrases nominalisées, nous avons constaté que des phrases présentant une structure thème-rhème pouvaient elles aussi être nominalisées (cf. Type intermédiaire : « [Awa C] *mono da* » dans notre typologie) ; sans parler de tous les problèmes liés à l'identification du thème en cas d'ellipse contextuelle ou de topicalisation. Nous avons également montré que le type (4) de *meishi jutsugo bun* correspondant au cas où le thème est générique et le syntagme C non actualisé, pouvait souvent être réinterprété comme une phrase nominalisée suivant la portée syntagmatique ou phrastique que l'on reconnaît à *mono*.

Des passerelles existent donc entre ces deux types de phrases auxquelles il est possible d'appliquer un même cadre d'analyse en envisageant la portée de *mono da* qui permet de délimiter une phrase (ou une proposition) relevant de la strate du jugement. Suivant cette analyse inspirée des travaux de Minami (1993), la phrase à prédicat nominal ne serait plus alors qu'un cas particulier dans lequel cette proposition assurerait la fonction discursive de rhème. Il s'agit alors non plus d'un jugement général mais d'un jugement exprimé à l'égard d'un thème qui en délimite sa validité.

3. Si l'approche modale a constitué un cadre explicatif particulièrement fécond, elle a aussi montré certaines limites[1]. En effet, dans les énoncés en *mono da*, il s'est parfois avéré difficile de démêler les éléments relevant de la nécessité syntaxique de ceux relevant de l'attitude communicationnelle et du positionnement du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel. La question de la pertinence d'une telle distinction qui présuppose que l'expression de la modalité se réalise en surdétermination d'un énoncé syntaxiquement complet est elle-même posée. Cette conception de l'existence de niveaux énonciatifs auxquels correspondent des marqueurs spécifiques est certainement influencée par les études sur la structure du prédicat et la différentiation entre des éléments relevant de la prédication et d'autres relevant de l'énonciation dont nous avons rendu compte au chapitre 5.

Dans le corpus journalistique, envisagé sous l'angle de la modalité explicative, *mono* peut être considéré comme un connecteur discursif assurant une forme de liage séquentiel de clôture. Il sert de support à la formulation d'une explication ou

[1] Pour une synthèse des valeurs modales exprimées par *mono*, nous renvoyons au Tableau 4 p. 258.

d'une interprétation fournie par le locuteur dans une chaîne discursive constituée de plusieurs phases : information, problématisation-contextualisation, explication.

4. **Avec la prise en compte du contexte d'énonciation, les différentes valeurs énonciatives observées dans des phrases nominalisées (nostalgie, injonction, surprise-joie-colère, désir, etc.) apparaissent alors comme des réalisations pragmatiques de l'expression d'une tendance générale** lors de situations particulières où cette tendance générale (qui prend souvent la forme d'une norme comportementale) est satisfaite ou non. L'examen des énoncés du point de vue des actes de langage permet également de les éclairer sous l'angle des motivations du locuteur.

5. Suivant la nature du jugement, l'allocutaire est plus ou moins engagé dans l'acte d'énonciation. Dans le cas d'un jugement appréciatif de nécessité ou relevant de la félicitation ou du reproche (types 5, 6 et 8b de notre typologie ; voir § 4.3.8), les propos sont effectués par rapport à une situation impliquant directement l'allocutaire. En termes d'actes de langage, ce cas de figure regroupe surtout les actes illocutoires assertifs ou à visée performative. C'est la raison pour laquelle, nous les retrouvons principalement dans le corpus oral, celui de cyber procédures et le corpus de dialogues littéraires. La modalité explicative caractéristique des écrits journalistiques est elle aussi dirigée vers un allocutaire (lecteur) imaginaire.

En revanche, dans le cas du jugement de type épistémique qualifiant le degré de vérité du contenu propositionnel qui prend la forme d'actes de langages expressifs (expression du désir, de la nostalgie ou de la surprise), l'allocutaire est quasiment absent de l'acte d'énonciation, sauf à considérer le discours comme une forme de monologue dans lequel locuteur et allocutaire sont une même personne. Dans ces phrases, les propos sont de l'ordre du jugement vis-à-vis d'une réalité dont la perception peut être simultanée à la verbalisation. Cet emploi relève ainsi d'un type de discours qui n'est pas destiné à autrui et, pour cette raison, nous n'avons pu en collecter beaucoup d'occurrences dans nos corpus à orientation interactive. Nous avons néanmoins observé quelques utilisations dans des textes littéraires, notamment lorsque la narration est effectuée à la première personne ou au style indirect libre.

6. L'emploi de *mono* comme particule énonciative se réalise dans des interactions en réponse à un reproche ou une mise en cause plus ou moins directe. Dans ce qui s'apparente à une confrontation avec autrui, il sert de support à une forme de « contre-attaque » dans laquelle le locuteur se justifie en mettant en avant des circonstances particulières. **La force argumentative est alors à mettre en relation avec le caractère à la fois incontournable et incontrôlable de l'image associée à *mono* qui dédouane le locuteur de toute responsabilité personnelle**.

7. Toutefois, même si l'acte d'énonciation repose sur un locuteur et un allocutaire plus ou moins impliqué dans celui-ci, dans l'énoncé lui-même, les traces de ces agents ont tendance à s'effacer au profit de tournures impersonnelles. Sur un tout autre plan,

l'utilisation abondante de *mono* en discours peut alors être mise en relation avec la propension des Japonais à utiliser des tournures impersonnelles ou vagues qui évitent l'entrée en scène explicite des agents et ses effets corrolaires (contrôle, responsabilité, etc.)[2]. Recourir à l'image de *mono* pour exprimer ses sentiments permet en effet de poser le contenu propositionnel comme nécessaire et indépendant de la volonté du locuteur[3]. De la même manière, dans un contexte pragmatique spécifique, un énoncé en *mono da* permettra à quelqu'un d'enjoindre un comportement en le présentant comme une norme générale et d'éviter ainsi d'avoir recours à une tournure impérative qui engagerait directement le locuteur et l'interlocuteur. Cette tendance est parfois considérée comme étant une manifestation linguistique du comportement collectiviste et de l'importance des normes dans la société japonaise. Ne pas donner un ordre trop directement peut aussi être interprété comme la manifestation d'une forme de considération à l'égard de l'interlocuteur et d'un souci du maintien d'une forme d'harmonie dans les relations sociales.

8. Au terme de ce travail, selon la perspective de grammaticalisation développée dans la dernière partie, nous proposons de relier les différents emplois de *mono* suivant la chaîne fonctionnelle suivante:

NOM SUBSTANTIF → NOM FORMEL → NOMINALISATEUR → OPERATEUR MODAL→ PART. CONNECTIVE → PART.FINALE

Dans celle-ci, l'évolution du processus de grammaticalisation correspond à un déplacement de *mono* vers la fin de la phrase. Le recours aux images de stabilité et d'incontrôlabilité associées à *mono* peut être envisagé dans le cadre du mécanisme de subjectivation décrit par Traugott (1989, 1995) qui fournit aux locuteurs de nouveaux moyens linguistiques pour exprimer leurs perceptions des choses.

Ce travail s'est concentré sur les emplois indépendants de *mono*. D'autres emplois restent à analyser. Il s'agit particulièrement des emplois de *mono* dans des particules connectives à valeur causale (*mono de*, *mono da kara*), adversative-concessive (*mono no, mono o*) ou conditionnelle (*mono nara*) qui supposent la mobilisation d'un appareil théorique propre à l'analyse des connecteurs discursifs. Il semble toutefois que *mono* ait une valeur plus atténuée dans ces constructions et il serait intéressant de poursuivre nos investigations dans cette direction. Nous n'avons pas non plus envisagé les tournures en *mono to omowareru* (« apparaître que », *«* être considéré comme »), *mono to omou* (penser que, estimer que), *mono to suru* (décider de, « poser comme ») dans lesquelles on peut s'interroger sur la fonction de *mono*.

Si *mono* est un nom caméléon susceptible de changer de référent suivant l'environnement distributionnel, c'est aussi un mot caméléon qui se cache dans la phrase japonaise au milieu de différentes particules, connecteurs ou suffixes et dont la

[2] D'autres manifestations de ce phénomène analysé par Ikegami (1981) peuvent être observées par l'omission du sujet et l'importance des tournures passives ou honorifiques.
[3] Selon les codes de la politesse, l'expression trop directe des sentiments ou des désirs est réprouvée en japonais.

fonction et la contribution énonciative ne sont pas aisées à démêler de celles d'autres éléments. Si nous l'avons en partie débusqué dans ce travail, il reste encore tapi dans de nombreux lieux de la phrase japonaise qu'il nous reste à explorer.

ANNEXE A :

Liste des occurrences répertoriées dans les deux contes de Niimi Nankichi

手袋を買いに

1. 物凄い音がして、パン粉のような粉雪が、ふわーっと子狐におっかぶさって来ました。（T1)
2. 人間ってほんとに恐いものなんだよ。（T2)
3. あるものは、新しいペンキで画かれ、或るものは、古い壁のようにはげていました。（T3)
4. 町に始めて出て来た子狐にはそれらのものがいったい何であるか分らないのでした。(T4)
5. お母さんは、人間は恐ろしいものだって仰有ったがちっとも恐ろしくないや。（T5)
6. だって僕の手を見てもどうもしなかったもの。（T6)
7. けれど子狐はいったい人間なんてどんなものか見たいと思いました。（T7)
8. 「でも帽子屋さん、掴まえやしなかったもの」　（T8)
9. 「ちゃんとこんないい暖い手袋くれたもの」（T9)
10. 「ほんとうに人間はいいものかしら。ほんとうに人間はいいものかしら」　（T10)
11. 「雪をさわると、すぐ暖くなるもんだよ」（T11)

ごん狐

1. 兵十はぼろぼろの黒いきものをまくし上げて、[…] (G1)
2. ところどころ、白いものがきらきら光っています。(G2)
3. 何だろう、秋祭かな。祭なら、太鼓や笛の音がしそうなものだ。(G3)
4. やがて、白い着物を着た葬列のものたちがやって来るのがちらちら見えはじめました。(G4)
5. 兵十は今まで、おっ母と二人きりで、貧しいくらしをしていたもので、おっ母が死んでしまっては、もう一人ぼっちでした。(G5)
6. こちらの物置の後から見ていたごんは、[…]　(G6)
7. 「神さまが、お前がたった一人になったのをあわれに思わっしゃって、いろんなものをめぐんで下さるんだよ」(G7)
8. 「へえ、へんなこともあるもんだなア」(G8)

ANNEXE B :

Corpus de travail N°1

Annexe B : corpus de travail N°1

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
I-1	日本はものが豊かで、ものを大切にするということも忘れられてきています。	SAGACE-GC www.daily-tohoku.co.jp-090629	adj.	b
I-2	日本はものが豊かで、ものを大切にするということも忘れられてきています。	SAGACE-GC www.daily-tohoku.co.jp-090629	大切にする	a
I-3	食べるものがありすぎる。物がありすぎる。私たちは物をたくさん与えられることによって、それ以上のものを失っている。	BCCWJ[2] (Naitô, 2002)	ある	b
I-4	食べるものがありすぎる。物がありすぎる。私たちは物をたくさん与えられることによって、それ以上のものを失っている。	BCCWJ (Naitô, 2002)	あたえる	b
I-5	私たちは物をたくさん与えられることによって、それ以上のものを失っている。	SAGACE-GC	うしなう	e
I-6	物にあたるのって、普通なのですか？	BCCWJ YC (2005)	あたる	c
I-7	その体験からものを大切に扱うことを学べます。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	あつかう	a
I-8	元々「尺」とは「手を広げて物に当てた長さ」を意味していた。	Yami no nihonshi www011.upp.so-net.ne.jp/dhistory/kazu_03.htm	あてる	a
I-9	出資金には現金だけでなく、ものをあてることもできます。	BCCWJ (Shinmura, 2003)	あてる	a
I-10	キッチンカウンターがものであふれる。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	あふれる	a
I-11	「部屋にはものがほとんどなく、たいへん奇麗でした」、	SAGACE-GC	ある	a
I-12	スーパーに物がない…	Blog http://millet-store-diary.blog.so-net.ne.jp	ある	b
I-13	そのときには、わたしもものもありません。	BCCWJ (Yokoyama, 2005)	ある	a
I-14	でもねえ、お金もあったり、ものもあるうちは、まだまだみんな元気でしたよ。	BCCWJ (Matsutani, 1995)	ある	b
I-15	戦後、もののない頃、りんご箱に紙を貼って、本箱にしようとか何とか、よくやったでしょ。	BCCWJ (Amano, 1994)	ある	b
I-16	物があっても、すでに年間販売契約済みであり、取れない。	BCCWJ (Yahoo blog, 2008)	ある	b
I-17	ものをあわれむ心は要らないのか。	BCCWJ (Akehashi, 2001)	あわれむ	e
I-18	ものをいい出し得ない。	BCCWJ (Tobe, 2001)	いいだす	e
I-19	あまりの驚きにものも言えない様子である。	BCCWJ (Morimura, 1992)	いう	e
I-20	おばちゃんなんで、金にものを言わせて、普段の取り週に一回エステで落としてます。	BCCWJ (YC 00297864)	いう	h
I-21	これは新会社がトヨタと対等にものがいえる関係をつくるためだ。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	いう	e

[1] Cf. Tableau 1, p.51.
[2] BCCWJ : www.kotonoha.gr.jp/demo

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
I-22	しまいには、ものも言いたくなくなる。	SAGACE-PCL altheidelberg.txt	いう	e
I-23	その人の普段からの行いがものを言いますね。	BCCWJ (YC 00297875)	いう	h
I-24	そんな試合展開でものをいった。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	いう	h
I-25	確かに、五、六秒、ゆきさんは、ものを言えなかったのだ。	SAGACE-PCL 88ya.txt	いう	e
I-26	ドライバーの力量がものをいった結果なのかもしれない。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	いう	h
I-27	ものが言えない。	SAGACE-PCL kyokou.txt	いう	e
I-28	ものが言えなくなる。	SAGACE-PCL kamome.txt	いう	e
I-29	ものも云わず笑いもせず、わたしを睨むように見た。	SAGACE-PCL dokanyama.txt	いう	e
I-30	ものも言わず、すつと近づいて来た。	SAGACE-PCL	いう	e
I-31	ものも言わずに、…	SAGACE-PCL mikikan.txt	いう	e
I-32	ものをいうことも忘れました。	SAGACE-PCL kouyahijiri.txt	いう	e
I-33	ものをいえない。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	いう	e
I-34	ものを言う気…	SAGACE-PCL umi_ni_ikuru.txt	いう	e
I-35	やっと一人まえにものが言えるようになります。	BCCWJ (Kindaichi, 1993)	いう	e
I-36	よーし、こうなったら金にものをいわせてやるぞ。	BCCWJ (Satô, 1991)	いう	h
I-37	一言も、ものを言ってくれるな。	SAGACE-PCL goodbye.txt	いう	e
I-38	何か、ものを言わなければ暮してゆけない作家なのだ。	SAGACE-PCL shuufuuki.txt	いう	e
I-39	学部を選ぶ場合に普段の成績がものを言いますが、まず間違いなく早大に進学できます。	BCCWJ (YC 00297880)	いう	h
I-40	経験がものをいう作業である。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	いう	h
I-41	経験がものを言った。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	いう	h
I-42	経験がものを言っているんだ。	BCCWJ (YC 00297856)	いう	h
I-43	戸籍の上だけの妻、とはいっても、戸籍は公の場で最も強力にものをいう。	BCCWJ (Miyao, 1993)	いう	h
I-44	自由にものが言えない。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	いう	e
I-45	実績がものを言う。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	いう	h
I-46	実力と運がものを言うんです。	SAGACE-PCB blog.business-i.jp-060529	いう	h
I-47	首脳陣が大物選手にものを言えない組織、にいるその他の選手はかわいそうですね。	BCCWJ (YC 00297776)	いう	e
I-48	上司は思いつきでものを言う。	SAGACE-PCB blog.news2u.co.jp-	いう	e

Annexe B : corpus de travail N°1

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
		060529		
I-49	推測でものをいってるだけなんですよ。	SAGACE-PCB blog.business-i.jp-060529	いう	e
I-50	想像力がものを言います！	BCCWJ (YC 00297371)	いう	h
I-51	中国にものを言っていくことが大事だ。	SAGACE-PCJ www.chibanippo.co.jp-090629	いう	e
I-52	適当にものを言う人もいる。	BCCWJ (YC 00297888)	いう	e
I-53	動物はものが言えない。	BCCWJ (YC 00297833)	いう	e
I-54	年下の友達に、「一度も女とやったことないくせに」と上からものを言う感じで言われました。どうしたらいいですか？	BCCWJ (YC 00297875)	いう	e
I-55	明快にものが言える人がいる。	SAGACE-PCJ www.chibanippo.co.jp-090629	いう	e
I-56	目でものを言う。	BCCWJ (YC 00297310)	いう	e
I-57	目は口ほどにものを言う。	BCCWJ (YC 00297830)	いう	e
I-58	目も口も大きく、「あの人にものをいわれると恐い」と、近所の何人かがいった。	BCCWJ (Azusa, 2004)	いう	e
I-59	恋愛は経験だけがものを言う。	BCCWJ-YC 00297858	いう	h
I-60	腕力がものをいう。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	いう	h
I-61	余はその女の心細さ、みじめさを承知しながら、追いつめてわがものに致した」	BCCWJ (Endô, 1992)	いたす	h
I-62	作法やものをいただくことの大切さ、尊さを感じ、自らの食を振り返る機会になれば […]	SAGACE-GC www.muromin.mnw.jp-090629	いただく	c
I-63	ポケットの中にものをいれた。	SAGACE-PCB blog.news2u.co.jp-060529	いれる	a
I-64	日本料理のおかゆは水で炊き、おかゆそのものを食べ、ものを入れないというのが一般の習慣であり、[…]	BCCWJ (Kaikô, 2003)	いれる	c
I-65	物は受け取りづらいんじゃ。	BCCWJ (YC 2005)	うけとる	b
I-66	将来的には、ものは会員間で直接動く。	BCCWJ (Aota, 2002)	うごく	e
I-67	しかし、中国でものを売るのは、作ることよりも難しい。	SAGACE-GC www.palge.com-090629	うる	b
I-68	コーチングをしないとものが売れない。	SAGACE-PCB blog.news2u.co.jp-060529	うる	b
I-69	大きく利益を上げている企業とものが売れずに赤字になっている企業	?www.kotonoha.gr.jp/demo	うる	b
I-70	物を買うことはいと易いが、物を売ることは極めてむつかしくなる。	BCCWJ (Miyazaki, 1993)	うる	b
I-71	ものをどこかに置き忘れたりしていたと思います。	BCCWJ (Suzuki, 1995)	おきわすれる	a
I-72	また、手近にものを置いておけるように、…	BCCWJ (Hayashi, Watabe, 1998)	おく	a

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
I-73	車内にはものを置かないように。	SAGACE-GC www.kinan-newspaper.co.jp-090629	おく	a
I-74	障害者の誘導がしやすいように点字ブロックなどのそばにものを置かないよう日ごろから心掛けています。	SAGACE-GC www.nnn.co.jp-090629	おく	a
I-75	敷地に勝手にものをおいていた相手側にも非があるのは明らかだと思います。	BCCWJ (YC 00297781)	おく	a
I-76	ものを贈るむずかしさは年々ふくらんでいく。	BCCWJ (Yamamoto, 2002)	おくる	b
I-77	物を贈るということ以上に、その方に思いを馳せ、その方のことをあれこれと思いやる、そのこと自体に意味があると思うのです。	BCCWJ (Ôtani, 2003)	おくる	b
I-78	ものを教えます。	SAGACE-PCL kouyahijiri.txt	おしえる	f
I-79	人にものを教える仕事…	BCCWJ (YC 00297908)	おしえる	f
I-80	同時に女にものを教えるのも大好きだ。	BCCWJ (Hayashi, 1985)	おしえる	f
I-81	「旅の人が欲しいというのに、なんでものを惜しむことがありましょう」と言って、ドジョウを入れた手桶ごと差し出すと、その場を去っていった。	BCCWJ (Musahi Kenkyûkai, 2002)	おしむ	a
I-82	教える立場だった父は、人からものを教わるということを知らないようです。	BCCWJ (YC 00297858)	おそわる	f
I-83	食べ始めるとフォークを右手に持ち、左手はお地蔵さんの手のようにものが落ちてこないように構えています。	BCCWJ (Oguri, 2003)	おちてくる	c
I-84	ちょっとものがおちる音がすれば、	BCCWJ (Uchida, 2002)	おちる	a
I-85	それが、今日は何もものをおっしゃらずに泣いてばかりいらっしゃる。	BCCWJ (Umehara, 2003)	おっしゃる	e
I-86	記銘力の障害とはものを覚える能力の障害をいい、	BCCWJ (Miyazaka, 1995)	おぼえる	e
I-87	姿が、エトランゼの旅人にいろいろとものをおもわせる。	BCCWJ (Kojima, 1986)	おもう	e
I-88	デパートでものを買う。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	かう	b
I-89	物を買うことはいと易いが、物を売ることは極めてむつかしくなる。	BCCWJ (Miyazaki, 1993)	かう	b
I-90	本当は大人は子供にものを買い与えてはいけません。	BCCWJ (Tozuka, 2003)	かう	b
I-91	物で返して欲しいだとかは思いません。	BCCWJ (YC 2005)	かえす	b
I-92	長老たちはあまり話をせず、ものに懸かれた男の言い分を聞いている。	BCCWJ (Kan, 1996)	かかる	g
I-93	積極的にものやこととかかわり、調べたことをもとに話し合うことを通して、自分の考えをより確かにしている姿が見られます。	SAGACE-GC www.niigata-nippo.co.jp-090629	かかわる	e
I-94	四つの足ではひながらもときどきうすい爪でものをかきむしる。	SAGACE-G Caiiro.txt	かきむしる	a
I-95	この黄金の書に、ものを書く時間は短かく…	SAGACE-PCL olympos.txt	かく	f

Annexe B : corpus de travail N°1

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
I-96	シェイクスピアはそんな風にものを書いたにちがいないし、	BCCWJ (Kawamoto, 2000)	かく	f
I-97	だから彼は自分のためにものを書いた。	BCCWJ (Matsumoto, 1995)	かく	f
I-98	僕は、ものを隠して置けないたちだ。	SAGACE-PCL kasyoku.txt	かくす	e
I-99	盛るとか、積むとか、立てるというのは垂直方向にものを飾って見せるわけです。	BCCWJ (Kumakura, 1999)	かざる	a
I-100	しっかりとものを考えることができる。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	かんがえる	e
I-101	むしろ私たちがもっと慎重にものを考えがちな部下の、…	BCCWJ (Ônuki, 2004)	かんがえる	e
I-102	ものは考えようさ。	BCCWJ (YC 00297940)	かんがえる	h
I-103	ものを考えるときに、…	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	かんがえる	e
I-104	自分でものを考えることも、主体的に行動することもできない。	BCCWJ (Asai, 2004)	かんがえる	e
I-105	自由にものを考えたり、話をしたり，住居や職業を選んだりする権利，つまり「自由権」である。	BCCWJ (Nishibe, 2001)	かんがえる	e
I-106	心情からものを考えることはとても大切だ。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	かんがえる	e
I-107	普段からものは考えないんだ。	SAGACE-PCJ www.chibanippo.co.jp-090629	かんがえる	e
I-108	ぼくはものを感じるのは、まあ人並だろうと、思っています。	SAGACE-GC olympos.txt	かんじる	e
I-109	それに違いありませんが、あえていうならば、目でものを聞き、耳でものを見るといった世界 […]	BCCWJ (Furuta, 2002)	きく	e
I-110	刑事にものをきかれたことを彼女は同僚に知られたくないのだ。	BCCWJ (Azusa, 2005)	きく	e
I-111	人にものを聞くというのはたやすい事ではないのです。	BCCWJ (Kajiwara, 2003)	きく	e
I-112	ものをちゃんと決められないということなんですけれども、これがひどい。	BCCWJ (Hashizume, 2000)	きめる	e
I-113	あたまの中で「切る」ということは、言いかえれば「定義する」ということだ。「言葉にはものを『切る』、もしくは境目をつけるという性質があるということ、…	BCCWJ (Yôrô, 2005)	きる	e
I-114	ものをきわだたせているのも、その光と影のコントラストによるわけだ。	BCCWJ (Sugimoto, 2001)	きわだたせる	a
I-115	「アルコールはまだいいんだよ。ものを食わんのがいかんのよ。たまに食えば肉だろ。昭和二十年生まれってのはなぜか肉が好きでさ」	BCCWJ (Tsutsui, 1996)	くう	c
I-116	吉彦秀武が城中の兵は愛妻・愛児にものを食わせないということはないだろうと反対し、結局これらを殺したので、城中から重ねて降る者はいなくなった。	SAGACE-GC www.iwate-np.co.jp/sekai/miti/miti35.htm	くう	c
I-117	この物語のようにものをおもしろくするだけではなく	SAGACE-GC www.daily-	−くする	e

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
	、より複雑に、より深く考えることにつながっていく。	tohoku.co.jp-090629		
I-118	物と物が、ぴたっとくっついて一体化するアタッシュケース。	BCCWJ (Asazuma, 1997)	くっつく	a
I-119	ものが美味しくなくなります。	BCCWJ (YC 00297945)	～くなる	c
I-120	スタイリストの仕事スタイリングとは、虚構のなかで日常をつくる」こと、仕事の根本は、ものを“感覚的に”組み合わせること[…]	BCCWJ (Mutô, 2000)	くみあわせる	a
I-121	自分からものをクリエイトしていく能力がなくなっていくというのが怖いのです。	BCCWJ (Kawazaki, 1996)	クリエイトする	e
I-122	髪をゆったり、ものをくれたりしてめんどうみのいい子守の役をしてくれるというのです。	BCCWJ (Tani, 1989)	くれる	b
I-123	イギリスでものを交換して貰う。	SAGACE-PCB blog.gtroc.com-060529	こうかんする	b
I-124	あるいは地方からものを購買することなどによって，行われます。	BCCWJ (Gijutsu keizai kenkyûjo, 2004)	こうばいする	b
I-125	物と物とがこすれ合うとき，摩擦力がはたらきます。	BCCWJ (Kobayashi, 2004)	こすれあう	a
I-126	一瞬、袖は思わず狼狽え苗は目を伏せたが、この種の、ものに拘泥らぬ、[…]	BCCWJ (Miyao, 1978)	こだわる	e
I-127	物と拘はらず透脱自在なり。	BCCWJ (Kurumatani, 2004)	こだわる	e
I-128	物はすべて固定されている。	BCCWJ (Nukumizu, 2001)	こていする	a
I-129	ものを壊したりするなどもそのサインと見られる場合が多いものです。	BCCWJ (Kose, Watanabe, 2002)	こわす	a
I-130	腹を立てるとものを壊す傾向がある。	BCCWJ (Murakal-mi, 1999)	こわす	a
I-131	物が壊れるくらいなら、まだいいよ。	BCCWJ YC (2005)	こわれる	a
I-132	金剛山の麓まで眺める目はものに遮られません。	SAGACE-GC oitachi.txt	さえぎる	a
I-133	物で栄えて心で滅ぶ国家には断じてなってはならないのであります。	BCCWJ (Kokkai kaigi roku, Katô, 1985)	さかえる	b
I-134	幼児がものを指で指し示す。	BCCWJ (Yanagisawa, 1997)	さししめす	a
I-135	物は、人間の認識の対象を指す。	BCCWJ (Asano, 2004)	さす	e
I-136	喬子は孤独な女だということ、ものに執着しない女だという印象も男からみると魅力であった。	BCCWJ (Nakajima, 2002)	しゅうちゃくする	b
I-137	人や物に執着せず、なぜ根無し草のような生活をしなければならないのか詳しい理由を聞かされないまま、不定期に住処を替えて。	BCCWJ (Nakura, 2005)	しゅうちゃくする	b
I-138	家の手入れや家庭菜園などの園芸を行ったり、ものを修理しつつ大事に使う生産的消費者へ変化します。	BCCWJ (Hakusho,2003)	しゅうりする	a
I-139	いかにものを知らない公達であって、…	BCCWJ (Arai, 2005)	しる	f
I-140	なぜそんなに評価が変わるのかというと、ものを知らずに観ているからである。	BCCWJ (Setogawa, 1998)	しる	f

Annexe B : corpus de travail N°1

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
I-141	もうちょっとものをしらないと馬鹿にされますよ。	BCCWJ (YC 00297958)	しる	f
I-142	ものはいろいろよく知っている。	SAGACE-PCL gendan.txt	しる	f
I-143	明日になれば、今日よりももっとものを知っています。	BCCWJ (Abe, 2002)	しる	f
I-144	ヘラにはものをすくったり、かきまぜたりする杓子と同じ機能を有し、ふるくは杓子をヘラとかカイと呼んでいたとされるように、三種を区別することは困難である。	BCCWJ (Akita, 2002)	すくう	a
I-145	十人が十人、ものを捨てたくなるだろう場所なのだ。	BCCWJ (Kishimoto, 2003)	すてる	a
I-146	婦人はものに拗ねたよう、今の悪戯、いや、毎々、蟇と蝙蝠と、お猿で三度じゃ。	SAGACE-GC kouyahijiri.txt	すねる	e
I-147	パットを沈めた直後の表情をものにすべく、先回りして撮影位置を決める。	SAGACE-GC	する	h
I-148	このチャンスをものにしたいところだろう。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-149	このチャンスを確実にものにする。	SAGACE-PCJ www.ryoutan.co.jp-090629	する	h
I-150	この日の雨をものともせず、…	SAGACE-PCJ www.ariake-news.co.jp-090629	する	d
I-151	シリーズをものにしている。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-152	スクープをものにできたというわけです。	BCCWJ (Iwase, 2002)	する	h
I-153	それをものにしろ”と言われた。	SAGACE-PCJ www.chibanippo.co.jp-090629	する	h
I-154	チャンスをものにできず、…	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-155	バーディパットをものにできず、…	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-156	プレッシャーをものともしない。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	d
I-157	ワンチャンスをものにした。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-158	雨をものともせず、微動だにしない	SAGACE-PCB blog.business-i.jp-060529	する	d
I-159	連休をものともしない来場者で長い列ができていました。	SAGACE-PCB blog.business-i.jp-060529	する	d
I-160	橋場の安打で試合をものにした。	SAGACE-PCJ www.chibanippo.co.jp-090629	する	h
I-161	現実にものを目のまえにして、講師の先生からご講義いただけることです。	BCCWJ (Umesao, 1989)	する	a
I-162	候補者たちは悪天候をものともせず、…	SAGACE-PCJ www.chibanippo.co.jp-090629	する	d
I-163	好機をものに興譲館が快勝興譲館	SAGACE-GC www.sanyo.oni.co.jp	する	h

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
		-090630		
I-164	幸運で挑戦権をものにできた。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-165	最後にはマグカップをものにしていた。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-166	最後に石田の３Ｐシュートで接戦をものにした。	SAGACE-PCJ www.chibanippo.co.jp-090629	する	h
I-167	最初のチャンスをものにした。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-168	私のようななまけ者にはとてもものにできない。	BCCWJ (Shimotani, 1991)	する	h
I-169	周囲の反発をものともせず、…	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	d
I-170	周囲の冷たい目をものともせず、鼻歌交じりで帰ります。	BCCWJ ((YC 00297757)	する	d
I-171	初挑戦のチャンスをものにする。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-172	勝利をものにするに違いない。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-173	少ないチャンスをものにして、…	SAGACE-PCJ www.chibanippo.co.jp-090629	する	h
I-174	少ないチャンスをものにできた。	SAGACE-PCJ www.chibanippo.co.jp-090629	する	h
I-175	世界景気をものともしない。	SAGACE-PCJ Fichier:www.asahi.com-090629	する	d
I-176	制御システムに対する深い知識と、それをものにするまで頑張る長谷川の仕事振りが評価されて、彼は９２年に研究部門に異動になった。	BCCWJ (Akaï, 2005)	する	h
I-177	接戦をものにした。	SAGACE-PCJ www.chibanippo.co.jp-090629	する	h
I-178	接戦をものにして防衛した。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-179	選手らは強い北風をものともせずに、	SAGACE-PCJ ww.chibanippo.co.jp-090629	する	d
I-180	選手をものともせず、冷静にネットに流し込んだ。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	d
I-181	多少の苦難をものともしない、お年寄りの強さを見た思いです。	SAGACE-PCB blog.business-i.jp-060529	する	d
I-182	多忙なスケジュールをものともせず、…	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	d
I-183	大勢の見物客をものともせず、…	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	d
I-184	挑戦権をものにした。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-185	東京学館がＰＫ戦をものにした。	SAGACE-PCJ www.chibanippo.co.jp-090629	する	h

Annexe B : corpus de travail N°1

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
I-186	白星が先行したら絶対にものにしなきゃいけない。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	する	h
I-187	彼との長時間インタビューをものにした。	SAGACE-PCB blog.business-i.jp-060529	する	h
I-188	名作をものにしたのだろう。	SAGACE-PCJ www.chibanippo.co.jp-090629	する	h
I-189	実際にものを設計・製作する実践を通して、ものづくりにおける機械工学の重要性を体験させている。	BCCWJ (Hakusho,2003)	せっけいする	a
I-190	実際にものを設計・製作する実践を通して、ものづくりにおける機械工学の重要性を体験させている。	BCCWJ (Hakusho,2003)	せいさくする	a
I-191	大量にものを生産する。	BCCWJ (Nakano, 2001)	せいさんする	b
I-192	職人としての腕の良さだけでなく、一からものを創造できる感性、マーケティングの考え方も求めている。	SAGACE-GC www.palge.com-090629	そうぞうする	a
I-193	物を粗末にすると現れます。	BCCWJ YC (2005)	そまつにする	a
I-194	「あのねえ、旦那。物は相談だ。なんだが、ドルか軍票をお持ちだったら、とっかえて貰えないですかね。	BCCWJ (Asada, 1997)	だ	h
I-195	あなたはものですか。 いいえ、ものではありません。わたしはひとです	BCCWJ (Katagiri, 1990)	だ	a
I-196	これは人間関係だけでなく、ものや仕事でもまったく同じです。	BCCWJ (Nakatani, 2002)	だ	e
I-197	一昨年は札幌で撮影、昨年は宮崎であった。今年の計画が出たところで功がダウン。ものがゴルフであるし、どうしても自分がつづけたい、と執心していた。この仕事を請け負っている日本交通…	BCCWJ (Kimura, 1982)	だ	f
I-198	江戸時代の生活を調べると、人々が本当にものを大事にしていた様子がわかる。	BCCWJ (Ishikawa, 2002)	大事にする	a
I-199	意識がものを対象化するのは、厳密にいえば、そのものの与えられた瞬間とは別の瞬間であるだろうとはいえ［…］	BCCWJ (Yasunaga, 1987)	たいしょうかする	e
I-200	ものを対象とするのは、籤の利点を評価する時であり、海上保険の利率を決定する原理を探し求める時である。	BCCWJ (Morioka, 2002)	たいしょうとする	e
I-201	まあ、ざっとこんな具合に、ものに対する考え方がはっきりしてきたのだ。	BCCWJ (Yamamoto, 2002)	たいする	e
I-202	物に対する愛着や，物を大切にする心を育て，ひとつの物に込められた何ともいえないぬくもり，また，労働の意味や創造性等を自然に吸収させると思われる。	BCCWJ (Kuniya, 2001)	たいする	a
I-203	物に対する愛着や，物を大切にする心を育て，ひとつの物に込められた何ともいえないぬくもり，また，労働の意味や創造性等を自然に吸収させると思われる。	BCCWJ (Kuniya, 2001)	たいせつにする	a
I-204	景色をよく見て自分の心情をものに託して作句しましょう。	SAGACE-GC www.chugoku-np.co.jp-090629	たくす	e
I-205	旬であれば、味も栄養も頂点にありますし、ものは店	BCCWJ (Nozaki, 2004)	だす	c

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
	頭に出さかり、値段も安く、といいことずくめです。			
I-206	ものを尋ねるが、[…]	BCCWJ (Kin, 1989)	たずねる	e
I-207	人からきちんとものをたずねられる機会というのが、今まではまったくなかったですから。	BCCWJ (Kawazaki, 1986)	たずねる	e
I-208	人からものをたずねられるっていうのは興味ありました。	BCCWJ (Kawazaki, 1986)	たずねる	e
I-209	その表情のまま、ものを投げたり叩いたりします。	BCCWJ (YC 00297890)	たたく	a
I-210	夜がものに譬えると谷の底じゃ、[…]	SAGACE-GC kouyahijiri.txt	たとえる	a
I-211	お前たちに、ものを頼んだ事はいちども無かった。	SAGACE-PCL uso.txt	たのむ	e
I-212	この男にものを頼むのだけは避けたかった。	BCCWJ (Katô, 2005)	たのむ	e
I-213	ひとにものをたのまれて、拒否できるような男爵ではなかった。	SAGACE-GC kasyoku.txt	たのむ	e
I-214	ものをたのまれて決していやと言えない…	SAGACE-PCL kasyoku.txt	たのむ	e
I-215	「教室でものを食べるのは悪いことだよ、君」	SAGACE-GC seisyun.txt	たべる	c
I-216	うまそうにものを食べる。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	たべる	c
I-217	ただでものを食べさせていただこうとは思っていません	SAGACE-GC yannurukana.txt	たべる	c
I-218	もう一つは、ひとの前で、ものを食べない事。	SAGACE-PCL goodbye.txt	たべる	c
I-219	ものが食べられないので、ずいぶんとやせておられる。	BCCWJ (Taihô, 2003)	たべる	c
I-220	ものを喰べるのに…	SAGACE-PCL osyaberi.txt	たべる	c
I-221	ものを食べに来た。	SAGACE-PCL Fichier:kinsyu.txt	たべる	c
I-222	育ちの悪い男は、ものを食べさせてみるとよくわかるんだよ	SAGACE-PCL danjodouken.txt	たべる	c
I-223	私はものを食べているところを他人に見られるのが苦手だ。	BCCWJ-YC 00297310	たべる	c
I-224	人間は、ものを食べなければ生きて居られない。	SAGACE-PCL tazunebito.txt	たべる	c
I-225	読書はものを食べるのと同じ日常の行動。	SAGACE-GC www.sanriku-kahoku.com-090630	たべる	c
I-226	いつかものに頼らなくても、人と付き合えるようになれたらいいですね。	SAGACE-GC www.ehime-np.co.jp-090629	たよる	a
I-227	それはものを煮炊きするにも、ものを貯蔵するにも大いに役に立ったのである。	BCCWJ (Umehara, 1990)	ちょぞうする	c
I-228	このサウルオルニトイデスはステノニコによく似ていて、脳も大きく、目も大きく、手で器用にものをつかむことも出来た。	BCCWJ (Saneyoshi, 1990)	つかむ	a
I-229	歩いたらそこが足だ。ものにつかまったらそこが手で、ぶっつけて痛みを感じたらそこが頭ということだった。	BCCWJ (Shimizu, 1999)	つかむ	a
I-230	この当時の人は、ものに憑かれやすかったのである。	BCCWJ (Shiba, 1990)	つく	g

Annexe B : corpus de travail N°1

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
I-231	何かみんながものに憑かれたように異常な状態になりましたわね。	BCCWJ (Uchida, 2001)	つく	g
I-232	写真には、ものに憑かれたような女が写っていることだろう。	BCCWJ (Suzuki, 2003)	つく	g
I-233	しかし、中国でものを売るのは、作ることよりも難しい。	SAGACE-GC www.palge.com-090629	つくる	b
I-234	ものを創る際の秘訣を教えていたのではあるまいか。	BCCWJ (Ikeuchi, 1999)	つくる	a
I-235	経済には「作る力」があって、それがものを作ったりサービスを提供したりします。	BCCWJ (Mizuno, 2001)	つくる	b
I-236	人間は外の世界にものを作ったり、何かを表現したりしていけるんです	BCCWJ (Yôrô, 2005)	つくる	a
I-237	日本はものがつくれない国になる、という危機感があるのだ。	SAGACE-GC www.asahi.com-090629	つくる	b
I-238	ロンタールは紙のように文字を書いたり、ものを包むのに使われる。	BCCWJ (Kadota, 1990)	つつむ	a
I-239	〈デザイン〉とは、ものとものをつなぐこと、構成することではないだろうか。	BCCWJ (Unno, 2002)	つなぐ	a
I-240	従ってこちらはたっぷりとものでつまっているのである。	BCCWJ (Yoshida, 2001)	つまる	a
I-241	ハードウェアの商品を提供するというビジネスが中心でした。しかし、今後は単にものを提供することにとどまらず、いわゆるソリューション・サービスとして廃棄物の発生抑制・再生・処理を	BCCWJ (Kankyô Hakusho, 2002)	ていきょうする	b
I-242	そのなかにはムジナもいた。これまでものに動じたことのないムジナの顔にも焦りの色が浮いていた。	BCCWJ (Kuroiwa, 2002)	どうじる	e
I-243	終りに、全員がお縫の貞女ぶりに感心しきっていたことを話すと、ものに動じぬ辰五郎も、照れ笑いをいたしておりました。	BCCWJ (Kanda, 2004)	どうじる	e
I-244	ものを同封される場合は、通常の糊を併用してください。	BCCWJ (YC 00297940)	どうふうする	a
I-245	喧（やかま）しい店のことであるから、料理場にものを通したり、表を通る客に声をかけるに大きな声を張りあげるので、彼女たちの 咽喉 はつぶれて、[...]	SAGACE-GC nipponsan.txt	とおす	c
I-246	上からものを通してくれないのである。	BCCWJ	とおす	a
I-247	ものがロに届く頃には、この左手はロを覆っています。	BCCWJ (Oguri, 2003)	とどく	c
I-248	あかずきんはお婆さんにものを届ける。	BCCWJ (Orihara, 2002)	とどける	c
I-249	仁王立ちになった父の姿。父の怒鳴り声、母の叫び声。物が飛ぶ。	BCCWJ (Ryô, 2004)	とぶ	a
I-250	物、すなわち工業製品、農産品などの販売以外のすべてをとらえるやり方と、	BCCWJ (Kawashima, Kokkai kaigi roku, 1994)	とらえる	b
I-251	二階にものを取りに行き、関係のないものを持ってくる。	BCCWJ (Ayanokôji, 2002)	とる	a

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
I-252	多角的にものを眺め、分析をしていくこと」は重要であり、[…]	SAGACE-GC www.nikkan.co.jp-090629	ながめる	e
I-253	両眼とも前方を向いており、その視野は重なって、ものを立体的に眺め観察することが出来るようになっていたのだ。	BCCWJ (Saneyoshi, 1990)	ながめる	a
I-254	持ち物の整理もできないし、すぐにものをなくす。	BCCWJ (Murakami, 1999)	なくす	a
I-255	むしろ、言いだした美衣子のほうが逆上し、手あたり次第、夫にものを投げつけた。	BCCWJ (Tôdô, 2004)	なげつける	a
I-256	その表情のまま、ものを投げたり叩いたりします。	BCCWJ (YC 00297890)	なげる	a
I-257	ものにならなかった。	SAGACE-PCL kunou.txt	なる	d
I-258	生徒は一人もものになりません。	BCCWJ (YC 00297875)	なる	d
I-259	何かものになるという思いからきている。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	なる	d
I-260	好きこそものの上手なりけれ、	SAGACE-GC giketu.txt	なる	h
I-261	それはものを煮炊きするにも、ものを貯蔵するにも大いに役に立ったのである。	BCCWJ (Umehara, 1990)	にたきする	c
I-262	物と物を縫い合わせる用具の糸と、イトのつく地名がどう関係するのか。	BCCWJ (Kusuhara, 2002)	ぬいあわせる	a
I-263	かつて藝術家はものを盗まぬ。	SAGACE-GC gyakkou.txt	ぬすむ	f
I-264	人を殺すもよし、ものを盗むもよし…	SAGACE-PCL mukashinokare.txt	ぬすむ	b
I-265	このようにレッセがエフェにものをねだることなど、…	BCCWJ (Terajima, 1997)	ねだる	b
I-266	ダイエットなんか必要ございません、ここにいらっしゃるほとんどのかたが、ものを残すなという時代に育ったかたです。	BCCWJ (Ayanokôji, 2002)	のこす	c
I-267	ヒトは呼吸とものを飲み込むことを同時にすることができない。	BCCWJ (Yanagisawa, 1997)	のみこむ	c
I-268	両手でいただく薄茶ののみ方は、ものをのむ動作の中で最も美しいものです。	BCCWJ (Sen, 1981)	のむ	c
I-269	(憧れているバッグについて) 物もたくさん入って便利ですしね。	BCCWJ (Sekiguchi, 2002)	はいる	a
I-270	中国、アジアからものが入ってきて、日本は消費地に変わっている。	SAGACE-GC www.palge.com-090629	はいる	b
I-271	しかし、競争は人びとを刺激し、より高き進歩を生み出すが、それが行き過ぎると、ものを破壊することに結びつく。	BCCWJ (Eguchi, 2001)	はかいする	a
I-272	神は物を造るためにこそ、人間をこの世に授け賜うたのだろう。物を破壊するためでは絶対ない！そうだろう牧師！」	BCCWJ (Ômori, 1986)	はかいする	a
I-273	「二、三の男だけは、変わらずに力づけ、ものを運んだりしてくれました」	BCCWJ (Tobe, 2001)	はこぶ	a
I-274	物がはじけるような、パチッ、パチッという音に混じ	BCCWJ (Yosejima, 2001)	はじける	a

Annexe B : corpus de travail N°1

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
	って誰かが叫んでいるような声がした。			
I-275	『新潟』というもっと大きなくくりから、情報やものが発信できればと期待を寄せ、「夏祭りや縁日などを見ていると、人はお金を使おうと待っていると思う。	SAGACE-GC www.palge.com-090629	はっしんする	e
I-276	物を下に引くちからを重力と言います。	BCCWJ	ひく	a
I-277	ドバニドバニという方名は、ずばり、釣針（ドバニ）からきている。ものをひっかけるというところが、邪術師探しに有効とするゆえんなのであろう。	BCCWJ (Terashima, 1997)	ひっかける	a
I-278	人間の行動や思想だけにかぎらず、ものを含む様々な物事を、歴史という視点から眺め、その由来を尋ねて理解を深めていくのは、人生を味わい深くするコツでもあります。	BCCWJ (Kurita, 2004)	ふくむ	e
I-279	私はものにはぶつからないです	SAGACE-GC www.nnn.co.jp-090629	ぶつかる	a
I-280	ものは手でふれてこそ、値打ちもわかるものでしょう？	BCCWJ (Yonezaki, 2001)	ふれる	a
I-281	他方で、子どもたちが現実に触れ、ものに触れ、自然に触れるということをせばめているように見うけられます。	BCCWJ (Teshigototo kodomo no hattatsu wo kangaeru kai, 19987)	ふれる	a
I-282	物を減らすようにしているので、比較的簡単に掃除できる環境です	BCCWJ (YC 2005)	へらす	a
I-283	何でもそうだが、さまざまな人やものが交じり合うことによってパワーは増す。	SAGACE-GC www.iwate-np.co.jp/kamaishi/kamaishi3.html	まじりあう	e
I-284	顔色は赤く，夜でもものが見える視力をもち死ぬまで眼鏡がいらなかった。	BCCWJ (Yoshinaga, 2003)	みえる	a
I-285	犬は人間ほど正確にものが見えないそうだ。	BCCWJ (Suzuki, 2004)	みえる	a
I-286	正月になると正月の心でものが見えてくるから不思議だ。	SAGACE-GC www.chibanippo.co.jp-090629	みえる	e
I-287	つねに自己が他より劣ることばかり残念がり、公平に、ものをもってものを見きわめるなどという雅量はほとんど知らない。	BCCWJ (Deguchi, 1984)	みきわめる	e
I-288	つねに自己が他より劣ることばかり残念がり、公平に、ものをもってものを見きわめるなどという雅量はほとんど知らない。	BCCWJ (Deguchi, 1984)	もつ	e
I-289	広島は「あまりに経営者サイドでものを見過ぎている。	SAGACE-GC www.chugoku-np.co.jp-090629	みすぎる	e
I-290	いざ徳川殿に目にものをみせてくれましょう。	BCCWJ (Shiba, 2002)	みせる	e
I-291	きっと、必ず、目にものをみせてさしあげます。	BCCWJ (Tachihara, 1998)	みせる	e
I-292	きれをくびにまいた死人 ふとつてゐて、ぢつとつかれたやうにものをみつめてゐる顔そのかほも、くびのまきものも、 すてられた果実のやうにものうくしづまり、[…]	SAGACE-GC aiiro.txt	みつめる	e
I-293	それは結果からものを見た『大きなお世話』だと気づ	SAGACE-PCJ www.asahi.com-	みる	e

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
	きました。	090629		
I-294	永い眼で、ものを見る習性をこそ体得しよう。	SAGACE-PCL kyokou.txt	みる	e
I-295	自然とものを見る視点もちがうはずです。	BCCWJ-YC 00297813	みる	e
I-296	自然的にものを広く観る。	? www.iwate-np.co.jp/kamaishi/kamaishi3.html	みる	e
I-297	人間はものを見るとき無意識に「対象物」を探します。	BCCWJ-YC 00297828	みる	e
I-298	日本は、いつも「西側」の陣営からものを見ていた。	SAGACE-PCJ www.asahi.com-090629	みる	e
I-299	歩く速度でものを見る…	SAGACE-PCB blog.business-i.jp-060529	みる	a
I-300	苗は自分の、乞食にものを恵むにさえ先ず辺りを見廻してからでないと出来ない心を、曲っている、と恥じ、[…]	BCCWJ (Miyao, 1978)	めぐむ	b
I-301	ガラス鐘の中の空気はあきらかに減っていますよ。ものが燃えてフロギストンをはき出したのではない。	BCCWJ (Moriguchi, 2003)	もえる	a
I-302	国にものが申しにくく	SAGACE-GC	もうす	b
I-303	物が製品製造プロセスで成分として用いられる	BCCWJ (Kawamura, 1997)	もちいられる	a
I-304	封筒・便箋は良質なものを用い、時には住所やモノグラムが刷りこまれていることもある。	BCCWJ (Iwazaki, 1998)	もちいる	a
I-305	ははあ、ここは、ものをもらうことを、しょけはいていうのか、と、ほれも一つおぼえはった。	BCCWJ (Taniguchi, 2004)	もらう	b
I-306	それとも、けちで人にものをやりたくないだけなのかな。	BCCWJ (Funazaki, 2005)	やる	b
I-307	買う場合は新品だと　６－７割引。中古だと　７－９割引ですね。物にも寄りますけど。	BCCWJ (YC 2005)	よる	b
I-308	ものが何かわからない。	BCCWJ (YC 00297856)	わかる	e
I-309	ものはよく分る、	SAGACE-PCL gendan.txt	わかる	e
I-310	ものもわからず勘定をすました.	SAGACE-PCL 88ya.txt	わかる	e
I-311	物を部分にわけて認識し、その情報を集積して分類し、カテゴリーごとにまとめて神経細胞の収束点に記録しているのではないかとダマジオたちは考えている	BCCWJ (Yanagisawa, 1997)	わける	a
I-312	人間は確かにものを忘れる。	SAGACE-GC www.naranichi.co.jp-090629	わすれる	f
I-313	くさび【楔】１堅い木、または石や鉄でＶ字形に作り、物を割ったり、広げたり、または・（ほぞ）穴に挿しこんだ部材が離れないように穴に打ち込んだりするもの。	Blog MSN	わる	a
I-314	あるいはその逆の立場の人々によって、数多くの論攷がものされてきた。	BCCWJ (Tsutsui, 1998)	物する	e
I-315	もっと豊かになるといっても、何でもものはありますね。	BCCWJ (Hashizume, 2000)	ある	b

Annexe B : corpus de travail N°1

	Occurrence	source	Verbe antéposé	Type référent[1].
I-316	月やはものを思わする。	SAGACE-GC kyokou.txt	思わする	e

ANNEXE C :

Modalités de constitution du corpus de travail N°2

(emplois de *mono* dans le prédicat)

1. « Sous corpus oral »

Notre « sous-corpus oral » a été constitué à partir du corpus de conversation informelle de l'Université de Nagoya (*Meidai Kaiwa Corpus*) qui rassemble environ 100 heures de conversations informelles réalisées entre 2001 et 2003. Il s'agit de conversations entres amis réunissant de 2 à 4 participants. Au total, 198 personnes (161 femmes et 37 hommes) ont participé à l'élaboration de ce corpus. Des informations sur les participants (sexe, âge, région d'origine) sont disponibles sur la page du site[1].

Pour l'extraction d'exemples, nous avons utilisé l'outil *Chakoshi* (茶漉, litt. : passoire à thé) dont un accès public est possible à l'adresse : http://tell.fll.purdue.edu/chakoshi/public.html. *Chakoshi* est un concordancier, extracteur d'exemples développé par Fukada (Université de Nagoya) dans le cadre d'un projet de recherche sur les collocations. Concrètement il permet d'extraire l'environnement (phrase, chaîne, etc.) dans lequel apparaît la distribution recherchée. La version en ligne permet d'obtenir des résultats quasi instantanément sans qu'il soit nécessaire d'effectuer une installation particulière[2].*Chakoshi* utilise les données encodées par l'analyseur morphologique « *Chasen* » (茶筅, litt. : fouet pour le thé en poudre *matcha*) développé par le Nara Institute of science and technology (NAIST).

Cette recherche effectuée à l'automne 2012 a porté sur les emplois de *mono* dans le prédicat, étant entendu que ceux-ci peuvent recouvrir des emplois nominaux, modaux ou en tant que particule énonciative[3]. Au total, nous avons ainsi rassemblé un corpus de travail composé de 208 occurrences.

Pour répertorier toutes les occurrences constitutives de notre objet, nous avons pris en compte les distributions suivantes :

a. adjectif/verbe + *mono*/*mon da.*[4] (recherches 1 et 9 dans tableau ci-dessous)
b. adjectif/verbe + *mono*/*mon da* + particule finale (recherches 2 et 10)
c. adjectif/verbe + *mono*/*mon.* (recherches 3 et 11) ;
d. adjectif/verbe + *mono*/*mon* + particule finale (recherches 4 et 12)

[1] http://tell.fll.purdue.edu/chakoshi/meidai-chuui.html

[2] En plus du corpus oral, il peut être utilisé librement pour extraire des exemples du corpus Aozora bunko (collection d'œuvres littéraires tombées dans le domaine public) en accès libre sur le site. D'autres corpus comme les scénarios des fims de Yamada Yoji de la série Tora-san sont en accès réservé.

[3] Les emplois de *mono* devant une particule connective n'ont pas été pris en compte.

[4] Le point fait partie de la formule de recherche. Par ailleurs, les distributions purement nominales du type « nom + *mono* + copule assertive » ont été exclues de notre champ d'investigations. Ont également été écartées, les tournures idiomatiques du type « *sonna mon* » ; « *kô iu mon* », etc. construites sous le modèle : « mot démonstratif + *mono* » ainsi de que les locutions du type « *taishita mon* », « *komatta mon* », « *tamatta mon* », etc.

e. adjectif/verbe + *mono*/*mon desu.* (recherches 5 et 13)
f. adjectif/verbe + *mono*/*mon desu* + particule finale (recherches 6 et 14)
g. adjectif/verbe + *mono*/*mon* + copule assertive *da.* (autres formes fléchies[5]) (recherches 7, 8, 15, 16)

La recherche c a permis d'extraire deux types d'énoncés :

- Enoncés nominaux de type *taigen dome* (cas où la copule assertive assertive est omise) ;
- Enoncés énonciatifs (*mono* est une particule finale).

La discrimination de ces deux types d'énoncés a ensuite été faite de manière empirique suivant des critères syntaxiques et sémantiques. Le tableau 1 ci-dessous présente les résultats de ces recherches.

Tableau 1 : Résultats par type de recherche

N° recherche	1	2	3	4	5	6	7	8	Total
Distribution	***mono da.***	***mono da+ X***	***mono.***	***mono +PF***	***mono desu.***	***mono desu+X***	***mono na+X***	***mono+copule autres formes***	
Nb d'occurrences	0	9	7	9	0	8	11	11	55
H	0	1	1	1	0	2	1	2	8
F	0	8	6	8	0	6	10	9	47
total brut	0	27	63	41	1	14	25	122	293
	9	10	11	12	13	14	15	16	Total
Distribution	***mon da.***	***mon da+X***	***mon.***	***mon + PF***	***mon desu.***	***mon desu+X***	***mon na+X***	***mon+copule autres formes***	
Nb d'occurrences	3	34	4	74	0	10	1	27	153
H	0	11	2	22	0	6	0	4	45
F	3	23	2	52	0	4	1	23	108
total brut	3	124	661	616	1	30	73	392	1900

Les chiffres des lignes "total brut" indiquent les résultats obtenus par la recherche automatisée. Les données ont ensuite été affinées au cas par cas pour ne retenir que les occurrences pertinentes (1ère ligne).

2. « Sous-corpus journalistique »

Pour explorer les emplois de *mono* dans des écrits journalistiques, nous avons constitué un corpus à partir des sources suivantes :

- Journal Asahi en ligne (http://www.asahi.com) entre sept. 2011 et mars 2012.
- NHK News (http://www.nhk.or.jp/) reportages et articles publiés entre sept. 2011 et mars 2012.
- Corpus d'articles de journaux disponibles sur SAGACE (analyseur de corpus assurant les fonctions de concordancier et extracteur/compteur de collocations pour des morphèmes. (http://rkappa.fr/)

[5] Formes négatives, conjecturales.

Pour les deux premières sources, les occurrences ont été collectées empiriquement par la lecture des sites d'information. Pour la recherche automatisée avec SAGACE, nous renvoyons au tutoriel mis en ligne sur le site.

Beaucoup moins productive, la recherche empirique a été rendue nécessaire en raison de la difficulté à extraire automatiquement des occurrences avec un environnement phrastique pertinent pour mettre en évidence le fonctionnement discursif de *mono* dans cet emploi spécifique.

Nous avons collecté les occurrences où *mono* apparaissait dans le prédicat indépendamment de la présence ou non d'un thème. Outre des énoncés en « *mono da* », nous avons pris en compte quelques énoncés dans lesquels la particule assertive apparaissait sous l'une de ses variantes ainsi que des énoncés spécifiques où elle était omise. Au total, nous avons ainsi constitué un sous-corpus comprenant 166 occurrences.

3. « Sous-corpus littéraire »

Notre corpus littéraire a été constitué à partir des romans suivants :

Higashino, Keigo. 2008. *Yogisha ekkusu no kenshin* (Le sacrifice du suspect X). Tokyo: Bungei Shunju. 394 p.

Higashino, Keigo.2003. *Hôkama o sagase* (À la recherche du pyromane) et *Yûrei kara no denwa* (Un fantome téléphone) in *Ore wa hijôkin*, Shûeisha. 260 p.

Ishida, Ira. 1998. *Ikebukuro uesuto geto pâku* (Ikebukuro West Gate Park). Tokyo : Bungei Shunju. Version électronique 504 p.

Kakuta, Mitsuyo. 2007. *Taigan no kanojo* (Celle de l'autre rive). Tokyo : Bungei Shunju. Version électronique 454 p.

Nonami, Asa. 2005. *Miren : onna keiji Otomichi Takako.* (Regret : L'inspectrice Otomichi Takako) Tokyo : Shinchôsha. 66 p.

Nonami, Asa. 2001. *Tachikawa kobutsushô satsujin jiken* (Meurtre d'un antiquaire à Tachikawa). Tokyo : Shinchôsha 56 p.

Nous proposons ci-dessous, un bref résumé des romans pris en compte pour constituer notre corpus.

- *IKEBUKURO WEST* GATE *PARK, Ishida Ira, 1998,* Bungei Shunjû (Grand Prix de la littérature policière) (IK)

  Makoto, 19 ans est un « aventurier urbain » qui a établi son QG dans le square d'Ikebukuro West Gate Park à Tokyo. De là, avec l'aide de sa bande, il résout les embrouilles qui ne manquent pas de surgir dans ce quartier populaire.

- *Miren, onna keiji Otomichi Takako*, Nonami Asa, 2001, Shinchôsha (MI)

  L'inspectrice Otomichi Takako, héroïne ordinaire des romans de Nonami Asa résout ici une enquête pour harcèlement impliquant son mystérieux voisin qui tient un restaurant de Curry.

- *Tachikawa kobutsushô satsujin jiken*, Nonami Asa, 2001, Shinchôsha (TK)

  Dans cette nouvelle, Otomochi Takako est sur les traces de l'auteur d'un double meurtre dans un magasin d'antiquités de la ville de Tachikawa.

- *Taigan no kanojo*, Kakuta Mitsuyo, 2004, Bungei Shunjû (Prix Naoki) (TG)

Sayoko, femme au foyer intravertie, se lie d'amitié avec Aoi, femme d'affaires dynamique pour laquelle elle commence à travailler. Au fil de leur relation, elle découvre que Aoï n'a pas toujours été aussi extravertie et qu'elle a été victime de harcèlement dans son adolescence. Cette histoire fait écho à une expérience similaire vécue par Sayoko lorsqu'elle a pris un chemin différent après le lycée. Vingt ans après, les circonstances de la vie vont leur faire revivre entre elles cette expérience de l'isolement et de la perte d'une amie.

- *Yôgisha x no kenshin*, Higashi Keigo, 2005, Bungei Shunjû (Prix Naoki) (YO)

Ishigami, mathématicien de génie contraint de travailler dans un lycée, va aider sa voisine dont il est amoureux à camoufler le meurtre de son ex-mari. L'inspecteur de police chargé de l'enquête se fait assister de son ami, professeur de physique à l'université et ancien rival d'Ishigami. L'enquête va donc être indirectement l'affrontement de ces deux personnalités à l'intelligence supérieure.

- *Hôkama o sagase*, Higashi Keigo2003, in *ore wa hijôkin*, Shûeisha

Une série d'incendies criminels bouleverse la vie du quartier de Yamashita Ryûta, écolier en 5ème année d'école primaire (CM2). En accompagnant son père qui participe à des patrouilles de sécurité organisées par les habitants du quartier, il va être pris dans un incendie et contribuer à la résolution de l'énigme.

- *Yûrei kara no denwa*, Higashi Keigo, 2003, in *ore wa hijôkin*, Shûeisha

« C'est maman. Je vais rentrer vers 7 heures. Il y a du curry dans la casserole et tu feras réchauffer le riz qui est dans le réfrigérateur. N'oublie pas non plus d'arroser les géraniums ». À son retour de l'école, Ryûta trouve ce message apparemment anodin sur le répondeur téléphonique. Mais, il s'avère que celui-ci n'émane pas de sa mère mais d'une femme morte accidentellement quelques semaines auparavant. S'agit-il d'un message provenant de l'au-delà ? Ryûta va résoudre cette énigme avec sa bande de camarades.

Nous avons collecté manuellement les occurrences où *mono* apparaissait dans le prédicat. Outre des énoncés en « *mono da* », nous avons pris en compte les énoncés dans lesquels la particule assertive apparaissait sous l'une de ses variantes ainsi que des énoncés spécifiques où elle était omise (*taigen dome*). Par contre, nous n'avons pas retenu les énoncés dans lesquels *mono* précédait une particule connective (*mono da kara*,…).

Tableau 2 : Liste des formes retenues

Formes neutres de la copule	Formes polies de la copule	Autres formes
mono da. *mono de wa nai.* *mono de mo nai.* *mono datta.* *mono de wa nakatta.* *mono darô* *mono da + part. finale*	*mono desu.* *mono desu ka* *mono deshita.* *mono deshô.*	*mono.* *mono ka.* *mon ka.* *mono yo.* *mono na.* *mono na no da.* *mono na no yo.* *mono na no ni.*

Au total, nous avons ainsi rassemblé empiriquement 97 occurrences que nous avons examinées avec leur cotexte dans le cadre de séquences discursives. Les occurrences apparaissent dans 38 cas dans des séquences monologales ou dialogales et dans 59 cas dans des séquences narratives.

4. « Sous-corpus de cyber procédures »

Ce corpus a été constitué à l'automne 2011 à partir de données appartenant aux trois genres suivants :

- blogs personnels sur SAGACE (v.3.2) ou intégrés au BBCWJ (Blogs publiés sur Yahoo en 2008, 10,2 millions de mots) ;
- messages échangés dans des chats SAGACE (v.3.2) ;
- questions-réponses sur le forum Yahoo–Chiebukuro (2005, 10,3 millions de mots).

Les données ont été extraites automatiquement avec SAGACE et l'extracteur d'exemples en ligne du NINJAL, Kotonoha. Ce dernier outil de recherche en ligne a été remplacé en 2012 par Shônagon et Chûnagon.

Pour extraire nos données, nous nous sommes limité aux énoncés dans lesquels *mono* apparaissait dans le syntagme conclusif sous les formes « *mono da* » ou « *mon da* » suivies ou non d'une particule finale et/ou d'un signe de ponctuation ou d'une émoticône.

Nous avons ainsi constitué un corpus de 151 énoncés se répartissant comme suit :

Tableau 3: Répartition du corpus par type d'énoncé

	mono da	*mon da*	Total
nb d'occurrences	120	31	151
%	79%	21%	100

Tableau 4 : Répartition du corpus par type de support

Type de support	Blogs	Chats	Forums	Total
nb d'occurrences	108	14	29	151
%	72%	9%	19%	100

Pour la répartition par support, les résultats sont le reflet de la taille des corpus envisagés et l'on ne saurait en tirer de conclusion sur la distribution respective sur chacun des médias.

ANNEXE D :

Corpus de travail N°2

(« sous-corpus oral »)

Annexe D : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus oral »

N°	Occurrence	Type[1]
II-1	F004：あたしさ、ホットメールに変えたじゃん。EOS F004：（うんうん）だからさ、なくなっちゃった。EOS F004：何か最近友だちっていうのはさあ、自然に続いていくもんじゃなくてさあ、つなぎ止めなきゃいけないものだっていうことをさあ、わかってきたから。	6
II-2	F002：知らない。EOS F082：これお医者さんが見つけて、ほんとはオーリングテストつっちゃいけないらしいんだけど、特許取ってるから。EOS F082：あの、いいものを、だと、こう、こうするでしょう、あのー、手をこう輪、輪っかにして、これをひっぱってはずれたものは悪いものだって。	4
II-3	F071：私もそんなにあんまり作ったことないけど。EOS F071：でも（でも）ほんとにもう（楽しいわよね）単純なものだから。	4
II-4	F114：（雰囲気）うん。EOS F114：（うんうん。雰囲気だ）何か、その顔からにじみ出るものだよね。	4
II-5	F079：とおれんつもりじゃないだからね、食べん方がいい。EOS M001：昔はウシなんてものは、その辺の野山の草を食べさせて大きくさしたものだけど、今はまあ。	3
II-6	F042：いつ、だったかしら。EOS F050：作ったのは書いてあるでしょう。EOS F050：いつ。EOS F050：ちょっと待ってね。EOS F042：でも大丈夫や。EOS F042：ねえ。F050：そう、だって＊＊＊行ったときに作ってた。EOS F050：８月に作ったものだからねえ。	1
II-7	F131：ふーん）どうだろう、もう。EOS F131：＊＊＊はある。EOS F051：でももう６時で終わるものだと思うのは嫌だよね。	2
II-8	F018：応援食クッキーのね、ほらあったでしょ、応援食クッキー。EOS F018：（うん）鉄分を補うもの。	4
II-9	F126：まあお刺身にしたって何にしたってちらし寿司みたいのにしたってもいわゆる普通のもの（うん）なんですけどね、１つだけ変わってたのがね、あのね、サトイモが中へ入ってて、その周りにね、俵みたいにね、（うん）きっ、あの、おイモを細く切ったのをね、（うん）揚げてあるらしい、（うん）それが巻いてあるの、そいでね、あんがかかって煮たの、すごくおいしかった。EOS F126：（そおー）あれはちょっとおいしいなって。EOS F126：（うん）あとはもういわゆるお、お茶わん蒸しにしろ何にしろみんな決まったもの。	4
II-10	F142：消しとこうかなー。EOS F052：だから、なんか、Ｆｅｔｃｈみたいなやつある？EOS F052：（うーん）ファイルを転送するもの。	4
II-11	F061：いえ、あ、私はそんなす、嫌いではないですけど。EOS F061：あっそうか、やっぱりそういうの、こう、普段食べないものを特に（うーん）やっぱりこの時期は食べた方がいいっていうのがあるんですね。EOS F081：そう、やっぱり（うーん）あの、血液を作るもの。	autre
II-12	F001：ウマは？EOS F001：ウマも食べんの？EOS F079：ウマなん、ウマは飼ってるもの。	4
II-13	F146：あ、ほんとー。EOS F146：（うん）あ、私がね、そう。EOS F050：からもらったもの。	1

[1]Cf.: Typologie § 4.3.8

N°	Occurrence	Type[1]
II-14	F001：いや、考えなさいじゃなくて。ES M033：で、500 円だからこそ、これだねっていうもの。	autre
II-15	M017：あれに出てんの。EOS F098：はあー。EOS M017：しかし、それは、その、文字どおりの意味では、その、意味解釈がつかない（ええ）ものですよね。	2
II-16	F145：うんうん。EOS F145：これは買ったものですけどね。	1
II-17	F041：はい。EOS F041：なかなかねえ、難しいものですわ。	2
II-18	F081：なんか前にベストセラーを買ってきてたんやけど。EOS F081：（うん）それ、なんか、もうメロドラマみたいな、こう、昼メロに出てきそうな、こうどろどろした、兄妹やったんやけど、実は、なんか、兄妹と思ってたら。EOS F050：あっ、なんかすごい人気だった、ドラマになったものですか？	1
II-19	F004：タイムアウトでだめ。EOS M034：（ふーん）えらいものですな。	7-b
II-20	F064：あたし、ほんと、なんかさ、働いたらまた院に行きたいもん。	PF
II-21	F098：そう、そう。EOS F098：だからそんなに。EOS F075：で、読んでもらえるものですか、それは。	6
II-22	F030：そういうところはもともとこう、なんての、そこはー、私たちにとっては宝よみたいな。EOS F030：見せるものですかーみたいな。	6
II-23	F021：あー、見にいきたーい。EOS F127：だからムーミンとかも日本で売ってなくって、直輸入でムーミンのものとか入ってますし。EOS F127：一見見るとそんな安くないし、かわいく、あんまりパッと、あの、若い人が見てかわいいとか思わないんだけど、じっくり見るとほんとに味のあるものたくさんあって、ほんとにいいものってこういうものなんだなーって思うし。	4
II-24	F152：よくわからないけど。EOS F088：えっ。EOS F152：たぶん自動、あれって自分で言わなきゃいけないものなんじゃないの？	6
II-25	F004：で、うち帰ってさー、かばん見てみたらさ、違う子の連絡帳と私の連絡帳と（うーん）２冊入ってたんだって。（うん）EOS F004：で、あーって思って、やばーいと思ってー、（うん）でー、そんなのさー、次の日にさー、幼稚園行ったときにさー、ごめんって言って渡せばいいものなんだけど、（うーん）なんかさー、（すごいことしちゃったみたいな）しまったーって思っちゃったのね。	6
II-26	F050：メロンと生ハムがあるから、ラ・フランスと生ハムになったと思うけど、なんか変なものなんだけど。	2
II-27	F039：やっぱ心理系、その福祉の中でも、心理系っていうのに来るのには、みんな、ま、フロイトとかユングとか（うん）読んできてるのかもしれないけどね。EOS F050：そういうんじゃないんだよね。EOS F050：（そうそう）もっと科学的なものなんだよねっていうことをひたすら言って。	4
II-28	F004：語学、Ｃ語学校が。EOS F004：（うん）うん。EOS F004：それは、Ｃの政府がお金を出して、（うん）やってるものなんだけど、だからね、すごくね、月謝が安いのよ。	2
II-29	M005：から、チンゲンサイ。EOS F057：チンゲンサイも普通にできるものなんですか。	6
II-30	F111：何かね、ほら、（うん）宅急、クロネコヤマトだとさー、（うんうん	2

Annexe D : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus oral »

N°	Occurrence	Type[1]
	うん）ちょっと大っきいのは（うんうんうん）ヤマト便とかになっちゃうじゃん。EOS F111：（うんうんうんうんうん）だけど、そのヤマト便、じゃないんですかって言ったら、（うん）ヤマト便は箱に入ってるおっきいものなんだって。	
II-31	M004：残るんです。EOS M004：（うーん）ねえ。EOS M004：グラスは本当に神経を使わなきゃいけない（そうですね）ものなんですけどね。	6
II-32	F118：でも完全にまた、治、治すっていうのも難しいだろうしねー。EOS F118：うーん。EOS F054：あれはやっぱ完全に治らないものなのかなあ。	2
II-33	F094：たださあ、ドラマなんかとかでお父さんがさあ、トイレを占領するっていうシーンがよくあるわけじゃん。EOS F094：（ああ）だからなんか、ああ、お父さんってああやって新聞持ってトイレを占領するものなのねって思ってたけど、うちはそれはないんで。	6
II-34	M029：新しい空港ができる。EOS F098：ええ。EOS F098：あの、海に、海の上にできちゃうという EOS M029：へえー、関西空港みたいなもん。	2
II-35	F139：　行くのがめんどくさいっていう。EOS F139：（だって何か）まったりしちゃった？EOS F004：うーん、居心地いいもんだから。	autre
II-36	M023：俺もやりたいんだけど、そうそう、手間を考えたら。EOS F128：その準備と片づけが大変なんだよ。EOS F128：Ｄもバーベキュー賛成っぽかったんだけど、あたしも賛成なんだけど。EOS F128：やるんだったら、矢作川の、（そう）その、何、Ｆんちの近くのになってしまうもんな。	PF
II-37	F128：Ｄもバーベキュー賛成っぽかったんだけど、あたしも賛成なんだけど。EOS F128：やるんだったら、矢作川の、（そう）その、何、Ｆんちの近くのになってしまうもんな。EOS F128：しかも何か。EOS M023：あれだったら便利でいいけど、（何かしかも）おもしろないもんな。	4
II-38	F005：（ああ、はいはい）妹は全然、全然やりませんよー。EOS F005：（あっ、そう）EOS F034：女の子だとまた違うのかしらー。EOS F005：だから、うーん、ちょっと違うもんだ。	6
II-39	F106：やだよな、普通の人間は。EOS F150：うん。EOS F150：私、普通でいいや。EOS F106：物好きもいたもんだ。	8-b
II-40	F134：いいなー。EOS F134：１回都知事をやるのもいいもんだ。	4
II-41	F107：だれか駅で降りるだろうと思って、駅、あ、もうあとちょっとで駅だよねなんて話してたじゃん。EOS F107：で、押すっていう行動が頭の中になかったじゃんね。EOS F107：駅は止まるもんだと思っとったじゃん。	6
II-42	F128：去年さ、Ｇたちがさ、そういうこと言ってたなと思ってー、行くべきなんだろうなって、ほんとは行きたかったっていうか、行かなきゃいけないなと思ってたんだけど。EOS M018：ちょ、俺来るもんだと思ってたもんでさ。	autre
II-43	M023：タマネギ、タマネギ、すぐこげるもんあれ、腹立ってくる。EOS M026：あれは甘くてうまいがね。EOS M023：いや、こげるもんだって。	4
II-44	F002：うーん。EOS F002：じゃあ予算でも取って。EOS F066：それでね、こないだ、あのー、こう、土があれしてた山の斜面もね、小さなブロック、ブロックじゃない、ブロックみたいなので結構補強してありましてね。EOS F066：（うん）結構ああいうとこにもねえ、あの、あれしてある、補強工事	6

N°	Occurrence	Type[1]
	っていうのやるもんなのね。	
II-45	F139：だめな、電話するまではさあ、（うん）まだわかんないからあ、（うん）気が楽なんだけど、（うん）電話しちゃうと（うん）こう、いつ断られるんだろうってそればっかり不安になっちゃって。EOS F139：（おおお）何か精神的に。EOS F004：断られるってすごくやなもんだよね。（経験）	4
II-46	F004：早くその手続をしたかったから。EOS F004：（そう）EOS F028：いや、何か便利な時代になったもんだぐらいにしか思わなくって。	8-b
II-47	F028：（うん）自分の家族だけじゃなくって、（うん、うん）もう周りの、自分の友達の家族もみんなそういうふうに仲がいいもんだ（うん）と思ってたから、すごいテレビとかーで、何かこう家庭内暴力の話とか、（うん）あと何か中学校とか行ったらもう何かあれ、何か家が荒れてー、（うん）何かこうー。	7-a
II-48	F004：（ふーん）ねねね、オムライスが先に出てきてさー、ケーキがあとっていうのもおもしろいもんだよね。	2
II-49	F090：ようやったもんだよね。	8-b
II-50	M025：冷静に判断できそうだったら、だいじょうぶなの、だからそれを言ったって。EOS M025：いきなり何だあいつってことには。EOS M025：離れても心配はするもんだよ。	6
II-51	F021：（うん）あの文章で書かれると、ちょっと戸惑っちゃうっていうことは、私はアメリカ英語で習ったんだなあっていう、すごい実感する。EOS F021：（あー、そうやね）ちょっとでもスペルが違うと違うもんだと思いこんじゃう。	7-a
II-52	F055：でも原語じゃないみたいなんですよ。EOS M022：あーあー日本語ですか。EOS M022：日本語でカンツオーネやったらもうひどいもんだ、なんかね。	2
II-53	M033：恥ずかしいね。EOS M033：あれだよもう、トイレに入ってドアを開けたままうんこするようなもんだよ。	2
II-54	F045：何か、あたし、あたしもやってるぞ、その仕事とか思って。EOS F045：だから。EOS F160：それにもうちょっと責任があったりさ、毛が生えたようなもんだよね、きっと。	2
II-55	F151：結構いけたね。EOS F072：ね。EOS F072：結構話せるもんだね。	7-a
II-56	F079：ねえ、そういうことがあるから。EOS F079：５０過ぎるとね、血液の検査はするもんだよ。	6
II-57	F079：久しくないじゃん、先週行ってたじゃんって腹で思うけど、ほんなこと言ってもかわいそうだからなんてね。EOS F079：（うーん）そこが娘だで、やっぱし娘ってものはいいもんだと思う。	4
II-58	F101：なんでー。EOS F101：＊＊＊ないからー。EOS F093：何時にどこって私ー、連絡してあるもんだと思っとったよ。	7-a
II-59	F093：Ｂちゃんも私に何も聞いてこなかったからー。EOS F101：あ、そうなんだ。EOS F093：F101 ちゃんに聞いてるもんだと思って。	7-a
II-60	F004：で、（すげー）日本語を教える方は５０００円。EOS F004：（すげー）５０００円以上かな。EOS F004：そう、（すごーい、いいね）時給はすご	4

Annexe D : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus oral »

N°	Occurrence	Type[1]
	くいいんだけど、でも結局はさ、授業の準備がすっごい時間かかるから、（うん、あー）割ったら普通のバイトみたいなもんだよ。（自給）	
II-61	F128：そうだよね、無意味に。EOS M023：無意味じゃねえよ。EOS M023：あの、子どもの歯みたいなもんだって。	2
II-62	M023：エネルギッシュなお母さんだもんね。EOS M023：うちのおかんはエネルギーの使い方をまちがっとる。EOS M023：（）もう、昨日も帰ったらさ、まあ１０時だったけど、お好み焼きあったんだけどさ、（うん）食えんもんだってー。	6
II-63	F128：つまみ。EOS M023：ありがと。EOS M023：店員はもう完全に、これを君が頼んで、俺がハンバーグを頼んだもんだ（）思とった。	8-c
II-64	F011：それカットしようか？EOS F011：　うん、そうか。EOS M008：意外にだからね、当たり障りのない、あの、会話ってないもんだね。	6
II-65	F004：（ああ、そうなんだ）何のてらいもないね。EOS M034：てらいっていうのはやる前に、てらうもんだよ。	6
II-66	M002：それは便利ですけどね。EOS M002：（ふーん、いいね）思わず僕は家のものをほとんど売ってしまいそうになるんですけどね。EOS M002：あまりに高く売れるもんだから。	6
II-67	F152：そっかー。EOS F152：が、学童はー、何か、だから、何だろう、ちゃんとほら、保育園みたいなもんだから。	4
II-68	F128：でしょ。EOS F128：（）私もびっくりしたもん。EOS F128：私も書くもんだと思ってさー、（うん）書かない人なんて異常だ、異常っていうかさ、まれじゃん、すごい。	6
II-69	F143：（うん）すごい普通なんだけどかっこいいよって。EOS F156：ふーん。EOS F156：顔がかっこいいと、なんでもかっこよくなるもんだね。	7-a
II-70	F082：でもそのおかげでね、いろんな出会いがあってね、うーん、そういう方とのつながりがどんどんできてきたんですよね。EOS F082：だから、その３００万が私にはむだじゃなかったなあと思って、今感謝してますよね。EOS F002：うちの息子もそういう方と出会ってほしいもんだわ。	9
II-71	M013：（ああ、昔ね）昔スペイン領だったから、（ああ）たしか言葉がスペインっぽかったかな？EOS M011：っぽいって何だよ。EOS M011：（わかんない）でもスペインもポルトガルも似たようなもんだよね。	2
II-72	F157：（うん）＊ヤングメイト＊かなんかに便乗しちゃったのかな。EOS F158：＊ヤングメイト＊？EOS F157：そしたら私たちが一番元気よくてね、とっとことっとこ歩くもんだから。	autre
II-73	F054：へー）うん。EOS F054：ちょっとねー。EOS F054：あれって治んないもんだよねー。	2
II-74	F157：だからま、ほっとかれたというところもあるけど、勉強なんか全然ね、見てもらえないし。EOS F157：（うん）ま、あのー、昔は、勉強は学校でするもんだっていうことで、家ではやらなかったから。	4
II-75	F017：うまいんだけどなあー。EOS F102：からいものも一切だめですよ。EOS F017：からいもの平気になった。EOS F102：あ、そう、慣れるもんですか。	6

N°	Occurrence	Type[1]
II-76	M017：あ、ま、ですからまだ、あの、宿舎のホテルにはいらしてないわけですか。EOS M029：まだ。EOS M017：チェックインはね。EOS M029：ええ、あの、X大学の方に先に行ってたもんですから。	5
II-77	M017：最初から登っちゃうとね。EOS M029：＊＊＊最初下りるのはいいけど、登るのかあと思うとつらいですね。EOS M017：なるほどね。EOS M017：いや、言葉ってのはおもしろいけども、難しいもんですよね。	4
II-78	F002：（うん）こういうときはね、お祝いをするもんですって言ってね、（うん）１人 2000 円だか 3000 円出さされたの。	6
II-79	M027：そうですよね。EOS F098：今ちょっと、何かちょっと、変わった、あの、難しい採り方してるっていうか。EOS M027：ふーん。EOS F098：応用と日本語教育で一緒に採ってる、おんなじようなもんですから。	2
II-80	M027：研究してる国の研究者がわざわざ、ね、海外に行って、話にきてくれたらうれしいもんですよね。	7-a
II-81	F098：プリセプター？EOS M027：プリセプター。EOS F098：何です、それ？EOS M027：あの、インストラクターみたいなもんですね。	4
II-82	M006：修論ありますよね。EOS F122：ああ、もちろんありますよ。EOS M006：どのぐらい書くもんですかね。	7-a
II-83	M034：電車はないでしょう。EOS M034：空港まで乗り入れてればねえ。EOS M002：もう成田のあの、印象しかないんで。EOS M002：普通ないもんですか、空港まで電車って。	6
II-84	M032：（あーあーあー）山用じゃ、舗装用のタイヤさ。EOS F135：うん。EOS F135：なんか。EOS M032：キャンプはいいもんですよ。	4
II-85	M023：いいよ。EOS F128：うん、お願いしますね。どうするね。EOS M023：ちょ、みん、Dの意見がわからんもんな。	PF
II-86	F021：（あー）今、どこでも工事してさ。EOS F155：すごいもんな。	PF
II-87	F093：ちょっとはねー、体重減ったよ、私。EOS F097：そんな急に、簡単に減るもんなの？	6
II-88	M033：いろいろってなんだよ、言えないのか。EOS F001：研究、研究っていうのは、やれば、どっかで役に立ってるもんなの。	6
II-89	F050：ひたすら詰め込まされた身としては。EOS F050：（）それもそれで、悪くはなかったけどね。EOS F039：うん。EOS F039：詰め込む時期っていうのは、あるようでないもんな。	PF
II-90	F005：私、（うん）今ね、誰に書いていいのか、わかんないんだよね。EOS F004：あー、そうだねー、うん。EOS F004：確かにねー。EOS F004：（うん）そうそうそうそう、なんか、あれ、この人には書くもんなのかなとかって（そう、そう）いうとこを、考えちゃったりするよね。	7-a
II-91	F041：ねえ、だから。EOS F041：一応７掛けって書いたわけでしょう？EOS F041：（うん）でも、お客さんてそんなに入ってないけど、売れてくもんなんでしょうかねえ。	6
II-92	F038：こないだ、こないだっていうかなんかさー、（うん）ここでさー、（うん）なんか、Bから電話かかってきたときあったやん。EOS F038：（うんうん、あったな）あのときになんかね（うん）、すごい熊本弁使われてさ（	PF

Annexe D : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus oral »

N°	Occurrence	Type[1]
	うん）、なんとかばってんとか言ってさ。EOS F038：（あっ、ばってん言うな）ばってんてさー、知っとったけどさー、実際使われるとなんかびびりよる。EOS F103：あー、まあなー、うちら使わんもんな同じ九州なんやけど。	
II-93	F086：あー、すごいね。EOS F086：（うん）私は今やるとたぶん落ちるもんな。	PF
II-94	F072：（うん）ちょっと、メールに打とう。EOS F072：もうそろそろ終わりそうって。EOS F151：うーん。EOS F151：Ｉなにげに授業出てるもんな。	PF
II-95	F098：なんかもっと気をつけてもいいんじゃないという、（うん）就職にあたって。EOS F075：うん、あのね、私そのー、Ｅ大学に（うん）私に知人がいて、（ええ）ほかの、で、そのー、彼女の言うには、そのー、（うん）出すときにね、自薦書っていうのをね、（うん）付けた方がいいのよって（うん、うん、うん）言われて。EOS F075：例えば自分を売り込む（うん）ものですよね。	autre
II-96	F081：聞いて聞いてっとかって言うもんな。EOS F081：言う子いるもんな。	PF
II-97	F057：ふーん。EOS F057：（＊＊＊）すえつけってすぐ使えるもんなんですか、あれって。	6
II-98	F011：イタリアも行ったけど、ローマまでは、ローマはむかーしに行ったことあるけど、こないだのフランスに暮らしてるときには、ロー、ローマは行ってないし。F011：フィレンツェは、うーん、何回行ったかな？EOS F011：フィレンツェ３回行ったかな。EOS F011：２回？EOS F011：それこそ車で全部行ったもん。	PF
II-99	M003：これＧやな。EOS M003：いやいやついて来とるもん。	PF
II-100	M003：世間が育ててくれるという感覚というのが全くないわけよ。EOS M003：（そうや）世間というのはその、１００％ネガティブなもんなんや、まず。	4
II-101	F037：5 だったような気がする。EOS F037：（ふーん）ちょっと、５、６歳だったんだけど、覚えてない。EOS F037：5,6 歳だったような。EOS F128：何、お姉ちゃんの年、そんな忘れちゃうもんなの？	6
II-102	F106：「ｎｉｃｏｌａ」、落ちたらしいよ。EOS F150：じゃ、無理でしょう。EOS F150：（うん）だめだもう。EOS F106：うん、でもさー、ね、わかるもんなのかなー、やっぱり。	7-a
II-103	F001：うん。EOS F001：いいな、そしたらもう就職決まったようなもんなんだ。	2
II-104	M013：（うん）だってやっぱ行けんもんな。EOS M013：さあ行こうと思っても、（うん）こう、なんていうの、ひと準備いるじゃん。EOS M013：心の準備と（うん）お金の準備と時間の準備が。EOS M013：結構パワー使うもんな。	PF
II-105	M036：なんか。EOS M036：いきなりあゆが歌い出したらびっくりするもんな、（）電車ん中で。	PF
II-106	M036：（）ほとんどなんかこう、かわしきれんような言い方で。EOS M036：だからどうなの、っていうような、（ああ）質問を返されるような断り方を。EOS M035：でもさ、俺も思うんだけどさあ EOS M035：テープは録ってあるんだからさ。EOS M036：べつに失敗することはないと思う。EOS	PF

N°	Occurrence	Type[1]
	M035：失敗っていうかさ、こう、やけに注目する。EOS M036：それ、こう、さっきより意識する。EOS M035：だめだよ、狙うといかん。EOS M036：再生を聞いちゃったもんな。	
II-107	M035：（おうおうおう、うん）その人が、頼んできたんだって。EOS M036：そうだ、なかなか受けてくれる人いないもんな。	PF
II-108	M007：して今、もう夏休みじゃん、もう。EOS M007：（そうだよね）＊＊＊夏休み明けちゃうとかさあ。EOS M007：まあいったねえ。EOS M019：こんなにうまく行かないもんなの？	7-a
II-109	M007：に、身動きとれるぐらいだよね。EOS M007：（うん）でも、なんだろう。EOS M007：あれも、もうそんなに。EOS M007：どこまでいったかわかんないもんな。	PF
II-110	M019：S大の博士過程っていうのは、基本的に下から上がってくもんなの？	2
II-111	F110：うん、すると思うよ。EOS F110：うん。EOS F110：（そうなの）うん。EOS F110：だからなんか、こういうカセットテープとかにさあ、雑音を録音されてるようなもんなんじゃない？（へー）それに気づかないっていう。	4
II-112	F090：でもあれは大学のときにやっとくものだろう、（うーん）通過儀礼として。	2
II-113	F080：ないけどねー。EOS F080：不愉快よね、そんなの。EOS F002：うん。EOS F002：だって、それはだって、報酬の中に入ってるはずだし、（そうよ、そうよ）自分が払うべきものでしょう。	6
II-114	F082：それで、あのー、H先生の診療室も、そのー、は、で、入ってきたときにいやしの世界を作ってらっしゃるわけ、（ふうん）いいっていわれたもので。	8-c
II-115	F098：だからちょっとしたことでうれしかった時代だね。EOS F013：うれしかったの、もう。EOS F013：ノートと鉛筆ともう、次の学年になったらそのノートが使えるじゃないですか、もう。EOS F013：ノートっていうのは新学期に下ろすものだったから。	6
II-116	F128：それでそう、G先生のプレゼントどうしようね。EOS F021：うーん。EOS F067：トランクに入るかな？EOS F021：かさばらないようなものでしょう？	2
II-117	F005：で、結局、（うん）ものすごいボロボロの免許証入れが（あー）発覚したから、免許証入れ。EOS F004：ふーん、なるほどね。EOS F004：そっかそっか、ふーん。EOS F004：いいね、そういう毎日使うようなものだと。	autre
II-118	F081：（あー、ふーん）EOS F040：韓国料理は焼肉（牛）以外は牛なんかそんな食べない。EOS F081：そうそうそう。EOS F081：で、牛はそう、なんてーの、焼肉って別に韓国で家でよく特に食べるものではない。	4
II-119	F016：栗のいがも売っとるの？EOS F133：うん。EOS F133：あの、本物じゃないけど作ったもので。	3
II-120	F040：私、隣りの教室によく行ったものだった。	8-a
II-121	M024：ふーん。EOS M024：今みたいにその、出版社とか書いた人の名前が	2

Annexe D : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus oral »

N°	Occurrence	Type[1]
	書いてあるわけじゃなくて。EOS M006：ああ、はい、はい、はい。EOS M006：その、物語は別にそこまで名前を残すものではなかったみたい。	
II-122	F043：ねー、（うん）私が欲しいものなんてさー、何だろうね。EOS F043：もう、何、取るに足らないものだよね、実際。	2
II-123	F001：コロック使ったことなーい？EOS F048：コロックを使うの？EOS F001：え、日本語だよねえ？EOS F048：うん。EOS F001：たら、コロックだよねえ。EOS F048：あ、そうなの。EOS F001：ほかのあるの、なんか。EOS F048：青空文庫。F048：プレーリーの青空文庫。EOS F001：って、何？EOS F001：コロックとかと並ぶものなの？	2
II-124	F124：使い古してますよ（）、もうぼろぼろ、もう、もうだから、いまだに出てきませんけど、（あらー）またどこかに旅行に行ってると、ていうくらいなんか、やっぱり盗難って、うん、（あらー）普通に置いてても、（うん）鍵かけて置いてても、＊実際＊EOS F098：何回も持っていっちゃうね。EOS F124：うん。EOS F098：貸し傘みたいなものでしょうね。	2
II-125	F130：EOS M016：それにネットワークプリンターというだけやったら何のこっちゃわからへんしな。EOS F130：そうですね。EOS M016：それも中身は、あの、営業向けの、何というかな、教育マニュアルみたいなもんやから、（ふーん）特にそのー、ネットワークプリンターの概念の教育マニュアルやから、特に製品の、機密性にかかわるものではない。	2
II-126	F125：えー、カの大きくなったやつ、３倍ぐらい、足が。EOS F125：だから、あの、アメンボが飛んでるようなものよ、空を。	2
II-127	F149：（ん？）１時間目じゃなくてもよかった。EOS F069：うーん、こういうときＢクラスでよかったものね。	8-c
II-128	F080：（そうね）特に私なんか、あんな田舎で子ども育てたから、もう、砂にまみれて遊んでるっていう感じ、何か昔の子みたいな感じだったからね。EOS F002：自分が小さ、あの、子どもだったとき考えても、おもちゃなんて、皆無じゃない。EOS F002：（そうよ、そうよ）自分で作って。EOS F080：あんな、ろう石って、こんな（うん）白墨でね、何かこんな円書いて、そこ飛んだりして遊んでたものね。	8-a
II-129	F040：あ、ほんとにー。EOS F050：うん。EOS F050：なんか。EOS F040：それでもやっぱり好きにはなれないものかな。	7-a
II-130	F081：みんな、両方すきを見て、ほんで。EOS F050：すごいお怒りになると思うよ。EOS F081：うーん、でもやっぱり、それ、まー、趣味という感じでさー、そういう本、本は、まー、そこで読めば一応終わる、終わるけど、それが永遠の趣味とか、（うん）プラモデルを作るとか、（山登りとか）なんかコンピュータをいじるとか、なんかそういう一人ではまる趣味を持つっていうのは、ほんま家族生活に支障を来すなーと思って。EOS F050：＊自分で＊背負うものね。	PF
II-131	F079：ふーん。EOS F079：ねえー、昔はウシが病気になったなんて聞いたこともないものね。	7-a
II-132	M030：ごめん、ごめん。EOS M030：はやってるものか。	6
II-133	F130：すごいねー。EOS F153：うん。EOS F153：え、宅建って難しいじゃない。EOS F153：（うん）で、どうしてそんな難しいの通ったんですかとか、あの、やろうと思ったのって聞いたら、せっぱ詰まるとできるものよって。	7-a

N°	Occurrence	Type[1]
II-134	F053：（うん）で、早く神戸かなんかに着いた方が勝ちとかって。EOS F053：（あー）でも、それって、作るだけで大変。EOS F053：（そうですよねー）ねえ。EOS F053：それだけ作って終わりじゃないものね。	PF
II-135	F107：そうだね。EOS F023：これちょっとすてきに撮れた。EOS F023：なんかこれシャッターチャンスがさ、逃すんだよね。EOS F023：遅いもんでさあ。	autre
II-136	F107：キャンセル料がかからないもんだから。	4
II-137	F107：日本茶。EOS F107：へー知ってれば持ってってあげたのにみたいな。EOS F128：ねえ、ねえそんなね。EOS F128：そんな高いもんじゃないのに。	4
II-138	M018：そのー、何かＣ先生が（うんうんうん）国際の今一番トップだもんで、（はいはいはいはい）ほんで、俺、今、Ｃ先生のあれじゃんね、ほとんど今、鞄持ち状態。EOS M018：ほんとに。うん。すんごい使い回されてるもんでさ。	autre
II-139	M023：あーらよ。EOS F116：これ、みやげあげる。EOS F128：はい？EOS F116：いいもんじゃないけど、はい。	2
II-140	F048-だってさー、サウザンドレッシングみたいなもんじゃないの。	2
II-141	F032：あ、文学部は？EOS F098：文学、そうじゃない？EOS F098：あれって感想文でしょう？EOS F098：感想文の大きいようなもんでしょう？	2
II-142	F004：（あ、ほんと）うん、そうそうそうそう。EOS F004：気をつけた方がいいかもよ。EOS F004：２回目やるときとか。EOS F159：あー、あんまりやるもんじゃない？	6
II-143	F113：んー、でもね、あの、このひと手間、でも高いのよ、その一口を食べるためにねー、何かおいしいの買おうと思ったらすごく高いの。EOS F113：（まあ、そうですよね）だから１つ作っておいてー、まあ、結構、まあ日保ちがするから。EOS F113：（あっ、そっかー）ほんの一口、食事に。EOS F113：もうそんなにばくばく食べるもんじゃないから。	2
II-144	F128：うん。EOS F128：どうだろう。EOS F021：結構負担が大きいと思うよ。EOS F021：私、鶏肉買うとしたらさー、鶏肉とかさー、結構かかるしー、（かかるし）プレゼント買うにしても結構そんなね、２、３００円に収まるもんじゃないでしょう、なかなか。	4
II-145	F074：真夏に、今年の真夏に、ちょっと行っちゃったんですけど、（）途中で気持ち悪くなって、（た、倒れそう）あーやめればよかったと思って、なんか慣れないことやるもんじゃないと思って。	7-a
II-146	F068：（うーん）六大学ばっかり行ってたの、野球ね。EOS F068：これは＊みやたけ＊とね、お、あの、＊いがわ＊ってね。EOS F068：（これ、だーれ）うん？EOS F068：それがね、この人のね、あの、だれかボールボーイみたいなもんでしょ。	2
II-147	F041：（ふん）うーん。EOS F133：あ、ほんとに幅があるもんでね、そのリース。	2
II-148	F016：針金だけでは。EOS F133：うん、ちょっとくりくりとねえ、回っちゃうもんでねえ。	4

Annexe D : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus oral »

N°	Occurrence	Type[1]
II-149	F133：かわいい。EOS F041：あるものを使っているからね。EOS F133：かわいい、かわいい。EOS F133：そうだよー。EOS F041：あるものを使って。EOS F041：あー、すごいあるんだ。EOS F016：F133 さん、よくさあ。EOS F133：年を取ってから執着心が表へ出て、お金も何でも。EOS F016：お金ないんだ、でも。EOS F133：うーん。EOS F133：何かね何かねって、それは、部屋替えするの大好きやもんでねえ。	autre
II-150	F133：これもでもかわいい。EOS F133：かわいいってくっつけるもんじゃない。	2
II-151	F133：材料になるわけね。EOS F133：（うん）いいもんやねえ。	2
II-152	F081：だし、それが悪いとも思わないし。EOS F081：自分の親が、もう、いろいろ問題はあると、私もよく考えたら、親は私が中心ではなかったし。EOS F081：すごい、ある意味で寂しいところでもあったかもしれんけど、でも、私もその、親は親の楽しみの方が大事だったであろうとかって思ってたんやんか。EOS F081：で、飾りとして子ども、子どもっていうのは飾りみたいなもんやなって。	4
II-153	M001：虐殺ですね、あれは。EOS F001：虐殺っていうか、さんざん自分だって牛肉食べといて虐殺もくそもあったもんじゃない。	8-b
II-154	F042：うん。EOS F042：でもあそこもチェーン店みたいなもんでしょ。	2
II-155	F146：で、ほんとだったら、あのー、なんていうか、ときどきね、やっぱ生徒といろいろ話ししたりとか、（うん）やっぱいろいろ、勉強するのだってやっぱ悩みがあったりすれば、（うん）勉強も入んないし、だからそういうこともね、ほんとはねー、やりたいなーと思うけど、とても今は自分自身がなんか。EOS F050：だって、そっちやっちゃったら論文の方はもうできなくなるよね、（そうそうそう）ほとんど。EOS F146：だから、やっぱ人間って、なんか、範囲があって、（うん）やっぱなんでもかんでも頑張ったからって、EOS F050：できるってもんじゃないよね。	7-a
II-156	M023：来年だったら古新聞みたいなもんだろ。	2
II-157	F021：どうしてもちょっと明日発表があってって、ちょっとうそついてさー、自分が出ないと流れちゃうもんでっつって。EOS F021：それにかなりかけてるもんでって。	5
II-158	M008：いや、別に、それはいいの。EOS F011：でもさ、こないだうちのだんなとやったんやけどね。EOS F011：うちもやったのよ。EOS F011：そやけどさ、なんていうか夫婦の会話ってさー、そんなに続くもんじゃないよね。	4
II-159	F011：あの、でもねー、確かにねー、そんなね、家庭の中の話なんてね、そんなね、２０分も３０分も１時間も続くようなもんじゃなくてね。	4
II-160	F011：そんなん、生けられへんわ。EOS M003：そんなん、生けるもんちゃうやん。	7-a
II-161	M003：あれは、ママが何かだれやらにもろたてゆうて持ってきはったやつやで。EOS M003：デンドロのようなもんやて。	2
II-162	F004：うん。EOS F004：おんなじようなもんじゃない？	2
II-163	F098：そう、１００人も全部読めるわけないから。EOS F075：読めない、読めない、うん。EOS F098：何人か絞ってから読むでしょう。EOS F098：（	2

N°	Occurrence	Type[1]
	はい）そのパッと読めるのはその自薦書みたいなもんじゃない、先に。	
II-164	F150：きれいじゃん。EOS F106：あの棚とかさー。EOS F150：いいじゃん。EOS F106：っていうか、普通この棚って本１段しか並べないもんじゃない。	4
II-165	F001：いいな、そしたらもう就職決まったようなもんなんだ。EOS F048：やー決ま、決まったようなもんじゃないけどー。）	2
II-166	M035：これ、いかんことなんかなあ。EOS M036：いや、いかんもんじゃないでしょ、べつに。	6
II-167	M010：（つか、それって）EOS F094：うちのひいじいちゃん＊めいの助＊だったような気がする。EOS F063：それって要するにアメ公みたいなもんでしょ？	2
II-168	F003：（うん）EOS F007：この人たちが今住んでるとこは、昔の＊四条＊町の、うちとまた違うわけ。EOS F003：うーん、＊四条＊町は、あの、何だ、道路んなっちゃったもんでね。	5
II-169	M026：＊＊＊肉やったら＊＊＊EOS F128：あ、でもタマネギだったら別にうちにあるからそれを持ってけばいいや。EOS F128：ナス、ナスもたぶんあるから。EOS F128：、そっかうちから持ってっちゃえばいいもんね。	7-a
II-170	F032：落雁か何かの、こうやって上からこうやっておさえんの。（ふーん）EOS F032：パイの皮かなんかこういう風にやるとこれが浮き出てくんじゃないの。EOS F098：へー、でもちょうどあれにいいもんね、あの、土びん敷きとか。	2
II-171	F149：その、レジでの接客とー、服屋さんとかだと違う接客に（え、ちょっと待って）なるわけじゃん。EOS F069：似たようなもんじゃん。	2
II-172	F011：へえー、大きなあれやね、でも。EOS F011：ぎんなんってすごく大きくなるもんね。	4
II-173	F115：むかついとれ。EOS F008：ええもうとっても。EOS F115：あれ？EOS F008：絶対やられるとか思う場所は確実にやられるもんよ、そりゃむかつくだろうよ。	6
II-174	F021：どっちでもできるの。EOS F015：何で？EOS M025：調子悪いな。EOS F021：ネタばらししてるようなもんじゃん。	2
II-175	F044：だから、ま、あそこでお薬だけいただいて。EOS F044：（ふーん）あの、血圧がちょっと高いらしいけど、（うんうん）その程度でさ、気休めにお薬もらって飲んでるようなもんよ。	2
II-176	F025：すごい。EOS F020：足は強いんだよ。EOS F020：（へー）今だってだからほら、ねえ、痛いけど。EOS F025：ねえ、歩くもんねー。	PF
II-177	F025：へえ。EOS F025：言葉が、出てくるの？EOS F020：うん。EOS F020：しぜーんと、（ふーん）出てくるもんね。	PF
II-178	F025：いろいろなんか気づいたり。EOS F025：ね。EOS F020：ほら、言葉もある。EOS F020：（うんうん）私、俳句はいっつもテレビで毎、（うん）あの、あるもんね。	PF
II-179	F021：寝ちゃいけない。EOS F021：（あっ、そう）＊＊＊だから勉強してるよ。EOS F128：偉いね。EOS F128：実際寝ちゃってるもんね、私。	PF

Annexe D : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus oral »

N°	Occurrence	Type[1]
II-180	F067：（ある、ある）寝て暮したわけじゃなくって、（あるある）いろいろほかで忙しかったんだから。EOS F128：寝てないしねーっとか。EOS F067：すごく忙しそうだったし。EOS F021：短期間で何回も泊まったもんね、うち。	8-a
II-181	F021：ちょっと見て行ってもいいよね。EOS F128：うん、大丈夫。EOS F021：そしたらさー、６人？EOS F021：みんな来れるもんね。	PF
II-182	F091：あと携帯とかで今、EOS F004：ああ、あるねー。EOS F091：新幹線とかも予約するもんね。	6
II-183	F001：だから、何言ってんの。EOS M033：ザギンでパリカン飲むみたいなもんよ。	2
II-184	F001：うるさいねえ。EOS M033：ほんと何やってもできないもんね。	7-a
II-185	F120：いつもさ、なんだっけ、朝日便利帳とかでも、（うん）こんなふうに変わりましたって出てるんだけど、（うん）本当かなーと思って。EOS F120：確かにうちもね、おふろ場を何年か前改装したときに、（うん）前はなんかさ薄暗かったのが（うんうん）すごいきれいになってー、（うん）明るくはなったんだけど、（うん）でも別になんていうの、おふろのあの、浴槽か、（うんうん）あれが変わったわけでもないし、（うん）大きさだっておんなじじゃなーい。EOS F120：（うん）ドアがちょっと変わったぐらいかな。EOS F120：そんなに変わるもんかなーとか。	6
II-186	F052：＊＊＊えー、日曜日の朝、名古屋を出て、１日奈良を観光して、夕方京都のホテルに泊まったでしょ。EOS F052：で、月曜日は、あの、バスツアー、英語のガイド付きの。EOS F052：（うんうん）それに１日行って、その次の日、東京に帰ったんだけど。EOS F142：私もＬちゃんがきたとき、東京のはとバスに乗ったもんね、（ふーん）英語のガイド付きの。	8-a
II-187	F133：わからんようになった、だんだんだんだん。EOS F133：いらいらしてくるもんね、できずに。	PF
II-188	F016：あー、やっぱり難しいわね、この。EOS F016：（うん）EOS F041：わりかしだから、さっぱりしてやったもんね、前のでも。	PF
II-189	F050：でも、やっぱり食べ物が中心になるかなー。EOS F050：もちろんあの、日本の、初もうでとかそういう話もあるけど、（んー）やっぱり、食べ物で、思わず攻めたからかもしれない。EOS F050：年越しそば買って、（んー）おせち買ってって。EOS F040：やっぱり食べ物の話って楽しいもんね。	4
II-190	F160：最低限。EOS F160：（ふーん）うーん。EOS F160：でもさ、部屋の広さによって違うじゃない？EOS F160：（うんうん）それも（マンション借りると次変わるもんね）そう。	7-a
II-191	F103：ほんとフローリングでさー、私はすごいだまされてたよー、こんなー。EOS F103：えっ、こんなとこなのって思ってさ。EOS F103：なんかねー、すごい、部屋の模様替えとかもできるし、すごい、楽しいんだろうなーって思っていたらね。EOS F103：（そうー）開けた瞬間になんか、あれって、ちょっと扉を閉めてみたもんね。	PF
II-192	F086：あー、すごいね。EOS F086：（うん）私は今やるとたぶん落ちるもんな。	PF
II-193	F004：（あー）めちゃめちゃかかってる。EOS M015：もうね、オリックス	PF

N°	Occurrence	Type[1]
	もさ、あの、応援歌とイメージソングっていうのが２つあるんだけど（うん）うん、両方とも知ってるもんね、うちの、うちの嫁はんも。	
II-194	M015：ね。EOS M015：金もってそうやったもんな。	PF
II-195	F146：お祭りでもう、一周できちゃうからね。EOS F146：まあ、日程近いけどね、ほとんどね。EOS F050：うん。EOS F050：１日とか２日とか（うん）違いで順番にあるもんね。	PF
II-196	F050：だから、ああ、もうこれは疲れているのは、頭が疲れてるだけだから、（うん）体ってEOS F146：使った方がいい。EOS F050：いうことじゃないのかなーって思って、じゃあ、こう、歩こうって、歩き出してからの方が調子がいいから、（うん）あ、やっぱり。EOS F146：あそこ、そんなに急がなかったら１５分以上かかるもんね。	PF
II-197	M023：（うんうん）絶対見んくせに。EOS F128：うん。EOS F128：でもね、かてきょうとかやっとるとね、あーとっとけばよかったって思うときあるよ。EOS M023：あー、それは必要とするもんな。	PF
II-198	F128：だってその土地代もあるわけでしょう。EOS F128：（もちろん）それでもー、たぶん需要があるってことなんだよね。EOS F128：（そうだね）高速なんかでも、使えない＊＊＊。EOS M023：事故が１回あったら一瞬で低速道路になるもんね。	PF
II-199	F128：帰らせてもらえたんだー。EOS M023：もらえた。EOS M023：そんときはまだだって、他の人が埋めれるぐらいの忙しさだったやんね。EOS M023：今の時期はもう埋められないもんね、俺休んだら、他の人は。	PF
II-200	F140：あれ、治ったよ。EOS F024：治った。EOS F140：うん、でもカクカクはいうけどね、痛みはなくなった。EOS F024：自然に治るもんか？	4
II-201	M002：（うーん）１曲丸々聞かなきゃいけないじゃないですか、ＭＰ、ＭＤだと。EOS M034：そうだよね。EOS M034：ふーん。EOS M034：ＣＤだとまたこう、いろいろ移し換えしたりしないといけないもんねえ。	PF
II-202	F098：うん。EOS F075：うーん、（うん）変わってほしいなー、（うん）もうほんとに。EOS F075：（うん、うん）うん。EOS F098：まあ、でも日本は、やっぱり若い人の方に得にできてるもんね、仕事はね。	PF
II-203	F128：（うん）はー、私さ、お金もないし、もうさ、さすがに。EOS F037：あ、でもそれ気になるよね。EOS F128：うん。EOS F128：なんか今でもさ、学費だけ出してもらうだけでもさ、（うん）やっぱり悪いと思うもんね。	PF
II-204	F037：まあ、だって、今どき確かにねー、加入権なんか、いらないよねー。EOS F037：携帯さえあれば、生きていけるもんね。	PF
II-205	F030：そうだよね。EOS F030：こうやってねえ、（＊＊＊）なんとかかんとかって言いながらだったら、ここをこうやってやりながら書けないもんね。	PF
II-206	F111：うん、うん、うん。EOS F111：２時とかに終わるもんねー。	PF
II-207	F158：これで最後かなって書いてあったよね、あの、オールスター。EOS F157：そうそうそう。EOS F157：あの子が欲しいって言われたら、行くわね、みんな。EOS F158：うん、そりゃ行けるときしか行けないもんねえ。	PF
II-208	M007：だから、（うん）なんも競争も何もなければさあ、なんちゅうの、＊＊＊てるよって。EOS M007：（うん、まあね）だって、Ｉさんなんかも	2

Annexe D : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus oral »

N°	Occurrence	Type[1]
	うねえ、何、普通に社会人で働かれてるからさあ。EOS M007：あの人はただ、まあ勉強したりなんなりって、あのー。EOS M019：＊＊＊＊Ｓ大＊と同じようなもんか。	

ANNEXE E :

Corpus de travail N° 2

(« sous-corpus journalistique »)

Annexe E : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus journalistique »

N°	Occurrence	Source	Type[1] discursif	Type[2]
III-1	通販中堅のカスタネット（京都市）は３日、寄付つきの贈答品を扱うサイト「ソーシャルバスケットのキフト」を開設した。「寄付＋ギフト」の意味を込めて名付けたものだ。	SAGACE (11-02-25.txt)	d	1
III-2	「… 全力を挙げてやってみたい」と述べた。会社員が対象の厚生年金の加入条件を緩め、非正規雇用の労働者にも対象を広げる考えを示したものだ。	SAGACE (11-03-06.txt)	a	1
III-3	指定弁護士は、関係者の供述調書などをもとに主張する。発言内容も調書に沿ったものだ。	SAGACE (11-03-09.txt)	autre	1
III-4	レビン氏は普天間移設計画について「目に見える進展が示されていない」と指摘。（中略）前会計年度の要求額から約６３％の大幅減額となったうえに、予算を付ける権限は議会が持っている。レビン氏の発言は、こうした予算が厳しい状況に置かれていることを示したものだ。	SAGACE (11-03-10.txt)	b	1
III-5	一方、国会延長を求める党内の声に配慮し、１日の党首討論で「通年国会を含め、国会延長を考えたい」と表明した。６月２２日までの会期を年末まで最大１８０日程度延長する構えで、第２次補正予算の成立に意欲を示したものだ。	SAGACE (11-06-02.txt)	a	1
III-6	示民主党の安住淳国会対策委員長は５日、東日本大震災の復旧・復興に充てる補正予算について「今国会中に１次補正、２次補正と連続的にやるべきだ」と述べた。６月２２日までの通常国会の会期を延長し、補正予算を成立させる必要があるとの認識を示したものだ。	SAGACE (11-04-06.txt)	a	1
III-7	枝野幸男官房長官は５日、東日本大震災の被災地支援策として検討している高速無料化を取り上げて「出来るなら東北の東半分、あるいは東北を横断する部分を効果的につながるようにしたい」と語った。現在政権として検討を表明している東北自動車道以外でも、無料化を検討する考えを示したものだ。	SAGACE (11-05-06.txt)	a	1
III-8	バイデン米副大統領は開幕式で中国当局による人権活動家弾圧に懸念を表明し、「誤った土台の上に真の関係は築けない」と強い口調で警告した。これまで個別懸案の一つとしてきた人権問題を、米中関係全体の障害に位置づけ直したものだ。	SAGACE (11-05-10.txt)	a	1
III-9	運ばれてきたのは生サンマ、イカ、カレイ……。被災した水産加工場地区の冷蔵倉庫などにあったものだ。	SAGACE (11-06-05.txt)	d	1
III-10	民主党の小沢一郎元代表は７日、自らに近い国会議員十数人と国会内で会合を開き、菅直人首相の辞任に伴う党代表選で支持する候補について「過去の言動や振る舞いにとらわれない」と述べ、自身に批判的な立場の議員も含め支持する可能性に言及した。（中略）一方、「脱小沢」路線を取る議員の中では、仙谷由人官房副長官や前原誠司前外相、野田佳彦財務相らが代表候補に取りざたされている。小沢氏の発言は、こうした党内情勢を見極めつつ、党内で影響力を維持する狙いから「脱小沢」系候補を含め支持せざるを得ないとの考えを示唆したものだ。	SAGACE (11-06-08.txt)	b	1

[1] cf. : Typologie § 6.3
[2] cf. : Typologie § 4.3.8

N°	Occurrence	Source	Type[1] discursif	Type[2]
III-11	自民党の大島副総裁(中央)を講師に呼んで開かれた、超党派の「日本の復興と再生を実現する議員連盟」の幹部会合（８日衆院第２議員会館）＝共同　自民党の大島理森副総裁は８日午前、国会内で開いた民主、自民、公明３党の超党派による「日本の復興と再生を実現する議員連盟」の会合で、「菅直人首相が退陣時期を明確にすれば次のことを考える」と述べた。 首相が退陣時期を明確にすれば、自民党としても協力体制を検討するとの考えを示したものだ。	Nikkei.com (2011/6/8)	a	1
III-12	「…その後の２次、３次処理につなげていくことも含めて大きな責任だ」と述べた。８月が退陣のめどになるとの意向を示したものだ。	SAGACE (Nikkei-11-06-09.xml)	a	1
III-13	次期米国防長官に指名されたパネッタ中央情報局（ＣＩＡ）長官は９日、米軍普天間飛行場（沖縄県宜野湾市）の移設や在沖縄海兵隊のグアム移転などの米軍再編計画について、「何が最善で最も費用対効果が高いか見いだす努力をしたい」と述べた。 見直しに柔軟姿勢を示したものだ。	SAGACE (11-06-10.txt)	a	1
III-14	「…財政健全化も重要だから、10%より上も選択肢になる」と述べた。政府の集中検討会議が改革原案で示した10%を上回る税率も検討すべきだとの見解を示したものだ。	SAGACE (Nikkei-11-06-10.xml)	a	1
III-15	東日本大震災の被災地視察のため訪れた仙台市で記者団の質問に答えた。首相は自ら２次補正を編成することに意欲を示しているが、仙谷氏の発言は次期首相に引き継ぐべきだとの考えを示したものだ。	SAGACE (11-06-13.txt)	b	1
III-16	ところが、昼食時に名人が「信玄餅を食べたい」と注文。きな粉を小さな餅にまぶし、黒蜜を添えたものだ。	SAGACE (11-06-22.txt)	d	1
III-17	欧州連合（ＥＵ）は２３、２４日に首脳会議を開き、財政危機に直面するギリシャについて、「支援を得るためにギリシャが取り組む全ての努力を支援する」などとした声明をまとめた。２９日に予定されている追加財政再建策の国会通過はＥＵの支援の前提で、これに強い期待を示したものだ。	SAGACE (11-06-25.txt)	a	1
III-18	山口県の二井関成知事が予定地の公有水面埋め立て免許の延長を現状では認めない方針を固めた。　（中略）　また、県の外郭団体「県振興財団」は中国電力株４９５０万株を持つ筆頭株主だが、県は「中国電の経営には関与していない」としている。二井知事の答弁は、こうした立場は変わらないものの、中国電から免許の延長が申請されても、その可否は、国の政策見直しで上関原発が建設されるのかどうかを見極めたうえで判断する、という姿勢を示したものだ。	SAGACE (11-06-27.txt)	b	1
III-19	「…そうすれば秋風の吹く頃にお遍路に旅立てる」と述べた。同法などが成立すれば、８月末の国会閉会後には首相が辞任するとの見通しを示したものだ。	SAGACE (11-07-03.txt)	a	1
III-20	「…（時期は）会期末になるだろう」と述べた。菅首相が辞任条件に挙げる今年度第２次補正予算案などが会期末の８月末までに成立し、菅政権は総退陣するとの見通しを示したものだ。	SAGACE (11-07-08.txt)	a	1
III-21	【ワシントン＝矢沢俊樹】米財政赤字削減を巡る超党派協議で、野党共和党トップのベイナー下院議長は９日夜（日本時間10日午前）、「より小さな金額を目指すのが最善のアプローチだ」とする声明を発表した。税制改革などを巡るオバマ大統領・	SAGACE (Nikkei-11-07-10.xml)	a	1

Annexe E : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus journalistique »

N°	Occurrence	Source	Type[1] discursif	Type[2]
	民主党との溝が埋まらず、当初目指していた10年間で４兆ドル規模の赤字削減を断念する考えを示したものだ。			
III-22	税と社会保障の一体改革を担当する与謝野馨経済財政相は７日の衆院予算委員会で、年金制度の一元化について、「最低条件として、番号制度を導入、定着した時点なら議論は可能」と述べた。 菅政権が２０１５年導入を目指す共通番号制度が定着するまで、議論を先送りする考えを示したものだ。	SAGACE (11-02-08.txt)	a	1
III-23	税と社会保障の一体改革を担当する与謝野馨経済財政相は１０日の衆院予算委員会で、「社会保障制度改革では年金などに非正規労働者もきちんと加わるよう、立場の弱い人に光を当てなければならない」と述べた。いまは国民年金に加入しているパートなどの非正規労働者について、厚生年金への加入に道を開く考えを示したものだ。	SAGACE (11-02-11.txt)	a	1
III-24	政府は定期検査で停止中の原発に関しては、再稼働の是非を判断するための「１次評価」を実施する方針。泊原発は事実上、運転中であるとの判断から対象外とする方針を示したものだ。	SAGACE (Nikkei-11-07-20.xml)	autre	1
III-25	海江田万里経済産業相は29日の閣議後の記者会見で、東北電力と東京電力管内で７月から実施している電力使用制限令について「被災地域でやる気を出して生産しようという方々にさらなる配慮ができないか検討している」と述べた。生産を拡大する東北の工場などを対象に、電力使用制限の緩和を検討する考えを示したものだ。	SAGACE (Nikkei-11-07-29.xml)	a	1
III-26	「…次の首相にはカードとして残したくない」と周辺に語っていたことが31日分かった。今国会の会期末である８月末までに同法案が成立しなければ、９月以降も続投する考えを示したものだ。	SAGACE (Nikkei-11-08-01.xml)	a	1
III-27	公明党の山口那津男代表は５日午前の参院議員総会で、菅直人首相の「退陣３案件」の一つである赤字国債発行法案について「お盆前にはある程度の見通しがつく努力を政府・与党に促したい」と述べた。同党が法案への協力の条件としている今年度予算の歳出見直しなどを政府・与党が受け入れるのを前提に、来週中の衆院通過が望ましいとの認識を示したものだ。	SAGACE (Nikkei-11-08-05.xml)	a	1
III-28	平野達男復興担当相は６日、東日本大震災の津波で浸水し、開発などが困難になった土地について「国による買い上げも最終的な選択肢の一つ」と述べ、国が買い取る仕組み作りを検討する方針を明らかにした。仙台市で開かれた被災地市町村長との意見交換会で語った。菅政権が７月にまとめた復興基本方針では「土地の買い上げ等も可能な防災集団移転促進事業を再検討する」としている。平野氏の発言は、高台などへの集団移転を促す同事業の活用を前提として補助率のかさ上げなどを検討する考えを示したものだ。	SAGACE (11-08-07.txt)	b	1
III-29	一方、外国為替市場では米国の低金利政策維持を受けてドル売り・円買い圧力が強まっており、政府は今後編成する２０１１年度第３次補正予算に、中小企業支援などの円高対策を盛り込む方向で検討している。（１１面に関連記事）ＦＯＭＣが超低金利政策の継続方針を示したのは、中長期の金利の低下を誘って、住宅購入などの消費や設備投資を促す「時間軸効果」を狙ったものだ。	SAGACE (Nikkan Kougyou 20110811.xml)	d	1

N°	Occurrence	Source	Type[1] discursif	Type[2]
III-30	谷垣禎一総裁は１３日、大連立について「今の選挙制度では例外中の例外だ」と述べた。衆院小選挙区では各党の候補が１議席を争うため、第１党と第２党の連携は難しいとの認識を示したものだ。	SAGACE (Nikkei-11-08-14.xml)	a	1
III-31	「…そこは新体制ができてからになる」と述べた。概算要求基準の決定は、党の代表選を経て、新首相が組閣した後になるとの見通しを示したものだ。	SAGACE (11-08-16.txt)	a	1
III-32	民主党税制調査会の藤井裕久会長は１８日のＮＨＫの番組で、東日本大震災の復興財源にあてる臨時増税や、社会保障財源にあてる消費増税に関して、「国会議員の定数削減は増税と同じ次元で考えないといけない」と述べた。増税に対する国民の理解を得るために、増税と並行して議員定数の削減をすべきだとの考えを示したものだ。	SAGACE (11-09-19.txt)	a	1
III-33	民主党の輿石東幹事長は２０日、臨時国会の会期延長をめぐって平野博文国会対策委員長に辞表を提出した松本剛明、加藤公一の両委員長代理と松野頼久副委員長の３人について、１カ月の謹慎処分にすることを決めた。（中略）「辞表は受理しない考えだ。処分は党規約に基づくものではなく、輿石氏が早期に混乱を収拾するために裁定を下したものだ。	SAGACE (11-09-21.txt)	d	1
III-34	さらに、首相は「原子力利用を模索する国々の関心に応える」とも語った。ベトナムやトルコなど日本の原発導入に前向きな国もあり、安全性を高めた原発や関連技術については新興国などに引き続き輸出する方針を示したものだ。	SAGACE (11-09-23.txt)	a	1
III-35	これを踏まえ、首相は会見で、昨年５月の日米合意の履行に向けて沖縄の理解を得ることに全力を注ぐ決意を表明。今後の日米関係を見据えて、移設問題を自らの政権中に進める強い意欲を示したものだ。	SAGACE (11-09-24.txt)	a	1
III-36	１９世紀にフィンランド沖のバルト海に沈んだ難破船から引き揚げられたシャンパンが２２日夜、シンガポールで披露された。 シャンパンの落札価格としては、史上最高額とされる１本３万ユーロ（約３００万円）で取引されたものだ。	SAGACE (11-09-24.txt)	d	1
III-37	野田佳彦首相は２３日午前（日本時間同日深夜）、ニューヨーク市内のホテルでインドのシン首相と約４０分間、会談した。（中略）インドは南シナ海への進出を加速する中国軍が、インド洋でも活動を強める事態を警戒。米国との安全保障分野での連携を探っている。野田、シン両首相が安保協力の強化で合意したのも、こうした動きを踏まえたものだ。	SAGACE (Nikkei-11-09-24.xml)	d	1
III-38	野田佳彦首相は「一日も早く復興に向け事業を推進できるよう全力を尽くしたい」と早期成立に意欲を示したうえで、「政府与党間でいま最終的に（予算案を）詰めている。与野党協議をしっかり行いながら早急に国会に提出したい」と語った。 政権は３次補正を１０月下旬に国会提出する予定。首相の発言は、提出前に野党と協議を行って成立に道筋をつけたいという意向を改めて示したものだ。	SAGACE (11-09-26.txt)	b	1
III-39	一方、慎重派の鹿野道彦農林水産相は１５日、野田内閣が月内にまとめる予定の「農業再生に向けた基本方針・行動計画」について、「ＴＰＰ交渉に参加する、しないにかかわらず進めていく」と記者団に語った。農業の再生策づくりは、ＴＰＰ問題	SAGACE (11-10-16.txt)	a	1

Annexe E : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus journalistique »

N°	Occurrence	Source	Type[1] discursif	Type[2]
	と切り離して進める考えを示したものだ。			
III-40	【ワシントン＝中山真】米国防総省高官は 20 日、パネッタ国防長官が 24 日から予定している訪日の際、沖縄県の普天間基地移設問題について「（名護市辺野古に移設する）現行計画をいかに進展させるかについて協議を行う」と強調した。日本政府が年内に予定している環境評価書の沖縄県への提出や、その後の段取りなどが中心的な議題になるとの認識を示したものだ。	SAGACE (Nikkei-11-10-21.xml)	a	1
III-41	古今東西の有名絵画の登場人物や映画女優に扮する作品で知られる著者。今回は、レーニン、ゲバラ、毛沢東から三島由紀夫といった、主に２０世紀に内外を揺るがせた有名人に扮した表題の個展が全国を巡回したのを機に、多彩な分野の人々と交わした対談を集めたものだ。	SAGACE (ASH_BK_1322068165-1069.xml)	d	1
III-42	イスラームから見た「世界史」　（中略）２００１年９・１１以来、このイスラム圏が突然、大きく浮上してきた。ところが、われわれにはまるで見当がつかない。（中略）しかし、それを補うためにたくさんの本を読んでも、いよいよ不鮮明になるばかりだ。本書は、イスラム圏の内部でふつうに考えられている「世界史」を書いたものだ。	ASH : 2011.10.9	d	1
III-43	福島弘和さん作曲の「ラッキードラゴン～第五福竜丸の記憶」。１９５４年に太平洋のビキニ環礁で米国が実施した核実験で、船員２３人が被曝（ひばく）したマグロ漁船「第五福竜丸」の絵から想起したものだ。	SAGACE (ASH_EDU_1322076156-3709.xml)	d	1
III-44	玄葉光一郎外相は１７日の参院予算委員会で、環太平洋経済連携協定（ＴＰＰ）交渉参加に向けた協議で米通商代表部（ＵＳＴＲ）のカーク代表が取り上げる意向を示した牛肉、自動車、郵政の３分野について「二国間の懸案事項として対処すべきだ」と主張した。米国と対立する３分野が解決しなくても、ＴＰＰ交渉参加は妨げられないとの認識を示したものだ。	SAGACE (ASH_FLS_1322065791-277.xml)	a	1
III-45	「…（ＴＰＰも）そういうところに来ている」と述べた。 自民党が政権に復帰した場合には、ＴＰＰ交渉参加に反対しない可能性に言及したものだ。	SAGACE (ASH_FLS_1322067666-905.xml)	a	1
III-46	長官が、超円高に言及するのは初めて。米経済の低成長や、欧州危機の影響で、ドルが売られやすい状況になっている現在の世界経済の構図を示唆したものだ。	SAGACE (ASH_FLS_1322069367-1468.xml)	a	1
III-47	さらに前原氏は会談後の記者会見で、農家の戸別所得補償制度のあり方についても３党実務者協議の開催を求める考えを示した。前原氏の呼びかけは８月の３党合意などに基づいており、国会運営や来年度予算案の審議で自公両党に配慮する姿勢を見せたものだ。	SAGACE (ASH_FLS_1322073067-2690.xml)	a	1
III-48	国と東電は事故収束の工程表の第２段階（ステップ２）として「冷温停止状態」の年内達成をめざしている。冷温停止は、原子炉内が１００度以下の温度に保たれ、外部に漏れる放射性物質が十分少なくなっているのが条件。東電の施設運営計画は、２～３年後の廃炉作業着手まで、冷温停止を保つための管理態勢をまとめたものだ。	SAGACE (ASH_FLS_1322075230-3402.xml)	d	1
III-49	「…終盤国会の大きな政治決断にかかってくる」と述べた。表明に抗議し、今国会での首相への問責決議案の提出を視野に入れる考えを示したものだ。	SAGACE (ASH_FLS_1322077283-4094.xml)	a	1

N°	Occurrence	Source	Type[1] discursif	Type[2]
III-50	野田佳彦首相は１９日、東アジアサミット後の記者会見で、消費増税について年内をめどに結論を出すとしたうえで、消費増税法案は「法案提出するときが閣議決定だ。その前から与野党と政策協議をしたい」と語った。 首相の発言は、法案提出の期限とされる来年３月末までに与野党協議をめざす考えを示したものだ。	SAGACE (ASH_FLS_1322077459-4154.xml)	a	1
III-51	国連教育科学文化機関（ユネスコ）が主導する「インド洋津波警報システム（ＩＯＴＷＳ）」が１２日、本格的に運用を開始し、東南・南アジアからアフリカまで２０カ国以上が訓練に参加した。２２万人以上の死者・行方不明者を出した２００４年１２月のスマトラ沖大地震・インド洋大津波を教訓に、地域を広くカバーする新たな警報体制の確立を目指したものだ。	SAGACE (ASH_FLS_1322077939-4309.xml)	d	1
III-52	野田政権は同原発事故の収束工程表で、原子炉を冷温停止状態にするなどの「ステップ２」を年内に終わらせる方針。細野氏の発言は警戒区域の解除や区域縮小は早くても２月末以降との見通しを示したものだ。	SAGACE (ASH_FLS_1322078661-4538.xml)	a	1
III-53	野田佳彦首相は２１日の参院予算委員会で、消費増税法案の今年度中の提出について「経済の好転は前提ではない」と語った。不景気は法案提出を遅らせる理由にならないとの考えを示したものだ。	SAGACE (ASH_FLS_1322079735-4893.xml)	a	1
III-54	民主党の輿石東幹事長は１６日、山梨県昭和町で記者会見し、衆院の選挙制度改革について「自分の党だけの主張をしていては法案は成立しない」と述べ、民主党が掲げる比例区の定数を８０減らすことにこだわらない考えを示した。与野党協議の中で、修正する可能性に言及したものだ。	SAGACE (ASH_FLS_1322079938-4957.xml)	d	1
III-55	会談後の会見で玄葉外相は交渉進展の合意を明らかにする一方、「被爆国日本の核軍縮不拡散への強い思いへの理解を求めた」と述べた。インドが核実験を実施しないことが原子力協力の前提との日本政府の立場を改めて示したものだ。	SAGACE (ASH_FLS_1322080188-5038.xml)	a	1
III-56	海外にも福島からのメッセージを伝えようと、新たに英語の字幕を付けて１０月末から配信を始めた。せりふの大半は、実行委員会の生徒４９人が震災以降に体験し、考え、思いを託したものだ.	SAGACE (ASH_FLS_1322374354-256.xml)	d	1
III-57	イルミネーションのために制作されたオブジェ「希望の翼」には被災地の子どもたちの絵があしらわれている。「みんなが笑顔になる未来」をテーマに、気仙沼市立大谷小学校と陸前高田市立高田小学校の児童が描いたものだ。	SAGACE (ASH_SHP_1322287708-178.xml)	d	1
III-58	山田佳臣社長が会見で「各県が『わかった』と言える負担の仕方を出さなければいけない」と述べた。駅建設費の一部を自社負担し、県側の負担額を減らす可能性を示唆したものだ。	SAGACE (ASH_TRV_1322066231-425.xml)	a	1
III-59	[…]ベトナムのグエン・スアン・フック副首相が２５日の毎日新聞との会見で明らかにした、原子力発電所建設を巡る最終合意締結の方針は、日本が官民一体で展開してきた原発輸出「第１号」に期待感を示したものだ。	SAGACE (MNC_FLS_1322053717-1593.xml)	a	1
III-60	６７年の発足以来、ＡＳＥＡＮは「内政不干渉原則」を貫いてきた。ＡＳＥＡＮの特徴である「内政不干渉」や「全会一致」の原則は、民主化運動への抑圧など複雑な国内事情を抱えた各国が、互いの批判に陥らず協力体制を築くために生み出したも	SAGACE (MNC_FLS_1322054790-2546.xml)	d	1

Annexe E : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus journalistique »

N°	Occurrence	Source	Type[1] discursif	Type[2]
	のだ。			
III-61	総会終了直後のコミュニケでは「世論に関する活動強化」や「ネット文化の健全な向上」とえん曲的な表現だったが、全文では、世論やネット規制の内容に具体的に言及。中国版ツイッター「微博」などを含めたインターネットの規制をさらに強める方針を鮮明に打ち出したものだ。	SAGACE (MNC_FLS_1322063199-9603.xml)	a	1
III-62	「…仕分けを考慮するにしてもネットのところでだ」と述べた。本体の据え置きは受け入れられないものの、公定薬価を含めた診療報酬全体の据え置きは容認する考えを示唆したものだ。	SAGACE (MNC_FLS_1322287884-242.xml)	a	1
III-63	「…でも、プレッシャーを乗り越えた先にチームの成長もあると思う」と、野球部を見守り続ける。 今季、各地の選手や監督らが口にした「感謝」は、さまざまな形の震災の痛手を乗り越えてグラウンドに立ち、芽生えたものだ。	SAGACE (MNC_OP_1322058931-6049.xml)	a	1
III-64	ホンダ熊本、主将が決めた大津町の今季のチームスローガンは、「１こそすべて」。シーズン前、昨年２大大会出場を逃した原因を主将・藤野が中心となって議論。接戦を勝ち抜く力をつけるために、「一つのプレー、１点、１勝にこだわり抜こう」と決めたものだ。	SAGACE (MNC_SPR_1322055434-3102.xml)	b	1
III-65	「メジャーで９シーズンを過ごした今でも正力松太郎初代オーナーの遺訓「巨人軍は紳士たれ」を守り、米国でもひげを伸ばさず、常にスーツ姿で移動する。 ファンを大事にする心と同様、巨人時代に教えられ、染みついたものだ。	SAGACE (MNC_SPR_1322201677-306.xml)	d	1
III-66	第九は第４楽章にソリスト４人と合唱が入るが、ベートーベン以前の交響曲に合唱はない。これも「形式を踏み出て」しまったものだ。	SAGACE (SNK_ENT_1322027765-7749.xm)	d	1
III-67	栄倉奈々（２３）は親近感を持たれる女優さんのひとりだろう。 昨年１月の連ドラ「泣かないと決めた日」でイジメに遭うＯＬを演じたときは、陰ながら応援したくなったものだ。	SAGACE (SNK_ENT_1322034419-10709.xml)	autre	9
III-68	「国民の健康を守る」ことを名目に、海外で導入された“ポテトチップス税”や“脂肪税”。塩分や糖分、脂肪を多く含む食品に課税することで、肥満や高血圧などの予防と税収増加の一石二鳥を狙ったものだ。	SAGACE (SNK_LF_1322012863-1330.xml)	d	1
III-69	寝坊して歩けない日は調子が悪い。イヤな年齢になったものだ。	SAGACE SNK_LF_1322016038-2693.xml)	autre	8-b
III-70	いつもカワウの群れに遭遇する。(中略) 朝方に餌を求めて飛び立つのだ。数年前その飛ぶ姿の撮影に凝って、毎朝のように自転車で、府中市や稲城市あたりまで行ったものだ。	SAGACE (SNK_LF_1322016038-2693.xml)	autre	8-a
III-71	本作は、早世した作家シヴォーン・ダウドの遺（のこ）した原案を、ＳＦ３部作『カオス・ウォーキング』で本年のカーネギー賞を射止めた期待の新人作家パトリック・ネスが作品化したものだ.	SAGACE (SNK_LF_1322026881-7360.xml)	d	1
III-72	私は当時、これまで親愛なる若者であると思っていた大学生や高校生が、突然キバをむき、教授や老師に襲いかかる大学紛争の真只中にいたので、「鳥」をこんな「下克上」的状況の象徴だと考えたがった。当時「インベーダー」というテレビ映画も人気があって、同僚の一人は、鉄パイプや竹竿を押し立てて行進する覆面姿の群を「自分の教え子とは思えない。インベーダーのような感じだ」と囁いたものだ。	SAGACE (SNK_LF_1322028506-8075.xml)	autre	8-a

N°	Occurrence	Source	Type[1] discursif	Type[2]
III-73	地方教育行政法は市町村教委の採択権を認めているが、それは望んだ社を好き勝手に選べる趣旨ではない。育鵬社の教科書は、竹富町も加わった協議会で決まったものだ。	SAGACE (SNK_LF_1322033090-10116.xml)	d	1
III-74	「…アジア太平洋経済協力会議（ＡＰＥＣ）の行方もにらみ議論を加速することが必要だ」と述べた。同党が参加の是非など対応を決定するのは１１月以降になるとの見通しを示したものだ。	SAGACE (SNK_POL_1322012264-1064.xml)	a	1
III-75	「民主党もその中で主導的な役割を果たすべきだ」と述べた。関連法案をめぐっては、民主党の輿石東幹事長が今国会提出を先送りする可能性に言及しているが、首相は復興増税や消費税増税に国民の理解を得るためには、議員定数の削減を盛り込んだ関連法案の今国会での成立を期すべきだとの認識を示したものだ。	SAGACE (SNK_POL_1322019335-4086.xml)	a	1
III-76	「今はいつ、どうするかということは判断できない状況だ」と述べた。党内は賛否両論に分かれており、早急に方向性をとりまとめるのは難しいとの見方を示したものだ。	SAGACE (SNK_POL_1322020234-4464.xml)	a	1
III-77	自民党の石原伸晃幹事長は２２日、福岡市内で講演し、（中略）「日本の農業がつぶれるから反対だという議論だけでこの問題は乗り越えられない。議論を深め、守るべきものは何かを決めなければいけない」と強調した。自民党は、これまで野田佳彦首相がアジア太平洋経済協力会議（ＡＰＥＣ）で参加表明することについて反対だとしてきており、参加の賛否は棚上げしていた。石原氏の発言は首相の参加表明を受け、今後は各国との交渉や参加した後の国内産業の保護・育成などに議論の軸足を変えるべきとの考えを示したものだ。	SAGACE (SNK_POL_1322024771-6429.xml)	a	1
III-78	藤村修官房長官は２７日の記者会見で、平壌で行われるサッカーのワールドカップ（W杯）アジア３次予選の対北朝鮮戦について「重要な試合であり、日本代表が最大限、力を発揮できるよう、政府としてもサポートしたい」と述べた。 政府は平成１８年以降、北のミサイル発射に対する経済制裁の一環として、北への渡航自粛を国民に求めている。藤村氏の発言は、応援に向かうサポーターを例外扱いし、自粛の緩和に踏み切る可能性に言及したものだ。	SAGACE (SNK_POL_1322025433-6722.xml)	a	1
III-79	衆院選の「一票の格差」是正などに向けて、民主、自民、公明３党が協議を開始することで合意した。最大で２・３０倍の格差が生じた平成２１年衆院選について、最高裁が今年３月に「違憲状態」と判断したことなどを受けたものだ。	SAGACE (SNK_POL_1322026249-7084.xml)	d	1
III-80	同日会合を開いた民主党のワーキングチームも、「設置目的を総合的に勘案し、廃止すべきだ」とする提言案をまとめていた。政府の判断は、これらを踏まえたものだ。	SAGACE (SNK_POL_1322060853-7690.xml)	b	1
III-81	１７日の参院予算委員会で、枝野氏はこう語った。 政府の事故調査・検証委員会（委員長・畑村洋太郎東大名誉教授）から要請があれば、官房長官として当たった事故対応について聞き取り調査に応じる考えを示したものだ。	SAGACE (SNK_POL_1322079333-4757.xml)	a	1
III-82	政府は２５日閣議決定した答弁書で、自民党が党本部に隣接する衆院保有地を賃貸契約せず無料で駐車場として使用していることについて「衆院所管の行政財産として、まずは衆院が適正な方法による管理を行うべきだ」と指摘した。適正な賃貸契約	SAGACE (SNK_POL_1322288154-342.xml)	a	1

Annexe E : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus journalistique »

N°	Occurrence	Source	Type[1] discursif	Type[2]
	を結ぶべきだとの見解を示したものだ。			
III-83	洋裁に挑戦したい人には、長年ミシンの仕事に携わってきた母親の君子さん（６１）が相談にのる。店に飾られた子供用ドレスの見本は、君子さんが孫娘のために仕立てたものだ。	SAGACE (SNK_RGN_1322013132-1449.xml)	d	1
III-84	放流したクロサンショウウオは計２０匹（体長３　５センチ）。君島代表が今年４月、フナに一部を食べられていた卵を偶然発見し、自宅の水槽で孵化（ふか）させ、陸地ですめるまで育てたものだ。	SAGACE (SNK_RGN_1322019055-3970.xml)	d	1
III-85	東京都奥多摩町の山中で２００３年、元飲食店員の古川信也さん（当時２６）の遺体が見つかった事件で、東京地検は２２日、南アフリカから帰国し、殺人の疑いで逮捕された女性（２８）を不起訴処分（嫌疑不十分）にして釈放し、発表した。地検は「殺意や共犯関係を立証するだけの証拠がなかった」と説明している。女性の逮捕容疑は、０３年９月に山梨県内で、共犯者の松井知行（３９）、紙谷惣（そう）（３７）両容疑者らに指示され、古川さんの首をベルトで絞めるなどして殺したとするもの。	Asahi : 22 nov. 2011	d	2
III-86	２２日午後、宮崎県のまぐろはえなわ漁船が、八丈島の沖合の海上で火災を起こしているのが見つかった事故で、第３管区海上保安本部が行方が分からなくなっている乗組員の男性４人の行方を捜したところ、２２日夜、このうちの１人と見られる男性が現場付近の海上で遺体で見つかりました。この事故は２２日午後２時すぎ、宮崎県川南町の川南漁協に所属するまぐろはえなわ漁船「光栄丸」（１８トン）が、八丈島の東北東１８０キロの海上で火災を起こしているのが見つかったものです。	NHK : 22 nov. 2011	c	1
III-87	スイスの大手金融グループ「ＵＢＳ」のトレーダーが不正な株取り引きで、日本円で１８００億円規模の巨額の損失を出して起訴された事件で、ＵＢＳの経営トップが２４日、この問題の責任をとって辞任したことが明らかになりました。この事件は、「ＵＢＳ」のロンドンにある投資銀行部門で働いていた３１歳のトレーダーが、株価指数の先物取引を使った不正な取引で、２３億ドル（日本円で１８００億円）に上る巨額の損失を出し(たもので)、トレーダーの男は今月１６日、詐欺と不正会計の罪で起訴されました。	NHK : 25 sep. 2011	c	1
III-88	トヨタが販売を始めたのは、子会社のダイハツ工業が生産する、４人乗りのワゴンタイプの軽自動車です。軽自動車は手ごろな価格や燃費の良さから普及が進み、業界団体のまとめでは、ことし３月に保有割合が２世帯に１台を超えるなど、国内の自動車市場が縮小するなか、着実な需要が見込まれています。トヨタはこれまで軽自動車を販売していませんでしたが、品ぞろえを豊富にしたいという販売店からの要望が相次いだため、今回、子会社のダイハツから供給を受けて販売に踏み切ったもので、今後、さらに２つの車種を投入するとしています。	NHK : 26 sep. 2011	b	1
III-89	採用されなかった証拠は、石川議員がうその記載を認めた調書や、小沢元代表や大久保元秘書に収支報告書について報告し了承を得たとする供述調書などで、検察が立証の柱としていたものでした。	NHK : 26 sep. 2011	d	1

N°	Occurrence	Source	Type[1] discursif	Type[2]
III-90	おととし、アメリカのオバマ大統領による日本への初めての訪問に先立って、当時の日本の外務事務次官が、国内で期待が高まっていた大統領の被爆地・広島への訪問について「時期尚早である」という見解を示していたというアメリカの外交文書が明らかになりました。 これは、アメリカ政府の内部文書などをインターネット上に掲載している「ウィキリークス」が、東京のアメリカ大使館からおととし９月に本国に送られた外交文書だとして公表したものです。	NHK : 26 sep. 2011	c	1
III-91	北朝鮮のチェ・ヨンリム首相は、２６日、中国を訪問して温家宝首相と会談し、北朝鮮の核問題を巡る６か国協議の再開に向けて協力していくことなどで一致しました。北朝鮮のチェ・ヨンリム首相は、温家宝首相の招きで中国を公式訪問したもので、２６日、特別機で北京の空港に到着したあと、人民大会堂で歓迎式典に臨みました。	NHK : 26 sep. 2011	c	1
III-92	福島県の南相馬市や川内村など５つの自治体が指定されている「緊急時避難準備区域」について、経済産業省の松下忠洋副大臣は、今月３０日をめどに解除する方針を明らかにしました。これは松下副大臣が、「警戒区域」と「緊急時避難準備区域」にそれぞれ指定されている、川内村の遠藤雄幸村長との会談の中で明らかにしたものです。	NHK : 26 sep. 2011	d	1
III-93	民主党の小沢元代表の政治資金を巡り、収支報告書にうその記載をした罪に問われた、石川知裕衆議院議員ら元秘書３人に、東京地方裁判所は、いずれも執行猶予のついた有罪判決を言い渡しました。判決は、「小沢氏からの４億円の借り入れを隠すとともに、公共工事を巡る小沢事務所と企業との癒着が発覚しないよう、うその記載をした」と指摘しました。 この事件は、民主党の小沢一郎元代表の資金管理団体が土地の購入資金に充てた４億円を巡り、収支報告書にうその記載をしたとして、いずれも元秘書で、衆議院議員の石川知裕被告（３８）のほか、大久保隆規被告（５０）と、池田光智被告（３４）の合わせて３人が政治資金規正法違反の罪に問われたもので、大久保元公設秘書は西松建設からの献金を偽って収支報告書に記載した罪にも問われました。	NHK : 26 sep. 2011	c	1
III-94	オバマ米大統領はオーストラリアでの演説で、安全保障政策では「アジア太平洋地域での米国のプレゼンス（存在感）と任務を最優先する」と宣言した。南シナ海やインド洋に近い同国北部に、海兵隊を恒常的に駐留させることも発表した。 イラク、アフガニスタン戦争に一区切りがつき、国防予算の大幅削減も迫られる中での決断である。海軍力を急ピッチで強化する中国を牽制（けんせい）する狙いがあることは言うまでもない。中国の参加が難しい環太平洋経済連携協定（ＴＰＰ）の推進と並んで、「世界の成長センター」で米国主導の秩序を維持していく決意を示したものだろう。	Asahi (19 nov. 2011)	a	1
III-95	災害対策法制―巨大地震に身構えよ （中略） いざそのとき、政府や自治体が救助や復旧に動きやすいよう制度や法律を見直さなくてよいか。関係する大臣や専門家の会議で近く検討が始まる。いまのしくみは、市町村がまず災害対応にあたり、必要なら都道府県や国が助けるというものだ。伊勢湾台風のあと、１９６１年にできた災害対策基本法や、終戦まもない４７年の災	Asahi (24 oct.2011)	d	2

Annexe E : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus journalistique »

N°	Occurrence	Source	Type[1] discursif	Type[2]
	害救助法が、柱になっている。			
III-96	九電が調査を委託した第三者委員会が問題の核心として指摘した古川康佐賀県知事の関与には一切触れず、真相究明の姿勢がまったく感じられない。中略　それにしても、古川知事に批判の矛先が向かないよう、ここまで気を使うのは異常だ。第三者委の報告書は、玄海原発で全国初のプルサーマル導入をめぐって、九電にとって古川氏は「まさに『希望の灯』とも言えるものだったはずである」と指摘している。	Asahi (18 oct.2011)	autre	2
III-97	一つの区切りが見えてきた。福島第一原発の事故処理で、事故炉の冷温停止を年内に達成する、という目標を政府と東京電力が改訂版の工程表にはっきりと書いた。細野原発相や野田首相が９月に、国際社会に向けて「全力を挙げる」と明言した期限にあわせたものだ。それまでメドとしてきた「遅くとも来年１月中旬」を前倒ししている。	Asahi (18 oct.2011)	d	1
III-98	何が幸せか、美しいとはどういうことか、そこは人それぞれですから政治権力で束ねるようなことはしませんよ、という宣言である。 裏返せば、余計なお世話を政治に期待しない分、多様な価値観を認め合う成熟した市民社会が求められる。その点、(この宣言は)お上社会で長らく過ごしてきた私たちにも覚悟を迫るものだった。	ASH (2010.10.2)	a	2
III-99	重要な論点となった年齢問題について、判決は「死刑を回避すべき決定的な事情とまではいえず、総合考慮する際の一事情にとどまる」と述べた。山口県光市の母子殺害事件で、二審の無期懲役刑を破棄した最高裁判決の表現をそのまま引用したものだ。	ASH (2010.10.27)	d	1
III-100	何年も前から、「もっと魚を食べよう」というキャンペーンがソ連全土で行われた。畜産の伸びやみを魚でカバーしようというものだった。	福田 1998	d	2
III-101	ストラウス米大統領特使は十六日イスラエル入りし、四日間の中東訪問外交を開始する。米・イスラエル関係は最近パレスチナ解放機構の扱いなどをめぐって不協和音が目立っている。(中略) この危機を乗り切るため、タフで知られ、かつカーター大統領の信任の厚い「スーパー大使」ストラウスの出馬となったものです。	Teramura (1984 : 302)	b	1
III-102	パイオニアは十三日、米ユニバーサル映画の親会社であるMCAとの間で、このほど業務用、家庭用のビデオディスク・プレーヤーの開発、製造を目的とする合弁会社を設立することで合意したと発表した。[中略]　パイオニアでは、五年前から独自にビデオ・ディスクの研究・開発を進めてきたが、ことしに入ってMCAが、同社とオランダフィリップス社の共同開発技術である光学方式による共同生産と呼びかけてきたので、これに応ずることにしたもの。	Teramura (1984 : 302)	b	1
III-103	過激な発言で注目を集め、政治に独裁が必要と主張する「橋下流」も選挙で問われる。 橋下氏に関しては、本人に直接関係のない情報を含め、過剰ともいえる報道が週刊誌で見られた。言うまでもなく選挙は政策を競うものだ。有権者はじっくり吟味して判断してほしい。	Asahi (11/11/2010)	autre	4

N°	Occurrence	Source	Type[1] discursif	Type[2]
III-104	賠償のための資金支援はやむをえない措置であり、東電に厳しい合理化策を課していくための態勢づくりも当然のことだ。 ただ、こうした対策の積み上げが、東電の存続を既成事実化するものであってはならない。	Asahi (11/5/2010)	autre	2
III-105	最後は、血まみれのカダフィ氏の映像がネットで流れた。死亡は私刑によるものではないかとの疑問がでるなど、血なまぐさい幕切れとなった。	Asahi (10/22/210)	autre	2

ANNEXE F :

Corpus de travail N°2

(« sous-corpus littéraire »)

Annexe F : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus littéraire »

N°	Occurrence	Référence	Type[1]
IV-1	おれ、これまでにもひどい点はとってきたけど、０点ははじめてだぜ。びっくりしちまったなあ。思わず自分で笑っちまったもんな。そうしたらさすがにハナコのやつ、にらみやがった。	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) - *Hôkama o sagase* p.208	PF[2]
IV-2	「そうみたいだ。こんな日は早く家に帰りえよ。うちにいりゃ安全だからな。」「そうでもないぜ。家にいてもあぶないんじゃないか。ゆうべ、また放火があったらしいもんな。」	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) －*Hôkama o sagase* p.209	PF
IV-3	で、細川のおやじはなにをしてるかっていうと、道ばたにつっ立ったまま、自分の家が燃えてるのをぼんやりとながめてるだけだ。きっとあまりにショックなもんだから、頭の中がからっぽになっちまってるんだろうな。	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) －*Hôkama o sagase* p.218	2
IV-4	かあちゃんはぶつぶつ言う。とうちゃんとしちゃあ、いい返せないよな。だってほんとのことだも	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) －*Hôkama o sagase* p.219	PF
IV-5	そんなことをいわれても、あのときは無我夢中だったもんな。	Higashino Keigo, Ore wa Hijôkin (Shueisha Bunko) －*Hôkama o sagase* p.222	PF
IV-6	でも、とにかく細川さんは犯人じゃないよ。ブロックのことがあるもんな。	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) －*Hôkama o sagase* p.223	PF
IV-7	火曜日になると、早くも火事の話は古くなっていた。もうだれもおれの話なんか聞きたがらねえんだもんな。冷たいもんだぜ。	Higashino Keigo, Ore wa Hijôkin (Shueisha Bunko) －*Hôkama o sagase* p.223	7-a
IV-8	刑事がもったいぶった感じで言いながら、コートのポケットからなにか出してきた。それは紙を折りたたんだものだった。	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) －*Hôkama o sagase* p.228	2
IV-9	広げた紙を見て、おれはションベンをちびりそうになった。それはおれが捨てたはずの、０点の答案用紙だった。名前のところに小林竜太としっかり書いてある。「これはきみのものだね？	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) －*Hôkama o sagase* p.228	2
IV-10	とにかく最近は、カレーっていうとレトルトばっかりなんだもんな。	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) －*Hôkama o sagase* p.233	PF
IV-11	ちぇっ、帰ってくるなり宿題の事を言うんだもんなあ、いやんなるぜ。	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) －*Yûrei kara no denwa* p.234	PF
IV-12	「ちょっとはちがうとは思ったけどさ、自分で『おかあさんです』って、名乗ってるんだもんな、かあちゃんだと思うよ」	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) - *Yûrei kara no denwa* p.236	PF
IV-13	おれは、椅子からころがりおちた。大好物のカレーのはずが、いちばん苦手なピーマンになっちまうんだもんな。（	HHigashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) - *Yûrei kara no denwa* p.237	PF
IV-14	「うーん、これはちょっとおかしいぜ」おれは腕を組んで、みんなの顔を見回した。同じ人間が、こんなにあちこち	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) - *Yûrei kara no denwa* p.239	PF

[1] cf. Typologie § 4.3.8
[2] PF : particule finale

N°	Occurrence	Référence	Type[1]
	にまちがい電話をかけるなんてこと、絶対にあるはずないもんなあ。		
IV-15	わかるもんか。近ごろは変な大人が多いからな。 そう言いながら、おれはそばにあった椅子をけった。	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) - *Yûrei kara no denwa* p.239	1
IV-16	まったくもう、口を開けば、「宿題したの？」だもんなあ。	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) - *Yûrei kara no denwa* p.240	PF
IV-17	白状すると、おれって、幽霊とかおばけの話が大の苦手なんだよな。夏になると、テレビでそういうドラマが多いだけどさ、へたに見ちゃうと、夜中にトイレに行けないもんな。	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) - *Yûrei kara no denwa* p.246	PF
IV-18	「だって、まずは、ほんとうに電話の声が、その佐藤さんって人のものなのかどうか、たしかめたほうがいいでしょう？	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) - *Yûrei kara no denwa* p.247	1
IV-19	おれはびっくりして逃げだしたけどさ、まあいいよ。いてくれるだけで幸せだもんな。	Higashino Keigo, *Ore wa Hijôkin* (Shueisha Bunko) - *Yûrei kara no denwa* p.259	PF
IV-20	湯上がりの素足でフローリングの床を踏むと、うっすらと埃の感触があった。そういえば、ここのところ掃除機をかけていないことを思い出し、音道貴子は小さくため息をついた。まったく、何もしなくても埃だけはたまっていくものだ。	Nonami Asa, *Miren* (Shincho Bunko) p.8	6
IV-21	片手に缶ビールを持ち、もう片手に総菜類を重ねて持って、貴子はリビングルームに戻った。どこかからパトカーのサイレンの音が聞こえる。人ごとだと思って聞いていると、サイレンの音ものどかに感じられるものだ。	Nonami Asa, *Miren* (Shincho Bunko) p.10	7-b
IV-22	「極楽、極楽」　思わず独り言が出た。まるで中年男の台詞だと、少しおかしくなる。だが、誰に遠慮することも、何を思い悩むこともなく、昼間からこうしてビールを飲んでいられる幸せは、まさしく「極楽」の気分だ。もう少し暑くなれば、開け放った窓からは蚊や他の虫が入ってくるかもしれないし、エアコンも入れたくなるだろうが、今の季節は、その必要もない。可能な限り自然な状態で過せるのが、一番だ。――――これ以上のことを、そう望めるものでもないのかも知れない。	Nonami Asa, *Miren* (Shincho Bunko) p.11	7-a
IV-23	こういうチャンスを逃すなと、日ごろから安雲に言われていることを思い出したからだ。この誘いを断ったことが分かれば、両性具有のような友人に、また毒舌を極めて小言を言われることだろう。馬鹿みたい。何、格好つけてんのよ。運 24 命の女神さまはね、黙って澄ましこんでいる年増女なんか、踏みつけて先に行っちゃうものなのよ、とでも。	Nonami Asa, *Miren* (Shincho Bunko) p.17	6
IV-24	それにしても、男から、誘われて飲みに行くだけで、こんな覚悟をしなければならないなんて、と思う。もう少し、浮き浮きしたって良さそうなものなのに。結局は一人でこうして裸で動き回っている法が、ずっと気楽で良いとか分かっているのだ。	Nonami Asa, *Miren* (Shincho Bunko) p.17	4
IV-25	高木は、しごくあっさりと、いかにも当然とでもいうよう	Nonami Asa, *Miren* (Shincho Bunko) p.18	6

Annexe F : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus littéraire »

N°	Occurrence	Référence	Type[1]
	に「ホテルに寄ろう」と言った。彼が送ってくれると言うから、一緒にタクシーに乗り込んだ貴子は、どう返答すれば良いものかと一瞬迷い、咄嗟に忘れ物をしたから安雲の店に戻りたいと答えた。		
IV-26	昨夜は酔っ払いの喧嘩、盗難車両の逃走劇に加えて、いわゆるノックアウト強盗が出た。正面から歩いてきて、いきなり顔を殴りつけて、その上でかばんを盗むという手荒なものだ。	Nonami Asa, *Miren* (Shincho Bunko) p.28	2
IV-27	確か『紫陽花亭』はかなり夜ふけまで営業しているはずだった。一度、ツーリングから戻って何も食べるものがなかったとき、意外な程遅い時刻に、店の明かりが灯っていたことがある。あの時、貴子は心の底から救われた気持ちになったものだ。店主は素っ気なかったが、それさえも、いつも以上に嬉しかった。	Nonami Asa, *Miren* (Shincho Bunko) p.44	2
IV-28	一日の、最後のニュースが始まっていた。妙な半日だったが、それでも綺麗にプレスされたハンカチが引き出し一杯になったし、読みかけだった雑誌も、来月からは買う必要はないと思えるくらいまでページをめくったドレッサーもすっきりして、新しい化粧品を収納するスペースが作れたし、眉もさっぱりした。我ながら、有効な時間の使い方をしたものだ。	Nonami Asa, *Miren* (Shincho Bunko) p.48	8-a
IV-29	ああ、今無線機があったら。すぐに職務質問をかけて、身分を証明もできるものも提示させて、この男の前科前歴を洗えるのに。早く所轄署の人間が来てくれないものだろうか。そうでなかったら、貴子が何とかしなければならなくなる。これでも、一応の恐怖心はあるのだ。	Nonami Asa, *Miren* (Shincho Bunko) p.52	9
IV-30	ゆっくりと顔を上げた時に初めて、山下の表情が動いた。ようやく貴子が『紫陽花亭』の常連だと気づいたらしい。貴子は、愛想笑いを浮かべるのも変なものだと思いながら、曖昧に首を傾げて見せただけだった。	Nonami Asa, *Miren* (Shincho Bunko) p.58	4
IV-31	中里典子が連れていくのは毎回、よく捜し出したものだと感心するほど汚れた空き部屋だった。台所の換気扇や風呂場の排水口、トイレやガス台には様々なタイプがあったが、汚れの程度は共通している。	Kakuta Mitsuyo, *Taigan no Kanojo* (Bunshun Bunko) p.126	8-b
IV-32	去年、葵が高校一年の時にはじまった断続的ないじめは、高校二年になってさすがに終わってはいたが、高校二年になって、なにかもっと陰険なムードが学年じゅうにながれるようになった。カースト制度ってこんな感じなのかね、などと、当初葵は呑気にナナコと話していたものだった。	Kakuta Mitsuyo, *Taigan no Kanojo* (Bunshun Bunko) p.175	8-a
IV-33	見覚えのある写真がそこにあった。楽園で新しい年の訪れを――――大きな文字がそう告げるそのページは見開きの広告で、右ページの隅に、ガーデンホテルの概要が書かれ、一番下に、問い合わせプラチナ・プラネット、とある。青というよりは碧の、水中の珊瑚や魚をを写す海の写真は事務所で見たものだと小夜子は気が付く。	Kakuta Mitsuyo, *Taigan no Kanojo* (Bunshun Bunko) p.273	2
IV-34	静かだった。壁のなかに一人閉じこめられたように、葵を取り巻く沈黙は、葵が動かないかぎり波紋すらたてなかった。強いていえば、その静けさが葵にとって一番大事なものだった。ナナコにいない学校のなかで。	Kakuta Mitsuyo, *Taigan no Kanojo* (Bunshun Bunko) p.389	2

N°	Occurrence	Référence	Type[1]
IV-35	信じていたのだ。人は親切にしてくれるものだと、今の今まで信じていたのだ。それは葵にとっては不可思議な、しかし唖然とするほどの発見だった。	Kakuta Mitsuyo, *Taigan no Kanojo* (Bunshun Bunko) p.398	6
IV-36	ハローアちんと冒頭に書かれている。だれか知らない女の子が、高校生の葵に向けて書いたものだとすぐに理解した。小夜子は手紙から目を離すことができなかった。すばやく文字を目で追う。	Kakuta Mitsuyo, *Taigan no Kanojo* (Bunshun Bunko) p.446	2
IV-37	カラオケやクラブやゲーセンに行ったり、ケンカしたり、ＣＤや服をパクったり、盗んだ携帯電話でたらめに国際電話をかけたり、テレクラのオヤジを呼びだして笑ったり。おれたちの遊びはたわいのないものだった。なんで、あのころはあんなにおもしろかったんだろうか。	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.25	4
IV-38	PHS は切れた。ジーンズの尻ポケットに戻すと、何も考えずにミカンを積み続ける。子どものころ遊んだブロックぞを思い出す。おやじたちのいう通り、どんな仕事にも喜びは見つかるものだ。	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.108	7-a
IV-39	「和範くん、今日いますか?」「ええ、いることはいるんだけど……」困った顔をする。「久しぶりにこのあたりにきたものだから、ちょっと話したいですけど」「わかったわ。声をかけてみます」おふくろさん奥に消えた。玄関で待つ。人が話す気配。戻ってきた。	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.160	8-a
IV-40	おれはてっきりどこかのいい大学にいってるものと思っていた。	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.162	autre
IV-41	「物陰に隠れた狙撃手が一キロ先のターゲットを確認するためにつくられたものだよ。」背中越しの声は自慢げ。	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.172	2
IV-42	やつの声はかすれていたが落ち着いたもの。	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.186	2
IV-43	岡田のオデッセイの後席に乗せた。チャイルドロックをかけてドアを閉める。おとなしいものだった。疲れきっているのか、それとも猫をかぶっているのか。	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.189	7-a
IV-44	氷水みたいな二月の北風のなか、その朝街は舞いあがっていた。つぎに着地するのは獲物をしとめるときだろう。でも、おれは関係ないと思っていた。そのころの毎日ときたら、店先のりんごの皮がしなびる音が聞こえるくらい静かなものだったし、すくなくともかわいそうな誰かはおれじゃない。	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.206	2
IV-45	舌先で一度転がし角を丸めたような甘い男の声。どこかに隠れたスピーカー。「今日が初めてなものだから」「そうでございますか……」ちょっと間があいた。おれがビデオカメラから目をそらして待った。「どうぞ、お入りください。」	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.220	autre
IV-46	青の文字に赤いペイント缶を叩きつけ、そのしたに Death for Gall と書かれたもの。赤のうえに青い文字で R.I.P.とサインが入ったもの。	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.312	8-c
IV-47	この街の女たちのあこがれの的。GK のタカシは学校時代からおれにだちで、去年までいろいろあっても、この街は	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko)	6

Annexe F : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus littéraire »

N°	Occurrence	Référence	Type[1]
	平和なものだった。	p.313	
IV-48	「なんのために？あんたはこの街でなにがやりたいんだ」「どこかでおかしなことが起っていたら、私はそれを大勢の人に知らせる。それが仕事なの。それで皆の注意が集り、事態はよくなるかもしれない。私にはそこまでわからない。でも私はやるわ。まず伝えなくちゃ、絶対なにも変わらないもの」	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.317	7-a
IV-49	おれの全身打撲など安いもの。これで手がかりがひとつできた。	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.411	2
IV-50	タカシの声はメガホンから流れだす。苦痛などまれで感じさせないクールな声。「このチビのいう通り、Ｇボーイズのほうが少々やりすぎていたとおれは思う。京一、それにレッドエンジェルスみんな、すまなかった。軽いものだが、おれの血で償わせてくれないか？おれはくだらない戦争はもうたくさんだ。」	Ishida Ira, *Ikebukuro West Gate Park* (Bunshun Bunko) p.489	7-a
IV-51	「飲み屋のままから弁当の女房へ転身だってさ。人間、わかんねえもんだなあ」そんなふうに客たちは噂していた。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.11	4
IV-52	美里の手から何か落ちた。銅製の花瓶だった。『べんてん亭』の開店祝いのお返しとしてもらったものだ。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.28	1
IV-53	「どうする？」美里は上目遣いで母親を見つめてくる。「どうしようもないものね。警察に……電話するよ」「自首するの？」「だって、そうするしかないもの。死んじゃった者は、もう生き返らないし」	Higashino Keigo, Yôgisya X no Kenshin (Bunshun Bunko) p.34	PF
IV-54	死体の首には赤黒い帯状の痕がついていた。電気のコードですか」「えっ？」「首を絞めたものです。電気のコードを使ったんじゃないです	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.48	1
IV-55	彼は死体のジャンパーのポケットに手を入れた。丸めた一万円札が出てきた。二枚あった。「あっ、それはあたしが……」「渡したものですか」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.49	1
IV-56	「じいさんの歳は七十五だっけ。この冬空によく走るよ。だけどその歳になって嫌なもんを見ちまったもんだなあ。心の底から同情するよ」	Higashino Keigo, Yôgisya X no Kenshin (Bunshun Bunko) p.58	8-b
IV-57	その映画は草薙も知っているものだった。ハリウッド映画の人気シリーズ、現在パート３が公開されている。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.73	2
IV-58	男は無表情で草薙と岸谷の顔を交互に見た。普通なら怪訝そうにしたり、警戒の色をみせたりするものだが、それすらも男の顔から読み取れなかった。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p. 76	6
IV-59	「笑いすぎだよ。――――そういうけど湯川、おまえだって結構楽しそうに謎に取り組んでたじゃないか」何がたのしいもんか。君のおかげで論文がちっともはかどらなかったこともある。おいまさか、今日も何か面倒な問題を持ち込んできたんじゃないだろうな」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p88	PF
IV-60	湯川の話を聞き、上には上がいるものなのだなどと草薙は思った。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.96	7-a
IV-61	「君もエルデシュ信者かい」最初、その声が自分に対して発せられたものだと石神はきづかなかった	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko)	autre

N°	Occurrence	Référence	Type[1]
		p.106	
IV-62	「一昨日、数値解析の試験問題について教授のところへ質問に行った」長髪の男は話題を変えた。「問題としてはミスはないだけれど、得られた回答がエレガントじゃなかったものでね。案の定、ちょっと印刷ミスがあったらしい」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.108	8-c
IV-63	やがて二人はあまり顔を合わせなくなった。数学科と物理学科というふうに進路が分かれたからです。［…］それはお互いにとって正解だったと石神は思っている。どちらも自分に適した道を選んだのだ。この世のすべてを理論によって構築したいという野望は二人に共通したものだったが、そのアプローチ方法は正反対だった。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.110	1
IV-64	「それにしても驚いたな。湯川が来るなんて。」座りながら彼はいった。「知り合いからたまたま聞いて、懐かしくなったものだから」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.112	autre
IV-65	湯川が出してきたレポートの内容は、仮説が正しくないことを証明しようとしているものだった	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.116	8-c
IV-66	しかし、もし靖子が逮捕されるようなことになれば、二人にかける迷惑は尋常なものではない。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.129	2
IV-67	期末試験における二年三組の数学の成績は惨憺Ｙたるものだった	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.153	2
IV-68	「この、加速する度合いというのが、その時点での速度の微分だ。さらにいえば、走行距離というのは、刻々と変化する速度を積分したものだ。」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.155	4
IV-69	「彼が何か」 「まあ大したことじゃないんだ。彼は仕事の行き詰まると、すぐにぼくのところに愚痴をこぼしにくる。しかも、いつも厄介な問題を抱えてるから始末がわるい。以前なんか、ポルターガイストの謎を解いてくれなんていいだしたね、大いに迷惑したものだ」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.158	8-c
IV-70	「最近じゃ、自転車に名前を書いている人はへったな。他人に身元を知られたら危険だという配慮からだろう。昔は、必ずといっていいほど名前を書いたものだけれど、時代が変われば習慣も変わる」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.210	8-a
IV-71	「まあそれはいい。そのことより僕が問題にしたいのは、自転車が盗まれた時刻のほうなんだ。午前十一時から午後十時の間と判明しているようだが、それを聞いて疑問に思ったんだ。よくまあそんふうに特定できたものだな、とね」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p212	8-b
IV-72	「石神が共犯だとして、彼の役割は一体どういうものだろう？」早速湯川が質問してきた。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.239	2
IV-73	「君の説によれば、現場に残っていた自転車は、やはり被害者自身が乗ってきたもの、ということになるな」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.242	1
IV-74	相手は岸谷だった。彼からの情報は重大なものだった。質問しながら、草薙はメモを取った。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko)	2

Annexe F : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus littéraire »

N°	Occurrence	Référence	Type[1]
		p.244	
IV-75	「この店なんて、いつどうなるかわかったものじゃありませんよ。お弁当屋さんを選んだ小夜子さんは正解だったのかも」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.247	autre
IV-76	「この男性を知りませんか」 それは石神哲哉の写真だった。学校から出てくるところを岸谷が隠し撮りしたものだ。斜め方向から撮影したもので、本人は気づいておらず、どこか遠くに視線を向けている。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.231	1
IV-77	「用件なんて、いつも大したものじゃないんです。ただおしゃべりがしたいだけです。私にしても、彼女にしても。」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p255	4
IV-78	要するに、これまで花岡靖子や美里が草薙たちに行ってきた供述のすべては、彼女たちの意志によるものではなく、石神が後ろで糸を引くことによって成されたものだ、というのが湯川の推理だった。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.260	2
IV-79	石神が話している間、草薙はじっと目を見つめてきた。容疑者が嘘をつく時には必ず狼狽が目に現れるものだと信じているような、鋭くしつこい視線だった。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.277	7-a
IV-80	「死体の顔まで潰しておいて、自転車の指紋を消し忘れるとは、鈍な犯人もいたものだ。だが、わざと残しておいたのだとしたら話は変わってくる。その目的は南野か」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.298	8-b
IV-81	「仕上げに私の携帯電話の番号を教えました。もしアパートが見つからなかったら連絡をくれ、といっておいたんです。ふつうそこまで親切にされたら、少し怪しむものでしょうが、あの男は微塵も疑っちゃいなかった。根本的に頭が悪いんでしょう」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p316	7-a
IV-82	「…あいつは抵抗しましたが、思い切り絞めるすぐにぐったりとしました。じつに簡単なものでした」石神は湯飲み茶碗に目を落とした。空だった。「おかわりいただいてもいいですか」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.318	2
IV-83	「話すわけがないでしょう」石神は答えた。「そんなことをして、もし彼女が他人にしゃべったら大変ですからね。女というのは、なかなか秘密を守ってくれないものです」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.320	4
IV-84	「人間なんてものは、いくつもの顔を持っているものだ。ストーカーの正体は、大抵の場合、意外な人物だ」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.331	4
IV-85	「…殺人犯の汚名を着るのだから、今さら嘘何かついたって何の意味もないはずだ。だけど彼は嘘をついている。その理由はひとつしか考えられない。その嘘は自分のためについたものではないのです。だれかのために、真実を隠しているんです」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.358	1
IV-86	「でもあなたは不思議に思っているはずだ。なぜ嘘をつかなくていいのか、とね。なぜ警察の追及がこれほど緩いものなのか、とね。」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.359	autre
IV-87	靖子は激しい動悸を覚えていた。息苦しくなり、今にも気を失いそうだった。湯川が何をいいだすのか、見当もつかなかった。だが、彼の口調からも、それが想像を絶するものであることは察せられた。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.361	2

N°	Occurrence	Référence	Type[1]
IV-88	「…ところが捜査が進めば進むほど、花岡靖子への容疑は弱まっていく。当然だ。その死体は彼女が殺したものではないからだ。その事件は富樫慎二殺しではないからだ。君たち警察は、全く別の殺人事件の捜査をしていたというわけさ」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.365	1
IV-89	「だけど彼女たちのアリバイはそれほど確実なものではなかったぞ。映画館にいたという決定的な証拠は、今も見つかっていない。」	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.368	2
IV-90	不思議ではあった。警察はなぜ犯行の翌日のアリバイを訊くんだろう、と。それ以前に石神には三月十日の夜の夜の行動を指示された。映画館、ラーメン屋、カラオケボックス、そして深夜の電話。いずれも彼の指示に基づいたものだが、その意味が分からなかった。刑事からアリバイを尋ねられた時、ありのままに答えながらも、本当は逆に問いたかった。なぜ三月十日なのですか――――。	Higashino Keigo, *Yôgisya X no Kenshin* (Bunshun Bunko) p.374	1
IV-91	ベテランの鑑識員は、そう言って一人の所轄署の刑事を指した。四十前後の刑事だったが、その男など、マスクもせず、口元にハンカチを当てることもせずに、興味津々の表情で現場を観察していたものだ。	Nonami Asa, *Tachikawa Kobutsu Shô Satsujin Jiken* (Shinchô bunko) p.73	1
IV-92	その思いだけでも、捜査活動に力が入るというものだ。	Nonami Asa, *Tachikawa Kobutsu Shô Satsujin Jiken* (Shinchô bunko) p.77	autre
IV-93	古物店の営業に際しては、公安委員会への許可申請が必要だ。これは本来、盗品などの売買の防止や、速やかな発見をはかるためなどの目的で制定された古物営業法によって定められたものだが、あくまでも資格商売ではないことから、一定の条件を満たしていれば、開業そのものは困難ではない。	Nonami Asa, *Tachikawa Kobutsu Shô Satsujin Jiken* (Shinchô bunko) p.82	5
IV-94	もっとも、しみ出した体液や血液などで、とても満足にいじれたものではなかったらしい。	Nonami Asa, *Tachikawa Kobutsu Shô Satsujin Jiken* (Shinchô bunko) p.84	1
IV-95	そんな考え方もあるものだろうか。貴子は「なるほど」と小さく囁き、また大きなため息をついた。	Nonami Asa, *Tachikawa Kobutsu Shô Satsujin Jiken* (Shinchô bunko) p.96	6
IV-96	最初のうちこそ、瞳さえ潤ませながら被害者を哀れみ、自分にできることなら何でも協力するなどと言ったいたような人間にかぎって、面倒になっている途端にぞんざいになるものだ。	Nonami Asa, *Tachikawa Kobutsu Shô Satsujin Jiken* (Shinchô bunko) p.113	6
IV-97	それが、こうして本格的な捜査に参加しながら、しかも三人もの人間が殺害されている事件でホシが上がらないということは、改めて、何ともやり切れない気分になるものだった。	Nonami Asa, *Tachikawa Kobutsu Shô Satsujin Jiken* (Shinchô bunko) p.119	7-b

ANNEXE G :

Corpus de travail N°2

(« sous-corpus de cyber procédures »)

N°	Occurrence	Source	Type[1]
V-1	免許さえ取ればこっちのものだ。	CHAT SAGACE	autre
V-2	省内に抵抗勢力がいるようなものだ。	BLOG SAGACE	4
V-3	「メール文化の危うさ」というそのコラムには、メールを送る人の質が問われているというものだ。	BLOG SAGACE	autre
V-4	アイツの考え方とあのバカ両親の考え方がよくわからん。彼女別れて正解だよ＾＾あんなヤツは名古屋から出て行って欲しいものだね。	CHIEBUKURO	6
V-5	また「AlexaWebInformationService」と呼ばれる２つめのパッケージは、同社の AlexaInternet 部門がまとめた Amazon のウェブサイト利用データのデータベースを参照できるようにするものだ。	BLOG SAGACE	2
V-6	すべては貴重なものだ。	BLOG SAGACE	4
V-7	今回のマーケティングは下期の動向を決める重要なものだ。	BLOG SAGACE	2
V-8	船の名前の文字は、祖母が書いたものだ。	BLOG SAGACE	1
V-9	写真は、小学校の入学祝にプレゼントしたデジカメで撮ったものだ。	BLOG SAGACE	1
V-10	安倍さんが経済の話をしているのは、あまり聞いたことがないな」 この麻生発言は、次期総理・総裁レースでは経済政策を前面に打ち出す姿勢を示したものだ。	BLOG SAGACE	5
V-11	明らかに、靖国参拝積極論者の安倍氏との違いを狙ったものだ。	BLOG SAGACE	8-c
V-12	この善悪の対立構図は、首相が今選挙戦で野党や自民党の郵政民営化反対派（離党・新党結成組と無所属立候補者）に対し、民営化の是非を突きつける手法に通じるものだ。	BLOG SAGACE	2
V-13	しかし、そこに人間が関わってくると「紙の上の絵」＝「事業」は描き手の予想もしない方向に展開していくものだ。	BLOG SAGACE	4
V-14	社内で作業をしているとき、案外電話の音は 気になるものだ。	BLOG SAGACE	4
V-15	こういうのは、何度やっても、プレゼンの方法に悩むものだ。	BLOG SAGACE	4
V-16	杭州などでお土産用に購入するお茶は、新茶がでる度に、古いお茶は値段が下がるものだ。	BLOG SAGACE	4
V-17	この年齢にならないと田舎の魅力は わからないものだ。	BLOG SAGACE	6
V-18	ニュースリリースは、ネット PR においても不可欠のものだ。	BLOG SAGACE	4
V-19	大志を抱いている人物は、プロセスもしっかり考えて行動しているものだ。	BLOG SAGACE	6
V-20	それにしても人はいろんな価値観、視点をもっているものだ。	BLOG SAGACE	4
V-21	いつもデスクワークをしている私には、年に数回の父との旅は、視野を広げ、刺激を受けるという点で非常に有意義なものだ。	BLOG SAGACE	4
V-22	相手も、「その話、聞きましたよ」という顔をしている時もあるし・・・（苦笑）でも、知っていること、行動すること、結果を出すことは、まったく次元の違うものだ。	BLOG SAGACE	4
V-23	誰に話しかけるでもなくぶつぶつと声が聞こえるというのは、なんとも奇妙なものだ。	BLOG SAGACE	4
V-24	創業期のこの達成感、一体感は、これから参加してくる未来のスタッフには決して味わえないものだ。	BLOG SAGACE	4
V-25	細川ふみえって、ＣＭ以外で見かけなくなったんですけど、大道	CHIEBUKURO	4

[1] cf. Typologie § 4.3.8

N°	Occurrence	Source	Type[1]
	芸人の彼とはどうなったんですか？こういう質問は、本人に尋ねるものだ。		
V-26	しかし、人の発言というのは、うまく伝わらないものだね。	CHIEBUKURO	4
V-27	葬式は死んだ人の為ではなく、生きている人の為にするもんだ。	CHIEBUKURO	4
V-28	しかも、企画は通っている（汗）その責任の重さに耐えながら、ひたすら新しいことにチャレンジし続けてくれたみんなに、ほんとうに感謝！ 最近は危険な綱渡りは少なくなったものだ。	BLOG SAGACE	4
V-29	学生時代に、いつも集まっていた従兄弟たちが、お互い子どもを持つようになって、こうやって集まるのは うれしいものだ。	BLOG SAGACE	6
V-30	この神崎発言は、連日吹き荒れる福井バッシングが止むのをひたすら待っている福井氏側にとって厳しいものだ。	BLOG SAGACE	2
V-31	このスキルは、社会人としてとても重要なものだ。	BLOG SAGACE	2
V-32	ラブレターは自分の言葉で書くものだ。	BLOG SAGACE	6
V-33	たとえば、杉浦日向子さんの本に出てくる江戸の風景は、ロハスそのものだ。	BLOG SAGACE	2
V-34	寡占的利益を享受している大手マスメディアは格差社会の勝ち組そのものだ。	BLOG SAGACE	autre
V-35	入院中は、子どもを人質にとられているようなものだ。	BLOG SAGACE	4
V-36	ユーザーや読者からの直接のコメントに対してショックを受ける、あるいは耐えられないと思われていないか？もしそうだとしたら、それはあなたが「裸の王様だ」と宣言されているようなものだ。	BLOG SAGACE	2
V-37	当時に比べて 12 年がずいぶん短く感じるようになったものだ。	BLOG SAGACE	7-b
V-38	よく、韓国国民や在日が 騒がないものだ。	CHIEBUKURO	7-b
V-39	さりげない気遣いが、もっとも癒されるものだよ。	CHIEBUKURO	6
V-40	ましてや、ウェブデザイン経験豊富なデザイナーも社内に有しているので、インターフェイスの改良なんてお手のもの！だよね（笑）この春、発表予定の新サービスも、自社のナレッジを最大限活かしたものだ。	BLOG SAGACE	2
V-41	堀江さんもそうだし、この神田慶一さんもなかなかのものだ。	BLOG SAGACE	2
V-42	初対面の子どもたちも数時間一緒にいれば、馴染んでくるものだ。	BLOG SAGACE	4
V-43	最近の陸上選手のやつもずいぶんと進化したものだ。	BLOG SAGACE	6
V-44	「野田聖子」には絶対勝てないと執行部が思っているから、どうでもよい新人を当て馬に出してきたのでしょう。まあ岐阜１区の有権者も 自民党にナメられたものだ。	CHIEBUKURO	8-b
V-45	ＮＨＫもくだらない番組をよくもまぁ制作したものだ。	CHIEBUKURO	8-b
V-46	このサイト、もともとは「オンライン広報サービス」の会員向けのサイトだったのを昨年３月 11 日に一般向けにリニューアルして、公開したものだ。	BLOG SAGACE	1
V-47	丸いテントにベッドが４つあるかわいいものだ。	BLOG SAGACE	4
V-48	ただ、これら全てが必ず削除されるわけではない。全てに対応するにはそれなりの人員が必要。まあ、スピード違反取締りの様なものだ。	CHIEBUKURO	2
V-49	今日は顔出しのようなものだ。次に来た時にまだ俺の発言が残っているようでは承知せんぞ。（誰に言うでもない台詞を残しては	CHAT SAGACE	2

N°	Occurrence	Source	Type[1]
	僅かの希望を胸に残して去り…		
V-50	同社のデジタル放送用 HDD ユニットチューナ用の「VRP-T5/VRP-T3」やアイ・オー・データの「Rec-Pot M」のような DVHS をエミュレートした HDD ユニットとしてパソコンを利用可能にするものだ。	BLOG SAGACE	7-a
V-51	先月初旬、バージニア州アレキサンドリアの海軍分析センター（ＣＮＡ）で開かれた第１回セミナーに続くものだ。	BLOG SAGACE	2
V-52	ペンタゴンが米国の対アジア戦略立案のうえで参考にしたいとして、軋みが生じている日中関係の現状分析と、そして今後の両国関係の見通しをテーマに米国人研究者が討議する場として設営されたものだ。	BLOG SAGACE	5
V-53	「ワンス・アポン・ア・タイム・イン・アメリカ」「ニューシネマ・パラダイス」、そしてやはりマカロニ・ウエスタンの「荒野の用心棒」などで知られる映画音楽の巨匠、エンニオ・モリコーネによるものだ。	BLOG SAGACE	2
V-54	昨年末のキックオフＭＴＧで説明した内容を具体的にしたものだ。	BLOG SAGACE	1
V-55	インターネットは、ポスターや新聞広告よりも安価に情報を交信するツールだが、公職選挙法が選挙におけるネット技術の利用を禁じているため、ブログが使えないということを指摘したものだ。	BLOG SAGACE	8-c
V-56	昨年の５月の大型連休時、安倍晋三幹事長代理と麻生太郎総務相（おのおの当時）の２人が、やはりチェイニー、ライス、ラムズフェルドの有力３氏に会えたと大騒ぎしたものだ。	BLOG SAGACE	8-a
V-57	ま、いってみればパパを立てたようなものだ。	BLOG SAGACE	4
V-58	続けてきた甲斐があったという ものだ （涙） このブログの結果はこちら。	BLOG SAGACE	7-a
V-59	人間慣れとは恐ろしいものだ。	BLOG SAGACE	4
V-60	案外、そういうものって あるものだ。	BLOG SAGACE	4
V-61	1 分立ち話をすれば解決できることが積み重なって歩み寄りにくくなる・・・人間関係ってそういうものだ。	BLOG SAGACE	4
V-62	そうはいっても、コンセプトなんて日常業務の中に流されてしまうものだ。	BLOG SAGACE	4
V- 63	経営者とは欲深いものだ。	BLOG SAGACE	4
V-64	綿矢りさの芥川賞受賞作「蹴りたい背中」というのは、川田利明のサッカーボールキックのことでしょうか？それは綿矢りさ本人でなければわからない。文学とはそういうものだ。	CHIEBUKURO	4
V-65	電源って３年くらいでダメになるものだ っけ？？？ テレビなんて 10 年使ったって	BLOG SAGACE	4
V-66	それにしてもいくつになっても「はじめて」というのは 緊張するものだ （笑）	BLOG SAGACE	4
V-67	短期は、博打みたいなもんだ。	BLOG SAGACE	4
V- 68	年金問題と議員の辞職は別の問題だと思いませんか？ その通り、辞めないで、毎日マスコミに叩かれながら責任を果たせ！それが「公人」ってもんだ。	CHIEBUKURO	autre
V-69	私は今までも誘われてばっかりで、自分から誘った事がありません。誘われるばっかりって、マナー違反ですか？マナー違反では	CHIEBUKURO	7-a

N°	Occurrence	Source	Type[1]
	ありません。男性が誘うもんだ。		
V-70	おにぎりも 有名になったもんだ。	BLOG SAGACE	8-a
V-71	時が たつのは早いもんだなー	CHAT SAGACE	7-b
V-72	にんげん、何か良い事があるもんだ。	CHAT SAGACE	6
V-73	つらつら判決並べられたって、退屈だし。こんなページ、法律オナニーみたいなもんだ。	CHIEBUKURO	4
V-74	精通（初めての射精）が、水泳の授業で女子のスクール水着姿を見て海パンに発射したっていう僕は変でしょうか？中２男子大丈夫みんなそんなもんだ。	CHIEBUKURO	4
V-75	中立宣言は嘘です。宣言してるようなもんだ よ	CHAT SAGACE	2
V-76	昨日から女房の様子が急変しました。言葉遣いにしろ、人前で平気でブーブーオナラハするは。女なんてこんなもんでしょうか？そんなもんだよ。	CHIEBUKURO	4
V-77	少なくとも共通の話がしたいって思われてるんだから、普通に返事すればいいんじゃないのかな。大学生なんてそんなもんだよ。	CHIEBUKURO	4
V-78	「何度も話をしている」と私が思っていても、相手や相手の置かれている環境が違うことで、受け取り方、浸透の仕方に大きな違いがあるものだ。	BLOG SAGACE	7-a
V-79	確かにＦ１レースに若葉マークが出場するようなものだ。	BLOG SAGACE	2
V-80	会社を 11 年もやっていると、こういう別れにも、そろそろ慣れればいいのに、やっぱり寂しいものだ。	BLOG SAGACE	7-a
V-81	（迷惑をかけている人もいるかもしれない）理由は、保育園で子供たちの元気をしっかりもらっているから（笑）大きな声で挨拶すると元気になるものだ。	BLOG SAGACE	6
V-82	あとは、実行力！ 何事も実力以上に評価されるとあとでリバウンドがくるものだ。	BLOG SAGACE	7-a
V-83	のっているときに食事で仕事を中断するのもいやなものだ。	BLOG SAGACE	4
V-84	そのことを相談すると、『困難な情勢になってはじめて誰が敵か、誰が味方顔をしていたか、そして誰が本当の味方だったかわかるものだ。	CHIEBUKURO	7-a
V-85	９月に入籍し、年明けに披露宴をすると言っていた甥に結婚祝いを贈ろうとしたところ、その親（実弟）から、こちらでは入籍した時点でお祝いを贈るものだ。	CHIEBUKURO	7-a
V-86	１２０％実力が発揮できるようにするには、体力はもとより、並外れた集中力と冷静さ、そして最後まで食らい付いていく気力によるものだ。	BLOG SAGACE	7-a
V-87	母が親しくしていた夫人に私と同年輩の男の子がいると、基地内のその家に泊まりがけで遊びに行ったものだ。	BLOG SAGACE	8-a
V-88	上機嫌で学校に行ったものだ。	BLOG SAGACE	8-a
V-89	だから、夫のワイシャツもクリーニングには出さず、キレイにピシッとアイロンをかけていたものだ。	BLOG SAGACE	8-a
V-90	私たちが子どもの頃は、毎週末父に連れられて魚釣りや山の散策に出かけたものだ。	BLOG SAGACE	8-a
V-91	子どもの頃は、従兄弟たち家族とみんなで、お弁当を持ってよく船で遠出したものだ。	BLOG SAGACE	8-a
V-92	田舎に暮らしていた頃は、ほとんど地震がなかったため、東京に来てから地震の多さにほんとうに驚いたものだ。	BLOG SAGACE	8-a

N°	Occurrence	Source	Type[1]
V-93	自分自身のモチベーションはもちろん、この人の期待を裏切ってはいけない！という思いで、いっしょうけんめい仕事をがんばったものだ。	BLOG SAGACE	8-a
V-94	みんなでよく繰り出して食事会をした ものだ ・・・。	BLOG SAGACE	8-a
V-95	これが中国出張だったら、日中のメールのやり取りはあきらめるのに、日本でこの有様だから困ったものだ。	BLOG SAGACE	7-b
V-96	よく走っているものだ。	BLOG SAGACE	8-a
V-97	付録そのものならまだしも、入っていた箱まで大事にしちゃうから困ったものだ。	BLOG SAGACE	8-a
V-98	大変な時代になったものだ。	BLOG SAGACE	8-b
V-99	仕事はバリバリこなすタイプだとは思っていたけど、料理の手際の良さもさすが！なんといっても買い物に出掛けずに、冷蔵庫にあるもので二日分の夕食が作れるんだから、たいしたものだ。	BLOG SAGACE	8-b
V-100	ケータイメールで１分以内に返信＞世代によってはそれが普通なのだから、なんともめんどうな世の中になったものだな。	CHAT SAGACE	8-b
V-101	懐かしい、ものだな(	CHAT SAGACE	7-b
V-102	広い休憩室を作った甲斐もあった ものだ （笑） 明日は、年明け最初のチームMTG。	BLOG SAGACE	8-b
V-103	孫の名前を間違えずにいえるからたいしたものだ （笑） 近所にいとこがたくさん。	BLOG SAGACE	8-b
V-104	声をかけるほうの気持ちもわかるし、なんとも難しいものだ ・・・。	BLOG SAGACE	7-b
V-105	もしそれが改善できるようなら導入してみたいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-106	次のリーダーにはぜひ生かしてもらいたいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-107	風見鶏の評論家ではなく、日々是決戦と立ち回っているビジネスマンに支援されるプロ意識のある選手になってほしいものだ	BLOG SAGACE	9
V-108	件の実在する元アジア大洋州局長に読後感をぜひとも聞いてみたいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-109	なんとかがんばって短期間に結果を出したいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-110	でも中国の状況や慣習はそれとして、当社のスタッフとしては、国内にいるスタッフと同様に期待し、育成していきたいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-111	う〜ん。 私も一度、体験してみたいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-112	インターネット関連業界は人材の流動化が激しい・・・なんてあきらめずに、じっくり腰をすえて、長期的な視野に立って、この業界としっかり向かい合う人と出会いたいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-113	そういう会社になりたいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-114	せめて有言実行して、ホームページのIR情報くらいは、誰がアクセスしてもわかる表現で事業を説明してほしいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-115	願わくば、早く中学生になってくれて、中学英語から一緒に復習したいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-116	そろそろ新しい選挙、新しいコミュニケーションに気付いて欲しいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-117	これは、日本のＪＲも見習ってほしいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-118	時々乱暴なこともあるけれど（汗）、誰かを驚かせたり、傷つけたりすることの無いようにありたいものだ。	BLOG SAGACE	9
V-119	ぜひ、年頭の誓いに「社長ブログを始める」と書いて欲しいもの	BLOG SAGACE	9

N°	Occurrence	Source	Type[1]
	だ。		
V-120	またどこかで君たちと再会したいものだ。	CHAT SAGACE	9
V-121	懐かしい、ものだな。	CHAT SAGACE	7-a
V-122	若くても男女共に腐敗してる人もいます。平均寿命の年齢を超えても、元気でありたいものだ・・・・。難しいが。女子です。	CHIEBUKURO	9
V-123	まったく、みんなに会いたいものだ‥	CHAT SAGACE	9
V-124	花束の似合う男性になってほしい ものだ （笑）	BLOG SAGACE	9
V-125	願わくばこの優秀な学生たちを、１人でも多く当社に迎え入れたいものだ（笑） そうそう、レポートには、「この会社に投資をしたいか」という質問もあったのだが、多くの学生さんが「投資対象」と見てくれたのはうれしかった！	BLOG SAGACE	9
V-126	我が家でぜひ挑戦してほしいものだ （笑）	BLOG SAGACE	9
V-127	プーアール茶を楽しむような生活をしたいものだ （笑）	BLOG SAGACE	9
V-128	私は振り向かせようと思わなかったのに、振り向いてくれたばっかりに悩んでます。本当に私が好きなら彼女を切ってから来て欲しいものだ・・。「デート」ってどういう事ですか？	CHIEBUKURO	9
V-129	検索 Box に入力されたテキストを ActiveXObject を用いて、リアルタイムにリクエストして DHTML で入力中に関連しそうなキーワードと検索数を表示するものだ。	BLOG SAGACE	2
V-130	実はウチの息子（小２）と「デートをしたい」と言ってくれたので、私は大喜びしているのですが、いざ出かけるとなるとどこに行けばいいものだか・・・・。	CHIEBUKURO	7-a
V-131	ビートルズ世代より一回り程度下の男です。本当かウソかジョンレノンが生前「平和とか反戦っていっていればどんな曲だって売れる。ちょろいもんだ。	CHIEBUKURO	7-a
V-132	こんな人には自分のアドレスも教えたくないので捨てフリーメールから、取り消すことを返事した。規約違反。普通は 謝るもんだ。	CHIEBUKURO	6
V-133	あの頃の HDD って数ギガ程度だから多くなったもんだな	CHAT SAGACE	7-b
V-134	世の中には便利なモジュールがあるもんだ。	BLOG SAGACE	7-b
V-135	やはり同じことを考える人はいるもんだ。	BLOG SAGACE	7-b
V-136	世の中せまいもんだ。	BLOG SAGACE	6
V-137	いってみるもんだ。	BLOG SAGACE	7-a
V-138	大したもんだ。	BLOG SAGACE	8-b
V-139	打率３９位、よく恥ずかしくもなく出るもんだ・・・・・・・・・・・・	CHIEBUKURO	7-b
V-140	だから出発当日まで、子供にははなしません。話は違いますが、外食や買い物に出るときまって、うんこ！！まったくね！こまったもんだ!	CHIEBUKURO	8-b
V-141	新しいパソコンで早くネットしたい もんだ ・・・	CHAT SAGACE	9
V-142	これでこそ５メガピクセルも生きるってもんだ。	BLOG SAGACE	7-b
V-143	だいたいそんなもんだ。	BLOG SAGACE	2
V-144	変更できないチケットなんだけど・・まあ何とかなるもんだ。	BLOG SAGACE	7-a
V-145	後悔すんなよ。・・・・・・・・・・・・・・・・・・・お前のせいだからな。追記：ほ〜ら、削除された。俺にかかればこんなもん	CHIEBUKURO	7-a

Annexe G : Corpus de travail N°2 – « sous-corpus de cyber procédures »

N°	Occurrence	Source	Type[1]
	だよ。		
V-146	冷房聞いた部屋でかつとかうなぎとか焼肉とか　・・・目の前にだされて　食べ始めると　ペロっと食べれちゃうもんだよ。	CHIEBUKURO	7-a
V-147	どうしたもんだ か	CHAT SAGACE	autre
V-148	君の方がご立派ですよ、よかったね、よかったね。ここまできて愚痴る阿呆もいるもんだ。 (笑)	CHIEBUKURO	7-b
V-149	甘いんかい？もらったものはそう愛を感じあげたものはもちろん全力の愛ですやっぱいいもんだよね。	CHIEBUKURO	7-a
V-150	まだまだ扱いやすい ものだ　（笑）	BLOG SAGACE	7-a

BIBLIOGRAPHIE

Adachi, Ryûichi. 1977. « Meishiku kôzô ni okeru ‘mono’ ‘koto’’no’, tôgoron-teki no sa’i o chûshin to shite » (Structure du syntagme nominal contenant *mono*, *koto*, *no* - considérations autour des différences syntaxiques) in *Kokugo Kokubungaku hô 31* (*Bulletin de langue et littérature japonaises N°31*). Okazaki : Aïchi University of Education, 90–98.

Adachi, Tarô. 1998. « Speaker’s Recognition of an Event and Intervention of ‘Koto’ and ‘Mono’ » in *Japanese language education around the globe N°8.* Tokyo : The Japan Foundation*,* 203–217.

Adam, Jean-Michel. 2011. *La linguistique textuelle*. Paris : A. Colin. 319 p.

Agetsuma Yuki. 1991. « A Semantic Relation of ‘mono’’s Original Usage and Formal Usage » in *Journal of the Department of Japanese* 1. Sendaï : Tôhoku University, 2–12.

Agetsuma Yuki. 1992. « The Noun ‘Mono’, as a Form of Substantive Category » in *Journal of the Department of Japanese* 2. Sendaï : Tôhoku University, 1–11.

Agetsuma, Yuki. 1990. « Keishikiteki yôhô no ‘mono’ no kôbun to imi - ‘kaisetsu’ no ‘mono da’ no baai » (Syntaxe et signification de *mono* dans des emplois formels - cas de *mono da* explicatif) in *Kokugogaku kenkyû, 30 (Recherches en langue japonaise, N°30).* Sendaï : Tôhoku University, 82–94.

Agetsuma, Yuki. 1997. « ‘mono da bun’ no hyôgen kôzô - Keishiki jisshitsu shunbetsu e no gimon » (Structure des phrases en *mono da* - Quelques interrogations au sujet de la pertinence de la distinction entre emplois formels et substantiels") in *Nihongo no rekishi chiri kôzô (Structure historique et géographique du japonais).* Tokyo : Meiji shoin, 383–372.

Agetsuma, Yuki. 1999. « ‘yô na (mitai na) mono da’ ‘to iu mono’ no hyôgen kôzô - ‘keishiki’ ‘jisshitsu’ e no gimon sairon » (Structure des expressions en *yô na* (*mitai na*) *mono da* et *to iu mono* - Nouvelles discussions au sujet de la pertinence de la distinction entre emplois formels et substantiels) in *Goi, gohô no shin-kenkyû (Nouvelles recherches sur les mots et leurs emplois.* Tokyo : Meiji shoin, 434–421.

Aoki, Saburô. 1994. « Nom de chose, détermination et énonciation : à propos du nom formel *mono* en Japonais » in *Travaux de Linguistique contrastive Franco-japonaise*, Tokyo : Nichifutsugo taishô kenkyûkai, 134–148.

Bally, Charles. 1965. *Linguistique générale et linguistique française : 4e édit. revue et corrigée*. Berne : Editions Francke. 440 p.

Blin, Raoul, and Tamba Irène. 2001. *Coréen-japonais*. Gap : Ophrys.

Bybee, Joan L. and William Pagliuca. 1985. Cross-linguistic comparison and the development of grammatical meaning. In J. Fisiak (ed.) *Historical semantics, historical word formation*. The Hague : Mouton. 59-83.

Carlson, Gregory, N. 1977. *Reference to Kinds in English*. Thèse de doctorat. Cambridge (MA) : Harvard University. 163 p.

Carnap, Rudolf. 1947. *Meaning and necessity: a study in semantics and modal logic*. Chicago : University of Chicago Press. 210 p.

Charaudeau, Patrick, Maingueneau Dominique, et Adam Jean-Michel. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil. 665 p.

Charaudeau, Patrick. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette. 927 p.

Chen, Changhao (陳 常好). 1987. « Shûjoshi - hanashite to kikite no gyappu o umeawase to iu hataraki » (Les particules finales : Fonction consistant à combler l'écart de perception entre le locuteur et l'interlocuteur)in *Nihongo gaku 6-10* (*Linguistique japonaise* Vol.6, N°10), Tokyo : Kuroshio shuppan, 93–109.

Claudel, Chantal. 2002. *Comparaison du genre interview de presse en français et en japonais : une approche énonciative et pragmatique à travers la notion translangagière de figure*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université Sorbonne Nouvelle. 609 p.

Doi, Takeo. 1988. *Le jeu de l'indulgence : étude de psychologie fondée sur le concept japonais d'amae*. Paris : L'Asiathèque. 132 p.

Ebel, Marianne. 1981. « L'explication : Acte de langage et légitimité du discours » in *Revue européenne des sciences sociales Tome XIX (56)*, Genève : Librairie Droz, 15–36.

Frédéric, Louis. 1996. *Le Japon : dictionnaire et civilisation*. Paris : R. Laffont. 476 p.

Fujii, Yoshihisa. 1997. « 'Mono da' no imi-ron » (Sémantisme de *mono da*) in *Kôbe daigaku ryûgakusei sentâ kiyô 4 (Revue du centre d'études pour les étudiants étrangers de l'Université de Kobe N°4)*. Kobe University, 63–75.

Fujii, Yuki. 1999. « Ippan-teki keikô-sei no 'mono da' kara jitai ninshiki hyôka no 'mono da' » (*mono da* : de l'expression d'une tendance générale à la perception appréciative) in *Nihongo kyôiku no kôsaten de : Imada shigeko sensei taikan kinen ronbun-shû (Au carrefour de l'enseignement du japonais : Recueil d'articles publiés à l'occasion du départ à la retraite du Professeur Imada Shigeko)*. Hiroshima : Keisuisha, 93–102.

Fujimori, Bunkichi. 1986. *Cours de japonais - DJ 102 - Analyse et traduction*. CNEC, Vanves, 296 p.

Fujita, Yasuyuki. 2002. *Kokugo inyô kôbun no kenkyû* (*Recherches sur les structures de citation en japonais*), Osaka : Izumi shoin, 660 p.

Fukuda, Yoshiichirô. 1998. « Syntax and Meanings of *mono da* in Modern Japanese Language » in *Kumamoto kenritsu daigaku bungakubu kiyô 4 (Revue de la Faculté des lettres de l'Université départementale de Kumamoto)*. Kumamoto : Kumamoto Kenritsu daigaku, 23–35.

Funada, Itsuo. 1969. « ‘Mono‘ to ’koto’ » (*mono* et *koto*) in *Gengo seikatsu 218 (La langue au quotidien N°218)*. Tokyo : Chikuma shobô, 81–87.

Garnier, Catherine. 2001. « Histoire de l’écriture au Japon. Points de repère » in *Faits de Langues. Coréen, japonais*. Gap : Ophrys, 31-42.

Genette, Gérard. 1972. *Figures III*. SEUIL. Seuil. 285 p.

Goffman, Erving. 1974. *Les rites d’interaction*. Paris : Editions de Minuit. 246 p.

Grize, Jean Blaise. 1990. *Logique et langage*. Paris : Ophrys. 153 p.

Groupe de linguistique japonaise. 1975. *Travaux du Groupe de linguistique japonaise 1, Problèmes terminologiques*. Paris : Université Paris VII. 143 p.

Groussier, Marie-Line, Claude Rivière. 1996. *Les Mots de la linguistique : lexique de linguistique énonciative*. Paris: Ophrys. 228 p.

Haga, Yasushi. 1954. « ‘chinjutsu’ to wa nani mono ? » (Qu’est-ce que l’énonciation ?) in *Kokugo kokubun 23 (4)* (*Revue de langue et littérature Vol. 23, N°4*). Université de Kyôto : Kyôto, 47-61

Hagège, Claude. 2001. *Halte à la mort des langues*. Paris : Éditions Odile Jacob.

Halté, Jean-François. 1988. « Trois points de vue pour enseigner les discours explicatifs. » in *Pratiques* (58). Metz : Cresef, 3–10.

Harada, Tomi, Hiroyasu Kotani. 1991. « Nihongo ‘mono’ to ‘koto’ » (Les mots japonais *mono* et *koto*) in *Kônan daigaku kiyô bungaku-hen 84 (Revue de l’Université Kônan – Numéro littéraire N°84)*. Kobe : *Konan University*, 1–34.

Hashimoto Shinkichi. 1948, rééd.1976. *Kokugohô kenkyû* (Recherches sur la grammaire japonaise) in Hashimoto Shinkichi Hakase chosaku shû 2 (Ouvrages du Professeur Hashimoto Shinkichi, Tome 2). Tokyo : Iwanami Shoten. 253 p.

Hashimoto, Shinkichi. 1932, rééd. 1972. *Kokugogaku gairon (Traité de linguistique japonaise)* col. : Hashimoto Shinkichi Hakase chosaku shû 1 (Ouvrages du Professeur Hashimoto Shinkichi, Tome 1). Tokyo : Iwanami Shoten. 380 p.

Hashimoto, Shinkichi. 1934. *Kokugohô yôsetsu (Traité essentiel de grammaire du japonais)*. Tokyo : Meiji Sho.in. 81 p.

Hayashi, Oki. 1953. “Man’yôshû no joshi » (Les particules du Man’yôshû) in *Kokubungaku* 18 (12) (Littérature japonaise Vol 18 N°12). Tokyo : Meiji *shoin,* 11–17.

Hayashi, Shirô. 1960. *Kihon bunkei no kenkyû (Recherches sur les structures fondamentales)*. Tokyo : Meiji Tosho. 223 p.

Heine, Bernd, Tania Kuteva. 2002. *World lexicon of grammaticalization*. New York : Cambridge University Press. 456 p.

Heine, Bernd, Ulrike Claudi, and Friederike Hünnemeyer. 1991. *Grammaticalization : a conceptual framework*. Chicago ; London : The University of Chicago Press. 318 p.

Heine, Bernd. 2002. « On the role of context in grammaticalization ». In *New Reflections on Grammaticalizations* xiv. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam : Pays-bas, 83–101

Hino, Sukenari. 2001. *Keishikigo no kenkyû : bunpô-ka no riron to ôyô (Recherche sur les mots formels : Théorie et application de la grammaticalisation)*. Fukuoka : Kyûshû daigaku shuppan-kai. 124 p.

Hiromatsu, Wataru. 1975. « *Mono* to *koto* to no sonzai-teki kubetsu » (Distinction existentielle entre *mono* et *koto*). *Risô*. Tokyo : Risô-sha. Réédité in *Mono koto kotoba*. Tokyo : Chikuma Shobô. 270 p.

Hirota, Noriko, and Nakanishi, Yaeko. 1988. « Keishiki meishi no oshiekata » (Enseignement des noms formels). *Sophia international review N°10.* Tokyo : Sophia University, 16–26.

Hopper, Paul J., and Elizabeth Closs Traugott. 2003. *Grammaticalization*. Cambridge University Press. 300 p.

Horie, Chika. 2013. Emplois et valeurs de la forme (*r*)*are* en japonais. Thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris Diderot-Paris 7. 308 p.

Ijima, Masahiro. 1999. « Keishiki meishi jutsugo bun no tasô-teki bunseki (Analse multi-niveaux des phrases ayant un nom formel comme prédicat nominal) ». *Bulletin of Seikei University 30*. Musashino : Seikei University, 1–93.

Ikegami, Yoshihiko. 1998. « 'Mono' to 'tokoro' , sono tairitsu to hanten » (*mono* et *tokoro* : contraste et renversement) in *Tôkyô daigaku kokugo kenkyûshitsu sôsetsu hyaku shû nen kinen kokugo kenkyû ronshû (Recueil d'articles publié à l'occasion du centième anniversaire de la création du laboratoire de langue japonaise de l'Université de Tokyo),* Tokyo : Kyûkoshoin, 864–886.

Imada, Mizuho. 2009. *Nihongo meishi jutsugobun no imiron-teki, kinôron-teki bunseki*. (*Analyse sémantico-fonctionnelle des phrases à prédicat nominal du Japonais*). Thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Tsukuba. 179 p.

Itami, Chie. 2000. « 'Mono no' imi to yôhô ni tsuite » (À propos du sens et de l'emploi de *mono no*) in *Tôkyô gaikoku-go daigaku ryûgakusei nihon-go kyôiku sentâ ronshû 26 (Revue du centre d'études japonaises pour les étudiants étrangers de l'Université des langues étrangères de Tokyo N°26).* Tokyo University of Foreign Studies, 231–240.

Jakobson, Roman. 1963 [1952]. *Essais de linguistique générale*. Paris, France : éd. de Minuit. 260 p.

Kamata, Rinko. 1995. « 'Mono, koto, no' no meishi o ukeru yôhô » (Emplois de *mono*, *koto*, *no* dérterminés par un nom) in *Gengo bunka to nihongo kyôiku N°9 (Langue et culture et enseignement du japonais N°9).* Tokyo : Ochanomizu joshi daigaku nihon gengobunkagaku kenkyūkai, 99-111.

Kamikawa, Masahiko. 1977. « 'Koto' to 'Mono', kotoba to 'mono goto' » (*koto* et *mono*, *kotoba* et *monogoto*) in *Kokugakuin zasshi, N°11.* Tokyo : Daiichi shobô, 1–22.

Kanbayashi Yôji. 1987. « sotei-bun to shitei bun - wa to ga no ichimen » (Phrases prédicationnelles et spécificationnelles – un aspect de *wa* et *ga*). *Bungei gengo kenkyû 14 - Tsukuba daigaku*.

Kawaguchi, Junji. 1988. “A propos du rapporté en -to-iu déterminant le nom en japonais”. Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale 7 (1), 421–445.

Keller, Rudi. 1994 [1990]. On Language Change : The Invisible Hand in Language. Translated by Brigitte Nerlich. London: Routledge.

Keller, Rudi. 2007. On Language Change. Taylor & Francis. USA. 198 p.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2002. *L’énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris : A. Colin. 267 p.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2008. *Les actes de langage dans le discours : Théories et fonctionnement*. Paris : A. Colin. 290 p.

Kimura, Shinjirô. 1980. « Nihongo no kinô dôshi hyôgen o megutte » (À propos des expressions verbales fonctionnelles en japonais). *Kokken Hôhoku* 74 *Kenkyû hôkoku-shû* 2.

Kinda’ichi, Haruhiko. 1953. « Fuhenka jodôshi no honshitsu jô, ge » (Nature des auxiliaires invariables, I et 2)”in *Kokugo kokubun* rééedité dans *Nihon no gengogaku 3 (1978)* Tokyo : Taishukan shoten (22-2 et 22-3).

Kinda’ichi, Kyôsuke. 1953. *Gengo minzoku ronsô-Kinda’ichi hakase koki kinen (Recueil d’articles d’ethno-linguistique : En souvenir du soixante-dizième anniversaire du Professeur Kinda’ichi)*. Tokyo : Sanseidô

Kinsui, Satoshi. 2011. *Yakuwarigo kenkyu no tenkai*. Tokyo : Kuroshio Shuppan.

Kitajô, Junko. 1998. « Modality on ‘*mono*’ : from the viewpoint of Japanese Language teaching » in *Bulletin of Center for Japanese Language 11.* Tokyo : Waseda University, 59–75.

Kitamura, Masanori. 2001. « Mono da de owaru bun – rentai shûshoku-bu no jikanteki seigensei kara no kôsatsu » (Phrases se terminant par *mono da*. Considérations du point de vue de la délimitation temporelle du syntagme déterminant). *Kokugo Kokubungaku 88 (Langue et littérature japonaises N° 88).* Université de Nagoya, 42–29.

Kitamura, Masanori. 2004. « Mono da bun no kaishaku o kimeru sho-yôin » (Facteurs déterminant l’interprétation des phrases en *mono da*)”in *Kokugo Kokubungaku 95 (Langue et littérature japonaises N° 95).* Université de Nagoya, 116–103.

Kitamura, Masanori. 2005a. « Honshô・ippan-teki keikô o arawasu mono da bun » (Phrases en *mono da* exprimant la nature essentielle ou la tendance générale)in *Kokugo Kokubungaku 96 (Langue et littérature japonaises N° 96).* Université de Nagoya, 100–87.

Kitamura, Masanori. 2005b. « The presentation of an analysis method from the aspect of semantics and pragmatics for a unified analysis of mono da-sentence ». *The Gakusen management review* 19 (1). Toyota : Aïchi Gakusen University, 71–90.

Kitamura, Masanori. 2007. « Mono da bun ni okeru jutsugo meishi mono no yakuwari » (Rôle du nom prédicatif *mono* dans les phrases en *mono da*)"in *Nihongo no kôzô henka to bunpô-ka (Changements structurels du japonais et grammaticalisation)*. Tokyo : Hitsuji shobô, 221-242.

Kitamura, Masanori. 2008. « Odoroki, kangai o arawasu mono da bun no kôzô henka - kinsei ikô o chûshin ni » (Changements structurels des phrases en *mono da* exprimant la surprise ou les sentiments – à partir de l'époque moderne) in *Kokubun gaku* 92 *(Littérature japonaise N° 92)*. Osaka : Kansai University, 1-17

Kitamura, Masanori. 2010. « A pragmatic analysis of 'mono da' in Japanese » in *Journal of Nagoya Gakuin University Humanities and natural sciences* 47 (1). Nagoya : Nagoya Gakuin University, 47–60.

Kleiber, Georges. 1984. « Dénomination et relations dénominatives » in *Langages 19* (76). Paris : A. Colin, 77–94.

Kleiber, Georges. 1987. « Mais à quoi sert donc le mot chose? » in *Langue française* 73 (1). Paris : A. Colin, 109–128.

Kleiber, Georges. 1989. « Le générique, un massif ? » in *Langages* 24 (94). Paris : A. Colin, 73–113.

Kleiber, Georges. 1994. « Une leçon de CHOSE : sur le statut sémantico-référentiel du mot CHOSE. » In *Nominales : essais de sémantique référentielle*. Paris : Armand Colin, 12–28.

Klingler, Dominique. 2003. "Spécificité du dispositif créé par le marqueur *wa* en japonais comparaison avec le français". *Travaux de linguistique* n°47 (2), 163–179.

Kudô Mayumi. 2004. *Nihongo no asupekuto, tensu, mûdo taikei (Aspect, temps et système modal en japonais)*. Tokyo : Hitsuji Shobo. 368 p.

Kudô, Mayumi. 1995. *Asupekuto, tensu taikei to tekusuto - gendai nihongo no jikan no hyôgen (Système aspecto-temporel et textes - L'expression du temps dans le japonais contemporain)*. Tokyo : Hitsuji Shobô. 317 p.

Kudô, Mayumi. 2002. « Genshô to honshitsu - hôgen no bunpô to hyôjun-go no bunpô » (Phénomène et essence- grammaire des dialectes régionaux et grammaire du japonais standard)"in *Journal of Japanese grammar* 2 (2). Tokyo : Kuroshio shuppan, 46–61.

Kunihiro, Tetsuya, and Shibata, Takeshi. 2003. *Kotoba no imi : jisho ni kaite nai koto (3)(Le sens des mots : ce qui n'est pas écrit dans les dictionnaires vol. 3)*. Tokyo : Heibonsha. 296 p.

Kunihiro, Tetsuya. 1982. *Imiron no hôhô (Méthodologie de sémantique)*. Tokyo : Taishukan. 300 p.

Kuno, Susumu. 1973. *Nihon bunpô kenkyû (Recherche sur la grammaire japonaise)*. Librairie Taishukan.

Kuroda, S. Y. 1973. "Le jugement catégorique et le jugement thétique : exemples tirés de la syntaxe japonaise". *Langages* 8 (30), 81–110.

Kuryłowicz, Jerzy. 1965. « The Evolution of Grammatical Categories » in *Diogene* 13 (51), Paris : PUF, 55–71.

Laboratoire de linguistique formelle. 1992. *Recherches en linguistique japonaise. 3, la nominalisation*. Paris : Université Paris 7. 135 p.

Langacker, Ronald W. 1987. *Foundations of cognitive grammar. Volume 1, theoretical prerequisites*. Stanford : Stanford University Press. 516 p.

Le Querler, Nicole. 1996. *Typologie des modalités*. Caen : Presses universiatires de Caen. 159 p.

Leboutet, Lucie. 2003. *Noms et nominalisateurs : étude de koto, mono, no en japonais écrit contemporain*. Thèse de doctorat soutenue à l'EHESS. Paris. 445 p.

Maingueneau, Dominique. 1990. *Pragmatique pour le discours littéraire.* Paris : Bordas. 186 p.

Makino, Seiichi, and Tsutsui, Michio. 1989. *A dictionary of basic Japanese grammar.* Tokyo : Japan Times. 634 p.

Makino, Seiichi, and Tsutsui, Michio. 1995. *A dictionary of intermediate Japanese grammar.* Tokyo : Times. 760 p.

Makino, Seiichi, and Tsutsui, Michio. 2008. *A dictionary of advanced Japanese grammar.* Tokyo : Japan Times. 795 p.

Makino, Seiichi. 1980. *Kurikaeshi no bunpō: Nichi-Eigo hikaku taish*. (Grammaire de la répétition : comparaison entre l'anglais et le japonais). Tōkyō : Taishūkan Shoten. 262 p.

Marchello-Nizia, Christiane. 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck. 295 p.

Martin, Samuel Elmo. 1975. *A reference grammar of Japanese*. New Haven London : Yale University press.

Masuoka, Takashi, and Takubo, Yukinori. 1992. *Kiso Nihongo bunpô (Grammaire du japonais fondamental)*. Tokyo : Kuroshio Shuppan. 251 p.

Masuoka, Takashi. 1991. *Modariti no bunpô (Grammaire de la modalité)*. Tokyo : Kuroshio Shuppan. 232 p.

Masuoka, Takashi. 2007. *Nihongo modariti tankyû (Exploration de la modalité en japonais)*. Tokyo : Kuroshio Shuppan. 309 p.

Matsushita, Daizaburô. 1927. *Hyôjun kan bunpô* (*Grammaire du chinois standard*). Tokyo : Benseisha. 828 p.

Matsushita, Daizaburô. 1928, 1930 éd. révisée, rééd. 1978. *Kaisen hyôjun nihon bunpô (Grammaire du japonais standard - édition révisée)*. Tokyo : Benseisha.

Maynard, Senko K. 1997a. *Danwa bunseki no kanôsei : riron, hôhô, nihongo no hyôgensei (Possibilité de l'analyse de discours : théorie, méthode, expressivité du japonais)*. Tokyo : Kuroshio Shuppan. 317 p.

Maynard, Senko K. 1997b. *Japanese communication : language and thought in context*. Honolulu : University of Hawai'i Press. 253 p.

Meillet, Antoine. 1912. « L'évolution des formes grammaticales » in *Scientia, Revue internationale de synthese scientifique. Vol.* 12. Paris. 11 p.

Mikami, Akira. 1953[1], 1972. *Gendai gohô josetsu : sintakusu no kokoromi (Introduction à la grammaire contemporaine : Essai de syntaxe)*. Tokyo : Kuroshio Shuppan. 410 p.

Minami, Fujio. 1993. *Gendai Nihongo bunpô no rinkaku (Contours de la grammaire japonaise contemporaine)*. Tokyo : Taishûkan Shoten. 269 p.

Miyachi, Asako. 2007. « Kesihiki meishi no bunpô-ka, meishi-ku to shite no tokusei kara miru » (Grammaticalisation des noms formels: du point de vue leurs spécificités dans des syntagmes nominaux) in *Nihongo no kôzô henka to bunpô-ka (Grammaticalisation et changements structurels du japonais).* Tokyo : Hitsuji shobô. 1–31.

Miyake, Tomohiro. 2005. « Gendai nihongo ni okeru bunpô-ka, naiyô-go to kinô-go no renzoku sei o megutte » (Grammaticalisation dans le japonais contemporain - à propos de la continuité entres mots substantiels et mots fonctionnels) in Nihongo no kenkyû *Vol.1, N°3* (*Studies in the Japanese Language Vol.1, N°3),* Tokyo : The society for japanese linguistics, 61–75.

Miyazaki, Kazuhito *et al.* 2002. *Modariti (Modalités)*. Tokyo : Kuroshio Shuppan. 325 p.

Momiyama, Yosuke. 1990. « Gendai nihongo 'mono' no shosô » (Aspects de *mono* dans la langue contemporaine)in *Litteratura 11.* Nagoya : Nagoya Institute of Technology, 1–27.

Momiyama, Yosuke. 1991. « Modern Japanese meanings and uses of mono as used without modifiers » in *Studies in language and culture* 13 (1). Nagoya : Université de Nagoya. 105-118.

Momiyama, Yosuke. 1992a. « Polysemic structure of mono da at the end of a sentence ». *Studies in language and culture* 14 (1). Nagoya : Université de Nagoya. 19–31.

Momiyama, Yosuke. 1992b. « Settô-ji 'mono' o fukumu keiyôshi, keiyôdôshi no imi bunseki » (Analyse sémantique des adjectifs et des adjectifs verbaux comprenant *mono* en affixe) in *Nihongo ronkyû N° 3.* Osaka : Izumi shoin, 169–193.

Momiyama, Yosuke. 1995. « Daiyôgo no 'no' to 'mono' » (emplois pronominaux de *no* et *mono*) in *Essays in linguitic and philology presented to Professor Kinsuke Hasegawa on the occasion of his sixthietht birthday*. Tokyo : Kenkyûsha, 165–173.

Momiyama, Yosuke. 2000. « Meishi 'mono' no tagi kôzô » (Structure pluri-sémantique du nom *mono*) in *Nihon-go imi to bunpô no fûkei (Paysages sémantiques et grammaticaux du japonais).* Tokyo : Hitsuji shobô*,* 177–191.

Morioka, Kenji. 1988. *Bunpô no kijutsu (Description de la grammaire)*. Tokyo : Meiji Shoin. 383 p.

Morioka, Kenji. 1994. *Nihon bunpo taikei ron (Grammaire systématique du japonais)*. Tokyo : Meiji Shoin. 924 p.

Morioka, Kenji. 2001. *Yôsetsu Nihon bunpô taikei ron (Grammaire systématique du japonais : points essentiels)*. Tokyo : Meiji Shoin. 456 p.

Morita, Yoshiyuki, and Matsuki, Masae. 1990. *Nihongo hyôgen bunkei (Les expressions du japonais)*. Tokyo : Aruku. 329 p.

Morita, Yoshiyuki. 1989. *Kiso Nihongo jiten (Dictionnaire du japonais fondamental)*. Tokyo : Kadokawa Shoten. 1290 p.

Moriya, Michiyo. 1989. « Notes on 'mono da' » in *Bulletin of Center for Japanese Language* 1, Tokyo : Waseda University, 1–25.

Moriya, Michiyo. 1990. « Keishiki meishi no bunmatsu ni okeru yôhô ni tsuite » (À propos de l'emploi des noms formels en fin de phrase) in *Journal of Tsuda College*. Kodaira : Tsudajuku daigaku kiyō henshū iinkai, 109–125.

Moriyama, Takuro. 2003. *Koko kara hajimaru Nihongo bunpô (La grammaire japonaise commence par ici)*. Tokyo : Hitsuji Shobo. 262 p.

Mulder, Walter De. 2001. « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation » in *Langue française* 130 (1) Paris : Armand Colin, 8–32.

Nagara, Susumu, Hirota, Noriko, and Yaeko Nakanishi. 1987. *Gaikokujin no tame no nihongo reibun-mondai shirizu. 2, Keishiki-meishi*. (Série : Exemples et exercices de japonais pour les étrangers N° 2, Les noms formels). Tokyo : Aratake Shuppan. 156 p.

Nakamura Delloye, Yayoi. 2007. *Alignement automatique de textes parallèles français - japonais*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris Diderot-Paris 7. 580 p.

Narrog, Heiko. 2009. *Modality in Japanese: The Layered Structure of the Clause and Hierarchies of Functional Categories*. Amsterdam : John Benjamins Publishing. 304 p.

Nishiyama, Yûji. 1985. « Soteibun, shiteibun, dôtei bun no kubetsu o megutte »(À propos de la distinction entre phrases prédicationnelles, phrases spécificationnelles et phrases identificationnelles) in *Keio gijuku daigaku gengo bunka kenkyû kiyô* (*Articles de recherche en langue et civilisation de l'université de Keio N°17*). Tokyo : Keio University 135–165.

Nishiyama, Yuji. 2003. *Nihongo meishiku no imiron to goyôron : shijiteki meishiku to hi-shikiteki meishi ku (Sémantique et pragmatique du syntagme nominal japonais : syntagme nominal référentiel et syntagme nominal non référentiel)*. Tokyo : Hitsuji Shobo. 442 p.

Nitta, Yoshio and Nihongo kijutsu bunpô kenkyûkai. 2003. *Gendai Nihongo bunpô - 4 - modariti (Grammaire du japonais contemporain - 4- Modalités)*. Tokyo : Kuroshio Shuppan. 300 p.

Nitta, Yoshio, Moriyama, Takuro and Kudô, Hiroshi. 2000. *Nihongo no bunpô 3- Modariti (Grammaire du japonais : 3 - Modalités)*. Tokyo : Iwanami Shoten. 246 p.

Nitta, Yoshio. 1991. *Nihongo no modariti to ninshô (Modalités et personnes en japonais)*. Tokyo : Hitsuji Shobô. 257 p.

Nitta, Yoshio. 1997. *Nihongo bunpô kenkyû josetsu (Introduction à l'étude de la grammaire japonaise)*. Tokyo : Kuroshio Shuppan. 282 p.

Nitta, Yoshio. 2000. « Tango to tango no shurui » (Mots et types de mots) in *Nihongo no bunpô 1 - Bun no kokkaku* (*Grammaire du Japonais 1 : Ossature de la phrase*). Tokyo : Iwanami Shoten, 3-45

Nitta, Yoshio. 2009. *Nihongo no modariti to sono shûhen (Les modalités en japonais et leurs contours)*. Tokyo : Hitsuji Shobô. 294 p.

Noda, Harumi. 1995. « Mono da to koto da to no da, meishi-sei no jôdôshi no tôi-teki na yôhô » (*mono da*, *koto da* et *no da* : emplois injonctifs des auxiliaires nominaux) in *Nihongo ruigi hyôgen no bunpô (Grammaire des expressions synonymes du japonais)*. Tokyo : Kuroshio Shuppan, 253–262.

Noda, Harumi. 1997. *« no(da) no kinô »* (*Fonctions de no (da)*). Tokyo : Kuroshio Shuppan. 273 p .

Noda, Tokihiro. 1985. "On Nominal Sentences". *Collected papers of the Japanese Language School* 12, 65–84.

Nomura Makio. 2007. « Text type and person type : with a focus on desiderative expression and second person fiction ». in *Bulletin of Jôetsu University of Education N° 26*. Jôestsu : Jôetsu University of Education, 15–29.

Ogata, Rie. 2000. « The Meaning and Usage of 'Mono-da'» in *Bulletin of Japanese Language Center for International Students 26*. Fuchû : Université des langues étrangères de Tokyo, 1–16.

Ogata, Rie. 2001. « The Meaning and Usage of 'mono-no' » in *Bulletin of Japanese Language Center for International Students* 27. Fuchû : Université des langues étrangères de Tokyo, 1–15.

Ono, Susumu. 1975. « 'Mono' to iu kotoba » (Le mot *mono*) in *Kôza kodaigaku (Cours d'étude des temps anciens)*. Tokyo : Chûo Kôron-sha, 185–207.

Oshima, Hiroko, sous la dir. 2009. *Modalité et discours : linguistique japonaise*. Paris: Les Indes savantes - Université Paris Diderot-Paris 7. 130 p.

Polguère, Alain. 2008. *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. 303 p.

Riegel, Martin et *al*. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses universitaires de France. 645 p.

Sakahara, Shigeru. 1990. « Copyula bun to atai henka no yakuwari kaishaku » (Interprétation du rôle du changement de valeur dans les phrases copulatives). *Études françaises*, 25. Osaka : Foreign University of Osaka.1–32.

Saji, Keizô. 1993. « 'No' no honshitsu - 'koto' 'mono' to no hikaku kara » (Nature essentielle de *no* : du point de vue de la comparaison entre *koto mono* et *no*) in *Nihongo gaku 10.1993 (Etudes de japonais oct. 1993)*. Tokyo : Meiji Shoin, 4–14.

Sakai, Cécile. 1987. *Histoire de la littérature populaire japonaise : faits et perspectives (1900-1980)*. Paris : l' Harmattan. 312 p.

Sakakura, Atsuyoshi. 1966. *Go kôsei no kenkyû (Recherche sur les constituants d'un mot)*. Tokyo : Kadokawa Shoten. 490 p

Sakakura, Atsuyoshi. 1979. « Nihongo no kôzô jô no tokushoku » (Particularités structurelles du japonais)"in *Nihongo no tokushoku (particularités du japonais)*. Tokyo : Bunkachô (éd.)- ōkurashō insatsu kyoku, 46-60.

Sakuma, Kanae. 1983-a (fac similé de l'édition augmentée de 1966 (1936[1]) éd. Kôseisha Kôseikaku) *Gendai nihongo no hyogen to gohô (Expressions et syntaxe du japonais contemporain)*. Tokyo: Kôseisha Kôseikaku. 370 p.

Sakuma, Kanae. 1983-b. (fac similé de l'édition révisée de 1952 (1940[1]) *Gendai nihongo no kenkyû (Recherches sur la langue japonaise contemporaine)*. édition révisée. Tokyo : Kuroshio Shuppan. 368p.

Sasaguri, Junko. 2004. « A study on so-called formal nouns with regards to their syntatic properties » in *Junshin journal of human studies* 10. Nagasaki : Junshin Catholic University, 183–195.

Satô, Satomi. 2000. « 'Mono da' no kinô » (Fonctions de *mono da*)" in *Bulletin of the College of Law and Letters.* Okinawa : University of the Ryukyus, 1–41.

Searle, John R. 1982. *Sens et expression - Etudes de théorie des actes de langages*. Paris : Les éditions de Minuit. 248 p.

Shibatani, Masayoshi. 1990. *The languages of Japan*. Cambridge [England]: Cambridge University Press. 411p.

Shigemi, Kazuyuki. 2003. « 'mono da' bun no kôzô to hyôgen » (Structure et expressions des phrases en *mono da*) in *Kokugo kokubun* 72 (11). Kyoto : Kyôto daigaku kokubun gakkai (éd.)-Hoshino shoten, 21–39.

Shimamori, Reiko. 1991. *Des particules japonaises.* Tokyo: Librairie Taishûkan. 356 p.

Shin'ya, Teruko. 1989. « On Sentence Final Nouns » in *Kokugogaku N°159 (Studies in the Japanese language* N°159). Tokyo : Kokugo gakkai, 88–75.

Shinozaki, Ichirô. 1984. « The meaning of *Mono* » *in Sophia Linguistica 17*. Tokyo : Sophia University. 7 p.

Shirakawa, Hiroyuki, and Iori, Isao. 2001. *Chû-jôkyu o oshieru hito no tame no nihongo bunpo handobukku* (Handbook de grammaire japonaise pour l'enseignement en niveau intermédiaire-avancé). Tokyo : 3A Corporation. 599 p.

Shirakawa, Shizuka. 1988. *Jitō* (*Etymologie des caractères chinois*) Tōkyō :Heibonsha. 1013 p.

Shirakawa, Shizuka. 2003. *Jôyô jikai (Explication des caractères pour l'usage courant)*. Tokyo : Heibonsha. 740 p.

Shirakawa, Shizuka. 2005. *Jikun*. Tokyo : Heibonsha. 944p.

Sörés, Anna. 1989. « Esquisse d'une typologie synchronique des langues romanes » in *Revue de linguistique romane 53* (*N°209-210*). Paris : Société de linguistique romane, 5–24.

Sunakawa, Yuriko 1988a. « In'yôbun no kôzô to kinô : in'yôbun no mittsu no ruikei ni tsuite» (Structure de la citation : à propos des 3 types de structures de citation) in *Studies in language and literature. Language* 13. Tsukuba : Tsukuba daigaku bungei gengogaku kei 73–91.

Sunakawa, Yuriko. 1988b. « In'yôbun no kôzô to kinô (2) : inyô-ku to meishi-ku o megutte » (Structure de la citation : à propos du syntagme cité et du syntagme nominal) in *Studies in language and literature. Language* 14. Tsukuba : Tsukuba daigaku bungei gengogaku kei, 75–91.

Sunakawa, Yuriko. 2005. "Wahô ni okeru shukan hyôgen (Expressions subjectives dans le discours) in *Asakura nihongo kôza 5 – bunpô (Cours de japonais Asakura, N°5 grammaire*). Tokyo : Asakura shoten, 128–155.

Suzuki, Ryôko. 1998. « From a lexical noun to a pragmatic particle : wake. » in *Studies in japanese grammaticalization - cognitive and discourse perspectives* -, Linguistics workshop series. Tokyo : Kuroshio publishers, 67-91

Takahashi, Tarô. 1984. « Meishi jutsugo bun ni okeru shugo to jutsugo no imiteki na kankei » (Relations sémantiques entre le thème et le prédicat dans les phrases à prédicat nominal)" in *Nihongo gaku*. Tokyo : Meiji shoin 3–12.

Takahashi, Tarô. 1996. « - *to iu koto*, *-to iu mono*, *-to iu no* » in *Annual bulletin of the Institute of Humanistic Science, 34.* Tokyo : Risshô University, 41–52.

Takahashi, Tarô. 2005. *Nihongo no bunpô* (Grammaire du japonais). Tokyo : Hitsuji Shobo. 300 p.

Takahashi, Yûichi. 2005. « A classification of japanese adnominal clauses (1) : A breakdown of the classification and its placement in complex sentences. » *Bulletin of the Foreign Student Education Center Tôkai University* 25. Tokyo : Tôkaï University, 57–67.

Takahashi, Yûichi. 2007. « On studies on *mono da* : From a viewpoint of adnominal modifying constructions » in *Bulletin of the Foreign Student Education Center Tôkai University* 27. Tokyo : Tôkaï University, 1–20.

Takahashi, Yûichi. 2008. « On the *mono da* Sentence with the content clause construction. » in *Bulletin of the Foreign Student Education Center Tôkai University* 28. Tokyo : Tôkaï University, 17–36.

Takaichi, Kazuhisa. 1986. « Keishiki meishi to meishi no keishiki-ka » (Les noms formels et la formalisation des noms"in *Kokugogaku kenkyû 26*. Sendaï : Tôhoku daigaku bungaku-bu, 88–78.

Takaichi, Kazuhisa. 1987. « Keishiki-teki na meishi jutsugo bun »(Les phrases à prédicat nominal formel) in *Kokugogaku kenkyû 27.* Sendaï : Tôhoku daigaku bungaku-bu, 132–123.

Takaichi, Kazuhisa. 1988. « Keishiki meishi-ron no seiritsu : 'Kaisen hyôjun nihon bunpô' made ». (Naissance du débat sur les noms formels : jusqu'à *Kaisen hyôjun nihon bunpô) Nihon bungei ronshû 18.* Kôfu : Yamanashi Eiwa college, 63–76.

Takaichi, Kazuhisa. 1989. « Keishiki-meishi as a grammatical means : with special reference to *Koto* ». *Journal of Yamanashi Eiwa Junior College* 23. Kofu : Yamanashi Eiwa college, 512–498.

Takaichi, Kazuhisa. 1991. « Jutsugo de no 'mono' no yôhô » (Emplois de *mono* dans le prédicat)in *Nihon bungei ronshû 23.* Kôfu : Yamanashi Eiwa college, 195–216.

Tamba, Irène. 1986. « Approche du signe et du sens linguistiques à travers les systèmes d'écriture japonais ». Langages 21 (82), 83–100.

Tamba, Irène et Terada, Akira. 1991. « La phrase japonaise et son double dispositif d'intégration des noms : les particules dites relationnelles et casuelles ». Langages 25 (104), 33–45.

Tamba, Irène. 1992. « Nominalisation et subordination en japonais : le dispositif d'enchâssement propositionnel constitué par 'une forme rentai + particule fonctionnelle' » in *Recherche en linguistique japonaise, Volume 3 : la nominalisation. PARIS :* Université Paris VII, 31-98

Tanabe, Kazuko. 1997. « Textual and expressive meanings as a grammaticalization of the japanese structual noun *mono* » in *Memoirs of the Japan Women's University. Faculty of Literature* 47. Tokyo : Nihon joshi daigaku, 51–65.

Terada, Akira. 1992. « Autour du nominalisateur mono » in *Recherche en linguistique japonaise Volume 3 la nominalisation*. Paris : Université Paris VII, 121-137.

Teramura, Hideo. 1981. « 'Mono' to 'koto' » (*mono* et *koto*) in *Mabuchi Kazuo Hakase Taikan Kinen Kokugogaku Ronshû (Recueil d'articles de linguistique japonaise publié à l'occasion du départ à la retraite du Professeur Mabuchi Kazuo).* Tokyo : Taishûkan shoten. 743-763. Réédité dans *Teramura Hideo Ronshû 1, nihongo no bunpô hen*. 1992 Tokyo : Kuroshio Shuppan. 75-93.

Teramura, Hideo. 1982. *Nihongo no shintakusu to imi* I (*Syntaxe et sémantique du japonais I*). Tokyo : Kuroshio Shuppan. 326 p.

Teramura, Hideo. 1984. *Nihongo shintakusu to imi II* (*Syntaxe et sémantique du japonais II*). Tokyo : Kuroshio Shuppan. 365 p.

Teramura, Hideo. 1991. *Nihongo no shintakusu to imi III* (*Syntaxe et sémantique du japonais III*). Tokyo : Kuroshio Shuppan. 356p.

Teramura, Hideo. 1992-a. *Teramura Hideo ronbunshû 1 (Compilation des articles de Teramura Hideo, Tome 1)*. Tokyo : Kuroshio Shuppan. 377 p.

Teramura, Hideo. 1992-b. *Teramura Hideo ronbunshû 2 (Compilation des articles de Teramura Hideo, Tome 2)*. Tokyo : Kuroshio Shuppan. 402 p.

Tokieda, Motoki. 1950, rééd. 1973. *Nihon bunpô kôgo hen (Grammaire du japonais – langue contemporaine)*. Tokyo : Iwanami shoten. 251 p.

Traugott, Elisabeth Closs. 1989. "On the rise of epistemic meanings in English : An example of subjectification in semantic change", *Language* 57: 33-65.

Traugott, Elisabeth Closs. 1995. Subjectification in grammaticalisation. In: Stein, Dieter & Wright, Susan (eds.) 1995. *Subjectivity and subjectivisation: Linguistic perspectives.* Cambridge : Cambridge University Press, 31-54.

Truong, Hoang Le. 2007. *Argumentation et explication dans les textes d'économie et de gestion : perspectives didactiques du français sur objectifs spécifiques au Vietnam*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Rouen.

Tsubone Yukari. 1996a. « A Study of the Meanings of koto da » : Focusing on degree of modality » in *The Research Center for Japanese Language Education annual bulletin 5*. Tokyo : International Christian University, 45–62,92.

Tsubone Yukari. 2003. « English speakers use and acquisition of mono and koto as seen in oral proficiency interview data ». *The Research Center for Japanese Language Education annual bulletin 12*. Tokyo : International Christian University, 15–28.

Tsubone, Yukari. 1994. « 'mono da' ni kansuru – kôsatsu ». (Réflexions sur *mono da*) in *Nihongo kyôiku 84 (Journal of Japanese language teaching N° 84)*. Tokyo : Nihongo kyôiku gakkai, 65–77.

Tsubone, Yukari. 1996b. « Shû-joshi, setsuzoku joshi to shite no 'mono' no imi -'mono', 'mono nara', 'mono no', 'mono o' »(Signification de *mono* en tant que particule finale ou particule conjonctive : *mono nara*, *mono no*, *mono o*) in *Nihongo kyôiku 91, (Journal of Japanese language teaching 91)*. Tokyo : Nihongo kyôiku gakkai, 37–48.

Watanabe, Minoru. 1953. « jojutsu to chinjutsu-jutsugo bunsetsu no kôzô (Prédication et énonciation -structure du syntagme prédicatif)"in *Kokugo kokubun (réédité dans Nihongo no gengogaku 3, 1978 Vol. 13-14)*. Tokyo : Taishûkan shoten, 20-34.

Watanabe, Minoru. 1971. *Kokugo kôbun ron (Traité de syntaxe du japonais)*. Tokyo : Hanawa shobô. 443 p.

Willems, Dominique. 2005. « Quelque chose : Syntaxe, lexique et référence. Un essai de mise en relation » in *Travaux de linguistique* (50). Paris, Bruxelles : De Boeck supérieur, 181, 198.

Yamada, Yoshio. 1908. *Nihon bunpô ron (Traité de grammaire japonaise)*. Tokyo : Hôbunkan. 1500 p.

Yamada, Yoshio. 1936. *Nihon bunpô-gaku gairon (Abrégé de grammaire japonaise)*. Tokyo : Hôbunkan. 1148 p.

Yamaguchi, Hikaru. 1975. « Nitaigenbun no riron-teki imi » (Sens théorique des phrases construites avec deux noms)" in Kokugo kenkyû (*Inquiries into the Japanese Language)*. Tokyo : kokugakuin daigaku kokugo kenkyūkai, 9–24.

Yamaoka, Masaki. 2000. *Nihongo no jutsugo to bun kinô (Prédicats du japonais et fonctions de la phrase)*. Tokyo : Kuroshio Shuppan. 289 p.

Yoshida, Nina Azumi. 2012. The agent-obfuscating function of 'things' (*mono*) in Japanese discourse. Berkeley linguistics Society. USA : Université de Californie. 2 p.

Yoshikawa, Taketoki, Kobayashi, Yukie and Kashiwazaki, Masayo. 2003. *Keishiki meishi ga kore de wakaru (Ce qu'il faut savoir pour comprendre les noms formels)*. Tokyo : Hitsuji Shobo. 215 p.

Dictionnaires

En langue japonaise

Daijirin (Grande Forêt des mots). 3e édition (sous la direction de Matsumura, Akira) 2006. Tokyo : Sanseidô.

Gaikokujin no tame no kihongo yôrei jiten (Dictionnaire du lexique fondamental pour les étrangers). 1990[3.] Agency for Cultural affairs. Tokyo : Ōkurashô insatsu kyoku.

Gendai gengogaku jiten (Seibido's dictionary of linguistics). 1988 (sous la direction de Tanaka, Harumi). Tokyo : Seibido.

Kogo jiten (Dictionnaire de langue classique). Edition augmentée 1975. (sous la direction de Yamada, Toshio et Kenzô Satô). Tokyo : Librairie Kadokawa.

Koten kisogo jiten (Dictionnaire des mots fondamentaux de la langue classique). 2011. Ono, Susumu. Tokyo : Kadokawa Gakugei Shuppan.

Meikyo kokugo jiten. *(Dictionnaire de japonais du Miroir clair)* Kitahara, Yasuo. 2002. 1ère édition. Tokyo : Taishukan shoten.

Nihon bunpô daijiten (Grand dictionnaire de la grammaire japonaise). 1953. Matsumura, Akira (sous la direction de). Tokyo : Meiji Shoin.

Nihon kokugo daijiten - seisen-ban (Grand dictionnaire du japonais- édition choisie). 2006. Tokyo : Shôgakukan.

Nihongo hyakka daijiten : An encyclopaedia of the Japanese language. 1995. Kinda'ichi, Haruhiko, Oki Hayashi, and Takeshi Shibata. Tokyo : Taishukan Shoten.

Nihongo kyoiku jiten (*Dictionnaire de didactique du japonais*). 2005. Nihongo Kyôiku Gakkai. Tokyo : Taishukan Shoten.

Nihongogaku kenkyû jiten (Dictionnaire de recherche en linguistique japonaise). 2007. Hida, Yoshifumi (sous la direction de). Tokyo : Meiji Shoin.

Ruigo daijiten (Grand dictionnaire des synonymes) 2004. Shibata, Takeshi, and Susumu Yamada. 2004. Tokyo : Kôdansha

Shin meikai kokugo jiten (Dictionnaire de japonais Shinmeikai), 5ème édition. 1997. Tokyo : Sanseidô.

En langues occidentales

Dictionnaire japonais-français. Cesselin, Gustave. 2006 (1939[1]). Tokyo : Archiv.

Dictionnaire standard japonais-français. 1970 (sous la direction de Suzuki, Shintaro) Tokyo : Taishukan Shoten.

Linguistique & Sciences du langage (sous la direction de Dubois, Jean) 2007. Paris : Larousse.

Shogakukan Robert, Grand dictionnaire français-japonais. 1988. Tokyo : Shogakukan.

Japanese character dictionary with compound. 1994. Spahn, Mark, Wolfgang Hadamitzky, and Kimiko Fujie. Boston, MA: Cheng & Tsui.

Table des matières

Avertissements i

Remerciements v

Sommaire vii

Introduction 1

1. Premier aperçu : les différents emplois de *mono* dans deux contes 1
2. Objectifs de la thèse 5
3. Plan de la thèse 6
4. Présentation des corpus 7

Partie préliminaire : *Mono* dans les dictionnaires et les grammaires 11

1. *Mono* dans les dictionnaires 11
   - 1.1 Repérages lexicographiques 11
     - 1.1.1 Définition du *Nihon kokugo daijiten* 12
     - 1.1.2 Définition du dictionnaire *Daijirin* 15
     - 1.1.3 Définition du dictionnaire *Meikyô* 20
     - 1.1.4 *Mono* dans la langue classique 24
     - 1.1.5 Définition du Grand dictionnaire des synonymes 25
   - 1.2 Premières observations 26
     - 1.2.1 Organisation des entrées 26
     - 1.2.2 La question de la circularité définitoire 28
     - 1.2.3 *Mono* (者) 29
     - 1.2.4 *Mon* 30
2. *Mono* dans les grammaires 32
   - 2.1 Grammaire fondamentale du japonais (Masuoka & Takubo) 32
   - 2.2 *Kiso nihongo jiten* (Morita) 35
   - 2.3 *Nihongo no shintakusu to imi* (Teramura) 35

Première partie :

Du nom substantif au nom formel

Chapitre 1: *Mono* en tant que nom substantif 39

1.1 Présentation du chapitre 39

1.2 Catégorisation de *mono* en tant que nom substantif 39

- 1.2.1 La classe des *meishi* 39
- 1.2.2 Distinction entre *jisshitsu meishi* et *keishiki meishi* 40

1.2.3 Premiers repérages d'emplois « substantiels » ... 42
1.2.4 *Mono* dans l'écriture ... 43
1.2.5 Premiers repérages d'emplois «formels» ... 46
1.2.6 Synthèse de la section 1.2 ... 48
1.3 Emplois « nus » de *mono* ... 49
1.3.1 Modalités de constitution du corpus ... 50
1.3.2 Classement des occurrences ... 51
1.3.2.1 Objet matériel ... 52
1.3.2.2 Produit de l'activité économique ... 53
1.3.2.3 Aliment, boisson ... 53
1.3.2.4 Chose d'importance - Existence digne de considération ... 54
1.3.2.4.1 *mono ni naru* ... 54
1.3.2.4.2 *mono to mo shinai* ... 55
1.3.2.5 Chose vague, indéterminée ... 55
1.3.2.6 Objet de la connaissance, produit de l'activité intellectuelle ou artistique ... 59
1.3.2.7 Mânes, esprit ... 60
1.3.2.8 Locutions ... 60
1.3.3 Synthèse de la section 1.3 ... 61
1.4 Caractéristiques sémantico-référentielles de *mono* ... 62
1.4.1 Principaux traits sémantiques ... 62
1.4.1.1 [+ discret] ... 62
1.4.1.2 [+ concret] ... 63
1.4.1.3 [+ stable] ... 64
1.4.1.4 [+ inanimé] ... 65
1.4.1.5 [+ indéterminé] ... 66
1.4.2 Généricité ... 70
1.4.3 Synthèse de la section 1.4 ... 73
1.5 *Mono* et la détermination ... 74
1.5.1 *Mono* en position déterminée ... 74
1.5.2 *Mono* en position déterminante ... 78
1.5.3 *Mono* : argument du prédicat ... 81
1.5.4 *Mono* comme complément obligatoire « explétif » ... 82
1.5.5 Synthèse de 1.5 ... 86
1.6 Conclusion : Mise en relation des éléments sémantiques et syntaxiques ... 87

Chapitre 2 : *Mono* en tant que nom formel ... 89
2.1 Présentation du chapitre ... 89
2.2 La classe des mots formels dans la grammaire japonaise ... 90

2.2.1 Le problème de la définition de l'unité minimale 90
2.2.2 Apparition du concept de « mot formel » (*keishiki-go*) 92
2.2.2.1 Yamada Yoshio 93
2.2.2.2 Matsushita Daizaburô 96
2.2.2.3 Hashimoto Shinkichi et Tokieda Motoki 99
2.2.2.4 Bilan de la section 2.2.2 100
2.2.3 Les *kyûchaku-go* (*Sakuma Kanae*) 101
2.2.4 La notion de *junshi* de Mikami Akira (1953) 103
2.2.5 Bilan des sections 2.2.3 et 2.2.4 104
2.2.6 Teramura 105
2.2.6.1 Constructions endocentriques vs constructions exocentriques 105
2.2.6.2 Degré d'énonciativité du nom support 106
2.2.6.3 Degré de nominalité 107
2.2.6.4 Dépendance de la proposition nominale vis-à-vis de ses constituants 108
2.2.7 Définition et emplois des *keishiki taigen* selon Morioka 110
2.2.7.1 Les mots formels invariables (*keishiki taigen*) 110
2.2.7.1.1 Emploi de type « suffixe » 110
2.2.7.1.2 Emploi de type « complément » 111
2.2.7.1.3 Emploi de type « particule nominalisatrice » 111
2.2.7.1.4 Emploi comme particule adverbiale 112
2.2.7.1.5 Emploi assimilable à une particule adverbiale 112
2.2.7.1.6 Emploi comme particule connective 112
2.2.7.1.7 Emploi comme particule finale 112
2.2.7.1.8 Emploi de type « mot d'état » 112
2.2.7.2 Les mots formels variables (*keishiki yôgen*) 113
2.2.7.2.1 Emploi de type « suffixe » 113
2.2.7.2.2 Emploi comme complément 113
2.2.7.2.3 Emploi assimilé aux adverbes 113
2.2.7.2.4 Emploi de type « particule nominalisatrice » 113
2.2.7.2.5 Emploi de type « particule connective » 113
2.2.7.2.6 Emploi de type « particule finale » 113
2.2.7.2.7 Emploi de type « auxiliaire » 113
2.3 Emplois fonctionnels de *mono* selon la typologie de Morioka 114
2.4 Examen de quelques tournures remarquables 116
2.4.1 À propos de la construction « N *to iu mono* » 118
2.4.1.1 Syntaxe de la citation 118
2.4.1.2 N_1 *to iu* N_2 118
2.4.1.3 P *to iu* N_2 120
2.4.1.4 N_1 *to iu mono* 121

2.4.1.4.1 Référents et valeurs particulières 121
2.4.1.4.2 Fonctions syntaxiques 123
2.4.1.5 Synthèse de la section 2.4.1 124
2.4.2 Les formes en « …*no yô na mono* » ; « …*mitai na mono* » 125
2.4.2.1 « …*no yô na mono* » 125
2.4.2.2 « …*mitai na mono* » 127
2.4.2.3 Synthèse de la section 2.4.2 129
2.5 Conclusion du chapitre 129

Deuxième partie :

La structure en « A-*wa* C *MONO da* »

Chapitre 3 : La structure en « A-*wa* C *MONO* da » APPROCHE SYNTAXIQUE 133
3.1 Présentation du chapitre 133
3.2 APPROCHE SYNTAXIQUE (1) : La phrase à prédicat nominal 134
3.2.1 Repères théoriques 134
3.2.1.1 Le rôle de la copule assertive 136
3.2.1.2 Typologie des phrases à prédicat nominal 138
3.2.1.2.1 Mikami Akira 138
3.2.1.2.2 Kuno Susumu 139
3.2.1.2.3 Yamaguchi Hikaru, Noda Tokihiro 141
3.2.1.2.4 Takahashi Tarô 142
3.2.1.2.5 Nishiyama Yûji 144
3.2.1.2.6 Orientations actuelles 149
3.2.1.3 Généricité des phrases à prédicat nominal 150
3.2.1.4 Synthèse de la section 3.2.1 151
3.2.2 La structure en [A-*wa* dét-N *da*] 152
3.2.2.1 Les *bunmatsu meishi* (Shin'ya Teruko) 152
3.2.2.1.1 Présentation 152
3.2.2.1.2 Typologie sémantique des *bunmatsu meishi bun* 154
3.2.2.1.3 Relation sémantique entre Y et Z 155
3.2.2.2 La phrase à prédicat nominal : [A *wa* dét-*MONO da*] 156
3.2.2.2.1 Application des outils théoriques 156
3.2.2.2.2 Synthèse : Catégorisation de la phrase à prédicat nominal en *mono da* 158
3.3 APPROCHE SYNTAXIQUE (2) : La phrase nominalisée 160
3.3.1 Le procédé syntaxique dit de « nominalisation » 160
3.3.2 Premiers repérages 162

3.3.3 *Mono da* en tant que *jodôshi* (auxiliaire) 164
3.3.4 Investigations complémentaires 166
3.3.4.1 Morita Yoshiyuki (1989) 166
3.3.4.2 Teramura Hideo (1984, 1999[12]) 167
3.3.4.3 *Nihongo Kijutsu Bunpô Kenkyûkai* (Nitta et *al* : 2003) 171
3.3.4.4 Leboutet Lucie (2003) 172
3.3.4.5 Synthèse de 3.3.4 174
3.4 Propositions de tests syntaxiques 175
3.4.1 Tests consistant à évaluer l'autonomie de *mono* 175
3.4.2 Tests consistant à évaluer la nécessité syntaxique de *mono da* 177
3.4.3 Possibilité de flexions de la copule 177
3.5 Limites des tests 180

Chapitre 4 : APPROCHE SEMANTIQUE 183
4.1 Présentation du chapitre 183
4.2 La phrase à prédicat nominal 183
4.2.1 La notion de délimitation temporelle 184
4.2.2 Examen des quatre types d'énoncés 187
4.2.2.1 Type 1 : « *Kono nekutai wa kinô katta mono da* » 187
4.2.2.2 Type 2 : « *Kore wa naoranai mono desu* » 189
4.2.2.3 Type 3 : « *Umeshu wa shokuzenshu to shite nonda mono da*» 190
4.2.2.4 Type 4 : « *Ningen nare to wa osoroshii mono da* » 190
4.2.3 Contribution sémantique de *mono* dans les phrases à prédicat nominal 192
4.2.4 Synthèse : Typologie sémantico-syntaxique des *meishi jutsugo bun* 195
4.3 La phrase nominalisée 196
4.3.1 Expression d'une caractéristique essentielle, d'une norme 196
4.3.2 Injonction 198
4.3.3 Expression d'un souvenir, d'une habitude du passé 199
4.3.4 Expression de la surprise, de la colère 201
4.3.5 Expression du souhait, du désir 207
4.3.6 Relation entre les différentes valeurs énonciatives 208
4.3.7 Proposition de test sémantique pour identifier la phrase nominalisée 210
4.3.8 Synthèse : Typologie des phrases en *mono da* 211
4.4 Examen des emplois dans nos corpus 214

Troisième partie :

APPROCHE MODALE ET ENONCIATIVE

Chapitre 5 : APPROCHE MODALE 219

5.1 Présentation du chapitre 219

5.2 Typologie des catégories modales de Le Querler 220

5.3 Les catégories modales du japonais 221

5.3.1 Les modalités d'énonciation (*hyôgen ruikei no modariti*) 224

5.3.1.1 Les modalités déclaratives 224

5.3.1.2 Les modalités interrogatives 225

5.3.1.3 Les modalités bouliques 225

5.3.1.4 Les modalités d'invitation 225

5.3.1.5 Les modalités à visée performative 226

5.3.1.6 Les modalités exclamatives 227

5.3.2 Les modalités appréciatives (*hyôka no modariti*) 229

5.3.2.1 Présentation 229

5.3.2.1.1 Le jugement déontique (*tôi handan*) 229

5.3.2.1.2 La pression (*hataraki kake*) 230

5.3.2.1.3 Le regret, le mécontentement 230

5.3.2.1.4 La nécessité objective, la permission 231

5.3.2.2 La nécessité 231

5.3.2.3 La non nécessité 231

5.3.2.4 L'autorisation, la permission 231

5.3.2.5 La non autorisation, la non permission 232

5.3.3 Les modalités épistémiques (*ninshiki no modariti*) 232

5.3.3.1 L'assertion 233

5.3.3.2 La conjecture 233

5.3.3.3 La probabilité 234

5.3.3.4 L'évidentialité 234

5.3.3.5 Les autres modalités épistémiques 234

5.3.4 Les modalités explicatives (*setsumei no modariti*) 235

5.3.5 Les modalités de communication (*dentatsu no modariti*) 235

5.4 *Mono* et les catégories modales 236

5.4.1 *Mono* et les modalités d'énonciation 236

5.4.1.1 *Mono* et la modalité exclamative 236

5.4.1.2 *Mono* et la modalité interrogative 243

5.4.1.3 *Mono* et la modalité à visée performative 246
5.4.1.4 Compatibilité de *mono da* avec les modalités d'énonciation 246
5.4.2 *Mono* et les modalités appréciatives 247
5.4.3 *Mono* et les modalités épistémiques 250
5.4.3.1 Assertion 250
5.4.3.2 Conjecture 251
5.4.4 *Mono* et la modalité explicative 252
5.4.5 Les actes de langage réalisés par *mono da* 253
5.4.6 Récapitulatif des valeurs modales 257
5.5 Localisation de la modalité dans la phrase 259
5.5.1 Observation de la structure du prédicat 259
5.5.2 Délimitations de strates modales dans la phrase 260
5.5.3 Le modèle de Masuoka 262
5.5.3.1 Présentation générale 262
5.5.3.2 Application du modèle de Masuoka à *mono* 263
5.5.3.2.1 Phrases à prédicat nominal (types 1 à 4) 264
5.5.3.2.2 Phrases nominalisées (types 5 à 9) 264
5.5.4 Le modèle de Minami 266
5.5.4.1 Présentation 266
5.5.4.2 Application à *mono* 270
5.5.5 Synthèse de la section 5.5 271

Chapitre 6 : EMPLOIS EXPLICATIFS DE *MONO DA* 273
6.1 Présentation du chapitre 273
6.2 Quelques remarques générales sur l'explication et ses opérateurs 275
6.2.1 Dimension modale du discours explicatif 275
6.2.2 Localisation des opérateurs 276
6.3 Principaux types discursifs d'organisations séquentielles 277
6.3.1 L'unité séquentielle 277
6.3.2 Type a : Citation - explicitation 279
6.3.3 Type b : Mise en relation d'un phénomène à expliquer M avec un phénomène expliquant S 285
6.3.4 Type c : Rappel du contexte – Retour sur M avec complément d'informations 289
6.3.5 Type d : Développement d'une partie de M 293
6.3.6 Synthèse de 6.3 294
6.4 Caractérisation de la modalité explicative exprimée par *mono da* 295
6.5 Autres opérateurs de la modalité explicative 297
6.5.1 *wake da* 297

6.5.1.1 Reformulation 298
6.5.1.2 Conséquence naturelle 300
6.5.1.3 Souligner une information 301
6.5.1.4 Synthèse de 6.5.1 301
6.5.2 *no da* 302
6.5.2.1 Exposé du motif 305
6.5.2.2 Conjecture - interprétation 305
6.5.2.3 Reformulation 305
6.5.2.4 Synthèse 306
6.5.2.5 Expression de la surprise 306
6.5.2.6 Préliminaires 307
6.5.2.7 Ordre, persuasion 307
6.5.3 *koto da* 308
6.5.3.1 *Koto* en tant que prédicat nominal d'une *meishi jutsugo bun* 308
6.5.3.2 *Koto* en tant qu'opérateur modal 309
6.5.3.2.1 Expression de la recommandation, du conseil 310
6.5.3.2.2 Exclamation 311
6.5.4 Synthèse de la section 6.5 315

Chapitre 7 : EMPLOIS DE *MONO* COMME PARTICULE FINALE 317
7.1 Présentation du chapitre 317
7.2 Remarques préliminaires sur les particules finales 317
7.3 *Mono* en tant que particule finale 319
7.3.1 Repérages syntaxiques 319
7.3.2 Valeurs énonciatives de la particule finale *mono* 322
7.4 Examen des emplois dans notre corpus 323
7.4.1 Avertissement 323
7.4.2 *Mono*/*mon* 324
7.4.2.1 *da mon* 325
7.4.2.2 *datte* 328
7.4.2.3 *no da*/ *n da* 330
7.4.3 Particules finales composées 332
7.4.3.1 *Mono ne* (*mon ne*) 332
7.4.3.2 *Mono na* (*mon na*) 334
7.4.3.3 *Mono ka* (*mon ka*) 335
7.5 Particules finales de sens voisin 338
7.5.1 *Kara* 338
7.5.2 *Koto* 341
7.6 Synthèse de l'emploi de *mono* en tant que particule finale 343

Quatrième partie :

MISE EN PERSPECTIVE

Chapitre 8 : *MONO* ET LA GRAMMATICALISATION 347

8.1 Présentation du chapitre 347

8.2 La grammaticalisation : rappel de quelques principes généraux 347

8.2.1 Unidirectionnalité 348

8.2.2 La motivation expressive 349

8.2.3 Types de changements sémantiques 350

8.3 Exemples de grammaticalisation de noms formels japonais 351

8.3.1 Hino Sukenari 351

8.3.1.1 L'extension métaphorique 351

8.3.1.2 L'extraction sémantique 353

8.3.1.3 La désémantisation 354

8.3.2 Suzuki Ryoko 356

8.4 Application du cadre à *mono* 358

8.4.1 Le candidat *mono* 358

8.4.2 Le parcours de grammaticalisation : un glissement progressif vers la fin de la phrase 359

8.4.3 La paradigmisation 360

8.4.4 Mécanismes à l'oeuvre 361

CONCLUSION 365

ANNEXE A : Liste des occurrences de mono répertoriées dans les deux contes de Niimi Nankichi 371

ANNEXE B : Corpus de travail N°1 373

ANNEXE C : Modalités de constitution du corpus de travail N°2 389

1. « Sous-corpus oral» 389
2. « Sous-corpus journalistique » 390
3. « Sous-corpus littéraire » 391
4. « Sous-corpus de cyber procédures » 393

ANNEXE D : Corpus de travail N° 2 – « sous-corpus oral » 395

ANNEXE E : Corpus de travail N° 2 – « sous-corpus journalistique » 411

ANNEXE F : Corpus de travail N° 2 – « sous-corpus littéraire » 425

ANNEXE G : Corpus de travail N° 2 – « sous-corpus de cyber procédures » 435

BIBLIOGRAPHIE 443

TABLE DES MATIERES 459